



NEIL Strauss

THE GAME



***LES SECRETS
D'UN VIRTUOSE
DE LA DRAGUE***

Neil STRAUSS

The Game

Les secrets d'un Virtuose de la Drague

Traduit de l'américain par Christophe Rosson

Je dédie ce livre aux milliers de personnes que j'ai rencontrées au cours des deux dernières années dans des bars, des boîtes de nuit, des centres commerciaux, des aéroports, des épiceries, dans le métro et dans les ascenseurs.

Si vous lisez ces lignes, je tiens à vous dire que pour moi ce n'était pas un jeu.

J'étais sincère. Vraiment.

Vous n'étiez pas comme les autres.

Titre original
THE GAME

© Neil Strauss, 2005

Pour la traduction française © Au diable vauvert, 2008

« Je n'ai rien su devenir du tout : ni méchant, ni gentil, ni salaud, ni honnête – ni un héros ni un insecte. Maintenant que j'achève ma vie dans mon trou, je me moque de moi-même et je me console avec cette certitude aussi bilieuse qu'inutile : car quoi, un homme intelligent ne peut rien devenir – il n'y a que les imbéciles qui deviennent. »

Fédor Dostoïevski,
Les Carnets du sous-sol

Tous ceux qui ont lu les premières moutures de ce livre m'ont posé les mêmes questions :

EST-CE QUE C'EST VRAI ?

ÇA S'EST VRAIMENT PASSÉ ?

CES GENS-LÀ EXISTENT VRAIMENT ?

Il me semble donc nécessaire de recourir à une vieille ficelle littéraire...

CE QUI SUIVRA EST UNE HISTOIRE VRAIE.

LES ÉVÈNEMENTS DÉCRITS ONT VRAIMENT EU LIEU.

Certains les nieront et certaines en douteront.

Mais je vous les présente ici, vulnérables dans leur nudité et dérangeants dans leur réalité. J'implore par avance votre pardon.

NE DÉTESTEZ PAS LE JOUEUR... DÉTESTEZ LE JEU.

Sommaire

Étape n°1

Choisir une cible..... 9

Étape n° 2

Aborder et ouvrir une brèche..... 25

Étape n° 3

Se mettre en valeur..... 67

Étape n° 4

Désarmer les obstacles..... 131

Étape n° 5

Isoler la cible..... 181

Étape n° 6

Nouer un lien émotionnel..... 251

Étape n° 7

Passer à un lieu de séduction..... 295

Étape n° 8

Faire monter la température bingo..... 317

Étape n° 9

Établir un lien physique..... 381

Étape n° 10

Détruire la résistance de dernière minute... 409

Étape n°11

Gérer les conséquences..... 455

Glossaire..... 513

Remerciements

ÉTAPE 1

CHOISIR UNE CIBLE

« Les hommes n'étaient pas vraiment des ennemis, mais plutôt eux aussi les victimes d'une mystique masculine dépassée qui leur faisait éprouver un sentiment d'inadaptation dès lorsqu'ils n'avaient plus d'ours à tuer. »

Betty Friedan
La Femme mystifiée

MYSTERY

Un vrai champ de bataille, cette maison.

Les portes étaient fracassées, sorties de leurs gonds ; les murs marqués à coups de poing, de téléphone et de pot de fleurs ; craignant pour sa vie, Herbal¹ se cachait dans une chambre d'hôtel ; Mystery, lui, pleurait, effondré sur le tapis du salon. Deux jours qu'il pleurait comme ça.

Ce n'était pas normal. Les larmes ordinaires, on peut les comprendre. Mystery était incompréhensible. Incontrôlable. Depuis une semaine, il oscillait entre violents accès de colère et crises de sanglots cathartiques. Et voilà qu'il menaçait de se tuer.

Nous étions cinq à vivre là : Herbal¹, Mystery, Papa, Playboy et moi. Des quatre coins du monde, des mecs de tous âges venaient nous serrer la main, se prendre en photo avec nous, suivre notre enseignement. Tout ça dans un seul but : être nous. Ils m'appelaient Style. Ce surnom, je le méritais bien.

Nous n'avons jamais utilisé nos vrais noms – uniquement des pseudos. La maison aussi avait le sien, comme toutes celles que nous avons hantées de San Francisco à Sydney. Nous l'avons appelée Projet Hollywood. Et Projet Hollywood était sens dessus dessous.

Les canapés et les dizaines de coussins éparpillés dans le salon puaient, décolorés qu'ils étaient par la sueur des hommes et la mouillure des femmes. À force d'être piétiné par les jeunes spécimens parfumés que nous avons rameutés de Sunset Boulevard tous les soirs, le tapis blanc avait viré au gris. Des mégots et des préservatifs usagés flottaient dans le jacuzzi. Et le ramdam de Mystery, ce grand hystérique d'un mètre quatre-vingt-quinze, a fini de ravager les lieux et d'en terrifier les résidents.

« Je peux pas te dire ce que je ressens », fit-il, entre deux sanglots. Il était pris de spasmes. « Je sais pas ce que je vais faire, mais ça va être un truc de malade. »

Il s'est relevé un peu et a frappé le canapé rouge couvert de taches. Il hurlait sa peine de plus en plus fort : dans le salon, on n'entendait plus que cet adulte qui avait perdu toutes les caractéristiques séparant l'homme de l'enfant – ou de l'animal.

Son peignoir en soie dorée, bien trop petit pour lui, laissait voir ses genoux couverts de croûtes. La ceinture faisait tout juste le tour de sa taille ; les pans du vêtement laissaient voir quinze bons centimètres d'une poitrine pâle et imberbe. Sa tenue se résumait à un boxer Calvin Klein gris et fatigué, et un bonnet de laine.

Alors qu'on était en juin, à Los Angeles.

Il a repris : « La vie... tout ça... À quoi bon ? »

Se tournant vers moi, il m'a regardé de ses yeux rougis et humides : « C'est couru d'avance. Pas moyen de gagner. Alors, autant ne pas jouer. »

Nous étions seuls dans la maison. J'allais devoir gérer la situation. Mieux valait lui donner un sédatif avant qu'il ne repasse des larmes à la colère. À chaque crise, ça empirait, et là je craignais qu'il ne commette l'irréparable.

Pas question de laisser Mystery mourir pendant mon tour de garde. Il était plus qu'un simple ami : mon mentor. Il a changé ma vie et celle de milliers d'autres types comme moi. Je devais lui trouver du Valium, du Xanax, de la Vicodine, n'importe quoi. J'ai sorti mon carnet d'adresses et y ai cherché un contact susceptible d'avoir des pilules – des rock stars, des femmes qui viennent de se faire refaire quelque chose, d'anciens enfants acteurs. Mais soit ils ont laissé le téléphone sonner, soit leur stock était vide, soit ils ont prétendu qu'ils étaient à sec.

Il ne me restait plus qu'une personne à appeler : la femme qui avait envoyé Mystery sur cette pente glissante. C'était une fêtarde, jamais à court de cachetons.

Katya, blondinette russe à voix de Schtroumpfette et tempérament électrique, a débarqué dix minutes plus tard et m'a tendu un Xanax, l'air inquiet.

Je l'ai avertie : « N'entre pas, il pourrait te tuer. »

Katya ne l'aurait sûrement pas volé. Enfin c'est ce que je me suis dit sur le moment.

J'ai donné la pilule et un verre d'eau à Mystery puis j'ai attendu que ses sanglots se calment. Je l'ai ensuite aidé à enfiler ses bottes noires, un jean et un t-shirt gris. Il était sage à présent, un gros bébé.

« Tu as besoin d'aide. Viens, je t'emmène. »

Il s'est appuyé sur moi, nous sommes sortis de la maison et je l'ai installé dans ma vieille Corvette rouillée, sur le siège passager où on se sentait à l'étroit. De temps en temps, un éclair de colère lui traversait le visage, ou une larme lui coulait le long de la joue. J'espérais pouvoir l'aider avant le retour des crises.

« J'aimerais bien apprendre le kung-fu, dit-il, tout paisible. Comme ça, si je veux tuer quelqu'un, je peux. »

J'ai appuyé sur le champignon.

Direction la clinique psychiatrique d'Hollywood, sur Vine Street : une mocheté rectangulaire en béton, hantée jour et nuit par des sans-abri qui engueulaient les lampadaires, des travestis qui ne se séparaient jamais de leurs caddies, et autres rebuts de la société qui avaient planté leurs tentes là où les services sociaux étaient gratuits.

Mystery, je l'ai compris sur le moment, était l'un d'eux, mais son charisme et son talent attiraient les autres et l'empêchaient de se retrouver abandonné. Il possédait deux traits de caractère que j'avais remarqués chez toutes les rock stars que j'ai interviewées. – une lueur de démente dans le regard, et une incapacité totale à s'occuper de lui-même.

Je l'ai fait entrer dans le couloir et me suis occupé de la paperasse, puis nous avons attendu tous les deux qu'un conseiller se charge de nous. Assis sur une pauvre chaise en plastique noir, Mystery braquait un regard catatonique sur les murs d'un bleu réglementaire.

Une heure est passée. Il a commencé à gigoter.

Puis deux. Il a froncé les sourcils ; son visage s'est obscurci.

Puis trois. Il s'est mis à pleurer.

Puis quatre. Il s'est levé d'un bond, s'est élancé hors de la salle d'attente et s'est retrouvé dehors.

Il marchait rapidement, comme s'il savait où il allait, alors qu'on était à près de cinq kilomètres de Projet Hollywood. Je l'ai poursuivi et l'ai rattrapé devant une supérette. Je l'ai pris par le bras, lui ai fait faire demi-tour et l'ai ramené dans la salle d'attente en lui parlant comme à un enfant.

Cinq minutes. Dix. Vingt. Trente. Mystery s'est levé de nouveau et est sorti.

Je lui ai couru après. Deux travailleurs sociaux étaient plantés, bras ballants, dans le couloir.

« Arrêtez-le ! leur criai-je.

— Impossible, m'a répondu l'un d'eux, il n'est plus dans nos murs.

— Et vous le laissez sortir comme ça, avec les tendances suicidaires qu'il a ? » Je n'avais pas de temps à perdre en discussions. « Au moins qu'un psy soit prêt à le voir si j'arrive à le retrouver. »

Je suis sorti à toute allure et ai regardé sur ma droite. Pas de Mystery. À gauche ? Rien. J'ai foncé vers le nord, vers Fountain Avenue, l'ai repéré au coin de la rue et l'ai ramené de force à la clinique.

À notre retour, les travailleurs sociaux l'ont conduit, par un long couloir sombre, vers une minuscule alcôve au sol recouvert de lino. La thérapeute se tenait derrière son bureau, elle a passé un doigt dans une de ses boucles noires. C'était une Asiatique, la trentaine, mince, pommettes saillantes, rouge à lèvres bordeaux, tailleur-pantalon rayé.

Mystery s'est écroulé sur une chaise face à elle.

« Alors, comment va-t-on, aujourd'hui ? lui a demandé la psy en se forçant à sourire.

— C'est comme si... J'ai plus le goût à rien. »

Il a fondu en larmes.

« Je vous écoute. »

Elle prenait des notes dans son carnet. Pour elle, l'affaire était sans doute déjà pliée.

« Alors je me retire du patrimoine génétique de l'humanité », a-t-il pleurniché.

Elle lui a adressé un regard faussement compatissant tandis qu'il poursuivait. À ses yeux, Mystery n'était guère différent des dizaines d'autres tarés qu'elle voyait chaque jour. Elle devait simplement déterminer s'il était préférable de le médicaliser ou de l'interner.

« J'en peux plus. Ça sert à rien. »

Elle a sorti un petit paquet de mouchoirs d'un tiroir et le lui a tendu. Au moment où Mystery le saissait, il a levé les yeux et croisé pour la première fois ceux de la thérapeute. Il s'est figé et l'a observée en silence. Elle était mignonne : bizarre, dans une clinique pareille.

Le visage de Mystery s'est éclairé un instant avant de s'éteindre à nouveau.

« Si je vous avais rencontrée ailleurs, à une autre époque, fit-il, en froissant un mouchoir, ç'aurait été différent. » Son corps d'ordinaire fier et droit se courbait comme une nouille sur la chaise. Il parlait en fixant le sol, l'air abattu. « Je sais exactement quoi dire et quoi faire pour vous séduire. J'ai tout dans la tête. Toutes les règles. Toutes les étapes. Tous les mots. C'est juste que... là, je peux pas. »

La femme acquiesça machinalement.

« Si vous me voyiez quand je ne suis pas dans cet état, a-t-il repris en renflant. Je suis sorti avec les plus belles femmes du monde. Ailleurs, à une autre époque, je vous aurais conquise.

— Oui oui, répondit-elle sur un ton condescendant, ça ne fait aucun doute. »

Elle n'en savait rien. Comment aurait-elle pu soupçonner que ce pleurnicheur qui chiffonnait un mouchoir était le plus grand dragueur du monde. Ce n'était pas une affaire d'opinion, mais un fait avéré. Depuis deux ans, j'en avais croisé des dizaines qui revendiquaient ce titre, et Mystery les battait tous à plate couture. C'était son hobby, sa passion, sa vocation.

Un seul autre homme aurait pu le concurrencer. Et cet individu était lui aussi assis devant la thérapeute. Mystery avait transformé le ringard informe que j'étais en superstar. Ensemble, nous avons régné sur le monde de la séduction. Nous avons levé de magnifiques nanas sous les yeux incrédules de nos étudiants et disciples à Los Angeles, New York, Montréal, Londres, Melbourne, Belgrade, Odessa et j'en passe.

Et là nous nous retrouvions chez les fous.

STYLE

Je suis loin d'être séduisant. J'ai un nez trop gros par rapport à mon visage et, sans être crochu, il arbore une petite bosse sur le dessus. Je ne suis pas chauve, mais c'est peu dire que je me dégarnis. Quelques touffes me font sur le crâne une sorte de poulpe. Je trouve mes yeux trop petits, des yeux de fouine, et ils ont beau pétiller de vitalité, personne n'en saura jamais rien, vu que je porte des lunettes. J'ai des marques de part et d'autre du front qui, selon moi, donnent du caractère à mon visage, même si je n'ai jamais reçu le moindre compliment à ce sujet.

Je suis un peu petit à mon goût, et si maigre que je passe pour un meurt-de-faim, quoi que je puisse manger. Quand je regarde mon corps pâle et avachi, je me demande bien comment une femme pourrait vouloir se coucher à côté de ça, sans parler de se frotter contre. Bref, pour moi, aborder les filles, ce n'est pas du tout cuit. Je ne suis pas de ceux qui font glousser les nanas au bar, ou qu'elles veulent ramener chez elles quand elles sont bourrées et qu'elles se lâchent. Contrairement aux rock stars, je ne peux pas leur offrir un bout de ma gloire ou une occasion de frimer ; ni de la coke et une grande maison comme tant d'autres à Los Angeles. Je n'ai que mon esprit, et ça, ça ne se voit pas.

Je n'ai rien dit de ma personnalité, vous l'aurez remarqué. C'est qu'elle a complètement changé. Ou, pour être précis, que je l'ai complètement modifiée. J'ai créé Style, mon alter ego, de toutes pièces. Et en deux ans, Style a connu plus de succès que je n'en ai jamais eu – surtout auprès des filles.

Je n'ai jamais voulu changer de caractère ou d'identité. En fait, ma vie et ma personnalité me convenaient. Enfin... jusqu'à un innocent coup de fil (ça commence toujours comme ça) qui m'envoya en expédition dans la plus étrange des communautés underground que j'aie pu rencontrer en plus de douze ans de journalisme. C'est l'éditeur Jérémie Ruby-Strauss (aucun lien de parenté entre lui et moi) qui m'appelait : sur Internet, il venait de dénicher un document intitulé *Le Guide de la drague* – en fait, *Le Guide du dragueur efficace*. On trouvait là, me dit-il, sur 150 pages, la philosophie de dizaines de dragueurs qui échangeaient leurs connaissances depuis près d'une décennie sur des forums de discussion, cherchant en secret à faire de l'art de la séduction une science exacte.

Le contenu avait besoin d’être réécrit et réorganisé afin d’établir une cohérence, et Jérémie m’en sentait capable.

J’en doutais un peu. Ce que je veux, c’est écrire, pas donner des conseils à des ados en chaleur. Mais bien sûr, je lui ai répondu que ça ne coûtait rien d’y jeter un œil.

À la seconde où je me suis mis à lire ce guide de la drague, ma vie a basculé. Plus que tout autre livre ou document – la Bible, *Crime et Châtiment* ou *The Joy of Cooking* –, il m’a ouvert les yeux. Pas nécessairement à cause des renseignements que j’y ai découvert, mais plutôt parce qu’il m’a entraîné sur une nouvelle voie.

Quand je repense à mon adolescence, un grand regret m’assaille. Rien à voir avec mes pauvres résultats scolaires, mon attitude à l’égard de ma mère ou le fait d’avoir percuté un bus avec la voiture de mon père. Je n’ai tout bonnement pas eu assez de copines. Je suis du genre intello – je relis *Ulysse* de James Joyce tous les trois ans pour le plaisir. Je me considère comme quelqu’un de raisonnablement intuitif. Dans le fond, je suis un bon gars qui essaie d’éviter de faire du mal aux autres. Pourtant, je n’arrive pas à accéder à l’étape suivante, parce que je passe un temps fou à penser aux femmes.

Et je sais que je ne suis pas le seul. Hugh Hefner avait soixante-treize ans lors de notre première rencontre. Il prétendait avoir couché avec plus de mille femmes parmi les plus belles du monde, mais il ne me parlait que de ses trois petites amies : Mandy, Brandy et Sandy. Et du plaisir qu’il leur donnait, grâce au Viagra (et aussi, voire davantage, grâce à son argent). Quand il avait envie de s’en taper une autre, m’a-t-il dit, la règle voulait qu’ils le fassent tous ensemble. J’ai compris alors que j’avais face à moi un type qui avait couché toute sa vie autant qu’il le voulait, et qui, à soixante-treize ans, était encore gouverné par sa queue. Quand s’arrêtera-t-il ? Si Hugh Hefner n’en a pas encore fait le tour, comment je vais faire, moi ?

Sans le guide de la drague, ma façon de penser à l’autre sexe n’aurait jamais évolué – comme chez la plupart des hommes. En fait, je suis sûrement parti de plus loin que la majorité. Pré-ado, je n’ai jamais joué au docteur, aucune fille n’a accepté de soulever sa jupe contre un dollar, aucune camarade de classe ne m’a laissé tripoter ce que je n’étais pas censé toucher. J’ai passé le gros de mon adolescence paralysé par la trouille, si bien que le jour où mon unique occasion s’est présentée – une bizut ivre morte proposant de me sucer-, je me suis senti obligé de dire non, craignant de fâcher ma mère. À la fac, j’ai commencé à me trouver : mes centres d’intérêt, la personnalité que ma timidité refoulait, le

groupe d'amis qui allaient m'ouvrir l'esprit grâce aux drogues et à leurs conversations (dans cet ordre). Mais jamais je ne me suis senti à l'aise avec les femmes : elles m'intimidaient. En quatre années de fac, je n'ai pas couché avec une seule fille du campus.

Mon diplôme en poche, j'ai accepté une place au service culture du *New York Times*, où j'ai développé ma confiance en moi-même et en mes opinions. J'ai finalement eu accès à un univers privilégié, désinhibé : je suis parti en tournée avec Marilyn Manson et Motley Crüe afin d'écrire des livres à leur sujet. Tout ce temps-là, et bien que j'aie eu accès aux coulisses, la seule personne à m'avoir embrassé a été Tommy Lee. Du coup, j'ai perdu espoir. Tomber les filles, c'était un don : certains l'avaient, d'autres non. Moi, je ne l'avais pas.

Mon problème n'était pas d'être puceau, mais que sur mes rares coups de bol, je transformais l'histoire d'une nuit en une relation de deux ans car je ne savais pas quand la chance me sourirait à nouveau. Les mecs du guide de la drague avaient un sigle pour les types comme moi : PMF – pauvres mecs frustrés. J'étais un PMF. Pas comme Dustin.

J'ai fait la connaissance de Dustin à la fin de mes études, par le biais d'un ami commun, Marko, faux aristocrate serbe, mon compagnon de misère niveau filles depuis la maternelle, en grande partie à cause de sa tête en forme de melon. Dustin n'était ni plus grand, ni plus riche, ni plus célèbre, ni plus beau que Marko ou moi. Mais il avait cette qualité : il plaisait aux femmes.

Quand Marko me l'a présenté, Dustin ne m'a guère impressionné, Petit et basané, il avait de longs cheveux marron bouclés et portait une chemise craignos de gigolo, franchement trop déboutonnée. Ce soir-là, nous sommes sortis prendre un verre au Drink, une boîte de Chicago. Pendant que nous laissions nos manteaux au vestiaire, Dustin a demandé : « Vous savez s'il y a des coins sombres, ici ? »

Je lui ai demandé à quoi ça lui servirait, un coin sombre, et il a répondu que ça aidait avec les filles. J'ai levé les sourcils, l'air sceptique. Cela dit, quelques minutes après notre arrivée, Dustin a accroché le regard d'une timide qui parlait à une amie. Sans un mot, il a quitté notre groupe. La fille l'a suivi – direct dans un coin sombre. Quand ils ont fini de s'embrasser et de se peloter, ils se sont séparés en silence, sans échanger leurs numéros ni un « à plus ».

Dustin a reproduit ce miracle quatre fois pendant la soirée. Un monde nouveau s'ouvrait devant moi.

Je l'ai cuisiné des heures durant, déterminé à apprendre quels pouvoirs magiques il possédait. Dustin était ce qu'on appelle un dragueur-né. Dépucelé à

onze ans par une voisine de quinze ans qui l'utilisa comme cobaye sexuel, il n'avait pas arrêté de baiser depuis. Un soir, je l'ai emmené à une fête sur un bateau amarré sur l'Hudson River à New York. Lorsqu'une brune torride aux yeux de biche est passée près de nous, il s'est tourné vers moi et m'a dit : « Pile ton type. »

J'ai nié l'évidence et baissé les yeux, comme d'habitude. J'avais peur qu'il me pousse à aller lui parler, ce qu'il fit bientôt.

Quand elle est revenue près de nous, il lui a demandé : « Tu connais Neil ? »

Question stupide, mais qui avait le mérite de briser la glace. J'ai bredouillé quelques mots jusqu'à ce que Dustin vienne à ma rescousse. Un peu plus tard, nous les avons retrouvés dans un bar, elle et son copain, qui promenaient leur chien. Tous deux venaient d'emménager ensemble. Après quelques verres, le copain est rentré à la maison avec son toutou, laissant la fille, Paula, en notre compagnie.

Dustin a proposé de rentrer chez moi pour un petit en-cas nocturne. Au lieu de quoi, arrivés à mon minuscule appartement de l'East Village, nous nous sommes effondrés sur le lit, Paula entre Dustin et moi. Quand il s'est mis à l'embrasser sur la joue gauche, il m'a fait signe d'attaquer la droite. Puis, nos mouvements synchrones, nous sommes passés à son cou et ses seins. J'étais surpris par le consentement tacite de Paula ; pour Dustin, cela n'avait rien d'extraordinaire. Se tournant vers moi, il m'a demandé si j'avais un préservatif. Je lui en ai trouvé un. Il a enlevé la culotte de Paula et s'est introduit en elle pendant que je lui lapais inutilement le sein droit.

Dustin avait ce pouvoir : il offrait aux femmes le fantasme qu'elles croyaient ne jamais réaliser. Après coup, Paula m'a appelé sans arrêt. Elle ressassait cette soirée, cherchait à l'expliquer parce qu'elle n'en revenait pas. Avec Dustin, c'était toujours le même topo : à lui la fille, à moi la culpabilité.

Je mettais ça sur le compte de nos différences : Dustin avait un charme naturel et l'instinct animal, moi non. Du moins, c'est ce que je pensais avant de lire le guide de la drague et d'explorer les forums de discussion et les sites Internet recommandés. J'y ai découvert toute une communauté de Dustin – des types qui disaient avoir trouvé le truc pour faire fondre, ou mouiller, les femmes – et des milliers d'hommes comme moi qui essayaient d'apprendre leurs secrets. La différence, c'est qu'eux avaient morcelé leurs méthodes en un ensemble de règles que tout le monde pouvait suivre. Chaque virtuose autoproclamé avait sa propre stratégie.

Il y avait Mystery, magicien ; Ross Jeffries, hypnotiseur ; Rick H., entrepreneur millionnaire ; David DeAngelo, agent immobilier ; Juggler, comique ; David X, ouvrier du bâtiment ; et Steve P., séducteur si redoutable que les femmes payaient pour apprendre à mieux le sucer. Sur une plage californienne, avec leurs figures pâlichonnes, ils ne font pas le poids face au premier M. Muscle venu. Mais dans un café Starbucks ou un Whiskey Bar. Ils emballent la copine de M. Muscle à tour de rôle dès que ce dernier a le dos tourné.

La première chose qui a changé chez moi a été mon vocabulaire. J'ai intégré de nouvelles expressions – fmf. V2D (Virtuose 2 la Drague), mp (Mission Drague – partir en md, ou partir en chasse) et TBM (trop Bonne Meuf). Puis ça a été au tour de mes rituels quotidiens, quand je suis devenu accro du « vestiaire virtuel » créé par ces as. Dès que je rentrais d'un rendez-vous ou d'une sortie avec une femme, j'allumais mon ordinateur et posais mes questions du jour sur les forums de discussion. « Qu'est-ce que je fais si elle raconte qu'elle a quelqu'un ? » « Si elle mange un plat avec de l'ail, ça signifie qu'elle ne compte pas m'embrasser ? » « Si une fille se met du rouge devant moi, c'est bon ou mauvais signe ? »

Sur le Net, des types comme Candor Gunwitch ou Formhandle se sont mis à me répondre. (Dans l'ordre : « Sers-toi d'un scénario anti-petit ami » ; « Tu te poses trop de questions » ; « Ni l'un ni l'autre. ») Et j'ai vite compris qu'il ne s'agissait pas que d'un phénomène virtuel mais bien d'un mode de vie. Dans des dizaines de villes – de Londres à Bombay en passant par Zagreb –, des apprentis séducteurs se retrouvaient toutes les semaines dans ce qu'ils appelaient des repaires : ils y parlaient tactique et stratégie avant de sortir en groupes faire des rencontres.

Dieu me donnait une seconde chance, par l'intermédiaire de Jérémie Ruby-Strauss et d'Internet. Il n'était pas trop tard pour être Dustin, pour devenir ce que toute femme veut – pas ce qu'elle dit vouloir, mais ce qu'elle veut vraiment, au fond d'elle-même, sous le conditionnement social, là où logent ses fantasmes et ses rêveries.

Mais je ne pouvais pas y arriver seul. Chatter sur le Net ne suffirait pas à modifier les échecs de toute une vie. Je devais rencontrer ceux qui se cachaient derrière ces pseudos, les voir en action, découvrir qui ils étaient et comment ils fonctionnaient. Je me suis assigné comme mission – job à temps plein, obsession – de traquer les plus grands virtuoses de la drague au monde et de les supplier de me prendre sous leur aile.

(En page 513 un glossaire recense et définit ces expressions et bien d'autres utilisées au sein de la communauté de la séduction. NDT)

Ainsi ont débuté les deux années les plus bizarres de ma vie.

ETAPE 2

ABORDER ET OUVRIR UNE BRÈCHE

« Pour nous tous, hommes et femmes, le premier problème ne fut pas d'apprendre, mais de désapprendre. »

Gloria Steinem,
discours de remise de diplômes, Vassar College

Chapitre 1

J'ai retiré cinq cents dollars à ma banque et les ai fourrés dans une enveloppe blanche sur laquelle j'ai écrit « Mystery ». Ce n'était pas le moment le plus glorieux de mon existence.

Mais j'avais consacré les quatre derniers jours à m'y préparer – deux cents dollars claqués en vêtements chez Fred Segal, un après-midi entier à chercher l'eau de Cologne parfaite, et une coupe de cheveux made in Hollywood à soixante-quinze dollars. Je voulais en jeter un max ; pour la première fois, j'allais rencontrer un vrai virtuose de la drague.

Il s'appelait – enfin c'était son pseudo – Mystery. Il était le plus vénéré des dragueurs de la communauté, une mine d'informations longues et circonstanciées, véritables algorithmes permettant de jouer avec les situations afin de rencontrer et de charmer les femmes. Il tenait sur Internet la chronique de ses sorties avec des top models et des strip-teaseuses, n'omettant aucun détail, utilisant un jargon de son invention : neg-sniper, neg-scud, théorie de groupe, indicateurs d'intérêt, troc – autant de termes intégrés au lexique des dragueurs. Quatre années durant, il avait gracieusement offert ses services dans des forums consacrés à la séduction. Puis, en octobre, il avait décidé de monnayer son savoir et envoyé le mail suivant :

Pour satisfaire les nombreuses demandes, Mystery propose désormais des séminaires en soirée dans différentes villes du monde. Le premier se tiendra à Los Angeles, du mercredi 10 octobre, jusqu'au samedi. Les frais d'inscription s'élèvent à 500 dollars. Ils comprennent, pour chaque soirée, l'entrée en boîte, une limousine (sympa, non ?), une heure de conférence dans la limousine ainsi qu'un débriefing d'une demi-heure à la fin de chaque sortie, et enfin trois heures et demie (deux boîtes par nuit) sur le terrain avec Mystery.

À la fin de ce séminaire, vous aurez approché une cinquantaine de femmes.

S'inscrire à un atelier consacré à la drague n'a rien d'évident. Cela implique de s'avouer vaincu, inapte et inadapté, de reconnaître qu'après toutes ces années d'activité (ou du moins de capacité) sexuelle, on est encore dépassé. En général, ceux qui demandent de l'aide n'ont pas réussi à se débrouiller seuls. Alors,

comme les junkies vont en cure de désintoxication et les mecs violents suivent des cours de gestion de la colère, les attardés sociaux vont en classe de drague.

Envoyer mon e-mail à Mystery a été l'une des choses les plus difficiles que j'aie jamais faites. Si mes proches, mes amis, mes collègues et plus encore mon unique ex-copine de Los Angeles, apprenaient que je me payais des leçons pratiques de drague, j'essuierais instantanément d'impitoyables moqueries et récriminations. Du coup, j'ai gardé mes intentions pour moi, éludant les questions en racontant que j'allais faire visiter la ville à un vieil ami ce week-end-là.

Il me faudrait cloisonner ces deux univers.

Dans mon e-mail, je n'ai donné à Mystery ni mon nom, ni mon métier. Si on me le demandait, je prévoyais de répondre « écrivain », point barre. Je voulais évoluer dans cette sous-culture anonymement, sans que mon boulot me donne d'avantage ou me mette la pression.

Cependant, ma conscience me taraudait. C'était de loin ce que j'avais fait de plus pathétique dans ma vie. Et malheureusement, je ne pouvais pas le faire tout seul – pas comme me masturber sous la douche. Mystery et les autres étudiants seraient là pour témoigner de ma honte, de mon secret, de mon incompetence.

Un jeune adulte est tiraillé entre deux désirs primaires : l'un vise le pouvoir, le succès et la réussite ; l'autre l'amour, le couple et le sexe. La moitié de ma vie était donc hors service. Me présenter devant ces types revenait à admettre que, en tant qu'homme, j'étais encore à l'état d'ébauche.

Chapitre 2

Une semaine après avoir envoyé cet e-mail, je pénétrais dans le hall du Roosevelt Hôtel à Hollywood. Je portais un pull-over bleu d'une laine si douce et légère qu'on aurait cru du coton, un pantalon noir lacé sur les côtés, et des chaussures qui me grandissaient de plusieurs centimètres. Mes poches étaient remplies des fournitures que Mystery avait demandé à chaque étudiant d'apporter : un stylo, un bloc-notes, un paquet de chewing-gums et des préservatifs.

J'ai immédiatement repéré Mystery. Installé comme un roi dans un fauteuil victorien, il arborait un sourire suffisant de maître du monde. Il portait un costume bleu nuit, ample et décontracté ; un petit piercing pointu remuait à son menton ; et ses ongles étaient vernis d'un noir profond. Sans être nécessairement attirant, il avait du charisme – grande silhouette mince, longs cheveux châtain, pommettes saillantes, teint blême. On aurait dit un fana d'informatique qui s'est fait mordre par un vampire.

Près de lui, un type un peu plus petit me dévisageait et se présenta comme son équipier, Sin. Il portait une chemise à col Mao sombre et ajustée ; ses cheveux de jais, plaqués en arrière, contrastaient avec son teint de roux.

J'étais le premier à me présenter.

« C'est quoi ton score ? » m'a demandé Sin en se penchant vers moi comme je m'asseyais. Ils cherchaient déjà à m'évaluer, à voir si j'étais apte à ce qu'ils appelaient *le jeu*.

« Mon score ?

— Oui, avec combien de filles es-tu sorti ?

— Euh... à peu près sept.

— À *peu près* sept ? insista Sin.

— Six », confessai-je.

Sin comptait une soixantaine de prises, Mystery plusieurs centaines. Je les ai regardés bouche bée : j'avais devant moi les illustres dragueurs dont je suivais les exploits avec tant d'avidité depuis des mois sur Internet. À mes yeux, ils formaient une classe à part : ils détenaient le remède miracle, la solution à

l'apathie et à la frustration qui tourmentaient les grands héros littéraires dont je m'étais toujours senti proche – Léopold Bloom, Alex Portnoy ou Porcinet.

Pendant que nous attendions les autres, Mystery m'a balancé une grande enveloppe remplie de photos.

« Quelques-unes de mes conquêtes. »

Dans l'enveloppe, j'ai découvert une incroyable palette de beautés : le portrait d'une torride actrice japonaise ; la photo dédicacée d'une petite brune qui ressemblait étrangement à Liv Tyler ; une fille en couverture de *Penthouse* ; un instantané d'une strip-teaseuse bronzée, bien foutue et vêtue d'un négligé – la copine officielle de Mystery, Patricia ; et une brunette à poitrine siliconée, que Mystery tétait au beau milieu d'une boîte de nuit. Voilà pour ses références.

« C'est parce que j'ai ignoré ses seins toute la soirée, m'expliqua-t-il quand je l'interrogeai sur ce dernier cliché. Un dragueur doit être l'exception à la règle. Il ne faut jamais faire ce que tous les autres font. J'insiste : jamais. »

Je l'ai écouté avec attention. J'ai tenu à ce que chaque parole se grave dans mon cortex. J'allais prendre part à un événement majeur : le seul autre dragueur crédible à dispenser un enseignement était Ross Jeffries, fondateur de la communauté à la fin des années 1980. Mais ce jour-là, pour la première fois, des étudiants en séduction allaient passer des salles de séminaire aux boîtes de nuit et se lancer à l'assaut de femmes insouciantes, sous le regard critique des experts.

Un deuxième étudiant est arrivé et s'est présenté sous le nom d'Extramask. Une grande perche de vingt-six ans, l'air malicieux, coupe au bol, des habits démesurément lâches et un joli visage bien ciselé – avec la bonne coupe de cheveux et une tenue adéquate, il n'aurait eu aucun mal à être beau gosse.

Quand Sin lui a demandé son score, Extramask s'est gratté la tête, gêné. « En gros, j'ai zéro expérience avec les filles. Je n'en ai jamais embrassé.

— Sans blague, fit Sin.

— Je n'ai même jamais tenu une fille par la main. Mes parents me protégeaient beaucoup. C'étaient des catholiques très stricts, alors j'ai toujours culpabilisé par rapport aux nanas. Mais j'ai eu trois copines. »

Le regard rivé par terre, il se frottait les genoux nerveusement puis s'est mis à nous dresser la liste de ses petites amies, bien qu'aucun de nous n'ait demandé de détails. D'abord Mitzelle, qui avait rompu au bout de sept jours. Puis Claire, qui lui avait affirmé, après deux jours, qu'elle s'était trompée en acceptant de sortir avec lui.

« Et enfin Carolina, ma douce Carolina, dit-il, un sourire rêveur se dessinant sur ses lèvres. Nous avons été ensemble une journée. Je la revois le lendemain après-midi de notre rencontre s’approchant de chez moi avec sa copine. Je l’ai aperçue sur le trottoir d’en face et au moment où je me suis avancé vers elle, elle m’a crié : “Je te largue !” »

Apparemment, ces relations remontaient à ses dix, onze ans. Extramask hochait la tête d’un air triste. On n’aurait su dire s’il avait conscience ou non d’être drôle.

Le dernier arrivé, un quadragénaire dégarni et bronzé, venait d’Australie tout spécialement pour l’atelier. Il exhibait au poignet une Rolex à dix mille dollars, parlait avec un accent charmant et portait l’un des pull-overs les plus moches que j’aie jamais vus – une monstruosité à grosses torsades recouverte de zigzags multicolores qui ressemblaient à ce que la peinture aux doigts a produit de pire. Il puait l’argent et l’assurance. Et pourtant, dès qu’il a ouvert la bouche pour annoncer son score (cinq) à Sin, il s’est trahi. Sa voix tremblait ; il était incapable de regarder quiconque dans les yeux ; et il dégageait quelque chose de pathétique et de puéril. Son allure, à l’instar de son pull-over, n’était qu’accidentelle et ne disait rien de sa nature...

Il venait de découvrir la communauté et, comme il rechignait à nous dévoiler son prénom, Mystery l’a baptisé Pull-Over.

L’atelier comptait donc trois étudiants au total.

« Bien, on a beaucoup de choses à voir ensemble », a déclaré Mystery en tapant des mains, il s’est approché de nous de sorte que les autres clients de l’hôtel ne puissent pas l’entendre.

« Mon boulot, là, c’est de vous initier au jeu, reprit-il, nous regardant tous, à tour de rôle, droit dans les yeux. Je dois faire entrer dans vos têtes ce que j’ai dans la mienne. Considérez cette soirée comme un jeu vidéo. Ça n’a rien de réel. Chaque fois que vous abordez une nana, vous Jouez. »

Mon cœur s’est mis à battre la chamade. La seule pensée d’engager la conversation avec une inconnue me pétrifiait, d’autant plus que ces types devaient m’observer et me juger. Sauter à l’élastique ou en parachute, à côté, c’était de la rigolade.

« Vos émotions risquent de tout foutre en l’air, a poursuivi Mystery. Elles ne servent qu’à vous troubler, on ne peut absolument pas s’y fier, mettez-vous ça dans le crâne. Parfois vous vous sentirez complexés et mal à l’aise : vous devrez gérer la situation comme on gère un caillou dans sa chaussure. Ce n’est pas confortable, mais on l’ignore. Ça n’entre pas en ligne de compte. »

Je promenais mon regard alentour ; Extramask et Pull-Over paraissaient aussi nerveux que moi. « J'ai quatre jours pour vous inculquer les bases les tactiques – que vous devrez maîtriser. Et il vous faudra jouer, encore et encore, pour apprendre à gagner. Préparez-vous donc à l'échec. »

Mystery s'est interrompu le temps de commander un Sprite avec cinq tranches de citron, puis nous a raconté sa vie. Il parlait d'une voix forte et claire imitation, nous dit-il, de celle d'Anthony Robbins, spécialiste en psychologie de la motivation. Tout, chez lui, semblait être une invention consciente, fruit d'un entraînement intensif.

Depuis l'âge de onze ans, lorsque à force de coups il avait arraché à un camarade de classe le secret d'un tour de cartes, Mystery s'était fixé pour but dans l'existence de devenir magicien – une vedette à la David Copperfield. Au terme de plusieurs années d'étude et de pratique, ses talents lui avaient permis d'animer des fêtes d'anniversaire, des soirées d'entreprise et même de participer à quelques talk-shows. Au détriment, cependant, de sa vie sociale. A vingt-et-un ans, toujours puceau, il avait décidé de prendre les choses en main.

« L'un des plus grands mystères au monde, c'est l'âme féminine, nous déclara-t-il pompeusement. Et j'ai entrepris de le résoudre. »

Ainsi, tous les jours, il avait rallié en bus le centre de Toronto, ses bars, ses boutiques de vêtements, ses restaurants, ses cafétérias. Ignorant tout de la communauté virtuelle ou de l'existence d'autres illustres dragueurs, il avait dû travailler seul, ne pouvant compter que sur son unique talent : la magie. Il lui avait fallu des dizaines d'allers-retours en ville avant de rassembler le courage nécessaire pour aborder une inconnue. Dès lors, il avait enduré échecs, rejets et humiliations jour et nuit, mais avait fini par réunir, une à une, les pièces de ce puzzle qu'est la dynamique sociale, et mettre au jour ce qu'il tenait pour les modèles sous-jacents de toute relation homme-femme.

« J'ai mis dix ans à saisir tout ça, dit-il. Le format de base, c'est le RASC – repérer, accoster, séduire, conclure. Croyez-le ou non, le jeu est élémentaire. Beaucoup de gens l'ignorent. »

Pendant la demi-heure suivante, Mystery nous a exposé ce qu'il appelait la théorie de groupe. « J'ai adopté ce processus des milliards de fois, nous expliqua-t-il. On n'aborde pas une fille seule. Ce n'est pas ça la vraie séduction. Les belles femmes se trouvent rarement seules. »

La clé, une fois qu'on a abordé le groupe, est d'ignorer la femme qu'on désire tout en amadouant ses amis – en particulier les hommes, et quiconque susceptible de faire capoter l'affaire. Si la cible est séduisante, du genre à avoir

les hommes à ses pieds, le dragueur doit l'intriguer en feignant d'être insensible à ses charmes. Pour ce faire, on a recours à ce que Mystery appelle un neg.

À mi-chemin entre le compliment et l'insulte, le neg est une insulte accidentelle ou un compliment équivoque. Le but est double : atteindre l'amour-propre et afficher délibérément un manque d'intérêt envers la cible – en lui disant qu'elle a du rouge à lèvres sur les dents, par exemple, ou en lui offrant du chewing-gum après qu'elle a parlé.

« Je n'écarte pas les moches ; ni les mecs. Je n'écarte que les filles que je veux baiser, conclut Mystery, le regard embrasé par la conviction de ses aphorismes. Si vous ne me croyez pas, attendez de voir ce soir. Ce sera la nuit de toutes les expériences. D'abord, je vais vous montrer de quoi je suis capable. Vous allez m'observer, puis on vous poussera à aborder deux, trois groupes. Demain, si vous suivez mes indications, vous serez en mesure de lever une fille en moins de quinze minutes. »

Puis, se tournant vers Extramask :

« Quelles sont les cinq caractéristiques d'un mâle alpha ?

— L'assurance ?

— Exact. Quoi d'autre ?

— La force ?

— Non.

— L'odeur corporelle ? »

Il a regardé vers Pull-Over et moi. Nous n'en avons aucune idée.

« La première caractéristique d'un mâle alpha, c'est le rictus, expliqua-t-il, affichant une mimique radieuse et artificielle. Souriez quand vous pénétrez dans la pièce. Dès que vous entrez dans une boîte, le jeu démarre. Et si vous souriez, vous donnez l'impression d'être équilibré, sympa, d'être quelqu'un. »

Il s'est tourné vers Pull-Over. « Quand tu t'es adressé à nous, tu n'as pas souri.

— Ce n'est pas mon genre, répondit Pull-Over. J'ai l'air bête quand je souris.

— Si tu continues à faire ce que tu as toujours fait, tu continueras d'obtenir ce que tu as toujours obtenu. J'appelle ça la "méthode Mystery", parce que je m'appelle Mystery et que c'est ma méthode. Alors ce que je vais vous demander, c'est de suivre certaines de mes suggestions, et d'essayer de nouvelles choses pendant ces quatre jours. Vous allez voir la différence. »

En plus de l'assurance et du sourire, Mystery nous dévoilait les autres caractéristiques du mâle alpha : de beaux habits, le sens de l'humour, le sens du

contact, et être considéré comme le centre de la salle. Personne n’a osé lui faire remarquer qu’il en tenait six, pas cinq.

Tandis qu’il approfondissait son analyse, j’ai compris pourquoi je me trouvais là – et il en allait de même pour Pull-Over et pour Extramask : nos parents et amis nous avaient laissés tomber. Ils ne nous avaient pas fourni les outils nécessaires pour faire de nous des êtres parfaitement valides. Et là, après plusieurs décennies, l’heure était venue d’acquérir ces outils.

Mystery a fait un tour de table et nous a regardés l’un après l’autre. « Quel genre de filles tu veux ? » demanda-t-il à Pull-Over.

Celui-ci tira de sa poche un bout de papier soigneusement plié. « Hier soir, j’ai mis par écrit ma liste d’objectifs, dit-il en dépliant la feuille, qui contenait une série d’entrées classées en quatre colonnes. Et parmi ce que je recherche, il y a une épouse. Je la veux intelligente, capable de soutenir n’importe quelle conversation ; mais elle devra aussi avoir assez de style et de charme pour attirer les regards quand elle entre dans une pièce.

— OK, mais regarde-toi, répliqua Mystery. Tu es banal. Les gens croient que s’ils sont passe-partout ils pourront séduire un large éventail de femmes. C’est faux. On doit se spécialiser. Si on est banal, on n’attirera que des filles banales. Tes pantalons kaki, tu les gardes pour le bureau. Pour sortir, oublie. Et ton pull... brûle-moi ça. Tu dois crever l’écran. Je ne plaisante pas. Si tu veux attirer les 10/10, il faut que tu intègres la théorie du paon. »

Mystery adorait les théories. Celle du paon allègue que s’il veut attirer la femelle la plus désirable de son espèce, un mâle doit se distinguer par des couleurs voyantes. Pour les humains, nous expliqua-t-il, l’équivalent de la queue de paon déployée c’est une chemise brillante, un chapeau aux couleurs criardes, et des bijoux qui s’allument dans le noir – bref, tout ce qui m’avait toujours horrifié.

Quand mon tour est venu, Mystery a débité une liste interminable de points à corriger : me débarrasser de mes lunettes, tailler mon bouc informe, raser le poulpe entretenu à grands frais qui ornait ma tête, m’habiller de façon plus tape-à-l’œil, porter un accessoire clinquant ou carrément des bijoux, me bouger un peu.

Je notais chacun de ses conseils. Ce mec-là était littéralement obsédé par la séduction, comme un savant fou qui veut transformer les cacahuètes en carburant. Les archives de ses e-mails comprenaient 3 000 messages – plus de 2 500 pages – tous consacrés au déchiffrement de ce code secret qu’est la femme.

« Tiens, voilà une intro que tu pourras utiliser. » Une intro est une phrase préparée et destinée à engager la conversation avec un groupe d'inconnus ; c'est la première arme de l'aspirant dragueur. « Quand tu auras repéré un groupe où se trouve une fille qui te plaît, va leur dire : “Tiens, tiens, on dirait qu'on s'éclate par ici.” Puis adresse-toi à celle que tu vises et ajoute : “Si je n'étais pas gay, tu serais déjà folle de moi.” »

Mon visage s'est empourpré. « Vraiment ? Je ne vois pas comment ça peut faire avancer les choses.

— Une fois que tu l'auras séduite, ta prétendue homosexualité n'aura plus aucune importance.

— Mais c'est un mensonge, non ?

— Non, c'est du flirt. »

Aux autres membres du groupe, il proposa de nouveaux exemples d'intros : des questions aussi innocentes qu'intrigantes, comme « Vous y croyez, vous, aux sortilèges ? » ou bien « Ça alors, vous avez vu les deux filles qui se battaient dehors ? » Ces formules n'avaient certes rien de spectaculaire ni de très élaboré, mais elles étaient censées amener deux inconnus à se parler.

Le but de la « méthode Mystery », nous expliqua-t-il, c'est de ne pas se faire repérer. Ne jamais aborder une femme avec une allusion équivoque. D'abord, qu'elle se dévoile, puis qu'elle mérite le droit de se faire emballer.

« Un amateur se met à draguer illico, déclara-t-il en se levant, prêt à quitter l'hôtel. Un pro attend huit à dix minutes. »

Équipés de nos negs, de notre théorie de groupe et de nos intros de camouflage, nous étions parés pour la tournée des boîtes.

Chapitre 3

Nous sommes montés dans la limousine, direction le Standard Lounge, un hôtel select doublé d'une boîte de nuit. C'est là que Mystery a détruit l'idée que je me faisais de la réalité. Il a étendu les limites que j'avais fixées aux rapports humains bien au-delà de ce que je croyais possible. Ce type était une machine.

Au Standard, l'ambiance était encore morose. C'était trop tôt. Il n'y avait que deux groupes dans la salle : un couple près de l'entrée et deux autres dans un coin. Je m'apprêtais à repartir. C'est alors que j'ai vu Mystery s'approcher des deux couples. Ils étaient assis sur des canapés, de part et d'autre d'une table en verre ; les hommes côte à côte. L'un d'eux était l'acteur Scott Baio, surtout connu pour son rôle de Chachi dans *Happy Days*. En face de lui, deux femmes, une brunette et une blonde décolorée qui semblait tout droit sortie du magazine *Maxim*. Ses faux seins relevaient tellement son t-shirt blanc que l'ourlet se balançait au-dessus de son petit ventre affermi par une gym intensive. Baio sortait avec elle. Mystery l'avait prise pour cible, je l'ai vite compris.

Ses intentions étaient claires car il ne lui adressait pas la parole. Au contraire, il lui tournait le dos et montrait un truc à Scott Baio et à son ami – un trentenaire bien habillé, bien bronzé, de ceux qui empestent l'après-rasage. Je me suis approché d'eux.

« Fais gaffe, dit Baio. Elle m'a coûté quarante mille dollars. »

Mystery tenait la montre de Baio entre ses mains. Il l'a posée soigneusement sur la table. « Et maintenant, attention, fit-il. Je contracte mes abdominaux, ce qui augmente l'apport d'oxygène dans mon cerveau et... »

Il a passé les mains sur la montre, et la grande aiguille s'est arrêtée net. Au bout d'une quinzaine de secondes, Mystery a renouvelé l'opération et la montre est repartie lentement – en même temps que le cœur de Scott Baio. Les quatre spectateurs ont fait un triomphe à Mystery.

« Un autre tour ! » minauda la blonde.

Mystery lui envoya un neg :

« Holà, on ne s'emballe pas. » Puis, se tournant vers Baio. – « Elle est toujours comme ça ? »

Nous assistions à la mise en pratique de la théorie de groupe. Plus Mystery se consacrait aux deux mecs, plus la fille réclamait son attention. Et chaque fois, il la repoussait et reprenait sa conversation avec ses nouveaux potes.

« C'est rare que j'aïlle en boîte, disait Baio. J'ai passé l'âge. »

Quelques minutes plus tard, Mystery a cessé d'ignorer sa cible. Il lui a pris les mains et a entrepris de lire dans ses pensées. Il utilisait une technique dont j'avais entendu parler, la lecture à froid : l'art de sortir aux gens des truismes sur eux-mêmes sans rien savoir de leur personnalité ou de leur vie. Sur le terrain du jeu, connaissance, même ésotérique, rime avec puissance.

Chaque fois que Mystery faisait mouche, la fille était un peu plus stupéfaite ; elle a fini par l'interroger sur son travail et sur ses pouvoirs psychiques. Mystery lui répondait de façon à faire ressortir sa jeunesse et son amour de la fête, ce pour quoi Baio s'estimait trop vieux.

« Je me sens tellement vieux, dit-il en guise d'appât.

— Tu as quel âge ?

— Vingt-sept.

— Mais ce n'est pas vieux. C'est parfait. »

Dans la poche.

Mystery m'a appelé et m'a murmuré un mot à l'oreille. Il voulait que j'occupe Scott Baio et son ami pendant qu'il emballait la fille. C'était ma première expérience d'équipier – terme que Mystery avait emprunté à *Top Gun*, au même titre que cible et obstacle.

Je leur ai débité des banalités. Mais Baio, nerveux, observait Mystery et sa bonne amie, et il m'a interrompu. « Dis-moi, je me trompe ou ce mec est en train de me voler ma nana ? »

Dix longues minutes plus tard, Mystery s'est levé, a passé un bras autour de mes épaules et m'a entraîné à l'extérieur. Là, il a tiré une petite serviette en papier de sa poche. La blonde y avait écrit son numéro. « Tu l'as bien regardée ? C'est pour des filles comme elle que je joue. Ce soir, je me suis servi de toute mon expérience. Dix ans de travail pour cet instant. Et ça a marché. » Il rayonnait de satisfaction. « Pas mal, la démo, hein ? »

Il m'avait convaincu. Voler la copine d'une vedette – *has been* ou pas – juste sous son nez, ça, même Dustin en serait incapable. Mystery assurait.

Dans la limousine qui nous emmenait au Key Club, Mystery nous a énoncé le premier commandement du dragueur : la règle des trois secondes. Un homme a trois secondes pour aller parler à une femme une fois qu'il l'a repérée. S'il attend, non seulement la fille risque de le prendre pour un malade qui la mate

depuis trop longtemps, mais en plus il peut se mettre à cogiter, perdre les pédales et même tout faire foirer.

À peine arrivé au Key Club, Mystery a appliqué cette règle. Accostant un groupe de femmes, il a tendu les mains et a demandé : « Vous les trouvez comment ? Pas mes grandes mains, mes ongles noirs. »

Comme les filles s'attroupaient autour de Mystery, Sin m'a pris à part et m'a proposé de tenter ma première approche. Un autre groupe est passé près de nous, j'ai essayé de prononcer un mot mais ne suis parvenu qu'à émettre une espèce de son inaudible. Aucune ne s'est arrêtée, alors je les ai suivies et ai saisi l'une d'elles par l'épaule. Elle s'est retournée, surprise, et m'a décoché un regard qui voulait dire dégage connard, de ces regards qui expliquent que j'aie si peur de parler aux filles.

« On n'approche jamais une femme par-derrière, m'a sermonné Sin, qui parlait du nez. Toujours de face, mais un peu de biais afin d'éviter que ce soit trop direct et conflictuel. Et tu lui parles pardessus ton épaule, pour qu'elle croie que tu peux t'en aller à tout moment. Un peu comme Redford dans *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*, si tu as vu le film. »

Quelques minutes plus tard, j'ai repéré une jeune femme seule, cheveux blonds bouclés, apparemment pompette, qui portait une veste rose duveteuse. Je me disais qu'en l'abordant, je me rachèterais sans peine. J'ai fait en sorte de me trouver en position « dix heures » par rapport à elle puis me suis avancé comme j'aurais approché un cheval que je ne voulais pas effrayer.

« Ça alors, vous avez vu les deux filles dehors ?

— Non. Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Ça l'intéressait. Elle me parlait. Ça marchait.

« Ben, deux nanas se battaient à cause d'un mec qui leur arrivait à peine à la taille. Violente, la bagarre. Et lui il restait là à se marrer pendant que les flics embarquaient les filles. »

Elle a gloussé. On a discuté de la boîte et du groupe qui y jouait ce soir-là. Elle était très sympa et notre conversation semblait même lui faire plaisir. Je ne savais pas qu'aborder une femme pouvait être aussi facile.

Sin s'est glissé jusqu'à moi et m'a murmuré à l'oreille :

« Passe à l'étape manip.

— L'étape manip ?

— Manip ? » répéta la fille.

Sin est passé derrière moi, a saisi mon bras et l'a placé sur l'épaule de la blonde. « L'étape manip, c'est quand tu touches la fille. » J'ai senti la chaleur de

la jeune femme, ce qui m'a rappelé combien j'aimais le contact humain. Les chiens et les chats adorent les caresses. Leur demande d'affection n'a rien de sexuel. Idem pour les gens : on a besoin de contact. Mais on a l'esprit tellement mal placé que ça nous met mal à l'aise. Et, malheureusement, c'est mon cas. Pendant qu'on parlait, la blonde et moi, je me disais que ma main n'avait rien à faire sur son épaule. On aurait dit un membre mort, et j'imaginais que la fille se demandait ce que ma main faisait là et comment s'en débarrasser avec élégance. Je lui ai rendu service en la retirant de moi-même.

« Isole-la », m'indiqua Sin.

J'ai proposé à la jeune femme de nous asseoir sur une banquette. Sin nous a suivis, s'est installé derrière nous. Comme on me l'avait enseigné, j'ai demandé à ma voisine ce qu'elle trouvait séduisant chez un homme. Elle m'a répondu « le sens de l'humour » et « un beau cul ».

Coup de bol, j'avais l'un des deux.

Tout à coup, le souffle de Sin m'a frôlé l'oreille :

« Sens-lui les cheveux. »

J'ai obéi, sans trop vraiment savoir à quoi cela rimait. Croyant que Sin voulait que je sorte un neg, j'ai dit :

« Tu pues la fumée.

— Noooooon ! » a chuchoté Sin. Le neg n'était donc pas une bonne idée.

La fille semblait mal prendre ma remarque, alors je lui ai reniflé de nouveau les cheveux et ai tenté de sauver les meubles :

« Mais en dessous, il y a un parfum très enivrant. »

Elle a penché la tête de côté, froncé légèrement les sourcils et m'a toisé avant d'affirmer :

« T'es bizarre. » J'étais en train de foirer dans les grandes largeurs.

Par chance, Mystery nous a rejoints :

« Ici c'est naze. On doit pouvoir trouver plus de cibles ailleurs. » Pour lui comme pour Sin, ces boîtes n'avaient rien de réel. Employer le jargon de la drague devant des étrangers, murmurer des conseils à un étudiant pendant qu'il parle à une femme, et même l'interrompre en pleine action pour lui expliquer, devant son groupe, ses erreurs – rien de tout cela ne les dérangeait, à les voir si sûrs d'eux-mêmes et les entendre baragouiner leur charabia. En général, les femmes ne soupçonnaient pas qu'elles servaient de cobayes à des don juans en herbe.

Au moment de quitter ma nouvelle copine, j'ai suivi le conseil de Sin : Je lui ai tendu la joue en réclamant « Un bisou pour la route. » Et elle m'a offert un

bécot. Je me suis senti très alpha.

Avant de partir, j'ai voulu faire un tour aux toilettes ; c'est là que j'ai trouvé Extramask, debout, en train de tortiller une mèche de ses cheveux sales. « Tu attends ton tour ?

— Si on veut, fit-il nerveusement. Après toi. »

Je lui ai lancé un regard interrogateur. « Je peux te confier un truc ? reprit-il.

— Bien sûr.

— J'arrive pas à pisser s'il y a un mec à côté de moi. Ça me coupe tous mes moyens. Si je suis en train de pisser et qu'un type se ramène, je bloque. Je reste planté là tout crispé comme un con.

— Personne ne te juge.

— Je sais bien. Une fois, il y a un an, un type et moi on essayait de pisser dans deux pissotières côte à côte, et on n'y arrivait pas. On est restés là deux minutes, aussi coincés l'un que l'autre, jusqu'à ce que je me rebraguette et change de coin. »

Il s'est interrompu. « Et le mec ne m'a même pas dit merci. »

J'ai compati pour lui puis me suis dirigé vers l'urinoir et ai accompli mon devoir sans la moindre gêne. L'éducation d'Extramask s'annonçait bien plus compliquée que la mienne.

À ma sortie des WC, il n'avait pas bougé d'un iota. « J'ai toujours préféré les pissotières cloisonnées. Mais faut croire qu'on n'en trouve que dans les boîtes un peu classe. »

Chapitre 4

Dans la limousine, en route pour le club suivant, j'étais euphorique. « Tu crois que j'aurais pu l'embrasser ? demandai-je à Mystery.

— Si tu crois que oui, alors c'est oui. Dès que tu te demandes si tu dois faire quelque chose ou pas, c'est que tu dois le faire. Et là : changement de phase. Imagine que tu rétrogrades dans ta tête. Dis-lui que tu viens de remarquer son joli grain de peau et mets-toi à lui masser les épaules.

— Et comment on sait qu'elle est d'accord ?

— Mon truc, c'est de chercher des idi – des indicateurs d'intérêt. Elle te demande ton nom ? C'est un idi. Elle te demande si tu as quelqu'un ? idi. Tu lui prends les mains, tu les lui serres et elle te les serre aussi : idi. Dès que j'en ai trois, je change de phase. Sans même réfléchir, comme un ordinateur.

— Mais pour l'embrasser, tu fais comment ? demanda Pull-Over.

— Je lui dis juste : “Tu aimerais m'embrasser ?”

— Et après ?

— Après ? Soit elle répond “Oui”, mais c'est très rare, et je l'embrasse. Ou bien elle dit “Peut-être”, alors je lui dis “Essayons voir” et je l'embrasse. Ou alors elle répond “Non” et là je lui dis “Je ne t'ai pas donné la permission. C'est juste que tu semblais avoir quelque chose en tête.” Vous voyez, conclut-il avec un sourire triomphant, on n'a rien à perdre. Tous les cas de figure sont prévus. Infaillible. C'est la conclu-langue à la sauce Mystery. »

Je me suis empressé de noter tout ça dans mon carnet. Personne ne m'avait jamais expliqué comment embrasser une fille. Ça fait partie des trucs qu'on est censé apprendre tout seul comme se raser ou devenir un as de la mécanique.

Mon carnet sur les genoux, buvant les paroles de Mystery, je me posais des questions sur mes motivations réelles. Les gens normaux ne prennent pas de cours de drague. Ce qui me tracassait encore plus, c'était la rapidité avec laquelle je m'étais pris de passion pour cette communauté virtuelle et ses pseudonymes en chef.

Peut-être parce que je considérais la séduction comme la seule partie de ma vie qui soit un échec total. Chaque fois que je marchais dans la me ou entraais

dans un bar, je croisais le regard de mon échec, lèvres et paupières maquillées. J'éprouvais un mélange mortel de désir et de paralysie.

Ce soir-là, après l'atelier, j'ai farfouillé dans mes archives. Je voulais trouver un document que je n'avais plus revu depuis des années.

Au bout d'une demi-heure, j'ai mis la main dessus : une chemise portant l'inscription « Manuscrits du lycée ». J'en sortis une feuille recouverte de pattes de mouche. Mon unique poème. Je l'avais commis à seize ans, sans jamais le montrer à personne. Il constituait la réponse à ma question.

Frustration sexuelle par Neil Strauss

La seule raison de tes sorties,

Le seul objectif à atteindre,

Des jambes familières entrevues

Dans une rue bondée

Et puis aussi étreindre

Celle qui ne sera qu'une amie.

De la nuit vierge naît l'hostilité,

Du week-end vierge naît l'animosité.

Tu vois le monde les yeux rougis,

Fâché avec ta famille et tes amis,

Mais ils ne savent pas pourquoi.

Toi seul sais pourquoi.

Et celle qui ne « sera qu'une amie »,

Que tu connais depuis toujours, qui te respecte,

À qui tu ne peux rien faire.

Elle ne joue plus la comédie,

Elle ne flirte plus car elle croit

Que tu l'aimes pour ce qu'elle est

Alors que tu aimais quand elle flirtait.

Quand ta propre main devient ta meilleure maîtresse,

Quand ta semence se perd

Dans un kleenex jeté dans les toilettes

Tu te demandes quand tu cesseras

De penser à ce qui aurait pu se passer

Le soir où ça a failli se faire.

Et la timide qui te sourit

Comme si elle avait envie de t'aborder.

Tu n'as pas le courage de lui parler.

*Alors elle deviendra un de tes fantasmes
Nocturnes, où tu aurais pu mais ne l'as pas fait.
Et ta main prendra sa place.
Quand tu négliges ton travail et tes obligations,
Quand tu négliges ceux qui t'aiment vraiment,
Pour viser une cible que tu atteins rarement.
Es-tu le seul à foirer avec les filles,
Ou les femelles sont-elles moins obsédées que toi ?*

J'avais écrit ce poème dix ans auparavant, et rien n'avait changé. Pire, les émotions étaient restées les mêmes. J'avais peut-être bien fait de m'inscrire à l'atelier de Mystery. Après tout, je travaillais mes points faibles.

Le sage vit lui aussi au paradis de l'imbécile.

Chapitre 5

Le dernier soir de l'atelier, Mystery et Sin nous ont emmenés dans un bar sur Sunset Strip, le Saddle Ranch, un lieu de drague à thématique country. J'y étais déjà allé – pas pour lever des filles, mais pour faire du taureau mécanique. À Los Angeles, je m'étais fixé comme but, entre autres, de maîtriser cette machine folle. Mais pas ce jour-là. Les trois soirs de suite en boîte jusqu'à 2 heures du matin, et les séances d'analyse avec Mystery et les autres étudiants qui avaient débordé bien au-delà de la demi-heure prévue m'avaient mis sur les rotules.

Cependant, à peine quelques minutes plus tard, notre inépuisable prof de drague se retrouvait au bar, en train de lever une fille à moitié soûle, braillarde, qui essayait de lui chiper son écharpe. L'observant, je remarquai alors qu'il utilisait toujours les mêmes intros, thèmes et répliques – et obtenait un numéro de téléphone ou un roulage de pelle presque chaque fois, même si la fille était accompagnée. Je n'avais jamais rien vu de tel. Parfois, la femme à qui il adressait la parole en était même émue aux larmes.

Comme je m'approchais du taureau mécanique, tout penaud sous le chapeau de cow-boy rouge que Mystery m'avait poussé à porter, je repérai une fille : longs cheveux bruns, pull moulant, jambes bronzées sous jupe froissée. Elle parlait avec animation à deux types, se balançant entre eux comme un personnage de dessin animé.

Une seconde. Deux secondes. Trois.

« Tiens, tiens, on dirait qu'on s'éclate par ici. » Je me suis adressé aux mecs avant de me tourner vers la fille. Je savais ce qui venait ensuite – Mystery cherchait à me le faire dire depuis quatre jours – mais ça me faisait peur. J'ai bégayé :

« Si... Si je n'étais pas gay, tu serais déjà folle de moi. »

Un large sourire étira ses lèvres. « Il me plaît, ton chapeau », s'écria-t-elle, en en touchant le bord.

À croire que la théorie du paon se vérifiait. « Bas les pattes, lui ai-je dit, empruntant une réplique à Mystery. On ne touche pas la marchandise. »

En réponse, elle m'a pris dans ses bras et a affirmé me trouver marrant. Toutes mes craintes se sont envolées alors et j'ai compris que le secret, pour

aborder les femmes, est simplement de savoir quoi dire, quand et comment.

« Vous vous connaissez d'où ?

— On vient de se rencontrer, m'a-t-elle répondu. Je m'appelle Elonova. »

Elle a exécuté une révérence maladroite.

J'ai vu là un idi.

J'ai montré à Elonova un tour de télésthésie que Mystery m'avait enseigné quelques heures plus tôt : je lui ai demandé de penser à un chiffre entre un et dix puis ai deviné lequel (astuce : c'est presque toujours sept). Elonova a battu des mains, enchantée. Confrontés à un joueur d'une telle classe, les deux types sont partis.

Quand le bar a fermé, nous en sommes sortis ensemble, Elonova et moi. Sur notre chemin, tous les pmf levaient les pouces dans ma direction en disant « Quelle bombe » ou « Sacré veinard ». Les cons. Ils me cassaient la baraque – à condition que je trouve un moyen d'avouer mon hétérosexualité à Elonova. Par chance, elle avait deviné toute seule.

J'ai réentendu Sin me conseiller l'étape manip, et j'ai passé un bras autour des épaules d'Elonova. Mais cette fois, elle me repoussa. Vraiment pas un idi, ça. Comme je m'approchais d'elle pour retenter ma chance, l'un des types du bar s'est ramené. Et je suis resté là comme un crétin à la regarder flirter avec lui. Quand elle est revenue vers moi, je lui ai proposé de sortir un autre soir. Elle a accepté, puis ce fut l'échange rituel de numéros.

Depuis la limousine, Mystery, Sin et les étudiants avaient tout vu. Je les ai rejoints, me trouvant trop classe d'avoir réussi une conclu-tél devant eux. Mais Mystery est resté de marbre :

« Cette conclu-T, c'est parce que tu t'es imposé à elle. Tu l'as laissée jouer avec toi.

— Comment ça ?

— Je t'ai déjà parlé de la théorie du chat et de la ficelle ?

— Non.

— Alors écoute. Tu as déjà vu un chat jouer avec un bout de ficelle ? Bon, quand la ficelle se tortille juste au-dessus de sa tête sans qu'il puisse l'attraper, ça le rend dingue. Il saute dans tous les sens et fait tout un cirque pour l'attraper. Mais dès que tu la lâches et qu'elle tombe entre ses pattes, le chat la regarde deux secondes et puis il se casse. Ça le soûle. Il s'en fout.

— Et alors... ?

— Alors la fille s'est éloignée quand tu lui as passé le bras autour des épaules. Et toi tu lui as couru après comme un clebs. Tu aurais dû la punir – aller

parler à quelqu'un d'autre. Ne lui accorder ton attention qu'au prix de longs efforts. Au lieu de ça, elle t'a fait attendre le temps qu'elle parle avec l'autre naze.

— J'aurais dû faire quoi ?

— Lui dire, “Je vais vous laisser tranquilles”, et faire mine de t'en aller, comme si tu l'abandonnais à ce mec – tout en sachant qu'elle te préférerait toi. Tu dois te comporter comme si tu étais le gros lot. »

Je lui ai souri. Je crois que j'avais bien pigé.

« Eh oui, reprit-il. C'est toi, la ficelle qui gigote. »

J'ai médité tout ça en silence, tapotant le minibar de la limousine avec ma cuisse, affalé sur le siège. Mystery s'est tourné vers Sin et ils ont discuté entre eux plusieurs minutes. Je sentais bien qu'ils parlaient de moi.

Je me suis efforcé de ne pas croiser leur regard. Je me suis demandé s'ils allaient m'annoncer que j'avais foiré l'atelier, que je n'étais pas encore prêt, qu'il me faudrait encore étudier six mois avant de me représenter.

C'est alors qu'ils ont achevé leur conciliabule. Mystery a affiché un grand sourire et m'a regardé droit dans les yeux :

« Tu es des nôtres, tu vas devenir une superstar. »

Chapitre 6

msn group : Mystery's Lounge

Sujet : Magie du sexe

Auteur : Mystery

Mon atelier sur la méthode Mystery à Los Angeles a marché du tonnerre. Dans le prochain, j'ai décidé de vous enseigner plusieurs façons de démontrer la puissance de votre esprit par la magie. Après tout, certains d'entre vous ont besoin d'un *truc* qui dévoilera leur charmante personnalité. Si vous abordez comme une tanche – genre, « Salut, je suis comptable » –, vous ne stimulerez ni l'attention ni la curiosité de votre cible.

Donc, depuis cet atelier, j'ai refondu le modèle basé en treize étapes détaillées. Voici le format de base de toute approche :

1. Sourire quand on entre dans une pièce. Repérer le groupe où se trouve la cible et appliquer la règle des trois secondes. Ne pas hésiter – aborder immédiatement.

2. Réciter une intro apprise par cœur, voire deux ou trois d'affilée.

2. L'intro doit agir sur l'ensemble du groupe, pas seulement sur la cible. Pendant la discussion, l'ignorer presque complètement. S'il y a des hommes, se concentrer sur eux.²

5. Dévoiler votre personnalité au groupe (anecdotes, tours de magie, humour). Travailler surtout les mecs et les boudins. La cible s'apercevra alors que vous êtes le centre d'attention. N'utiliser certaines techniques spéciales, comme le coup des photos qu'en cas d'obstacle.

6. Envoyer éventuellement un nouveau neg à la cible. Par exemple, si elle veut voir les photos : « Doucement, la gourmande. Comment vous faites pour la supporter ? »

7. Demander au groupe, « Alors, d'où est-ce que vous vous connaissez, tous ? » Si la cible est avec son mec, essayer de savoir depuis quand. Si c'est du sérieux, retirez-vous poliment en disant « Ce fut un plaisir. »

8. Si personne ne parle pour elle, dire au groupe, « On dirait que j'ai délaissé votre copine. Ça vous dérange si je lui parle deux minutes ? » Ils répondent

toujours « Pas de problème, du moment qu'elle est d'accord. » Si vous avez respecté toutes les étapes, elle acceptera.

9. Isoler la fille sous prétexte de lui montrer quelque chose de cool. Aller s'asseoir un peu à l'écart. En traversant la foule, tester l'étape manip en la prenant par la main. Si elle vous serre la main, ça roule. Chercher d'autres idi.

³10. Une fois assis, lui lire les runes, faire un test de télésthésie ou tout autre truc qui pourra la fasciner et l'intriguer. ³

11. Lui dire : « La beauté, c'est banal ; ce qui est rare, c'est d'avoir beaucoup d'énergie et une vision de la vie. Dis-moi, qu'est-ce qui me donnerait envie de te connaître en particulier ? » Si elle se met à vous sortir toutes ses qualités : idi.

12. Arrêter de parler. Si elle relance la conversation par une question commençant par « Et sinon », ça vous fait trois idi, et vous pouvez passer à la...

13. Conclu-langue. De but en blanc, dire : « Ça te plairait de m'embrasser ? » Si le cadre ou les circonstances ne sont pas favorables à l'intimité, inventez-vous une contrainte horaire : « Je dois y aller, mais il faudra qu'on reprenne cet échange ». Demander son numéro. Partir.

Mystery

— C'est une perruque ? Ah bon... ils sont bien quand même.

— La frange, je crois que ça t'irait mieux.

— Elle s'appelle comment, ta coupe, la gaufre ? * sourire *

— T'as des croûtes au coin des yeux. Non, ne les enlève pas, je trouve ça trop craquant.

J'adore tes yeux. Je peux les toucher ?

— Tu as des mains d'homme, tu ne trouves pas ?

— Pas mal, tes ongles... C'est des vrais ? Ah... ils sont pas mal quand même.

— C'est trop mignon... ton nez remue quand tu parles ! Redis un truc. * sourire *

— Oh... tu postillonnes !

— C'est marrant, t'arrêtes pas de cligner des yeux.

— J'adore ta jupe. Tout le monde en porte, en ce moment.

— Elle me plaît bien, ta jupe. J'ai vu une fille qui portait la même, il y a pas deux minutes.

Elles ont l'air confortables, tes chaussures.

Méthode Mystery – les negs

Chapitre 7

Bon, d'accord, il y a aussi le poète latin Ovide, l'auteur de *l'Art d'aimer*, Don Juan, le mythe du coureur de jupons, basé sur les exploits de nombreux nobles espagnols ; le duc de Lauzun, qui est mort guillotiné ; et Casanova, dont les mémoires racontent en détail, sur quatre mille pages, ses centaines de conquêtes. Mais le père incontestable de la séduction moderne est Ross Jeffries, de Marina Del Rey (Californie), un grand maigrichon au visage poreux – ringard autoproclamé. Gourou, objet de culte et roi du papillonnage, il dirige une armée forte de six mille beaux gosses comprenant des membres haut placés du gouvernement, des officiers des renseignements et des cryptographes.

Son arme ? Sa voix. Ayant étudié pendant des années aussi bien les experts de l'hypnose que les Kahuna d'Hawaï, il prétend avoir découvert la technique – et c'est bien de ça qu'il s'agit – permettant de transformer toute femme réceptive en flaque libidineuse. Jeffries, qui dit avoir inspiré le personnage de Tom Cruise dans *Magnolia*, appelle ça la Speed Séduction.

Jeffries a créé la Speed Séduction en 1988, après cinq ans d'abstinence sexuelle, à l'aide de la programmation neurolinguistique (pnl), fusion controversée de l'hypnose et de la psychologie, née du boom du développement de soi dans les années 1970. Le même qui favorisa l'essor de gourous de la débrouillardise tel Anthony Robbins. Le précepte fondamental de la pnl est que l'on peut manipuler les pensées, les sentiments et le comportement de quiconque – y compris soi-même – par des mots, des suggestions et des gestes destinés à influencer le subconscient. Jeffries a vite compris que ça pouvait révolutionner l'art de la séduction.

Avec le temps, il a triomphé de tous ses concurrents en matière de drague et a fait de son école, la Speed Séduction, le modèle dominant pour ce qui est de rapprocher les lèvres d'une femme de celles d'un homme – enfin... jusqu'aux premiers ateliers de Mystery.

Du coup, Internet réclamait à cor et à cri un témoignage direct de ses débuts comme professeur. Ses admirateurs voulaient savoir si le cours assurait ; ses ennemis, en particulier Jeffries et ses disciples, voulaient le descendre en

flammes. Ils furent donc tout heureux de lire la description détaillée de mes avancées.

J'ai terminé ce compte rendu par un appel à candidature pour des équipiers à Los Angeles, ne leur demandant qu'un peu d'assurance, d'intelligence et d'aisance en société. Je savais que je ne deviendrais un V2D qu'en intégrant les tours de passe-passe de Mystery. Et ce, sur le terrain, pas le choix : écumer tous les soirs bars et boîtes de nuit jusqu'à devenir un Dustin ou un Mystery.

Le jour où mon rapport est apparu sur la Toile, j'ai reçu un e-mail d'un certain Grimble (pseudo), un élève de Ross Jeffries originaire d'Encino. Il voulait partir chasser avec moi. En jargon de V2D, « chasser » signifie lever des femmes – référence au chat de Ross Jeffries, un chasseur à part entière.

Je lui ai donné mon numéro de téléphone et il m'a appelé une heure plus tard. Plus que Mystery, c'est Grimble qui m'a admis dans ce que l'on ne peut décrire que comme une société secrète.

« Dis donc, mec, a-t-il fait dans un murmure de conspirateur, tu en penses quoi, de Mystery, comme joueur ? »

Je lui ai expliqué.

« Pas mal ! s'est-il exclamé. Mais il faudra qu'on sorte, toi et moi, avec Twotimer. On a fait plein de md avec Ross Jeffries.

— Sérieux ? J'aimerais bien le rencontrer.

— Bon. Est-ce que tu sais garder un secret ?

— Oui.

— Tu utilises combien de techniques quand tu chasses ?

— Des techniques ?

— Ben oui, quoi. Technique et tchatte. Quelles proportions ?

— Cinquante-cinquante.

— Moi, c'est quatre-vingt-dix dix.

— Hein ?

— Ouais. J'utilise une intro bateau, ensuite je débusque ses valeurs personnelles et je cherche les mots qui la mettent en transe. Après, je passe à un scénario secret. Tu connais cette scène dans *L'Homme d'octobre* ?

— Non, à moins que Schwarzenegger ne joue dedans.

— Ah d'accord... Bref, je parlais à une fille la semaine dernière, et je lui ai complètement changé son identité. J'ai débusqué ses valeurs sexuelles, puis modifié toute son histoire et sa réalité interne. Alors je me suis mis à passer un doigt sur son visage, en lui disant de remarquer – il a pris une voix lente, hypnotique – que lorsque je te touche... ça laisse une traînée d'énergie en toi...

et que là où tu sens l'énergie passer... alors tu te permets... de sentir ces sensations... s'intensifier... de plus en plus.

— Et après ?

— Après, j'ai passé mon doigt sur ses lèvres et elle s'est mise à le sucer.
Conclu-sexe !

— La vache. »

Je ne comprenais fichtre rien à ce qu'il me racontait. Mais il me fallait maîtriser cette technique. Je repensais à toutes les fois où j'avais ramené des filles chez moi, où je m'étais assis près d'elles sur le lit, puis au moment de les embrasser j'avais entendu la ritournelle « Soyons amis, je préfère. » En fait, comme tout le monde s'est déjà retrouvé dans cette situation de rejet, Ross Jeffries lui a non seulement attribué un sigle, sajp, mais aussi une kyrielle de réponses.

L'une de ces réponses : « Je ne peux pas te le promettre. On ne devient pas amis si facilement. Tout ce que je peux promettre, c'est de ne jamais rien tenter à moins que nous soyons tous les deux parfaitement à l'aise, consentants et prêts. » (*N. d. A.*)

Grimble et moi avons discuté deux heures. On aurait dit qu'il connaissait tout le monde – des légendes, de Steve P. à des mecs comme Rick H., le plus célèbre élève de Ross depuis la fois où il s'était retrouvé dans une baignoire avec cinq femmes.

Grimble ferait un équipier de rêve.

Chapitre 8

Le lendemain soir, je me suis rendu chez Grimble, à Encino, pour aller chasser. J'allais vivre ma première soirée sur le terrain depuis l'atelier de Mystery ; ma première sortie en solo avec un inconnu rencontré sur le Net. Il allait à la fac, il aimait les filles, je ne savais rien de plus sur lui.

À mon arrivée, Grimble est sorti de chez lui, affichant un grand sourire qui me laissa méfiant. Il n'avait l'air ni dangereux, ni méchant, juste insaisissable, comme un politicien ou un vendeur – ou un séducteur, j'imagine. Il avait un teint hâlé qui démentait ses origines allemandes ; il prétendait même que Bismarck figurait dans son arbre généalogique. Il portait une veste en cuir marron et une chemise argentée à motifs floraux s'ouvrant sur une poitrine étrangement imberbe qui avançait plus loin que son nez. Il balançait un sac plastique rempli de cassettes vidéo sur la banquette arrière. Il me faisait penser à une mangouste.

« Les enregistrements des séminaires de Ross. Tu vas adorer celui de Washington, il y parle synesthésie. Les autres cassettes sont de Kim et Tom – l'ex de Ross et son nouveau mec. Il s'agit de leur séminaire de New York : "Ancres et autres sounoiseries".

— C'est quoi, l'ancre ?

— Twotimer, mon équipier, te fera voir. T'as jamais essayé l'ancre condiment ? »

J'avais encore beaucoup à apprendre. En général, les hommes communiquent à un niveau intime et émotionnel plus superficiel que la plupart des femmes. Elles, elles parlent de tout. Quand un homme retrouve ses potes après avoir baisé, ils lui demandent « C'était comment ? » et là, soit il lève les pouces, soit il les baisse. Rideau. Pour discuter de tout ça en détail, il faudrait qu'il donne à ses amis une image mentale qu'ils n'ont pas vraiment envie de voir. Entre mecs, c'est tabou, on n'imagine pas ses potes nus ou en train de baiser, parce que ça risque d'exciter... et nous savons tous ce que ça signifie.

Donc, depuis mes onze ans, et mes premiers fantasmes, j'estimais que le sexe était réservé aux mecs qui sortaient beaucoup et comptaient sur la chance – après tout, eux-mêmes parlaient de coup de bol. La seule arme dont ils disposaient, c'était l'obstination. Évidemment, on en trouvait toujours qui étaient

à l'aise, niveau sexe, avec les femmes, qui les titillaient impitoyablement jusqu'à ce qu'elles leur mangent dans la main. Pas vraiment mon style. Armé de tout mon courage, j'arrivais à peine à demander l'heure à une femme, ou l'itinéraire pour Melrose Avenue. Je ne savais rien de l'ancre, du débusquement de valeurs, des mots de transe, et du charabia de Grimble.

Comment j'avais fait pour baiser sans toutes ces techniques ?

La nuit était calme dans la Valley, et Grimble ne connaissait qu'un endroit où aller : le TGI Friday's. Pour commencer, échauffement dans la voiture – écoute des cassettes de Rick H., pratique d'intros, de sourires, et mouvements de danse sur nos sièges histoire de faire monter la pression. L'un des trucs les plus ridicules que j'aie jamais faits, mais j'entrais dans un monde nouveau, régi par ses propres règles.

À notre entrée dans le restaurant, nous étions confiants, souriants, alpha. Manque de chance, personne ne nous remarqua. Deux types regardaient la télé au bar, un groupe de businessmen occupait une table, et le personnel était majoritairement masculin. Mieux valait filer au balcon, sans toutefois perdre de notre superbe. Nous avions à peine ouvert la porte qu'une femme est apparue. À nous de jouer.

« Tiens, lui dis-je. J'ai besoin de votre avis. »

Elle s'arrêta pour m'écouter. Elle devait mesurer un mètre cinquante, cheveux courts crépus, physique de marshmallow, mais joli sourire ; pas mal pour commencer. Je décidai d'utiliser l'intro « Maury Povich ».

« Mon ami Grimble, ici présent, a été contacté pour participer à l'émission de Maury Povich. Apparemment, c'est sur les admirateurs cachés. Quelqu'un a dû flasher sur lui. Vous pensez qu'il doit y aller ?

— Bien sûr. Pourquoi pas ?

— Oui, mais si son admirateur est un homme ? Dans ce genre d'émission, ils rajoutent toujours une petite surprise. Ou si c'est un proche ? »

Je ne mentais pas, je flirtais.

Ça l'a fait rire. Parfait. « Vous y participeriez, vous, à cette émission ? lui ai-je demandé.

— Je ne crois pas. »

Grimble est alors intervenu : « Et vous voudriez que j'aille dans une émission à laquelle vous refusez de participer ? Vous n'êtes pas du genre aventureuse, hein ? » Un régal de le voir travailler. Alors que moi j'aurais laissé la conversation glisser vers le papotage, il passait déjà à quelque chose de sexuel.

« Mais si, protesta-t-elle.

— Alors prouvez-le-moi, a-t-il souris. Essayons un petit exercice. Ça s'appelle de la synesthésie. » Il fit un pas vers elle. « Vous connaissez ? Ça vous permettra de trouver toutes sortes de ressources pour accomplir et ressentir les choses que vous voulez obtenir dans la vie. »

Dans l'arsenal de la Speed Séduction, la synesthésie c'est le gaz neurotoxique. Littéralement, il s'agit d'un chevauchement des sens. Mais dans le contexte de la séduction, ce terme renvoie à une hypnose au cours de laquelle on amène une femme à un niveau de conscience très élevé puis on lui ordonne d'imaginer des images agréables et des sensations de plus en plus intenses. Objectif : l'exciter au point qu'elle ne se contrôle plus.

La femme a accepté et fermé les yeux. J'allais enfin voir un des scénarios secrets de Ross à l'œuvre. Mais à la seconde où Grimble commençait l'opération, un sportif rougeaud et trapu, vêtu d'un marcel à poches, s'est avancé vers lui.

« Tu fais quoi, là ?

— Je montre à madame un petit exercice de synesthésie, pour améliorer son bien-être.

— Madame, c'est ma femme. »

J'avais oublié de faire gaffe à la bague ; cela dit, j'imaginais que le mariage n'était qu'un souci mineur pour Grimble. Il s'est tourné vers moi et a murmuré :

« Désarme-moi ce type, que je m'occupe de la fille. »

Je ne voyais vraiment pas comment m'y prendre. Le gars n'avait pas l'air aussi paisible que Scott Baio. « Il vous le montrera après, hasardai-je. C'est terrible comme truc.

— De quoi tu parles, toi ? C'est censé me faire quoi ? »

Il s'est approché de moi et a collé son visage au mien. Il puait le whiskey et l'oignon.

« Ben, ça vous dit si... si..., bredouillai-je. Laissez tomber. »

Le mec a levé les bras et m'a repoussé en arrière. Aux filles, je raconte que je mesure un mètre soixante-douze, mais en fait je culmine à un soixante-huit. Le lourdaud me dépassait d'une tête.

« Arrête », l'a interrompu sa femme, notre ex-cible. Puis, se tournant vers nous : « Il a bu. C'est la boisson qui le rend comme ça.

— Comme quoi ? demandai-je. Violent ? »

Elle m'adressa un sourire triste.

« Vous faites un joli couple. » Ma tentative de désarmement avait clairement échoué, et celle du poivrot était sur le point de fonctionner. Sa trogne rougeaude à cinq centimètres de la mienne, il hurlait des menaces imprécises.

« Ce fut un plaisir », leur ai-je dit, d'une voix penaude, en m'éloignant à pas lents.

« Rappelle-moi, me dit Grimble alors que nous remontions en voiture, de t'apprendre à gérer le mag.

— Le mag ?

— Oui, le mâle alpha du groupe. »

Ah, je vois.

Chapitre 9

Quatre jours plus tard, j'étais tout seul chez moi un samedi après-midi à regarder les vidéos que Grimble m'avait données, lorsqu'il m'a appelé pour m'annoncer une bonne nouvelle. Twotimer – son équipier – et lui devaient retrouver Ross Jeffries à la California Pizza Kitchen puis partir en expédition au Getty Muséum – et ils m'invitaient.

Je suis arrivé avec quinze minutes d'avance, me suis installé dans une alcôve et j'ai lu des tirages papier d'e-mails consacrés à la drague jusqu'à l'arrivée du trio. Twotimer avait les cheveux gominés, couleur réglisse, il portait une veste en cuir assortie et évoquait un serpent. Mais avec sa bouille de poupon, on aurait dit un clone de Grimble gonflé à l'hélium.

Comme je me levais pour me présenter, Ross m'a interrompu. J'en avais connu des plus polis. Il portait un long pardessus en laine qui flottait autour de ses jambes. Maigre et empoté, il avait une petite barbe grisâtre et la peau grasse. Il perdait ses cheveux ; ceux qu'il lui restait formaient une masse de bouclettes cendrées mal entretenues ; et son nez était tellement crochu qu'il aurait pu y accrocher son manteau.

L'air méprisant, il s'est adressé à moi :

« Alors, il t'a appris quoi, Mystery ?

— Plein de choses.

— Du genre ?

— Ben, un de mes grands soucis, c'était de savoir si une fille était attirée par moi ou pas. Maintenant je sais.

— Et comment tu le sais ?

— Quand j'ai trois indicateurs d'intérêt.

— Lesquels ?

— Voyons voir. Quand elle me demande mon nom.

— Un.

— Quand je lui prends les mains, que je les lui serre et qu'elle me les serre aussi.

— Deux.

— Et puis... euh... le reste, ça ne me revient pas, là.

— *Aha.* » Ross sautilla. « *Mystery* n'est donc pas un si bon prof que ça.

— Si, si, il est génial, protestai-je.

— Alors dis-moi quel est le troisième indicateur.

— Ça ne me revient pas. » J'avais l'impression d'être une bête acculée dans un coin.

« Affaire jugée », trancha-t-il. Trop fort.

Une petite serveuse – ongles bleus, cheveux sable, un peu potelée – est venue prendre notre commande. Ross l'a regardée puis m'a fait un clin d'œil.

« Ces messieurs sont mes élèves, lui dit-il. Je suis leur gourou.

— Tiens donc ? fit la serveuse, jouant l'intéressée.

— Que diriez-vous si je vous annonçais que j'enseigne aux gens comment utiliser le contrôle mental pour attirer la personne qu'ils désirent ?

— Sans blague ?

— Sérieux. Je pourrais vous faire tomber amoureuse de n'importe lequel de mes élèves.

— Et comment donc ? Avec le contrôle mental ? » Elle montrait un scepticisme mêlé de curiosité.

« Je vais vous poser une question. Quand vous êtes vraiment attirée par quelqu'un, comment le savez-vous ? Autrement dit, quels signaux recevez-vous de vous-même, à l'intérieur, vous permettant de vous rendre compte que – à cet instant, il baissa la voix, prononçant chaque mot lentement – cet... homme... vous... attire... vraiment ? »

Le but de cette question, je l'ai découvert plus tard, était de faire éprouver à la serveuse le sentiment d'attirance en sa présence, et ainsi d'associer ce sentiment à son visage à lui.

Elle a réfléchi un moment.

« Oh, je crois que ça me fait comme des gargouillis dans le ventre. »

Ross a mis la main, paume relevée, au niveau de son ventre. « D'accord, et je vous parie que plus ce mec vous séduit, plus ça gargouille dans votre ventre – il s'est mis à remonter doucement sa main jusqu'à son cœur – et vous finissez par rougir... comme maintenant. »

Twotimer s'est penché vers moi et a murmuré : « C'est ça, l'ancre ; associer un sentiment – comme l'attirance – à un contact ou un geste. À partir de maintenant, chaque fois que Ross lèvera sa main comme ça, il la séduira. »

Au bout de quelques minutes de discours hypnotique, les yeux de la serveuse sont devenus vitreux. Ross a profité de l'occasion pour jouer avec elle, sans

pitié. Il levait la main de son ventre à son visage toutes les trente secondes, et souriait de constater qu'elle rougissait à chaque fois. Elle ne pensait plus aux plats qu'elle transportait, et qui se balançaient dangereusement sur son bras.

« Votre copain, reprit Ross, il vous a séduite tout de suite ? » Il claqua des doigts, la faisant ainsi quitter la transe. « Ou après quelque temps ?

— On n'est plus ensemble. Mais ça a pris du temps. Au début, on était amis.

— Vous ne trouvez pas que c'est franchement mieux de ressentir cette attirance – il refit le geste de l'ascenseur et la fille prit de nouveau un air absent – dès le départ pour quelqu'un ? » Disant cela, il se montra du doigt ; c'était, j'imagine, une astuce de pnl pour que la fille l'identifie à ce quelqu'un. « C'est génial, non ?

— Oui. » À l'évidence, les autres tables n'existaient plus pour elle. « Qu'est-ce qui n'allait pas chez votre ex ?

— Il était trop immature. »

Ross a sauté sur l'occasion. « Eh bien, il vous faut sortir avec des hommes plus mûrs.

— Exactement ce que je me disais, à propos de vous, pendant qu'on parlait. » Ça la fit glousser.

« Et je vous parie que quand vous êtes venue à notre table, j'étais la dernière personne que vous pensiez capable de vous séduire.

— C'est bizarre, parce que vous n'êtes pas mon genre. »

Ross lui a proposé d'aller prendre un café après le boulot, et elle en a profité pour lui donner son numéro. Sa technique n'avait rien à voir avec celle de Mystery, mais il assurait tout autant.

Ross est parti d'un grand éclat de rire victorieux. « Vos autres clients vont criser. Mais avant que vous ne partiez, écoutez donc : et si, tous ces bons sentiments que vous ressentez en ce moment, on les prenait – il a levé de nouveau les mains – et on les mettait dans ce sachet de sucre – il a pris un sachet et passé la main dessus – afin que vous puissiez les avoir sur vous toute la journée ? »

Il lui a tendu le sachet de sucre. La serveuse l'a rangé dans son tablier puis s'en est allée, encore toute rouge.

« Ça, murmura Twotimer, c'est l'ancre condiment. Après notre départ, le sachet lui rappellera les émotions positives qu'elle a ressenties avec lui. »

Au moment de partir, Ross a répété la même opération auprès de la patronne, qui lui a donné elle aussi son numéro. L'une comme l'autre avaient la vingtaine ; Ross la quarantaine. J'étais scié.

Retour dans la Saab de Ross, direction le Getty.

« Tout ce qu'on veut susciter chez une femme – attirance, envie, fascination – n'est qu'un processus interne qu'elle gère avec son corps et son cerveau, nous expliquait-il, tout en conduisant. Et pour évoquer ce processus, vous n'avez qu'à poser des questions qui l'amèneront à faire appel à son corps et à son cerveau. Alors elle vous associera à ces sensations. »

Assis à l'arrière à côté de moi, Twotimer guettait une réaction sur mon visage.

« Qu'est-ce que tu en dis ? »

— Pas croyable.

— Maléfique », a-t-il corrigé, un mince sourire errant sur ses lèvres.

Une fois au Getty, Twotimer s'est adressé à Ross : « Je voulais te parler *de L'Homme d'octobre*. J'ai interverti certaines étapes. »

Ross s'est tourné vers Twotimer : « Tu comprends bien que ces choses sont inacceptables ? » Tout en parlant, il promenait un doigt sur la poitrine de son étudiant, sur son cœur. Il l'ancrait, essayant d'associer la notion de mal au scénario interdit. « Ce n'est pas pour rien que je ne les enseigne pas lors de mes séminaires.

— Et pourquoi donc ? a demandé Twotimer.

— Autant donner de la dynamite à des enfants. »

Twotimer a souri de nouveau. Je savais précisément ce qu'il pensait – car dans mon esprit, le mot *maléfique* était ancré dans ce sourire.

« Darwin parlait de la survie du plus fort », m'expliquait Twotimer tandis que nous découvriions la collection pré-vingtième siècle du musée. « Mais dans la société actuelle, la force n'aide plus à progresser. Les femmes s'accouplent avec des séducteurs qui savent comment exciter, par des paroles et des contacts, les zones érogènes de leur cerveau. » Sa façon de parler, de bouger, de me regarder, avait quelque chose d'artificiel et d'étudié. Comme s'il aspirait mon âme par ses yeux. « La survie du plus fort est devenue anachronique. En tant que joueurs, nous nous tenons aux portes d'une nouvelle époque : celle de la survie du plus suave. »

L'idée me plaisait bien mais, pas de bol, je n'étais ni suave, ni fort. Je parlais d'une voix rapide et saccadée, mes mouvements étaient lâches, mon langage corporel maladroit. Pour survivre, j'allais devoir bosser d'arrache-pied.

« Casanova était comme nous, poursuivit Twotimer. Mais avec un style de vie moins enviable que le nôtre.

— Faut dire qu’avec la morale de l’époque, ça devait être beaucoup plus dur de séduire une femme », déclarai-je, essayant d’apporter ma pierre à l’édifice.

« Et puis nous avons nos techniques.

— Tu parles de la PNL ?

— Pas seulement. Lui, il devait travailler seul. » Twotimer sourit, me transperçant de son regard. « N’oublie pas la communauté. »

Nous rôdions au gré des galeries, à regarder les visiteurs. J’ai vu Grimble et Twotimer aborder diverses femmes. Moi, j’étais mort de trouille à l’idée d’en faire autant devant Ross : autant jouer du violoncelle devant Yo-Yo Ma. J’avais peur qu’il critique le moindre de mes gestes, ou s’énerve de me voir utiliser trop peu de ses techniques. D’un autre côté, ce type conseillait à ses étudiants de surmonter leur peur en approchant les femmes au hasard de la manière suivante : « Salut, je m’appelle Manny le Martien. C’est quoi ton parfum préféré de boule de bowling ? – Alors je n’avais pas vraiment à m’inquiéter de passer pour un con devant lui. Il en formait bien, lui, des cons.

À la fin de la journée, Ross avait trois numéros. Twotimer et Grimble, deux chacun. Moi, rien.

Dans le petit train qui nous ramenait au parking du musée, Ross s’est glissé près de moi. « Écoute, j’organise un séminaire dans quelques mois. Je t’autorise à venir y assister gratis.

— Merci, répondis-je.

— Je vais être ton gourou. Oublie Mystery. Tu verras que ce que j’enseigne est cent fois plus puissant. »

Je ne savais pas trop comment réagir. Ils se battaient pour moi – un PMF.

« Encore une chose, reprit-il. En échange, je veux que tu m’emmènes à cinq – non, six – soirées hollywoodiennes, avec des beautés top fatales. J’ai besoin d’élargir mes horizons. »

Il a souri et m’a demandé, « On est d’accord ? » tout en se frottant le menton avec son pouce. Il m’ancrait, j’en étais sûr.

ETAPE 3

SE METTRE EN VALEUR

« Mon mec est suave comme Barry, avec sa voix de basse. Arnold côté corps, et Denzel côté face [...] quand il parle, il cause direct à mon âme, et là je kiffe. un bon gars, c'est trop ma came. »

Salt-n-Pepa,
Whatta Man

Chapitre 1

Les meilleurs prédateurs ne restent pas tapis dans la jungle, toutes griffes dehors, la gueule ouverte. Ceux-là, les proies les évitent. Les bons, ils s'approchent de leur proie à pattes de velours, inoffensifs, ils gagnent sa confiance puis passent à l'attaque.

Enfin... d'après Sin. Il appelait ça la méthode Sin.

J'étais resté en contact avec lui, quand Mystery était rentré à Toronto après l'atelier. J'ai assisté plusieurs fois à la scène suivante : une femme vient chez lui pour la première fois ; il la saisit par le cou et la plaque contre un mur ; puis il la relâche juste avant de l'embrasser ; le taux d'adrénaline de la femme grimpe en flèche, dans un mélange de peur et d'excitation. Ensuite il lui prépare à manger et ne lui adresse la parole qu'au dessert. Il lui dit alors, la regardant comme un tigre sa proie, sur un ton de désir retenu, « Tu n'imagines même pas ce que j'ai envie de te faire tout de suite. » En général, c'est là que je m'éclipse.

Au même titre que le surnois Grimble, Sin est devenu un équipier fidèle, plus dangereux. Mais notre amitié n'a duré qu'un temps. Un après-midi, après une md dans un centre commercial de Beverly Hills, Sin m'a appris qu'il s'était engagé comme officier dans l'U.S Air Force.

« L'armée, c'est un chèque qui tombe tous les mois, m'expliqua-t-il dans un petit café. Et puis je peux vivre où je veux. Ça fait trop longtemps que je suis programmeur au chômage. »

J'ai tenté de l'en dissuader. Son truc à lui, c'était la projection astrale, le rock gothique, le SM et la drague. Il lui faudrait cacher tout ça s'il s'engageait. Mais sa décision était prise.

« J'ai discuté de toi avec Mystery. » Comme d'habitude, il parlait sur un ton très sérieux. « Il prévoit son prochain atelier en décembre. Et vu que je ne serai pas là, il te demande de me remplacer comme équipier. »

A la pensée d'un nouveau week-end avec Mystery et tous ses secrets, comme les scénarios grâce auxquels il faisait pleurer les filles d'émotion. J'essayais de maîtriser la fébrilité contenue dans ma voix : « Je dois pouvoir me libérer. »

Je n'en revenais pas que Mystery m'ait choisi moi, parmi tous les V2D en puissance. Il ne devait pas connaître grand monde.

Le hic, c'est que je n'étais pas disponible en décembre. J'avais réservé un vol pour Belgrade, où je devais retrouver Marko, le copain qui m'avait présenté à Dustin, le dragueur-né. Je ne pouvais plus annuler ce voyage, mais hors de question que je loupe une occasion de jouer les équipiers.

Il devait bien y avoir une solution.

Ce soir-là, j'ai appelé Mystery à Toronto, où il vivait avec ses parents, ses nièces, sa sœur et son beau-frère.

« Qu'est-ce que je m'emmerde, ici, vieux.

— J'ai du mal à te croire.

— Il pleut et j'ai envie de sortir. Mais je n'ai personne avec qui sortir, et je ne sais même pas où aller. » Il s'est interrompu, a fait taire ses nièces. « À tous les coups, je vais me contenter d'aller manger des sushis en solo. »

J'aurais cru que les filles faisaient le pied de grue tous les soirs devant sa porte, que les mecs s'inscrivaient sur liste d'attente pour aller chasser avec lui. Mais non, il glandouillait chez lui. Son père était malade. Sa mère surchargée. Et sa sœur se séparait de son mari.

« Et Patricia, pourquoi tu ne sors pas avec elle ? » lui ai-je demandé. Patricia était la petite amie de Mystery, qu'on voyait court-vêtue sur son palmarès photo de dragueur.

« Elle m'en veut. » Mystery l'avait rencontrée quatre ans plus tôt, elle débarquait de Roumanie. Il a essayé d'en faire sa nana idéale – il l'a persuadée de se faire refaire les seins, de le sucer (grande première) et de devenir strip-teaseuse – mais elle refusait toute expérience bi. Gros problème pour Mystery.

Chaque aspirant dragueur a ses raisons de se lancer dans le jeu. Certains, comme Extramask, sont des puceaux qui veulent voir ce que ça fait d'être avec une femme. D'autres, comme Grimble et Twotimer, veulent de la nouveauté chaque soir. D'autres encore, plus rares, comme Pull-Over, cherchent l'épouse parfaite. Mystery avait un but bien à lui :

« Je veux être aimé par deux femmes. Je veux deux 10/10, une blonde et une Asiatique, qui s'aimeront autant l'une l'autre qu'elles m'aimeront. Alors l'hétérosexualité de Patricia, ça affecte notre vie sexuelle, parce qu'à moins d'imaginer une autre fille avec nous, je bande mou. » Il a changé de pièce parce que sa sœur et son beauf se disputaient, puis a repris : « Je la plaquerais bien, Patricia, sauf qu'il n'y a aucune 10/10 à Toronto. Rien qui pétille, rien qui en jette. Des 7/10 au maximum.

— Mais viens donc vivre à Los Angeles ! C'est là que se trouvent toutes les nanas que tu aimes.

— Mouais, faut vraiment que je me casse d'ici. C'est pour ça que je vais organiser une série d'ateliers. J'ai des gens que ça intéresse à Miami, Chicago et New York.

— Que dirais-tu de Belgrade ?

— Hein ? C'est pas la guerre, là-bas ?

— Non, la guerre est finie. Et je dois aller rendre visite à un vieux pote. D'après lui c'est tranquille. Il nous hébergera gratis, et il paraît que les Slaves sont les plus belles femmes du monde. »

Mystery a hésité.

« En plus, j'ai un billet gratuit. »

Silence. Il réfléchissait.

J'insistais. « Oh, allez, quoi. Pour l'aventure. Au pire, ça te fera un cliché de plus pour le coup des photos. »

Mystery avait l'esprit très mécanique. S'il acceptait un trac, c'était toujours instantanément, en disant ce qu'il a dit alors : « Ça marche.

— Super. Je t'envoie les horaires par mail. »

J'attendais avec impatience ces six heures d'avion. Je voulais extirper de la tête de Mystery les moindres miettes de son savoir – numéros de magie, répliques, anecdotes. Je voulais imiter à la perfection ce que je l'avais vu faire, mot pour mot, tour pour tour... parce que ça fonctionnait.

« Attends voir, reprit-il. Je pense à un truc.

— Quoi ?

— Si tu es mon équipier, tu ne peux pas être Neil Strauss, déclara-t-il sur le même ton péremptoire qu'il avait dit *Ça marche*. Tu as besoin de changer, devenir quelqu'un d'autre. Regarde un peu : Neil Strauss, écrivain. C'est naze. Personne ne veut coucher avec un écrivain. Ils sont tout en bas de l'échelle sociale. Tu dois être une superstar. Et pas seulement auprès des femmes. Tu es un artiste qui cherche son art. Et ton art, je crois qu'en fait c'est les techniques sociales que tu intègres. Je t'ai observé en action ; tu t'es adapté rapidement. C'est pour ça qu'on t'a choisi, Sin et moi. Attends. »

Je l'ai entendu froisser du papier.

« Voilà. Je vais te dire mes objectifs de développement perso. Je veux trouver les fonds pour monter un spectacle de magie ; vivre dans des hôtels classe ; me déplacer en limousine. Je veux aussi passer à la télé dans des émissions spéciales, avec des numéros énormes. Je veux m'élever par lévitation au-dessus des chutes du Niagara ; aller en Angleterre et en Australie. Je veux pratiquer le

jeu, avoir des bijoux, une maquette d'avion, un assistant personnel, un coiffeur. Et je veux jouer dans *Jésus Christ Superstar* – le rôle de Jésus. »

Au moins, il savait ce qu'il voulait. « Ce que je cherche, en fait, conclut-il, c'est que les gens m'envient ; que les femmes aient envie de moi et les hommes d'être moi.

— Tu n'as pas reçu beaucoup d'amour, quand tu étais petit ?

— Non », a-t-il répondu, tout penaud.

A la fin de notre conversation, il a dit qu'il allait m'envoyer par mail le mot de passe du Mystery's Lounge, sa communauté virtuelle secrète. Il l'avait créée deux ans auparavant, après qu'une barmaid débrouillarde avec qui il avait couché à Los Angeles était tombée sur un mail qui traitait d'elle dans un forum public consacré à la séduction. Après tout un week-end passé à potasser le reste de ses archives électroniques, elle avait envoyé un mail à Patricia pour lui dévoiler les activités annexes de son copain. Les conséquences avaient failli détruire son couple, mais il avait compris le revers de la médaille : un dragueur peut se faire pincer.

Contrairement aux forums que je connaissais, où des centaines de nouveaux venus demandaient sans relâche les conseils d'une poignée d'experts, Mystery avait trié sur le volet les meilleurs V2D de la communauté pour son forum privé. Non seulement ils y partageaient leurs secrets, anecdotes et techniques, mais ils mettaient aussi en ligne des photos d'eux et de leurs conquêtes – voire des enregistrements audio et vidéo de leurs exploits.

« Mais n'oublie pas, a martelé Mystery. Tu n'es plus Neil Strauss. Quand on se reverra, je veux que tu sois quelqu'un d'autre. Il te faut un nom de séducteur. » Il a marqué une pause et a réfléchi : « Style ? »

« Qu'est-ce que tu penses de Style ? » Voilà bien une chose dont j'étais fier : je n'avais peut-être jamais été à l'aise en société, en revanche je m'habillais mieux que les gens supposés cool.

« Va pour Style. Mystery et Style. »

Oui, l'atelier de Mystery et de Style. Ça sonnait pas mal. Style le virtuose de la drague – qui apprenait à de sympathiques losers comment mettre le grappin sur la femme de leurs rêves.

À peine avais-je raccroché qu'un petit problème m'est apparu : avant tout, Style devait lui-même parfaire son éducation. Après tout, mon atelier avec Mystery ne remontait qu'à un mois. Je n'étais pas au bout de mes peines.

Il était temps de changer. Et pas qu'un peu !

Chapitre 2

Adolescent, j'avais pour héros Harry Crosby – un poète des années 1920 dont, franchement, les poèmes ne valaient pas tripette. Mais il avait un style de vie légendaire. Neveu et filleul de J.P. Morgan, il a frayed avec Ernest Hemingway et D.H. Lawrence, a été le premier à publier des extraits de *l'Ulysse* de Joyce, et est devenu le symbole de la « génération perdue ». Ce décadent a mené une vie trépidante, consommé de l'opium, et s'est fait la promesse de ne pas passer le cap de la trentaine. À vingt-deux ans, il a épousé Polly Peabody, inventrice du soutien-gorge sans bretelles, qu'il a convaincue de se rebaptiser Caresse. Les jeunes mariés ont passé leur lune de miel enfermés dans une chambre à Paris avec des piles de livres, et ils n'ont fait que lire. À trente et un ans, quand Crosby s'est aperçu que son mode de vie ne l'avait pas encore tué, il s'est suicidé.

Je n'avais pas de Caresse pour m'accompagner, mais je me suis quand même enfermé chez moi toute une semaine à jouer les Harry Crosby, dévorer des bouquins, écouter des cassettes, regarder des vidéos, étudier les mails du Mystery's Lounge. Je me plongeais dans la théorie de la séduction. Je devais muer, passer de Neil Strauss à Style. Je voulais être à la hauteur de la confiance de Mystery et de Sin.

Pour ce faire, il me fallait modifier non seulement ce que je disais aux femmes, mais aussi ma façon d'être. Il me fallait gagner en confiance, devenir un type intéressant, résolu, le mâle alpha que mon éducation m'empêchait d'incarner. J'avais un sacré retard à rattraper – et six semaines pour le combler.

J'ai acheté des manuels traitant du langage corporel, du flirt et des techniques sexuelles. J'ai dévoré des compilations de fantasmes féminins, comme *Mon jardin secret* de Nancy Friday, afin d'intégrer cette idée qui soutient que les femmes ont autant envie de sexe – sinon plus – que les hommes ; il ne faut pas les brusquer, c'est tout, ni leur mentir ou les faire passer pour des putes.

J'ai commandé des ouvrages de marketing – *Influence* de Robert Cialdini, entre autres – qui m'ont appris certains principes clés guidant les gens lors de leurs prises de décision. Le plus important de ces préceptes, c'est le

conformisme : si la majorité adopte un comportement, ce comportement doit convenir. Bref, si vous allez dans un bar en compagnie d'une superbe créature (un pivot, comme on dit dans la communauté), les femmes viendront plus facilement à vous que si vous traînez tout seul.

J'ai visionné les vidéos que Grimble m'avait données et pris des notes, mémorisant les affirmations (« Si une femme entre dans mon monde, ce sera la meilleure chose qui puisse lui arriver. ») et les scénarios. Il y a une différence entre une réplique et un scénario. Une réplique, à la base, désigne n'importe quelle remarque préparée à l'avance. Un scénario, c'est plus élaboré, pour exciter la femme.

Les hommes et les femmes pensent et réagissent de manières distinctes. Montrez la couverture de *Playboy* à un homme, il démarre au quart de tour. En fait, même un avocat dénoyauté fera l'affaire. Les femmes, à en croire les adeptes de la Speed Séduction, on ne les persuade pas aussi facilement par des images et des discours. Elles répondent mieux à la métaphore et à la suggestion.

L'un des scénarios les plus célèbres de Jeffries utilise un reportage de la chaîne Discovery Channel sur les montagnes russes en tant que métaphore de l'attirance, de la confiance et de l'excitation, conditions souvent indispensables au sexe. Ce scénario décrit la « séduction parfaite », celle qui procure une sensation d'excitation lorsque le train atteint le sommet d'une pente puis descend à toute vitesse ; le manège offre également un sentiment de sécurité, puisqu'il a été conçu pour vous permettre de vivre cette expérience dans un environnement sûr et confortable ; enfin, dès que le train s'arrête, on a envie de repartir pour un tour. On a beau avoir du mal à croire qu'un tel scénario puisse exciter une fille, ça vaut toujours mieux que de parler boulot.

Étudier Ross Jeffries ne me suffisait pourtant pas. La plupart de ses idées consistaient en de simples applications de la programmation neurolinguistique. J'ai donc décidé de revenir aux sources en achetant les livres de Richard Bandler et John Grinder, deux étudiants californiens qui ont développé et popularisé cette partie de l'hypno-psychologie dans les années 1970.

Après avoir potassé la PNL, j'ai décidé d'analyser les tours de Mystery. J'ai dépensé cent cinquante dollars en cassettes et livres sur la lévitation, la torsion des métaux et la télépathie dans une boutique spécialisée. Mystery m'avait appris que le plus important auprès d'une femme séduisante est de se démarquer. Autrement dit : qu'est-ce qui me différencie des vingt derniers bonshommes qui l'ont abordée ? Par exemple, si j'arrive à tordre sa fourchette d'un simple regard,

ou à deviner son prénom avant même qu'elle ait ouvert la bouche, la balle est dans mon camp.

Dans la même veine, j'ai acheté des ouvrages sur la graphologie, les runes et le tarot. Après tout, les gens adorent parler d'eux-mêmes.

Je prenais des notes sur tout ce que j'étudiais et échafaudais des thèmes et des anecdotes à expérimenter sur le terrain. Je négligeais mon travail, mes amis, ma famille. J'étais en mission dix-huit heures par jour.

Quand j'ai enfin fourré autant d'informations que possible dans ma cervelle, je me suis mis à rectifier mon langage corporel. Je me suis inscrit à des cours de danse – swing et salsa. J'ai loué *La Fureur de vivre* et *Un tramway nommé désir* pour travailler les attitudes et poses de James Dean et Marlon Brando. J'ai étudié Pierce Brosnan dans le remake de *L'Affaire Thomas Crown*, Brad Pitt dans *Rencontre avec Joe Black*, Mickey Rourke dans *L'Orchidée sauvage*, Jack Nicholson dans *Les Sorcières d'Eastwick* et Tom Cruise dans *Top Gun*.

J'ai examiné chaque aspect de mon comportement physique. Est-ce que mes bras ballaient quand je marchais ? Est-ce qu'ils s'écartaient un peu, comme gênés par des pectoraux massifs ? Avais-je une démarche assurée ? Ne pourrais-je pas bomber un peu plus le torse ? Tenir la tête un peu plus droite ? Écarter légèrement les jambes, de manière à laisser du champ à une encombrante virilité ?

M'étant corrigé dans la mesure du possible, je me suis inscrit à un cours consacré à la technique Alexander afin d'améliorer la manière dont je me tenais et de me débarrasser de ces épaules voûtées héritées de mon père. Et comme mon élocution était incompréhensible – débit trop rapide, faible et marmonnant –, j'ai pris aussi des cours particuliers de diction et de chant toutes les semaines.

J'ai commencé à porter des vestes flashy et autant d'accessoires que possible. Je me suis acheté des bagues, un collier, de faux piercings. J'ai testé les chapeaux de cow-boy, les boas en plume, les colliers lumineux, et même les lunettes noires la nuit histoire de voir si ça intriguait les femmes. Au fond de moi, je savais que ces accoutrements voyants étaient vulgaires, mais la théorie du paon fonctionnait à merveille. Quand je portais au moins un de ces éléments, celles qui voulaient m'aborder avaient un angle d'attaque.

Je suis sorti avec Grimble, Twotimer et Ross Jeffries presque tous les soirs et j'ai appris, peu à peu, un nouveau mode d'interaction. Les femmes en ont marre des mecs banals qui leur sortent les mêmes banalités : « Tu viens d'où ? Tu fais quoi dans la vie ? » Avec nos scénarios, gimmicks et thèmes, nous étions les rois des bars, nous épargnions un ennui garanti aux femelles de l'espèce.

Naturellement, toutes les femmes n'appréciaient pas nos efforts. Bien qu'aucune ne m'ait jamais frappé, engueulé ni jeté son verre au visage, je gardais toujours à l'esprit les anecdotes de fiascos spectaculaires. Comme l'histoire de Jonah, puceau de vingt-trois ans, membre de la communauté, qui s'était fait frapper – deux fois – à la nuque par une fille bourrée qui avait mal pris ses negs. Ou encore Little Big Dick, originaire de l'Alaska qui papotait avec une fille, assis à sa table, quand son copain était arrivé derrière lui, l'avait soulevé de sa chaise, jeté à terre et s'était acharné à coups de pied sur son crâne, lui fracturant l'orbite gauche et imprimant la semelle de ses bottes sur son visage.

Des cas exceptionnels..., espérais-je.

J'avais encore ces déboires bien en tête tandis que je me rendais en voiture à l'université de Californie (Westwood) pour ma première md diurne. Malgré la présence dans la poche arrière de mon jean d'une antisèche couverte d'intros et de répliques, je me baladais terrifié dans les rues, en quête d'une personne à aborder.

Devant un Office Depot, j'ai vu une femme portant des lunettes noires et dont les cheveux blonds dansaient sur ses épaules. Mince, avec de douces courbes séduisantes, elle portait un jean moulant juste comme il faut et avait une jolie peau, couleur beurre noisette. On aurait dit le trésor le mieux gardé du campus.

Elle est entrée dans le magasin de fournitures, j'ai décidé de ne pas la suivre. C'est alors que je l'ai revue à travers la vitrine. Elle évoquait une de ces intellos rangées dont la bombe interne n'a pas encore explosé, quelqu'un avec qui disserter sur les films de Tarkovski avant d'aller voir une course de camions. Ce serait peut-être elle, ma Caresse. Je savais que, si je ne l'abordais pas, j'allais m'en vouloir et le ressentir comme un échec. J'ai donc décidé de me lancer. En plus, je me disais qu'elle n'était sans doute pas aussi belle de près.

Je suis entré dans le magasin et l'ai trouvée dans une allée, elle choisissait des enveloppes.

— Salut, vous allez peut-être pouvoir m'aider, j'ai un dilemme. » Tout en récitant l'intro Maury Povich, je remarquais que j'étais tombé sur une vraie 10/10. Je devais toutefois respecter le protocole et lui balancer un neg.

« Je sais que c'est malpoli, mais quand j'étais petit j'adorais Bugs Bunny, et vous avez les plus adorables dents de lapin que j'aie jamais vues. »

J'avais peur d'être allé trop loin. J'avais sorti mon neg sur-le-champ, elle allait sûrement me gifler. Mais en fait, elle sourit. « J'ai porté un appareil

pendant des années, ma mère va piquer une crise », répliqua-t-elle sur le mode du flirt.

Je suis passé à l'étape télésthésie, et Dieu merci elle a choisi sept. Elle n'en revenait pas. Je lui ai demandé ce qu'elle faisait dans la vie : elle était mannequin et animait une émission sur CNN. Plus on parlait, plus elle semblait apprécier la conversation. Et moi, de voir mes progrès, je flippais. Ça me bluffait qu'un canon pareil s'intéresse à moi. Dans l'Office Depot, tout le monde nous regardait. Blocage.

« Je vais être en retard à mon rendez-vous, lui dis-je, les mains tremblantes. Comment on pourrait faire pour continuer cette discussion ? »

Le thème de Mystery pour la conclu-tél. Un V2D ne donne jamais son numéro à une fille, parce qu'elle pourrait ne pas appeler. Le dragueur doit mettre la fille suffisamment à l'aise pour qu'elle lui donne le sien. Et aussi éviter de le lui demander directement, de crainte de se faire rembarrer, mais plutôt l'amener à suggérer l'idée elle-même.

« Je pourrais te laisser mon numéro », a-t-elle proposé.

Elle m'a noté son nom, suivi de son numéro et de son adresse Internet. Pas croyable.

« Mais les sorties, c'est pas mon truc », m'a-t-elle prévenu, après coup. Elle regrettait peut-être déjà.

Rentré chez moi, j'ai sorti le précieux bout de papier de ma poche et l'ai posé devant mon ordi. Puisqu'elle se disait mannequin, je trouverais bien une photo d'elle sur le Net. Elle ne m'avait donné que son prénom, Dalene, mais, coup de pot, son adresse électronique comprenait son nom de famille, Kurtis. Ma recherche sur Google m'a donné pas loin de cent mille réponses.

Je venais de réussir une conclu-T'avec la Playmate de l'année.

Chapitre 3

Je suis resté assis devant mon téléphone tous les soirs, à regarder le numéro de Dalene Kurtis. Pas moyen de me convaincre d'appeler. Je n'étais ni assez sûr de moi, ni assez beau pour ce spécimen de perfection féminine. Enfin... j'aurais fait quoi si on était sortis ensemble ?

Je me rappelle avoir invité à dîner une certaine Élisabeth, l'été de mes dix-sept ans. J'étais tellement nerveux que mes mains tremblaient et ma voix chevrotait, je n'y pouvais rien. Et plus je m'enfonçais, plus Elisabeth était mal à l'aise. Quand on nous a servis, j'étais trop gêné pour ne serait-ce que mâcher devant elle. Un vrai désastre – et ce n'était même pas un rendez-vous. Alors, qu'est-ce que ce serait avec la Playmate de l'année, hein ?

Ça s'appelle être bon à rien. Je me sentais bon à rien.

Bref, j'ai attendu trois jours avant d'appeler, puis j'ai remis ça au lendemain mais me suis rendu compte que si je lui téléphonais le week-end elle risquait de croire que je n'avais pas de vie sociale, donc je me suis décidé pour le lundi. Une semaine avait passé. Elle m'avait sans doute oublié. On s'était parlé dix minutes maximum, rien de bien extraordinaire, reconnaissons-le. Je n'étais qu'un mec bizarre et intéressant rencontré dans un magasin de fournitures de bureau. Aucune raison pour que cette femme, qui aurait pu avoir n'importe quel homme dans l'hémisphère Nord, veuille me revoir. Du coup, je ne l'ai jamais appelée.

J'étais mon pire ennemi.

Mon premier vrai succès n'est arrivé qu'une semaine plus tard. Extramask, de l'atelier de Mystery, s'est pointé par surprise à mon appartement de Santa Monica un lundi soir. Il était tout excité de ce qu'il venait de découvrir.

« J'avais toujours pensé qu'éjaculation et douleur allaient de pair », m'annonça-t-il quand je lui ouvris.

Il paraissait changé. Il s'était teint les cheveux et fait une crête, percé les oreilles, et avait acheté des bagues, un collier et des vêtements punk. Il avait l'air cool. Dans ses mains, un exemplaire de *Pouvoir illimité* d'Anthony Robbins. Nous suivions donc la même direction.

« De quoi tu parles ? »

— Tu vois, je gicle, je me nettoie et je remonte mon caleçon, d'accord ? »

Il est entré et est allé s'effondrer sur mon canapé.

« Jusque-là, je te suis.

— Mais ce que je n'avais pas remarqué jusqu'à hier, c'est que j'ai encore du foutre dans le sexe. Et pendant mon sommeil, ça sèche à l'intérieur de ma bite. Donc le lendemain matin, quand je vais pisser, ça sort pas. »

Il s'est agité l'entre cuisse d'une main en guise d'illustration.

« Forcément, je pousse plus fort et ça finit par gicler contre le mur.

— T'as pété un câble. »

Je n'avais jamais vécu ça, ni même entendu parler de ce phénomène. Extramask était le fruit étrange d'une éducation catholique répressive et d'une ambition débridée de comique. Impossible de dire s'il angoissait ou s'il cherchait juste à me divertir.

« Ça faisait un mal de chien. À tel point que je ne me suis pas branlé pendant semaine pour ne pas souffrir. Mais hier soir, j'ai expulsé cette saloperie de ma queue juste après le reste.

— Et maintenant tu sais prendre du plaisir quand tu te branles ?

— Tout juste. Et je ne t'ai pas tout dit.

— Je croyais que c'était ça, la bonne nouvelle. »

L'excitation l'a fait s'exclamer :

« Maintenant je peux pisser à côté des gens ! C'est juste une question de confiance. Tu vois, ce que j'ai appris à l'atelier de Mystery, ça ne sert pas qu'avec les nanas finalement.

— Exact.

— Ça sert aussi quand on pisse. »

Nous sommes allés manger des burritos à La Salsa. À une table près de la nôtre, une femme séduisante quoique assez négligée fourrait des reçus dans une grosse enveloppe. Elle avait de longs cheveux marron bouclés ; des traits délicats ; et une poitrine immense qui refusait de se cacher sous son sweat. J'ai violé d'au moins deux secondes et demie la règle des trois secondes, puis fini par trouver la confiance nécessaire pour aller aborder la femme. Je ne voulais pas passer pour un PMF devant Extramask.

« Je prends des cours de graphologie. Ça vous dérange si je m'entraîne avec vous pendant qu'on attend nos commandes ? » Elle m'a lancé un regard sceptique puis a décidé que j'étais inoffensif et a accepté. Je lui ai passé mon carnet et lui ai demandé d'y écrire une phrase.

« Intéressant, ai-je fait. Votre écriture ne penche absolument pas. Tout est bien droit, ce qui veut dire que vous êtes quelqu'un d'autonome, vous n'avez pas

besoin des autres pour vous sentir bien. »

Je me suis assuré qu'elle acquiesçait puis ai repris. Cette technique, je la tenais d'un livre sur la lecture à froid qui présentait les truismes et techniques de lecture du langage corporel utilisés par les pysys charlatans.

« Votre écriture n'est pas très organisée : donc, en général, vous n'êtes pas très méthodique, incapable de respecter un planning. »

À chaque détail, elle se rapprochait un peu plus de moi et hochait plus vigoureusement la tête. Elle avait un sourire superbe qui la rendait accessible. Elle m'a appris qu'elle revenait tout juste d'un cours de comédie, à deux pas de là, et a proposé de me lire ses blagues.

« Je commence mon spectacle avec celle-là, dit-elle quand j'ai terminé mon analyse. "Je sors de la salle de gym à l'instant... mes bras n'en peuvent plus." » C'était son intro. Elle l'avait notée sur une antiseiche qu'elle gardait dans sa poche arrière. Je me suis rendu compte que la drague ressemblait beaucoup à un numéro de comique, ou à un spectacle du même genre avec intros, thèmes, conclusion inoubliable, qu'il faut savoir interpréter chaque fois comme s'il s'agissait de la première.

Elle m'a dit qu'elle était descendue dans un hôtel, alors je lui ai proposé de la raccompagner. Une fois devant l'hôtel, j'ai tendu la joue à ma passagère : « Un bisou pour la route. » Elle m'a embrassé. Tout excité, Extramask a donné un coup de pied dans le dossier de mon siège. Puis j'ai dit à la fille que j'avais du boulot mais que je l'inviterais à prendre un verre quand j'aurais fini.

« Ça te dirait d'aller en boîte avec Vision et moi, ce soir ? » me proposa Extramask quand ma conquête fut sortie de la voiture.

« Non, je compte voir cette fille.

- Tant pis, j'irai quand même. Mais rentré chez moi, je vais te gicler la mégadose en pensant à la nana qui vient de t'embrasser. »

Juste avant de partir la chercher ce soir-là, j'ai imprimé l'un des scénarios interdits de Ross Jeffries que Grimbale m'avait envoyé par mail. J'étais déterminé à rattraper ma récente erreur.

Nous sommes allés prendre un verre dans un bar miteux. La fille avait pauvre allure dans son pull bleu effiloché et son jean avachi. Mais bon, je sortais avec une femme que j'avais levée – ça suffisait à mon bonheur. J'avais enfin l'occasion d'expérimenter des techniques plus poussées.

« Je connais un moyen de mieux définir tes objectifs et ta vie. » J'avais l'impression d'être Grimble au TGI Friday's.

« Qu'est-ce que c'est ? »

- Un exercice de visualisation. Je le tiens d'un ami. Comme je ne le connais pas par cœur, je vais te le lire. »

Ça l'intéressait.

« Bien, j'ai fait en dépliant mon papier. Essaie de te rappeler la dernière fois où tu as ressenti du bonheur ou du plaisir. Repenses – y et dis-moi où tu localises ces sentiments dans ton corps. »

Elle m'indiqua le milieu de sa poitrine.

« Sur une échelle de un à dix, tu mettrais quelle note à cette sensation ? »

- Sept.
- OK. Continue de te concentrer sur cette émotion, et tu devrais commencer à voir une couleur s'en échapper. Laquelle ?
- Du violet, répondit-elle en fermant les yeux.
- Bien. Maintenant, essaie de remplir de chaleur et d'intensité tout ce violet qui se répand dans ton buste. Chaque fois que tu inspires, je veux que tu le fasses briller un peu plus. »

La fille commençait à se détendre ; je voyais sa poitrine se soulever et s'abaisser sous son pull. Ça marchait – je suscitais une réaction comparable à celle que Ross Jeffries avait obtenue à la California Pizza Kitchen. J'ai poursuivi mon manège, plus assuré, jusqu'à ce qu'elle entre en transe. J'imaginais Twotimer murmurant *maléfique*.

« Comment tu te sens, maintenant, sur une échelle de un à dix ? »

— Dix. » Ça marchait vraiment.

Je lui ai fait alors introduire ce violet profond dans un petit pois qui contenait toute la puissance et l'intensité du bien-être qu'elle éprouvait. Je lui ai demandé de déposer ce pois imaginaire dans ma main, que j'ai passée sur son corps, d'abord de loin, puis en l'effleurant.

« Tu sens que ma main se transforme en pinceau qui transfère toutes ces couleurs et cette sensation dans ton poignet, ton bras, jusqu'à ton visage ? »

Honnêtement, je ne savais pas si ça l'excitait. Elle m'écoutait, ça paraissait lui plaire, mais elle ne s'est pas mise à me sucer les doigts comme dans l'anecdote de Grimble. En fait, je me sentais couillon, mais aussi lubrique,

d'utiliser l'hypnose pour la toucher. Je n'aimais pas ces scénarios interdits. Je m'étais lancé dans le jeu pour gagner en confiance, pas pour contrôler les gens.

Je me suis arrêté et j'ai demandé à mon cobaye ce qu'elle en pensait.

« Agréable », a-t-elle dit, avec son petit sourire de fouine. Elle cherchait peut-être à me flatter... mais j'imagine que la plupart des gens ont envie de tenter des expériences nouvelles tant qu'il n'y a aucun risque.

J'ai replié mon papier, l'ai rangé dans ma poche puis je l'ai raccompagnée à son hôtel. Mais au lieu de la déposer, je me suis garé sur le parking. Je suis descendu avec elle et l'ai talonnée jusqu'à sa chambre. La peur m'a noué la gorge, la peur qu'elle se retourne tout à coup et me demande, « Pourquoi tu me suis ? » Mais elle semblait avoir consenti mentalement : c'était bien parti pour finir au lit. Je n'en revenais pas. Après tant de pratique, enfin les résultats.

D'après Mystery, il faut environ sept heures après l'avoir rencontrée pour convaincre une femme de coucher. Sept heures qui peuvent être concentrées dans la même nuit ou sur plusieurs jours : approche et discussion, une heure ; coup de fil, une heure ; un verre au bar, deux heures ; re-coup de fil, une heure ; et à la sortie suivante, poireauter deux heures de plus avant d'aller au lit.

Attendre sept heures ou plus, c'est ce que Mystery appelle de la drague efficace. Mais il arrive qu'une femme sorte dans l'intention de ramener quelqu'un, ou se laisse convaincre plus rapidement. Mystery appelle ce genre de femmes, des trop faciles. J'avais passé une heure avec cette fille à La Salsa et deux autres au bar. J'allais goûter à ma première trop facile.

Elle a introduit sa carte dans le lecteur de sa porte et la loupote verte s'est allumée – signe annonciateur d'une nuit de passion. Elle a ouvert la porte, je suis entré après elle. Elle s'est assise au pied du lit – comme dans les films – et a retiré ses chaussures. D'abord la gauche, puis la droite. Elle portait des chaussettes blanches, je trouvais ça touchant. Elle s'est étiré les orteils puis les a recourbés en s'allongeant sur le lit.

J'ai fait un pas en avant, prêt à me laisser tomber sur elle. C'est alors que la plus atroce des odeurs que j'aie jamais senties a assailli mes narines. Elle m'a fait littéralement reculer. On aurait dit la puanteur de fromage pourri que dégagent les clodos dans le métro à New York. Ceux qui vous vident toute une rame. J'avais beau reculer, l'intensité de l'odeur ne diminuait pas. Elle remplissait la pièce, tout l'espace disponible.

J'ai regardé la fille, allongée sur le lit, offerte, comme inconsciente. C'était ses pieds. Ses pieds empestaient la chambre.

J'ai dû sortir.

Chapitre 4

Tous les soirs, après leurs sorties et leurs rancards, les étudiants et maîtres en séduction racontent leurs expériences sur le Net – on appelle ça des comptes rendus. Leurs buts sont variés : certains demandent de l'aide, d'autres veulent partager des techniques nouvelles, quelques individus ne cherchent qu'à frimer.

Le lendemain de ma mésaventure avec la comique aux pieds crémeux, Extramask nous a envoyé un compte rendu. À l'évidence, il avait lui aussi eu son lot de bizarrerie ce soir-là. Il avait déjà commencé à tirer profit de la communauté des dragueurs. Il pouvait pisser dans des urinoirs à côté d'autres hommes ; il pouvait se masturber sans se faire du mal ; et voilà qu'enfin, à l'âge de vingt-six ans, il venait de perdre sa virginité – mais pas comme il l'aurait voulu...

msn group : Mystery's Lounge

Sujet : Compte rendu – Conclu-sexe réussie !

Auteur : Extramask

Je soussigné Extramask ai réussi ma première conclu-sexe – perdant ainsi mon statut de puceau (bien que je n'aie pas giclé). Reprenons du début.

Lundi, je pars en md avec Vision. On va dans ce club qui contient une quinzaine de salles, sur trois étages, chacune dotée d'un bar. On les sillonne à peu près toutes.

Je n'étais pas vraiment dans mon assiette, et ça se ressentait dans mes approches. Je m'en sortais moins bien que d'habitude. Je monte retrouver Vision au deuxième. Il n'arrivait pas à retrouver une fille qui lui avait pris son écharpe. Bref, on parlait de ça quand arrive cette fille, Face-de-crêpe, qui me regarde droit dans les yeux. Elle dit, « Salut. »

C'est rare qu'une nana m'aborde, alors je lui dis, « Hé, t'aurais pas vu l'écharpe de ce mec ? »

Des conneries. Ce que je disais était sans importance, je le savais à voir l'expression sur sa large figure.

La suite :

Face-de-crêpe : Tu es très beau (avec un accent chinois-anglais/chinois snob/Zsa Zsa Gabor).

Extramask : Tu trouves ? Merci.

Face-de-crêpe : T'es là depuis quand ?

Comme vous voyez, la conversation était naze, mais je savais que la fille était appâtée. Utiliser mes thèmes aurait été contre-productif.

Conversation normale : boulot, soirée, petit résumé de nos vies, etc. Puis on passe à un endroit moins bondé. (À sa demande.) Pendant ce temps, Vision lui prouve que j'ai des relations en venant me taper sur l'épaule, ce genre de truc. Ça aide.

Face-de-crêpe : Tu cherches quoi, ce soir ?

Extramask : (*Bordel de merde : je cherche à niquer !*) Je sais pas trop. Et toi ?

Face-de-crêpe : Je cherche le frisson.

Extramask : Ah ouais, moi aussi (*sur un ton décontracté*).

Face-de-crêpe : Ça te dirait de venir avec ma copine et moi ?

Extramask : Bien sûr, je vais juste prévenir mon pote.

Face-de-crêpe : ok, je t'attends.

Je retrouve Vision.

Extramask : Hé, mec, c'est parti. Je crois que je vais baiser.

Vision : Fonce. Vas-y, vieux.

Donc, je retrouve Face-de-crêpe et sa copine serbe. On va à sa voiture en se tenant la main tous les trois, un petit quart d'heure de marche. J'étais grave nerveux. Après j'ai réussi à me calmer.

De quoi on a parlé jusqu'à la voiture ? De pas grand-chose, les conneries banales, la pluie, le beau temps, mon métier. On savait sans le dire que ça ne durerait qu'une nuit. On monte en voiture et sa copine balance qu'elle veut une pizza. Moi, je pense :

EXTRAMASK : PIZZA MON CUL, ESPÈCE DE CONNASSE. JE SUIS PUCEAU, JE VEUX NIQUER TOUT DE SUITE. VA CHERCHER TA BAGNOLE SI TU VEUX EN BOUFFER DE LA PIZZA.

Coup de bol, Face-de-crêpe oublie la pizza et passe devant le restau sans faire gaffe. On dépose sa copine et je monte à l'avant. Je regardais son corps médiocre en me disant : « Cool. Je vais pouvoir toucher tout ça. »

Là encore, dans la voiture, on ne parle pas de sexe. On papote juste. Un peu plus tôt, je lui avais demandé quels cours elle suivait à la fac et elle m'avait répondu, « Je te le dirai plus tard. » Je lui ai posé la question trois fois, et chaque fois ça l'énervait un peu plus. Je m'en foutais. Ça me faisait chier qu'elle me dise tout sauf ça.

Elle a fini par me le dire quand on était tout seuls dans sa caisse : un cursus à la con, en fait. Tout ça pour ça... Puis elle me parle du boulot de ses « rêves ». Je m'en branle mais je lui pose quand même des questions.

Face-de-crêpe : Je veux être flic.

Extramask : (*Tu serais grave naze. Jamais tu seras flic.*) Pourquoi est-ce que tu ne cherches pas à le réaliser, ce rêve ?

Face-de-crêpe : Patati-patata, bla-bla-bli-bla-bla-bla.

On va chez elle. Elle coloue un appart dans une immense copropriété. Sa chambre est gigantesque, avec une télé grand écran. La nana me dit de mettre de la musique pendant qu'elle va faire un tour à la salle de bains. Je zappe sur une chaîne de hip-hop parce qu'elle m'avait dit que ça lui plaisait.

Elle ressort en pyjama. Là, je la plaque au sol et lui gicle à la figure ! Non, plus sérieusement :

Elle ressort en pyjama et me dit que je peux utiliser la salle de bains. J'en avais pas besoin, mais comme ça faisait partie de l'ambiance sexe, j'y vais. N'oubliez pas que j'étais puceau à l'époque, les gars – je savais pas comment m'y prendre. Bref, je vais à la salle de bains et je glandouille un peu. Je me lave même pas la bite, rien. Tout ce que je pensais à faire, c'était appeler Vision et lui dire que j'allais me la taper, mais je me suis dit que ce serait nul.

Je me demandais si je devais sortir à poil. Hmm. Je décide de sortir comme je suis entré, sauf que j'enlève ma chemise de soirée. Vous me voyez sortir de la salle de bains avec mon zob à l'air ?

Il faisait sombre. Elle était assise sur le lit. Je vais vers elle et commence à l'embrasser : le cou et le lobe des oreilles. Là, elle prend ma main et la pose sur son nichon droit ! Alors je me mets à la caresser tout en l'embrassant. Et puis, je sais pas comment, mais elle commence à se frotter la chatte (à travers son pyjama). Elle gémissait comme une chienne. Du coup, je tombe mon pantalon, mais pas mon caleçon.

Vous auriez pas cru que je raconterais tout ça, hein, bande de nazes !

Donc, je lui roule une pelle et lui frotte la foune. Franchement pas évident. J'arrivais pas à me concentrer sur les deux. Mais bon, je faisais de mon mieux.

Là, elle se met à me frotter la queue... quel pied. idi.

Face-de-crêpe : Baise-moi, Extramask.

Extramask : OK.

J'arrache mon caleçon. Je me mets à genoux sur le lit, mon zob tout dur et gonflé – pas besoin de vous faire un dessin.

Face-de-crêpe : Mets une capote. J'en ai.

Extramask : Moi aussi.

Je ne voulais pas utiliser les siennes. Je sais pas pourquoi, ça me faisait flipper, comme si ça pouvait tout faire foirer.

Face-de – crêpe : Quelle marque ? Extramask : Sheik.

Je me répète, j'étais encore puceau à ce moment-là, et je ne savais pas comment ça s'enfilait une capote.

Extramask : Capote-moi, ça m'excite.

Face-DE-CRÊPE : OK.

Avec la mienne, elle n'y arrivait pas, alors elle est allée en chercher des siennes. Pendant ce temps, j'ai réussi à me l'enfiler. Et je l'ai baisée !

Je te l'ai baisée, re-baisée, et encore baisée jusqu'à plus soif.

Au bout d'un bon quart d'heure, je me disais : « Ça craint. C'est ça, le sexe ? Je déteste. Je veux m'en aller. » Sérieux, je voulais partir. Je me disais : « Des mois que je me casse les couilles pour ça ? »

J'étais là, à la baiser en missionnaire depuis quinze minutes et je ressentais que dalle.

Elle, elle couine et tout, et moi juste je bourrine. Alors je décide de la bouger, de changer de position – comme dans un film de Q !

Je me mets sous elle. Ça m'avait toujours fait fantasmer. Bref, elle est sur moi et je me dis : « Bordel de merde, ça fait mal. Elle va me décapiter la teub ! »

Au bout de deux minutes, je rechange de position tellement j'ai mal. Je la prends en levrette. Je croyais que ce serait bien. Donc, je suis derrière elle mais pas moyen de trouver son trou. J'étais là à trifouiller autour de son cul pour trouver l'entrée. Horrible – comme toute l'affaire. Je trouvais pas le trou. Elle commence à gémir à cause de l'attente. Je me disais : « Tu couines ? Du calme, China – sérieux. » Rien de tout ça ne m'excitait.

Je finis par rentrer mais après deux coups je me retrouve éjecté. Elle se remet à gémir. Alors je rerechange de position et, allez savoir pourquoi, je repasse sous elle. Grosse erreur, Extramask. J'ai bien cru que ma queue allait se casser en deux. Après quatre minutes, on repasse en missionnaire et je la pilonne.

Hé ! Elle dit qu'elle aime.

Je lui sors des conneries :

« T'aimes ça, hein ? »

« Dis mon nom ! »

« T'aimes quand ça fait mal ? »

N'oubliez pas que tout ça me faisait grave chier. J'étais trop déçu.

MDR.

Au bout d'une demi-heure :

Face-de-crêpe : Change de capote.

Extramask : *(Le genre de truc qu'on fait après trente minutes de sexe, je me disais. Mais dans l'ensemble ça me soûlait que ça soit pas encore terminé.)*

Donc, je me décapote et j'en ouvre une autre.

Face-de-crêpe : Qu'est-ce que tu fous ?

Extramask : Je mets une autre capote.

Face-de-crêpe : Pourquoi ?

Extramask : Je croyais que tu m'avais dit de le faire ? Face-de-crêpe : Non.

Je m'en foutais. J'avais eu ma dose.

Donc on reste là, à poil, on se bécote un peu. Elle voulait des câlins. Moi pas vraiment, mais bon...

Ç'a été ma grande erreur. Après le sexe, j'aurais dû arracher ma capote, m'asseoir sur son lit et me branler à fond. J'aurais dû inonder sa chambre, sa gueule et sa télé.

Face-de-crêpe : Allonge-toi et repose-toi cinq minutes. Après je t'appelle un taxi.

Extramask : Hein ? Cinq minutes ? Pourquoi tu me mets la pression ?

Face-de-crêpe : C'est pas ça. C'est juste que c'est bon de se reposer cinq minutes après l'amour.

Extramask : Et pourquoi cinq minutes ?

Face-de-crêpe. – Détends-toi.

Extramask : Mais pourquoi cinq minutes ?

Cinq minutes plus tard, elle appelait un taxi. Elle était en ligne, ils la faisaient attendre, ça la frustrait – pas génial. Moi, je me préparais à partir.

On papote encore un peu. Elle me dit qu'elle avait vu que j'avais beaucoup d'énergie. Ça lui avait plu.

Face-de-crêpe. – Tu vas faire quoi maintenant ? (3 h 30.)

Extramask : Je retourne en boîte, je vais retrouver mes potes. *(J'avais encore plus d'énergie. Je pétai le feu.)*

Que je lui dise que j'allais sortir, elle n'a pas aimé du tout. En fait, c'était pas vrai. Je lui mentais. Mais aussi, ça me foutait les boules qu'elle essaie de se débarrasser de moi si vite. En réalité, j'aurais voulu me barrer direct – mais pas à ses conditions à elle.

Bref, le taxi se pointe, je me casse. Entre-temps on s'embrasse trois fois.

Je n'ai pas pris son numéro parce que :

1. Je ne voulais plus la baiser.

2. C'était juste pour une nuit, de toute façon.

Par précaution, j'ai quand même relevé son adresse en partant – au cas où j'aie oublié un truc là-bas. Ça ne mangeait pas de pain.

Bref, voilà. J'ai fourré mon zob dans une nana. J'ai perdu ma virginité. Le sexe, c'était horrible. Je me sentais un peu sale et usé après coup.

Dans l'ensemble, je ne sens pas de différence par rapport à quand j'étais puceau. Mais bon, je me dis que ça va m'aider, inconsciemment, dans mes md. C'est vrai, quoi, maintenant j'ai baisé. Je sais ce que c'est. Du coup, à partir de maintenant, avec les filles je serai encore plus genre, « Rien à foutre. J'ai pas *besoin* de ce que t'as. »

Extramask

Chapitre 5

Comment on fait pour embrasser une fille ?

Dix centimètres à peine nous séparent. Ce n'est pas grand-chose, il faut bien le dire. On bouge un poil et on se touche. Et pourtant, c'est l'acte le plus difficile qu'un homme ait à accomplir dans sa vie. L'instant où le mâle doit céder tous les privilèges reçus à la naissance ; mettre de côté son orgueil, son ego, sa considération et son boulot pénible ; et se contenter d'espérer – espérer que la fille ne lui présentera pas sa joue, ou, plus grave, ne lui dira pas, « Soyons amis, je préfère. »

À force de m'entraîner tous les soirs pour devenir l'équipier de Mystery, j'ai bientôt mis au point un thème efficace – disons dans une certaine mesure. Oubliés, les râteaux. Je savais comment aborder un groupe, réagir à la plupart des imprévus, et repartir avec un numéro de téléphone et un plan pour se revoir.

Chaque fois que je rentrais chez moi, je repassais les événements de la soirée dans ma tête et essayais de voir ce que je pouvais améliorer. Si l'approche avait foiré, je cherchais à la corriger – angles d'attaque, dédain, sortie, contrainte horaire. Quand je ne réussissais pas à obtenir un numéro, je ne me disais pas, contrairement à tant d'autres dragueurs, que la fille avait été un bloc de glace ou une salope. Je rejetais la faute sur moi, j'analysais chacune de mes paroles, de mes réactions, chacun de mes gestes jusqu'à repérer une erreur tactique.

J'avais lu dans *Introducing NLP* que l'échec n'existe pas, il se réduit à une succession de leçons à prendre. Je voulais que les leçons se déroulent en moi-même, de sorte à me montrer parfait sur le terrain. J'allais devoir présenter aux étudiants de Mystery de quoi j'étais capable, tout comme Sin devant moi. Une seule erreur en public ruinerait tout. Les étudiants iraient raconter sur Internet que j'étais un imposteur, un plouc.

Mais il restait un problème Une *intro*, un neg et un démarquage suffisaient en général à obtenir le numéro de n'importe quelle fille... mais je ne savais pas quoi faire ensuite. Personne ne me l'avait dit.

Bon d'accord, en théorie, je connaissais la formule qu'employait Mystery pour la conclu-langue. « Tu aimerais m'embrasser ? » Mais ça me pétrifiait de la prononcer. Après avoir passé tant de temps à établir un lien avec une fille (une

demi-heure dans la boîte ou plusieurs heures à notre rendez-vous suivant, j'avais trop peur de casser ce rapport de confiance. À moins qu'elle ne m'indique clairement que je l'intéressais sur le plan sexuel, je pensais que je la décevrais en essayant de l'embrasser, et qu'elle cesserait de me trouver différent des autres.

Raisonnement de PMF. Je devais encore me débarrasser de mes réflexes de type gentil. Pas de chance, Belgrade arrivait trop vite.

Chapitre 6

J'avais appris plusieurs tours de passe-passe, un principe de magie – l'équivoque –, les fondamentaux des runes, et aussi à faire disparaître des cigarettes allumées. Ç'avait été le voyage en avion le plus profitable de ma vie. Nous voilà donc, Mystery et moi, à Belgrade sans doute au plus mauvais moment de l'année. Neige fondue et verglas recouvraient les rues qu'a empruntées Marko pour nous conduire à son appartement dans une Mercedes gris argent de 1987 qui calait dès qu'il passait la seconde.

Ses cheveux gras coiffés en queue-de-cheval, Mystery, assis à l'avant, a farfouillé dans son sac à dos et en a sorti un long pardessus noir. Il en avait remplacé le bas par du tissu noir étoilé, le genre de truc qu'on portait dans les foires à la Renaissance. Mystery s'était aussi confectionné une bague sur laquelle il avait peint un œil. Il était vraiment plus débile que moi. Son plus grand tour de magie consistait à se transformer tous les soirs en dragueur superclasse.

« Il va falloir que tu te rases le crâne, me dit-il.

— Non merci. Tu imagines si jamais mon crâne a une forme bizarre, ou si j'ai des marques comme mon père ?

— Regarde-toi. Tu portes des lunettes parce que t'es bigleux. Et un chapeau parce que tu perds tes cheveux. Tu es blafard, on dirait un fantôme. Et tu n'as pas l'air d'avoir mis les pieds dans une salle de sport depuis l'école primaire. Tu t'en sors bien parce que tu es malin et que tu apprends vite. Mais le look, ça compte aussi. Tu t'appelles Style, alors fais honneur à ton nom. Allez : rase-toi la tête, fais-toi opérer des yeux, inscris-toi dans une salle de sport. »

Débile, certes, mais très persuasif.

Se tournant vers Marko, il l'a interrogé :

« il y a un salon de coiffure, par ici ? »

Hélas, oui. Marko s'est arrêté devant un petit bâtiment dans lequel nous sommes entrés tous les trois pour trouver un vieux Serbe tout seul dans sa boutique vide. Mystery m'a fait asseoir, a dit à Marko de demander au coiffeur de me raser le poulpe, puis a supervisé les opérations afin de s'assurer que ce dernier me faisait bien la boule à zéro.

« On ne choisit pas de perdre ses tifs, mais on peut choisir de devenir chauve. Si on te demande pourquoi tu as le crâne rasé, réponds, “Ils me descendaient jusqu’aux fesses, mais ça me gênait qu’ils cachent mon meilleur atout.” » Il a éclaté de rire. « Ou bien, “En général, quand on pratique la lutte gréco-romaine, on se rase la tête.” » J’ai mémorisé les deux répliques dans l’intention de les noter plus tard sur une antisèche.

Quand le coiffeur a terminé, mon regard a croisé celui d’un malade après chimio.

« C’est pas mal, a estimé Mystery. Essayons de voir s’il y a un solarium dans le coin. En moins de deux tu vas ressembler à un mafioso.

— OK, mais pas question de me faire opérer des yeux en Serbie. »

Quand je me suis retrouvé rasé et hâlé, ma première réaction a été de me dire : Pourquoi ai-je attendu si longtemps ? J’avais meilleure mine. Sur l’échelle de la séduction, j’étais passé de 5 à 6,5. Cette expédition se révélait être une excellente idée.

Marko semblait avoir besoin d’un relooking, lui aussi. Grand gaillard bien bâti (1,90 m), plus trapu que la plupart des Serbes, il avait le teint olivâtre et une grosse tête à la Charlie Brown. Il portait un pardessus (une taille trop grand), un épais pull Brooks Brothers gris chiné, et un col roulé crème qui lui donnait de faux airs de tortue.

Marko avait été incapable de vivre son rêve : fréquenter la haute à la fin de ses études en Amérique. Il avait donc choisi un cadre plus modeste, la Serbie, où son père était un artiste célèbre.

Il nous a conduits à la chambre qui lui servait d’appartement, que meublaient un lit de camp et des lits jumeaux. Comme il n’avait ni sac de couchage, ni canapé, nous avons décidé d’utiliser le plus grand des deux lits à tour de rôle.

Pendant que Mystery se douchait, Marko m’a pris à part.

« Qu’est-ce que tu fabriques avec ce mec ?

— De quoi tu parles ?

— Enfin... il est carrément superficiel. Nous, on est allés à la Latin School de Chicago. Et à Vassar. Ce mec-là n’a pas sa place dans ce genre d’endroit. Il n’est pas des nôtres.

— Je sais, je sais. Tu as raison. Mais fais-moi confiance, il va changer ta vie.

— On verra. On verra. Le mois dernier, j’ai rencontré une fille. Elle n’est pas comme les autres et je ne veux pas tout gâcher. Alors fais bien gaffe que Mystery ne foute pas tout en l’air avec ses trucs de dragueur. Qu’il ne me mette pas dans l’embarras. »

Marko n'était pas sorti avec la moindre fille depuis son arrivée à Belgrade. Mais quelques mois plus tôt, un pote lui avait fait rencontrer une certaine Goca – il était sûr que c'était celle qu'il lui fallait. Il sortait avec elle, lui offrait des fleurs, l'emmenait au restaurant et la raccompagnait chez elle en vrai gentleman.

« Tu as déjà couché avec elle ? lui demandai-je.

— Non, je ne l'ai même pas embrassée.

— Banane, tu te comportes comme un vrai pmf. Un de ces quatre, un gars va aller la trouver dans un bar et lui dire, “Vous y croyez, vous, aux sortilèges ?” Puis il l'embarquera chez lui. Elle veut de l'aventure. Et du sexe aussi. Comme toutes les filles.

— Pas elle. Elle n'est pas comme les autres. Ici, les gens ont plus de classe qu'à Los Angeles. »

Les V2D appellent ça de la fixette aiguë : une maladie que les pmf attrapent quand ils sont obsédés par une fille avec laquelle ils ne peuvent ni sortir ni coucher ; ils ont alors l'air minable devant elle et finissent par faire fuir la fille. Le remède, c'est de se taper une dizaine de nanas – puis de retourner vérifier si l'autre rose a toujours un parfum hors du commun.

Chapitre 7

À Belgrade, pendant l'atelier, je portais un sac Armani noir grand comme un livre broché, pourvu d'une bandoulière, que je pouvais jeter avec élégance en travers de mon torse. Vu les gadgets et outils nécessaires aux tours de magie et aux approches, les quatre poches d'un pantalon ne suffisaient pas. Du coup, tous les V2D s'étaient acheté un sac. Voici ce que contenait le mien :

1 PAQUET DE CHEWING-GUMS, WRIGLEY'S BIG RED

Le meilleur joueur du monde ne réussira pas de conclu-langue s'il pue du bec.

1 PAQUET DE PRÉSERVATIFS, TROJAN, LUBRIFIÉS

Nécessaire non seulement si on couche, mais aussi parce que ça aide vachement de se savoir prêt.

1 CRAYON, 1 STYLO

Pour noter des numéros, des remarques, faire des tours de magie et des analyses de graphologie.

1 BOUT DE PELUCHE

Pour l'intro de la peluche : approcher une femme, s'immobiliser, retirer en silence le bout de peluche (caché dans la paume de votre main) de ses vêtements, demander « Depuis quand c'est là, ça ? » puis lui tendre le bout de peluche.⁵

1 APPAREIL PHOTO NUMÉRIQUE

Pour le coup des photos numériques (Mystery) en prendre une première de soi avec la fille en souriant, ensuite une pose sérieuse et, enfin, une où on s'embrasse (joue ou lèvres ;. Puis visionner les clichés avec elle. À la dernière, dire, « On fait un joli couple, non ? » Si elle acquiesce, c'est gagné.

1 BOÎTE DE TIC-TAC

Pour le coup des Tic-Tac : prendre deux Tic-Tac. En manger un très lentement. Donner le second à la fille. Si elle /accepte, annoncer « J'ai oublié de te dire. Mes Tic Tac s'appellent Reviens ». Il faut me le rendre. » Et l'embrasser.

BAUME À LÈVRES, EYE-LINER, PAPIERS MATIFIANTS

Maquillage pour homme (option).

ANTISÈCHES, TROIS PAGES

Une page de techniques sûres, en cas de trou de mémoire. Deux pages de nouvelles techniques et répliques à essayer.

1 PAQUET DE RUNES EN BOIS DANS UN SACHET EN TISSU

Pour analyse de runes.

1 CARNET

Pour les numéros, les remarques et l'intro du caricaturiste naze (Ross Jeffries). Celle-ci consiste à faire très sérieusement le portrait d'une fille en lui disant « Ta beauté m'a inspiré un chef-d'œuvre », puis à lui montrer une silhouette à deux balles sous-titrée « Fille plutôt pas mal dans une cafétéria, 2005 ».

1 COLLIER LUMINEUX

Rapport à la théorie du paon.

FAUSSES BOUCLES D'OREILLES ET PIERCING DE LÈVRE

En option.

1 Petit magnéto numérique

Pour enregistrer les md en douce et pouvoir les étudier après coup.

2 COLLIERS DE RECHANGE BON MARCHÉ, 2 BAGUES DE RECHANGE

À offrir à la fille après une conclu-T. Lui demander, « Tu n'es pas une voleuse, n'est-ce pas ? » Puis retirer lentement le collier (ou la bague) et la lui passer au cou, l'embrasser et ajouter, « Il m'appartient encore. C'est pour que tu te souviennes de moi. Quand on se reverra, tu devras me le rendre. » La fille partie, prendre un collier de rechange et le mettre.

1 PETITE LUMIÈRE NOIRE

Pour désigner les peluches et les pellicules sur les habits des filles – un neg.

4 ÉCHANTILLONS D'EAUX DE COLOGNE DIFFÉRENTES

Pour sentir bon. Et pour l'intro de l'eau de Cologne : aspergez vos poignets d'un parfum différent. Faites-les sentir à une fille. Demandez-lui lequel elle préfère. Notez sa réponse au stylo sur votre poignet. À la fin de la soirée, faites les totaux et voyez quel parfum vous va le mieux.

Divers tours de magie

Tout pour tordre des fourchettes, faire disparaître des cigarettes et soulever des bouteilles de bière par lévitation.

Oui, je sortais le grand jeu. Ce n'était pas une soirée ordinaire – mon premier atelier en tant qu'équipier – et j'avais besoin de montrer de quoi j'étais capable.

Je m'étais gardé de dire à Mystery que les frais d'inscription à son atelier correspondaient à six mois de salaire en Serbie. Du coup, la plupart de nos

étudiants étaient des étrangers. On s'est tous retrouvés au Ben Akiba, un bar à deux pas de la place centrale de Belgrade. Exoticoption, un Américain, était venu en train de Florence où il suivait ses études ; Jerry, moniteur de ski, habitait Munich ; et Sasha, de Belgrade, étudiait en Autriche.

Les étrangers se jaugent en quelques secondes : mille petits détails, des habits au langage corporel, se combinent et forment une première impression. Mystery et moi avions pour tâche de régler les derniers détails et de faire des V2D de ces trois types.

Exoticoption était cool ; en fait, il se donnait tellement de mal que ses efforts risquaient de se retourner contre lui. Jerry avait beaucoup d'humour mais paraissait à première vue chiant. Quant à Sasha – il avait bien besoin de notre aide. Rien qu'accoster les gens constituerait pour lui un défi : il ressemblait à un gros oison couvert d'acné.

Cette fois, c'était mon tour de les interroger : « C'est quoi, ton score ? » « À quel niveau tu coinces ? » « Tu aimerais coucher avec combien de filles ? »

Exoticoption, vingt ans, avait connu deux femmes. « L'approche, ça va, j'ai du cran ; et j'ai déjà levé des canons, dit-il, posant nonchalamment le bras gauche sur un siège à côté de lui. Là où je coince, c'est pour séduire. Même quand je sens que je les séduis, je n'arrive pas à conclure. »

Jerry, trente-trois ans, avait connu trois femmes. « Dans les cafétérias, les endroits pas trop bruyants, ça va encore, mais je ne suis pas à l'aise en boîte. »

Et Sasha, vingt-deux ans, affirmait avoir connu une femme, mais nous nous demandions s'il n'exagérât pas juste un peu. « J'aime jouer parce que ça me rappelle *Donjons et Dragons*. Quand j'apprends un *neg* ou une technique, c'est comme si je recevais un nouveau sortilège ou une arme que j'ai trop envie d'utiliser. »

L'un après l'autre, ils ont mis leurs peurs, et leurs magnétos, sur la table. Mon boulot consistait à faire d'eux des joueurs. Je devais transvaser dans leur tête le contenu de la mienne.

La partie « cours magistral » de l'atelier était facile. Je devais seulement empêcher Mystery de digresser – il adorait le son de sa propre voix – et leur passer le matériel. Le défi, ce serait la démo.

Pendant la discussion, nous avons envoyé les gars en mission à d'autres tables. Nous leur demandions d'aborder des cercles⁶, nous observions leur langage corporel et les réactions des femmes, puis leur faisions part de nos impressions :

« Tu te tenais trop penché, ça veut dire que tu es dans le besoin. Tiens-toi droit et balance-toi sur tes talons comme si tu pouvais t'en aller à tout moment. »

« Tu es resté trop longtemps, ça les gênait. Tu aurais dû t'asseoir et annoncer une contrainte horaire. Par exemple, "Je ne vais pas m'éterniser, il faut que je retourne bientôt auprès de mes amis." Comme ça, elles n'ont pas peur que tu restes avec elles jusqu'à point d'heure. »

Avec Sasha ç'a été la cata. Il s'est empêtré dans ses intros, n'a pas levé les yeux du sol, et a fait preuve d'un manque total d'assurance. Les filles ne l'écoutaient que par politesse.

Au bar, j'ai remarqué une jolie brune et une grande blonde qui arborait un bronzage parfait ; elle avait des fossettes et des nattes à la Bo Derek. Elles irradiaient l'énergie et la confiance. Ça s'annonçait coriace. J'ai donc envoyé Sasha.

« Aborde ce c-2 », lui ai-je ordonné. Pas besoin d'être un joueur pour envoyer un mec aborder un cercle. « Dis-leur que tu fais visiter la ville à des potes d'Amérique et demande-leur si elles connaissent des bons endroits où les amener. »

Une mission-suicide. Sasha s'est approché d'elles par-derrière, tout penaud, et a essayé plusieurs fois de se faire remarquer. Après, il a dû batailler ferme pour conserver leur attention. Comme beaucoup de mecs, il communiquait avec mollesse. Toutes ces années d'insécurité et d'ostracisme social avaient reclus son esprit et sa joie de vivre au plus profond de son corps. Chaque fois qu'il ouvrait la bouche, elles n'essayaient même pas de comprendre ce qu'il marmonnait. Le message était clair : « Je suis né pour être ignoré ».

« Va l'aider, m'a dit Mystery en le voyant patauger avec la blonde.

— Quoi ?

— Vas-y. Va l'aider. Fais-leur voir comment on s'y prend. »

La peur, ça vous prend d'abord à la poitrine. Elle s'accroche doucement à votre cœur, comme un étau. C'est alors qu'on la sent agir. Votre estomac fait un looping. Votre gorge se serre. Vous avez beau avaler votre salive, en espérant pouvoir sortir un son clair et assuré, elle reste désespérément sèche. Même entraîné comme je l'étais, j'avais une trouille bleue.

En général, les femmes sont bien plus malignes que les hommes. Elles repèrent les menteurs et les tocards en une fraction de seconde. Un grand V2D doit donc être en accord avec sa technique – y croire vraiment – ou bien un super-acteur. Un type qui parle à une femme tout en se demandant ce qu'elle pense de lui va droit dans le mur. Pareil pour celui qui se fait prendre en train de

penser à ce que la fille a dans la culotte avant que sa proie n'ait commencé à se demander ce que lui a dans le pantalon. La plupart des hommes sont comme ça. Sasha. Moi. On n'y peut rien : c'est dans notre nature.

Mystery appelle ça l'homéostasie sociale dynamique. Nous sommes en permanence malmenés d'un côté par notre envie de coucher avec une fille et, de l'autre, par le besoin de nous protéger pendant l'approche. D'après lui, cette peur s'explique ainsi : l'évolution nous a destinés à une vie tribale, et lorsqu'un homme est repoussé par une femme, la tribu entière l'apprend et le frappe d'ostracisme ; ses gènes, comme dit Mystery, sont alors expulsés du patrimoine.

Tout en m'approchant des deux filles, j'essayais d'expulser la peur de ma poitrine et d'évaluer la situation de façon rationnelle. Son problème, à Sasha, c'était sa position. Les femmes faisaient face au bar, il les avait abordées de dos, elles avaient donc dû se tourner pour lui répondre.

Mais pour se débarrasser de lui, elles n'avaient qu'à refaire demi-tour vers le bar.

J'ai regardé par-dessus mon épaule. Mystery et les autres étudiants m'observaient. Il fallait bien calculer l'arrivée. Donc, j'ai attaqué par la gauche, du côté de la brune – l'obstacle, comme dirait Mystery

Mon « Salut » est sorti péniblement-je me suis éclairci la voix « C'est moi, l'ami dont Sasha vous parlait. Alors, quelles boîtes vous nous recommandez ? »

Soupir de soulagement aussi général que silencieux : quelqu'un venait arrondir les angles.

« Ben... Le Reka, c'est pas mal pour dîner, affirma la brune. Et sur le front de mer, il y a des super-bateaux comme le *Lukas*, le *Kruz* et l'*Exil*. L'Underground et le Ra, ça vaut le coup aussi, mais c'est pas mon genre.

— Tiens, pendant qu'on y est, je vais vous demander votre avis sur un truc. » Je reprenais mes marques. « Vous y croyez, vous, aux sortilèges ? »

Cette intro-là, je la maîtrisais bien – l'histoire d'un copain tombé amoureux d'une femme qui lui avait subrepticement jeté un sort. Bref, je laissais ma bouche parler et élaborais pendant ce temps une stratégie. Je devais me repositionner près de Bo Derek. Eh oui, je m'apprêtais à voler la cible de mon étudiant. Personne ne me fera croire que je fichais son plan en l'air.

À la fin de mon intro, je leur dis : « Je vous demande ça parce que je ne croyais pas à ce genre de truc jusqu'à très récemment. » Puis, m'adressant à la blonde : « Je vais te montrer quelque chose. »

Je suis alors passé de l'autre côté des tabourets et me suis retrouvé à côté de ma cible.

J'étais en tête à tête avec elle, je n'avais plus qu'à m'asseoir – autrement, j'aurais pu la mettre mal à l'aise en restant comme ça debout. Et comme il n'y avait pas de tabouret de libre, j'ai dû improviser.

« Donne-moi tes mains et lève-toi une seconde. »

Aussitôt la fille debout, j'ai pivoté et me suis assis sur son tabouret. Cette fois, j'avais pénétré leur cercle, et c'est elle qui se retrouvait plantée au-dehors. Un chef-d'œuvre de la science de l'approche, comme une bonne partie d'échecs.

« Je viens de te voler ta place », m'esclaffai-je.

Elle a souri et m'a donné un petit coup de poing taquin à l'épaule. La partie avait commencé.

« Je plaisante. Ne bouge pas. On va faire un petit test de télésthésie. Je n'en ai que pour un instant. Après je te rends ton siège. »

Je me suis planté sur le chiffre auquel elle pensait (10) mais le processus lui plaisait quand même. Pendant que nous parlions, après cette expérience, Mystery s'est approché de Sasha et lui a demandé d'occuper la brune afin qu'elle me laisse ma cible.

Marko avait raison : les nanas étaient terribles ici. Elles étaient aussi extrêmement intelligentes et, à mon grand soulagement, elles parlaient mieux anglais que moi. J'adorais l'écouter parler, cette fille ; elle était passionnante, cultivée et avait décroché un mastère de gestion.

Quand est venue l'heure de partir, je lui ai avoué que j'aimerais beaucoup la revoir avant de rentrer aux États-Unis. Elle a sorti un stylo de son sac et m'a noté son numéro. J'ai senti l'approbation de Mystery-et celle des étudiants. Style assurait.

Comme Sasha parlait à la brune, je lui ai murmuré à l'oreille,

« Dis-lui qu'on doit partir et demande-lui son mail. » Il s'est exécuté et, roulement de tambour, elle lui a donné son mail.

Nous avons retrouvé les autres puis quitté le café. Sasha était un homme nouveau. Rouge d'excitation, il sautillait dans la rue comme un gosse, en chantant en serbe. À sa façon, maladroite, il était lui-même. C'était la première fois qu'une fille lui donnait son mail.

« Quel pied, s'extasiait-il. C'est sûrement le plus beau jour de ma vie. »

Les journaux ne parlent que de ça : un grand nombre de crimes violents – du kidnapping à la fusillade – sont le résultat des pulsions et des désirs frustrés des hommes. En socialisant des types comme Sasha, Mystery et moi concourions à sécuriser le monde.

Mystery m'a passé un bras autour du cou et fourré ma tête dans son pardessus de sorcier. « Je suis fier de toi. Pas seulement parce que tu as eu la fille. C'est surtout que les étudiants aient vu ça de leurs yeux, qu'ils croient que c'est possible. »

J'ai alors entrevu le mauvais côté de toute cette aventure. Un gouffre s'ouvrait dans ma tête entre les hommes et les femmes. Je commençais à ne voir les femmes que comme des instruments de mesure censés m'indiquer où j'en étais niveau drague. Elles étaient mes mannequins de crash-test, identifiables uniquement à leur couleur de cheveux ou à des numéros – une 7/10 blonde, une brunette 10/10. Même en grande conversation, quand une femme me parlait de ses rêves et de ses points de vue, je me contentais de cocher des cases dans un compte rendu. Je développais une attitude malsaine, à force de côtoyer des hommes. Et le plus troublant, c'est que ce nouvel état d'esprit semblait m'attirer plus de succès auprès des femmes.

Marko nous a conduits au Ra, une boîte de nuit à thématique égyptienne gardée par deux Anubis en béton. Dedans, pas un chat ou presque. Mis à part les videurs et les barmen, il n'y avait qu'un groupe bruyant de neuf Serbes agglutinés sur des tabourets autour d'une petite table ronde.

Nous allions faire demi-tour lorsque Mystery a repéré, parmi le cercle, une fille isolée. Jeune et mince, elle avait de longs cheveux noirs et portait une robe rouge qui dévoilait des jambes parfaitement dessinées. C'était injouable : elle était entourée de mecs trapus, tous coiffés en brosse. D'anciens militaires, à tous les coups ; ils avaient sans doute tué des gens, peut-être même à mains nues. Et Mystery a décidé de s'attaquer à eux.

Le dragueur fait l'exception.

« Viens, m'a-t-il demandé. Colle tes mains l'une à l'autre. Et quand je te le dirai, fais comme si tu ne pouvais pas les écarter. »

Il a fait semblant, grâce à l'art de l'illusion, de me sceller les mains. J'ai fait semblant d'être stupéfait.

Cette agitation a attiré l'attention des videurs, qui lui ont demandé d'essayer sur leurs grosses paluches. Au lieu de ça, Mystery leur a exécuté le tour de l'arrêt de la montre. Bientôt, le patron de la boîte lui offrait à boire, et les Serbes attablés – y compris sa cible – avaient interrompu leur discussion pour observer Mystery bouche bée.

Celui-ci a expliqué aux étudiants : « Si vous faites en sorte qu'une fille vous envie, vous saurez l'amener à coucher avec vous. »

Deux principes étaient à l'œuvre. Le premier : Mystery faisait preuve de sociabilité en gagnant l'attention et l'approbation du personnel de la boîte. Le second : il troquait – c'est à dire qu'il utilisait un groupe pour s'immiscer dans un autre, moins facile d'accès.

En coup de grâce, Mystery a dit au taulier qu'il pouvait faire léviter une bouteille de bière. Il est allé emprunter une bouteille vide à la table des Serbes, puis il l'a fait flotter devant lui quelques secondes. Il avait alors intégré le groupe de sa cible. Il a exécuté quelques tours pour les hommes tout en ignorant la fille pendant les cinq minutes réglementaires. Il est ensuite passé à l'étape suivante, lui a adressé la parole puis l'a isolée sur un canapé. Il avait troqué toute la boîte rien que pour elle.

Comme la fille ne parlait pas très bien anglais, Mystery a fait appel à Marko. L'opération a duré plus longtemps que prévu parce que Mystery a dû convaincre la fille qu'il ne donnait ni dans la sorcellerie, ni dans la magie noire. « Rien de ce que tu as vu ce soir n'est vrai, a-t-il avoué, via Marko. J'ai tout manigancé pour pouvoir te parler. C'est une illusion. »

Ils ont fini par échanger leurs numéros – « Je ne peux te promettre rien d'autre qu'une conversation », a-t-il dit par l'intermédiaire de Marko. Après quoi nous avons reformé notre groupe pour quitter la boîte. Mais entre la porte et nous est venu s'interposer un mag de la fameuse table. Il portait un t-shirt noir moulant qui révélait un physique impressionnant. À côté, Mystery avait l'air d'une gonzesse.

« Alors, le magicien ? Elle te plaît, Natalija ?

— Natalija ? Nous devons nous revoir. Si tu n'y vois pas d'inconvénient.

— C'est ma copine. Tu l'approches pas, t'entends ?

— Ça, c'est à elle de le décider », a répliqué Mystery en s'approchant du mag. Cet idiot ne reculait pas.

J'observais les mains du mag, me demandant à combien de Croates il avait pu tordre le cou.

Le mag a relevé un peu son t-shirt, pour nous montrer la crosse d'un pistolet.

« Et ça, magicien, t'arrives aussi à le plier ? »

Ce n'était pas une invitation, mais une menace.

Marko s'est tourné vers moi, pris de panique :

« Il va nous tuer. Ces mecs sont presque tous des anciens soldats ; et des mafieux. Ça leur fait rien de buter quelqu'un pour une histoire de fille.

Mystery a passé la main sur le front du mag.

— Tu as vu quand j’ai soulevé la bouteille de bière sans même la toucher. Elle pèse cinq cents grammes. Alors essaie un peu d’imaginer ce que je pourrais faire aux petites cellules de ton cerveau. »

Il a claqué des doigts pour suggérer l’explosion d’un neurone.

Le mag a braqué son regard dans celui de Mystery, cherchant à voir s’il bluffait. Mystery l’a soutenu avec aplomb. Une seconde s’est écoulée. Deux. Trois. Quatre. Cinq. Ça me rendait dingue. Huit. Neuf. Dix. Le mag a rabaissé son t-shirt sur le flingue.

Mystery avait un avantage : c’était la première fois qu’un magicien se produisait à Belgrade. Des tours de magie, les Serbes n’en avaient vu qu’à la télé. Alors quand Mystery a réfuté en un instant la certitude que la magie était un simple trucage vidéo, la superstition a fait son œuvre.

Le mag est resté planté là, muet, pendant que Mystery quittait le club indemne.

Chapitre 8

Certaines filles ne sont pas comme les autres.

Du moins Marko le croyait-il. Tout ce qu'il avait vu pendant l'atelier de Mystery ne suffisait pas à le convertir : Goca était différente, insistait-il. Elle venait d'une bonne famille, avait de l'éducation et des valeurs morales, contrairement à toutes ces traînées matérialistes.

J'avais déjà entendu des dizaines de gars entonner la même rengaine. Et j'avais entendu à peu près autant de femmes perspicaces affirmer « Avec moi, ça ne marcherait pas quand je leur parlais de la communauté. Et pourtant, quelques minutes ou quelques heures plus tard, je les voyais échanger des numéros – ou de la salive – avec l'un des dragueurs. Plus une fille est maligne, mieux ça marche. Les fêtardes, celles qui souffrent de troubles de l'attention ne restent en général pas assez longtemps en place. Une fille plus sensible, expérimentée ou cultivée, elle, écoute et réfléchit, et la voilà bientôt prise au piège.

Et nous voilà donc, Mystery et moi, de sortie pour la Saint-Sylvestre avec Marko et Goca – l'objet de sa fixette aiguë. Marko a enfilé un costume gris et est passé prendre Goca à 20 heures, il a fait le tour de la voiture, lui a ouvert la portière et offert une dizaine de roses. Elle donnait l'impression d'être intelligente, brillante et bien née. Elle était petite, avait de longs cheveux châtons, de jolis yeux et un sourire un peu plus prononcé d'un côté. Marko avait raison : elle était de celles qu'on épouse.

Au restaurant, on nous a servi un repas traditionnel serbe – fort en poivrons et viande rouge. Côté musique, c'était l'anarchie : quatre fanfares sillonnaient les salles en braillant une cacophonie de marches militaires. J'ai observé Marko et Goca toute la soirée, curieux de voir comment ils s'entendaient.

Ils étaient mal à l'aise, assis côte à côte. Ils ne se parlaient que pour évoquer les formalités de la soirée : menu, service, ambiance, » Trop drôle quand le serveur t'a donné mon steak, ha, ha. » Toute cette tension me flinguait.

Marko n'avait rien d'un dragueur-né. À l'école, il n'avait jamais eu beaucoup de succès, en grande partie à cause de ses origines, de son surnom (« Tête de-citrouille ») et de son adhésion au club des jeunes républicains. Six

ans plus tard, sa situation était sans doute pire que la mienne, moi au moins, j'avais embrassé une fille.

A la fin, il avait entrepris des démarches vis-à-vis de l'autre sexe. Il s'était acheté une veste en cuir, inventé des ancêtres aristocrates, fait une coupe à la Terence Trent D'Arby et acheté sa première Mercedes. Tout cela lui avait rapporté un peu d'attention, et même quelques amies. Mais ce n'est qu'en troisième année qu'il s'était senti suffisamment à l'aise auprès des filles pour commencer à se déshabiller devant elles. Et ça, il le devait en grande partie à un nouvel ami, un étudiant plus jeune du nom de Dustin. Ces premières victoires étaient si douces que Marko est resté trois ans de plus à la fac, jouissant d'une popularité gagnée de haute lutte.

Entre autres habitudes bizarres, Marko aime prendre d'interminables douches tous les soirs. Personne ne sait expliquer de façon plausible ce qu'il trafique là-dedans car ça n'a pas de sens – se masturber, par exemple, prend bien moins de temps. Si vous avez une théorie à ce sujet, merci de l'envoyer à ManOfStyle@gmail.com.

Après avoir vu Marko rester comme un con à côté de Goca pendant une heure, j'ai craqué. J'ai sorti mon appareil photo et leur ai fait le-coup des photos numériques, je leur ai demandé de se prendre en photo sourire aux lèvres, puis la mine grave, et enfin l'air passionné en train de se donner un baiser, par exemple. Marko a tendu le cou vers Goca, comme un poulet, et lui a claqué une bise.

« Non, un vrai baiser ! » Ces deux soi-disant promis m'ont alors fait le baiser le plus maladroit que j'aie jamais vu lorsque leurs lèvres se sont entrechoquées.

Après le dîner, Mystery et moi avons semé la terreur dans les deux salles du restau en dansant avec les vieillards, faisant des tours de magie aux serveurs et flirtant au hasard avec les femmes mariées. Quand nous sommes retournés nous asseoir, rayonnants, les yeux de Goca ont croisé les miens ; un instant, une lueur a semblé les traverser, comme si la jeune femme cherchait quelque chose dans mon regard. C'était un idi, je l'aurais juré.

Ce soir-là, j'ai été réveillé par la présence d'un corps étranger sous les couvertures. C'était mon tour de partager le lit avec Marko, mais au lieu de mon ami, une femme m'avait rejoint sous les draps. Je sentais deux mains caresser mon crâne nouvellement rasé.

« Goca ?!

— Chut », a-t-elle fait en me suçant la lèvre supérieure.

Je me suis écarté d'elle.

« Mais, et Marko ?

— Il prend sa douche.

— Lui et toi, vous avez... ?

— Non », a-t-elle répondu avec un mépris qui m'a surpris.

Le courant était bien passé entre elle et moi, ce soir-là ; même chose avec Mystery. Elle lui avait d'ailleurs fait des avances qu'il avait feint de ne pas remarquer. Pas si facile quand elle est dans votre lit, dans vos narines, dans votre bouche. Bien sûr, elle avait un peu bu, mais l'alcool n'a jamais poussé quiconque à faire ce qu'il ne veut pas faire. Il permet simplement de briser les barrières. Et là, j'avais comme l'impression que Goca voulait être avec un homme qui possédait, de la première à la sixième, les cinq qualités d'un mâle alpha.

Il est facile de dire qu'on ne doit pas coucher avec une fille que votre copain garde à l'œil. Mais quand elle presse son corps, soumise, contre le vôtre ; quand vos narines sont remplies de son après-shampooing (parfumé à la fraise) ; et quand le nuage de passion créé par son désir a commencé à vous envelopper l'un et l'autre... essayez un peu de dire non. C'est trop... juste là, quoi.

Je passais les mains dans les cheveux de Goca et promenais mes ongles sur son cuir chevelu, ce qui la faisait frissonner de plaisir. Nos lèvres se sont rejointes, nos langues, nos poitrines.

Je ne pouvais pas faire ça. « Je ne peux pas faire ça.

— Pourquoi ?

— À cause de Marko.

— Marko ? » Comme si elle n'avait jamais entendu ce prénom. Il est gentil, mais c'est juste un ami.

— Ecoute. Il vaut mieux que tu y ailles. Marko ne va plus tarder à sortir de la douche »

Cinquante minutes plus tard, Marko est sorti de la douche. Je les ai entendus, Goca et lui, s'engueuler en serbe dans l'entrée. Une porte a claqué.

Marko est venu se traîner dans la chambre et s'est effondré sur son côté du lit,

« Alors ? »

Il n'était pas du genre à montrer ses émotions.

« Je m'inscris au prochain atelier de Mystery. »

Chapitre 9

Je n'arrivais pas à le franchir, ce foutu fossé. Elle était là, ma Bo Derek au mastère de gestion, à côté de moi sur le canapé d'un café. Sa cuisse effleurait la mienne. Elle jouait avec ses cheveux. Et je flippais.

Le grand Style, l'apprenti V2D au magnétisme si puissant que Marko passait pour un pmf auprès de son grand amour, Style, donc, avait peur d'embrasser une fille.

À l'intro, j'avais été génial, mais depuis, je calais. J'aurais dû régler le problème avant Belgrade. Mais c'était trop tard. Je foinais l'affaire. Le rejet et le malaise consécutif m'effrayaient.

Pendant ce temps, Mystery s'en sortait très bien avec Natalija, de treize ans sa cadette. Ils n'avaient rien en commun, pas même la langue qu'ils parlaient. Mais ils étaient assis côte à côte. Les jambes croisées, Mystery se tenait un peu en retrait, forçant Natalija à faire un effort pour capter son attention. Elle se penchait vers lui, une main sur son genou.

J'ai ramené ma conquête chez elle après le café. Ses parents n'étaient pas encore rentrés. Je n'avais qu'à dire, « Je peux utiliser les toilettes ? » et j'aurais pu monter. Impossible de sortir un mot. D'innombrables approches m'avaient aidé à réduire ma peur du râteau, et les autres voyaient à présent en moi un dragueur prometteur. Mais je savais au fond de moi-même que je n'étais qu'un virtuose de l'approche. Devenir un V2D me demanderait de franchir un obstacle bien plus imposant : ma crainte d'être rejeté.

Durant mes recherches, j'avais lu *Madame Bovary*, de Gustave Flaubert. Et je me rappelais les trésors d'obstination auxquels avait dû recourir ce dandy de Rodolphe Boulanger de la Huchette pour obtenir un simple baiser d'Emma la mal mariée. Mais quand il l'avait persuadée de capituler, ça avait été gagné. Elle était devenue obsédée par lui.

L'une des tragédies de la vie moderne, c'est que, dans l'ensemble, les femmes n'ont pas beaucoup de pouvoir dans la société, malgré toutes les avancées du siècle dernier. Par contre, le choix sexuel reste un des rares domaines où elles gardent le contrôle sans conteste. Ce n'est que lorsqu'elles ont fait leur choix, et qu'elles s'y sont soumises, que la relation s'inverse – et que

l'homme retrouve une position de puissance. Ça explique peut-être la prudence dont elles font preuve avant de céder – à la grande frustration des hommes aux quatre coins du globe.

Si on veut exceller dans un secteur, on doit toujours franchir des obstacles ou relever des défis. Les culturistes appellent ça la période de souffrance. Ceux qui n'ont pas peur de l'effort, qui sent prêts à affronter la douleur, l'épuisement, l'humiliation, les rebuffades, ou pire encore – ceux-là deviendront des champions. Les autres resteront sur la touche. Pour réussir à séduire une femme, pour la convaincre de prendre le risque de dire oui, je devais gagner en audace et accepter de quitter mon abri. C'est en regardant Mystery conquérir Natalija que j'ai appris cette leçon.

« Je viens de me faire couper les cheveux, lui a-t-il dit en sortant du café. J'ai plein de poils qui me grattent dans le cou. Il faut que je prenne un bain. Viens me laver. »

Natalija n'a pas trouvé l'idée géniale – réaction prévisible.

» Soit, très bien, lui a répondu Mystery. Je me casse parce que j'ai vraiment besoin de ce bain. A plus. »

Tandis qu'il s'éloignait, le visage de Natalija se décomposait. La pensée qu'elle ne le reverrait peut-être plus jamais lui a traversé l'esprit. Mystery appelait ça une fausse sortie. Il ne partait pas vraiment ; mais il en avait persuadé la jeune fille.

Mystery a compté cinq pas avant de se retourner et de lui dire : « Depuis une semaine, j'habite dans un appart merdique. Là je vais prendre une chambre dans un hôtel pour pouvoir me laver. » Il a indiqué l'hôtel Moskva, dans la même rue. « Tu as le choix, soit tu viens avec moi, soit tu reçois un email dans deux semaines, à mon retour au Canada. »

Natalija a hésité un instant puis lui a emboîté le pas.

J'ai alors compris l'erreur que je commettais depuis toujours : pour obtenir une femme, on doit être prêt à courir le risque de la perdre.

Quand je suis revenu à la maison, Marko pliait bagage.

« Je suis sous le choc, dit-il. J'ai essayé de tout faire comme il faut. Goca a détruit le dernier espoir que je plaçais dans les femmes.

— Et tu vas faire quoi ? Rentrer dans les ordres ?

— Non, je pars pour la Moldavie.

— La Moldavie ?

— Ouais. C'est de là que viennent les plus belles filles d'Europe de l'Est.

— Ça se trouve où ?

— C'est un tout petit pays qui faisait partie de la Russie, avant. La vie n'y est pas chère. Et tu n'as qu'à dire que tu es américain pour que les femmes se jettent sur toi. »

Pour moi c'est clair : si quelqu'un a envie d'aller dans un pays dont je n'ai jamais entendu parler et qui n'est pas pourri par une révolution, je fonce. La vie est courte, le monde vaste.

Parenthèse : nous ne connaissions personne qui soit allé en Moldavie, ni même qui sache prononcer le nom de la capitale. Chisinau. Je ne voyais donc pas de meilleure raison de partir, j'aime l'idée d'associer des faits réels, des émotions, des expériences, à une forme colorée sur une carte. Et je me languissais de voyager avec Mystery. Nous allions vivre des aventures là où la chance nous mènerait – j'en rêvais depuis toujours.

Chapitre 10

Dans la vie, rares sont les moments plus riches en possibilités que ceux où l'on est en voiture, réservoir plein, la carte d'un continent entier devant soi le meilleur dragueur du monde installé sur la banquette arrière. On se dit qu'on peut aller où on veut. Qu'est-ce qu'une frontière, après tout, à part un poste de contrôle indiquant que vous avez atteint une nouvelle étape de votre aventure ?

Bon, c'est peut-être vrai dans la plupart des cas, mais admettons que vous ayez à finir la dernière édition de la carte de l'Europe de l'Est pour Rand McNally. Et qu'il y ait un minuscule pays à la frontière de la Moldavie – peut-être un État communiste renégat – qu'aucun gouvernement ne reconnaît ni diplomatiquement ni autrement. Vous faites quoi ? Vous l'incluez dans la carte, ou pas, ce pays ?

Un magicien, un faux aristo et moi-même traversons l'Europe de l'Est lorsque nous avons trouvé, par hasard, la réponse à cette question. Jusque-là le voyage avait été stérile. Mystery se pelotonnait à l'arrière sous une couverture, incapable de se débarrasser de sa fièvre. Indifférent au spectaculaire paysage enneigé qui défilait devant nous, il gémissait, son chapeau enfoncé jusqu'aux yeux. De temps en temps, il reprenait du poil de la bête et vidait son âme. Chaque fois, le contenu de ses pensées traçait une carte d'un autre genre.

« Mon plan, c'est une tournée promo dans les boîtes de strip-tease d'Amérique du Nord. Il ne me reste qu'à trouver un bon numéro pour les strip-teaseuses. Tu pourras être mon assistant, Style. Imagine un peu : toi et moi faisant la tournée des boîtes de strip, on emmènerait toutes les filles au spectacle le lendemain. » Après quelques jours de calme plat à Chisinau – où il n'y avait de jolies filles que dans les magazines et sur les affiches – on s'est dit, « Pourquoi s'arrêter là ? » Odessa n'était qu'à un jet de pierre. L'aventure que nous recherchions nous attendait peut-être un peu plus loin.

Nous avons donc quitté Chisinau un vendredi, dans la neige et le froid, pour nous diriger vers le nord-est, la frontière ukrainienne. Sur les routes immaculées, on devait se repérer aux traînées de glace qui s'étiraient à l'horizon. On se serait cru dans une épopée romantique russe : les branches d'arbres étaient nappées de givre cristallisé, et les vignes gelées recouvraient le paysage vallonné. La voiture

empestait la fumée des Marlboro grillées à la chaîne et la bouffe de chez McDo ; chaque fois que le véhicule calait, on galérait un peu plus pour le redémarrer.

Mais tout cela bientôt est devenu le cadet de nos soucis. Ce qui, sur la carte, s'annonçait comme un trajet de quarante-cinq minutes a fini par nous prendre pas loin de dix heures.

Nous avons compris que nous n'étions pas au bout de nos peines lors de la traversée du Dniestr, au passage d'un poste de contrôle militaire – avec voitures de flics, bunkers camouflés de chaque côté, et un char énorme braquant son canon sur la route. Nous nous sommes retrouvés dans une file de dix véhicules, mais un officier nous a fait signe de nous déporter et de passer le poste sans contrôle. Pourquoi ? Nous ne le saurons jamais.

Mystery s'emmitouflait davantage dans sa couverture. » Je pense à une version du tour du couteau dans le ventre. Style, tu crois que tu pourrais te déguiser et aller jouer les fanfarons dans la salle ? Après, je te fais monter sur scène et tu t'assois sur une chaise. Je mets *Stuck in the Middle with You*, comme dans *Reservoir Dogs*, et là je te traverse le ventre avec mon poing. J'agite mes doigts quand ils ressortent. Ensuite, je te soulève, empalé sur mon bras. Il faut que tu fasses ça avec moi. »

L'autre signe que quelque chose clochait est apparu à une station-service où nous avons fait le plein de sandwiches. Nous voulions payer en lei moldaves, mais le patron n'acceptait pas cette monnaie. Nous lui avons donc donné des dollars U.S et il nous a rendu la monnaie en roubles (ce qu'il appelait des roubles). En y regardant de plus près, nous avons remarqué que chaque pièce était frappée d'une faucille et d'un marteau. Plus étrange : elles dataient de l'an 2000, neuf ans après l'effondrement de l'URSS.

Mystery a enfoncé son chapeau jusque sous son nez, il parlait avec la grandiloquence d'un M. Loyal. « Mesdames et messieurs, annonça-t-il depuis la banquette arrière, il s'est élevé au-dessus des chutes du Niagara, il a survécu à un saut depuis le Space Needle... j'ai l'honneur de vous présenter la star des illusionnistes, l'intrépide Mystery ! »

La fièvre, sans doute.

Par la suite, nous avons commencé, Marko et moi, à repérer des statues de Lénine et des affiches du PC par la vitre. L'une d'elles montrait une petite portion de territoire recouverte sur la gauche d'un drapeau russe et sur la droite d'un drapeau rouge et vert. Comme Marko baragouinait le russe, il m'a traduit la légende, qui appelait à la réunification de l'URSS. On était où, là ?

« Imagine un peu : Mystery, le super-héros. » Ledit Mystery s'est mouché dans une loque de mouchoir. « Je pourrais avoir mon dessin animé, ma bd, ma figurine et mon film. »

Tout à coup, un policier (du moins un type en uniforme) s'est planté devant notre voiture, un radar à la main. Nous roulions à quatre-vingt-dix, nous dit-il – dix kilomètres/heure au-dessus de la limite. Au bout de vingt minutes, et contre un bakchich de deux dollars, il nous a laissés filer. Nous plafonnions alors à soixante-quinze, mais quelques minutes plus tard, un autre flic nous a demandé de nous arrêter, pour le même motif. Nous n'avions aperçu aucun panneau, mais il affirmait que la vitesse limite avait changé depuis un demi-kilomètre.

Dix minutes plus tard, délestés de deux dollars supplémentaires, nous repartions – à cinquante-cinq, par précaution. En un rien de temps, le même manège s'est reproduit, mais cette fois parce que nous roulions *en dessous* de la vitesse minimale. C'était bien le pays le plus corrompu au monde.

« Il faut que je prépare un spectacle d'une heure et demie. D'abord, un corbeau survole les spectateurs et va se poser sur la scène. Là – badaboum – il se transforme en moi. »

À la frontière (enfin !), deux policiers armés nous ont demandé nos papiers. Nous leur avons montré nos visas moldaves, ils nous ont dit que nous n'étions plus en Moldavie. Ils nous ont montré un passeport local – un vieux document datant de l'ère soviétique – et ont gueulé quelque chose en russe. D'après Marko, ils voulaient que nous retournions au poste de contrôle sur le Dniestr (à trois pots-de-vin de là) pour obtenir des papiers en règle.

« Je m'habillerai en Mystery, avec bottes à semelles compensées et tout le tralala. Finis les costumes trois pièces. J'aurai le look gothique, celui des clubs. Je leur parlerai de mon enfance, quand je jouais dans le grenier avec mon frère et que je rêvais d'être magicien. Et là je remonte dans le temps, je me transforme en gosse. »

Quand Marko a refusé catégoriquement de faire demi-tour, le policier a sorti son arme, l'a braquée sur lui, puis lui a demandé des clopes.

« Où sommes-nous ? lui fit Marko.

— À Pridnestrovskaja », répondit fièrement le flic.

Vous n'aviez jamais entendu parler de Pridnestrovskaja (la Transnistrie, en français) ? Pas de panique, nous non plus. La Transnistrie n'est pas plus reconnue au niveau diplomatique qu'elle ne figure sur les cartes et dans les guides. Mais quand un douanier vous braque son flingue sur le ventre, la Transnistrie devient d'un coup très réelle.

« Je ferai une expérience scientifique : je ferai voyager un laborantin par Internet. Le clou, ce sera un hold-up et une disparition à l'intérieur d'une cage. Donc, il me faut un petit garçon, un corbeau, toi, un mec pour faire le laborantin et deux, trois figurants pour les gardes de la banque. »

Marko a donné au douanier son paquet de Marlboro et s'est mis à discuter avec lui. Le mec n'a pas une fois abaissé son arme. Au bout d'un long échange, Marko a gueulé quelque chose et a tendu les mains, comme s'il exigeait qu'on le menotte. Sauf que le flic est allé dans son bureau. Quand Marko est remonté en voiture, je lui ai demandé ce qu'il avait dit.

« Je lui ai dit, "Autant m'arrêter, parce que je ne ferai pas demi-tour." »

Ça se présentait mal.

Mystery a passé la tête à l'avant de la voiture. « Imaginez un peu. Une affiche avec juste mes mains, mes ongles noirs, et le mot *Mystery* en dessous. Étonnant, non ? »

Pour la première fois, je me suis énervé après lui.

« Merde, c'est pas le moment. Regarde un peu ce qui se passe.

— Ne me dis pas ce que j'ai à faire.

— On est à deux doigts de finir en taule. Tes conneries, tout le monde s'en branle. Il y a donc rien qui existe, à part ta gueule et ton spectacle à la con ?

— Écoute, si c'est ça que tu veux, OK. Descends de voiture qu'on discute. »

Mystery me dépassait d'une bonne tête, et l'endroit grouillait de soldats armés. Pas question de déconner. Mais j'étais tellement en colère que j'ai failli me laisser convaincre. Mystery n'avait été qu'un poids mort durant tout le trajet. Peut-être que Marko ne se trompait pas : Mystery n'était pas des nôtres. Il n'avait pas fait la Latin School de Chicago.

J'ai inspiré profondément et regardé au loin, essayant de me contenir. Quel narcissique, ce mec. Il était comme une fleur qui s'épanouit quand on lui donne de l'attention (positive ou négative) et qui fane quand on l'ignore. La théorie du paon ne servait pas qu'à séduire les filles mais avant tout à attirer l'attention. Le simple fait de chercher la bagarre se résumait à ça, vu que je l'ignorais depuis cent cinquante kilomètres.

Cela dit, quand j'ai jeté un œil dans le rétro et l'ai vu sur la banquette arrière, son chapeau sur les yeux, en train de boudier, je me suis mis à le plaindre.

« Je ne voulais pas te rembarquer.

— J'aime pas qu'on me dise ce que j'ai à faire. Mon père faisait ça tout le temps. Et je le déteste.

— Je ne suis pas ton père, tu sais.

— Encore heureux ! Il a bousillé ma vie et celle de ma mère. » Mystery a relevé son chapeau. Les larmes lui faisaient comme des lentilles de contact, incapables de couler. « La nuit, je restais allongé dans mon lit à me demander comment je pourrais le tuer. Quand j'allais vraiment mal, je m'imaginai dans sa chambre lui fracassant le crâne avec une pelle avant de me suicider. »

Il s'est interrompu et s'est essuyé les yeux du revers de sa main gantée. « Quand je pense à mon père, je pense violence. Je le revois cogner des gens quand j'étais tout petit. Le jour où on a dû tuer notre chien, il a pris son flingue et lui a fait sauter la cervelle devant moi. »

Le douanier est ressorti du bureau et a fait signe à Marko de descendre de voiture. Ils ont brièvement discuté ; puis Marko lui a donné quelques billets. Pendant que nous attendions de juger l'efficacité de ce pot-de-vin de quarante dollars – un mois de salaire à en Transnistrie –, Mystery s'est ouvert à moi.

Son père était un émigré allemand qui le maltraitait et l'humiliait. Son frère, de quatorze ans son aîné, était homo. Et sa mère s'en voulait de l'avoir pourri d'amour afin de compenser la violence de son mari. Du coup, pour équilibrer, elle n'avait jamais été proche de Mystery. Toujours puceau à vingt et un ans, il s'était inquiété d'une éventuelle homosexualité. Alors, dans un accès de déprime, il avait entrepris d'élaborer ce qui devint la méthode Mystery. Il consacrait sa vie à rechercher l'amour que ses parents ne lui avaient jamais accordé.

Deux autres pots-de-vin identiques, à deux autres personnages, nous ont permis de passer la frontière. Accepter l'argent ne leur suffisait jamais. Chaque pot-de-vin a demandé une heure et demie de palabres. Qui sait, ils essayaient peut-être de nous donner le temps de nous connaître, Mystery et moi ?

Quand enfin nous sommes arrivés à Odessa, nous avons évoqué la Transnistrie avec la réceptionniste de l'hôtel. Elle nous a expliqué que ce pays était le fruit d'une guerre civile moldave, provoquée en grande partie par d'anciens apparatchiks communistes, l'élite de l'armée et les bérets noirs nostalgiques des grandes heures de l'URSS. L'endroit ne connaissait aucune règle, c'était le Far West du bloc de l'Est, un pays que peu d'étrangers osaient visiter.

Quand Marko lui apprit notre aventure à la frontière, elle répondit :

« Vous n'auriez pas dû lui demander de vous arrêter.

— Pourquoi ?

— Parce que là-bas, ils n'ont pas de prisons.

— Et qu'est-ce qu'ils auraient fait de nous ? »

Elle a mimé un pistolet qu'elle a braqué sur Marko en disant : « Poum. »

À notre retour à Belgrade, après un détour de huit cents kilomètres pour éviter la Transnistrie, la boîte vocale de Marko débordait de message. Natalija, la presque-majeure de Mystery, en avait laissé une dizaine. Mystery l'a rappelée, mais c'est la mère qui a décroché et qui l'a injurié pour avoir tourné la tête de sa fille.

Natalija a continué à appeler Marko après notre départ, elle lui demandait quand Mystery comptait revenir la chercher. Marko finit par abréger son supplice :

« C'était un sorcier. Il t'a jeté un sort. Fais-toi aider et ne m'appelle plus. »

Marko m'envoya e-mail sur e-mail au cours des mois qui suivirent – il voulait connaître le mot de passe du Mystery's Lounge. Il avait goûté au fruit défendu et en voulait plus. Mais je ne le lui ai jamais donné. À l'époque, je me disais que c'était parce que je voulais séparer mon ancienne identité et ma nouvelle. Mais en fait, j'avais beau chercher des explications, je n'en restais pas moins mal à l'aise. Surtout à voir comment cette histoire me bouffait la vie.

Chapitre 11

msn **group** : Mystery's Lounge

Sujet : Blocage

Auteurs : Style

Oui, voilà, j'ai un blocage et j'espère que vous allez pouvoir m'aider.

Mystery et moi, on rentre de Belgrade où j'ai rencontré une fille belle et intelligente. Sans ce blocage, j'aurais sans doute pu en faire ma copine de Serbie : je coince niveau conclu-L.

Je ne sais pas pourquoi, mais je n'arrive pas à franchir cet obstacle. Dès que je sens une ouverture, je pense à tous les « Et si... » :

« Et si elle me rejetait », « Et si ça pourrait notre relation », « Qu'est-ce qu'elle m'a dit, déjà, à propos de son ex ? » Du coup, soit je flippe trop mais je tente ma chance quand même (et ça foire), soit l'occasion passe, j'ai raté mon coup et je m'en veux à mort.

Bon alors, c'est quoi mon problème ? Je suis vraiment pas loin du compte, mais ce petit blocage m'empêche de devenir un vrai V2D.

Style msn **group** : Mystery's Lounge

Sujet : Re : Blocage

Auteurs : Nightlight9

Et si elle me rejette ? Ouais ouais, et si une météorite tombe sur ta piaule ?

Tu demandes comment savoir si elle est prête. Pour ça, il y a l'autre règle des trois secondes. Ça rate jamais. Vous êtes assis côte à côte, tu laisses la conversation mourir. Tu la regardes dans les yeux sans rien dire. Si elle te regarde pendant trois secondes, c'est qu'elle veut t'embrasser. Tout ce malaise dont tu parles, c'est ce que je préfère par-dessus tout – la tension sexuelle.

Nightlight9

msn **group** : Mystery's Lounge

Sujet : Re. Blocage

Auteur : Maddash

J'ai jamais ramené une fille chez moi en tête à tête sans réussir une conclusion. Ma méthode :

1. Je lui demande de passer me prendre et ne la fais entrer que quelques minutes, parce que c'est toujours plus facile de ramener une fille chez soi à la fin de la soirée si elle a déjà vu les lieux sans que rien ne se passe.

2. Fin de la soirée, je l'invite chez moi et je lui sers un verre.

3. Si elle repère ma guitare (bien en évidence), je la prends et lui joue une chanson.

4. On joue avec mon petit chien.

5. Je lui montre ma terrasse.

6. Je la ramène à l'appart pour lui montrer le logiciel Winamp sur mon ordi (je la fais asseoir sur mes genoux). Pendant qu'elle bidouille Winamp, je l'embrasse sur la joue.

7. Soit elle se retourne et m'embrasse sur la bouche, soit elle continue à jouer. Si elle hésite, je lui montre d'autres trucs sur l'ordi, puis je la réembrasse sur la joue. Elles aiment être dirigées. La plupart des femmes sont comme ça.

Maddash msn **group** : Mystery's Lounge

Sujet : Re : Blocage

Auteur : Grimble

Une de mes techniques préférées, c'est le massage. Quand on rentre chez moi, je lui dis que j'ai trop joué au basket et que j'ai besoin d'un massage. Mais pendant qu'elle me masse, je lui dis tout le temps qu'elle s'y prend mal. À la fin, je fais semblant d'en avoir marre et j'insiste pour lui montrer comment faire. Tout en lui massant le dos, je lui dis qu'elle a beaucoup de tension dans les jambes, et que je suis le roi du massage de jambes. Je commence par-dessus son pantalon, et puis je lui dis de l'enlever parce que ça me gêne. Si tu le fais avec autorité, elle posera pas de questions.

D'abord, je me concentre sur les jambes. Mais après, lentement, je remonte vers les fesses. Quand ça commence à l'exciter, je me mets à la frotter à travers sa culotte jusqu'à ce qu'elle mouille. À ce moment-là, en général, juste je me déboutonne, je me capote et je la prends sans l'embrasser ni préliminaires.

Pas une technique de timide, ça.

Grimble

msn group : Mystery's Lounge

Sujet : Re : Blocage

Auteur : Mystery

Tu veux savoir comment je règle le problème ? Je me dis, « Ce qu'elle pense, je m'en tape » et, surtout, je m'en tape vraiment. Plus jeune, j'en faisais tout un flan. Mais maintenant, que ça marche ou pas, je tente quand même ma chance.

Ça aide, de penser à la fille comme à un cobaye. Si la peur ne s'en va pas, dis-toi, « Changement de phase ! Maintenant, je suis « Cro-Magnon ». Je ne suis plus Style. Voyons voir si elle me déteste. Si oui, pas grave. Je m'en bats les couilles. »

Repense aux filles que tu n'as pas Cro-Magnonnées : elles ne font plus partie de ta vie. Ben justement ! Qu'est-ce que ça te fout qu'elle garde un super-souvenir d'un mec rencontré il y a six mois, si un Cro-Magnon est en train de se la faire ? Des fois, faut taper du poing sur la table. Tu lui dis, « Tire la langue. » Et tu la sucés. Si elle te gifle, tant mieux ! Ça met du piment.

Je suis d'accord avec Maddash : prépare des trucs pour détourner son attention, comme ça elle ne résistera pas aux avances sexuelles déclarées. Tu lui dis, « Regarde les marionnettes, là-bas », pendant que tu lui tripotes les nichons. Si elle hésite, tu lui remontres les marionnettes en rigolant : « Regarde les marionnettes. Qu'est-ce qu'elles sont marrantes, les marionnettes ! » Et tu lui retripotes les seins.

Mystery msn **group** : Mystery's Lounge

Sujet : Débloqué

Auteur : Style

Merci à tous pour votre aide. Je crois que je tiens ma solution. La réponse m'est tombée du ciel la semaine dernière, et je l'ai testée avec succès sur le terrain presque tous les soirs depuis.

Ça m'est venu alors que j'étais assis au Standard avec une Irlandaise qui me parlait de son mariage précoce, de son divorce récent, et de son envie d'aventures. Aux premiers IDI, je repense à vos mails. Je me rends compte que si j'en fais trop, ça va l'effrayer, elle va me rejeter. Donc je décide d'aller à tout petits pas vers le baiser en faisant une variante des marionnettes de Mystery sans m'arrêter de parler de façon cohérente. Et là, roulement de tambour, ça a marché, comme ça marche depuis. Problème réglé. J'appelle ça la méthode de l'évolution : ²

1. Je me penche vers elle et lui dit qu'elle sent bon. Je lui demande quel parfum elle met, puis j'embraye sur la façon qu'ont les animaux de se renifler avant l'accouplement – et je lui dis que l'évolution fait que ça nous excite quand quelqu'un nous sent.

2. Après, je lui parle des lions, qui se mordent la crinière pendant le sexe – et je lui dis que l'évolution veut que ça nous excite quand on nous tire les cheveux sur la nuque. Tout en parlant, je passe ma main sur sa nuque, prends une poignée de cheveux à la racine et tire fort vers le bas.

3. Ça ne la gêne pas, je tire plus fort. Je lui explique qu'en général les zones les plus sensibles de notre corps ne sont pas en contact avec l'air – par exemple, l'intérieur du coude, quand on plie le bras. Alors je lui prends le bras, je le plie un peu et lui mords l'intérieur de façon érotique. Elle dit que ça la fait frissonner.

4. Après, je lui dis : « Et tu sais ce que c'est, le top du top ? Une morsure... juste... ici. » Je lui montre le côté de mon cou. Et j'ajoute, « Mords-moi », comme si je m'attendais à ce qu'elle le fasse. Premier coup, elle refuse, alors je me détourne d'elle calmement pour la punir. J'attends deux secondes, je me retourne et répète, « Mords-moi, juste ici. » Cette fois, elle me mord. La théorie du chat et de la ficelle.

5. Bref, comme mordeuse, elle est naze. Alors je lui dis, « C'est pas comme ça qu'on mord. Viens par là. » Je lui écarte les cheveux et lui fais une bonne morsure au cou. Je lui demande d'essayer de nouveau. Cette fois, 10/10.

6. Je souris, l'air approbateur, en disant, très lentement, « Pas mal. » Et on s'embrasse.

Nous buvons encore deux, trois verres et je la ramène chez moi. Je lui fais visiter en vitesse. Ensuite, je lui montre une vidéo sur mon ordi, en la faisant s'asseoir sur mes genoux (merci, Maddash). Je lui masse la nuque et l'embrasse jusqu'à ce qu'elle se retourne et m'embrasse aussi. C'est là qu'elle demande à s'allonger deux secondes par terre. Je m'allonge à côté d'elle et – devinez quoi ? – elle s'évanouit. Comme ça !

Je lui retire ses chaussures, lui passe une couverture, un coussin sous la tête, puis je vais me coucher dans mon lit douillet.

C'est moi le dindon de la farce, mais au moins j'ai réglé mon problème. Il ne m'aura fallu qu'une soirée, vraiment, pour le surmonter.

Je suis enfin prêt pour l'étape suivante.

Style.

Étape 4

Désarmer les obstacles

Pour échapper à son ancien moi, l'homme n'a qu'une solution :
Voir un moi différent dans le miroir des yeux d'une femme. »

Clare Boothe Luce,
The Women

Chapitre 1

Choisir un dojo.

Il y a Ross Jeffries et l'école de la Speed Séduction, où des scénarios subliminaux servent à exciter les filles.

Ou Mystery et la méthode Mystery, qui manipule les dynamiques sociales pour harponner la femme la plus désirable d'une boîte de nuit.

Ou David DeAngelo et sa technique du « Double Your Dating », qui consiste à dominer une femme grâce à un mélange d'humour et d'arrogance qu'il appelle « macho marrant ».

Ou Gunwitch et la méthode Gunwitch, dans laquelle tout ce que les étudiants ont à faire, c'est de projeter une sexualité animale et d'opérer une escalade de contacts physiques jusqu'à ce que la femme ne puisse plus les arrêter. Sa devise grossière : « Que la pute dise non. »

Ou bien encore David X, David Shade, Rick H., Major Mark, et Juggler – le dernier venu des gourous, qui fit son entrée sur le Net en racontant qu'il pouvait lever une femme plus vite et mieux que n'importe quel V2D, rien qu'en lisant sa liste de commissions. Il y a aussi les maîtres sélectifs, comme Steve P. et Raspoutine, qui ne révèlent leurs techniques qu'à ceux qu'ils jugent valables.

Oui, les mentors, ce n'est pas ce qui manque, chacun avec sa propre méthode, ses propres disciples, chacun persuadé que sa technique est la technique par excellence. Et ces géants s'affrontent sans arrêt – menaces, insultes, discrédit, rivalité.

Mon but était d'apprendre un peu de chacun. Je n'ai jamais vraiment cru en rien. J'ai toujours préféré mêler la sagesse et les enseignements de diverses sources, trouver ce qui me convient, laisser le reste de côté. Le problème, c'est que boire le savoir à sa source a un prix. Et ce prix, c'est la confiance. Chaque gourou, sans exception, | veut se savoir le meilleur, savoir que ses étudiants sont les plus loyaux, que la concurrence se prend des râteaux. Et chaque étudiant, sans *exception*, veut absorber le plus d'informations possible du plus grand nombre d'experts possible. Cette crise n'est pas spécifique à la communauté mais à l'humanité tout entière : on conserve le pouvoir en s'attirant la loyauté ; ceux qui la donnent se garantissent l'assujettissement.

Mon expérience d'enseignant à Belgrade m'avait bien plu, mais ce n'étaient pas des disciples que je cherchais. Je cherchais des maîtres. J'avais encore beaucoup à apprendre. Je m'en suis aperçu le soir où Extramask m'a emmené à une soirée à l'Argyle Hôtel sur Sunset Boulevard.

Je portais une longue veste noire décontractée, et j'avais un petit bouc soigneusement taillé. Le look d'Extramask s'améliorait chaque fois que je le voyais. Il s'était fait couper les cheveux et arborait une iroquoise de dix centimètres.

À la soirée, j'ai remarqué des jumelles hypervoyantes, assises sur un canapé comme deux statues d'albâtre. Malgré leurs coiffures sophistiquées et leurs robes assorties qui leur valaient des regards admiratifs, elles n'ont parlé à personne de toute la soirée.

« C'est qui, ces filles ? ai-je demandé à Extramask, occupé à discuter avec une petite au visage rond qui avait l'air de s'intéresser à lui.

— Les Porcelain TwinZ. Elles font un numéro de strip ensemble. Elles sont aussi bien connues comme groupies. Elles font des trucs à quatre avec les membres de certains groupes. Quand je me branle en pensant à elles, j'envoie la giga-dose.

— Présente-moi.

— Mais je ne les connais pas.

— Pas grave. Présente-moi. »

Extramask s'est approché des filles et leur a dit : « Je vous présente Style. »

Je leur ai serré la main. Elles avaient les mains chaudes, bizarre pour des filles qui semblaient à moitié mortes. « On parlait des sortilèges. Vous y croyez, vous, aux sortilèges ? »

C'était la meilleure intro possible, je le savais : ça se voyait qu'elles croyaient aux sortilèges – je ne sais pas pourquoi, mais c'est le cas de la plupart des filles qui font du strip-tease ou exploitent leurs charmes. Après, je leur ai fait le coup de la télésthésie.

« Amuse-nous encore », ont-elles roucoulé.

J'étais allé trop loin.

« Je ne suis pas un clown. En plus, je suis un mec. Il me faut un peu de temps pour me recharger. »

Une réplique de Mystery. Ça les a fait rire.

« Attendez voir, ai-je repris. Je vous ai montré deux, trois trucs cool. C'est à votre tour, non ? »

Elles n'avaient rien à me proposer.

« Je vais discuter avec des potes. Je vous donne cinq minutes pour trouver quelque chose. »

Je me suis éloigné et ai engagé la conversation avec une punkette à visage d'ange, une dénommée Sandy. Dix minutes plus tard, les jumelles sont venues à moi.

« On a un truc à te montrer », ont-elles annoncé fièrement.

En fait, je n'avais pas prévu de leur reparler. Je ne pensais pas qu'elles prendraient la peine de chercher. Mais elles sont restées là cinq minutes à m'apprendre la langue des signes, idi.

Nous sommes allés nous asseoir et échanger des banalités – ce que les V2D appellent avec un peu de mépris « gazouiller ». Les filles étaient faciles à différencier : l'une avait le visage grêlé par la varicelle, et l'autre des trous là où elle s'était fait percer. Elles venaient de Portland en touristes et préoyaient de rentrer chez elles le lendemain. Elles me décrivirent leur numéro de strip-tease, durant lequel elles dansent sur scène et font semblant de baiser ensemble.

Pendant la discussion, je me suis rendu compte que c'étaient deux filles ordinaires, qui manquaient d'assurance. Ça expliquait qu'elles ouvrent si peu la bouche. La plupart des hommes font fausse route quand ils prennent pour une salope une femme séduisante qui ne leur adresse pas la parole ou les ignore. En fait, ces femmes-là sont généralement timides ou anxieuses, autant – si ce n'est plus – que les femmes moins séduisantes que les mecs délaissent. La différence, avec les Porcelain TwinZ, c'est qu'elles essayaient de compenser leur médiocrité par une arrogance de façade. Deux filles sympas qui cherchaient un copain. Et là, elles en avaient trouvé un. Alors que nous échangeons nos numéros, je sentais que la chance tournait en ma faveur. Mais j'hésitais entre aborder l'une, l'autre ou les deux. Je ne voyais pas comment les séduire simultanément, ou même séparément. J'étais coincé. Donc je me suis excusé auprès d'elles et suis retourné voir Sandy.

Durant notre conversation, elle s'est glissée près de moi – comme si elle voulait quelque chose. Alors j'ai appliqué la méthode de l'évolution, l'entraîner aux toilettes pour l'emballer. Elle ne me plaisait pas tant que ça : c'est juste que ça m'excitait de pouvoir embrasser une fille aussi facilement. J'abusais déjà de mes nouveaux pouvoirs.

Quand nous sommes ressortis, dix minutes plus tard, les jumelles avaient disparu. J'avais encore tout fait foirer en choisissant la facilité.

Je suis rentré bredouille à mon appartement de Santa Monica. Mystery dormait sur mon canapé, je lui ai raconté mon fiasco. Coup de bol, le lendemain,

j'ai reçu un message des jumelles. Leur vol annulé, elles étaient coincées dans un Holiday Inn près de l'aéroport. J'avais encore une chance de me racheter.

« Je fais quoi ? demandai-je à Mystery.

— Tu t'invites. Dis-leur juste, "Je passe vous voir." Ne leur laisse pas le choix.

— Et qu'est-ce qui se passe quand je me retrouve dans cette chambre avec elles ? Comment je lance la machine ?

— Fais comme je fais toujours. Dès que tu entres, fais-toi couler un bain. Déshabille-toi, plonge dans la baignoire, demande aux filles de venir te frotter le dos et embraye.

— La vache. C'est osé.

— Aie confiance en moi. »

J'ai donc rappelé les jumelles le soir même pour leur annoncer mon arrivée.

« Nous, on glandouille en pull devant la télé, c'est tout, me prévinrent-elles.

— Pas grave. Je ne me suis plus ni lavé ni rasé depuis un mois.

— Sérieux ?

— Non. »

Jusque-là, tout se passait comme prévu.

En route vers l'hôtel, j'ai répété chaque étape dans ma tête. Quand je suis entré dans la chambre, j'ai trouvé les filles allongées sur des lits côte à côte, absorbées par *Les Simpson*.

« Il faut que je prenne un bain. Je n'ai plus d'eau chaude chez moi. »

Je ne mentais pas ; je flirtais.

Je leur ai raconté des banalités pendant que l'eau coulait. Puis j'ai été dans la salle de bains, laissé la porte ouverte, me suis déshabillé et me suis glissé dans la baignoire.

Je ne voulais pas encore me savonner pour garder l'eau claire. Je suis donc resté assis là, tout nu, à essayer de trouver le courage d'appeler les filles. Je me sentais vulnérable dans cette position, pâle, maigrichon, et à poil. Il me fallait suivre le conseil de Mystery et prendre les choses en main.

Une minute s'est écoulée. Cinq. Dix. J'entendais toujours *Les Simpson*. Les filles devaient croire que je m'étais noyé.

Un passage à l'acte s'imposait. Sinon, je me haïrais toute ma vie. Au bout de cinq minutes, je me suis résolu à balbutier : « Hé, vous pourriez me frotter le dos ? »

L'une des filles a crié quelque chose. Silence, murmures. Je paniquais, j'avais peur qu'elles ne viennent pas. Quelle connerie j'avais dite. J'étais à peine

moins gêné que si elles étaient entrées et m'avaient vu assis là, ma bite flottant comme un nénuphar. Je repensais à ma citation préférée d'*Ulysse*, quand ce frustré de Léopold Bloom imagine sa virilité impuissante dans son bain et l'appelle le père indolent des postérités. Je me suis demandé pourquoi, alors que j'étais assez intelligent pour citer Joyce en faisant trempette, je me sentais aussi stupide devant ces filles.

L'une des jumelles a fini par faire son apparition. J'avais compté sur les deux en même temps, mais on ne peut pas tout avoir. Le dos tourné, je lui ai passé le savon. J'étais si embarrassé que je n'osais pas la regarder dans les yeux.

Je me suis redressé pour que ma colonne vertébrale ne se hérisse pas comme celle de M. Burns. La fille frottait le savon en rond sur mon dos. Un geste professionnel qui n'avait rien d'érotique. Je savais que ça ne l'excitait pas, et j'espérais que ça ne la dégoûtait pas non plus. Puis elle a trempé le gant dans l'eau et m'a rincé. J'avais le dos propre.

La belle affaire.

Je croyais qu'on devait passer au sexe tout de suite après, automatiquement. Mais elle restait agenouillée là, passive. Mystery ne m'avait pas indiqué la marche à suivre après le lavage du dos. Il m'avait juste ordonné d'embrayer, alors je m'étais dit que ça irait tout seul. Il ne m'avait pas expliqué comment lui faire frotter ma queue après s'être occupée de mon dos. Et je ne voyais pas comment m'y prendre. La dernière femme qui m'ait lavé le dos était ma mère, à l'époque où je tenais encore dans le lavabo.

C'était maintenant ou jamais. Il fallait agir.

« Bon, merci »

La fille est sortie de la salle de bains.

Merde. Encore fichu.

J'ai fini ma toilette, suis sorti de la baignoire, me suis séché et ai renfilé mes habits sales. Je suis allé ensuite m'asseoir sur le lit de mon assistante et ai discuté avec elle. J'ai décidé d'adapter le scénario de l'évolution à un binôme. J'ai fait venir l'autre sœur sur le lit.

« Hmmm, vous sentez trop bon, toutes les deux », ai-je commencé. Puis je leur ai tiré les cheveux simultanément et leur ai mordu le cou. En pure perte. Elles étaient trop passives.

Je leur ai demandé de me masser une main chacune tout en discutant de leur spectacle. Pas question que je les quitte sur un échec.

« Tu vois, c'est bizarre, me dit l'une. Notre côté physique ne ressort que sur scène, dans la vraie vie on ne se touche pas, on ne s'embrasse jamais. On est

même plus distantes que la plupart des sœurs. »

Je suis reparti bredouille. En rentrant, j'ai fait un détour chez Extramask, dans la maison où il vivait avec ses parents.

« J'y comprends rien. Tu m'avais dit qu'elles se tapaient des mecs ensemble.

— Exact. Mais je déconnais. Parce que t'étais pas au courant ? »

La semaine suivante, Extramask avait rancardé avec une femme au visage rond qu'il avait rencontrée à la soirée. A croire que toutes les faces-de-crêpe le trouvaient séduisant.

Nous sommes restés allongés par terre deux heures à analyser le jeu et nos progrès. Depuis l'adolescence, chaque fois que j'avais pu faire un vœu (un cil sur la joue, le réveil qui marque mu, un nombre toujours croissant de bougies d'anniversaire), outre les banalités comme la paix dans le monde ou mon bonheur personnel, je réclamaï le pouvoir de séduire n'importe quelle femme. Qu'un incroyable flux d'énergie me frappe comme un éclair et me rende soudain irrésistible, ça me faisait rêver. Mais en fait, l'énergie coulait au compte-gouttes, et la recueillir exigeait des contraintes titanesques.

Dans la vie, les gens ont tendance à attendre que les bonnes choses viennent à eux. Du coup, ils les ratent. En général, ce qu'on désire ne nous tombe pas tout cuit dans le bec ; il faut savoir l'identifier, se bouger, prendre le temps et faire les efforts nécessaires pour l'obtenir. Ce n'est pas que l'univers soit cruel ; c'est qu'il est malin. Il a sa propre théorie du chat et de la ficelle, il sait que nous n'apprécions pas ce qui nous tombe du ciel.

J'allais devoir me mettre au boulot.

J'ai donc suivi le conseil de Mystery. Je me suis fait opérer des yeux et me suis débarrassé une bonne fois pour toutes de mes lunettes. Je me suis payé un blanchissage des dents au laser. Enfin, je me suis inscrit dans une salle de sport et me suis mis au surf, parce que c'est aussi bon pour le cœur que pour le bronzage. Par certains côtés, le surf me rappelait les md. Des fois on sort, on chope toutes les vagues et on se dit qu'on assure ; d'autres fois, on les rate toutes et on se dit qu'on craint. Mais on s'entraîne quand même tous les jours, et on s'améliore. Voilà pourquoi on y retourne.

Cela dit, je n'avais pas rejoint cette communauté que pour changer d'apparence. Il fallait que j'achève ma transformation mentale, ce qui, je le savais, serait bien plus difficile. Avant Belgrade, j'avais intégré le lexique, les compétences et le langage corporel d'un homme charismatique avec de la classe. J'avais désormais besoin de gagner en assurance et en force intérieure pour

soutenir l'ensemble. Sinon les femmes sentiraient tout de suite que je n'étais qu'un imposteur.

Il me restait deux mois avant le nouvel atelier de Mystery à Miami, et je comptais bien y bluffer tous les étudiants. Mon but faire mieux que Mystery au club Ra de Belgrade. Je me suis donc fixé une mission. – rencontrer en deux mois tous les meilleurs V2D. Je voulais me transformer en machine à séduire, conçue sur le modèle de tous ces maîtres. Maintenant que j'avais un certain statut dans la communauté, en tant que nouvel équipier de Mystery, les portes s'ouvriraient d'elles-mêmes.

Chapitre 2

La première personne dont je voulais faire la connaissance, c'était Juggler. Ses mails m'intriguaient. Il recommandait aux pmf de surmonter leur timidité en essayant de convaincre un sans-abri de leur donner des sous, ou en appelant des gens au hasard pour qu'ils les aident à choisir un film. À d'autres, il conseillait de se lancer des défis en compliquant délibérément les md – annoncer à la cible qu'on est éboueur ou qu'on a une Impala 1986. Un original qui venait d'annoncer son premier atelier. Gratuit.

L'une des raisons du succès foudroyant de Juggler dans la communauté, en dehors de ses prix imbattables, c'est sa plume : ses mails avaient du style. Aucun rapport avec les gribouillages informes d'un lycéen en conflit perpétuel avec sa testostérone. Donc, quand je l'ai appelé pour lui proposer d'inclure un de ses comptes rendus dans ce livre, il a préféré en écrire un inédit, sur notre rencontre lors de son premier atelier à San Francisco.

Compte rendu – Séduire Style

Par Juggler

J'ai raccroché mon portable. « Il parle vraiment vite, Style », ai-je dit au chat de mon coloc, qui comprend ce genre de chose et m'est d'un grand secours depuis bien longtemps lorsqu'il s'agit de ramener des filles. (« Ça te dirait de venir chez moi pour voir le chat faire des salchows arrière ? » Ça marche presque à tous les coups.)

Ça a été ma première impression de la personnalité de Style. Deux semaines plus tard, au Fisherman's Wharf de San Francisco, j'attendais qu'il me rejoigne en dressant dans ma tête la liste de ses défauts possibles. J'ai ignoré le serveur qui essayait de me refourguer une bière plus chère et me suis récité cette prière : « Pitié, déesse de la séduction, sainte patronne des V2D et des queutards, faites que Style ne soit pas zarb. »

Parler trop vite est le signe d'un grand manque d'assurance. Les gens oui sentent que ce qu'ils disent n'intéresse personne parlent vite de peur de perdre l'attention de leur public. Il y en a d'autres qui aiment tellement la perfection qu'ils peinent à mettre les mots en place et accélèrent sans arrêt dans l'espoir de

ne rien oublier. En général, ceux-là deviennent écrivains. C'était ça : frappingue ou écrivain. J'espérais que ce serait la seconde option. J'avais besoin d'un ami, d'un alter ego dans l'univers de la drague, et pas d'un nouvel étudiant.

C'est sur le Net que j'avais découvert Style. Nous admirions nos mails respectifs, envoyés sur un site consacré à l'art de la séduction. Il écrivait avec grâce et éloquence. Il me donnait l'impression d'être un type positif, de ceux qui aiment partager. Que lui inspiraient mes messages ? Aucune idée.

Style entra dans le restau au petit trot. Je rêvais ou bien il portait des chaussures à semelles compensées ? Il me regarda dans les yeux, un sourire rayonnant aux lèvres, et se montra juste assez nerveux pour que je le trouve touchant – effet calculé, j'en suis sûr. Avec sa stature relativement petite, son crâne de bébé et sa voix douce, personne ne l'aurait soupçonné d'être un V2D. Ça me ragaillardit. Ce mec pouvait être un fort dans sa partie.

Style m'a plu d'emblée. À l'évidence, il savait comment s'y prendre pour charmer. Avec lui, je me sentais important. Il avait une façon de résumer les idées que j'exprimais maladroitement par de jolies phrases simples – tout en m'en attribuant l'éloquence. Le complice rêvé de n'importe quel gourou.

Et pourtant, je n'arrivais pas à mettre le doigt sur son point faible. Nous faisons tous pareil, quand nous faisons la connaissance de quelqu'un. Comme le rédac chef d'un tabloïd, nous cherchons la splendeur et la misère, nous prenons des notes pour les exploiter plus tard. Les gens qui n'ont aucun défaut nous mettent toujours mal à l'aise. La douceur de Style ne constituait pas une vraie faiblesse. La seule faille que je voyais en lui, c'était sa fierté de pouvoir devenir le confident des autres, le dépositaire de leurs secrets. Pas terrible, comme point faible, mais je ne voyais rien d'autre.

Il était cool. Par contre, il manquait d'assurance, ce que je ne comprenais pas, comme si quelque chose se dérobaît à lui – l'empêchait d'être complet. J'étais quasi sûr qu'il le cherchait à l'extérieur de lui, alors qu'au final c'est en lui qu'il le trouverait.

Le repas terminé, nous avons fait exactement ce que tous les bons V2D font à San Francisco. Nous sommes allés au musée d'Art moderne.

Le commando de la séduction s'est dispersé. Je me suis dirigé vers un coin sombre de la nouvelle section médias où j'ai repéré une petite mignonne, la vingtaine. J'adore les petites. C'est leur fragilité inhérente qui m'excite, je crois. Je me suis approché d'elle ; elle observait une projection vidéo sur le sol. La

scène se répétait toutes les minutes environ – des pétales blancs tombaient délicatement de branches sèches.

La taille, ça peut intimider. Je ressemble à l'épouvantail du *Magicien d'Oz* – grand et mince avec des fétus de paille qui me sortent des manches. Je me suis assis sur le banc. Elle s'est détendue. Nos regards se sont croisés – le sien vert amande, le mien rouge sang à cause du décalage horaire. La meilleure séduction, c'est quand la femme vous séduit. Un bon séducteur doit savoir mener, mais aussi suivre. Je m'aperçus alors que j'avais envie qu'elle me prenne par la main et me conduise à son campement secret dans les bois. Je voulais qu'elle me montre son tour de magie à deux balles. Je voulais qu'elle me lise les poèmes cochons qu'elle écrit sur les dessous-de-verre.

CLIC-CLAC, CLIC-CLAC, CLIC-CLAC.

Style se baladait derrière la cloison qui divisait en deux cette grande salle. Je ne voulais pas qu'il nous rejoigne. Ce n'est pas que je ne l'appréciais pas. Il m'avait eu avec son « Salut, c'est moi qu'on appelle Style », tout en humilité. Simplement, la vibration entre cette fille, moi et ces pétales blancs, était... fascinante. Et puis aussi, je suis un loup, et cette petite biche égarée m'appartenait. Si Style débarquait, je le mordrais au visage.

La première chose qu'on dit à une femme ne compte pas beaucoup. Certains m'ont avoué qu'ils ne savent jamais quoi dire, d'autres qu'ils ont besoin d'une super-réplique. Je leur ai répondu qu'ils réfléchissaient trop. Or, ne compte pas tant que ça. Moi non plus je ne compte pas tant que ça. Aucune de nos pensées ne mérite d'être entourée de tant de soins, la perfection, vous pouvez l'oublier. Pour ce qui est des intros, un grognement ou un pet suffisent.

« Comment allez-vous ? »

C'est une de mes intros habituelles, le genre de truc qu'un vendeur vous sort tous les jours. Quatre-vingt-quinze pour cent des filles répondent par un seul mot, évasif : « Bien. » Trois pour cent enthousiastes : « Super-bien. » Celles-là, mieux vaut s'en éloigner – des maboules. Et deux pour cent répondent honnêtement : « Très mal. Mon mari vient de me quitter pour la standardiste de son prof de yoga Zen mon cul ! » Celles-là, on en tombe amoureux. Elle me dit qu'elle va « bien ». Elle a une voix dure pour un si petit gabarit. Elle a dû passer la nuit à s'époumoner dans un concert de Courtney Love, le rock, c'est pas trop mon truc. Je préfère la musique d'ascenseur. Mais je lui pardonne. Je ne filtre pas les femmes. Ça ne ferait que limiter mes aventures. Je ne filtre que la façon dont on me traite.

Je la regarde, l'air d'attendre quelque chose. Elle pige. « Et vous ? » Je réfléchis une seconde. « Huit sur dix »

Je suis toujours à huit, parfois huit et demi.

Il y a deux façons d'entretenir une conversation. Soit on pose des questions : « D'où venez-vous ? » « De combien de façons pouvez-vous rouler la langue ? » « Vous croyez à la réincarnation ? »

Soit on balance des affirmations : « Je vis à Ann Arbor, dans le Michigan – le pays aux mille marchands de glaces. » « Une de mes ex faisait le caniche en ombres chinoises avec sa langue. » « Le chat de mon coloc est la réincarnation de Richard Nixon. »

De vingt à vingt-quatre ans, j'ai appris à connaître les filles en leur posant des tas de questions – ouvertes, futées, bizarres, sincères, empaquetées dans de jolies petites boîtes. Je croyais qu'elles seraient sensibles à mon intérêt. Et je n'ai jamais obtenu que leur nom, âge, numéro de Sécu, et parfois un doigt d'honneur. La séduction, c'est l'art de préparer *le* terrain pour que deux personnes choisissent de se révéler l'une à l'autre.

Quand de vieux amis discutent, ils s'échangent des affirmations. Les affirmations sont le mode de l'intime, de la confiance, du don. Elles invitent l'autre à partager, elles sont très logiques, du point de vue métaphysique. Croyez-moi : pas besoin de passer des nuits entières couché sur l'herbe à scruter la Voie lactée pour comprendre tout ça. Je m'en suis occupé pour vous.

« Ce film m'apaise, lui ai-je dit. C'est comme de se jeter dans un grand tas de feuilles mortes. S'ils mettaient de vraies feuilles dans lesquelles on pourrait jouer... là oui, ce serait de l'art. »

Elle a souri.

« Quand j'étais petite, mes grands frères me jetaient tout le temps dans les feuilles mortes. »

J'ai laissé échapper un petit rire. Ça me faisait marrer d'imaginer ce bout de fille se faisant jeter gaiement dans un gros tas de feuilles.

« Vous savez, un de mes amis me jure qu'il peut deviner la personnalité d'une personne en se basant sur l'âge et le sexe de ses frères et sœurs.

— Bien sûr... j'ai des grands frères alors je suis hommasse. » Elle ajusta sa boucle de ceinture Harley-Davidson. « Quelle connerie. »

Impossible de mener si on ne peut pas suivre.

« Tout à fait, ai-je approuvé. Ce mec est frappé. Par contre, il a vu clair en moi.

— Ah oui ?

— Oui. Il a su que j'avais une sœur aînée. Comme ça.

— Qu'est-ce qui lui a fait dire ça ?

— D'après lui, j'ai besoin de beaucoup d'attention.

— Et c'est vrai ?

— Mais bien sûr. Toutes mes copines sont obligées de m'écrire des petits billets doux et de me câliner. Je suis très exigeant. »

Elle partit d'un rire musical. La bande-son de la chute des feuilles.

CLIC-CLAC, CLIC-CLAC, CLIC-CLAC.

La concentration, c'est du passé. Dans le monde moderne, on a besoin de tout ressentir en permanence. On ne se contente plus d'une promenade dans le parc, alors qu'on peut écouter son walkman en même temps, manger un hot-dog et regarder le défilé du carnaval humain. Nos choix hurlent le credo d'un nouvel ordre mondial : Stimulation ! La pensée et la créativité sont désormais soumises au but unique de la saturation de nos sens. Mais je suis de la vieille école. Si vous n'êtes pas prêt à vous concentrer sur moi quand vous êtes avec moi conversation, contact, entremêlement passager des âmes, alors foutez le camp, allez retrouver les cinq cents chaînes câblées de votre vie en « son surround ».

« Ecoutez, je ne peux plus vous parler.

— Pourquoi donc ?

Notre discussion est sympa, mais vous devez soit vous engager à parler avec moi, soit regarder les œuvres. En plus, si vous restez plantée là, debout, je suis bon pour un torticolis. »

Elle a souri et est venue me rejoindre sur le banc. Ah.

CLIC-CLAC, CLIC-CLAC, CLIC-CLAC.

» Je m'appelle Juggler.

— Moi, c'est Anastasia.

— Bonjour, Anastasia. »

Sa petite main semblait calleuse, les ongles coupés court. Des mains d'abeille ouvrière, le devais approfondir mon enquête. J'attirai la fille vers moi. Elle se laissa faire.

CLIC-CLAC, CLIC-CLAC, CLIC-CLAC.

Style a fait son entrée. Son parfum voletait, le tissu italien de ses habits bruissait. Il roulait des mécaniques ? On aurait dit, en tout cas. C'était quoi, son problème ? Il ne voyait donc pas que je profitais d'un instant d'intimité avec cette fille ? Était-il tellement concentré sur une phase « divertissement » qu'il n'arrivait pas à voir plus loin ? Un grondement est monté du fond de ma poitrine.

« On se connaît ? lui ai-je demandé.

— Connaît-on jamais vraiment personne ? » a-t-il répliqué.

Ça m’a fait rire. Le salaud – je le détestais pour ce qu’il venait de faire et je l’adorais pour ce qu’il venait de dire. Je décidai de ne pas le mordre au visage – cette fois-là.

Style voulait faire ses preuves, ça sautait aux yeux. Je lui présentai la fille. Quelque chose de flippant s’est alors produit. Les yeux de Style se sont révoltés et il est devenu quelqu’un d’autre. À mon avis, c’était Harry Houdini – un Harry Houdini à débit rapide. Il a exécuté des tours. Il a demandé à la fille de lui donner un coup de poing dans le ventre. Il a parlé de dormir sur un lit de clous. Elle s’éclatait. Son numéro de téléphone est apparu... comme par magie. Bien joué, Harry. Nous l’avons laissée où je l’avais trouvée.

Être un V2D, c’est une fierté. Un défi. J’ai des amis comédiens qui peuvent jouer les samouraïs sur scène et tuer cinq cents personnes, mais ils auront peur d’aborder une fille dans un bar. Je les comprends. La plupart des publics ne demandent qu’à se faire baiser. Ils veulent se faire mettre dur et profond. Mais la fille assise sur un tabouret, c’est une autre paire de manches. Elle fout les jetons. C’est un gorille de deux cent trente kilos dans une petite robe noire. Si vous la laissez faire, elle peut vous démolir. Mais elle aussi ne demande qu’à se faire baiser. Un désir universel.

J’organisai mon premier atelier à San Francisco. Six mecs s’inscrivirent. Je leur donnai rendez-vous dans un restaurant pas loin d’Union Street. Style m’aida à vérifier leurs références en vitesse. Nous avions affaire à six membres estimés de la communauté.

Nous avons passé le repas à préparer des intros, comme celle du prenons-la-pour-une-star-de-ciné. En revenant des toilettes, j’ai abordé un couple de quinquas bien conservés.

« J’espère que je ne vous dérange pas, ai-je dit à la femme, mais il fallait que je vous dise que je vous ai adorée dans ce film avec le petit garçon et le phare. J’en ai pleuré pendant trois jours. J’ai veillé jusqu’à pas d’heure avec le chat de mon coloc pour le regarder. Dans une vie antérieure, il a été président. »

Ils hochèrent la tête et sourirent amicalement. « Vous... merci... beaucoup », répondit la femme, avec un accent à couper au couteau.

« C’est très bien.

— D’où venez-vous ? lui ai-je demandé.

— De Tchécoslovaquie. »

Je l’ai prise dans mes bras et ai serré la main du monsieur.

« Bienvenue en Amérique. »

Les V2D sont les derniers grands diplomates de ce monde.

Je ne suis pas né dragueur. Au départ, j'étais un petit garçon obsédé par le démontage. J'avais toujours un tournevis sur moi.

Je brûlais d'envie d'apprendre, de première main, comment marchaient les choses. Jouets, vélos, cafetières – tout se démonte si on sait où se trouvent les vis. Mon père voulait tondre la pelouse, mais la tondeuse avait fini en pièces détachées. Ma sœur voulait regarder la télé... neige à l'écran. Tous les composants électroniques étaient sous mon lit. J'étais plus fort en démontage qu'en assemblage. Ma famille en était réduite à vivre à l'âge de pierre.

Par la suite, mes recherches s'orientèrent vers la compréhension des autres et de moi-même. Je donnais dans la variété – jongleur, artiste de rue, comique. C'est un peu le trou perdu du monde du spectacle, mais on y apprend énormément sur les interactions humaines. Effet secondaire, j'ai fait des progrès auprès des femmes. À vingt-trois ans, je n'avais eu qu'une seule expérience. À vingt-huit, je pouvais coucher avec toutes celles que je voulais. Mon approche a gagné en subtilité et en efficacité, je suis devenu un joueur gracieux et sobre.

C'est alors que j'ai découvert la communauté. Je ne m'intéressais pas qu'à la séduction, mais je me suis reconnu dans la générosité qu'ils mettaient à comprendre les relations personnelles.

Quand j'ai rencontré Style, j'ai ressenti un autre niveau d'affinité. Lui, il savait écouter. La plupart des gens n'écoutent pas, par crainte de ce qu'ils pourraient entendre. Style n'avait pas d'idées préconçues. Quel que soit son interlocuteur, il le trouvait cool. Il ne croisait jamais de salope qu'il fallait casser – seulement des fêtardes avec lesquelles il faisait bon s'amuser. Il ne voyait jamais un terrain parsemé d'embûches – uniquement l'occasion d'explorer de nouveaux territoires. À nous deux, nous étions les Lewis et Clark de la séduction.

L'atelier terminé, à 3 heures du matin, Style et moi avons décidé de partager une chambre d'hôtel avec des membres de sa famille qui se trouvaient en ville. Nous chuchotions pour ne pas les réveiller. Je l'ai taquiné sur ses goûts vestimentaires. Il s'est moqué de ma susceptibilité de gars du Midwest. Nous échangeons nos anecdotes de dragueurs puis vint l'heure des comptes – deux, trois baisers pour Style, deux, trois numéros de téléphone pour moi.

L'ambiance était bonne. Nous sentions quelque chose à notre portée.

« C'est vraiment bizarre, mec, m'a-t-il dit. J'ai hâte de voir où tout ça va nous mener. »

Il faisait preuve d'un réel optimisme vis-à-vis du pouvoir de la drague, des bienfaits des progrès personnels ; il croyait également que nous – la communauté – avions la réponse aux problèmes qui l'avaient tourmenté toute sa vie. J'avais envie de lui dire que la réponse qu'il cherchait se trouvait ailleurs. Mais je me suis retenu. Nous nous amusons tellement.

Chapitre 3

À mon retour de San Francisco, où Juggler était la seule personne avec qui j'aie passé la nuit, j'ai reçu un appel de Ross Jeffries :

« J'organise un atelier ce week-end. Si tu veux, tu peux y assister gratuitement. Au Marriott Hôtel de Marina Beach, samedi et dimanche.

— Avec joie. Compte sur moi.

— Juste une chose : tu me dois des soirées. De bonnes soirées hollywoodiennes avec des nanas canon. Tu me l'as promis.

— Ça marche.

— Et avant de raccrocher, n'oublie pas de me souhaiter bon anniversaire.

— C'est ton anniversaire ?

— Oui. Ton gourou de la foune a quarante-quatre ans. Et cette année, ma plus jeune prise en avait vingt et un. »

Je ne me doutais pas qu'il m'invitait à son séminaire non pas comme étudiant mais comme proie.

Je suis arrivé à l'hôtel le samedi après-midi et me suis retrouvé dans une salle de conférences normale, le genre éclairage agressif et murs couleur moutarde, qu'on croirait prévus pour des salamandres plutôt que des êtres humains. Des hommes étaient assis à des tables blanches rectangulaires tournées vers le devant de la salle : des étudiants à cheveux gras, des adultes à cheveux gras et quelques dignitaires à cheveux gras – des cadres de grandes entreprises et même du ministère de la Justice. Devant eux, notre maître de la drague, squelettique et tous pores dehors.

Il expliquait à son assistance la méthode d'hypnose qui consiste à placer des citations dans la conversation. Une idée est d'autant plus acceptable, affirmait-il en arpasant la salle, qu'elle vient d'un tiers. « L'inconscient parle en termes de contenu et de structure. Si vous lancez un scénario par les mots, « Un ami me disait justement », la partie critique de l'esprit de la fille s'est éteint. Vous me suivez ? »

Il cherchait du regard une réponse dans la salle. C'est alors qu'il m'a aperçu, assis au dernier rang, entre Grimble et Twottimer. Il s'est interrompu. Je sentais

la chaleur de son regard sur moi. « Mes frères, voici Style. » Je souris légèrement « Il a vu ce que Mystery a à offrir et il a décidé de devenir mon disciple. N'est-ce pas, Style ? » Toutes les têtes grasses de la salle se sont tournées vers moi. Les comptes rendus de l'atelier de Mystery à Belgrade avaient fleuri sur le Net, et ma compétence avait été saluée à sa juste valeur, les gens étaient curieux de rencontrer le nouvel équipier de Mystery – ou, dans le cas de Ross, de le posséder.

J'ai regardé le mince micro-casque noir qui lui faisait comme une araignée autour du visage.

« Plus ou moins », ai-je rétorqué.

Ça ne lui suffisait pas.

« Qui est ton gourou ? »

La salle lui appartenait, pas mon âme. Je ne savais quoi répondre. L'humour étant le meilleur moyen de réduire la pression, j'ai voulu tenter une pirouette. Aucune ne m'est venue à l'esprit.

« On verra ça plus tard », ai-je fini par dire.

Je voyais bien que cette réponse ne lui convenait pas. Après tout, il n'organisait pas un simple séminaire, mais une secte.

Pendant la pause-dîner, Ross m'a pris à part. – Tu viens, on va manger italien », a-t-il proposé en jouant avec sa bague, une réplique de celle que porte le super-héros Green Lantern.

« Je ne savais pas que tu étais encore fan de Mystery, m'a-t-il lancé pendant le repas. Je croyais que tu étais passé du bon côté de la force.

— Selon moi, vos deux méthodes ne sont pas incompatibles. Quand j'ai raconté à Mystery ce que tu avais fait à la California Pizza Kitchen, il a piqué une crise. Je crois que, pour la première fois, il a vu que la Speed Séduction pouvait être vraiment efficace. »

Le visage de Ross s'empourpra. « Stop : » hurla-t-il – un mot d'hypnotiseur censé interrompre un processus. « Tu ne partages rien avec lui. Je ne veux pas que ce gugusse me prenne mes chefs-d'œuvre, me les vole, et gagne de l'argent dessus. C'est gênant. » Il planta sa fourchette dans son poulet. « Je savais que quelque chose clochait. Si tu comptes t'investir à fond auprès de Mystery, nous avons un problème. Si tu comptes n'apprendre qu'avec moi, je t'interdis de lui transmettre les détails. »

J'ai tenté de calmer la colère du gourou :

« Ecoute, je ne lui ai rien dévoilé du tout, je lui ai juste fait savoir que tu assurais.

— Dans ce cas, très bien. Tu n’as qu’à lui dire aussi que tu m’as vu chauffer une nana à blanc, qu’elle mouillait sa culotte juste parce que je lui ai posé deux, trois questions et fait des gestes. Qu’il se démerde pour comprendre, l’autre connard arrogant ! »

J’ai vu ses narines se dilater et les veines de son front saillir pendant qu’il parlait. Jeffries s’était fait malmener quand il était petit, ça se voyait. Pas par son père, comme Mystery ; les parents de Ross étaient des juifs intellos et joviaux. Je le savais parce qu’ils étaient arrivés au séminaire quelques minutes après moi et s’étaient aussitôt mis à le titiller. Non, c’est socialement qu’il s’était fait maltraiter, ce qui combiné aux taquineries constantes de ses parents et à leurs grandes attentes, lui avait sans doute ravagé le psychisme. Ses deux frères avaient dû en souffrir autant que lui : ils s’étaient tournés vers Dieu pour devenir des « Jews for Jésus ». Ross, lui, avait préféré une religion de sa propre invention.

» Tu vas découvrir le saint des saints du pouvoir, mon jeune élève, m’a-t-il prévenu en époussetant les petits poils gris de son menton du revers de la main. Et le prix à payer pour la trahison, ton âme mortelle ne saurait en concevoir la noirceur. Reste calme, tiens tes promesses, et je laisserai la porte ouverte. »

Le sérieux de Ross et sa colère, bien que déraisonnables, étaient compréhensibles. Le fait est qu’il avait construit la communauté de la séduction presque à lui tout seul. Il y avait toujours eu des hommes pour donner des conseils de drague, comme Eric Weber, dont le livre *Comment séduire les filles* avait contribué à lancer une mode dont l’apogée fut le film *Le Druide*, avec Molly Ringwald et Robert Downey Jr. – mais Ross avait créé la première communauté masculine. Hasard du calendrier, la Speed Séduction et Internet s’étaient développés en même temps.

À vingt ans, Jeffries était un homme en colère. Son ambition, c’était le « stand-up » et l’écriture. L’un de ses scénarios, *They Still Call Me Bruce*, a même été porté à l’écran, mais a fait un four. Du coup, Jeffries allait d’un boulot juridique à l’autre, sans amis ni nana. Tout ça a changé le jour où, dans la section « Efforts personnels » d’une librairie, ses mains sont tombées – involontairement, prétend-il – sur un livre. Il s’agissait des *Secrets de la communication*, le grand classique de la pnl, par John Grinder et Richard Bandler. Ross a dévoré ensuite tous les livres qu’il a pu dénicher sur ce sujet.

L’un de ses héros avait toujours été Green Lantern, personnage doté d’une bague magique capable de réaliser les désirs de sa volonté et de son imagination. Le jour où, grâce à la pnl, il a mis fin à une période de chasteté aussi longue

qu'involontaire en séduisant une femme qui postulait dans le cabinet où il travaillait, Ross Jeffries a cru trouver la fameuse bague. Le pouvoir et le contrôle qui lui avaient échappé toute sa vie lui appartenaient enfin.

Sa carrière de dragueur virtuose a commencé lorsqu'il a publié à compte d'auteur un livre de soixante-dix pages. Le titre résumait assez bien ses problèmes émotionnels de l'époque : *Comment mener au lit les femmes que vous désirez. – guide de sortie et de séduction à l'usage de ceux qui en ont marre de n'être qu'un bon copain*. Il a vendu ce livre par l'intermédiaire de petites annonces dans *Playboy* et *Hustler Callery*. Quand il a ajouté des séminaires à son répertoire, il s'est mis à recourir au Net. Un de ses étudiants, le légendaire pirate informatique Louis DePayne, créait bientôt le forum de discussion alt.seduction.fast, d'où naquit peu à peu une cabale internationale de V2D.

« Au début, quand je parlais de tout ça, on se foutait de moi, racontait Ross. On me traitait de tous les noms, on m'accusait des pires choses. Je suis resté un bon moment en colère. Vachement, même. Mais, petit à petit, le débat est passé de "Est-ce que c'est vrai ?" à "Est-il normal de le faire ?" »

Voilà, c'est pourquoi tous les gourous doivent prêter le serment d'allégeance à Ross Jeffries. Il a jeté les bases. Voilà aussi pourquoi, chaque fois qu'un nouveau maître apparaît, Ross essaie de le descendre ; dans de rares cas, il est même allé jusqu'à menacer de révéler les activités électroniques d'un jeune concurrent à ses parents ou à son proviseur.

À ses yeux, David DeAngelo, un ancien étudiant en Speed Séduction, était plus dangereux que Mystery. Au départ, DeAngelo se faisait appeler Sisonpyhet gravissait les échelons de la Speed Séduction. Mais les deux hommes se sont brouillés quand, paraît-il, Ross a hypnotisé une copine de DeAngelo afin qu'elle couche avec lui.

D'après Ross, DeAngelo lui avait amené la fille pour qu'il la séduise. C'est monnaie courante que des étudiants lui amènent des filles un peu comme en sacrifice. DeAngelo, lui, prétend que Ross n'a jamais reçu la permission de toucher à cette nana. Résultat des courses, ils ne s'adressent plus la parole, et DeAngelo a monté une méthode concurrente : « Double Your Dating ». DeAngelo ne se fonde ni sur la pnl ni sur aucune autre forme d'hypnose, mais sur la psychologie évolutionniste et le principe du « macho marrant ».

« Tu sais que mon imitateur à deux balles, David DeAnus, va organiser son premier séminaire à Los Angeles, m'informa Ross. Ce connard est si beau, et il connaît tellement de monde dans les clubs, je n'en reviens pas que les gens le

croient capable de comprendre leur situation et les difficultés qu'ils rencontrent auprès des femmes. »

Je devais me souvenir de m'inscrire à ce séminaire.

« Ces bâtards de David DeAnus, Gun Bitch et Misery partagent une certaine conception des femmes », reprit Ross, vraiment énervé. « Ils se concentrent sur les pires tendances de certaines des pires garces qu'on puisse trouver, et ils répandent ça comme un nuage de fertilisant sur toutes les autres. »

Ross me faisait penser à un vieux chanteur de rhythm'n'blues qui s'est tellement fait arnaquer qu'il n'a plus confiance en personne. Mais les auteurs-compositeurs sont protégés par des maisons de disques et les droits d'auteur. On ne peut pas obtenir les droits exclusifs sur l'excitation d'une femme, ni sur son choix de partenaire. C'est triste à dire, mais sa paranoïa tenait la route – surtout à l'égard de Mystery, le seul séducteur dont les idées et les compétences pouvaient le supplanter.

Le serveur a remporté nos assiettes.

« Si je prends tout ça autant à cœur, disait Ross, c'est parce que ces gamins comptent pour moi. Je pense que vingt pour cent de mes étudiants ont été des enfants maltraités. Ça les a gravement marqués. Pas simplement avec les femmes : avec tout le monde.

Or une grande partie des problèmes de notre société tire son origine du fait que nos désirs nous envahissent alors que nous vivons dans une culture qui nous dissuade de les explorer librement. »

Sur ce, il a remarqué trois femmes d'affaires qui prenaient un dessert à quelques tables de nous. Ross était sur le point d'explorer librement ses pulsions sexuelles.

« Qu'est-ce qu'elle vaut, cette tourte aux baies ? leur a-t-il lancé.

— Elle est bonne, lui a répondu l'une des femmes.

— Vous savez, les gens utilisent un système de signes pour le dessert. » Le voilà parti. « Les signes disent : celui-ci est sans sucre ; celui-là fond dans la bouche. Et ce système prépare votre corps aux sensations qui viennent ensuite. Ça produit un flot d'énergie dans le corps. »

Il avait capté l'attention du trio.

« Vraiment ?

— Je donne des cours là-dessus. » Elles s'extasièrent à l'unisson.

En Californie du Sud, le mot « énergie » est l'équivalent du chocolat pour la plupart des femmes. « Justement, nous nous demandions si les hommes comprennent vraiment les femmes. Et je crois que maintenant nous le savons. »

En un éclair, Ross s'est retrouvé à leur table. Tandis qu'il parlait, les femmes oubliaient leur dessert et le regardaient, captivées. Des fois, je ne savais dire si ses scénarios fonctionnaient vraiment au niveau mental qu'il prétendait, ou si la plupart des conversations étaient tellement chiantes que le simple fait de proposer un sujet différent et intrigant suffisait à déclencher la séduction.

« Mon Dieu, s'est écrié l'une des femmes quand Ross eut terminé de disserter sur les qualités que les femmes recherchent chez un homme. Je ne l'avais jamais entendu dire comme ça. Où est-ce que vous enseignez ? J'adorerais en savoir plus. »

Ross a pris son numéro de téléphone et est revenu à notre table.

Il s'est tourné vers moi, a souri et déclaré : « Et maintenant, tu vois qui le maître incontesté ? »

Puis il s'est passé le pouce sur le menton.

Chapitre 4

Aux yeux de Sin, je n'étais qu'un pion.

« Ross est un séducteur doublé d'un conspirateur ». m'a-t-il dit quand je l'ai appelé à Montgomery (Alabama), où il vivait avec une fille qui adorait qu'on la promène en laisse. Pas de bol, l'armée ne voyait pas ces perversions-là d'un bon œil, et Sin devait se rendre à Atlanta pour sortir sa copine.

« Tu occupes une place bien définie dans les plans de Ross. Tu es l'outil marketing qu'il utilise pour attaquer Mystery. Tu es le premier et le meilleur étudiant de Mystery, le seul mec qui chasse régulièrement avec lui. Donc, chaque fois que Ross te pose une question de type. "Est-ce que tu mens à ton gourou ?" Et que tu lui réponds, tu confirmes que Ross est ton gourou. Ses moindres faits et gestes servent à prouver qu'il t'a converti, et que tu as renié ton ancienne religion pour embrasser celle qui marche vraiment. C'est ça, son message. Alors fais gaffe. »

Apprendre la pnl, la manipulation, la progression sur le plan personnel, rien de tout cela n'est innocent. Aucune action – la vôtre ou celle d'autrui – n'est dépourvue d'intention. Chaque parole a un sens caché, chaque sens caché un poids, et chaque poids une place particulière sur l'échelle de l'intérêt personnel. Cela dit. Ross s'était peut-être lié d'amitié avec moi afin d'écraser Mystery, mais il avait aussi la réputation d'en faire autant avec des étudiants plus jeunes, dans le seul but d'être invité à des soirées.

J'ai invité Ross à sa première fête la semaine suivante. Monica, une actrice en galère mais qui connaissait du monde, et que j'avais séduite, m'avait convié à sa fête d'anniversaire au Belly, un bar à tapas sur Santa Monica Boulevard. Je me disais que, dans cet endroit plein de beautés, Ross pourrait briller de tous ses talents. Je me trompais.

J'ai retrouvé Ross chez ses parents, une maison de classe moyenne en brique rouge, dans les quartiers ouest de Los Angeles. Son père, chiropracteur à la retraite, directeur d'école et romancier publié à compte d'auteur, était assis sur un canapé, à côté de sa femme – c'était elle qui portait la culotte dans la famille,

ça se voyait. Au mur, deux médailles que le père de Ross avait obtenues pendant la Seconde Guerre mondiale : une « Purple Heart » et une « Bronze Star ».

« Style a beaucoup de succès avec les femmes, affirma Ross, grâce à ma méthode. » Même quadragénaire, un dragueur cherchera l'approbation de ses parents.

« Certaines personnes pensent que c'est terrible qu'il parle de sexe et de femmes, m'a dit sa mère. Mais il n'est ni grossier ni vulgaire. Il est très intelligent, ce petit. » Elle s'est levée et s'est dirigée vers des étagères. « J'ai un recueil de poésies qu'il a écrites quand il avait neuf ans. Ça vous dirait de les lire ? Dans l'une d'elles, il se prend pour un roi, assis sur son trône.

— Non, ça ne te dit rien, a coupé Ross. Nom de Dieu, c'était une erreur. Allons-nous-en. »

La soirée ? Une cata. Ross ne savait pas se tenir parmi des gens chics. Il a passé le plus clair de son temps à se faire passer pour mon amant, ou à marcher à quatre pattes derrière Carmen Electra en lui reniflant le cul comme un chien – et il appelait ça flirter. Quand je parlais à une fille, il m'interrompait pour se vanter d'une autre qu'il venait de lever. À 22 heures, il était fatigué et il voulait que je le raccompagne.

« La prochaine fois, on devrait rester plus, lui dis-je.

— Non, la prochaine fois, faudra qu'on arrive au bon moment. Je peux veiller tard, à condition de le savoir douze heures à l'avance, histoire de faire une petite sieste l'après-midi.

— Tu n'es pas si vieux que ça. »

J'ai pris la décision de ne plus jamais emmener ce boulet dans un endroit cool. Depuis que je passais ma vie auprès de V2D, j'étais de moins en moins regardant sur le genre de personnes avec qui je trainais. J'avais délaissé tous mes anciens amis. Ma vie sociale était désormais monopolisée par des ringards que je n'aurais jamais fréquentés auparavant. Si je jouais, c'était pour faire entrer plus de femmes dans ma vie, pas des hommes. Dans la communauté, tout tournait autour des femmes, mais aucune n'y appartenait. Par chance, ce problème faisait juste partie du processus, un peu comme quand on fait le ménage : au début, on fout encore plus le bazar.

En route vers son appartement de Marina del Rey, Ross m'a sorti une diatribe sur ses rivaux. Bien sûr, ses détracteurs en disaient autant à son sujet. Ils le surnommaient depuis peu Moi-1999 parce que chaque fois que Ross s'appropriait la tactique d'un autre, il affirmait l'avoir déjà développée lors d'un séminaire à Los Angeles en 1999.

« Ce sale traître de David DeAnus, a-t-il persiflé lorsque je l'ai déposé. Son séminaire commence demain. Et je viens d'apprendre que certains de mes étudiants doivent y faire une intervention. Ils n'ont même pas eu la courtoisie de me prévenir. »

Je n'ai pas eu le cœur de lui dire que j'y assisterais.

Chapitre 5

Séduire, ce n'est pas un choix.

Ces mots, David DeAngelo les avait projetés au mur. La salle était comble : plus de cent cinquante personnes. J'en avais croisé certaines à l'occasion d'autres séminaires, dont Extramask.

Je commençais à bien connaître ce genre d'événement : un type sur scène avec un micro-casque sur la tête, qui indiquait à un groupe d'hommes nécessiteux comment échapper à l'onanisme nocturne. DeAngelo était bien le beau gosse décrit par Jeffries. Il me rappelait Robert De Niro, un De Niro fils à sa mère qui ne se serait jamais bagarré de sa vie.

Ce qui distinguait DeAngelo des autres gourous, c'est précisément qu'il n'avait rien de particulier. Il n'était ni charismatique ni passionnant. Il ne dégageait pas l'aura malsaine d'un chef de secte, ni de manque qu'il essayait de combler avec des femmes. Il ne cherchait même pas à passer pour un bon joueur. Il évoquait quelqu'un de très ordinaire. Et de dangereux, parce que organisé.

Son séminaire, on voyait bien qu'il l'avait préparé pendant des mois. Tout était non seulement posé par écrit, mais aussi peaufiné à l'usage du plus grand nombre. DeAngelo souhaitait proposer une école de drague grand public qui ne choquerait pas par sa grossièreté, son attitude misogyne, ou la sournoiserie de ses techniques – seul souci, il recommandait de lire *Dog Training*⁴ de Lew Burke pour gérer les filles.

Un futé, ce DeAngelo – et une menace pour Jeffries. La majorité des intervenants de son séminaire avaient étudié, tout comme lui, sous la houlette de Ross : parmi eux, Rick H., Vision, et Orion, un V2D super-ringard qui s'était rendu célèbre en vendant des vidéos dans lesquelles on le voyait aborder des filles dans la rue. Ces cassettes, *Magical Connections*, étaient considérées comme la preuve que de pauvres mecs pouvaient eux aussi baiser s'ils s'y connaissaient en hypnose.

« La séduction, lisait DeAngelo, est définie dans le dictionnaire comme "l'action de corrompre, en particulier pour amener une femme à consentir à des relations hors mariage en triomphant de ses scrupules".

« Autrement dit, la séduction implique la fourberie, la malhonnêteté, la dissimulation des objectifs. Ce n'est pas ce qui m'intéresse. La séduction que j'enseigne consiste à vous faire travailler sur vous-mêmes, à vous améliorer au point que les femmes seront attirées par vous comme par un aimant et voudront être près de vous. »

DeAngelo n'a pas une seule fois mentionné les noms de ses concurrents et rivaux. Il était trop malin pour ça. Il comptait asphyxier cet univers underground en l'ignorant complètement. Il ne participait plus à aucun forum, laissant ses employés répondre aux attaques. Ce n'était pas un innovateur comme Mystery et Ross – mais un génie du marketing.

« Comment pousse-t-on les gens à la consommation ? » a-t-il demandé, après avoir fait travailler à ses élèves le regard à la James Dean. « On donne de la valeur à ce qu'ils convoitent. On montre que d'autres personnes l'aiment. On le raréfie. Et on ne le cède pas facilement. Pendant le déjeuner, j'aimerais que vous pensiez à d'autres méthodes. »

J'ai été mangé un hamburger avec DeAngelo et quelques étudiants, et en ai appris un peu plus sur lui. Agent immobilier en galère à Eugene, dans l'Oregon, il était venu repartir de zéro à San Diego. Célibataire, il mourait d'envie de franchir la barrière invisible qui sépare deux inconnus dans une boîte de nuit. Il s'est donc mis à chercher des astuces sur le Net, à fréquenter des types qui assuraient avec les filles. L'un d'eux, Riker, protégé de Ross Jeffries, lui avait appris à utiliser aol pour organiser des rencontres. Les e-mails lui ont permis de flirter comme son nouvel ami sans risquer une humiliation publique.

« Ça été mon *chi*. expliquait DeAngelo alors que les étudiants tendaient tous l'oreille. J'apprenais de nouvelles idées, je les mettais en pratique, et ensuite je regardais la réaction des femmes sur AOL. C'est alors que je me suis rendu compte que la manière forte, d'entrée, avec les femmes, ça n'avait pas l'effet qu'on pourrait croire. Et je suis devenu macho marrant. Je leur piquais leurs répliques, je les taquinais, je les accusais de me draguer, je les harcelais. »

Ivre de ses nouvelles découvertes. DeAngelo a publié un topo de quinze pages sur Cliffs List un des meilleurs forums de séduction. Topo que la communauté naissante de séducteurs a dévoré littéralement en célébrant l'arrivée d'un nouveau gourou Cliff, le Canadien en charge de ce forum, un homme d'affaires d'une cinquantaine d'années, passait ses nuits à traquer de nouveaux maîtres V2D à introduire dans la communauté et a été de ceux qui ont convaincu DeAngelo de passer trois semaines à transformer son manifeste en e-book : *Double Your Dating*.

Pendant que la discussion se poursuivait Rick H. nous a rejoints. C'était un ami de DeAngelo, son colocataire de Beverly Hills. J'avais beaucoup entendu parler de lui. Il passait pour le top du top, un maître V2D spécialisé dans les bisexuelles. Son style vestimentaire tapageur – un vrai salonnard de Las Vegas – avait en partie inspiré la théorie du paon à Mystery.

Rick H. était petit, trapu il portait une chemise avec un col pelle à tarte et un blazer rouge. Dans son sillage, six adeptes de la séduction qui ne demandaient qu'à absorber son savoir. J'en ai reconnu deux : Extramask, aux paupières si gonflées qu'il arrivait à peine à les ouvrir, et Grimble, qui commençait à douter de la Speed Séduction. En dépit d'innombrables conquêtes hypnotisées par ses soins, il restait toujours célibataire. Et donc, après avoir fréquenté Rick H, il était devenu macho marrant. Sa nouvelle méthode consistait à écarter le coude chaque fois qu'une femme passait près de lui, la heurter, puis hurler « aïïïie ! » comme si elle l'avait blessé. Alors elle s'arrêtait, il l'accusait de lui mettre la main aux fesses.

Dans une boîte de nuit, mieux valait être un clown qu'un monstre, comme il disait.

Rick s'est assis à notre table et s'est mis à l'aise. Sa cour s'est massée autour de lui.

Niveau femmes, il affirmait ne connaître que deux règles.

La première : Aucune bonne action ne reste impunie. (Ironie du sort, il citait une femme, Clare Booth Luce.)

La seconde : Ne pas manquer de répartie.

L'un des corollaires de cette seconde règle était de ne jamais répondre directement à une question. Ainsi, si une femme vous demande ce que vous faites dans la vie, gagnez du temps : dites-lui que vous êtes réparateur de briquets, marchand d'esclaves ou joueur de marelle professionnel. La première fois où j'avais essayé ce truc, je m'en étais plutôt mal sorti. Dans un couloir d'hôtel une femme qui se trouvait dans un c-5 m'avait posé la question fatidique. Je lui avais répondu ce que j'avais prévu sur mon antisèche pour ce soir-là : marchand d'esclaves. À peine avais-je prononcé ces mots que j'avais compris que la conclu-tel me filait sous le nez : il y avait une majorité de Blacks dans le cercle.

Pendant que Rick parlait, je m'apercevais que les gens qui aiment le son de leur voix ont tendance à mieux s'en sortir avec les femmes – excepté Dustin-le-paisible. Clic, de la Cliff's List, appelait ce phénomène la théorie de la grande gueule.

« Pourquoi ça nous éclaté autant de parler de ça ? a demandé Rick H. à DeAngelo.

— Parce qu'on est des mecs, répondit DeAngelo comme une évidence.

— Ah, ouais. C'est notre truc. »

Quand les gourous s'en sont allés, je suis resté seul avec Extramask. Il sirotait du jus de pomme en briquette. Il portait à présent un piercing à la nuque et, sans ses yeux gonflés. Il aurait été le mec le plus cool du séminaire.

« Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Je suis sorti avec cette fille à la tronche aplatie, et j'ai baisé pour la deuxième fois de ma vie. Mais on a eu beau le faire trois fois, j'ai encore pas réussi à gicler. Soit ça vient des capotes, soit j'ai un stress dans la tête et il faut que je me calme – ou alors Mystery a raison, je suis homo.

— Et le rapport avec tes yeux ? Elle t'a frappé ?

— Non, elle devait avoir un oreiller en plume ou une connerie dans le genre, je suis allergique. »

Il m'a appris qu'ils étaient allés boire un café. Il lui avait sorti le test de télésthésie puis un jeu psychologique – le cube – et d'autres trucs de démarquage. Quand elle s'était mise à rire à toutes ses blagues, même les moins drôles, il avait compris qu'elle l'aimait bien. Ils avaient loué le film *Insomnia* et étaient rentrés chez elle se pelotonner sur son canapé.

« Je peux te dire que j'avais un sacré barreau, me dit Extramask d'un ton neutre. Tu sais, le genre quand tu as le pré-sperme qui te trempe le caleçon.

— Je vois. Continue.

— Et c'était sympa, parce qu'elle avait une cuisse collée à ma queue. Elle la sentait, pas possible autrement. Là-dessus, j'enlève ma chemise et elle se met à m'embrasser et à me caresser la poitrine. Grave cool. » Il a fait une pause et bu une gorgée de jus de pomme avec une paille. « Après, je lui enlève sa chemise, elle reste en soutif. Je lui caresse les nibs. Mais quand on passe à la chambre, big problème.

— Niveau érection ?

— Non. C'est qu'elle gardait son soutif.

— Et alors ? Tu lui enlèves.

— Oui mais je sais pas comment faire. Du coup, je touche à rien.

— Ah ça, défaire un soutif, ça demande de l'expérience.

— Mais j'ai un plan. Tu veux que je te le dise ?

— Bien sûr.

— Ce que je vais faire, c'est en prendre un à ma mère et l'accrocher à un poteau ou un truc dans le genre. Ensuite, je vais m'approcher du poteau les yeux bandés, comme à colin-maillard, trouver le soutif et essayer de le défaire. »

J'interrogeais Extramask du regard. Je n'arrivais pas à déterminer s'il plaisantait ou non.

« Je suis grave sérieux. C'est réglo, comme méthode, et tu sais que ça va marcher.

— Et le sexe, c'était comment, cette fois ?

— Comme l'autre. Je l'ai baisée à fond de chez à fond, sûrement plus d'une heure. J'avais la gaule et l'envie. Mais pas moyen de gicler. Ça me soûle. Sérieux, j'ai envie de gicler quand je tire.

— C'est sans doute que tu y penses trop. Ou peut-être que tu ne tiens pas assez à la fille.

— Ou peut-être que j'adore ce que ça me fait quand je me branle, dit-il, en se frottant les yeux. Je crois que j'ai eu aussi droit à ma première pipe. C'est-à-dire, j'ai vu sa tête près de ma queue, et je ne savais pas si elle suçait ou non. Mais qu'est-ce que c'était cool de me faire lécher les couilles. »

Grimble s'est approché de nous et a posé sa main sur mon épaule :

« Le séminaire reprend. Steve P. et Raspoutine présentent leur intervention, vous ne voulez sûrement pas les louper. »

Je me suis levé, laissant Extramask tout seul avec son jus de pomme.

« Tu sais ce que j'ai fait d'autre ? Je l'ai doigtée ! »

Je me suis retourné vers lui. Il me faisait marrer. Il feignait d'être sans défense et gêné, mais il nous battait tous à plate couture.

« L'intérieur du vagin, c'est pas du tout comme je croyais, a-t-il poursuivi, tout excité. Vachement organisé. »

Ou peut-être pas.

Chapitre 6

David DeAngelo organisait des séminaires sur le « macho marrant », mais le champion incontesté du genre était un écrivain canadien d'une quarantaine d'années – un dénommé Zan. Là où certains V2D préconisaient de ne pas se faire repérer, Zan se vantait d'être un homme à femmes. Il se considérait comme un séducteur dans la tradition de Casanova et de Zorro, et il aimait se déguiser en ces personnages lors des soirées costumées. En quatre ans, il n'a jamais demandé le moindre conseil sur les forums de discussion : il se contentait d'en donner.

msn group : Mystery's Lounge

Sujet : Technique macho marrante pour serveuse

Auteur : Zan

Un de mes grands atouts, c'est que je n'ai pas peur des femmes. Ma méthode est très simple. Pour moi, tout ce qu'une fille me dit constitue un idi. Point barre. Elle a envie de moi. Peu importe qui elle est. Et quand on s'en persuade, elles s'en persuadent aussi.

Je suis esclave de mon amour des femmes, et elles le sentent. Leur point faible, c'est le langage, les mots. Coup de bol, c'est un de mes points forts. Si elles essaient de repousser mes avances, je fais comme si elles étaient des Martiennes incohérentes.

Je ne cherche jamais à me défendre ou à m'excuser d'être un coureur. Pourquoi ? Parce qu'une réputation, ça attire les femmes. Sérieux. Je suis ce mec dont tous les maris se méfient.

Cette précision apportée, j'aimerais partager avec vous ma technique macho marrante pour serveuse. Technique brevetée :

En général, quand un groupe de mecs se retrouve en présence d'une nouvelle serveuse super-canon, ils lui matent les fesses quand elle passe, puis ils parlent d'elle dans son dos. Mais quand elle vient à leur table, ils deviennent très courtois et sympas, comme si elle ne les intéressait pas.

Moi, au contraire, je la joue macho marrant, direct. Je vais vous donner une description très détaillée de ce que je fais, parce que je crois que certains d'entre

vous ne comprennent pas vraiment la stratégie du macho marrant.

Quand je vois la serveuse s'approcher de nous, j'engage aussi sec une discussion apparemment profonde avec un collègue. Je fais bien gaffe à me détourner d'elle.

Lorsqu'elle vient prendre notre commande, je ne la regarde pas tout de suite puis je me tourne vers elle et fais semblant de la voir pour la première fois. Et direct je me passionne pour la nouvelle venue – comme si elle était une découverte. Je la mate en vitesse, mais en lui laissant le temps de le remarquer, et je lui fais face. Grand sourire, clin d'œil, le jeu commence.

Elle : Qu'est-ce que je vous sers ?

Zan : (*Ignorant la question.*) Bonjour, je ne vous avais jamais repérée ici. Vous vous appelez comment ?

Elle : Stéphanie. Et vous ?

Zan : Zan. Et je prendrai un gin tonic. (*Grand sourire.*)

Là, j'ai un petit peu brisé la glace et, en me disant son prénom, elle m'a implicitement autorisé à être plus familier avec elle. Du coup, quand elle revient, resourire et reclin d'œil.

Zan : Encore toi ? Tu ne vas pas t'incruster, au moins ?

Elue : (*Elle rit.*) (Bla-bla.)

Zan : (Bla-bla.)

Elle : (Bla-bla.)

Zan : (*Au moment où elle part.*) Je parie que tu rappliqueras bientôt. Je le vois dans tes yeux.

Elle : (*Sourire.*) Oui, j'y résiste pas.

Ça y est, j'ai établi un thème macho marrant : elle veut s'incruster avec nous et c'est pour ça qu'elle revient tout le temps à notre table. Évidemment, elle est obligée – c'est son boulot. Chaque fois, je lui souris et je regarde les autres – sans me cacher – l'air de penser « Qu'est-ce que je vous disais ? » Tout cela en m'efforçant de faire comme si je la connaissais depuis longtemps. Ça établit une familiarité qui nécessite en général plusieurs rendez-vous.

Bref, au bout d'un moment, je sors un truc comme :

Elle : Je vous sers autre chose ?

Zan : (*Sourire, clin d'œil.*) Tu sais quoi ? Je te trouve mignonne. Je crois que je vais t'appeler.

Elle : Tu crois ça, hein ? Tu n'as pas mon numéro.

Zan : Exact ! C'est bon, donne-le-moi, je vais le noter.

Elle : (*Sourire.*) Mauvaise idée. J'ai un mec.

Zan : (*Faisant semblant d'écrire.*) Holà, pas si vite. Redis-moi le dernier chiffre. J'ai pas bien entendu. Attends voir... 555...

Elle : (*Rire, roulement d'yeux.*)

L'absurdité de cet échange, c'est que pour rien au monde elle ne me donnera son numéro devant tous mes copains. Les filles ne le font jamais. Mais mon but est ailleurs.

Elle et moi, nous avons maintenant une relation privilégiée, qui tient à notre façon de communiquer. Et elle se souviendra assez de moi pour me reconnaître à ma prochaine visite. Donc, je pourrai m'approcher d'elle, lui passer un bras autour des épaules, et lui sortir mon fameux « Tu ferais une bonne copine pour moi, tu sais ? » Or, comme chacune de nos paroles est prononcée à moitié sur le ton de la blague, elle ne sait pas si je la drague réellement ou si je m'amuse. Donc, quand je retourne au café :

Elle : (*Rire.*) Oh non ! Encore toi !

Zan : Stéphanie, mon cœur. Écoute, je suis désolé de ne pas t'avoir rappelée hier soir. Tu sais ce que c'est. J'avais beaucoup à faire.

Elle : (*Se prenant au jeu.*) Oui. Et ça me rend dingue.

Ça fait rire toute la tablée, elle y compris. Et c'est reparti pour un tour.

Plus tard :

Zan : Tu veux que je te dise, Stéphanie ? Comme copine, tu ne vaux rien. Je ne me rappelle même pas la dernière fois qu'on a couché ensemble. Toi et moi c'est fini. (*Montrant du doigt une autre serveuse.*) Voici ma nouvelle copine.

Elle : (*Rire.*)

Zan : (*Trifouillant mon téléphone.*) Je te rétrograde de Mémoire n° 1 à Mémoire n° 10.

Elle : (*Rire.*) Je t'en supplie, non, je ferais n'importe quoi pour me racheter.

Encore plus tard :

Zan : (*Lui faisant signe d'approcher, lui indiquant mon genou.*) Stéphanie, viens donc te poser. Je vais te raconter une histoire. (*Sourire, clin d'œil.*)

Cette réplique, ça fait des années que je l'utilise. De l'or en barre.

Certains parmi vous doivent se dire, « Bon, et après ? Comment on passe du rigolo de service au mec qui parle sérieux, romantique, sexe ? »

En fait, ce n'est pas compliqué. À un moment donné, je n'ai qu'à aller lui parler doucement, en tête à tête. Avec le regard du plumard.

Zan : (*Plus du tout macho marrant.*) Stéphanie, est-ce que tu veux que je t'appelle ?

Elle : Tu sais bien que j'ai un mec.

Zan : Tu ne réponds pas à ma question. Est-ce que tu veux que je t'appelle ?

Elle : C'est tentant. Mais je ne peux pas.

Zan : Sauve-toi avec moi, petite. Je t'emmènerai sur les pentes du mont Parnasse, où tu n'es jamais allée. Etc.

Tout ce que vous venez de lire s'est bel et bien passé jeudi et vendredi soir derniers, entre moi et une serveuse du nom de Stéphanie. Elle est de loin la plus canon des serveuses de ce restau, et ce, depuis un bail. Rien n'est encore conclu avec celle-là, mais elle ne se fait pas d'illusions sur mes intentions. Mes potes, elle les voit comme des mecs normaux, moi pas. Elle sait que toute interaction avec moi sera passionnée dès le départ. Maintenant, à elle de l'accepter ou de la refuser.

OK, elle peut très bien repousser mes avances. Peu importe. Elle ne m'oubliera pas de sitôt. Et je vous parie ce que vous voulez que ses collègues sont au courant de ce que je lui ai dit. Et ça, c'est très bien, surtout que j'ai dit presque mot pour mot la même chose de la même façon à toutes les serveuses. Et je continuerai – devant Stéphanie.

Le but, c'est d'avoir des contacts. Quand on entre quelque part, la boîte est à nous. On fait signe à la serveuse, on lui tend la joue en disant, « Alors, fillette, comment va mon cœur ? » Aucune n'est intimidée parce qu'on les traite toutes de manière identique. Dans ce restau-là, il y a quatre serveuses que j'ai ramenées chez moi, trois moins séduisantes qui veulent que je les ramène chez moi, et plusieurs autres que je travaille en ce moment (dont Stéphanie). Et elles savent tout les unes des autres. Mais, je le répète, c'est très bien ainsi.

Zan

Chapitre 7

Le clou du séminaire était l'intervention de deux personnes qui devaient m'aider à jouer à un niveau plus intime : Steve P. et Raspoutine. Ces types-là, des bruits couraient à leur sujet dans la communauté depuis que je la fréquentais – c'étaient eux les vrais maîtres, ceux qui ralliaient les femmes, et pas les hommes.

Une fois sur scène, ils ont hypnotisé la salle entière. Ils parlaient ensemble et racontaient des histoires différentes – une pour occuper la partie consciente du cerveau, l'autre pour pénétrer le subconscient. Quand ils nous ont réveillés, nous ne savions pas ce qu'ils avaient implanté dans nos têtes. Nous savions simplement que nous avions affaire aux orateurs les plus convaincants que nous ayons jamais vus. Le feu sacré et le charisme qui faisaient défaut à DeAngelo, ils en avaient à revendre.

Veste en cuir et chapeau Indiana Jones, Steve P. tenait à la fois du Hell's Angel et du chaman amérindien. Raspoutine était videur dans un club de strip-tease. Avec ses favoris moutonneux, il ressemblait à un loup-garou shooté aux stéroïdes. Les deux compères s'étaient rencontrés dans une librairie où ils traquaient le même livre traitant de la pnl. Ils travaillaient désormais en équipe, et faisaient partie des hypnotiseurs les plus puissants du monde. Question séduction, ils donnaient ce simple conseil : « Devenez un expert dans l'art de se sentir bien. »

C'est dans ce but que Steve P. avait mis au point un moyen d'amener les femmes à coucher avec lui moyennant finances. En échange de sommes allant de sept cents à un millier de dollars, il les formait à avoir un orgasme sur simple ordre verbal ; il leur apprenait à tailler des pipes en trois phases ; et, plus incroyable encore, il prétendait pouvoir gonfler les poitrines par hypnose, leur faisant ainsi gagner deux tailles de bonnet.

Le point fort de Raspoutine est ce qu'il appelait les manœuvres sexuelles hypnotiques. Le sexe, nous a-t-il expliqué, doit être considéré comme un privilège pour la femme, et non une faveur accordée à l'homme. « Si une femme veut me sucer, je lui dis, "Tu n'as droit qu'à trois coups de langue. Et tu n'as le

droit de descendre que tant que tu prends du plaisir.” » Son torse bombait comme le toit d’une Volkswagen. « Après, je lui dis, “Ça t’a plu, pas vrai ? La prochaine fois, tu auras droit à cinq coups.”

— Oui, mais si on a peur de se faire prendre en train de la manipuler ? » demanda un homme d’affaires au premier rang. On aurait dit un Clark Kent miniature.

« La peur, ça n’existe pas. Les émotions ne sont que des flux d’énergie et des impulsions que les pensées enferment dans votre corps. »

Le mini-Clark Kent le regardait, hébété.

« Comment la surmonter ? » Raspoutine toisait son interlocuteur comme un catcheur sur le point de casser une chaise en deux. « Restez un mois sans vous laver ni vous raser, jusqu’à sentir les égouts. Puis enfilez une robe, un casque de hockey sur la tête avec un godemiché accroché devant, et baladez-vous comme ça pendant deux semaines. Je l’ai fait. Et plus jamais je n’aurai peur de me faire humilier en public.

— Vous devez vivre dans votre propre réalité, intervint Steve. Une fois, une fille m’a dit qu’elle me trouvait grassouillet. Je lui ai répondu, “Très bien, si c’est ce que tu penses, tu n’as plus le droit de caresser le ventre de Bouddha, ni de chevaucher la tige de jade.” »

Il s’est interrompu, puis a ajouté, comme après coup, « Mais j’ai dit ça gentiment, bordel, sur la voie spirituelle. »

La conférence terminée, DeAngelo me présenta les deux hommes. Le sommet de mon crâne arrivait au niveau de la Volkswagen de Raspoutine.

« J’aimerais en savoir plus sur tes activités, ai-je dit.

— Tu es nerveux, remarqua Raspoutine.

— C’est que... vous êtes un peu intimidants, tous les deux.

— Permits-moi de te débarrasser de cette anxiété, proposa Steve. Dis-moi ton numéro de téléphone à l’envers. »

J’ai commencé : « Cinq... quatre... neuf... six. » Steve claquait des doigts en cadence.

« Très bien. Maintenant, respire à fond et souffle fort. »

En même temps. Steve promena ses doigts de mon nombril à ma gorge en faisant « Whoosh ! » « Va-t’en ! » a-t-il ordonné. « Et maintenant, regarde : ce sentiment s’enfuit comme une volute de fumée par une journée venteuse. Regarde bien, il est parti ; il n’existe plus. Fais le tour de ton corps, essaie de trouver où il se logeait, et tu remarqueras une vibration différente à cet endroit,

OK. Ouvre les yeux. Efforce-toi d'en remettre un morceau en place. Tu vois ? C'est impossible. »

Je ne savais pas si ça avait marché ou non, mais je titubais. Pas de doute, il avait bien offert à mon corps et à mon âme un voyage d'une minute.

Steve a reculé d'un pas et a observé mon visage, comme s'il lisait un agenda. « Un dénommé Phœnix m'a offert deux mille dollars pour me suivre pendant trois jours, a-t-il déclaré. Et je lui ai dit non, parce qu'il voulait faire des femmes ses esclaves. Tu m'as l'air d'être attentif aux femmes : tu ne cherches pas à fourrer ton bâton dans un trou. Ce qui t'intéresse, c'est l'exploration. »

Tout à coup, un brouhaha s'est fait entendre derrière nous. Deux sœurs et leur mère avaient commis l'erreur d'entrer dans un hall d'hôtel rempli de dragueurs, et les vautours s'agglutinaient autour d'elles. Orion, le super-ringard, lisait les lignes de la main à l'une des filles ; Rick H. racontait à la mère qu'il était le manager d'Orion ; Grimble s'occupait de l'autre sœur ; et une foule d'apprentis V2D se massaient autour d'eux pour voir les maîtres à l'œuvre.

« Tiens, me dit Steve P., soudain pressé. Prends ma carte. Appelle-moi si jamais tu as envie d'en savoir plus sur nos petits secrets.

— Ça me botterait.

— Mais attention, c'est top secret. Si on t'accepte, tu n'auras le droit de divulguer ces techniques à personne. Ce sont des techniques très puissantes, et entre de mauvaises mains elles pourraient vraiment foutre une nana en l'air.

— Message reçu. »

Il a plié un bout de papier en forme de rose, puis s'est dirigé vers le trio. Il s'est approché de la fille que travaillait Grimble, lui a demandé de sentir la fleur et, trente secondes plus tard, elle tombait dans ses bras. C'était ça, leurs petits secrets. Et je n'allais plus tarder à les apprendre.

Chapitre 8

Ainsi a commencé la phase la plus bizarre de mon éducation.

Tous les week-ends, je faisais deux heures de route jusqu'au petit appartement sordide de San Diego où Steve P. élevait ses deux fils comme il parlait à ses étudiants : avec une bienveillante obscénité. Le cadet de treize ans était déjà meilleur hypnotiseur que je ne le serai jamais.

L'après-midi, Steve et moi sommes partis retrouver Raspoutine. Ils me faisaient asseoir sur une chaise et me demandaient ce que je voulais apprendre. J'avais toute une liste : me trouver séduisant ; vivre dans ma propre réalité ; arrêter de me soucier de l'opinion des autres ; dégager de la force, de l'assurance, du mystère et de la profondeur dans mes gestes et mes paroles ; surmonter ma peur du rejet ; et, bien sûr, atteindre ce que Raspoutine définit comme le moment où l'on juge que l'on mérite ce que le monde a de mieux à offrir.

Retenir des méthodes, pas de problème ; maîtriser ces petits secrets après toute une vie de mauvaises habitudes et de mauvais schémas de pensée... c'était une autre paire de manches. Cela dit, ces deux hommes étaient capables de me remettre d'aplomb à temps pour l'atelier de Mystery à Miami.

Steve a annoncé la couleur :

« Nous allons te recadrer à l'instant où tu n'es pas content de te faire sucer par une gonzesse. Ce sera un privilège pour elle de goûter au nectar du maître. »

À chaque séance, ils m'hypnotisaient, Raspoutine me racontait des histoires métaphoriques complexes tandis que Steve P. donnait des ordres à mon subconscient. Ils laissaient des boucles ouvertes (métaphores et histoires inachevées) dans mon esprit pour les refermer la semaine suivante. Ils me passaient une musique censée susciter des réactions psychologiques très particulières. Ils me mettaient dans de telles transes que les heures filaient en un clin d'œil.

Ensuite, je retournais chez Steve et lisais ses manuels pendant qu'il engueulait ses gosses avec amour.

Ma théorie, c'est que la plupart des dragueurs-nés, comme Dustin, perdent leur pucelage tôt et n'éprouvent jamais d'urgence, de curiosité et de timidité

auprès des femmes pendant les années critiques de la puberté. Ceux qui doivent apprendre de façon méthodique – moi-même, et la plupart des étudiants de la communauté –, souffrent en général au lycée, où ils n’ont ni copines sérieuses, ni rendez-vous galants. Ils sont donc condamnés à traverser des années où les femmes les intimident ou les rejettent, et les femmes seules peuvent les délivrer du stigmate qui empoisonne leur vie de jeunes adultes : leur pucelage.

Steve confirmait ma théorie des dragueurs-nés. Il avait été initié au sexe vers dix, onze ans. Une fille plus âgée lui avait proposé de le sucer ; sa réaction avait été d’essayer de la frapper avec une pierre. Mais la fille avait fini par le convaincre, et cette expérience avait engendré son obsession des pratiques buccales. À dix-sept ans, m’a-t-il raconté, il avait trouvé du travail par le biais d’un cousin dans les cuisines d’une école catholique de filles. Il avait fait un cunnilingus à l’une des élèves, la nouvelle s’était répandue et il était vite devenu le « M. Sexe » de l’établissement. Hélas, non seulement les filles éprouvaient du plaisir avec lui, mais elles ressentaient aussi de la culpabilité. Et après quelques confessions détaillées, Steve s’était fait renvoyer.

Il avait fréquenté quelque temps une bande de motards, qu’il a vite quittée après avoir accidentellement tiré un coup de feu dans les parties d’un mec. Il a alors consacré sa vie à un mélange tout personnel de sexualité et de spiritualité. Il avait bon cœur, malgré son langage grossier. Contrairement à nombre de gourous que j’avais rencontrés, il m’inspirait confiance.

Une fois les enfants au lit, Steve me dévoilait ses petits secrets, que lui avaient appris des chamans dont il avait juré de ne jamais prononcer le nom. Le premier week-end chez lui, il m’a donné une leçon d’« observation de l’âme », qui consiste à regarder au plus profond de l’œil droit d’une femme avec son propre œil droit, tout en accordant les respirations.

« Si tu fais ça, la femme tissera un lien très fort avec toi », me prévint-il. Ses avertissements étaient souvent plus longs que ses leçons. « Vous devenez alors *anamchara*, ce qui en gaélique signifie “amis de l’âme”. Des âmes sœurs. »

Le week-end suivant, il m’a appris à gérer un ménage à trois, et à former une femme au bouffage de minou en lui mettant un brugnon séché dans la bouche qu’elle devra mâcher de façon érotique pendant l’amour. Le week-end d’après, il m’a montré comment lancer le *chi* avec mes mains dans l’abdomen d’une femme. Et enfin, le quatrième week-end, comment contenir et recycler l’énergie orgasmique de sorte que la femme puisse enchaîner les orgasmes jusqu’à ce que, selon ses propres termes, elle « gigote comme un chien qui chierait des noyaux de pêche ». Enfin, il m’a confié ce qu’il considérait comme sa meilleure

technique : guider une femme, par des paroles et des attouchements, vers un orgasme aussi « puissant que les chutes du Niagara ».

C'était un tout nouveau niveau de jeu. Steve me donnait des super-pouvoirs.

J'étais pris dans un tourbillon de connaissances. Je n'appelais plus mes amis. Je m'étais presque coupé de ma famille. Je refusais tous les contrats qu'on m'envoyait. Je vivais dans une autre réalité.

« J'ai expliqué à Raspoutine, m'a annoncé Steve un soir, que plus que tout autre séducteur, j'aimerais que tu fasses partie de nos formateurs. »

Je devais refuser cette offre. Le monde de la séduction représentait un palais aux portes grandes ouvertes. En franchir une, pour tentants que puissent être les trésors qu'elle cache, revenait à fermer toutes les autres.

Chapitre 9

Un dimanche soir, à mon retour de chez Steve, j'ai trouvé sur mon ordi un message de Cliff (le Cliff de Cliff's List). Il était à San Diego et voulait me présenter sa dernière trouvaille – un ancien motard reconverti dans le bâtiment qui se faisait appeler David X.

Cliff faisait partie de la communauté depuis ses débuts. La quarantaine, il était aussi sympa que bourré de complexes. Plutôt beau gosse, il n'en incarnait pas moins la ringardise absolue. Il semblait tout droit sorti d'une sitcom des années 1950. Il racontait que, chez lui, il avait un placard contenant plus de mille livres sur la drague – des numéros du *Pick-Up Times*, magazine éphémère des années 1970 ; une édition originale de *Comment séduire les filles*, le classique d'Eric Weber ; et d'obscurs ouvrages misogynes aux titres remarquables, du genre *La Séduction commence quand la femme dit non*.

David X était de la demi-douzaine de V2D découverts par Cliff au fil du temps, et présents sur sa liste – ouverte en 1999 quand Ross l'avait mentionné sur sa propre liste, car il avait discuté d'une technique sans lien avec la pnl. Chaque V2D avait sa spécialité. Celle de David X ? La gestion de harem – jongler avec plusieurs femmes sans leur mentir.

À notre entrée dans le restaurant chinois, j'ai été choqué par le spectacle qui s'offrait à ma vue. David X était sans doute le plus moche des V2D que j'aie jamais rencontrés. À côté de lui, Ross Jeffries ressemblait à un mannequin Calvin Klein. Cet échalas au crâne dégarni évoquait un crapaud, avec toutes ses verrues et sa voix de fumeur.

Ce repas n'a rien eu d'exceptionnel, hormis les règles qu'il nous a exposées :

I. Ce qu'elle pense, on s'en tape.

II. C'est moi le plus important dans notre relation.

Sa philosophie consistait à ne jamais mentir à une fille. Il s'enorgueillissait de coucher avec des femmes en les prenant à leur propre piège. Par exemple, s'il rencontrait une fille dans un bar, il l'amenait à dire qu'elle était spontanée et qu'elle ne suivait aucune règle ; puis, si elle hésitait à sortir avec lui, il lui disait, « Je croyais que tu étais spontanée. Je croyais que tu faisais ce qui te plaisait. »

Vautré sur sa chaise, il annonça : « Les seuls mensonges dont je suis capable sont “Je ne jouirai pas dans ta bouche” et “Je vais juste te frotter le cul avec.” » Pas franchement beau à imaginer.

Sa philosophie s’opposait directement à l’enseignement que Mystery m’avait appris, et il me l’a fait lourdement comprendre pendant tout le repas. Il était la preuve vivante de la théorie de la grande gueule, le mâle alpha par excellence.

« Le mieux, fanfaronnait-il, c’est qu’il y a des mecs comme moi et d’autres comme toi et Mystery. Pendant que vous êtes encore au bar à faire de la magie, moi je viens chercher du rab. »

Repas intéressant, j’y ai appris beaucoup de petits détails qui devaient me servir plus d’une fois. Mais à la fin, j’ai compris que je n’avais plus besoin de rencontrer d’autres gourous.

Je savais tout ce qu’il fallait savoir pour devenir le plus grand dragueur du monde.

Je connaissais des centaines d’intros, de thèmes, de commentaires machos marrants, de façons de me démarquer et de puissantes techniques sexuelles. Et on m’avait hypnotisé à fond. Il n’était plus nécessaire que je prenne d’autres leçons, sauf pour mon plaisir ou la curiosité. J’avais juste besoin d’être constamment sur le terrain – aborder, calibrer, peaufiner, et travailler mes blocages. J’étais prêt pour Miami, et pour tous les ateliers qui suivraient.

Dans la voiture de Cliff qui me raccompagnait chez moi, je me suis fait une promesse : si jamais je rencontrais à nouveau un gourou, ce ne serait pas en tant qu’étudiant mais en tant que pair.

2

Décocher un neg à la cible. Exemple : « C’est mignon, ton nez remue quand tu rigoles. » Puis le faire remarquer à ses amis pour qu’ils en rient aussi.

3

le coup des photos -. sortez de votre poche un paquet de photos comme si elles venaient d’être développées. Chacune aura été choisie pour illustrer un aspect de votre personnalité – vous avec des canons, des enfants, des animaux, des people, entrain de faire le con avec des potes, du roller ou du saut en chute libre. Accompagnez chaque cliché d’une petite anecdote marrante. **(N. d. A.)**

5

ENVELOPPE DE PHOTOS PRÉSÉLECTIONNÉES

Pour le coup des photos (Mystery).

6

Un cercle est un groupe de gens dans un lieu public. On parle de c-2 quand il y a deux personnes, de c-3 quand il y en a trois, etc. (*N. d. A.*)

ÉTAPE 5

ISOLER LA CIBLE

« Il est injuste de *détruire une femme* quand sa santé et son exubérance vous menacent. »

Jenny Holzer,
Benches

Chapitre 1

Alors que Mystery et moi parcourions le monde pour y organiser des ateliers et rencontrer tous les joueurs, la communauté de la séduction devenait plus qu'une simple kyrielle de sobriquets, une famille de chair et de sang, Maddash n'était plus un pseudo de sept lettres mais un entrepreneur de Chicago, marrant, aux faux airs de Jeremy Piven ; Stripped, un éditeur coincé qui vivait à Amsterdam et qui ressemblait à un mannequin ; Nightlightg, un adorable ringard qui bossait chez Microsoft.

Le temps aidant, les poseurs et les frimeurs du Net se sont fait lourder, et les superstars ont été reconnues à leur juste valeur. Mystery et moi étions des vedettes parce qu'on assurait partout où on mettait les pieds : Miami, Los Angeles, New York, Toronto, Montréal, San Francisco et Chicago. Chaque atelier nous rendait plus expérimentés, plus forts, plus inspirés. Tous les gourous que j'avais rencontrés préféraient la tranquillité des salles de séminaire. On ne les avait jamais forcés à faire leurs preuves sur le terrain, ville après ville, nuit après nuit, femme après femme.

Lorsque nous quittions une ville, un repaire apparaissait s'il n'en existait pas déjà, où se retrouvaient les étudiants qui souhaitaient mettre en pratique leurs nouvelles compétences. Par le bouche à oreille, ces repaires ont connu une croissance exponentielle. Et tous ces hommes vénéraient Mystery et Style : nous vivions la vie qu'ils voulaient vivre, du moins le pensaient-ils.

Chaque atelier générait une avalanche de commentaires en ligne louant mes talents. Chaque compte rendu que j'envoyais déclenchait un déluge de mails d'étudiants qui rêvaient d'être mes équipiers. La liste des dragueurs qui figuraient dans mon carnet d'adresses dépassait même celle de mes conquêtes.

En général, quand mon téléphone sonnait, l'appel était pour Style. Et, glissant sur les présentations, l'aspirant dragueur me demandait, « Quand tu appelles une fille, tu acceptes que ton numéro s'affiche ou pas ? » ou « J'étais dans un c-3, et l'obstacle a fini par m'apprécier et me donner son numéro. J'ai encore une chance avec la cible ? »

Le jeu dévorait ma vie d'autrefois. Mais ce revers en valait la peine, car il faisait partie du processus qui devait me permettre de devenir le roi des clubs –

ce mec que j'avais toujours envié, celui qui emballait dans un coin sombre une fille tout juste rencontrée. Dustin.

Avant la communauté, la seule fois où j'avais emballé une inconnue datait de mon arrivée à Los Angeles. Mais en plein milieu du baiser, la fille s'était écartée de moi et m'avait dit, « Tout le monde doit croire que tu es producteur, non ? » Traduction : je suis trop canon pour embrasser un plouc comme toi. J'avais mis des mois à m'en relever. J'étais trop faible pour gérer ce qui, quand j'y repense, n'était que la version féminine du neg.

À présent, quand j'entrais dans une boîte, une sensation de puissance m'envahissait, je me demandais quelle femme aurait ma langue dans sa bouche d'ici une demi-heure. Malgré tous les guides que j'avais lus, je n'avais pas encore dépassé le stade de la quête d'approbation. Nous sommes tous dans ce cas. C'est notre raison de jouer. Le sexe ne sert pas à nous éclater, mais à être acceptés.

Pendant ce temps, Mystery avait subi sa propre métamorphose. Il avait développé une forme d'attitude radicalement nouvelle. Un seul article original ne suffisait plus à attirer l'attention du sexe opposé. Désormais, tout ce qu'il portait sortait de l'ordinaire et faisait de lui un spectacle ambulant. Avec ses bottes à semelles compensées de quinze centimètres de haut et son chapeau de cow-boy rouge vif à rayures, il mesurait deux mètres quinze. Il avait ajouté à sa garde-robe un pantalon noir moulant en pvc, des lunettes futuristes, un sac à dos orné de picots en plastique, une chemise transparente à mailles, sans oublier l'eye-liner noir, l'ombre à paupières blanche, et pas moins de sept montres aux poignets. Tout le monde se retournait sur son passage.

Il n'avait plus besoin d'intros. Les femmes venaient à lui. Les filles le suivaient à travers les rues. Certaines lui mettaient la main aux fesses ; une plus âgée alla jusqu'à lui mordre l'aine. Et s'il était intéressé, il n'avait qu'à exécuter deux, trois tours de magie, qui semblaient justifier son excentricité.

Son nouveau look lui servait aussi de filtre. Il repoussait les femmes qui ne le branchaient pas et séduisait les autres. « Je m'habille pour les follasses des clubs, les chaudasses, celles que je ne pourrai jamais avoir, m'a-t-il expliqué un soir, quand je l'ai accusé de ressembler à un clown. Elles jouent les groupies, alors je dois jouer les rock stars. »

Mystery m'encourageait à m'habiller de façon aussi farfelue que lui. Un après-midi, j'ai craqué et me suis acheté un manteau en fourrure violet dans une boutique de lingerie de Toronto, mais ça ne m'excitait pas vraiment d'être constamment reluqué. En plus, je me débrouillais plutôt bien sans.

C'est surtout l'atelier de Miami qui a fondé ma réputation, quand, en trente minutes, j'ai mis en pratique mes six semaines d'hypnose, d'entraînement et de fréquentation des gourous. Cette nuit-là devait entrer dans les annales de l'histoire de la communauté, la séduction n'y a pas été affrontement mais ballet : un modèle de perfection formelle. Cette nuit-là, je suis officiellement passé du grade de pmf à celui de V2D.

Chapitre 2

Ce fut la md parfaite.

Quand elles sont entrées dans le carré vip du Crobar de Miami, tout le monde les a remarquées. Deux blondes platine à poitrine siliconée bronzées à la perfection, vêtues à l'identique : pull sans manches et pantalon blanc moulant. Difficile de passer inaperçues... Elles étaient ce que les V2D appellent des 10/10, et elles s'étaient habillées pour changer les hommes en bêtes. Nous étions à South Beach, où les niveaux de testostérone crèvent le plafond, et les deux blondes se sont fait siffler et interpeller toute la soirée. Elles semblaient apprécier cette attention presque autant qu'elles prenaient plaisir à refouler les hommes qui la leur accordaient.

Je savais quoi faire – ce que tous les autres ne faisaient pas. Un virtuose de la drague doit être l'exception à la règle. Je devais supprimer en moi tout instinct et ne pas les calculer une seule seconde.

Mystery et moi étions accompagnés de deux de nos étudiants, Outbreak et Matador of Love. Le reste de nos disciples chassaient à l'étage du dessous.

Outbreak s'est lancé le premier, complimentant les blondes sur leur tenue. Elles l'ont repoussé froidement. Puis Matador of Love a essayé l'intro « Maury Povich ». Droit dans le mur, lui aussi.

À moi de jouer. J'allais avoir besoin de toute l'assurance que Steve P. et Raspoutine m'avaient donnée par l'hypnose. Au moindre signe de faiblesse, elles me boufferaient vivant.

« La grande, là, c'est pas une 10/10, me confia Mystery en se penchant vers moi. C'est une 11, Va falloir sortir des negs de folie. »

Les filles sont passées nonchalamment au bar, où elles ont engagé la conversation avec un travesti vêtu d'un tutu noir. Je me suis incrusté, sans même un coup d'œil, et ai salué le trav comme si je le connaissais. Je lui ai demandé s'il bossait dans cette boîte, il m'a répondu non. Peu importe ce que je lui racontais : ce n'étaient que des manœuvres de positionnement ; lui, il allait m'ouvrir les portes du c-2.

Maintenant que je les avais à ma portée, il me fallait sortir un neg, « Regarde la fille, là-bas elle a copié ton style, dis-je à 10/10, la plus petite des deux.

Regarde. » Je lui ai montré une autre blonde platine habillée en blanc.

« Juste les cheveux, rétorqua 10/10.

— Non, j'ai insisté. Sa tenue aussi. Vous avez presque exactement la même. »

Elles observaient la blonde, c'était l'instant crucial. Si je n'assurais pas l'enchaînement, je ne les intéresserais plus, elles me considéreraient comme un cinglé de plus. J'ai donc utilisé donc un autre neg :

« Vous savez quoi ? Toutes les deux, vous ressemblez à des petits flocons de neige bizarres. »

Plutôt énigmatique, comme commentaire, mais j'avais capté leur attention. Je le sentais, et mon cœur s'est mis à battre plus fort. J'ai enchaîné avec ce que j'avais prévu comme *vraie* intro :

« Je me demandais, ce sont vos vrais cheveux ? »

10/10 a eu l'air choquée, puis elle a lâché :

« Oui. Vérifie. »

J'ai tiré doucement.

« Ah... ça a bougé. C'est pas des vrais.

— Tire plus fort. »

J'ai obéi et tiré si fort que sa tête est partie en arrière.

« Ok. Je te crois. Mais... ta copine... ? »

11/10 a rougi. Elle s'est appuyée sur le bar et m'a regardé droit dans les yeux.

« C'est franchement malpoli. Tu dirais quoi si j'étais vraiment chauve ? C'est humiliant. Pas respectueux. Tu le prendrais comment, si on te sortait ça ? »

La drague comporte de gros enjeux ; pour gagner, il faut assurer. Jusque-là, je n'avais fait qu'attirer leur attention et provoquer une réaction émotionnelle. Émotion négative, ok, mais au moins nous avons noué une relation. Si j'arrivais à retourner la colère de la fille, c'était gagné.

Coup de bol, j'essayais justement de prouver aux étudiants que le look est secondaire ; je m'étais affublé d'une perruque noire et d'un faux piercing à la lèvre. C'est le jeu...

Je me suis appuyé sur le bar et ai fixé 11/10.

« Justement, il se trouve que j'en porte une, de perruque, et qu'en dessous, eh ben je suis chauve. »

Je me suis interrompu, elle m'a regardé bouche bée, incapable de répondre. Je l'avais ferrée, il fallait la ramener. « Et je vais te dire autre chose. Que je sorte complètement chauve, ou avec cette perruque, ou avec des cheveux beaucoup

plus longs, ça ne change pas le comportement des gens envers moi. Question d'attitude. T'es pas d'accord ? » Quand je drague, chacune de mes paroles est prononcée avec une arrière-pensée en tête. Je devais leur faire comprendre que, contrairement aux autres, je n'étais pas et ne serais pas intimidé par leur look. À mes yeux, la beauté est une mise à l'épreuve : elle bluffe les losers et, du coup, on peut les éjecter.

« J'habite à Los Angeles. Tous les canons du pays s'y installent pour essayer de réussir. Là-bas, tu entres dans une boîte de nuit, tu ne vois que des belles filles. À côté, ce carré vip c'est un bouge. » Cette tirade, je la tenais presque mot pour mot de Ross Jeffries. Et elle marchait.

J'ai laissé 10/10 regarder alentour avant d'en remettre une couche :

« Et tu sais ce que j'ai appris ? La beauté, c'est banal. Soit tu nais avec, soit tu te la payes. Ce qui compte, c'est comment tu t'en sors. Ce qui compte, c'est la bonne attitude, la bonne personnalité. »

Dans la poche. Les filles étaient bluffées, pas moi. J'étais entré dans leur monde, comme disait Jeffries, et j'y évoluais avec autorité. J'ai encore balancé un neg, histoire d'assurer ma position, adouci par un compliment, comme si la situation était inversée : « Et tu sais quoi ? Tu as un super-sourire. Je suis certain qu'au fond, tu es sûrement quelqu'un de bien. »

10/10 s'est glissée près de moi et m'a confié, « Nous sommes sœurs. »

Un V2D moins aguerri aurait cru l'affaire réglée. Mais non, j'y lisais une nouvelle mise à l'épreuve. J'ai promené mon regard de l'une à l'autre, très lentement, puis j'ai pris un risque.

« Impossible, ai-je dit, sourire aux lèvres. Je parie que tous les mecs vous croient, mais moi, j'ai de l'intuition. Et quand je vous regarde toutes les deux, je vois bien que vous êtes différentes. Trop, même. »

10/10 m'offrit un joli sourire.

« C'est un secret, mais tu as raison. On est seulement amies. »

J'avais vu clair en elle ; elle ne pouvait plus me sortir les réponses bateau qu'elle servait aux autres ; et je lui avais prouvé que j'étais différent. Nouveau risque.

« Et je dirais même que vous ne vous connaissez pas depuis longtemps. En général, quand deux filles sont vraiment copines, elles ont les mêmes attitudes. Vous, pas vraiment.

— On ne se connaît que depuis un an », a reconnu 10/10.

À présent, je devais mettre la pédale douce et gazouiller un peu. Mais surtout, ne jamais poser de questions ; au contraire, sur les conseils de Juggler,

j'ai fait des commentaires ouverts qui les ont conduites à m'interroger.

10/10 m'a appris qu'elles venaient de San Diego, alors nous avons un peu discuté de la côte Ouest et de Miami. Ce faisant, je tournais le dos à 10/10, comme si elle m'intéressait moins. Un classique de la Méthode Mystery : je voulais qu'elle pense davantage à moi, qu'elle se demande pourquoi je ne lui accordais pas l'attention à laquelle elle était habituée. Dans le jeu, rien n'est accidentel.

À mes yeux, l'intérêt d'une femme fonctionne comme un feu : quand il menace de mourir, il faut souffler sur les braises, les remuer. Donc, au moment où 10/10 s'apprêtait à chercher un interlocuteur ailleurs, je me suis tourné vers elle et lui ai servi cette belle réplique :

« Tu sais quoi ? Quand je t'observe, je vois précisément à quoi tu ressemblais vers douze, treize ans. Et je parierais que tu n'étais ni extravertie ni populaire à cette époque. »

Un truisme, OK. Mais elle m'a regardé bouche bée, stupéfaite. Pour parachever ma victoire, je lui ai sorti un dernier exemple de lecture à froid : « Je parie que beaucoup de gens te trouvent salope. Mais tu ne l'es pas. En fait, tu es plutôt timide. »

Elle commençait à me faire l'œillade toutou-pâtée – jargon des V2D désignant le but de toute approche. Les yeux perdus, les pupilles dilatées, elle suivait les mouvements de mes lèvres, extasiée, séduite. J'ai remarqué que plus 11/10 s'intéressait à moi, plus 10/10 donnait dans la manip.

« Tu m'intéresses », a bavé 10/10 en appuyant sa poitrine contre la mienne. Je voyais Mystery, Outbreak et Matador of Love m'encourager de loin. « Il faut absolument qu'on se revoie à Los Angeles. »

Elle s'est penchée et m'a serré fort dans ses bras.

« Ça te coûtera trente dollars, j'ai dit en me dégageant. Il est pas gratuit, tout ce matos. »

Plus on les refoule, plus elles vous courent après.

« Je l'adore », a déclaré 10/10 à son amie avant de me demander si j'acceptais de les héberger quand elles viendraient à Los Angeles.

« Bien sûr », mais j'ai compris, trop tard, que j'aurais dû la faire languir un peu plus. Il faut se souvenir d'une ribambelle de choses, jongler avec une multitude d'éléments, quand on drague, et il est très difficile d'atteindre la perfection. Mais peu importe. On a échangé nos numéros.

Vous aurez peut-être remarqué que je n'ai pas appelé ces filles par leurs noms. C'est parce que je ne me présente jamais quand je suis sur le terrain.

Conformément aux leçons de Mystery, j'attends que la femme me donne son nom ou me demande le mien. De cette manière, je sais qu'elle est intéressée. Du coup, au moment de l'échange de numéros, j'ai eu mon premier vrai idi, et j'ai appris que 10/10 s'appelait Rebekah et 11/10 Heather. Il était à présent temps de les quitter et de vérifier si j'avais reçu assez d'idi pour une conclu-bise avec Heather.

Pile à cet instant-là, un mec s'est pointé et a commandé trois verres – pour Heather, Rebekah et lui-même. J'ai tendu une main vide et regardé alentour, comme si cette attitude me blessait. Heather, dont j'ai compris peu à peu qu'elle était une chic fille sous un extérieur travaillé avec soin, a mordu à l'hameçon. « Ne fais pas attention à lui, me dit-elle en indiquant leur ami. C'est « un rustre. »

Quand elle a appelé le serveur pour m'offrir un verre, Rebekah lui a décoché un regard noir. « Et notre règle ? » a-t-elle rouspété. Leur règle, je la connaissais : ce genre de filles aiment quand les mecs leur payent à boire. Mais David X m'en avait appris une autre. Les filles ne respectent pas les mecs qui mettent la main au porte-feuille. Un vrai dragueur sait qu'il ne doit jamais se fendre d'un repas, d'un verre ou d'un cadeau à une fille avant d'avoir couché avec elle. Les rancards, c'est bon pour les nazes.

« On s'est promis de ne rien dépenser ce soir, a expliqué Rebekah.

— Mais ce verre-là n'est pas pour vous. C'est à moi que vous le payez. Et je ne suis pas comme les autres. »

En réalité, je ne suis pas aussi arrogant, mais le jeu a son protocole. Et on doit le respecter, parce que c'est comme ça que ça marche.

Tout à coup, Mystery s'est approché de moi et m'a murmuré à l'oreille : « Isole-la ! »

« J'ai quelque chose à te faire voir », ai-je dit à Heather en la prenant par la main. Je l'ai entraînée vers un canapé, l'ai fait asseoir et suis passé au test de télésthésie. J'ai vu Mystery qui, au ralenti, tapait du poing dans sa main ouverte. C'était un code, le signal du changement de phase : je devais ralentir et guetter le dénouement.

Je parlais à Heather de l'« observation de l'âme » et, malgré la musique et les dizaines de conversations qui retentissaient alentour, nos regards ne se quittaient pas. Dans ma tête, j'imaginai la petite écolière grassouillette qu'elle avait été. Si j'avais pensé à sa beauté actuelle, j'aurais été trop nerveux pour la salir de mes lèvres, comme j'étais sur le point d'essayer de faire.

J'ai approché lentement ma tête de la sienne.

« Pas la bouche », a chuchoté Heather.

J'ai posé mon index sur ses lèvres en disant « Chut ». Puis l'ai embrassée – sur la bouche.

Ç'aurait pu être le plus beau baiser de ma vie. Mais j'étais tellement absorbé par mes manœuvres que j'en avais oublié que je portais un faux piercing à la lèvre. De peur qu'il tombe (ou pire, se colle sur sa lèvre à elle), j'ai écarté la tête, ai regardé de nouveau Heather, puis lui ai mordillé la lèvre supérieure.

Elle a dardé sa langue.

« Holà, pas si vite », ai-je contré, en jouant l'effarouché. David DeAngelo l'avait expliqué dans son séminaire, le secret de la progression c'est deux pas en avant, un pas en arrière.

Nous nous sommes embrassés délicatement, puis je l'ai raccompagnée jusqu'à Rebekah, au bar. Mes obligations d'équipier m'appelaient, alors je leur dis que ç'avait été un plaisir de les rencontrer et que je devais retrouver mes amis. Nous avons répété notre projet de week-end, puis je les ai quittées le cœur léger.

Matador of Love a été le premier à courir vers moi. Il m'a fait un baisemain. « En Inde, nous nous prosternons devant les gens comme toi, a-t-il affirmé en agitant les bras, tout excité. Tu m'as montré une autre signification de la vie. C'était comme de voir John Elway au Super Bowl. Tu sais, son fameux coup. On savait déjà que c'était un bon, mais là, il a enfoncé le clou. Toi, ce soir, tu as remporté le Super Bowl. »

J'ai passé le reste de la soirée sur un petit nuage. Des femmes qui ne m'avaient même pas vu avec les fausses sœurs m'ont abordé. Elles sentaient mon exaltation.

À un moment, je suis retombé sur Heather et lui ai demandé,

« Tu n'es pas une voleuse, dis-moi ?

— Non. »

Alors j'ai retiré mon collier et le lui ai passé très lentement autour du cou. « Il m'appartient toujours, ai-je murmuré en effleurant Heather des lèvres. C'est pour que tu n'oublies pas cette soirée. Mais il faudra me le rendre la prochaine fois qu'on se verra. J'y suis très attaché. »

En m'éloignant, je savais que je venais de frapper un grand coup. Que je conclue ou non n'avait pas d'importance, parce que j'avais joué comme un chef. C'était pour ce résultat précis que j'avais travaillé si dur. Sauf que je ne m'étais pas rendu compte de mes talents ou que, ce faisant, je créais un besoin qui ne pourrait jamais être satisfait.

Chapitre 3

Après deux autres mois d'ateliers, je suis rentré à Los Angeles faire une pause. Mais à force de rester chez moi, j'ai attrapé la bougeotte. Dans les boîtes et les bars, des cercles attendaient qu'on les attaque, chacun pouvait offrir une nouvelle aventure. Le besoin de partir en md me consumait comme une fièvre.

Par chance, j'ai reçu un appel de Grimble. Il était au Whiskey Bar avec Heidi Fleiss, l'ancienne Madame Claude d'Hollywood qui venait de purger une peine de prison pour abus de confiance et fraude fiscale. Elle voulait me rencontrer.

J'ai enfilé un costume sur mesure récemment acheté, passé mon sac à l'épaule, et me suis aspergé les poignets de deux parfums différents. Mon petit doigt me disait qu'il ne s'agissait pas d'un appel comme les autres.

En arrivant, j'ai trouvé Grimble près d'Heidi Fleiss au bar. Il portait exactement la même chemise à motifs floraux que lors de notre première rencontre, sauf que l'argent avait viré au gris au fil des lavages. Il avait défait trois boutons et sa poitrine imberbe pointait plus loin que jamais. À croire que c'était sa chemise porte-bonheur, comme chez les joueurs de base-ball.

Un étrange sourire est passé sur ses lèvres – un peu troublant de la part d'un ami, mais aguichant pour un certain type de fille – et il m'a présenté :

« Voici Style. Le type dont je t'ai parlé. »

Bien que séduisante, Heidi était dure, comme seule une femme qui a dû se débrouiller seule à Los Angeles peut l'être, le me demandais si Grimble n'essayait pas de jouer les entremetteurs. Ç'aurait été une mauvaise idée. En général, les femmes qui ont roulé leur bosse, j'évite.

Elle m'a fermement serré la main et dit :

« Bien. Fais-moi voir de quoi tu es capable.

— De quoi tu parles ?

— Grimble m'a dit que tu étais un dragueur. Il m'a parlé des cours que tu donnes. Fais-nous une démo. »

J'ai lancé à Grimble un regard assassin. Il m'avait vendu. « Pourquoi tu ne lui montrerais pas, toi ?

— Je suis venu avec une copine, a-t-il répondu en me renvoyant un rictus cruel, et en faisant signe à une petite Hispanique perchée sur des talons de dix

centimètres. En plus, elle pourra me voir à *Elimidate*. »

Quelques mois plus tôt, Grimble m'avait annoncé qu'il comptait auditionner pour l'émission de drague *Elimidate*. Je n'en revenais pas qu'il ait osé s'inscrire – et qu'il ait été accepté.

« Ça passe quand ?

— Demain soir.

— Qui a gagné ?

— Je n'ai pas le droit d'en parler. Il faudra que tu regardes l'émission. »

J'ai cherché un indice sur son visage impassible.

« Bien, reprit Heidi. Va nous lever une fille. Je te parie que toutes celles que tu lèveras, je les lève aussi. »

Apparemment, ce soir-là, je participais moi aussi à *Elimidate*. Bien qu'épuisé par des mois de voyages et de drague ininterrompus, je n'allais pas me dégonfler.

Heidi a abordé trois filles qui fumaient, assises dans le patio. Le combat avait commencé.

Non loin de là, j'ai approché un c-3 – deux hommes et une femme qui ressemblait à une présentatrice de télé perdue sans sa caméra – avec l'intro « eau de Cologne ». Ensuite, je suis passé aux questions habituelles : « Comment vous êtes-vous rencontrés ? » Manque de chance, la femme était mariée à l'un des deux types.

Au moment où j'allais leur fausser compagnie, Heidi a fait son entrée,

« Alors, a-t-elle demandé à mon ancienne cible. Depuis quand vous connaissez Style ?

— Nous venons de le rencontrer.

— Vous avez l'air de vieux amis ». repartit Heidi, avec un sourire servile. Puis, se tournant vers moi, elle m'a chuchoté, « Ils sont chiants. On bouge. »

Une fois seuls, je lui ai demandé comment s'était passé son c-3.

« Les filles avaient vingt ans. J'aurais pu les embobiner en une demi-heure. » Bon, évidemment, pour Heidi, draguer, ça signifiait recruter de nouvelles « hôtesse ».

Quelques minutes plus tard, elle attaquait un autre groupe.

Je dois reconnaître qu'elle n'avait pas peur d'aborder. J'ai décidé qu'il était temps de l'humilier avec mes nouveaux et formidables pouvoirs.

Agenouillée devant deux femmes aux joues pailletées d'or, elle parlait des restaus du coin. Je me suis immiscé en leur sortant une intro inédite – l'histoire d'un ami dont la copine refuse qu'il parle à son ex de la fac.

« Vous trouvez ça juste ? Ou extrême ? »

Le but, c'était d'amener les deux pailletées à parler entre elles, mais Heidi est intervenue :

« Il n'a qu'à les baiser toutes les deux. C'est vrai, quoi, moi je couche toujours le premier soir. »

Cette réplique devait faire partie de sa technique ; elle la prononçait pour la seconde fois. J'ai aussi remarqué qu'elle s'agenouillait toujours après le premier contact, pour ne pas intimider ses cibles. J'étais heureux que Grimbale m'ait appelé : Heidi Fleiss était des nôtres.

Les semaines précédentes, j'avais mis au point mon propre thème. Une structure simple qui me permettait de déterminer la meilleure orientation pour chaque fille : intro, démarquage, création d'un lien et d'une connexion émotionnelle, création d'une connexion physique.

Maintenant que j'avais passé l'intro, je devais me démarquer et éjecter Heidi. Je me suis servi d'une méthode inventée après ma rencontre avec les fausses sœurs de Miami – le test des meilleures copines.

« Je me demandais : depuis quand vous vous connaissez ? »

— Environ six ans, répondit l'une des filles.

— J'en étais sûr.

— Comment donc ?

— Plutôt que de vous expliquer, je vais vous faire le test des meilleures copines. »

Les filles se sont approchées de moi, ce test inoffensif les intéressait. Les mecs de la communauté ont une expression pour ce phénomène : du « crack à nana ». D'après eux, la plupart des femmes réagissent aux tests, aux jeux psychologiques, à la divination et à la lecture à froid comme des junkies face à une dose gratuite.

« Ok », j'ai dit, comme si j'allais leur poser une question sérieuse. Elles se sont rapprochées. « Est-ce que vous utilisez le même shampoing ? »

Les filles ont échangé un regard, puis se sont tournées vers moi et ont ouvert la bouche pour répondre.

« C'est sans importance, les ai-je coupées. Vous avez réussi le test.

— Mais on n'utilise pas le même shampoing, a fait l'une.

— Non, mais vous vous êtes regardées avant de répondre. Vous voyez, si vous ne vous connaissiez pas bien, vous ne m'auriez pas quitté des yeux. Mais quand deux personnes ont un lien, d'abord elles se regardent et elles

communiquent presque par télépathie. Elles n'ont même pas besoin de se parler.
»

Les filles se sont à nouveau regardées.

« Vous voyez ! Vous recommencez. »

Elles ont éclaté de rire. Un point pour Style.

Quand les filles m'ont raconté qu'elles s'étaient rencontrées dans l'avion qui les emmenait à Los Angeles, et qu'elles étaient inséparables depuis, j'ai vu Heidi Fleiss s'agenouiller inutilement. Nos cibles semblaient l'avoir complètement oubliée.

Mais Heidi n'était pas du genre à jeter l'éponge. « Alors, a-t-elle claironné, laquelle de vous deux va baiser avec lui ? »

Aïe.

En une phrase, elle m'avait humilié. Évidemment qu'aucune des deux ne voulait – encore – coucher avec moi. Je n'avais pas exploité la moitié de ma séquence, mais son commentaire aurait ruiné l'affaire même si j'avais sorti le grand jeu. « Ah mais je ne suis pas un mec facile, ai-je répliqué un peu tardivement. Il me faut d'abord de la confiance, de la douceur et un lien fort. »

Nous nous sommes éloignés ensemble, Heidi et moi. Elle a posé une main sur mon épaule et souri : « Si je partais maintenant, elles me suivraient comme deux petits canards. »

Quelques secondes plus tard, elle accostait un autre c-2, la compétition repartait. Elle s'était assise à côté d'un type dégarni qui se disait comique, et d'une femme hyper-voyante – longs cheveux bleus façon gyrophare, voix malicieuse, excellent sens de l'humour-prénommée Hillary, qui nous a appris qu'elle faisait un strip-tease le lendemain soir dans une boîte de nuit, l'Echo. Elle était si intéressante que je n'avais presque pas besoin de jouer. On parlait normalement, et j'ai pris son numéro sous les yeux de son mec. Puis Heidi les a invités à une fête et a donné son numéro à Hillary.

« Je pourrais la convaincre de bosser pour moi en une journée. » Il fallait toujours qu'elle ait le dernier mot.

Certaines personnes sont nées pour le rock, d'autres pour enseigner. « Je suis née pour être madame. J'en serai toujours une. » Chaque fois qu'elle quittait un cercle, Heidi soutenait mordicus qu'elle aurait pu faire des filles rencontrées des professionnelles ou les amener chez elle – bien que toute cette période appartienne au passé. Ce soir-là, nous avons abordé toutes les filles qui se trouvaient dans le bar. Et j'ai appris qu'entre mac et joueur, la frontière est mince.

Grimble et sa copine se sont approchés de moi, hilares. « J'ai jamais rien vu de pareil. Tu as changé... j'en reviens pas. On dirait un nouvel homme. » Il m'a collé un baiser baveux sur le front puis m'a balancé un neg : « Tu t'en es bien sorti. D'autant qu'elle avait un avantage vu que tout le monde l'a reconnue.

— Ouais. On verra bien si tu fais mieux à *Elimidate* demain. »

Chapitre 4

C'était un grand jour pour la communauté. Ce soir-là, dans l'émission *Elimidate*, Grimble et trois autres célibataires allaient se battre pour les faveurs d'une certaine Alison – mannequin de lingerie fine. Notre style de vie tout entier était sur la sellette. Si Grimble gagnait, il prouvait que la communauté valait mieux, socialement, que les sportifs et tombeurs par rapport auxquels nous nous étions toujours sentis inférieurs. S'il perdait, nous n'étions que des frimeurs qui évoluaient dans un monde virtuel. Grimble tenait notre destin entre ses mains.

Assis sur son canapé, j'ai regardé l'émission avec Twotimer. Alors que les autres types léchaient les bottes d'Alison, Grimble restait en retrait comme si c'était lui le gros lot. Les autres ont eu beau se la ramener, Grimble a suivi le conseil de son nouveau gourou et a raconté à la fille qu'il était réparateur de briquets jetables. Il a passé la première élimination.

Pendant la deuxième manche, une serveuse a apporté à Alison une bouteille de champagne – offerte par Grimble. La jeune femme n'en revenait pas, d'autant que Grimble s'était montré le plus réservé de tous. Il a passé la deuxième élimination.

La dernière manche se déroulait sur une piste de danse ; je savais que c'était dans la poche car Grimble et moi avions pris des cours de salsa ensemble. Il a fait basculer Alison vers le sol puis l'a ramenée contre lui : elle en a eu le souffle coupé, je l'ai vu dans son regard. Il avait gagné.

« Félicitations, Grimble. Tu as défendu l'honneur des V2D face au monde.

— Oui, a-t-il répondu avec un sourire impudent. Tous les mannequins ne sont pas stupides. »

Ce soir-là, nous sommes sortis voir le numéro d'Hillary. Depuis l'âge de dix ans, où j'avais eu le béguin pour Jessica Nixon, je souffrais souvent de fixette aiguë. Mais ça faisait huit mois que je n'avais pas senti le moindre symptôme. En fait, toutes les femmes que je rencontrais avaient l'air jetables et remplaçables. Je vivais là le paradoxe du séducteur : plus je plaisais, moins j'aimais les femmes. Le succès n'était plus défini par le fait de coucher ou de se

trouver une copine, mais par la qualité de ma prestation. Les bars et les boîtes de nuit étaient devenus, comme Mystery me l'avait inculqué lors du premier atelier, les différents niveaux d'un jeu vidéo, rien d'autre.

Avec Hillary, ce serait une autre paire de manches. Non seulement elle était fine et cynique, mais elle m'avait vu passer toute une soirée à lever des filles avec Heidi Fleiss.

Grimble et moi regardions son strip-tease depuis le fond de la salle. Déguisée en gangster, elle portait un costume rayé moulant avec culotte et bas assortis, une mitrailleuse à eau à la main. Son corps tout en formes était fait pour cet art. Quand elle m'a aperçu, elle s'est faufilée vers moi, s'est assise sur mes genoux et m'a éclaboussé la figure avec son arme. J'avais envie d'elle.

Le spectacle terminé, Hillary, sa sœur, deux de ses amies et moi sommes allés prendre un verre dans un bar mexicain, El Carmen. Pendant la discussion, j'ai pris Hillary par la main. Elle me l'a serrée en retour, idi. Grimble avait raison : un nouveau moi était né.

Elle a esquissé un pas vers moi. Mon cœur s'est mis à marteler ma poitrine, comme toujours durant l'approche et le baiser, les deux étapes qui m'angoissent le plus.

Au moment où j'allais lui parler des animaux, de l'évolution, des lions qui se tirent la crinière, tout s'est effondré. Le célèbre Andy Dick est entré dans le bar avec un groupe de potes. Comme l'un d'eux connaissait Hillary, tous se sont ramenés à notre table – game over. Notre lien était rompu. Hillary avait un morceau de choix dans son champ de vision. Nous leur avons donc fait de la place, et Andy Dick s'est débrouillé pour se retrouver entre Hillary et moi.

En un éclair, il a fondu sur elle. Ça se passe comme ça, à Los Angeles : les people draguent vos copines. Un soir, au Whiskey Bar, du temps où j'étais pmf, je regardais, impuissant, Robert Blake donner son numéro à la fille avec qui je sortais. Mais à présent, j'étais un V2D, et un V2D réagit si une vedette s'attaque à sa copine.

Je me suis levé et suis sorti. J'avais besoin de réfléchir. J'en avais donné à Heidi Fleiss pour son argent la veille, alors je devais pouvoir éjecter Andy Dick. Odieux et grande gueule comme il était, ça ne s'annonçait pas facile. Rien qu'à le voir entrer dans le bar, on savait ce qui avait fait de lui une star : il adorait attirer les regards.

Ma seule chance : être plus intéressant que lui.

Grimble se trouvait dehors, il parlait à une femme aux cheveux bruns bouclés et mal coiffés. Il a sorti un stylo et un papier de sa poche. La conclu-T

lui tendait les bras.

Tout à coup, la fille s'est détachée de lui.

« Style ?! » Elle m'a dévisagé, stupéfaite.

Je l'ai regardée : elle me rappelait quelqu'un.

« C'est moi, dit-elle. Jackie. »

J'en suis resté bouche bée. Je me tenais face à la comique aux pieds crémeux de chez qui je m'étais enfui en courant – mon premier demi-succès. De deux choses l'une, soit c'était une coïncidence, soit j'étais à court de nouvelles cibles.

J'ai discuté un moment de ses cours de comédie, puis me suis éclipsé. Je n'avais plus de temps à perdre ; à chaque minute, la main d'Andy Dick remontait un peu plus sur la cuisse d'Hillary. Et j'avais un plan pour arrêter ça.

Je suis revenu m'asseoir à la table et j'ai fait le test des meilleures copines à Hillary et sa sœur, ce qui a détourné l'attention vers moi. Puis, après avoir discuté langage corporel, je leur ai proposé de jouer au jeu du mensonge, dans lequel une femme donne quatre affirmations vraies et une fausse à propos de sa maison ou de sa voiture, l'une après l'autre. En général, si on observe les variations des mouvements oculaires, on arrive à démêler le vrai du faux, car les gens ne regardent pas dans la même direction quand ils mentent et quand ils disent la vérité. Pendant toute la partie, j'ai titillé Hillary sans pitié, jusqu'à ce que son corps se ferme à Andy Dick et s'ouvre à moi.

Andy m'a demandé ce que je faisais dans la vie (je ne m'en suis pas rendu compte sur le moment, mais il s'agissait d'un idi) – je lui ai répondu que j'étais écrivain. Il m'a appris qu'il envisageait d'écrire un livre. Hillary complètement oubliée, il m'a bombardé de questions pour savoir si je l'aiderais, j'avais gagné un fan. Et, comme dit Mystery, si tu charmes les hommes, à toi les femmes.

« Ma plus grande peur, c'est qu'on me trouve chiant », m'a-t-il avoué, je l'avais battu en étant plus intéressant que lui – en me démarquant. La tactique avait encore mieux fonctionné que la veille avec Heidi Fleiss. Sauf que je ne savais pas encore à quel point.

Andy s'est glissé près de moi et a murmuré « Tu es hétéro, bi ou gay ?

— Ben... hétéro.

— Moi, bi, m'a-t-il soufflé à l'oreille. Dommage. On aurait pu s'éclater. »

Quand Andy et ses amis sont partis, j'ai recommencé à caresser Hillary dans le sens du poil. Aussitôt, j'ai eu droit à l'œillade toutou-pâtée, je lui ai pris la main sous la table et ai senti la chaleur qui se dégageait de sa paume, de sa cuisse, de sa bouche. Ce soir, elle allait être mienne, le l'avais gagnée.

Chapitre 5

Un matin, après une nuit passée dehors, j'ai trouvé Dustin chez moi. Le retour du roi des dragueurs.

Mais que faisait-il dans mon appartement ?

« Salut », fit-il de sa voix douce et efféminée. Il portait une veste sport en tweed à gros boutons, un pantalon noir en polyester et une calotte noire.

Ça faisait plus d'un an qu'on ne s'était pas parlé, depuis que j'avais rejoint la communauté. Aux dernières nouvelles, il était gérant d'une boîte de nuit en Russie. Il m'avait envoyé des photos de ses copines – une pour chaque soir. En fait, il les appelait Lundi, Mardi, Mercredi, etc.

« Tu es entré comment ?

— C'est Louise, ta propriétaire, qui m'a ouvert. Un amour. Tu savais que son fils aussi est écrivain ? »

Il avait le chic pour que les gens se sentent à l'aise en sa compagnie.

« Ça fait du bien de te revoir, en passant. » Il m'a serré fort dans ses bras. Quand il s'est écarté de moi, il avait les yeux humides, comme sincèrement ému.

Sentiment partagé. J'ai pensé à Dustin tous les jours pendant ma formation de dragueur. Alors que Ross Jeffries avait besoin d'hypnotiser une femme pour la convaincre d'explorer ses fantasmes avec lui, Dustin, lui, n'avait même pas besoin d'ouvrir la bouche. Il fonctionnait comme un grand écran sur lequel une femme peut projeter ses désirs refoulés – même si elle n'a pas conscience de ces désirs avant de rencontrer Dustin. Je n'avais jamais été en mesure de comprendre son succès ; désormais, fort de mes nouvelles connaissances, je pourrais l'observer à l'œuvre, lui poser des questions et, au final, l'imiter. J'allais pouvoir fonder une nouvelle école de pensée dans la communauté des dragueurs,

« Je ne sais pas si je t'ai raconté, mais cette année j'ai passé beaucoup de temps avec les plus grands dragueurs du monde. Ma vie entière a changé. Maintenant, je m'en rends compte.

— Je sais. Marko me l'a dit. »

Dustin me regardait avec ses grands yeux embrumés, les mêmes qui avaient sondé l'âme d'innombrables beautés. « Mais moi, je » Il s'interrompt. « Pour

moi, tout ça, c'est terminé. »

Je l'ai dévisagé, incrédule. C'est alors que j'ai remarqué qu'il portait une kippa.

« Je vis à Jérusalem à présent. Dans une yeshiva – une école religieuse.

— Tu déconnes ?

— Du tout. Je n'ai pas fait l'amour depuis huit mois. C'est interdit. »

Je n'en croyais pas mes oreilles : le roi des dragueurs avait choisi le célibat. Impossible. Ce n'était pas pour ça qu'on avait inventé les prisons ? Les hommes y étaient nourris, logés, blanchis, ils avaient la télé et de l'air pur, mais on les privait des deux choses essentielles : la liberté et les femmes.

« Tu as le droit de te masturber, au moins ?

— Non.

— Sérieux ? »

Dustin fit une pause.

« Bon, parfois, pendant mon sommeil, j'ai des rêves érotiques.

— Évidemment. Dieu essaie de te dire quelque chose. Il faut que ça sorte. »

Il a ri et m'a tapé dans le dos. Il avait les gestes lents, le rire condescendant, comme s'il évitait l'humour corps de garde. « Je me fais appeler par mon nom hébreu, reprit-il, Avisha. Il m'a été donné par un des plus grands rabbins de la yeshiva. »

Ça me sidérait : comment Dustin avait-il pu passer aussi soudainement du statut de héros des boîtes de nuit à celui d'étudiant rabbinique – au moment où j'avais le plus besoin de lui ?

« Et qu'est-ce qui t'a fait renoncer aux femmes ?

— Quand tu peux avoir toutes les filles que tu veux, tous les mecs – même riches et célèbres te regardent différemment parce que tu possèdes quelque chose qu'ils n'ont pas. Mais après un temps, je n'ai plus eu envie de coucher avec les filles que je ramenaient chez moi. Je voulais juste discuter, donc on passait la nuit à parler. Ça créait un lien très fort entre nous. Le lendemain matin, je les raccompagnais au métro. C'est là que j'ai commencé à lâcher prise. Je me suis rendu compte que c'étaient les femmes qui me valaient l'approbation générale. Elles étaient devenues des dieux pour moi, mais des dieux factices. Je suis donc parti trouver le vrai Dieu. »

Il m'a raconté comment, dans son appartement moscovite, il avait cherché des conseils sur le Net, jusqu'à tomber sur la Torah et se mettre à la lire. Après un voyage révélateur à Jérusalem, il était rentré à Moscou, s'était retrouvé dans

une soirée entre mafieux, hommes d'affaires véreux et parasites matérialistes qui l'avaient dégoûté lorsqu'il les avait comparés aux gens rencontrés en Israël.

Il avait donc fait ses bagages, quitté ses sept copines, et atterri à Jérusalem la veille de la pâque juive.

« Je suis venu, me dit-il... te demander pardon pour mes actions passées. »

Je ne voyais pas de quoi il voulait parler. Il avait toujours été un super-pote,

« J'ai idéalisé un style de vie et un comportement dépravés. J'abhorrais la gentillesse, la miséricorde, la dignité et l'intimité. Au lieu de quoi, j'utilisais, je dégradais et j'exploitais les femmes. Je ne pensais qu'à mon plaisir. Je méprisais les bons instincts en moi et chez les autres, et j'ai tenté de corrompre tous ceux qui croisaient mon chemin. »

L'écoutant parler, je n'ai pu m'empêcher de penser que l'attitude qu'il reniait était justement la raison pour laquelle je m'étais lié à lui.

« Je t'ai fait la pub de la drague, je t'ai entraîné là-dedans, comme si c'était un idéal de vie, a-t-il poursuivi. Je ne sais pas à quel point je suis coupable d'avoir altéré la bonté naturelle de ton âme, mais j'en suis profondément désolé. »

Sa réflexion tenait la route. Mais les extrêmes, je m'en suis toujours méfié, que ce soit pour la drogue, le fanatisme ou les régimes amaigrissants. Il avait quelque chose de bizarre, Dustin – ou Avisha –, comme s'il essayait de combler un vide – d'abord par les femmes, maintenant par la religion. Je l'écoutais mais n'étais pas vraiment persuadé.

« Excuses acceptées, lui dis-je, à ceci près que tu n'as rien à te reprocher. »

Il a posé sur moi un regard gentil, sans rien ajouter. J'ai compris alors en quoi il était si séduisant : ses yeux brillaient comme un lac de montagne, avec une intensité telle que rien d'autre ne semble exister à cet instant précis.

« Réfléchis deux secondes, ai-je repris. Si un type veut améliorer ses chances auprès des femmes, il va devoir changer un peu, non ?

Or il se trouve que tout ce que les femmes recherchent chez les mecs ce sont des qualités. J'ai gagné en assurance. Je me suis mis au sport, je fais gaffe à ce que je mange. Je m'intéresse à mes émotions et je découvre la spiritualité. Je suis devenu quelqu'un de plus fun, de plus positif. »

Dustin m'observait, m'écoutait patiemment.

« Et il n'y a pas qu'avec les femmes que ça marche : dans tous les autres domaines aussi, que ce soit avec ma propriétaire ou mon banquier. »

Dustin ne me quittait pas des yeux.

« Ce que j’essaie de te dire, c’est que, bien sûr, j’apprends à lever des filles, mais en même temps je m’améliore en tant que personne. »

Ses lèvres ont frémi. Il allait parler. « Euh », commença-t-il.

Oui ? Quoi donc ?

« Tu pourras toujours compter sur moi. Et je tiens à réparer mes mauvaises actions. »

Je ne l’avais pas convaincu. Qu’il aille se faire foutre. Moi, je voulais faire une sieste.

« Ça te dérange si je reste deux ou trois jours ? me demanda-t-il.

— Pas de problème, mais je pars pour l’Australie mercredi.

— Je pourrais t’emprunter un réveil ? Il faut que je prie au lever du soleil. »

Quand je lui ai trouvé un petit réveil de voyage, il a sorti un livre de son sac.

« Tiens, je l’ai acheté pour toi. »

Une petite édition brochée d’un ouvrage du seizième siècle. *Le Sentier des justes*. Il avait inscrit une dédicace sur la page de titre, une citation du Talmud :

Celui qui sauve une seule vie a sauvé le monde entier ; celui qui détruit une seule vie a détruit le monde entier.

Il essayait donc de me sauver. Pourquoi ? Je m’éclatais.

Chapitre 6

Mystery et moi avons repris la route. Le soleil brillait, la carte était fiable, et nous avions une planche de surf accrochée sur le toit de notre voiture de location flambant neuve. Cinq ateliers combles nous attendaient dans trois villes d'Australie. La vie était belle, la mienne du moins.

Mystery, lui, n'avait pas le moral. Je me suis fait la promesse de ne plus jamais voyager avec lui. Patricia, sa copine, lui avait posé un ultimatum avant son départ : mariage et bébés, ou au revoir.

« Cinq jours que je baise plus à cause de ses conneries, m'a-t-il confié tandis que nous longions la côte du Queensland. Mais je me branle comme un malade devant des pornos lesbiens. Je dois être un poil déprimé. »

Après quatre ans, leurs buts divergeaient. Mystery voulait parcourir le monde avec un spectacle d'illusionniste et deux copines bisexuelles ; Patricia voulait se mettre en ménage, point barre. La célébrité et les modes de vie alternatifs, aux chiottes.

« Je ne comprends pas les femmes. C'est vrai, quoi, je sais exactement quoi faire pour les séduire. Et je ne les comprends toujours pas. »

Nous étions venus en Australie parce que Pull-Over, un des étudiants du premier atelier de Mystery, nous avait invités à passer une semaine chez lui à Brisbane. Au bout de quatre mois de chasse, il avait fini par rencontrer la femme qu'il voulait épouser.

« Je suis comme un ado amoureux », s'est exclamé Pull-Over alors que nous nous garions dans son allée. Il ne ressemblait plus du tout au quadra mal dans sa peau que j'avais rencontré dans le couloir du Roosevelt Hôtel. Il était bronzé, en pleine forme, et, fait extraordinaire, un sourire irrésistible était désormais accroché en permanence à son visage.

Helena Rubinstein a dit un jour, « Il n'y a pas de femmes laides, il n'y a que des femmes qui se négligent. » Or, comme la société impose des critères de beauté moins rigides aux hommes qu'aux femmes, c'est doublement vrai pour eux. Un type comme Pull-Over – n'importe qui, en fait –, avec un bronzage, un bon maintien, des dents bien blanches, un régime adapté et des tenues correctes, deviendra regardable.

« J'ai passé le week-end à Sydney avec mon amie, a-t-il raconté en nous faisant entrer chez lui. On se parle au téléphone à peu près sept fois par jour. Je l'ai demandée en mariage avant de partir. Vous en dites quoi ? Et, cerise sur le gâteau, je me suis fait un demi-million de dollars cette semaine grâce à un séminaire sur l'immobilier. La vie est vraiment pas croyable. Grâce à la communauté, j'ai la santé, l'amour, le pognon, je m'éclate et je suis entouré de gens géniaux. »

Pull-Over vivait dans un quartier pour célibataires, une maison spacieuse et ensoleillée, avec vue sur la Brisbane River et le jardin botanique. Dans son jardin, une grande piscine et un jacuzzi ; au premier, trois grandes chambres ; au rez-de-chaussée, quatre employés travaillaient – des Australiens, ambitieux, visages juvéniles – assis à un grand bureau en forme de fer à cheval, chacun sur son propre ordinateur. Pull-Over avait fait d'eux non seulement des vendeurs – livres et cours d'investissement immobilier – mais aussi des membres d'une communauté. Le jour, ils lui rapportaient de l'argent ; la nuit, ils chassaient avec lui.

« Ça me plaît toujours d'aider des mecs à se trouver des filles, mais je ne suis plus sur le marché. En ce qui me concerne, je me retire en pleine gloire. J'ai fini par comprendre que, sans engagement, on n'a jamais de profondeur en quoi que ce soit – relation, affaires, loisirs. »

À bien des égards, je l'enviais. Je n'avais jamais rencontré de femme dont j'aurais pu dire-ça.

L'atelier de Mystery avait changé nos vies. Pull-Over était riche et amoureux ; Extramask avait récemment quitté le domicile de ses parents et fini par jouir pendant le coït ; et moi je parcourais le monde pour inculquer à des hommes un art que je ne maîtrisais pas un an auparavant.

Mystery était encore plus épaté que moi – moins par l'engagement de Pull-Over que par ses activités professionnelles. Quand il ne bombardait pas le patron et ses employés de questions sur leur façon de bosser, il les regardait en silence.

« Il me faut ça, répétait-il. Un bon environnement social, ça crée un bon environnement de travail. Moi, je tombe en pourriture à Toronto. »

Sur la route de l'aéroport, rouges d'excitation, Mystery et moi avons préparé notre prochaine aventure.

« J'ai prévu un atelier en tête à tête à Toronto dans un mois, me dit-il. Ce mec me paye mille cinq cents dollars.

— D'où il sort l'argent ? »

La majorité de sa clientèle était constituée d'étudiants tout juste capables de payer le tarif normal, que Mystery avait augmenté de deux cents dollars tout en réduisant de quatre à trois le nombre de soirées.

« Son père est blindé. Exoticoption, le type de Belgrade, lui a parlé de moi. Il fait ses études à l'université du Wisconsin. Ça fait pas longtemps qu'il envoie des messages – sous le nom de Papa. »

Avec Mystery, la plupart des conversations tournaient autour de ses projets : organiser des ateliers, faire un spectacle de magie d'une heure et demie, créer un site porno sur lequel on coucherait avec des filles déguisées en clowns. Sa dernière lubie, c'était un tatouage spécial V2D.

« Dans le Lounge, tout le monde se fera tatouer, m'a-t-il dit quand nos routes se sont séparées à l'aéroport. Un cœur sur le poignet droit, juste au-dessus du pouls. Comme ça on pourra se reconnaître sur le terrain. Ça serait du tonnerre pour une illusion, je t'apprendrai à arrêter ton cœur pendant dix secondes. »

Quelques V2D s'étaient déjà fait tatouer – dont Vision, une décision plutôt surprenante puisqu'il venait d'emménager à Los Angeles pour se lancer dans le cinéma. Il nous avait envoyé une photo par mail. Le hic, c'est que son tatouage était mal placé, et à l'envers. Le cœur devait recouvrir la veine du pouls. Mais le sien se trouvait au centre du poignet, quelques centimètres trop haut, et pointé vers l'intérieur. Quoi qu'il en soit, il s'agissait d'un pacte indestructible.

Chapitre 7

Le grand jour était arrivé. Ce devait être le voyage le plus triomphal de ma carrière de dragueur. D'abord, j'allais participer à l'atelier de Mystery à Toronto, celui réservé à Papa. Ensuite, nous devions nous faire tatouer et prendre le car pour New York où Mystery tenait son premier séminaire en salle, et enfin nous envoler pour Bucarest afin qu'il puisse mettre en place ce qu'il appelait le projet Extase. Il voulait retourner en Europe, se trouver deux jeunes bisexuelles en quête d'une vie meilleure à l'étranger, et les séduire. Il prévoyait de leur obtenir des visas d'étudiantes et de les ramener au Canada pour en faire des strip-teaseuses, des petites amies et, au final, ses assistantes.

Tatouage et traite des Blanches : voilà à quoi se résumaient mes progrès personnels.

En sortant de chez moi, j'ai vérifié ma boîte aux lettres. Au milieu des habituelles factures et des avis de paiement d'assurance auto, j'ai trouvé une carte postale du Mur des lamentations, à Jérusalem.

« Ton nom hébreu est Tuvia. »

Je reconnaissais l'écriture de Dustin.

« Il vient du mot Tov, qui signifie le bien. Le contraire de Ra – le mal. En hébreu, Tov signifie aussi celui qui dure, et Ra l'éphémère. Ton essence est donc reliée à un désir de recherche et de lien avec ce qui dure – le bien. Mais il peut t'arriver de tomber sur le mal, en chemin. »

Dans l'avion, j'ai relu cette carte postale. Dustin essayait de me transmettre un message divin. Il n'avait peut-être pas tort. Mais d'un autre côté, depuis l'adolescence, je souhaitais – de manière durable – détenir le pouvoir de séduire toutes les femmes que je désirais. Mon souhait se réalisait. C'était bien. C'était Tov.

Mystery venait d'emménager dans son propre appartement à Toronto avec un V2D, N° 9, ingénieur informatique chinois qui, grâce à ses bons conseils, s'était transformé en mec plutôt potable. Ils vivaient au-dessus d'un cybercafé près de l'université.

N° 9 n'étant pas en ville, je me suis installé dans sa chambre avant de retrouver Mystery dans la cuisine. Patricia l'avait largué, pour de bon cette fois.

Et il ne quittait presque plus sa chambre, où il jouait à un jeu vidéo, *Morrowind*, et téléchargeait des pornos lesbiens. Sortir de cet endroit pour les ateliers constituerait une bonne thérapie.

Trois types d'hommes s'inscrivaient à ces ateliers. Les normaux, bien adaptés socialement – comme Exoticoption –, qui voulaient plus de flexibilité et de choix niveau filles. Les complexés, pris dans leurs habitudes, à l'instar de Cliff, qui n'arrivaient même pas à se trouver un surnom comme tout le monde. Pour amasser des connaissances, pas de problème, mais pour changer leur comportement, alors là, bonjour. Et puis il y avait les mecs comme Papa : des machines qui compensaient leur manque de compétences par leur témérité. Ceux-là étaient en général les premiers à faire des progrès, rien qu'en suivant nos indications. Mais une fois laissés à eux-mêmes, ils pataugeaient.

Papa aurait à relever ce défi-là. D'origine chinoise, la voix douce, il suivait un enseignement préparatoire aux études de droit. Sa chemise à carreaux et son pantalon étaient une taille trop grands. Tous les étudiants se pointaient en chemise à carreaux et pantalon trop large. Et ils repartaient toujours avec un t-shirt hyper-voyant, un futsal moult, des bagues en argent et des lunettes noires remontées sur la tête : l'uniforme du joueur, censé exprimer une sexualité qui, à l'évidence, rimait avec mocheté.

Mystery et moi avons emmené Papa dans un café pour lui poser les questions habituelles : c'est quoi ton score ? Tu voudrais le monter à combien ? Où est-ce que tu coinces ?

« J'étais le président de mon association d'étudiants. Ma famille est blindée. Mon père est le doyen d'une grande université.

— Je t'arrête tout de suite, l'ai-je coupé. Tu nous sors ton cv. Au lieu de gagner notre admiration, tu ne fais qu'afficher un statut inférieur. Un riche n'a pas besoin de dire qu'il est riche. »

Papa a acquiescé, penaud. On aurait dit qu'il avait la tête dans un brouillard dense qui ralentissait son temps de réaction. Comme s'il était absent.

« Vous permettez que j'enregistre tout ce que vous dites ? » a-t-il demandé en extirpant un petit magnéto numérique de sa poche.

On traîne tous de sales habitudes depuis l'enfance – des défauts de notre personnalité, en passant par nos faux pas côté mode. Et nos parents et amis ont dû – mis à part quelques retouches – nous persuader qu'il n'y avait rien à reprendre. Mais être soi-même ne suffit pas. Il faut être son meilleur soi. Et ce n'est pas gagné d'avance.

D'où l'importance des ateliers : nous disions à chaque étudiant quelle première impression il donnait. Nous n'avions pas peur de le vexer. Nous reprenions ses moindres gestes, expressions et vêtements car nous savions qu'il n'exploitait pas son potentiel. Personne n'exploite tout son potentiel. On s'embourbe dans des comportements et des schémas de pensée qui étaient peut-être efficaces douze mois ou douze ans auparavant, mais qui à présent nous retiennent enchaînés. De plus, alors que nos proches corrigent sans mal nos petits défauts, ils glissent sur les grands, parce que cela reviendrait à attaquer notre personnalité.

Mais de quoi se compose vraiment notre personnalité ? D'un tas de bons gènes et de mauvaises habitudes. Et comme le gène de la cool attitude et de l'assurance n'existe pas, alors le fait de ne pas être cool et de manquer d'assurance n'est qu'une mauvaise habitude dont on peut se débarrasser avec un peu d'aide et de volonté.

La volonté, c'était l'atout numéro un de Papa. Fils unique, il avait l'habitude d'obtenir ce qu'il voulait. Je lui ai montré certaines de mes meilleures techniques : l'intro de la copine jalouse, le test des meilleures amies, le cube, et une nouvelle que je venais d'inventer-celle des sourires en C, en U, et les traits de caractère qu'ils expriment. Papa enregistrait chacune de mes paroles sur son magnéto. Plus tard, il devait les transcrire, les mémoriser, les utiliser mot pour mot et réussir à lever Paris Hilton.

J'aurais dû m'en rendre compte à ce moment-là. J'aurais dû piger ce qui se passait. Mystery et moi, nous parcourions le monde et essayions des *versions* miniatures, des clones de nous-mêmes. Cela ne resterait *pas* sans conséquences.

Premier arrêt dans un salon-bar sur Queen Street. Après avoir vu Papa se rétamant auprès de quelques cercles, j'ai décidé d'intervenir. Allez savoir pourquoi, je pétai le feu. Il y a des jours comme ça. Toutes les femmes me regardaient. Une rousse, pourtant accompagnée, a glissé son numéro dans ma poche. Je me disais que ce devait être ça, la fameuse aura du séducteur : je dégageais quelque chose de spécial. Et on n'aurait pu rêver meilleure soirée en présence d'un étudiant.

J'ai remarqué que Papa accostait une jolie brune aux cheveux courts, dont le visage arrondi ressemblait au sien. Mais elle ne faisait pas attention à lui ; elle n'arrêtait pas de se détourner vers moi. C'était ce que les V2D appellent IpAIAM – leur sigle le plus lourd, qui se traduirait par « invitation tacite à l'approche ». (Littéralement, Invitation pré-Approche, Invitation à l'Approche mâle.)

Quand Papa s'est éloigné de cette fille, je suis allé l'aborder. Pas moyen de me rappeler ce que je lui ai dit – c'est bon signe, cela prouve que j'intériorisais le jeu, que je délaissais les formules toutes faites, que j'arrivais à avancer sans les béquilles. Au bout de deux minutes, elle m'a offert l'œillade toutou-pâtée. Alors je lui ai demandé sans détour : « Tu voudrais m'embrasser ?

— Euh, je ne m'étais pas posé la question », a-t-elle répondu sans me lâcher des yeux.

J'ai pris ça pour un oui et me suis approché d'elle. Elle a réagi avec enthousiasme, a fourré sa langue dans ma bouche et m'a agrippé le genou d'une main. J'ai vu un flash ; Papa nous prenait en photo.

Quand j'ai fait une pause pour respirer, elle m'a souri et m'a dit,

« J'ai aucun de tes disques, mais mes copines adorent ta musique. » Ma réponse : « Hmmm... ok. »

Elle me prenait pour qui ?

Puis elle a souri et m'a léché le visage, comme un chien. Peut-être que David DeAngelo n'avait pas tout à fait tort avec ses conseils de maître-chien.

La fille me regardait, l'air d'attendre un truc, comme si j'étais censé lui parler de ma musique. Je n'avais pas envie de la détromper, de lui voler l'anecdote à laquelle elle pensait avoir droit, et je me suis excusé poliment. Elle m'a donné son numéro et m'a proposé de l'appeler depuis ma chambre d'hôtel.

Au moment de sortir, la patronne du salon-bar m'a pris à part.

« Merci beaucoup d'être venu. Tenez, voici ma carte. Appelez-moi, si jamais je peux faire quelque chose pour vous.

— Vous pouvez me dire pour qui tout le monde me prend ?

— Vous n'êtes pas Moby ? »

Apparemment, à cause de mon crâne rasé, la patronne m'avait pris pour Moby, et l'avait répété à la moitié des clients. Tous ces mois d'apprentissage pouvaient donc être corrompus par la célébrité. Pour passer au niveau supérieur, j'allais devoir provoquer le même effet sur les gens que les people – en gros, susciter leur approbation et leur inspirer de la vantardise, la célébrité en moins.

Je suppose qu'un type moins scrupuleux aurait tiré profit de la situation, mais je n'ai jamais appelé cette fille. Mon but n'était pas de tromper les femmes mais de me faire aimer pour moi – du moins, pour mon nouveau moi.

Dans les boîtes de nuit où nous sommes allés ensuite, nous avons regardé Papa à l'œuvre. Chaque conseil que nous lui donnions, il l'appliquait. Chaque erreur que nous relevions, il la corrigeait aussitôt. Et chaque fois qu'il conquérait un cercle, il semblait prendre trois centimètres. Plutôt que de s'inscrire à

l'université d'été, il avait passé trois mois à travailler la Speed Séduction. Il étudiait même avec Cal Banyan, l'un des professeurs d'hypnose les plus respectés, afin de faire reconnaître ses talents dans ce domaine. Mais cet atelier constituait sa première rencontre avec de vrais V2D sur le terrain. L'expérience l'a tellement bluffé qu'il a signé direct pour un autre atelier.

Lors de notre dernière journée ensemble, nous nous sommes rendus au Guvernment. Je poussais Papa à aborder des cercles et le regardais répéter, comme un robot, intros, thèmes et negs que Mystery et moi lui avions inculqués. Et les femmes réagissaient. L'efficacité de phrases aussi simples est proprement incroyable – un peu déprimante, aussi. La première chose qu'un aspirant comique doit développer, c'est un speech de cinq minutes capable de lui gagner n'importe quel public. Mais quand il a vu des centaines de salles éclater de rire aux mêmes moments, se faire manipuler aussi facilement, il perd peu à peu son respect pour les spectateurs. Si on réussit dans la drague, on court le même risque.

Quand Papa nous a quittés pour aller se reposer avant de rentrer chez lui, nous sommes restés, Mystery et moi, dans la boîte de nuit, à poursuivre nos md. Grimble m'avait récemment donné une idée déco : mettre sous verre tous les numéros qu'on m'avait confiés. Mais à l'instant où j'en parlais à Mystery, il s'est écrié : « Alerte proximité ! »

Lorsqu'une femme se tient près d'un homme, le visage détourné de lui, alors qu'elle n'a aucune bonne raison de se trouver là, est déclenchée ce que Mystery appelle l'« alerte proximité ». Cela signifie que la femme est intéressée ; elle veut qu'on l'aborde.

Mystery a engagé la conversation avec une jolie blonde vêtue d'une robe bustier et une brune musclée portant un turban. Quand il m'a présenté, je leur ai dit que j'étais un roi de l'illusion. Ça faisait des mois que Mystery et moi étions équipiers, je connaissais mon rôle sur le bout des doigts : baratiner les filles avec deux, trois blagues et des pseudo-tours de magie appris en primaire. En mission, on se rend vite compte que ce qui faisait rire des gamins de dix ans peut faire rire n'importe qui.

Mystery avait apporté un caméscope, et il s'est mis à filmer la scène. Ça ne dérangeait pas nos cibles. Quand il a isolé la brunette, je me suis occupé de la blonde. Elle s'appelait Caroline ; sa copine, Carly. Caroline vivait chez ses parents en banlieue. Elle voulait être infirmière mais en attendant elle bossait chez Hooters, malgré les œufs sur le plat qu'elle avait en guise de poitrine et son naturel réservé.

À cinquante centimètres de distance, son visage semblait d'albâtre ; à trente centimètres, on remarquait qu'il était semé de minuscules taches de rousseur. Caroline avait une dent de travers et une marque rouge sur la clavicule, comme si elle venait de se gratter. Elle sentait le coton. Elle s'était fait manucurer depuis moins de vingt-quatre heures. Elle ne pesait pas plus de quarante-cinq kilos. Sa couleur préférée devait être le rose.

J'ai relevé tous ces détails en lui débitant le même discours qu'à des centaines d'autres filles auparavant. La différence, c'est que Caroline semblait imperméable. Je n'arrivais pas à atteindre ce que j'appelle le point d'accroche le moment où la femme décide qu'elle apprécie ma compagnie et ne veut pas que je parte. J'avais beau me tenir à trente centimètres de Caroline, un gouffre nous séparait.

Après avoir regardé le film *Les Initiés* une histoire d'agents de change sans scrupule –, Mystery avait décidé que les numéros de téléphone, ça ne valait rien. Notre nouvelle stratégie ne consistait plus à proposer à une fille de l'appeler plus tard, mais à l'inviter directement – un rancard instantané – dans un restaurant ou un bar à proximité. Le changement de décor est vite devenu un élément clé du jeu de la drague. Il créait un sentiment de distorsion temporelle : si on se rend dans trois endroits différents avec des personnes qu'on vient de rencontrer, à la fin de la soirée, on a l'impression de les connaître depuis toujours.

« Et si on allait manger un morceau ? » a proposé Mystery.

Nous sommes tous partis dans un café-restaurant, bras dessus bras dessous. D'un coup, tout s'est enclenché. Carly s'est sentie suffisamment à l'aise pour dégainer son humour mordant, et Caroline a commencé à irradier l'empathie et l'affection. Plus besoin de techniques ou de tactique. Nous nous amusons. Juggler avait raison : pour conclure, rien ne vaut le rire.

Après le repas, Carly nous a proposé d'appeler un taxi depuis son appartement, au coin de la rue. Comme elle venait d'emménager, les pièces étaient vides, alors nous nous sommes assis par terre, Mystery et moi. Nous n'avons pas appelé de taxi – et les filles ne l'ont pas mentionné pas. idi.

Carly et Mystery se sont éclipsés, donnant à Caroline la permission tacite de batifoler avec moi. Quand je l'ai prise dans mes bras, le gouffre qui nous séparait dans le bar a disparu. Caroline était douce, son corps fragile et indulgent. J'ai alors compris pourquoi j'avais eu tant de mal à entrer en contact avec elle. Elle ne communiquait pas par la parole ; elle communiquait par les sensations. Elle ferait une infirmière formidable.

Caroline a étendu des couvertures par terre histoire de rendre le sol plus confortable, puis je me suis allongé sur elle. J'ai multiplié ses orgasmes comme Steve P. me l'avait appris, jusqu'à ce que son corps semble se liquéfier. Mais alors que je cherchais un préservatif, j'ai entendu les mots qui avaient remplacé « Soyons amis, je préfère » dans ma vie : « Mais on se connaît à peine. »

C'était bien plus doux, et je n'avais aucune raison de la forcer. Je savais que je la reverrais.

Elle s'est appuyée sur mon épaule et nous avons profité du moment. Elle m'a avoué qu'elle avait dix-neuf ans et n'avait plus couché depuis presque deux ans. Pourquoi ? Parce qu'elle avait un garçon d'un an. Carter, et qu'elle ne tenait pas à être une fille mère négligente de plus. Pour la première fois, elle ne le voyait pas de tout un week-end.

À notre réveil, le lendemain après-midi, après une nuit de passion. Caroline a proposé d'aller prendre le petit déjeuner dans un restaurant à deux pas.

Les jours qui ont suivi, j'ai dû regarder une centaine de fois l'enregistrement vidéo de ce petit déjeuner fait par Mystery. Caroline avait le regard terne. Mais ce matin-là, dans le restau, ses yeux pétillaient quand elle m'a regardé. Chaque fois que je sortais une blague, même pas drôle, elle souriait d'une oreille à l'autre. Quelque chose s'était ouvert dans son cœur. C'était, je l'ai compris, la première fois que j'avais établi un lien authentique avec une femme dans ma carrière de dragueur.

Je ne suis pas attiré par un type de fille en particulier, comme d'autres par les Asiatiques ou les potelées. Mais de toutes les femmes au monde, la dernière dont j'aurais pensé tomber amoureux, c'est bien une mère célibataire de dix-neuf ans serveuse chez Hooters. Remarquez, ce qu'il y a de bien, avec le cœur, c'est qu'il ne connaît pas de maître, quoi qu'en pense la raison.

Quand les filles nous eurent raccompagnés, Mystery et moi avons passé en revue les événements de la nuit pour analyser les succès et les ratés. Contrairement à ce que nous avions cru, Caroline et moi Mystery n'avait même pas décroché un baiser à Carly. Pourtant pas faute d'avoir essayé. Elle avait un copain.

Mystery lui plaisait quand même : ça se voyait, bien qu'elle ait résisté à ses avances. Nous avons alors concocté un plan : le frigo – basé sur mon aventure « Moby ». Si les femmes considèrent le sexe comme un instrument d'approbation, estimait Mystery. Pourquoi ne pas le leur retirer ? Sa tactique ignorer froidement Carly jusqu'à ce qu'elle soit si gênée qu'elle cherche à le câliner pour que tout rentre dans l'ordre.

Nous avons chargé la vidéo de Carly et Caroline sur l'ordi de Mystery, puis avons passé six heures à monter un film de six minutes. Une fois prêt, j'ai appelé Caroline et elle est venue nous chercher.

Juggler était à Toronto, il tenait son propre atelier. Il avait rencontré Ingrid, une violoniste de jazz d'une intelligence surnaturelle, et ne voyait plus qu'elle. Nous sommes donc sortis dîner tous ensemble.

« Je vais me retirer du business de la séduction, déclara Juggler.

Je veux consacrer du temps à ma relation. » Ingrid lui prit la main d'un air approbateur. « Au risque de passer pour un timoré, c'est mon choix. Les ateliers, ça la stresse trop. Ingrid. »

Quel plaisir de revoir Juggler, un des rares V2D à ne pas être aux abois, à ne pas faire fuir mes autres amis, à me faire rire, à être normal. Voilà la raison pour laquelle je ne le considérais pas comme un vrai virtuose de la drague : ce n'était qu'un brillant causeur, un type amusant. Un paragon de spiritualité par rapport à Mystery, qui s'est montré glacial et nous a presque gâché le repas. Si son plan marchait, ça valait le coup ; sinon, quel connard.

Mystery a décidé : « On va tous chez moi. Je vais vous montrer une vidéo que j'ai faite hier soir. » La victoire appartient à ceux qui sont en prise avec la réalité, qui savent prendre les bonnes décisions.

Pendant les six minutes de la vidéo, Caroline n'a pas arrêté de sourire. Je l'ai emmenée ensuite dans la chambre de N° 9, nous nous sommes couchés sur le lit et déshabillés lentement l'un l'autre. Elle tremblait d'émotion au point qu'elle semblait se dissiper entre mes mains. J'avais l'impression de faire l'amour à un nuage. Elle a joué en silence.

Après l'amour, elle s'est détournée de moi. Le regard fixé au mur, elle s'est fait plus distante. Je savais à quoi m'en tenir.

Quand je lui ai posé la question, elle a fondu en larmes.

« *J'ai cédé trop vite. Maintenant je ne vais plus jamais te revoir.* » Ces paroles étaient douces parce que authentiques. J'ai glissé un bras sous elle et ai ramené sa tête sur mon épaule. D'abord, je lui ai dit que toutes mes relations passionnées avaient commencé de façon passionnée. Je tenais cette réplique de Mystery, mais j'étais sincère. Ensuite, je lui ai expliqué qu'elle n'aurait peut-être pas dû, mais qu'elle en avait l'envie et le besoin. Cette réplique-là, je la tenais de Ross Jeffries, mais j'étais sincère. Puis, je lui ai dit que j'étais plus mûr que la plupart des hommes qu'elle avait connus, et qu'elle ne devait donc pas me juger d'après ses expériences passées. Celle-là, je la tenais de David X, mais j'étais

sincère. Enfin, j'ai annoncé que ne jamais la revoir me rendrait triste. Et ça, c'était de moi.

En sortant de la chambre, nous avons trouvé Carly et Mystery enlacés dans une couverture au salon. À voir les habits jetés par terre, le plan frigo de Mystery avait bien marché.

Caroline et moi avons flirté sur le canapé, à côté d'eux, puis nous avons regardé tous ensemble un épisode des *Osbourne* sur l'ordi de Mystery, chacun profitant du bonheur postcoïtal. Un moment merveilleux qui ne devait pas durer.

Chapitre 8

Rien ne rapproche plus deux hommes que de lever des filles ensemble. C'est la base des grandes amitiés viriles. Parce qu'après, une fois les filles parties, ils peuvent enfin se taper dans les mains. Ce n'est pas que le bruit de deux peaux qui se rencontrent, mais le signe d'une entente fraternelle.

« Tu sais ce que je trouve naze ? m'a fait Mystery. J'ai le moral à zéro, et puis une fille couche avec moi, elle m'aime bien et bada-boum, je pète de nouveau le feu. »

Tape dans les mains.

« Donc ? a demandé Mystery.

— Donc.

— Es-tu prêt à t'engager dans ce mode de vie ?

— Je pensais déjà m'y être engagé.

— Non. À vie. Maintenant tu l'as dans le sang. Toi et moi, on doit se tirer la bourre. De tous les mecs que j'ai rencontrés, tu es mon seul concurrent. À part toi, personne n'a la moindre chance d'accéder au trône. »

Adolescent, j'ai souvent prié, allongé dans mon lit : « Seigneur, pitié, ne me fais pas mourir avant que je couche avec une fille. Je veux voir ce que ça fait. » À présent, j'ai un autre rêve. La nuit, dans mon lit, je demande à Dieu de me permettre d'être père avant de mourir. J'ai toujours vécu pour la nouveauté : voyager, apprendre, voir de nouvelles têtes. Mais avoir un enfant, c'est l'expérience ultime : la raison de notre présence sur terre. Et malgré toute ma désinvolture, je n'avais pas perdu cet objectif de vue.

Dans le même temps, vivre pour la nouveauté, ça veut aussi dire rechercher l'aventure auprès de femmes différentes. Je ne peux pas imaginer choisir une seule personne pour le restant de mes jours. Ce n'est pas l'engagement qui me fait peur, mais de me disputer avec celle que j'aime au sujet de la vaisselle, de perdre mon désir pour celle qui dort près de moi, de passer au second plan par rapport à nos enfants, de lui en vouloir parce qu'elle limite ma liberté. Draguer, pour moi, ce n'est pas faire les quatre cents coups. Pas besoin de draguer pour ça. En plus, les quatre cents coups, je ne suis pas trop fan. Je fous en l'air mes chances d'être un père cool. Si j'avais épousé ma première copine, et si j'avais

eu des enfants avec elle, ils auraient dans les huit ou dix ans. Et je serais un père excellent, capable d'échanger avec eux à presque tous les niveaux. Mais maintenant c'est trop tard. Le temps que mes gosses aient dix ans, j'aurai la quarantaine passée. On sera tellement différents qu'ils se moqueront de mes goûts musicaux et me battront au bras de fer.

Et voilà que je bousillais mes chances de me marier : j'étais sur le point de devenir dragueur à vie.

Une heure plus tard, Mystery et moi nous trouvions devant la boutique Fineline Tattoo sur Kingston Road. Je me répétais que je valais mieux que ça. Mais on se laisse facilement gagner par l'euphorie du moment, par la tape dans la main, par l'entente fraternelle.

J'ai tourné la poignée. La porte ne s'est pas ouverte. Lundi 15 heures ou pas, la boutique était fermée.

« Et merde, dit Mystery. Allons voir ailleurs. »

Je ne suis pas superstitieux, mais quand j'hésite, il n'en faut pas beaucoup pour me convaincre.

« Je peux pas.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— L'engagement, ça me gêne. Je ne pense même pas être capable de m'engager envers un tatouage qui symbolise le manque d'engagement. »

Pour une fois, mon naturel névrotique me sauvait.

Plus tard, Caroline s'est pointée chez Mystery et nous sommes sortis manger des sushis.

« Où est Carly ? » a demandé Mystery.

Caroline a rougi, le regard plongé dans sa tasse de thé.

« C'est-à-dire que... elle ne pouvait pas venir. Elle te passe le bonjour. »

Le langage corporel de Mystery a changé. Il s'est effondré sur sa chaise et a interrogé Caroline :

« Elle a dit pourquoi ? Il y a un problème ?

— Ben en fait... c'est que... elle est avec son mec. »

Mystery a pâli.

« Et elle n'a pas voulu venir ?

— Elle trouve que vous êtes trop différents. »

Mystery n'a plus rien dit. Pas un mot pendant dix minutes. Chaque fois que nous lui posions une question pour le requinquer, il répondait par monosyllabes. Ce n'est pas qu'il aimait Carly ; il détestait être rejeté, voilà tout. Il découvrait

les désavantages de s'attacher à une fille déjà en couple ; en général, elle retourne vers son copain. Et nous voir aussi heureux ensemble, Caroline et moi, lui remuait le couteau dans la plaie.

« Je suis le plus grand dragueur du monde, a-t-il marmonné. Pourquoi j'ai pas de copine ?

— Peut-être parce que tu es le plus grand dragueur du monde. »

Mystery a fini par demander à Caroline de le déposer à la boîte de strip où travaillait Patricia, son ex. Elle l'a laissé sur le parking, puis m'a emmené passer la nuit en banlieue dans la maison où elle vivait avec sa mère, sa sœur et son frère. J'allais rencontrer sa famille pour la première fois.

Sa mère nous a accueillis à la porte. Elle tenait dans les bras un bébé brailleur – le bébé de l'adolescente avec laquelle je sortais.

« Tu veux le prendre ? » m'a demandé Caroline. Le stéréotype voudrait que je dise que j'avais peur, que la réalité me rattrapait et que je ne pensais qu'à m'enfuir.

Mais non. J'avais envie de le tenir dans mes bras, Carter. C'était plutôt cool. C'était pour vivre ce genre d'aventure que je jouais : tenir un bébé pour la première fois de ma vie et me demander, « Qu'est-ce que sa mère attend de moi ? »

Chapitre 9

Pendant que je jouais au papa avec Caroline, Mystery, lui, partait en vrille.

Le déposer à la boîte avait été une erreur. Revoir Patricia l'a ravagé. Non seulement elle refusait de retourner avec lui, mais elle lui a aussi balancé qu'elle s'était mise à fréquenter d'autres types.

« Elle fait trois heures de sport par jour, m'a-t-il dit au téléphone. Elle a perdu sept kilos et son petit cul c'est du 10/10 maintenant, mon gars. Qu'est-ce que ça fait pas, une nana, quand c'est en colère. Putain.

— Oublie ce qu'elle a de bien. Repense plutôt à tous ses défauts. Ça facilitera les choses.

— Je sais bien... sur le plan intellectuel. Mais sur le plan des émotions, je suis naze. C'est comme si on me traînait sur des tessons de bouteille. Tout m'est tombé dessus quand je l'ai revue. Son corps de rêve, son bronzage. C'est la strip-teaseuse la plus torride de la boîte. Et je ne peux pas l'avoir. Carly est retournée avec son mec. Et j'en peux plus d'essayer de rendre mon nouvel appart vivable. Pour quoi faire ?

— T'es un dragueur, banane. Des filles comme Patricia, il y en a des centaines. Et tu peux les mettre à tes pieds en une nuit.

— Je ne suis pas un dragueur. Je suis un amant. J'aime les femmes. Je te le jure, je ne pense même plus au triolisme. Ça me ferait trop plaisir de m'installer avec Patricia. Elle me sort pas de la tête. Elle me manque tout le temps. »

Avant qu'elle ne le largue, c'est à peine si Mystery pensait à Patricia, ou s'il parlait d'elle. Depuis, elle l'obsédait. Ses théories sur la séduction s'étaient retournées contre lui. Patricia lui faisait le coup de la sortie. Mais pour elle, ce n'était pas un jeu – c'était pour de vrai.

En bon magicien exploitant la crédulité de son public, Mystery était exaspéré par le spirituel et le surnaturel. Sa seule religion, c'était le darwinisme. Il considérait l'amour comme une simple impulsion de l'évolution qui permettait aux êtres humains d'atteindre leurs deux objectifs fondamentaux : survivre et se reproduire. Il appelait cette impulsion l'union monogame.

« C'est bizarre comme c'est fort, l'union monogame, m'a-t-il confié. Comme je me sens seul maintenant...

— Je vais te dire. Demain, on passe te prendre et tu viens t'amuser en banlieue avec nous. Ça te remontera le moral. »

Caroline et moi avons installé Carter dans sa poussette et l'avons emmené au parc. Assis sur un banc, je trouvais que Mystery et moi formions un couple de dragueurs bien pathétiques. Les mecs du monde entier croyaient que nous passions notre vie dans des jacuzzis avec des mannequins en bikini. Mauvaise pioche : Mystery était tout seul dans son appartement, sans doute à pleurer devant un porno lesbien ; et moi je baladais un bébé en poussette au fin fond d'un quartier de banlieue.

Le matin, nous avons arraché Mystery à la ville. Il ne s'était pas rasé depuis notre dernière rencontre, et de petites touffes de poils parsemaient sa peau de pêche. Il portait un t-shirt gris qui pendait sur un vieux jean.

« Dis bien à ta famille de ne pas me demander de tours de magie », a-t-il précisé à Caroline.

Mais ce soir-là, quand la mère de Caroline lui a demandé ce qu'il faisait dans la vie, Mystery s'est lancé dans une performance spectaculaire. Il a fait précéder chaque numéro – télépathie, lévitation de bouteille ou de lui-même, tours de passe-passe – par dix minutes de boniment pleines de panache qui écrasaient les autres illusionnistes que je connaissais. Il a charmé toutes les personnes présentes : la mère de Caroline était sciée, sa petite sœur séduite, quant à son frère, il voulait apprendre à soulever une craie par lévitation afin de bluffer ses professeurs. À cet instant, j'ai compris que Mystery possédait bel et bien les talents nécessaires pour réaliser son rêve : être une superstar de l'univers de la magie.

Une fois les autres couchés, Mystery a demandé à Caroline si elle avait des somnifères.

« Du Tylenol #3. Il y a de la codéine dedans.

— Ça fera l'affaire. Passe-moi le tube. Je tolère bien. »

Caroline pensait déjà en infirmière : elle n'a donné à Mystery que quatre pilules. Pas assez pour le sonner. Alors, pendant que nous dormions, Mystery, shooté à la codéine, a passé toute la nuit à inonder son Lounge de messages.

Chapitre 10

msn **group** : Mystery's Lounge

Sujet : Objectifs de vie

Auteur : Mystery

Je dors chez Caroline parce que ça m'a retourné de revoir Patricia. Caroline est la copine de Style à Toronto, ça doit être dur pour lui.

Elle est canon, mais elle a un gosse. Style et elle vont super-bien ensemble, mais je comprends les limites. Trop con.

Solution : sois honnête. Aime-la, crétin. Respecte tes sentiments et ne la fais pas souffrir, mais n'oublie pas non plus que tu es poly-amoureux et qu'il t'en faut plus. Ça peut être sain d'avoir plusieurs filles dans plusieurs ports.

Sa famille est géniale. J'ai fait trois quarts d'heure de magie pour sa sœur – dix-huit ans, mignonne –, son frère et sa mère. Le pied. J'ai lu les runes à sa mère. Caroline est comme une sœur pour moi.

J'ai de l'affection pour elle et pour son bébé. Et c'est super que Style soit là !

Ensuite, j'ai pris de la codéine pour m'endormir parce qu'ils sont tous allés se coucher à l'heure normale et que moi, niveau sommeil, je suis à l'ouest. Mais je n'ai pas dormi. J'ai juste ressenti de l'amour. Comprenez-moi bien. J'ai conscience que ça vient du Tylenol, mais c'est quand même un bon sentiment. J'adore ce Lounge. Vous êtes géniaux, les mecs. Faudrait qu'on se fasse une méga-teuf un de ces quatre.

Et tout ça va s'en aller quand la codéine ne fera plus effet, haaa.

Voilà ce que je veux pour l'avenir : qu'on devienne plus proches – ça vous paraît jouable ? Grimble et Twotimer, vous ne jouez vraiment pas comme moi. Va falloir qu'on parte en md, histoire que je comprenne d'où vous venez.

Papa, ce que tu as fait sur le terrain, c'était de la balle. L'atelier avec toi, c'était génial, tu es le bienvenu quand tu veux, mec. Ça ne me dérangerait même pas que tu m'appelles tous les jours.

Pour moi, ce Lounge n'est pas consacré à la drague mais à quelque chose de plus grand : les objectifs de vie. Les femmes en constituent une énorme partie, et nous travaillons ensemble pour nous aider à les gagner. Mais j'aimerais quand même élargir nos discussions à l'argent, au statut social et à d'autres ambitions.

Je crois que l'une des plus grosses difficultés, dans la vie, c'est d'être incapable de partager ses problèmes honnêtement. Exposez donc vos problèmes ici, et une centaine de mecs fiables et intelligents pourront vous aider.

Parlez aussi de vos buts et de vos ambitions. Si vous n'en avez pas, il est temps d'en trouver. Je veux qu'on s'y mette tous et qu'on s'en sorte tous ensemble. Voyages, femmes, argent, situation, tout ce que vous voulez. Faut qu'on se serre les coudes. Faut qu'on bosse tous sur les mêmes projets et qu'on synergise nos efforts comme dans une entreprise.

Je veux que Vinigarr⁵ ait son propre appart, une caisse d'enfer, du blé sur son compte, une nounou canon pour l'aider avec son gosse (une nounou qu'il pourra tringler) et deux ou trois filles qui l'aiment à mort. Il devrait être propriétaire à New York – des boîtes de nuit, des trucs dans le genre. Il devrait avoir sa propre limousine avec chauffeur. Il devrait monter sa propre agence de rencontres.

Papa, tu vis aux crochets de ton père. Or le bien est l'ennemi du mieux. Je veux que tu te concentres autant sur le fric que sur la maîtrise des relations. Tu as de quoi devenir multimillionnaire. Il faut que tu sortes de l'ombre de ton père et que tu éclipses sa réussite. Imagine un peu si tu utilisais tes pulsions sexuelles pour monter un business.

C'est ça qu'il me faut : mettre au point un numéro promotionnel que j'irai présenter aux télés pour faire une émission spéciale. J'ai besoin de fonds. Je suis grave sérieux quand je dis que je peux le faire. Ceux qui me connaissent savent que j'assume. Quand l'émission aura été diffusée, je passerai à Las Vegas. J'ai déjà le plan exact du spectacle.

Ça intéresse quelqu'un ? Imaginez un peu les after ! Bâtissons un truc. Exploitions le fait que si je n'attire pas l'attention tous les jours (tout le temps en représentation) je ne me sens pas normal.

Ce ne sera pas du bénévolat non plus. J'y crois pas, à ça. Venez bosser avec moi, je vous paierai. Dites-moi d'abord quels sont vos objectifs pour qu'on puisse se serrer les coudes ! Messieurs, passons aux choses sérieuses.

Mystery

P-S. En ce moment, je lis *Réfléchissez et devenez riche* de Napoléon Hill. Je voudrais proposer un truc dans le genre. Si vous vous branlez régulièrement, vous risquez de vite devenir accros. Et ça se traduit par un besoin quotidien qui réduit votre désir de sortir. Ça vous empêche aussi d'exploiter vos pulsions sexuelles, qui peuvent vous aider à vous motiver pour bosser sur des projets.

Si vous ne baisez pas régulièrement (ça nous arrive à tous de temps en temps), ne vous astiquez pas comme des malades. Fixez-vous une date. Branlez-

vous une seule fois par semaine. Si vous l'avez fait aujourd'hui, attendez sept jours. Si vous ne vous trouvez pas une fille entre-temps, ça vous fera quelque chose à attendre. Faites les choses bien ! Prenez un porno du tonnerre, une super crème pour les mains. Attendez le moment prévu avec impatience, ça vous évitera de perdre votre temps à vous branler sans arrêt et de ruminer votre douleur de ne pas avoir de copine.

En attendant, tirez parti de votre appétit sexuel.

Chapitre 11

Le lendemain de ce mail sous codéine, Mystery s'est effondré sur la banquette arrière de la voiture de Caroline, emmitouflé dans une couverture, son chapeau vissé sur la tête. Il ne nous a pas adressé la parole, à part pour demander qu'on le dépose chez sa famille – une exigence plutôt rare. Cela m'a rappelé notre voyage en Europe de l'Est. Sauf que cette fois, Mystery n'était pas malade. Du moins pas physiquement.

Une fois garés, direction l'ascenseur – sa sœur habitait au vingtième dans un deux pièces minable, bordélique et plein à craquer : la mère de Mystery, une Allemande bien en chair, assise sur un fauteuil fatigué à motif floral ; sa sœur Martina, dont les deux enfants et le mari, Gary, s'étaient entassés sur un canapé, près d'elle. Le père de Mystery s'était enfermé dans son appartement, quatre étages au-dessus, avec son foie d'alcoolique.

« Et comment ça se fait que tu ne ramènes pas de fille ? » l'a grondé Shalyn, sa nièce de treize ans. Elle savait tout de ses nanas. Mystery se servait souvent de ses nièces pour exprimer sa vulnérabilité, son côté maternel, auprès des femmes. Il les aimait vraiment, ces fillettes, et il semblait reprendre vie en leur présence.

Gary nous a joué quelques ballades pop de sa composition. Mystery s'est joint à lui pour chanter la meilleure, *Casanova's Child*, au péril de nos tympanes. Il devait s'identifier au personnage-titre.

Après, Caroline et moi, on leur a faussé compagnie. Les petites nous ont poursuivies jusqu'à l'ascenseur, en rigolant et en s'époumonant, talonnées par Mystery. Tout à coup, une porte s'est ouverte et un homme avec un col d'ecclésiastique leur a lancé un regard dur et condescendant.

« Vous pourriez faire moins de bruit dans le couloir. »

La figure de Mystery a viré à l'écarlate :

« Et tu comptes faire quoi ? Je ne vois pas ce qu'il y a de mal à ça. Elles sont jeunes. Elles s'amusent.

— Ma foi, elles n'ont qu'à s'amuser dans un endroit où elles ne dérangent pas les autres résidents.

— Je vais te dire ce que je vais faire : je vais chercher mon couteau et on verra bien qui a le droit d’être dans le couloir. »

Mystery est rentré dans l’appartement. Échange de regards inquiets. Là encore, son comportement me rappelait celui qu’il avait adopté à la frontière, lorsque je lui avais rappelé son père en lui donnant un ordre.

Le révérend a claqué sa porte ; Caroline et moi avons profité de la confusion pour nous éclipser.

Chapitre 12

Je n'avais pas vraiment envie de retourner chez Caroline. J'avais toujours habité en ville. Je déteste la banlieue. Comme Andy Dick, ma hantise c'est de m'ennuyer ou d'ennuyer les autres. Le samedi soir, il y a mieux à faire que mater des films loués au vidéoclub. Mais Caroline ne pouvait pas rester à Toronto. Elle souhaitait être auprès de son fils ; elle ne voulait pas suivre les stéréotypes de la fille mère.

Donc, le lendemain, pendant qu'elle jouait avec Carter, j'ai lu mes mails. Mystery et moi avons envoyé un compte rendu sur Carly et Caroline, quelques jours plus tôt, et ma boîte débordait de messages envoyés par des jeunes de Caroline du Nord, de Pologne, du Brésil, de Croatie, de Nouvelle-Zélande, et au-delà. Ils me demandaient de l'aide comme j'en avais demandé à Mystery.

Il y avait aussi deux mails de Mystery. Dans le premier, il racontait s'être battu avec sa sœur à cause de l'altercation avec le révérend. — « Elle m'a cogné. J'ai dû la calmer en la prenant à la gorge et la plaquant au sol. Après, je suis rentré chez moi. J'étais pas en colère. Je voulais juste qu'elle arrête de s'en prendre à moi. Zarb, non ? »

Le second disait simplement : « Ça tourne plus rond. Je crève la dalle, j'ai mal à la tête, partout, je me suis astiqué toute la journée devant du porno. Je vais prendre un somnifère parce que si je ne dors pas je pète un câble. Vivement que je disparaisse. Je suis à deux doigts de tout envoyer chier. La vie, c'est plus du tout fun comme truc. »

Il débloquait. Et moi j'étais coincé à Trouducville, dans l'Ontario, à regarder Britney Spears dans *Crossroads* en compagnie de trois jeunettes, dont l'une était soi-disant ma copine.

Le lendemain matin, j'ai demandé à Caroline de me conduire chez Mystery.

« Tu peux rester avec moi ? ai-je ajouté.

— Il faut vraiment que je retourne auprès de Carter. Je l'ai un peu délaissé, je ne veux pas que ma mère pense que je le néglige.

— Ta mère veut que tu sortes, que tu passes du temps avec tes amis. Tu te mets la pression toute seule. »

Elle a accepté de rester une heure.

Nous sommes montés chez Mystery et avons ouvert la porte. Assis sur son lit, il regardait *AI*, un film de Spielberg, sur son ordinateur. Il portait les mêmes habits qu'à notre dernière rencontre. Il avait les bras couverts d'égratignures dues à la bagarre avec sa sœur.

Se tournant vers moi, il a froidement déclaré :

« Je me disais, dans ce film, les robots ont créé leurs propres intérêts. Ils se fixent des objectifs et font tout pour les atteindre. Le petit robot veut qu'on le protège de sa mère. Le robot sexuel chasse les femmes. Quand on le sort de sa cage, il retourne s'accoupler avec de vraies femmes parce que c'est son objectif.

— ok. »

Je me suis appuyé sur un bureau multimédia posé tout contre le lit. La chambre de Mystery était de la taille d'un grand placard aux murs nus. « Et alors ?

— Alors ? a-t-il repris, de la même voix sourde. Alors c'est quoi, mon objectif, à moi ? Et le tien ? Je suis un petit robot, un robot sexuel et un robot artiste. »

Par terre, une demi-assiette de spaghettis crus. Des pâtes crues étaient éparpillées dans toute la pièce. À côté, les débris d'un téléphone sans fil jeté par terre. Éjectée de sa trappe, la batterie se balançait doucement.

« Qu'est-ce qui s'est passé ?

— J'ai disjoncté avec ma sœur et ma mère. Elles arrêtaient pas de parler. »

Quand Mystery – ou n'importe quel V2D – avait la trouille, un seul remède : chasser, rencontrer de nouvelles options.

« Allez, sors tes habits de paon, ce soir on va voir du strip. »

Les boîtes de strip-tease étaient le péché mignon de Mystery, qui suivait une liste de règles lui garantissant presque à tous les coups de récupérer un numéro : se lier d'amitié avec le dj ; ne jamais mettre la main à la poche ; ne jamais draguer, complimenter ou toucher une strip-teaseuse ; ne pas improviser ; changer de sujet dès que la strip-teaseuse commence à réciter les trucs qu'elle sort à tous les clients.

« Pas envie de sortir. Ça sert à rien. »

Il a arrêté le film et fini de rédiger un e-mail.

« Qu'est-ce que tu fous ?

— J'envoie un message aux étudiants new-yorkais pour leur dire que l'atelier est annulé. »

Il semblait être en pilotage automatique.

« Mais pourquoi ? »

Encore une tuile. J'avais réservé un mois de ma vie afin qu'on puisse aller à New York et Bucarest ensemble. J'avais déjà acheté les billets d'avion. Et là, à cause d'un cocktail de Spielberg et de codéine, Mystery reprenait ses billes.

« Pas assez d'inscrits. Pff.

— Allez. Tu te fais déjà mille huit cents dollars. Et je suis sûr qu'il y aura des inscriptions de dernière minute. C'est New York, bordel ! Personne ne s'engage à rien à l'avance.

— La vie, soupira Mystery, ça coûte trop cher. »

Quel mélo ! Ça me soûlait. Ce mec était un trou noir qui aspirait l'attention des autres. Qu'il aille se faire voir.

« Sale égoïste. T'as pensé à nos billets pour Bucarest ?

— Vas-y, si tu veux. Moi, j'annule tous mes spectacles, tous mes agents, tous mes séminaires, tous mes ateliers, tous mes voyages. J'arrête tout. Je ne veux pas passer pour un clone de Ross Jeffries. »

J'ai rué dans son buffet. Je ne suis pas un nerveux, mais quand on me cherche on me trouve. Mon père ne m'a pas appris grand-chose sur les femmes, mais ça, si.

Un flacon de médicaments est tombé par terre, des pilules s'en sont échappées ; j'ai ramassé le récipient orange, sur l'étiquette duquel était marqué Rivotril.

« C'est quoi, ça ?

— Les antidépresseurs de ma sœur. Pour la déprime, je sais pas, mais par contre ça me fait bien dormir. »

Froid. Clinique.

À mon avis, ils n'étaient pas très efficaces. J'ai laissé donc trois cachets dans le flacon et fourré les autres dans ma poche. Je ne voulais pas qu'il me fasse une overdose.

Mystery s'est connecté à Party Poker, un site de paris en ligne, et s'est mis à jouer sans réfléchir. Le Mystery que je connaissais était trop logique pour les jeux de hasard.

« Tu fais quoi ? lui ai-je demandé sans attendre de réponse. Laisse tomber. »

J'ai claqué la porte derrière moi et ai retrouvé Caroline au salon.

« On rentre. »

Caroline a ébauché un petit sourire compatissant, prise de court. À cet instant précis je l'ai détestée. Elle ne servait à rien.

Chapitre 13

Je suis donc rentré chez Caroline, en banlieue – chez sa mère, son frère, sa sœur, son fils et ses films avec Britney Spears.

Je voyais bien que je devenais un fardeau pour elle, que je la détournais de son fils. Et elle se rendait compte que je la trouvais de plus en plus assommante. Ce n'était pas qu'elle se fasse du mauvais sang pour son petit qui me dérangeait ; c'était son manque total d'initiative. Rester enfermé jour et nuit dans sa baraque à se tourner les pouces, ça commençait à me porter sur les nerfs. Je refuse de laisser filer le temps.

L'une des règles de base de la drague énonce qu'une fille peut se détacher de vous aussi vite qu'elle s'attache. Elle se vérifie tous les soirs. Celles qui vous caressent le torse et vous roulent des pelles en deux minutes peuvent vous quitter en un clin d'œil pour un autre type, plus grand, plus beau. C'est le jeu. C'est la vie. Et je le comprenais.

À l'occasion d'un atelier à San Francisco, j'avais passé la nuit chez une avocate prénommée Anne. Sur son chevet, il y avait un petit ouvrage signé par un certain Joël Kramer. Ne trouvant pas le sommeil, j'avais pris le livre pour le feuilleter. Il expliquait les émotions que nous ressentions, Caroline et moi : nous avons dans l'idée que l'amour est éternel, paraît-il. Mais tel n'est pas le cas. L'amour est une énergie qui va et vient à son gré. Parfois, il s'installe pour la vie ; parfois, il reste une seconde, un jour, un mois, un an. Alors, n'ayez pas peur de l'amour parce qu'il vous rend vulnérable. Mais ne vous étonnez pas non plus de le voir s'en aller. Réjouissez-vous de l'avoir ressenti.

En schématisant, c'est ce que Kramer racontait. Ses idées résonnaient dans ma tête tandis que je faisais l'amour une dernière fois avec Caroline. Au départ, j'avais appris ce passage par cœur pour m'en servir en md. Je n'aurais jamais cru qu'il s'appliquerait à ma vie. L'amour, seules les femmes sont censées le chercher, pas les hommes.

J'ai passé la journée du lendemain à jongler avec les billets d'avion et les projets de voyage. Je conservais mon vol pour l'Europe de l'Est mais, au lieu d'accompagner Mystery dans sa quête d'esclaves bisexuelles, j'ai décidé de

rejoindre un groupe de V2D opérant hors de Croatie. Je correspondais avec l'un d'eux, Badboy, depuis mon premier jour dans la communauté.

L'une des raisons pour lesquelles je suis devenu écrivain c'est que, contrairement à une rock star, un réalisateur ou un comédien, un écrivain n'a besoin de personne. Ses succès et ses échecs ne dépendent que de lui. Je me suis toujours méfié des collaborations, parce que la plupart des gens ne vont pas jusqu'au bout de leurs projets. Quand ils commencent quelque chose, ils ne le finissent pas ; ils ne vivent pas leurs rêves ; ils sabotent leurs propres progrès par peur d'être déçus. J'avais idolâtré Mystery. J'avais voulu être lui. Mais, comme tout le monde ou presque – et peut-être plus que la moyenne – il était son pire ennemi.

Ce même jour, sur les forums de discussion, j'ai découvert un nouveau message de mon ami. Son titre : Dernier mail de Mystery.

Je n'enverrai plus de mails sur ce forum. Je voulais vous remercier pour tous ces souvenirs et vous souhaiter bonne chance.

Votre pote,

Mystery

J'ai tenté de me connecter à son site, mais il était déjà fermé. Impressionnante, cette possibilité d'annuler des années de travail et d'efforts en un seul instant.

Une heure plus tard, mon portable sonnait. C'était Papa.

« Je flippe.

— Moi aussi. Je ne sais pas s'il cherche juste à attirer l'attention ou si c'est plus grave.

— Je me sens comme lui. » Sa voix était lointaine, faible. « Ma vie fout le camp. Je ne vis que pour le jeu. Je n'ai pas ouvert un bouquin depuis la rentrée. Et il faut que je sois pris en fac de droit. »

Papa n'était pas une exception. La communauté savait s'emparer de l'existence de ses membres. Surtout depuis quelque temps. Avant que Mystery n'organise des ateliers, elle fonctionnait comme un rituel en ligne. Désormais, tout le monde sillonnait le pays, se rencontrait et chassait en groupe. Ce n'était plus un simple mode de vie, mais une maladie. Plus on s'y consacrait, plus on s'améliorait. Et plus on s'améliorait, plus on devenait accro. Des types qui n'allaient jamais en boîte pouvaient désormais y entrer, jouer les superstars et en ressortir les poches pleines de numéros de téléphone, une fille à chaque bras. Après, cerise sur le gâteau, ils pouvaient rédiger un compte rendu et frimer

devant la communauté tout entière. Ces gens-là quittaient leur boulot, laissaient tomber leurs études pour maîtriser un jeu qui leur donnait pouvoir et succès.

« L'une des choses qui séduisent les femmes, ai-je dit à Papa, c'est le style de vie et le succès. Imagine un peu comme ce serait facile si tu étais une vedette du barreau avec une clientèle de people. Si tu intègres une bonne fac de droit, tu progresseras dans le jeu.

— T'as raison. Il faut que je hiérarchise mes priorités. J'adore jouer, mais ça devient trop comme une drogue. »

La dépression de Mystery n'affectait pas que sa vie, elle touchait également tous ceux qui le tenaient pour leur modèle. Certains, comme Papa, suivaient encore son exemple en glissant sur la même pente.

« Tous ceux qui s'absorbent trop dans le jeu flippent, a-t-il conclu. Ross Jeffries, Mystery, moi. Je veux jouer aussi bien que Mystery, mais pas aux dépens de ma vie. »

Le problème, c'est que cette épiphanie arrivait trop tard. Papa s'était déjà inscrit aux séminaires de David X et David DeAngelo, ce qui impliquait de sécher les cours.

« Mon père m'a appelé hier. Il s'inquiète grave pour moi. Depuis six mois, je me consacre au jeu tout en ignorant mon éducation, mes finances et ma famille.

— Faut apprendre à t'organiser, mec. La drague, ça ne devrait être qu'un hobby. »

Voilà un conseil plein de sagesse... que j'aurais dû suivre moi-même.

Après avoir raccroché, j'ai appelé Mystery. Il voulait me donner sa moto. Il voulait léguer son ordi à Patricia, et les tours de magie prévus pour son show à Las Vegas à un magicien du coin.

« Tu ne peux pas te débarrasser comme ça des tours qui-t-ont demandé tellement de travail, ai-je protesté. Tu en auras peut-être besoin plus tard.

— Ce ne sont que des illusions. Je ne suis bon qu'à embobiner les gens. J'ai jamais voulu être un baratineur, alors j'arrête. »

Pas besoin d'être psy pour reconnaître les signaux d'alerte. Si je ne les prenais pas au sérieux, je risquais de le regretter par la suite. Je ne pouvais pas me détourner de mon mentor alors qu'il se trouvait au bord du gouffre – un gouffre qu'il avait creusé lui-même. Je connaissais une fille dont le copain menaçait tout le temps de se tuer. Un jour, elle n'avait pas répondu à son appel au secours, et il s'était tiré une balle, dans son jardin, une heure plus tard.

Comme Mystery l'avait suggéré dans son mail sous codéine, nous avons un réseau précieux à notre disposition. Le Lounge mettait en relation chirurgiens,

étudiants, gardes du corps, réalisateurs, profs de fitness, informaticiens, employés d'hôtel, agents de change et psychiatres. J'ai décidé d'appeler Doc.

Doc avait découvert la communauté quand Mystery s'était inscrit, pour rigoler, à un séminaire qu'il organisait au Learning Annex. Mystery l'avait sagement écouté énoncer ce qui n'était que des astuces de pmf. Le séminaire terminé, il était allé discuter avec le conférencier, et Doc avait confessé ne pas être un homme à femmes. Du coup, Mystery l'avait emmené en virée, initié à la méthode Mystery, et lui avait donné accès au Lounge. Depuis, Doc était devenu une machine à draguer, avec son propre harem. Son doctorat en psychologie lui avait valu son surnom et c'est à lui que j'ai demandé conseil.

Il m'a suggéré de poser les questions suivantes, dans cet ordre, à Mystery :

- *Es-tu déprimé au point de vouloir tout abandonner ?*
- *Penses-tu beaucoup à la mort ?*
- *Envisages-tu de te faire du mal ou d'agir de manière destructrice ?*
- *Penses-tu au suicide ?*
- *Si oui, comment t'y prendrais-tu ?*
- *Qu'est-ce qui t'empêche de le faire ?*
- *Envisages-tu de passer à l'acte dans les prochaines vingt-quatre heures ?*

J'ai noté ces questions sur une feuille, l'ai pliée en quatre et l'ai fourrée dans ma poche arrière. Ce serait mon antisèche. Mon thème.

Chapitre 14

Arrivé chez lui, j'ai trouvé Mystery en train de démonter son lit. Ses mouvements étaient mécaniques, aussi mécaniques que ses réponses.

Style : Tu fais quoi ?

Mystery : Je donne mon lit à ma sœur. Je l'aime beaucoup, et elle mérite un bon lit.

Style : Es-tu déprimé au point de vouloir tout abandonner ?

Mystery : Oui. Tout est tellement vain. C'est mimétique. Si tu comprends la mimétique, tu comprends que tout est futile. Ça sert à rien.

Style : Mais tu as une intelligence supérieure. C'est ton devoir de te reproduire.

Mystery : On s'en fout. Je vais expulser mes gènes du patrimoine.

Style : Tu penses beaucoup à la mort ?

Mystery : Tout le temps.

Style : Tu envisages de te faire du mal, ou de faire quelque chose de destructeur ?

Mystery : Oui. La vie, c'est la merde totale.

Style : Est-ce que tu penses au suicide ?

Mystery : Oui.

Style : Tu t'y prendrais comment ?

Mystery : Je me noierais, parce que c'est ce qui m'effraie le plus.

Style : Qu'est-ce qui t'empêche de le faire ?

Mystery : Faut que je me débarrasse de mes affaires. J'ai fait tomber l'ordi de Patricia, il est cassé. Alors je veux lui donner le mien. Elle en a besoin.

Style : Elle a apprécié le geste ?

Mystery : Non, pas vraiment.

Style : Ça l'a rendue dingue que tu aies cassé son ordi ?

MYSTERY : Non.

Style : Est-ce que tu envisages d'en finir dans les prochaines vingt-quatre heures ?

Mystery : Pourquoi tu me poses toutes ces questions ?

Style : Parce que je suis ton ami. Et que je m'en fais pour toi. (*Sonnette.*) Qui est-ce ?

Voix À l'interphone : Salut, c'est Tyler Durden. Je viens voir Mystery. Je suis fan de ses mails, j'aimerais bien le rencontrer.

Style : c'est sans doute pas le bon moment, là. Voix À l'interphone : Mais je suis venu de Kingston.

Style : Désolé, mec. Il ne peut voir personne. Il est, euh, malade.

Chapitre 15

J'ai laissé Mystery dans sa chambre et suis allé téléphoner aux renseignements pour demander le numéro de ses parents. Son vrai nom était Erik von Markovik, une illusion de plus : il s'était officiellement baptisé Erik Horvat-Markovic.

Au bout de trois sonneries, un homme a décroché – voix bourrue, manières brusques. Le père de Mystery.

« Bonjour, je suis un ami de votre fils, Erik.

— Tes qui ?

— Neil. Un ami d'Erik. Et je voulais...

— Rappelle plus jamais ici, t'entends !

— Mais il a besoin d... »

Clic. Ce connard avait raccroché.

Il ne me restait qu'une seule solution. Je suis retourné dans la chambre de Mystery qui faisait descendre une pilule avec un verre d'eau. Il avait le visage rouge et bouffi, comme s'il pleurait des larmes invisibles.

« Qu'est-ce que tu viens d'avalier ?

— Des somnifères.

— Combien ? »

Et merde. J'allais devoir appeler une ambulance.

« Juste deux.

— Mais pourquoi ?

— Quand je suis réveillé, la vie, ça craint. C'est futile. Quand je dors, je rêve. »

Mystery me faisait de plus en plus penser à Marion Brando dans *Apocalypse Now*.

« La nuit dernière, j'ai rêvé que j'étais dans une DeLorean volante. Comme celle de *Retour vers le futur*. Et il y avait plein de câbles tout autour de nous. J'étais avec ma sœur. Elle conduisait. On est passés par-dessus les câbles. Et en dessous j'ai vu ma vie.

— Écoute, il me faut le numéro de Patricia. » Premiers sanglots. On aurait dit un gros bébé. Un gros bébé aux tendances suicidaires.

« Tu peux me donner le numéro de Patricia ? » ai-je répété lentement, gentiment, comme à un enfant.

Mystery me l'a donné – lentement, gentiment, comme un enfant.

J'espérais que Patricia ne me raccrocherait pas au nez, qu'elle n'avait pas fait une croix sur Mystery, qu'elle aurait une solution à me proposer.

Elle a décroché à la première sonnerie. À l'époque où ils sortaient ensemble, Mystery la tenait pour acquise. Mais en fait, elle faisait partie d'un système de soutien invisible. Son effet stabilisateur ne s'est fait sentir qu'à son départ.

Patricia avait une voix un peu masculine, dotée d'une pointe d'accent roumain. Ce n'était peut-être pas une lumière, mais elle tenait à Mystery. J'entendais sa compassion et son inquiétude à l'autre bout du fil.

« Il a déjà essayé de se tuer. Le mieux serait d'appeler sa mère ou sa sœur. Elles le feront sûrement interner.

— Pour toujours ?

— Non. Juste le temps qu'il se remette. »

La porte de la chambre de Mystery s'est entrebâillée. Il est apparu sur le seuil.

Il est passé devant moi, a filé vers l'entrée.

« Hé ! Tu vas où, là ? »

Il s'est retourné et m'a lancé un regard vide, inexpressif.

« C'était sympa de te connaître, mon pote.

— Où tu vas ?

— Je vais buter mon père, après je me tue. »

Sur ce, il a ouvert la porte d'entrée puis l'a refermée doucement derrière lui.

Chapitre 16

J'ai couru après Mystery qui descendait l'escalier lentement, comme un somnambule. Je me suis planté entre la porte du couloir et lui.

« Allez, lui dis-je en le tirant par la manche, on remonte. J'ai parlé à ta sœur. Elle va passer te prendre. Attends deux minutes. »

Mystery a hésité un instant, ne sachant trop s'il devait me faire confiance. Il avait l'air docile, incapable de faire du mal à une mouche. Je l'ai convaincu de rentrer à force de murmures encourageants et ai rappelé sa famille par un autre numéro que m'avait donné Patricia.

« Il s'en remettra, ressassais-je, du moment que ce n'est pas son père qui décroche. »

C'est sa mère qui a répondu. Elle m'a assuré qu'elle serait là d'ici une demi-heure.

Mystery s'est assis sur un futon dans la cuisine et a attendu. Les somnifères devaient faire effet. Il fixait le mur en marmonnant des bribes de théories évolutionnistes, de mémétique et de théories sur le jeu. La conclusion de ses baragouins ne variait pas : « futile » ou « foutu ».

Sa mère est arrivée, flanquée de sa sœur. À sa vue, elles sont devenues livides.

« J'aurais pas cru que c'était si sérieux », a dit Martina.

Elle a préparé une valise pendant que sa mère aidait Mystery à descendre dans la rue. Il l'a suivie passivement, un vrai zombie.

Quittant l'immeuble, ils se sont dirigés vers une voiture qui devait les emmener au service psychiatrique du Humber River General Hospital. Au moment où sa mère lui ouvrait la portière, un c-4 exclusivement féminin s'est déversé d'un 4 x 4 juste devant eux. Un éclair a traversé le regard de Mystery, une fraction de seconde.

Je l'ai observé, espérant l'entendre prononcer les mots magiques : « Tu les veux ou tu me les laisses ? » J'aurais su alors que tout était rentré dans l'ordre.

Mais ses yeux se sont éteints. Sa mère l'a aidé à monter dans le véhicule. Elle lui a soulevé les jambes et les a rentrées dans l'habitacle, puis a claqué la portière.

Je le voyais à travers la vitre, les blondes souriantes du c-4 se reflétaient sur son visage. Blême, il regardait dans le vague, l'air absent, bouche fermée, mâchoires serrées, son piercing pointu luisant dans la lumière froide de l'après-midi.

Les filles, attablées dans un restaurant japonais, lisaient le menu. Elles gloussaient. Quelle mélodie agréable à mes oreilles. Si seulement Mystery pouvait l'entendre.

Chapitre 17

La dépression nerveuse de Mystery a déclenché une crise des vocations et un déluge d'examens de conscience dans la communauté. Nous étions tous tellement plongés dans le jeu que cet événement bousillait notre vie.

Papa foirait ses études. Un V2D de San Francisco, Adonis, s'était fait virer quand ses patrons avaient découvert qu'il passait ses journées sur Mystery's Lounge. Ma carrière d'écrivain tournait au ralenti. Quant à Vision, il était devenu tellement accro aux forums qu'il avait donné son câble ADSL à son colocataire en lui ordonnant : « Ne me le rends pas avant deux semaines. »

Entre-temps, la communauté avait grandi de façon exponentielle. Des troupes entières de petits nouveaux rejoignaient les groupes de discussion : des jeunots – encore lycéens pour certains – qui venaient nous demander conseil, à nous les V2D, non seulement sur la séduction et les relations humaines, mais sur l'existence en général. Ils voulaient savoir à quelle fac s'inscrire ; s'ils devaient arrêter leur traitement psychiatrique ; s'ils devaient se masturber, mettre des préservatifs, prendre de la drogue, fuguer. Ils voulaient savoir que lire, que penser et que faire pour être comme nous.

L'une de ces âmes en peine était un petit étudiant libanais d'une vingtaine d'années, musclé, du nom de Prizer. Originaire d'El Paso, il n'avait jamais embrassé une fille. Il réclamait des conseils pour se sentir à l'aise avec les femmes. Notre réponse : commence par te faire des amies. Ensuite, il devait essayer de coucher, sans être trop difficile quant au choix de la partenaire. Il a pris ces conseils un peu trop au pied de la lettre.

Morceaux choisis (extraits de ses comptes rendus) :

msn group Mystery's Lounge

Sujet : Compte rendu – Dépucelage à Juarez

Auteur : Prizer

J'ai décidé de voir ce que ça faisait le sexe. Alors je suis allé à Juarez, de l'autre côté de la frontière. Vu que c'était une pute, techniquement, je l'ai pas draguée. Mais je me dis que ça fera de moi un meilleur joueur : je serai moins désespéré. J'avais du mal à rester bien dur, sauf quand on se mettait en 69 – ça,

ça m'excitait. Ç'a été ma première fois. Maintenant que je suis plus puceau, vous croyez que les nanas me trouveront plus séduisant ?

msn group : Mystery's Lounge

Sujet : Compte rendu – Juarez : le retour

Auteur : Prizer

Je me suis fait une autre pute à Juarez. J'en suis à quatre. Elle a même avalé... mais j'ai toujours pas réussi à gicler pendant le rapport. C'est normal ? Enfin, cette fois, pour m'aider à progresser, j'ai fait comme si c'était ma copine. J'ai voulu lui bouffer le cul, elle m'a répondu que ça coûtait cinq dollars de plus. Pas cool. Bref, j'écris ce compte rendu parce que je me dis que je serais un meilleur chasseur si je passais mon blé à niquer à Juarez pendant disons six mois au lieu d'aller à des ateliers ou de lire des bouquins. C'est franchement plus direct. Vous croyez que plus on baise plus on est sûr de soi et on devient un meilleur joueur ?

Quand la communauté entière l'a engueulé pour ses comptes rendus sur des prostituées, il est venu me demander de l'aide. Puis est venu le tour de Cityprc, qui habitait Rhode Island. J'ai reçu ensuite des requêtes de dizaines d'autres inconnus. Ils me proposaient tous de l'argent en échange de mes leçons de drague. Ils voulaient prendre l'avion ; ils voulaient me payer l'avion ; voir un vrai V2D en action, ça n'avait pas de prix.

Mystery entre les quatre murs du service psychiatrique du Humber Hospital, et Juggler tellement pris par sa rlt¹ qu'il avait fermé son site, les étudiants avaient les crocs. Et, d'une certaine manière, j'étais devenu leur nouveau gourou. Tous ces messages dans lesquels j'expliquais mes thèmes et décrivais mes sorties n'avaient pas servi qu'à partager mon expérience ; ils m'avaient aussi fait de la pub.

Mais la séduction restait un art obscur. Ses secrets avaient un prix que nous payions tous par notre santé, nos études, notre boulot, notre temps, notre argent, nos valeurs morales voire même notre personnalité. Nous étions peut-être des surhommes dans les boîtes de nuit, mais au fond de nous-mêmes, la pourriture gagnait du terrain.

« Je cherchais à vous ressembler, à Mystery et à toi, m'a expliqué Papa quand je l'ai appelé pour prendre de ses nouvelles. Il faut que je sois moi-même. J'ai un énorme potentiel, et je gâche tout. J'avais que des bonnes notes avant. »

Papa envisageait une cure de désintoxication. Première étape, il a annulé son inscription à plusieurs séminaires. « Je vais aussi arrêter d'appeler des tbm le

temps de mettre de l'ordre dans ma vie. Si c'est elles qui m'appellent, je leur expliquerai. J'ai choisi la vie. Je ne veux pas être qu'un joueur.

— Tu dois traiter la fac et les études de la même manière que la séduction.

— Oui, a-t-il approuvé, comme s'il venait d'avoir une révélation. Je vais me trouver des équipiers d'études. Des pivots. Et je réussirai la conclu-B de mes exams.

— Tu vas peut-être un peu loin. Mais bon, ça ne peut pas te faire de mal.

— Je me sens libre... la vache ! »

Et je tiens à dire que nous connaissions tous la même évolution, il nous a paru clair que nous nous laissions trop dévorer, et nous sommes revenus à la raison ; mettre notre vie en danger exigeait de définir nos priorités ; et la drague fut reléguée au rang de hobby.

En hypnose, il existe un concept, *le fractionnement*, qui affirme qu'une personne sortie de sa transe retombera dans une transe plus profonde, plus puissante, si on l'hypnotise à nouveau.

Il en est de même avec la séduction. La communauté en a émergé un instant – à nouveau ouverte au monde réel – pour y replonger encore plus profondément, au-delà de nos pires craintes.

ETAPE 6

NOUER UN LIEN ÉMOTIONNEL

« Observant les enfants dans une cour de récréation, les gens avaient coutume de dire que les garçons jouaient au football tandis que les filles ne faisaient rien. Or ce n'était pas le cas : elles parlaient. Elles discutaient entre elles du monde. Ainsi accourent-elles dans ce domaine des connaissances insoupçonnées des garçons. »

Carol Gilligan, *Une si grande différence*

Chapitre 1

Petra, jeune Tchèque de dix-neuf ans aux longs cheveux bruns, avait un corps de mannequin – mince et bronzé ; elle ne connaissait pas dix mots d’anglais. Je les ai rencontrées, elle et sa cousine, sur l’île croate de Hvar, où je me trouvais avec un V2D de Seattle, Nightlightg. Nous leur avons fait voir nos tours de magie. Elles, leur pop-corn. Sur un bout de papier, nous avons dessiné une horloge et une heure de rendez-vous pour le soir même. Elles nous ont emmenés sur un îlot désert. Elles ont tout enlevé sauf leur culotte et leurs tennis, puis sont entrées dans l’eau. Nous les avons suivies et leur avons fait l’amour, sans qu’elles cessent de papoter entre elles.

Anya, jeune Croate de vingt et un ans à la repartie cinglante, était là en vacances avec sa petite sœur. Elle respirait l’assurance, la sensualité et le savoir-vivre ; tout le contraire de sa sœur. Nightlightg et moi les avons rencontrées sur la plage de la ville de Vodice. Le soir même, elles s’échappaient de chez leurs parents et nous rejoignaient sur les quais. Nous sommes montés en douce dans un bateau et y avons fait l’amour. J’ai laissé vingt euros pour la bouteille de vin.

Carrie, dix-neuf ans, était serveuse au Dublin’s à Los Angeles. Elle m’a complimenté sur mes dreadlocks ; j’ai omis de lui dire que je portais une perruque rasta pour rire. Le lendemain, je l’ai retrouvée, et malgré ma nouvelle calvitie, on a quand même fini au lit. Le surlendemain, je lui ai envoyé un mail pour lui indiquer qu’elle avait oublié ses bagues chez moi et elle m’a répondu, « Je ne porte pas de bagues. C’est pas les miennes. »

Martine était une New-Yorkaise blonde et libérée – peau laiteuse, rouge à lèvres baveux, t-shirt imprimé. J’ai abordé tellement de cercles que je ne me rappelle plus ce que je lui ai sorti. Le lendemain soir, nous sommes allés dans un bar. J’ai amené deux autres filles histoire qu’elle ait à se battre pour moi. Une fraction de seconde, j’ai culpabilisé. Mais pas plus longtemps. Au bar, je lui ai demandé combien elle se mettrait, sur une échelle de un à dix, niveau galipettes. Dans ma chambre d’hôtel, j’ai eu la réponse. 7/10.

Laranya était une jeune juive pourrie-gâtée dans un corps d’Indienne. Je la connaissais de la fac, on avait fait un stage dans le même hebdo. Elle était la stagiaire sexy, moi le timide. Mais quand je suis retombé sur elle quatre ans plus

tard à Los Angeles, c'est Style qui l'a emmenée en ville. Au réveil, ses premiers mots furent, « J'en reviens pas comment t'as changé. » Et moi donc.

Stacy était une anorexique de vingt-huit ans rencontrée à Chicago. Au cours d'une interminable correspondance électronique, elle m'avait séduit par son intelligence, sa candeur et sa poésie. Lorsqu'on a fini par se retrouver, j'ai eu la surprise de la découvrir taciturne et gênée. Elle devait en penser autant de moi. Je l'ai quand même emmenée dans ma chambre et on s'est mis à s'embrasser. J'ai introduit un doigt en elle et ai senti un bout de chair dans son vagin, comme un filet de tennis : son hymen. Je lui ai dit que je ne voulais pas être celui qui la dépucellerait. J'ai compris alors qu'un V2D devait parfois aussi dire non.

Yana était une Russe plus très fraîche au visage ciselé et aux seins vachement bien refaits. Je l'ai rencontrée dans un bar à Malibu. Elle m'a appris qu'elle fêtait son anniversaire mais a refusé de me dire son âge. Je lui ai donné quarante-cinq ans – dans ma tête. En guise de cadeau, je lui ai offert mon corps. Elle m'a mis la main aux fesses. Deux soirs plus tard, nous avons pris un cocktail avant d'aller chez moi. Elle m'a annoncé qu'elle ne couchait plus, qu'elle cherchait quelque chose de moins superficiel. Ce soir-là, nous avons fait l'amour, en endossant des rôles : moi le professeur, elle l'écolière coquine. C'était son idée.

Elle, c'était une Asiatique éméchée à gros seins, entourée par trois Asiatiques sobres à petits seins. Je ne me rappelle plus son nom. Elle croyait que j'étais gay. Après quinze minutes de papotage, je l'ai prise par la main et l'ai emmenée aux toilettes. Fellation, cunni et plus un mot depuis. Surfait.

Jill était une femme d'affaires australienne qu'un collègue dragueur m'avait amenée. Elle avait les cheveux blonds en brosse, un pantalon imprimé léopard et une énergie sexuelle dévorante. Quand elle dansait – si on pouvait appeler ça danser –, tous les hommes la mataient. On a baisé dans sa bmw, toit ouvert, les jambes par la portière. Je lui ai demandé depuis quand elle avait envie de m'embrasser, elle a répondu, « Dès que je t'ai vu. » Aucune femme ne m'avait jamais dit ça.

Sarah, la quarantaine, bossait dans une agence de casting ; je l'ai rencontrée dans le salon du Casa del Mar de Santa Monica. Elle avait l'air propre et radieuse, comme si elle sortait d'une pub pour shampooing – même dans la lumière crue de mon ascenseur où, une heure plus tard, nous avons fait l'amour. Elle m'a tout le temps demandé s'il y avait des caméras. Je ne savais pas trop si elle avait peur de se faire prendre ou si ça l'excitait. Sans doute les deux.

Hea et Randi, je les ai rencontrées au Highlands. Hea, petit gabarit, fan de rock indé, avait un copain. Randi, actrice mignonne nantie du sourire le plus

malicieux que j'aie jamais vu, aussi. J'ai mis un mois à convaincre Hea de tromper son mec ; pour Randi, un jour a suffi.

Mika était japonaise. Au Jamba Juice, elle prenait un « orange dream machine » avec un « energy boost ». Moi je les prends avec un « protein boost ». Ça m'intriguait. Pendant l'amour, je me suis aperçu qu'elle ne croyait pas en l'épilation du maillot. Le lendemain, elle m'a dit, « Je me les laisse pousser pour les donner à des petits cancéreux. » Je n'en revenais pas. « Les gamins se baladent avec tes poils pubiens sur la tête ? » Elle m'a répondu qu'elle parlait de ses cheveux.

Ani, une strip-teaseuse qui faisait de la muscu, était accro à la chirurgie esthétique. Elle avait des cheveux d'un roux métallique et un rouge à lèvres assorti. Après l'amour, elle m'a dit, « Je maîtrise l'art de la visualisation. » Je lui ai demandé des éclaircissements et elle m'a expliqué que, comme les hommes sont stimulés par ce qu'ils voient, elle fait en sorte d'avoir l'air torride au lit. Mais quand elle a développé des sentiments à mon égard, elle s'est tout à coup découverte incapable de faire l'amour, parce que ces émotions avaient rouvert les cicatrices d'une enfance maltraitée. Fin des visualisations.

Maya était une danseuse du ventre – brune, gothique – avec qui j'ai flirté après son spectacle. Quand nos chemins se sont recroisés des mois plus tard, elle se souvenait encore de moi. Je l'ai invitée le lendemain soir. Sa voiture étant au garage, j'ai offert de lui payer le taxi. Elle est arrivée chez moi dans la demi-heure.

Alexis dirigeait un magasin de vêtements – elle aurait eu sa place dans un groupe de new wave des années 1980. Susanna, styliste fraîchement divorcée, voulait redécouvrir sa sexualité. Doris était une femme mariée dont la vie sexuelle se trouvait au point mort ; Nadia, une bibliothécaire aux talents de star du X – ce qu'on peut apprendre, dans les livres ! Ces quatre rencontres ont été le résultat d'une expérience : j'essayais de trouver la recette de la petite annonce parfaite. J'ai réussi après plusieurs échecs. Le secret, à ce que j'ai compris, était de passer pour un sale égoïste dans l'annonce, puis de jouer le gentleman fascinant et décontracté lors de la rencontre.

Maggie et Linda étaient sœurs ; aujourd'hui elles ne se parlent plus. Anne était une Française qui ne connaissait pas un mot d'anglais. Jessica était un rat de bibliothèque qui a fait partie du jury d'un procès avec moi. Faryal m'a aidé à contacter une dépanneuse quand ma voiture est tombée en panne. Stef distribuait des flyers pour une boîte de strip sur Sunset Boulevard. Tanya était une voisine.

Mon souhait était exaucé. Les femmes ne représentaient plus un défi pour moi, mais une expérience plaisante.

Durant les mois qui ont suivi la dépression de Mystery, j'ai passé un cap. Une fois qu'une femme m'avait donné son numéro, je n'avais aucun mal à passer à la vitesse supérieure. Avant, j'étais obnubilé par le résultat, ça m'empêchait de prendre le temps d'observer la situation et d'agir en conséquence. Ayant accumulé savoir et expérience pendant un an, j'avais dépassé ce stade. J'avais assimilé le processus de séduction et les signaux envoyés par les femmes. J'avais pigé le truc.

Pendant une conversation, je savais repérer à quel moment précis j'avais séduit ma cible, même si elle restait distante ou se sentait mal à l'aise. Je savais quand parler et quand me taire ; quand pousser et quand tirer ; quand titiller et quand me montrer sincère ; quand l'embrasser et quand la freiner.

Quels que soient le test, le défi ou l'objection qu'une femme me lançait, je réagissais au quart de tour. Quand Maya, la danseuse du ventre, m'a écrit, « Merci pour les orgasmes multiples. Appelle-moi, on décidera du jour où tu pourras m'emmener manger. Tu me dois le taxi, et j'ai envie d'un vrai rendez-vous », je ne l'ai trouvée ni salope ni arrogante. Elle recherchait juste mon approbation, après m'avoir cédé si vite ; elle tentait de voir jusqu'où elle pouvait me contrôler. La réponse m'est venue naturellement.

« Tu sais quoi ? Je vais te rembourser le taxi, comme promis, ensuite tu pourras m'emmener au restau en échange des orgasmes. » Elle m'a emmené au restau.

J'étais touché par la grâce.

J'étais Mystery.

Chapitre 2

Qui est le meilleur V2D ?

Par Thundercat

De Thundercat's Séduction Lair²

Bon, depuis un petit moment le débat fait rage pour savoir qui est le meilleur V2D.

Pas de doute, il y a un paquet d'ego dans cette affaire, et chacun a son opinion sur le sujet. En fait, c'est tellement subjectif que ça m'étonnerait qu'on reçoive un jour une réponse claire et honnête. C'est comme de savoir qui est le meilleur guerrier ou soldat pendant une guerre. Mais ça n'empêche pas certains de mettre sur un piédestal les membres de notre petite communauté. Voici donc mon classement personnel des V2D :

Le meilleur joueur actuel, haut la main, c'est Style. Ce mec est sans doute l'enfoiré le plus roublard et le plus manipulateur que j'aie vu en action. Il ne se fait jamais repérer, c'est pour ça qu'il est si dangereux. Avec sa subtilité, avant même que vous vous en rendiez compte, vous lui racontez votre vie et il fait de vous ce qu'il veut. Et en plus, ça marche avec les filles comme avec les mecs. Personne n'est à l'abri.

Vous dire comme je le trouve incroyable, Style. – il a inventé la plupart des techniques que les meilleurs utilisent ou enseignent. Il est limite machiavélique – je l'admire autant que je le crains. Ajoutez à ça qu'il a l'air banal et vous avez le Jedi le plus puissant du monde. Sans conteste.

Chapitre 3

C'est en Croatie, après la dépression de Mystery, que j'ai compris que tout avait changé. Je ne jouais plus pour rencontrer des femmes : je jouais pour commander des hommes. Deux des V2D croates qui m'accompagnaient s'étaient même rasé le crâne sur mon modèle.

Bien qu'ayant en horreur l'idée d'être un gourou, je n'en devenais pas moins un. Quand je parlais à une femme, la salle entière se taisait. Les hommes approchaient pour entendre mes paroles ; ils les notaient dans leurs carnets puis les apprenaient par cœur.

De retour chez moi, j'ai découvert Ross Jeffries effectuant une variation de l'intro de la copine jalouse (celle qui ne veut pas que son mec renoue avec son ex de la fac), suivie d'une fausse contrainte horaire. Il est même allé jusqu'à me demander par mail une copie de ma technique de l'évolution. Il m'imitait. Et il prévoyait d'exposer ces tactiques dans ses séminaires.

C'est alors que Thundercat a publié son classement des V2D. Je ne pouvais plus me faire passer pour un étudiant. Neil Strauss était officiellement mort. Aux yeux de ces types, j'étais Style, le roi des dragueurs-non-nés. Aux quatre coins du monde, on utilisait mes blagues, mes reparties, mes répliques, mes mots de passe pour aborder, embrasser et s'envoyer des filles.

J'avais explosé mon objectif.

Avant, je n'étais que l'équipier de Mystery, le disciple de Ross ou le cobaye de Steve P. À présent, je devais prouver que j'assurais à chaque sortie. Les dragueurs demandaient dans mon dos, « Qu'est-ce qu'il vaut. Style ? Il est bon ? » Si je n'abordais pas un groupe de filles et n'emballais pas la plus chaude en moins de quinze minutes, ils me traitaient de bouffon. Lorsque j'avais intégré la communauté, j'avais peur de me planter devant les femmes. Désormais, c'est devant les hommes que je devais faire mes preuves.

Du reste, je me mettais aussi la pression : mes attentes devenaient déraisonnables. Si je mangeais dans un restau italien, à cinq tables d'un canon, et si je ne tentais pas de md, j'éprouvais un sentiment d'échec. Si je n'abordais pas une aspirante actrice-mannequin-serveuse sur le chemin du pressing, je me sentais hypocrite. Et alors que, quand j'étais pmf, le simple fait de parler à une

inconnue suffisait à mon bonheur, j'avais désormais besoin de coucher avec elle sous huit jours.

J'avais beau savoir que ma nouvelle mentalité était perversie, je me sentais à bien des égards plus intègre en tant que V2D qu'en tant que pmf. Jouer, ça ne se résumait pas à mémoriser des intros ou à élaborer des stratégies, il fallait aussi apprendre à être honnête. Je n'avais plus à embobiner une femme en lui disant que je recherchais une relation sérieuse alors que je comptais tirer un coup ; ni en faisant semblant d'être son ami alors que je voulais juste me la taper ; ni en lui faisant croire que nous vivions une relation monogame alors que je voyais d'autres femmes.

J'avais enfin intériorisé cette idée : une femme ne recherche pas forcément une relation sérieuse. En fait, une fois déchaînés, les besoins physiques d'une femme sont souvent plus impérieux que ceux d'un homme. Elle doit simplement surmonter certaines barrières avant de se sentir assez à l'aise pour les assouvir. J'étais devenu un bon joueur parce que j'avais compris que le but d'un V2D consiste à ne pas déclencher de blocage chez la femme, ni de sauve-qui-peut.

(Au moment où j'écris ces lignes, je lève la tête et – je le jure devant Dieu – vois une fille au-dessus de moi. Elle est blonde et porte un maillot de corps sans manches sur un soutif noir. Elle me sourit. Je suis en elle.

Elle se mord la lèvre tout en se frottant le clitoris contre mon bassin. Elle s'appuie d'une main sur ma cuisse et de l'autre, légèrement, sur mon ordi.

« Tu sais que ça m'excite de t'entendre taper ? Je peux te prendre dans ma bouche deux secondes ? »

Et merde pour le stéréotype de l'écrivain. En voilà un nouveau.

J'arrive à travailler et à jouer en même temps. Ça me rappelle un truc que disait Steve P. à propos d'être tout le temps dans sa propre réalité. On est tous que des invités dedans. Donc, si c'est mon boulot et que tu veux coucher avec moi... bienvenues dans ma réalité.

Je sens qu'elle va jouir. Ça y est elle jouit/Tant mieux pour elle ;) (Ce passage a été laissé tel quel pour en préserver l'authenticité (N.d.A.))

Bref, tous les aspects de la drague ne sont conçus que pour anticiper et désarmer les objections – du moins, quand il s'agit de vraies cibles, par opposition aux cibles trop faciles.

L'intro, par exemple, c'est banal. On ne la perçoit pas comme une tentative de drague. On passe juste pour un inconnu sympa quand on aborde la cible et ses amis, « Ma voisine vient d'acheter deux chiens et elle veut leur donner des noms de duos pop des années 80 ou 90. Vous avez des idées ? »

Lorsqu'on accoste un groupe, leur premier souci, c'est, « Combien de temps il va s'accrocher à nous, lui ? Comment faire pour qu'il dégage ? »

Alors on se donne une fausse contrainte horaire dès le départ, « Je ne peux rester qu'une minute, il faut que je retourne voir mes amis. »

Au cours de l'interaction, occupez-vous surtout de ceux qui semblent susceptibles de vous jeter – les mecs jaloux, les amis trop protecteurs. Mettez-les à l'aise tout en défiant, titillant et « négociant » la cible. Par exemple, quand elle vous interrompt, dites, « Hé, ho... Elle est tout le temps comme ça ? Comment vous faites avec elle ? » Si elle a l'air choquée, vous la regagnez grâce à un compliment. J'appelle ça le push-pull – on la repousse pour qu'elle reste sur le qui-vive puis on la ramène très vite vers soi.

Quand ils ont fini de donner leur avis pour les chiens (Milli et Vanilli, Hall et Oates, Dre et Snoop – on me les a tous sortis), il faut se démarquer. Faites le test des meilleures copines aux filles, apprenez-leur quelque chose sur leur langage corporel, ou analysez leur écriture. Ensuite, dites-leur que vous devez retourner auprès de vos amis.

Là, ils ne veulent plus vous laisser partir. Dans la poche. Vous leur avez montré que vous êtes le type le plus intéressant et le plus fun de la salle. C'est le point d'accroche : vous pouvez vous relaxer et vous amuser en leur compagnie. Écoutez-les, découvrez-les, établissez un vrai lien.

Dans le scénario idéal, vous emmenez le groupe ou votre cible pour un rancard instantané dans un autre bar ou café, une autre boîte de nuit ou une autre soirée. Maintenant, vous faites partie du groupe. Vous pouvez détendre votre cible, la taquiner, profiter de sa présence et vous attacher à elle... en même temps qu'elle tombe sous votre charme après vos negs et votre prise de contrôle. Quand vient l'heure de partir, dites au groupe que vous avez perdu vos amis et qu'il faudrait qu'on vous dépose. Ça donnera à la femme une occasion d'être seule en votre compagnie sans que ses amis comprennent qu'elle prévoit de passer la nuit avec vous. (Si c'est trop compliqué niveau logistique, demandez-lui son numéro et prévoyez une autre sortie dans la semaine.)

Arrivés devant chez vous, invitez-la à entrer pour lui montrer ce fameux truc dont vous lui parliez (site Internet, chanson, livre, bande-annonce, chemise, boule de bowling, n'importe). Mais commencez par lui donner une autre fausse contrainte horaire : dites-lui que vous devez vous coucher tôt parce que vous avez beaucoup de boulot le lendemain. Par exemple : « Entre, mais juste un quart d'heure, après faudra que je te vire. » À ce moment de la soirée, vous

savez tous les deux que vous allez coucher ensemble, mais il ne faut pas arrêter de jouer : comme ça, après, elle pourra se dire que ça s'est passé tout seul.

Faites-lui visiter. Offrez-lui à boire. Proposez de lui faire voir ce clip. Pas de bol, la télé du salon est en panne mais il reste celle de votre chambre.

Bien sûr, dans la chambre, zéro chaise, juste un lit. Quand elle s'assoit, mettez-vous le plus loin possible d'elle. Faites en sorte qu'elle soit un peu gênée que vous ne la draguiez pas. Si vous la touchez, éloignez-vous direct après. Continuez le mélange de contrainte horaire et de push-pull. Répétez-lui régulièrement qu'elle doit partir bientôt.

Ensuite – à vous de décider du meilleur moment –, dites-lui qu'elle sent bon. Flairez-la lentement, du bas du cou jusque sous l'oreille. C'est là qu'on passe à la technique de l'évolution, reniflez-la, mordez-lui le bras, demandez-lui de vous mordre le cou, mordez-lui le cou, puis embrassez-la. À moins qu'elle ne se jette sur vous pendant l'escalade physique, continuez à parler pour lui occuper l'esprit, et écarter-vous dès qu'elle commence à se sentir mal à l'aise. Essayez d'être toujours le premier à dire non. Ça s'appelle lui voler son cadre. Le but, c'est de l'exciter sans qu'elle éprouve de pression ou de gêne, sans qu'elle se juge utilisée.

Vous vous embrassez, vous lui enlevez son t-shirt, elle le vôtre, vous attaquez son soutif. Une minute. Elle vous empêche d'aller plus loin ? Les V2D appellent ça la résistance de dernière minute – rdm. Reprenez une ou deux étapes en arrière. Laver, rincer, recommencer. C'est du chiqué, de la daff – défense anti-fille facile. Elle ne veut pas que vous la preniez pour une fille facile. Du coup, câlins et papotage. Elle pose des questions à la con, genre combien tu as de frères et de sœurs ? Vous répondez honnêtement, ça la remet à l'aise. Puis vous repartez à l'assaut : roulage de pelle, décrochage de soutif. Cette fois, pas de résistance. Vous lui léchez les seins. Elle se cambre. Ça l'excite. Elle vous monte dessus et se met à gémir. Vous bandez. Vous êtes excité. Vous la voulez.

Vous la soulevez pour enlever son pantalon. Elle repousse votre main. Acquiescez en lui murmurant à l'oreille : « Tu as raison, c'est mal. On ne devrait pas faire ça. »

Re-roulage de pelle. Nouvelle tentative au niveau du pantalon. Laver, rincer, recommencer. Mais elle vous arrête encore. Alors vous soufflez les bougies, vous allumez la lumière, vous éteignez la musique et vous gâchez l'ambiance. Laissez-la couchée là, toute gênée, et allez consulter vos mails. C'est le coup du frigo. Deux secondes plus tôt, elle se sentait bien, elle appréciait vos attentions, vos caresses, l'intimité de la chambre ; et là vous lui enlevez tout ça.

Elle vient vous embrasser le torse, elle essaie de vous ramener à elle. Vous reposez votre portable, éteignez la lumière et retournez vous occuper d'elle. Vous retentez le pantalon. Elle vous arrête. Elle dit que vous vous connaissez à peine. Vous lui dites que vous comprenez. Vous rallumez la lampe. Elle vous demande ce que vous faites. Vous lui expliquez que quand une femme refuse, vous la respectez, mais ça déclenche un truc en vous qui vous bloque. Vous n'êtes pas vexé. Vous le lui dites d'un ton neutre. Elle vous monte dessus et se met à gémir, par jeu. « Non. »

Elle a envie de sexe. Tout ce qu'elle veut, c'est que vous lui affirmiez que vous la rappellerez, histoire qu'elle n'angoisse pas – même si, en fait, elle s'en fiche de vous revoir. Vous la rassurez.

Vous reprenez : « Enlève ton pantalon. »

Elle obéit. Vous vous éclatez, vous vous donnez l'un à l'autre plein d'orgasmes toute la nuit, le matin, et peut-être même des années plus tard.

Un matin, elle vous demande combien de femmes vous avez connues.

C'est la seule fois où vous avez le droit de mentir.

Chapitre 4

En tant que communauté, nous avons atteint un nouveau sommet d'arrogance.

« J'ai de plus en plus l'impression de chasser des lapins au mortier », m'a expliqué Maddash.

Il venait de réussir l'une des md les plus improbables de l'histoire de la communauté. Jackie Kim, employée de bureau à Chicago, avait fait suivre par erreur à tout son carnet d'adresses le compte rendu très catégorique d'un rancard. Texte aussi superficiel que les comptes rendus de certains V2D :

« Bon alors... ce rendez-vous. Bagnole, fric, boulot, appart sympa, bateau – pour six personnes seulement, soit dit en passant, rien de bien extraordinaire, donc-façon d'être et super-baisers : je ressortirai sûrement avec lui. Mais je te le dis tout de suite, s'il ne va pas chez le coiffeur et s'il ne m'envoie pas de cadeaux, ce sera rien de plus que mon premier copain trentenaire. »

Ce mail a fait sensation sur la Toile, dans le monde entier, et a même été chroniqué dans le *Chicago Tribune*. Maddash a été de ceux qui l'ont reçu, et il lui a envoyé illico un message compatissant. Jackie lui a répondu que son mail avait illuminé sa journée et qu'elle le relisait chaque fois qu'elle recevait un message haineux. Quelques échanges de mails et de photos plus tard, et après un rancard, elle s'est retrouvée dans son lit. Pas besoin de cadeaux, de bateaux ou de coups de ciseaux. De la séduction pure.

Le succès de Maddash a déclenché toute une série de md similaires. Le simple fait d'aller dans un bar et de ramener une fille chez soi paraissait d'un coup trop ordinaire et trop facile.

Vision a contacté une call-girl qui prenait trois cent cinquante dollars l'heure. Son but était de se montrer tellement intéressant qu'elle le paierait pour passer l'heure suivante avec lui. Il est ainsi parvenu à récupérer quatre-vingts dollars au rythme de vingt par heure. Ils ont continué à se voir après, gratuitement.

Grimble a séduit une fille de dix-neuf ans qui vendait des magazines au porte-à-porte. Il avait beau être vêtu d'un boxer et d'un pull sale, il se l'est tapée dans l'heure. Sans même signer d'abonnement.

Informés des derniers exploits de Maddash, de Vision et de Grimbale, tous les V2D que la dépression de Mystery avait désenchantés se sont remis à jouer de plus belle. Le plus motivé d'entre eux : Papa.

Il avait tenu sa promesse – il avait réussi à intégrer la fac de droit. Puis il était parti sillonner le pays, pour rendre visite au plus grand nombre de V2D possible. Il m'envoyait son emploi du temps semaine par semaine : mercredi, Chicago avec Orion et Maddash ; puis le Michigan avec Juggler ; enfin, un week-end à Toronto avec Captain BL (un V2D sourd) et N°9. La semaine suivante, il traînait avec Cliff et David X. Huit jours plus tard, il longeait la côte Ouest, de San Francisco à San Diego en passant par Los Angeles. Quant aux V2D étrangers – établis à Londres, Tokyo, Amsterdam –, il maintenait avec eux un contact soutenu au téléphone ou sur le Net.

Je ne savais plus trop si Papa apprenait encore à jouer ou s'il ne faisait qu'agrandir son cercle de relations. Je crois qu'il n'en savait rien non plus. Il ne faisait que m'imiter, en parcourant le monde et en rencontrant différents V2D dans le but de devenir le meilleur.

Il s'est particulièrement lié avec un novice : un Canadien de vingt et un ans qui avait découvert l'univers de la drague quand sa mère était tombée par hasard sur un site de séduction. Il se faisait appeler Tyler Durden, le nom du rebelle dans *Fight Club*. À la manière d'un viras ou d'un démagogue (à vous de voir), il devait changer l'histoire de la communauté et chacun de ses membres.

Tyler Durden étudiait la philo à la Queens University de Kingston (Ontario). À part ça, on ne savait pratiquement rien de lui – et on n'a jamais appris grand-chose de plus. Il racontait qu'il avait été un des plus grands dealers de Kingston ; qu'il venait d'une famille riche ; qu'il avait écrit des articles de philo très sérieux pour des revues universitaires ; qu'il avait donné dans le culturisme. Mais les doutes subsistaient.

Tyler est arrivé sur les forums comme un ouragan. Avant même que quiconque l'ait rencontré, une chose était sûre : il était plus obsédé qu'aucun de nous. Il lisait les archives électroniques – des milliers de pages – de tous les maîtres V2D. Et il dévorait les ouvrages recommandés – de *Introducing NLP* (« Introduction à la PNL ») à *Mastering Your Hidden Self* (« Maîtrisez votre moi intérieur ») – à un rythme dingue. Un vrai accro du savoir.

En quelques mois, il avait absorbé la quasi-totalité des informations importantes sur la séduction, il s'était promu autorité dans ce domaine, et publiait des essais-fleuves et des comptes rendus remplis d'exploits impressionnants et de frime.

Il a attiré les étudiants comme un aimant les clous. C'était une nouvelle voix, hystérique, un gourou autodidacte. Et il n'a pas tardé à devenir l'équipier de Papa. Il l'a accompagné dans son voyage à la rencontre de tous les séducteurs affublés d'un surnom ridicule. Et forcément, j'étais l'un d'eux.

Tyler Durden m'envoyait e-mail sur e-mail. Aussi tenace que moi à une époque, ce petit con. À croire qu'être un provocateur le rendait fier.

Pendant des années, on a conseillé aux pmf nerveux qui découvraient la communauté de commencer en douceur par une mission de bleusaille : prendre une douche, se faire beau, aller dans le centre commercial le plus proche, sourire et dire « Bonjour » à toutes les passantes. Plus d'un pmf s'est aperçu que non seulement cela l'aidait à vaincre sa timidité, mais que certaines femmes s'arrêtaient même pour discuter.

Tyler Durden préconisait une autre méthode – baptisée projet Chaos, en l'honneur de *Fight Club* : approcher une femme séduisante au pas de course et – avant même d'avoir prononcé un seul mot – l'inspecter de la tête aux pieds, la tapoter sur la tête avec un objet souple, ou effectuer une approche physique d'une autre façon plaisante.

Sur les forums, la majorité des gens ne réfléchissaient pas. Ils obéissaient. Si je leur avais avoué que ça m'aidait de sniffer des pilules contraceptives, ils seraient tous partis pointer au Planning familial. Du coup, un tas de types se sont mis à percuter des femmes avec des chariots de supérette ou des sacs de sport. Ce n'était pas de la drague, mais de la régression à l'école primaire.

Tyler Durden, lui, avait eu la bonne idée de donner à la séduction un côté espiègle et subversif – contrairement à, mettons, la Speed Séduction, qui nécessitait du travail, de la mémoire et même de la méditation.

Et pourtant, dans le même temps, Tyler Durden n'était pas clair. Vision avait jeté de chez lui cet invité snob et ingrat, qui demandait sans cesse qu'on lui montre de nouvelles techniques. En plus, malgré ses comptes rendus fascinants, chaque fois qu'il avait la possibilité de coucher, il faisait machine arrière.

Chapitre 5

msn **group** : Mystery's Lounge

Sujet : Compte rendu – Conclusion presto

Auteur : Tyler Durden

Bon voilà, ça s'est passé il y a à peine quinze minutes, et il n'y a qu'à vous que je peux en parler.

Aujourd'hui, je me faisais grave chier, alors je suis allé à la galerie marchande Rideau Centre à Ottawa dans l'espoir d'y trouver de nouvelles tbn avec qui sortir ce soir, vu que tous mes potes pmf étaient avec leurs copines.

Je me balade sans rien trouver de mieux comme tbn que des 7,5/10 – la galère.

Au moment de repartir, je repère un Booster Juice qui vient d'ouvrir et une jolie petite rousse qui y bosse – 7,5/10, pas plus, comme toutes les nanas dans ce foutu Rideau Centre.

Je commande. La suite :

td Les jus de mangue, c'est lequel le meilleur, « Ouragan » ou « Brise » ?

tbn : « Ouragan ». td : Super. Je prends un « Brise ».

tbn : Ha ha, ok. Quel booster, avec ça ?

td : Un booster ?

tbn : Oui, ces machins, là, sur la pancarte au mur.

td : Ah, d'accord, j'ai droit à des vitamines et des conneries énergisantes. Super ! Je serai un homme neuf après ça Excellent ! tbn : Ha ha. td : Tope là !

tbn : ok ! (*Elle me tape dans la main.*) Eh ben... c'est le truc le plus cool qui me soit arrivé de la journée. td : Tu te fais chier, pas vrai ? tbn : Ouais, ça craint ici.

td : Hé, devine un peu...

tbn : Quoi ? td : Je t'aime.

tbn : Ha ha. Euh... ok. Je t'aime aussi.

td : Super ! Alors on va se marier. La vache, c'était donc vrai, on peut trouver l'amour dans les endroits les plus zarb. Comme ici, au Booster Juice. tbn : Ha ha.

td : Attends un peu. Je sais... ferme les yeux.

tbm : Pourquoi ?

td : T'inquiète, ferme les yeux.

tbm : Tu vas me piquer la recette, c'est ça ?

td : Non non, t'en fais pas. Juré. Je t'aime, n'oublie pas.

tbm : ok. (*Elle ferme les yeux.*)

Le comptoir était super-large. Je me penche par-dessus, position Superman en vol, et j'embrasse la fille.

À peine je l'ai embrassée qu'elle se met à gueuler comme une cinglée.

tbm : Aaaaaaaahhhh ! Aaaaaaaahhhh !

Tous les clients se retournent vers moi. La fille piquait une crise. Elle criait, agitaient les bras... quel cirque !

Je me disais « Merde-merde-merde. Je savais que ça se retournerait contre moi un jour. Merde. J'aurais dû attendre d'avoir plus d'iDi. Merde. Je croyais les avoir, ces idi à la con ! Plus jamais je referai ça ! »

td : Euh... je t'ai d'abord dit que je t'aimais. tbm : Aaaaaaaahhhh ! Aaaaaaaahhhh !

td : Euh... ça va, là ? tbm : Aaaaaaaahhhh !

TD : Ohé.

tbm : Euh, ok. Cinq dollars et trente et un cents. Aaaaaaaahhhh !

La fille essayait de reprendre son sang-froid, mais elle continuait à gueuler par intermittence.

td : S'il te plaît... calme-toi.

tbm : Euh... ouais... Ça va. Comment tu t'appelles ?

td : Pitié, n'appelle pas la police.

tbm : Non, c'est juste pour l'ordi. Je demande à tout le monde.

td : ok. Tyler.

tbm : Hé, mais c'est génial, comme prénom. td : Merci. Et toi ?

tbm : Lauren.

td : Ça me plaît.

tbm : Oh mon Dieu, c'est le truc le plus sensas qui me soit arrivé dans toute ma vie !

td : Cool !

tbm : Oh mon Dieu, toi alors... Oh mon Dieu, je t'aime ! C'était grave génial !

td : Tout le plaisir est pour moi. Je te promets que je reviendrai et je te redemanderai de fermer les yeux.

tbm : Tu en feras plus, la prochaine fois ? (*Clin d'œil. Sous-entendu. – sexe. Je suppose.*)

td : Je te laisse pas tomber. N'oublie pas que je t'aime. tbm : J'attends ça avec impatience.

td : Mais dis-moi, ça m'a l'air trop cool, les cuisines ici. Tu me fais visiter.

tbm : ok. Par ici.

Je me disais : « La vache, j'en reviens pas ! » Je cherche dans les poches de ma veste, et j'y trouve des capotes LifeStyles Tuxedo Black qu'Orion m'avait données le week-end dernier. Du coup, si j'avais envie, je pouvais.

C'est là que je me suis dégonflé, genre : « C'est trop pour moi ! Je la connais depuis même pas deux minutes ! »

Je vous mens pas, il y avait bien cinquante personnes qui m'observaient, qui ont vu la fille m'ouvrir la porte pour que je la suive. Ils avaient l'air de se dire. – C'est quoi ce bordel ? Et ça me perturbait grave. Maintenant que ; y repense, j'aurais dû le faire. Mais sur le moment, j'étais déboussolé.

Alors je lui ai dit :

td – Euh, ben en fait je suis super à la bourre.

tbm : On se reverra ?

td : Je quitte la ville demain.

tbm : Ok, mais après le boulot ?

td : Ben... je dois revoir ces potes. Je repasse demain, on pourra sortir.

TBM. : Ok. Oh mon Dieu-toi alors ! La vache !

Demi-tour et je sors.

TD

Chapitre 6

Mystery était de retour.

N°9, son colocataire, m'a appelé pour me dire qu'on l'avait laissé sortir de l'hôpital et qu'il logeait dans sa famille. Il l'attendait la semaine suivante, Tyler Durden devait passer le prendre pour un atelier en tête à tête. Ce serait sans doute trop tôt pour recommencer les cours, mais Mystery avait un loyer à payer – et Tyler une grande détermination.

« Je ressors de cet étrange voyage émotionnel équipé de modèles cognitifs incroyables », m'a annoncé Mystery quelques jours plus tard.

Sa voix avait retrouvé la clarté de celle d'Anthony Robbins, et son esprit la lucidité. La vie semblait compter à nouveau. On sentait quand même une légère différence Mystery était en mode nervure – plus que jamais – mais pas comme avant. Il n'était pas exactement de retour ; il s'était transformé.

« Je me suis fixé des objectifs de vie, poursuivit-il. Les carottes émotionnelles se balancent devant moi. Cette année je vais jeter les fondations qui me permettront de déboulonner Copperfield. J'ai décidé de le battre. Je suis une superstar. Mon cerveau est serti de sa chrysalide. »

Je lui ai demandé s'il suivait un traitement il m'a répondu que non.

« J'y ai pas mal réfléchi. Je ne déprime que quand je m'isole. Regarde ce qui m'a amené là : la rupture avec Patricia-de nouvelles bombasses me sortent l'effacement et le brouillage⁶, ma carrière au point mort, je suis tout seul dans mon appart sans personne à qui parler. Faut qu'on se construise un environnement social avec des gens qui me motivent – comme Pull-Over en Australie. Qu'on se motive tous. Quand j'étais à l'hosto, j'ai pris plein de notes là-dessus. Je les ai montrées à mon psy. Même lui ça l'a bluffé. J'ai appelé ça "Projet Hollywood" »

Pour la première fois j'ai entendu l'expression « Projet Hollywood ». Au début, je n'y ai pas fait bien attention. Je me disais que ça finirait comme le projet Extase : une idée avortée, reléguée à la poubelle.

« Je brille, continua Mystery. Je le vois maintenant. Je suis une superstar, et je suis grand. Je me suis juste longtemps retenu. Et j'aimerais que tu deviennes une star avec moi. »

C'était bon de le retrouver parmi nous. Malgré tous ses défauts, il avait du charme. Certains le traiteraient de narcissique, et ils n'auraient pas tort ; mais Mystery au moins voyait la grandeur se refléter non seulement dans son miroir mais aussi dans ses proches. Ce qui explique son influence en tant qu'enseignant.

« J'en suis déjà une, de star, banane, ai-je lâché, du moins dans la communauté. Pendant ton absence, j'ai été élu dragueur n° 1 – je t'ai soufflé la place. Pas croyable. Un Anglais que je ne connais ni d'Adam ni d'Ève m'a appelé l'autre jour : il se prend pour moi quand il baise. Ça l'aide à se sentir plus puissant. T'en penses quoi ? »

J'avais de plus en plus de mal à tenir mon rang. Un de nos anciens étudiants, Supastar, un prof de Caroline du Sud à la beauté sauvage, avait récemment envoyé ce mail : « À ma mort, j'irai au paradis des dragueurs, et Style m'y attendra, parce qu'il est un dieu de la drague. »

Mystery a éclaté de rire.

« Va falloir que tu règles le problème, dit-il : tu as créé un alter ego, et cet alter ego c'est toi. »

Chapitre 7

Mystery voulait que je lui réserve trois mois consécutifs. Il prévoyait des ateliers à Londres, Amsterdam, Toronto, Montréal, Vancouver, Austin, Los Angeles, Boston, San Diego et Rio.

Mais je ne pouvais pas m'engager si longtemps. J'avais une carrière à ressusciter. Avant de devenir un V2D à temps plein – ou, comme on m'appelait désormais, un mV2D (maitre virtuose de la drague), j'étais écrivain. Dans une autre vie, je me levais le matin, je m'installais à mon bureau avant même de prendre mon petit déjeuner ou une douche, et je restais là à ruminer mon désert sexuel.

À présent que je maîtrisais le problème « fille », il me fallait faire du ménage dans les autres domaines de ma vie. Toutes ces md m'embrouillaient la cervelle, le devenais trop dépendant de l'attention des femmes – je ne sortais plus de chez moi que pour draguer, et pour acheter à manger. Je m'étais déshumanisé tout en déshumanisant le sexe opposé.

J'ai donc demandé à Mystery d'annuler son programme. À cette époque, je fréquentais huit filles à Los Angeles. Mon carnet de bal était saturé : Nadia, Maya, Mika, Hea, Carrie, Hillary, Susanna et Jill. Elles avaient des besoins, et ça ne m'engageait à rien. Elles savaient que je voyais d'autres femmes et, de leur côté, elles voyaient sans doute d'autres mecs. Je m'en foutais, je ne posais pas de questions. Tout ce qui comptait c'est que je n'avais qu'à claquer des doigts pour qu'elles viennent, et j'en faisais autant pour elles. Satisfaction garantie.

Je n'ai pas avoué à Mystery que je n'avais plus confiance en lui. Pas question que je lui consacre mon temps, que j'achète des billets d'avion et qu'il me laisse encore une fois en plan. Je n'étais pas sa nounou. Comme je le répétais aux femmes, la confiance, ça se mérite. Et il allait devoir regagner la mienne.

Mystery n'a pas tardé à trouver deux équipiers enthousiastes pour me remplacer : Tyler Durden et Papa. Rien de surprenant. Depuis que Mystery était sorti de l'hôpital, ces deux-là étaient fourrés à Toronto : ils logeaient chez lui et récupéraient les moindres bribes d'infos.

Mystery m'appelait tous les jours pour m'informer de leurs progrès.

Il me disait. – « Je lui ai fait voir, à Tyler Durden, ce que c'est un vrai V2D. Au départ, c'était juste un petit con, mais plus maintenant, et il a accepté de se mettre sous mon aile, comme un bon étudiant. » Ou bien : « J'ai enfin trouvé la formule pour me rapprocher d'une femme. Prêt à l'entendre ? » Long silence. « Rapport égale confiance plus bien-être ! »

Ou encore : « Quand tu verras Tyler Durden, ne t'attends pas à l'aimer. Juste à le tolérer. C'est un mec qui cherche à tout justifier sans arrêt.

— Alors pourquoi tu traînes avec lui ?

— Il m'a appelé pour dire qu'il venait passer le week-end chez moi, j'ai répondu oui. C'est comme une épine dans mon pied, il me force à sortir.

— Tu crois que je devrais l'héberger quand il viendra ici avec Papa ?

— Il fait partie de la famille des V2D. Fais comme si c'était un cousin chiant qui n'arrête pas de péter. »

Une semaine plus tard, Papa et Tyler Durden débarquaient chez moi.

Papa avait l'air plutôt cool – veste en cuir, lunettes noires sur le front et chemise en coton super-chic qui dépassait de son jean. Derrière lui se tenait l'être non albinos le plus pâle que j'aie jamais vu. Une tignasse blond orangé sortait de son crâne en forme d'œuf, on aurait dit un troll miniature. Il tenait sa tête très droite ; son sourire ressemblait à un gadget en plastique attaché à son visage, et il avait les traits aplatis comme sous un bas invisible. Sur le Net, il racontait qu'il faisait de la muscu, mais il était empâté du corps et du visage. En réalité, il était petit. Il dégageait juste une certaine douceur.

C'était Tyler Durden. Il me rappelait le personnage de Heat Miser dans le film *The Year without a Santa Claus*.

Il s'est fendu d'un signe de tête en entrant. Pas un bonjour, rien – et, en bonne bête noire, même pas un coup d'œil. Les gens qui évitent mon regard à notre première rencontre, je ne leur fais pas confiance. J'ai quand même laissé le bénéfice du doute à Tyler Durden. Peut-être qu'il était nerveux à l'idée de me donner une impression initiale de lui-même. Dans ses mails, il évoquait tout le temps mes messages et mes techniques. J'étais son modèle. J'étais leur modèle à tous. Mais en général, ils se montraient humbles. Tyler Durden réagissait à ce malaise en jouant les arrogants. Soit. Bono, d'U2, fait ça lui aussi. C'est leur truc à eux.

Nous sommes sortis manger, et Tyler s'est un peu ouvert. En fait, il a parlé sans s'arrêter – même pas entre les phrases. Pas facile d'en placer une. Il préférait tourner autour du pot plutôt qu'aller droit au but. Il souffrait de ce qu'on appelle le « trop réfléchir ». J'avais la migraine rien que de l'écouter.

« J'étais là à niquer cette Michelle. Je la bourrinal. J'y allais comme un malade, les gars. » Il penche la tête en arrière, pince les lèvres, hausse les sourcils et agite la tête. Tout ça pour nous faire voir comment il y allait – mais ça rendait faux. « Là-dessus, t'as ce connard qui se ramène et qui lui sort, "Michelle, t'es trop belle. T'es de la balle totale." Elle me regarde et elle fait – le voilà qui grimace et prend une voix de fausset pour imiter la fille – "Les mecs qui font ça, je supporte pas. Lui, jamais je pourrai l'aimer. Je ne veux que les mecs qui veulent pas de moi. Je hais ceux qui me veulent. Grave." »

Au bout d'une heure de bla-bla, je commençais à cerner Tyler Durden. Les relations représentaient pour lui un programme. Le comportement humain était déterminé par le cadre, la conformité, l'approbation et d'autres grands principes psychologiques. Et il voulait être le Magicien d'Oz : ce petit gars qui tire les ficelles derrière un rideau et dont tout le monde croit que c'est un puissant géant, le maître du royaume.

J'avais pigé. Piger, ça me plaisait.

Le contexte : il est petit et lent pour son âge, nous a-t-il confié. Son père, entraîneur de foot américain, lui avait imposé des critères élevés qu'il n'a jamais pu respecter. Les seuls détails biographiques qu'il a laissé transpirer. Et je ne sais toujours pas s'il était sincère.

Chaque fois que la serveuse venait à notre table, Tyler Durden voulait que je la drague.

« Sors-lui l'intro de la copine jalouse. »

« Fais-moi voir une DVI. » (Démonstration de valeur interactive. Cf. Glossaire)

« Envoie un DV. » (Débusquement de valeur. Cf. Glossaire)

Je me rappelais que Tyler Durden avait harcelé Vision. Et je comprenais pourquoi celui-ci l'avait foutu dehors. On aurait dit qu'il ne voyait pas d'humanité en nous. Notre boulot, d'où nous venions, nos idées sur la culture, la politique et le monde, il s'en tapait.

À croire qu'il ne saisissait pas cette distinction : nous n'étions pas que des V2D. Nous étions des gens à part entière.

Chapitre 8

Après le repas, j'avais prévu une soirée un peu spéciale pour Tyler Durden et Papa. Hillary, la strip-teaseuse aux cheveux bleus que j'avais disputée à Heidi Fleiss et Andy Dick, passait au Spider Club à Hollywood. J'ai demandé à deux ou trois autres filles, y compris Laurie, l'Irlandaise qui m'avait inspiré le coup de l'évolution, de nous rejoindre. Comme je me disais que Tyler voudrait rencontrer Grimbale, je l'ai aussi invité.

À notre arrivée, Laurie et ses copines étaient déjà au bar. Presque tous les hommes les observaient, essayant de trouver le courage de les aborder. Je leur ai présenté Tyler. Les ayant saluées, il s'est assis et n'a plus ouvert la bouche. Il est resté là, muet comme une carpe. C'était la première fois qu'il la fermait toute une nuit.

Quand ç'a été le tour de Papa, celui-ci s'est aussitôt animé. Il a retiré ses lunettes noires et les a mises à Laurie – un truc que Mystery lui avait appris à Toronto afin d'empêcher la cible de partir en vadrouille pendant qu'on l'ignore. Puis il leur a fait le coup des sourires en C'et en U.

J'aimais bien voir Papa progresser. Les arbitres du cool disent souvent que certains sont cool et d'autres non. Et ça se remarque au premier coup d'œil. J'avais toujours cru qu'on était cool de naissance. Mais la raison d'être de la communauté, c'était qu'on peut apprendre à l'être. Papa avait encore un petit côté automate, mais ça rentrait. Il était un robot du cool.

Tandis que Papa s'occupait des filles, Tyler Durden et moi sommes passés dans la salle où Hillary dansait. Enfermée dans une cage à oiseaux, elle agitant deux grands éventails en plumes devant elle. Un bout d'épaule par-ci. Un bout de jambe par-là. Splendide, son corps. Dommage que je n'aie couché avec elle qu'une fois.

« Pourquoi tu n'as rien dit à Laurie et ses copines ? ai-je demandé à Tyler.

— Je ne savais pas quelles intros tu leur avais déjà servies. J'avais pas envie de répéter.

— Abruti... tu peux donc pas utiliser ta personnalité ? »

Hillary ne portait plus maintenant que deux petits ronds en plumes sur les seins, assortis à sa culotte. Sa peau était d'une douceur... Mais son nez, on aurait cru un bec.

La dernière fois que je l'avais vue, elle faisait un début d'herpès. Impossible de finir au lit avec elle.

« On bouge ? a proposé Tyler.

— Et pourquoi ? Il y a plein de filles, ici. »

Heureusement qu'elle m'en avait parlé, de son herpès. Ça valait mieux que de se taire et de me le refiler. Je ne pouvais pas la punir pour son honnêteté, mais j'étais trop parano pour coucher avec elle.

« Je veux te voir à l'œuvre dans un endroit où tu ne connaîtras personne », fit Tyler.

Hillary s'est cachée derrière un éventail, a passé la main sous ses jambes et jeté sa culotte au public. Un nid à herpès volant. Un mec à favoris moutonneux a attrapé le bout de tissu dans son poing et l'a brandi, tout excité. Son petit trophée vénérien.

Une main s'est posée sur mon épaule. Grimbale, affublé de sa chemise porte-bonheur.

« Alors, mec, quoi de neuf ? m'a-t-il demandé.

— Pas grand-chose. Ça te dirait d'accompagner Tyler Durden – c'est lui – au Saddle Ranch ?

— Tu viens pas, toi ? est intervenu Tyler Durden. J'avais vraiment envie de te voir jouer.

— Je suis crevé, mec.

— Si tu viens, je te ferai mon imitation de Mystery-en-train-de-se-plaindre-de-plus-voir-Style-son-âme-sœur. Je fais toujours un tabac avec. »

Merci, mais non merci.

J'ai été m'asseoir dans une alcôve en compagnie d'Hillary.

« C'est qui, ces nazes, avec toi ?

— Des dragueurs.

— J'aurais pas cru.

— Ils sont jeunes. Ils doivent encore apprendre. Donne-leur du temps. »

Elle a saisi son sourcil gauche entre le pouce et l'index et l'a décollé lentement. « Ça te dit d'aller au El Carmen ? » elle a repris. Sourcil droit.

Si je répondais oui, je devrais coucher avec elle. Ça faisait partie du contrat.
« Non. Faut vraiment que je rentre. »

J'avais envie de passer un check-up. J'étais trop névrosé pour une telle promiscuité sexuelle.

Chapitre 9

Je voulais l'aimer malgré tout, ce Tyler Durden. Tout le monde semblait l'apprécier.

Les comptes rendus de ses md à travers le pays avec Papa et Mystery chantaient ses louanges. Avec moi, la nervosité lui avait peut-être coupé ses moyens. Ou alors, la pratique l'avait amélioré. Je décidais de lui laisser le bénéfice du doute.

La communauté suivait des tendances. Quand je l'ai intégrée, Ross Jeffries et la Speed Séduction régnaient sur les forums. Puis ce fut au tour de la méthode Mystery, suivie par David DeAngelo et son macho marrant. À présent, Tyler Durden et Papa personnifiaient les valeurs montantes.

Le plus drôle, c'est que les méthodes avaient beau changer, les femmes restaient les mêmes. La communauté appartenait à un univers tellement underground que presque aucune ne la connaissait. Certaines modes ne visaient pas les femmes, mais l'ego masculin.

Et l'un des plus énormes ego mâles, Ross Jeffries, perdait du terrain La Speed Séduction avait encore beaucoup à donner mais, aux yeux de la nouvelle génération, elle semblait aussi archaïque que le fait d'offrir un bouquet de fleurs à une fille et d'aller prendre un verre avec elle. Et ça, Ross, ça le bilait. Tout le bilait. Un soir, en rentrant chez moi, j'ai trouvé ce message sur mon répondeur :

Hé, Style, c'est Ross. Je suis d'humeur ronchonne. Il est minuit dix. Normalement, quand je ronchonne, j'appelle les gens que j'aime pas pour les engueuler. Mais c'est pas pour ça que je t'appelle. Je veux juste te dire que c'est pas juste. Ça va pas te tuer de m'emmener à une autre soirée, mon pote, même si je pense que tu me dois plus que ça.

Si c'est non, je t'en voudrai pas, juste je te virerai de la communauté de la Speed Séduction, tout ça. Je blague pas. Rappelle-toi un peu comment mon boulot a changé ta vie, rappelle-toi ce que tu m'as donné en retour et ce que tu m'avais promis. C'est pas juste. J'espère que tu prends ça au sérieux. Si tu trouves que c'est le genre de truc que je sortirais à une fille... comme tu veux.

Je le comprenais. Je l'avais complètement ignoré depuis notre dernière soirée ensemble. Qu'il commence par m'hypnotiser pour me faire oublier l'image de lui en train de renifler le cul de Carmen Electra.

Bref, je l'ai appelé quelques jours plus tard et l'ai invité à dîner en souvenir du bon vieux temps. Il était moins fâché que je le craignais, en grande partie parce qu'il en avait après quelqu'un d'autre : Tyler Durden.

« Il me fout les jetons, ce mec. C'est flippant, son manque de chaleur humaine. Ça m'étonnerait pas qu'un de ces quatre il se détache de Mystery et parte donner des cours en solo. Il est mal à l'aise avec des gens plus puissants que lui. En plus, il raconte déjà qu'il est meilleur que Mystery. »

Je pensais que Ross donnait libre cours à sa parano, mais Tyler Durden lui a bientôt donné raison.

Et j'étais responsable de cette situation, à en croire Mystery.

« Les ateliers, ça m'éclate plus », s'est-il plaint. Il m'appelait du New Jersey, où la pluie le consignait, avec Tyler Durden et Papa, chez un V2D du nom de Garvelous – concepteur de jouets. « C'est juste un boulot. Ça m'éclate que quand tu es là, quand on fait équipe. »

J'étais flatté, même si, en ce qui me concernait, atelier n'avait jamais rimé avec éclate ; pour citer Mystery, c'était un boulot.

« En plus, mes objectifs prennent une nouvelle tournure. Au départ, je voulais juste attirer l'attention. Maintenant, je cherche l'amour. Je veux vivre une relation qui me donnera des gargouillis dans le ventre. J'ai envie d'une femme que je pourrai respecter en tant qu'artiste : une chanteuse ou une strip-teaseuse super-torride. »

L'inévitable rupture fut consommée peu après.

Mystery a mené une série d'ateliers en Angleterre et à Amsterdam avec Tyler et Papa. Les comptes rendus étaient si élogieux, les rappels si nombreux, que Tyler Durden et Papa sont restés après son départ pour assurer quelques ateliers tout seuls et satisfaire la demande. Ils étaient en vacances et ces cours de drague les motivaient plus que d'aller vendre des esquimaux ou des vêtements pour enfants.

Mystery m'a téléphoné à son retour à Toronto. « Mon père a un cancer du poumon, il en a plus pour longtemps. Bizarre, tu es la première personne que j'aie voulu appeler.

— Ça te fait quoi ?

— Pas grand-chose, mais ma mère chiale et c'est la première fois que je la vois pleurer. Mon père a toujours voulu qu'on verse du whiskey sur sa tombe,

alors mon frère a sorti, “J’espère qu’il ne m’en voudra pas si je le filtre d’abord par ma vessie” »

Cette repartie l’a fait rire. Je me suis efforcé de glousser aussi, pour l’accompagner. Sans résultat. L’image n’était marrante que pour ceux qui détestaient ce type.

Pendant ce temps, Tyler Durden et Papa se déchaînaient en Europe. Au départ, ils enseignaient la méthode Mystery. Mais tout a changé à Londres lorsqu’ils se sont retrouvés un soir sur Leicester Square, point de chute des routards, fêtards, touristes, joueurs et ivrognes. C’est là qu’est née la « gestion du mag ».

Le mag, mâle alpha du groupe, c’est la bête noire des dragueurs. Rien de plus humiliant qu’une espèce de malabar empestant l’alcool qui vous soulève par-derrière et se moque de vos habits de paon devant les filles que vous essayez de lever. Le genre de honte qui vous rappelle que vous n’êtes pas un type populaire mais un ringard qui veut donner le change.

Tyler Durden était sans doute le plus ringard de nous tous. Mais il compensait son manque de cool et de grâce par ses capacités d’analyse. C’était un déconstructionniste, un mini-manager du comportement. Rien qu’en regardant un échange social, il pouvait en décomposer les éléments physiques, verbaux, sociaux et psychologiques. La gestion du mag – savoir éjecter d’un cercle un concurrent potentiellement néfaste – plaisait à son côté subversif ; piquer la copine du connard qui vous menait la vie dure à l’école, c’était nettement plus jouissif que de séduire une femme seule dans un café.

Il observait donc le langage corporel par lequel les mag rabaissaient son statut ; il repérait le regard grâce auquel ils faisaient comprendre aux filles qu’il était naze ; il disséquait leur façon de lui taper dans le dos si fort qu’il en vacillait. Il passait bientôt plus de temps à étudier les mag qu’à draguer les filles, jusqu’à mettre au point, lentement et minutieusement, un nouvel ordre social – où, pour paraphraser le musicien Boyd Rice, les forts vivent aux crochets des faibles, et les futés à ceux des forts.

Désormais, plus rien ne pouvait arrêter les V2D. Ils piquaient leurs copines à des armoires à glace juste sous leur nez. Ils pénétraient un territoire dangereux.

Chapitre 10

MSN **group** : Mystery's Lounge

Sujet : mag – Tactiques

Auteur : Tyler Durden

Deux trois trucs marrants sur lesquels je bosse.

J'ai pratiquement tout appris au contact de dragueurs-nés européens j'ai essayé de leur chiper des cercles et de les empêcher de me duperies miens. Ces gars sont moins manipulables que la plupart des Nord-Américains. Ils savent jouer. Du coup, je me suis demandé comment les battre.

Ces tactiques, je les ai testées des centaines de fois sur le terrain.

mag : Salut les filles, quoi de neuf ?

V2D : Hé, neuneu, neuneu (*lever les mains en l'air comme pour se rendre*). Cent dollars si tu me débarrasses de ces filles.

(Les filles. – « Non, non. On t'adore, V2D. » Elles gloussent, elles se jettent sur vous, ça lui rabat son caquet illico, au mec.)

mag (Semble chercher la bagarre.)

V2D : Ha ha, neuneu, tu veux te battre ? Ha ha. OK, OK. Attends voir deux secondes. J'ai mieux à te proposer. On va commencer par un petit bras de fer. Et après, des pompes sur un bras. Et enfin, exhibition de muscles !

(Là, vous jouez des épaules en disant « Mesdames ? » Elles répondent qu'elles vous trouvent trop fort. Le mag a l'air cruche parce que vous indiquez qu'il en fait des tonnes pour impressionner les filles avec sa supériorité physique.)

mag : Hé, mec, vas-y, parle. Sors-nous ton speech. Vas-y, drague, mec, drague. T'es un as.

V2D : Oh, tu sais, faut bien que j'essaie d'en imposer aux mecs cool de Londres (ou aux mecs en maillot de rugby, aux mecs à chaussures cirées, n'importe). Vous assurez grave, vous.

(Le but, c'est de le casser sur le peu qu'on sait de lui, même si c'est hors sujet. Ça le mettra mal à l'aise et ça se verra à son langage corporel.)

mag : C'est un sphincter, le dessin sur ton t-shirt ? Tu vas avoir besoin de protection, mon vieux. Tous les mecs vont chercher à te mettre.

V2D : C'est bien pour ça que je suis là, neuneu. J'ai besoin de toi. Au secours, neuneu. Quand je te vois, je me dis que tu es né pour protéger mon sphincter.

(Ça, on me l'a vraiment balancé. Et honnêtement, c'était une bonne vanne. Donc, si le mag sait bien jouer, vous devez enchaîner. Faites comme s'il s'échinait à être votre ami ; ou dites, pour déconner, que vous voudriez l'embaucher pour un boulot que vous trouvez bêta. Genre : « T'es un comique, toi. Mais t'es pas obligé de me faire marrer pour que je t'apprécie. » Ou bien : « Trop classe. Ça te plairait de t'occuper du design de mon site Internet ? »)

mag (Commence à vous tripoter pour montrer sa suprématie.)

V2D : Ha ha, neuneu, je préfère les filles. La boîte gay, c'est là-bas, regarde, neuneu. Bas les pattes, mon pote, touche pas à la marchandise.

(Les filles se moquent de lui ; il commence à nous expliquer qu'il n'est pas gay.)

mag (Vous attaque de front.)

V2D (Silence.)

(Ne pas répondre. Rester tranquille. S'il essaie de vous éjecter et si vous ne réagissez pas. Au final, il aura l'air crétin. Autre astuce : lancer aux filles des coups d'œil style on-se-casse – ceux qu'elles se font quand vous tous débrouillez mal –, et elles s'en iront avec vous !

Autres indices :

S'il y a un mac – avec les filles que je drague, mon but est de le neutraliser. S'il vient juste de les rencontrer, de l'éjecter.

Pour une meilleure gestion du mac –, soignez votre langage corporel. Balancer ces répliques un grand sourire aux lèvres. Si possible, donner-lui un coup de coude dans les côtes ou tapez-lui dans le dos assez fort pour qu'il recrache ce qu'il buvait. Le tout en faisant semblant d'être potes. Puis dites-lui (comme ça m'est arrivé), « Fair-play, mon pote et tendez-lui la main. Quand il approche la sienne, retirez la vôtre au dernier moment Cassez-le sans arrêt.

Vous pouvez aussi retourner ses techniques contre lui. Je le fais souvent. Je laisse un mec lever une fille et faire monter sa température bingo, ensuite j'interviens et je l'écrase. Je dis aux filles qu'il est flippant puis les éloigne de lui. Elles sont déjà excitées, vu ce que le mag leur a sorti. Ça marche dans quatre-vingt-dix pour cent des cas.

Éclatez-vous.

Chapitre 11

Quand il a découvert les comptes rendus des ateliers londoniens de Tyler Durden et de Papa sur la liste de Cliff, Mystery est sorti de ses gonds. Pas à cause de la gestion du mag. Ça, rien à redire. Ce qui l'énervait, c'est que Tyler Durden et Papa aient monté leur propre site Internet, leur propre société. Mystery avait intitulé ses séminaires « Dynamique sociale ». Eux intitulaient leurs incursions sur le terrain « Vraie dynamique sociale.

Papa s'est montré aussi peu original dans la création de son business de séduction qu'il l'avait été dans la drague. Il copiait Mystery à la virgule près. Tarif de Mystery, six cents dollars tarif de Tyler et Papa, *idem*. Programme des ateliers de Mystery. Trois soirées. Programme de Tyler et Papa, *idem*. Début des cours de Mystery. 20h30, fin des cours, 2 h 30. Tyler et Papa, *idem*.

Tyler Durden et Papa racontaient que Mystery leur avait permis de monter leurs propres ateliers ; Mystery racontait qu'ils utilisaient sa liste de clients sans son autorisation. Ensuite, ils ont envoyé des messages sur les repaires de Speed Séduction, pour attirer les disciples de Ross Jeffries. Et quand celui-ci a commencé à flairer le mauvais coup, ils ont monté leur propre repaire dans chaque région, à commencer par P-l-a-y (Players Los Angeles Yahoo group) en Californie du Sud.

Alors que Mystery limitait ses ateliers à six participants, Papa et Tyler Durden en inscrivaient des dizaines. Un système anarchique, mais l'argent rentrait. Chaque fois ou presque. Papa choisissait un étudiant – même puceau – qu'il nommait instructeur de l'atelier suivant. Il se constitua bientôt son propre gang d'équipiers Jlaix, de San Francisco, champion de karaoké ; Sickboy, de New York, la mâchoire carrée, qui travaillait dans la mode ;

Dreamweaver, en troisième année à l'université de Californie, ancien de Mystery ; et même Extramask – qu'il se trimbballait à tous les ateliers.

Mystery continuait malgré tout à héberger Tyler et Papa, ainsi qu'à les faire profiter de ses lumières lorsqu'ils venaient à Toronto. Quand je lui en ai demandé la raison, il m'a répondu, « Garde tes amis près de toi, et tes ennemis encore plus près. » Avec un cliché aussi génial, il devait savoir ce qu'il faisait.

Pendant ce temps, les exploits de Tyler et de Papa ont fait comprendre deux choses aux membres de la communauté. Un : n'importe qui pouvait assurer un atelier. Pas besoin de talent pour montrer une fille à un mec en lui ordonnant, « Aborde-la. » Deux. – la demande était élastique. Aucune somme n'était trop élevée.

Mystery avait commis une grave erreur : il n'avait pas fait signer de clause de confidentialité à ses étudiants. À présent, le génie était sorti de la bouteille. Un par un, les élèves s'apercevaient que le temps qu'ils passaient à étudier et à pratiquer la séduction – plus qu'ils n'en consacraient à leurs proches, à leurs études ou au boulot – ne servait pas qu'à enrichir l'industrie de la capote. Nous étions les créateurs et les bénéficiaires d'un corpus de savoir à des années-lumière du reste du monde. Nous avons développé un tout nouveau paradigme de relations sexuelles – dans lequel l'homme avait le dessus, ou du moins l'illusion d'avoir le dessus. Il y avait un marché pour nos produits.

Orion, le gus des cassettes *Magical Connections*, s'est mis à organiser des ateliers dans des centres commerciaux et sur des campus.

Deux V2D, Harmless et Schematic, ont lancé eux aussi les leurs ; une initiative surprenante, vu que Schematic ne s'était fait dépuceler qu'un mois plus tôt.

Badboy, un Croate de ma connaissance, V2D charismatique, boiteux et paralysé du bras gauche à cause d'une balle perdue reçue pendant la guerre, a monté sa société : Playboy Lifestyle. Les étudiants venaient le trouver à Zagreb pour apprendre à devenir un mâle alpha. Entre autres exercices, Badboy leur demandait de le frapper au ventre en criant « Va te faire foutre, Badboy ! » le plus fort possible. En Croatie, le salaire moyen se monte à quatre cents dollars ; Badboy prenait huit cents dollars par étudiant.

Wilder et Sensei, diplômés de la méthode Mystery, organisaient des ateliers Pickup 101 à San Francisco. Un mystérieux site Internet est apparu, qui vendait un livre décortiquant les negs Vision a laissé tomber son travail pour organiser des tutorats individuels. Un des employés de Pull-Over a monté un site Internet qui proposait toute une ligne de produits. Trois étudiants de Londres – Angel, Ryobi et Lockstock – ont lancé leurs propres ateliers : Impact Interaction. Prizer lui-même, l'homme qui passait la frontière pour se taper des prostituées, a publié un dvd sans queue ni tête, *Séduction Made Easy*, qui fonctionnait également comme sketch involontaire.

Enfin, Grimble et Twotimer sont également entrés en lice, chacun développant sa propre méthode et rédigeant un e-book. Grimble a empoché

quinze mille dollars la semaine de la parution ; Twotimer six mille.

La communauté avait l'esprit d'initiative !

J'ai compris que je devais me retirer. Ça devenait trop énorme.

Le couvercle allait sauter.

Cela faisait un an et demi que je fréquentais la communauté, depuis le premier atelier de Mystery. Il était temps pour moi de revendiquer cette sous-culture avant qu'un autre ne me coiffe au poteau. L'heure était venue de tomber mon masque, de me rappeler que je n'étais pas qu'un V2D, mais un écrivain. Je devais penser à ma carrière. J'ai donc contacté un rédacteur en chef de ma connaissance chargé du service Style au *New York Times*. À croire que ce service m'était destiné.

Personne n'envoyait jamais de mails sous son vrai nom ; on utilisait tous des pseudonymes. Ross Jeffries et David DeAngelo, c'étaient des pseudos. Peu importait notre véritable métier, notre état civil. Du coup, tous les membres de la communauté me connaissaient sous le nom de Style. Rares étaient ceux qui savaient comment je m'appelais et que je bossais au *Times*.

J'ai eu un mal de chien à faire paraître mon papier : deux mois d'allers-retours incessants et de retouches. Les rédac chefs voulaient plus de scepticisme. Ils voulaient que je démontre les pouvoirs des divers gourous. Ils voulaient que la loufoquerie inhérente de ces techniques soit reconnue. Ils semblaient réticents à croire que ces gens – et cet univers – existaient vraiment.

Chapitre 12

J'ai eu du mal à trouver le sommeil, la veille de la parution de mon article. J'avais créé le personnage de Style ; et là, en deux mille mots, je m'apprêtais à le tuer. J'étais sûr que tous les dragueurs s'en voudraient d'avoir accueilli un traître au sein de leur communauté. Dans mes cauchemars, je les voyais se rassembler devant chez moi, des torches à la main, pour me brûler vif.

Mais rien n'aurait pu me préparer à ce fiasco : il n'y eut aucune réaction. C'était bien la peine de me tracasser.

Évidemment, une poignée de ronchons ont protesté en disant que le fait de révéler l'existence de la communauté risquait de la détruire. Certains n'ont pas aimé le ton de mon récit, et Mystery aurait préféré que je l'appelle « virtuose vénusien », son dernier néologisme en date, plutôt que virtuose de la drague. Mais la crédibilité de Style restait intacte : il s'était si bien implanté que, aux yeux des dragueurs du monde entier, il avait pris le pas sur le journaliste. Au lieu d'être furieux que Neil Strauss ait infiltré leur société secrète, ils étaient fiers que Style ait publié un article dans le *New York Times*.

J'étais scié. Loin d'avoir tué Style, je l'avais rendu plus fort. Les dragueurs tapaient mon nom sur Google, ils commandaient mes livres sur Amazon et rédigeaient de longs mails détaillant ma carrière. Quand je leur ai demandé de bien distinguer mon identité virtuelle de mon identité réelle – hors de question que mes conquêtes prennent connaissance des comptes rendus que j'avais écrits à leur sujet –, ils ont accepté. Je tenais encore les rênes.

Plus étonnant je ne voulais pas quitter cette culture souterraine. J'étais un mentor pour ces mêmes, j'avais un rôle à tenir. Et des amitiés à honorer. Bien qu'ayant largement atteint mon but niveau drague, j'avais trouvé par hasard en chemin le sentiment de camaraderie et de clan qui m'avait échappé toute ma vie. Que ça me plaise ou non, je faisais désormais partie intégrante de la communauté. Les jeunes avaient raison de ne se sentir ni choqués ni trahis : j'étais l'un d'eux.

Auprès des femmes de ma vie, l'article n'eut presque aucun effet. Je leur avais déjà parlé de mon implication dans la communauté. Et, ce faisant, j'avais découvert un phénomène curieux : si je disais à une femme que j'étais un V2D,

elle couchait quand même avec moi, non sans m'avoir fait attendre une ou deux semaines de plus rien que pour prouver qu'elle n'était pas comme les autres. Si je le lui avouais après coup, en général elle trouvait cela amusant et intrigant, certaine par ailleurs qu'avec elle j'avais joué la carte de la sincérité. Cela dit, elle ne tolérait mon statut que jusqu'à notre rupture – ensuite, elle s'en servait contre moi. Certains concepts – la sincérité, l'authenticité, la confiance et le lien humain – comptent beaucoup pour les femmes. Or les techniques qu'emploie un virtuose de la drague violent tous les principes nécessaires pour faire durer une relation.

Peu après la parution de l'article, j'ai reçu un coup de fil de Will Dana, rédacteur en chef à *Rolling Stone*.

« On prépare une couv sur Tom Cruise.

— Super.

— En effet. Et il veut que ce soit toi qui écrives l'article.

— Attends, précise un peu. Qui, ça, *il* ?

— Tom Cruise t'a demandé personnellement.

— Pourquoi ? Je n'ai jamais interviewé d'acteurs.

— Il a lu ton papier sur les dragueurs dans le *Times*. Tu pourras lui en parler quand tu le verras. En ce moment, il est en Europe, en repérage pour le nouveau Mssion *impossible*. Mais il veut que vous preniez des cours de roue arrière ensemble à son retour.

— Des cours de roue arrière ?

— Oui, les acrobaties à moto, tu sais ?

— Pas mal... Signé. »

J'ai omis de préciser à Will que je n'avais jamais fait de moto de ma vie. Notons que ça figurait en bonne place sur la liste des talents liés à la séduction qu'il me restait à acquérir – entre l'improvisation et l'autodéfense.

1

Relation à long terme. *Cf.* Glossaire.

2

En français : « Repaire de la séduction ». (*N. d. T.*)

3

Ce passage a été laissé tel quel afin d'en préserver l'authenticité. (*N. dA.*)

4

Acronyme de démonstration de valeur interactive. *Cf.* Glossaire. (*N. dA.*)

5

Acronyme de débusquement de valeur. *Cf.* Glossaire. (*N. d. A.*)

Étape 7

PASSER À UN LIEU DE SÉDUCTION

« Chez nos voisins les plus proches, les primates, le mâle ne pourvoit pas à l'alimentation de la femelle. Lourde du petit, avançant laborieusement, il faut qu'elle se débrouille seule. Lui peut se battre pour la défendre ou la posséder, mais il ne la nourrit pas. »

Margaret Mead,
L'Un et l'Autre Sexe

Chapitre 1

Il a été la première rencontre depuis mon entrée dans la communauté qui ne m'a pas déçu.

Il s'appelait Tom Cruise.

« On va s'éclater, mec », m'a-t-il dit en guise d'accueil à l'école de moto. Sourire aux lèvres, il m'a complimenté sur mon goût de l'aventure et m'a donné un coup de coude amical dans les côtes. Le même geste décrit par Tyler Durden pour gérer un mag.

Il portait un pantalon de moto en cuir noir, tenait un casque assorti sous le bras gauche et avait une barbe de deux jours. « Je m'entraîne à sauter par-dessus une caravane, a-t-il lâché en me montrant un mobile home à l'écart de la piste. Elle sera plus grande que ça, mais c'est pas si dur. »

Il a regardé le véhicule un instant, visualisant la cascade.

« En fait, le plus dur, c'est pas de sauter. C'est d'atterrir. »

Tom Cruise était le spécimen parfait, le MAG que Tyler Durden. Mystery et tous les membres de la communauté essayaient d'imiter.

Il possédait cette aptitude naturelle à rester en position dominante – physiquement et mentalement – en toute situation, sans effort apparent. Et il était l'incarnation vivante des cinq qualités d'un mâle alpha, de la première à la sixième. Presque tous les membres de la communauté avaient étudié ses films pour apprendre son langage corporel, et ils utilisaient régulièrement sur le terrain des termes empruntés à *Top Gun*. J'avais une foule de questions à lui poser. Mais d'abord, je voulais qu'il me confirme un truc.

« Qu'est-ce qui t'a décidé à m'engager pour écrire cet article ? *

Le vent soulevait la poussière et l'envoyait sur nous, casques sous le bras.

« J'ai bien aimé ton papier dans le *New York Times*. Celui sur les dragueurs. »

Will Dana n'avait pas menti.

Cruise a fait une pause et a plissé les yeux pour indiquer qu'il abordait un sujet sérieux. Son œil gauche s'est fermé un peu plus que le droit, donnant l'impression d'une grande intensité. « Dis-moi, ce type dont tu parles dans

l'article, est-ce qu'il raconte vraiment que mon personnage dans *Magnolia* est inspiré de lui ? »

Il parlait de Ross Jeffries. Ross se glorifiait entre autres d'avoir inspiré le personnage de Frank T. J. Mackey dans *Magnolia*, le film de Paul Thomas Anderson. C'est Cruise qui interprétait ce rôle : un prof de séduction arrogant, qui traîne encore des problèmes avec son père, porte un micro-casque pendant ses séminaires et ordonne à ses étudiants : « Respectez la queue. »

« Il a tort », a repris Tom Cruise. Il a avalé une pilule de sel qu'il a fait descendre avec une grande gorgée d'eau. « Ce n'est pas vrai. C'est faux. Je ne rigole pas. Il a été inventé par PTA. » PTA : Paul Thomas Anderson. « Ce type n'a rien à voir avec Mackey. Il n'est pas Mackey. » Apparemment, cette distinction lui tenait à cœur. « J'ai bossé sur la création de ce personnage avec Paul Thomas Anderson pendant quatre mois. Et je ne me suis jamais servi de ce mec ! »

Cruise m'a installé sur sa Triumph 1000 cc puis m'a appris à la démarrer et à passer les vitesses. Après quoi il a fait des tours de piste, exécutant des roues arrière tandis que je plafonnais à huit kilomètres heure sur son bolide haut de gamme. Ensuite, il m'a emmené dans son mobile home, les murs étaient couverts de photos des enfants qu'il avait adoptés avec son ex-femme, Nicole Kidman.

« Ton Ross Jeffries, là, il ne se la jouerait pas un peu plus Mackey depuis le film ?

— C'est un mégaloman arrogant, comme Mackey. Mais moins mâle alpha que lui.

— Je vais te dire un truc, a repris Tom Cruise en s'asseyant à une table garnie d'amuse-gueules. Quand j'ai déclamé le monologue de Mackey, on n'a rien expliqué au public de ce qui se passait. Et plus je parlais, plus les mecs se lâchaient. Du coup, à la fin de la journée, il a fallu qu'on monte sur scène, PTA et moi, pour mettre au clair, « Écoutez, les gars. On voulait juste que vous sachiez ce qui arrive à ce personnage. Et aussi que ce qu'il raconte, c'est mal. Vraiment pas bien. » »

Encore un donneur de leçons... D'abord Dustin ; maintenant Tom Cruise. Ça me sciait. Qu'y avait-il de mal à apprendre comment aborder les femmes ? On est quand même là pour ça. C'est de cette manière que l'espèce survit. Moi, je voulais juste un coup de pouce. Alors pourquoi ne pas travailler cette méthode et apprendre à bien faire, comme n'importe quel autre sujet ? Qui a dit qu'on avait le droit de prendre des cours de moto mais pas de relation avec les femmes ? J'avais simplement besoin qu'on me montre comment allumer le moteur et

passer les vitesses. En plus, chacun y trouvait son compte. Aucune femme ne s'était plainte d'avoir couché avec moi ; je n'avais ni menti ni fait de mal à quiconque. Elles voulaient qu'on les séduise. Tout le monde veut être séduit. Ainsi on se sent désiré.

« Ce speech, c'était parce que les mecs prenaient ce qu'on racontait au sérieux, vraiment. Ils y allaient à fond. Alors PTA et moi on leur a expliqué, "Hé, les gars. Houlà. Du calme." »

J'avais envie de lui dire : la séduction, c'est séduisant. Mais en repensant à cette histoire, Cruise a éclaté de rire. Et il ne rigole pas comme tout le monde, Cruise. C'est communicatif. Ça commence comme un rire banal. On a envie de rire aussi. Et puis, quand l'humour se dissipe, on arrête. C'est précisément là que son rire à lui part en crescendo. Et Cruise vous accroche le regard. *Ha ha HA HA heh heh*. Alors vous essayez de rire aussi pour ne pas le laisser seul – vous savez que c'est ce que vous avez à faire. Mais le vôtre sonne faux, parce qu'il n'est pas naturel. Entre deux gloussements, il glisse quelques mots – cette fois-là : « C'est pas vrai » Et il se calme, aussi brusquement qu'il avait commencé : ouf.

« Ouais, repris-je, dans le dernier souffle d'un enjouement gêné. Facile à dire, pour toi »

Nous avons passé le reste de la semaine à visiter ensemble divers bâtiments de l'Église de scientologie. Tout le monde le sait, Tom Cruise est membre de cette religion – à la fois groupe d'aide aux progrès personnels, secte et philosophie créée par l'auteur de science-fiction L. Ron Hubbard dans les années 1950. Cruise n'avait jamais entraîné un journaliste dans cet univers.

Plus j'en apprenais sur L. Ron Hubbard, plus je comprenais qu'il avait exactement le même profil que Mystery, Ross Jeffries et Tyler Durden : un mégalomane hyper-malin, qui savait synthétiser des corpus massifs de connaissances et d'expérience en préceptes s'appliquant au tempérament des individus, pour les vendre à ceux qui se sentent floués par la vie. Tous étudiaient de façon obsessionnelle les principes qui gouvernent le comportement humain. Mais leur éthique et leurs mobiles font d'eux des personnages controversés.

Pour notre dernière journée, Cruise m'a emmené au Scientology Celebrity Center, à Hollywood, où j'ai trouvé une salle remplie d'étudiants qui apprenaient à se servir d'un « e-meter » – appareil mesurant la conductance de la peau. Quand des civils curieux entrent dans l'église, on les harnache avec des « e-meters » avant de leur poser des questions. Ensuite, l'interrogateur passe les résultats en revue avec eux et leur explique comment l'Église de scientologie les aidera à résoudre leurs problèmes.

Dans la salle, les étudiants travaillaient deux par deux : ils répétaient les divers scénarios des entretiens. De grands livres étaient ouverts devant eux. Tout ce que l'interrogateur (l'« auditeur », en langage scientologue) dit – chaque réponse à chaque imprévu – se trouvait dans ces ouvrages. On ne laissait rien au hasard. Pas question qu'une conversion potentielle leur file entre les doigts.

Ils exerçaient là, je m'en rendais compte, une forme de drague. Sans structure rigide, sans thèmes travaillés et sans tactiques de dépannage, impossible de recruter.

Une de mes grandes frustrations de dragueur était de devoir répéter à l'envi les mêmes phrases. J'en avais marre de demander aux filles si elles croyaient aux sortilèges, si elles acceptaient de faire le test des meilleures copines, si elles avaient remarqué que leur nez remuait quand elles riaient. J'avais envie d'aborder les cercles en déclarant : « C'est moi, Style, aimez-moi ! »

Après avoir observé les auditeurs, j'ai commencé à me rendre compte que les thèmes n'étaient peut-être pas des stabilisateurs, après tout, mais le vélo entier. Toute forme de démagogie en dépend. La religion, c'est de la drague. La politique, *idem* ; la vie, *idem*.

Chaque jour, nous suivons nos thèmes, grâce auxquels nous nous faisons aimer des gens, nous obtenons ce que nous voulons, nous faisons rire quelqu'un, ou nous traversons une nouvelle journée sans que les gens apprennent ce que nous pensons vraiment d'eux.

Ensuite, Cruise et moi sommes allés déjeuner dans le restaurant du Celebrity Center. Rasé de frais, il avait le teint vif et portait un t-shirt vert foncé ras du cou qui lui allait comme un gant. Il m'a parlé de lui, devant un bon steak. Son credo : maîtriser ce que son boulot exige de lui et n'être en concurrence avec personne d'autre que lui-même. Il était résolu et équilibré. Toute réflexion à mener, tout problème à résoudre, tout trouble se réglait avant tout sous la forme d'un dialogue entre Tom Cruise et lui-même.

« En général, je garde mes opinions pour moi. Je suis le genre de mec qui, quand il cogite sur un truc, s'il sait que c'est bon, ne pose de questions à personne. C'est pas moi qui irais dire, "Hé, mec, qu'est-ce que tu penses de ça ?" J'ai toujours pris toutes mes décisions seul – dans ma carrière et dans ma vie. »

Tom Cruise était penché en avant, les coudes posés sur les genoux. Bas sur son siège, il avait la tête parallèle à la surface de la table. Il s'exprimait à travers des mouvements aussi subtils que le fait d'ouvrir plus ou moins les paupières. Ce mec était né pour vendre : des films, lui-même, la scientologie, vous. Chaque

fois que je formulais une critique sur moi-même ou que je m'excusais, il me sautait à la gorge.

À un moment, nous parlions d'un de mes articles et je lui ai dit : « Désolé, je ne voulais pas passer pour un écrivillon.

« De quoi tu te défends ? Pourquoi tu ne serais pas un écrivain ? C'est qui, ces mecs ? Des types de talent qui écrivent des choses qui intéressent les gens. » Puis, sur un ton moqueur : « Non, bien sûr, pourquoi aurais-tu envie d'être un mec créatif et expressif ? »

Il avait raison. Je croyais m'être débarrassé des gourous, mais il m'en fallait encore un. Tom Cruise m'en apprenait plus sur les secrets du jeu que Mystery, Ross Jeffries, Steve P. ou mon père.

Il s'est levé et a tapé du poing sur la table, très fort – en bon MAG. « Pourquoi tu ne veux pas être comme ça ? Suis leur exemple, mec. Sérieux. C'est cool. »

OK. Tom Cruise dit qu'être écrivain, c'est cool. Affaire classée.

Au cours de la conversation, je me suis aperçu que de tous les gens que j'avais rencontrés dans ma vie, personne n'avait davantage la tête sur les épaules que Tom Cruise. Et c'était troublant, vu que la quasi-totalité de ses pensées sortait de l'épaisse littérature de L. Ron Hubbard.

J'en ai pris conscience lorsqu'il s'est fait apporter, par son agent de liaison personnel, un gros livre rouge. Il l'a ouvert à la page du code d'honneur de la scientologie, et nous l'avons discuté point par point-montrer l'exemple, remplir ses obligations, ne jamais avoir besoin d'éloges, d'approbation ou de compassion, ne pas se compromettre.

Quand Cruise a promis de m'envoyer une invitation pour le gala annuel du Center, j'ai commencé à craindre qu'il soit moins intéressé par l'article dans *Rolling Stone* que par ma propre conversion à la scientologie. Dans ce cas, il avait choisi le mauvais cheval. Tout au plus m'avait-il fait découvrir des connaissances dont je pourrais m'inspirer – comme les écrits de John Campbell, l'enseignement du Bouddha ou les textes de Jay-Z.

Le repas et notre séance d'étude terminés, Cruise m'a conduit à la salle présidentielle pour y rencontrer sa mère, qui suivait un cours dans le bâtiment. « J'ai encore une question à te poser sur l'article du *New York Times*, m'a-t-il dit en marchant. Il y est beaucoup question du contrôle, de la manipulation des situations. Tu imagines tous les efforts qu'ils mettent là-dedans ? S'ils en faisaient autant pour quelque chose de constructif, qui sait ce qu'ils pourraient accomplir ? »

Fin de l'interview. Parution de l'article. Tom Cruise et moi devions nous revoir. À ce moment-là, j'aurais changé ; lui non. Jamais il ne changerait. C'était un MAG, un vrai – et il m'avait battu à ce jeu-là. Cela dit, il ne m'avait pas converti.

Il avait son église. Et moi la mienne.

Chapitre 2

Mais bon, mon église, il me restait encore à la bâtir.

Tom Cruise avait raison : nous devions tourner nos efforts vers quelque chose de constructif, de plus grand que nous. À présent, je savais vers quoi : Projet Hollywood, notre chapelle des cuisses écartées.

J'en ai eu la révélation le jour de mon anniversaire. Quelques V2D ont organisé une fête dans un club d'Hollywood, le Highlands. Ils avaient contacté toutes les personnes que je connaissais et que j'avais rencontrées depuis un an : environ trois cents invités, plus deux cents autres personnes qui se sont pointées au Highlands parce qu'on était samedi soir. Les grands pontes de la communauté eux-mêmes se sont montrés : Rick H., Ross Jeffries, Steve P., Grimble, Bart Baggett (spécialiste en graphologie), Vision et Arte (star de sa propre série de cassettes sur les techniques sexuelles).

Malgré la présence de ces super-dragueurs, je n'avais aucune concurrence ce soir-là, parce que j'étais le boss. Habillé comme un dandy – longue veste noire avec un seul bouton en haut, chemise crème à manchettes – j'étais entouré de femmes : copines de baise, amies, inconnues. Impossible de soutenir une conversation plus de deux minutes avec tous ces gens qui cherchaient à me parler. Même pas le temps de jouer un peu.

Les femmes me complimentaient sur mon look, mon corps et même mon cul. Quatre filles m'ont filé leur numéro. La première m'a dit qu'elle devait retrouver son copain, et qu'elle s'échapperait ensuite pour s'éclater avec moi ; la deuxième m'a donné non seulement son téléphone mais aussi son adresse et son digicode. Ces deux-là, je ne les connaissais pas ; les deux autres n'étaient même pas venues pour mon anniversaire. Pas besoin de thèmes, de scénario anti-petit ami, de techniques ou d'équipier. Une poche assez grande pour contenir tous ces papiers suffisait.

Cerise sur le gâteau, un ami avait invité deux stars du X qui se sont présentées à moi. Elles bossaient pour Vivid Video. L'une s'appelait Devon, ou Deven ; l'autre avait de grandes dents. Nous avons bavardé une demi-heure durant laquelle elles n'ont pas arrêté de me supplier. Cela me rappelait la fois où

on m'avait pris pour Moby, à Toronto – sauf que là, tout le monde savait qui j'étais.

Mystery venait de développer une nouvelle théorie qui énonçait, en gros, que les femmes jugent la valeur d'un homme pour voir s'il pourra les aider par rapport à leurs objectifs de survie et de reproduction. Dans le microcosme que nous avions créé ce soir-là au Highlands, j'étais la valeur sociale n° 1. Et, de même que la plupart des hommes sont attirés, comme les chiens dans l'expérience de Pavlov, par tout ce qui est mince, blond et à forte poitrine, les femmes ont tendance à être sensibles au statut et à ses signes.

Au bout du compte, j'ai fini par ramener chez moi une certaine Johanna – petite strip-teaseuse espiègle aux yeux comme des soucoupes. Allongée sur mon lit, en train de me pétrir à travers mes habits, elle m'a demandé : « Tu fais quoi, dans la vie ?

— Hein ? »

Je n'en revenais pas qu'elle me pose cette question mais, apparemment, elle avait besoin de le savoir pour expliquer mon statut et son attirance.

« Ton boulot, c'est quoi ? »

J'ai eu alors une révélation : les MD, je devais les laisser aux losers.

À un moment donné, les MD étaient considérées comme le but de la drague. Mais en fait, être bon en MD importe peu. Quand on chasse, chaque soirée apporte son lot de nouveautés. On se borne à construire un arsenal de techniques. Si j'ai pu baiser le soir de mon anniversaire, c'est grâce à mon style de vie, pas à mes MD. Et un style de vie, ça se construit par étapes. Chaque acte compte et vous rapproche de votre objectif.

Un style de vie adéquat ça se porte en bandoulière, ça ne se discute pas. L'argent, la célébrité, l'allure, ça peut servir, mais pas obligatoirement. Ce qui importe c'est de proclamer haut et fort : « Mesdames, abandonnez votre vie chiante, banale, décevante !

Entrez donc dans mon univers, plein de gens intéressants, d'expériences nouvelles, de plaisir, de vie facile et de rêves réalisés. »

Les MD sont destinées à ceux qui étudient le jeu, pas aux joueurs. L'heure était venue de faire passer la confrérie au niveau supérieur, de mettre nos ressources en commun pour créer un style de vie qui attirerait les femmes. L'heure était venue de créer Projet Hollywood.

Chapitre 3

Mystery a sauté dans le premier avion. Je n'avais eu qu'à lui donner le feu vert.

Lui seul n'avait pas peur de prendre des risques et de changer pour accomplir ses rêves. Les autres me répondaient « Plus tard » ; Mystery me disait « Tout de suite » – et ça me grisait parce que, « Plus tard », pour moi, ça s'était toujours traduit par : « Jamais ».

« Le moment est venu, Style, a-t-il déclaré en arrivant à mon appartement de Santa Monica. Construisons ce machin. Les MD, oui, c'est pour les ratés. Enfin, évidemment, mieux vaut être un raté qui baise qu'un raté qui baise pas, mais là, on parle de jouer au très haut niveau. »

Je savais qu'il comprendrait.

D'après ce que je savais sur la lecture à froid, les problèmes humains se rangent dans trois catégories : santé, argent, relations – chacune se composant d'un élément interne et d'un élément externe. Au cours des dix-huit derniers mois, je m'étais concentré exclusivement sur les relations. Désormais, il fallait mettre la gomme. Il fallait concrétiser les errances sous codéine de Mystery et unir nos efforts pour obtenir mieux que des bf 10/10. Nous valions plus que la somme de nos queues.

Pour réaliser Projet Hollywood, le premier pas était de dégoter une grande maison dans Hollywood Hills, de préférence avec chambres d'amis et jacuzzi, à proximité des clubs de Sunset Boulevard. Ensuite, il s'agissait d'inviter l'élite des dragueurs à vivre avec nous.

Je n'aurais peut-être pas dû faire de nouveau confiance à Mystery. Mais cette fois, hors de question que j'en vienne à dépendre de lui. Son nom ne figurerait pas sur le bail. Le mien non plus, du reste. Nous comptons trouver un tiers qui endosserait toute la responsabilité.

Ce tiers logeait au Furama Hôtel. Son nom ? Papa. Comme ses notes lui avaient barré l'entrée de la fac de droit, il s'était inscrit en commerce à Loyola Marymount à Los Angeles. Le jour où il a emménagé à L. A, il a déposé ses bagages à son hôtel près de l'aéroport et a pris un taxi jusqu'à chez moi, où Mystery et son mètre quatre-vingt-quinze dormaient sur mon canapé long d'un mètre soixante-dix.

« Les trois personnes qui m'ont le plus influencé, a dit Papa en s'asseyant sur le sofa aux pieds de Mystery, c'est vous deux et mon père. »

Il avait maintenant les cheveux en brosse, gominés, et paraissait avoir pris du muscle. Je l'ai laissé discuter avec Mystery et j'ai couru acheter de la bouffe antillaise au coin de la rue.

À mon retour, Papa était devenu le manager de son mentor.

« Tu es sûr de savoir ce que tu fais ? » demandai-je à Mystery. Ça me scotchait qu'il permette à un ex-protégé devenu concurrent de s'occuper de lui. Mystery était un innovateur. Ross Jeffries incarnait l'Elvis Presley de la séduction, Mystery les Beatles. Tyler et Papa, à peine les New York Dolls : ils étaient insolents, bruyants et tout le monde les croyait gays.

« Papa s'y connaît en affaires, il peut remplir des ateliers tous les week-ends, répliqua Mystery. Et moi je n'aurai qu'à me ramener les mains dans les poches. »

Boulimique d'Internet, Papa était en contact permanent avec les plus grands dragueurs. Il frayait avec tous les présidents de repaire et était abonné à la totalité des listes de diffusion. En deux e-mails et trois coups de fil, il pouvait recruter une dizaine d'étudiants presque partout dans le monde.

« On gagne à tous les coups », a lancé Papa. Son expression favorite depuis qu'il s'était engagé dans le business de la drague. Il était plus futé que je ne l'aurais cru et il allait devenir l'intermédiaire des V2D de la communauté. Ceux-ci allaient lui confier cette charge parce que la plupart partagent ce même défaut : ils sont trop paresseux pour s'occuper de la moindre question pratique.

En fait, nous n'avons pas invité Papa à nous rejoindre sur le projet ce jour-là. Le boulot l'intéressait, voilà tout. Une succursale Coldwell Banker se dressait en face de l'hôtel ; Papa est allé y trouver un agent immobilier prénommé Joe. Ces gens-là ne se font pas beaucoup de blé sur les locations, mais Papa a réussi à le convaincre de travailler pour nous en lui promettant de lui apprendre à jouer.

« Il nous fait visiter des maisons demain, annonça Papa un après-midi dans le couloir du Furama Hôtel. Il y en a trois qui me bottent vraiment. Une sur Mulholland Drive ; l'ancienne crèche du Rat Pack près de Sunset ; et une baraque énorme avec dix chambres, courts de tennis et discothèque intégrée.

— Je vote pour la troisième, déclarai-je. Combien elle coûte ?

— Cinquante mille dollars par mois.

— Laisse tomber. »

Le visage de Papa s'est assombri. Il n'aimait pas qu'on lui dise « non ». Il était fils unique.

Il a disparu dans sa chambre et en est ressorti une demi-heure plus tard, une feuille de papier à la main. Il avait mis au point un plan pour gagner cinquante mille dollars par mois. On pouvait se faire huit mille dollars en organisant une fête par mois dans la discothèque, plus cinq mille dollars avec les consommations ; divers séminaires sur la drague et le style de vie nous rapporteraient vingt mille dollars supplémentaires ; on proposerait des cours de tennis qui feraient rentrer deux mille dollars par mois ; et les résidents paieraient un loyer mensuel de mille cinq cents dollars.

Absolument injouable. Ça ne valait pas le coup de passer l'intégralité de notre revenu en frais généraux. Mais Papa m'impressionnait. Il allait réaliser notre projet d'une manière ou d'une autre. Je commençais à comprendre pourquoi Mystery voulait bosser avec lui, il était des nôtres : c'était un fonceur. Il avait le sens de l'initiative et, contrairement à Mystery, il allait jusqu'au bout.

En tant que V2D, Papa avait également sa place dans Projet Hollywood. Il avait démontré son intrépidité sur le terrain un nombre incalculable de fois depuis notre première rencontre à Toronto. Et il allait la prouver une fois de plus le lendemain, en levant Paris Hilton dans un restau de tacos.

Chapitre 4

MSN GROUP : Mystery's Lounge

Sujet : Compte rendu – La séduction de Paris Hilton

Auteur : Papa

Aujourd'hui, avec Style, Mystery et notre agent immobilier, on est allés visiter notre future maison, l'ancienne tanière de Dean Martin dans Hollywood Hills. J'adore l'endroit, vivement que tout soit signé. On sera sur le toit du monde, au sens propre comme au sens figuré. Dans notre baraque, c'est le paradis.

C'est à deux pas d'un fast-food mexicain dans lequel on est allés manger. La commande passée, on se trouve une table en terrasse. Et là, l'agent se penche vers moi et murmure :

AGENT IMMOBILIER : Tu sais, j'ai vu Paris Hilton entrer dans le restau. Je crois qu'elle a commandé un burrito. Pourquoi tu n'irais pas la lever ?

Papa : Tu crois ?

STYLE : Hé, si tu vas par là-bas, ne regarde pas dans sa direction.

Papa : ok, à moi de jouer.

Je me lève, j'entre dans le restau et je vois une blonde canon qui prend de la sauce forte. Alors je me dis, « Sauce forte ? Parfait. » C'est pour cet instant que je me préparais depuis des lustres, l'heure était venue de récupérer mon dû. Bref, je vais me poser à côté d'elle, comme si je me trouvais là par hasard. Je me sers de la sauce forte, puis, en matant la fille par-dessus mon épaule droite, j'engage la conversation avec l'intro de la copine jalouse (copyright Style).

PARA : Hé, j'ai besoin d'un avis féminin sur un truc.

PARIS : (Sourire, lève les yeux.) OK.

PAPA : Vous sortiriez avec un mec qui est encore ami avec son ex ?

PARIS : Ouais. Je crois. Sûrement.

Je fais mine de m'en aller, puis reviens et reprends la conversation.

PAPA : En fait, c'est une question en deux temps.

PARIS : (Sourire, gloussement)

PAPA : Imaginez que vous sortez avec un mec qui est encore ami avec son ex. Vous allez emménager ensemble, mais il a un tiroir rempli de photos de cette

nana – pas des trucs cochons, non, juste des photos normales et des lettres.

PARIS : Aha. Je m'en débarrasserais. Je les mettrais dans une boîte.

Là, je l'interromps et reprends l'intro.

PAPA : Vous trouveriez ça exagéré si elle exigeait qu'il se débarrasse des photos.

PARIS : Grave. Je suis sorti avec un mec qui faisait ça, et c'est moi qui les ai jetées.

PAPA : La vache ! Je vous demandais ça parce qu'un ami à moi est dans cette situation. Et la fille a brûlé les photos.

PARIS : Ouais. J'aurais fait pareil. (*Sourire.*)

PAPA : Hmm. Cool.

Elle finit de se servir, prend ses cartons et s'apprête à partir.

PAPA : Hé, vous savez, vous ressemblez à une Britney Spears en dessin animé. Ou alors c'est juste vos dents.

Paris repose son carton de sauce sur la table, me regarde et sourit. Là, je lui balance le thème des sourires en C'et en U (Style).

PAPA : C'est ça ! Vous avez les dents de Britney. Enfin, c'est comme ça que disait mon ex. Voilà, elle a une théorie qui dit que les filles avec des dents larges, en forme de C, comme Britney Spears, sont perçues comme des gentilles filles, même si elles sortent avec des régiments entiers de mecs. Vous, les vôtres, c'est pareil.

PARIS : (*Sourire. Excitation.*) Sérieux ?

PAPA : C'est vrai, quoi, y a qu'à regarder les dents des filles sur les couv des magazines. Toutes les mêmes. Enfin, c'est ce que disait mon ex. Elle est même allée jusqu'à se faire limer les siennes parce qu'elles étaient en U, comme Christina Aguilera. D'après elle, les filles qui ont ce genre de dents sont considérées comme méchantes – d'où la réputation d'Aguilera, contrairement à Britney.

PARIS : (*Sourire.*) La vache.

On reste à discuter au comptoir puis elle prend sa bouffe. Je vais comme pour partir, mais pas question de quitter Paris sans jouer sérieusement. Elle tenait sa bouffe et prenait le large, donc je devais me coller à elle. Je regarde par-dessus mon épaule et renoue la conversation.

PAPA : J'ai un pressentiment sur vous.

PARIS : Lequel ?

Elle pose sa bouffe et me regarde.

PAPA : Vous savez, rien qu'avec trois questions, j'arriverais à apprendre des trucs vachement perso sur vous.

PARIS : Ah oui ?

PAPA : Oui. Venez donc vous asseoir deux minutes.

PARIS : OK. Ça marche.

Je m'assois à une table toute proche, elle s'installe en face de moi. Le tout, sourire aux lèvres. Je savais que je la tenais et qu'il était temps de sortir le grand jeu. Les quinze minutes suivantes, échange d'anecdotes sur Hollywood et de points communs. Je me mets un peu en valeur, je balance deux, trois scénarios estampillés Speed Séduction et des histoires pour prouver que j'ai des relations.

PAPA : J'ai un ami qui m'a appris une technique de visualisation fascinante. Ça s'appelle le Cube. C'est lui, là-bas, on vient de visiter une maison dans le coin (*montrant du doigt Hollywood Hills*). Dix jours que je vis à l'hôtel. Argh.

PARIS : Ah ouais ? Lequel ?

PAPA : Le Furama.

PARIS : (*Acquiesce.*) Je vois. J'habite au bout de la rue, sur Kings Road.

PAPA : Cool. On sera voisins. J'emménage du côté de Londonderry. Une super-maison... je l'adore déjà. Mon pote Style et moi, on a dans l'idée d'y organiser des méga-afters.

PARIS : Cooool.

PAPA : Bien. Prête pour le Cube ?

PARIS : Et comment. (*Sourire.*)

PAPA : (*Je lui fais gravir l'échelle des oui.*) Avant de commencer, je dois vous poser deux trois questions. Êtes-vous intelligente ?

Paris : Oui.

Papa : Êtes-vous quelqu'un d'intuitif ?

Paris : Oui.

PAPA : Avez-vous de l'imagination ?

Paris : Oui.

PAPA : ok. Génial ! Alors on peut y aller. Imaginez que vous roulez dans le désert et que vous voyez un cube. Il est grand comment, ce cube ?

PARIS : Carrément grand.

PAPA : Mais encore ?

PARIS : Comme un hôtel.

Je sais qui elle est – une Hilton – mais je ne laisse rien paraître.

PAPA : Hmm, Intéressant ok. De quelle couleur est le cube ?

Paris : Rose.

Papa : Cool. Vous voyez à travers ou bien il est opaque ?

Paris : On y voit à travers.

Papa : Excellent ! Maintenant on ajoute une échelle. Où est-elle placée par rapport au cube ?

PARIS : Posée contre. Elle monte jusqu'au milieu.

PAPA : Ah ! J'étais sûr que vous diriez ça.

PARIS : Vraiment ? (Sourire, gloussement.)

PAPA : Vraiment. Bon, on rajoute encore un élément à l'image. On ajoute un cheval. Où est-ce qu'il se trouve ?

PARIS : Il dort.

PAPA : Où est-ce qu'il dort ?

PARIS : Devant le cube.

PAPA : Ça alors. Intéressant. (*Pause.*) OK. Prête pour l'analyse ? (*Pause.*) Tout ça n'a aucun sens ! Non, je blague. Le cube représente ce que vous pensez de vous-même. C'est votre ego. Bon. Le vôtre, il est maousse. Vous avez énormément d'assurance. Il n'est pas super-maousse. Je veux dire, c'est pas comme si vous aviez un ego surdimensionné, mais vous vous conduisez avec beaucoup d'assurance. En plus, votre cube est rose.

PARIS : Ouais. C'est ma couleur préférée.

PAPA : En fait, le rose est aussi une couleur espiègle et brillante, et vous l'avez choisie parce que vous agissez avec le même type d'énergie. Vous êtes le genre de fille qui aime bien s'éclater, faire la fête, mais aussi qui aime profiter de la compagnie des autres.

Paris : Oui.

PAPA : Et votre cube est transparent. Ça, ça représente la façon dont les gens interagissent avec vous, parce que vous êtes de ces personnes qui, même à la première rencontre, sont d'emblée transparentes. Vous avez vraiment le sens du contact et c'est hyper-cool parce que ça signifie que les gens apprennent à vous connaître hyper-vite. C'est excellent.

PARIS : Comment tu t'appelles ?

PAPA : Papa. Et toi ?

PARIS : Paris.

PAPA : Excellent. J'ai l'impression qu'on a des tas de choses à se dire.

Paris : Oui.

PAPA : On devrait faire la fête, toi et moi, un de ces jours.

PARIS : Je trouve aussi.

Papa : Tiens.

Je lui passe un papier et un stylo. Elle m'écrit son nom et son prénom, puis elle me le rend, s'attendant à ce que je sois grave impressionné. Mais je reste sans réaction, comme si je ne savais pas qui elle était. Et je lui repasse le papier.

PAPA : Tiens.

PARIS : OK. Je te le marque là-dessus ?

Papa : Oui.

PARIS : C'est mon numéro de portable.

Papa : Cool.

PARIS : Ouais. Faut qu'on se revoie, c'est clair.

PAPA : Exact. À plus, petite.

Je retourne à notre table en terrasse.

STYLE : Beau boulot, mec. Pas de « tope là », pas un mot, au cas où elle le verrait. Bien joué, mec.

Agent immobilier : Tope là, mec.

J'explique aux mecs ce qui s'est passé. Ça déchire. Je sais que c'est tout à fait normal. C'est logique que je lève Paris Hilton pendant que je suis dans Projet Hollywood.

Mystery, c'est mon c-1. Alors bas les pattes quand Paris passera voir Papa.

À +

Papa

Chapitre 5

Tout ce que Papa avait raconté à Paris Hilton, il le tenait de moi : l'intro de la copine jalouse, les sourires en forme de C'ou de U. Même le coup du cube, il l'a répété mot pour mot sur le modèle de l'enregistrement de son premier atelier, jusqu'à la façon de prononcer « Intéressant » et « Cool ». Un robot d'enfer – et il venait de surpasser son programmeur.

Nous sommes retournés à la maison rencontrer les propriétaires et signer la paperasse. Ancienne demeure de Dean Martin (puis du comique Eddie Griffin), le repaire du Rat Pack était situé juste après le restau Mel's Diner sur Sunset Boulevard. Elle coûtait trente-six mille dollars de moins par mois que celle dont nous rêvions, et elle se dressait à deux pas des boîtes de Sunset Boulevard.

Le salon ressemblait à un chalet : cheminée, piste de danse en contrebass, neuf mètres sous plafond, boiserie aux murs et un grand bar d'angle. On aurait pu facilement y faire tenir quelques centaines de personnes, organiser des séminaires et des fêtes. En plus du salon, il y avait deux chambres au rez-de-chaussée. Devant chacune d'elles, un escalier menait à une autre pièce et une petite chambre de bonne se situait à côté de la cuisine.

Le joyau de la maison, c'était le jardin en terrasse. Premier niveau : deux patios ombragés par des palmiers et des citronniers. Deuxième niveau : une grande terrasse carrelée avec piscine en forme de cacahuète, jacuzzi, coin repas, barbecue et frigo. Au-dessus, sur une colline artificielle, un sentier zigzaguant vers une petite véranda isolée au sommet de la propriété. De là, on avait vue sur les lumières et les gigantesques affiches d'Hollywood. Un aimant à gonzesses, cette maison. Impossible de se planter ici.

Papa a inscrit son nom sur le bail. Cela, et le fait de payer la part de loyer la plus élevée, lui donnait le droit d'utiliser la chambre principale – avec plateforme surélevée en guise de lit, fenêtres panoramiques et cheminée. Dans la salle de bains, une cabine de douche circulaire, deux dressings, et un bain à remous prévu pour trois.

Les possibilités ? Infinies. Papa rêvait de louer la maison pour les réceptions de la cérémonie des Grammy Awards, de premières de films, etc. Quand il sortait, ce n'était plus pour draguer des filles mais pour nouer des liens avec des

promoteurs et des vedettes. Il utilisait des tactiques de Speed Séduction et de PNL pour hypnotiser des financiers et des millionnaires afin qu'ils investissent dans Projet Hollywood.

Pendant son temps libre, il plaçait des enchères sur eBay pour des cabines de bronzage, des projecteurs de cinéma, des tables de billard et des barres de strip-tease. Il comptait faire de Projet Hollywood un endroit où Paris Hilton voudrait venir s'amuser tous les week-ends.

Comme il nous restait deux chambres libres, nous avons passé une annonce sur Mystery's Lounge. La réaction a été incroyable : tout le monde souhaitait nous rejoindre.

Etape 8

FAIRE MONTER LA FIÈVRE BINGO

« Les filles en rang d'un côté. Les garçons de l'autre. Je vois vos troupes qui avancent. Je vois les miennes en retard. »

Ani DiFsanco,
The Story

Chapitre 1

Le premier soir, nous sommes tous restés dans le jacuzzi, de minuit jusqu'à ce que notre peau se fripe. Nous regardions les palmiers de notre jardin et les néons des clubs d'Hollywood que nous devions bientôt prendre d'assaut. Mystery a chanté l'intégralité de *Jésus Christ Superstar* sous le ciel étoilé. Papa nous a expliqué qu'il comptait organiser des fêtes grandioses. Et Herbal nous a servi des jus de pastèque faits maison. Pas une fille à l'horizon, et nous ne ressentions pas le besoin de faire nos preuves. Ce soir, c'était une soirée entre copains pour célébrer la réalisation du rêve « Projet Hollywood ».

« La baraque va devenir célèbre avec tous nos exploits, prédit Mystery, devant nos sourires béats. Les gens qui passeront dans le coin diront, "C'est là que vivaient Style, Mystery, Papa et Herbal, les vedettes d'Hollywood. Ils ont bâti leurs carrières ici et y faisaient des bringues que le monde entier leur enviait." »

Herbal était notre quatrième colocataire : un V2D d'Austin, vingt-deux ans, grand, pâle, placide. Pour les besoins de la théorie du paon, il se mettait du vernis argenté sur les ongles et s'habillait tout en blanc. Comme nous tous, c'était un ancien PMF. Mais il possédait une maison au Texas, une Mercedes S600, une Rolex, un bureau sur Sunset Boulevard dans lequel il ne mettait jamais les pieds, et un robot-aspirateur. Impressionnant, à son âge. Il avait gagné ces richesses lors d'opérations louches dans des casinos, où il payait des gens pour jouer à sa place. Pendant son temps libre – c'est-à-dire tout le temps –, il faisait de la spéléo, enregistrait des morceaux de rap et surfait sur le Net afin d'y acheter des bizarreries qu'il n'utilisait jamais.

Mystery tenait à ce que tous les occupants de la maison possèdent une identité. Nous avons donc un magicien, un écrivain, un joueur et un homme d'affaires. Cette combinaison devait se révéler plus spectaculaire que le plus sensationnel des reality-shows.

Quelques jours plus tard, Papa installait un cinquième colocataire, Playboy, dans la chambre de bonne. Playboy bossait dans l'événementiel à New York ; il gagna mon admiration quand il me dit avoir travaillé pour la compagnie de danse de Merce Cunningham. C'était un bel homme – grand et mince, aux épais

cheveux noirs – qui avait la mauvaise habitude de porter de longs foulards faussement artistes et un pantalon remonté jusqu’au nombril. Comme il avait démissionné pour emménager avec nous, Papa l’avait embauché dans le cadre de la vraie dynamique sociale en échange du loyer.

Il y avait enfin Xaneus, qui vivait dans une tente au fond du jardin. Joueur de foot américain, petit et trapu, originaire du Colorado, Xaneus nous avait suppliés de l’accepter parmi nous. Il était prêt à dormir dans un placard, à nous servir de domestique. Du coup, Papa lui avait proposé une tente, demandé de participer à l’entretien de la maison et l’avait intégré dans la vraie dynamique sociale au rang de stagiaire.

Les deux premières semaines, nous sommes restés en admiration devant la maison. Nous avons réussi ; nous avons triomphé du système. Nous possédions l’endroit le plus désirable de West Hollywood. Et nous avons eu du pot avec nos colocataires. Herbal avait déjà programmé un sommet de la drague – le premier rendez-vous annuel.

Lors de notre première réunion (le « conseil casa »), nous avons doté Projet Hollywood d’une structure : Papa se chargerait de l’organisation, Herbal de la trésorerie. Puis nous avons établi les règles suivantes : les invités non approuvés ne restent pas plus d’un mois ; quiconque prévoit un séminaire dans le salon reverse dix pour cent des recettes ; interdiction de draguer les filles que ramènent les autres V2D. Autant de règles qui devaient être bientôt violées.

Au début, la vie en communauté, quitter mon univers d’écrivain Introverti et intégrer un collectif, ça me plaisait. Tous les matins, à mon réveil, je trouvais Herbal et Mystery dans le séjour, occupés à lancer des pièces de monnaie dans un seau à glace, ou à sauter d’un escabeau sur un tas de coussins. Deux gosses dans une cour de récré. »

Un matin, Mystery a dit à Herbal : « J’ai l’impression qu’on va devenir super-potes, toi et moi. »

Quand Playboy a organisé notre première soirée, cinq cents personnes se sont pointées. Quel exemple ! Peut-être pas aux yeux des voisins, mais du moins pour les membres de la communauté. En moins d’un mois, nous avons franchisé.

Un groupe de V2D s’installa dans l’ancienne maison d’Herbal et la baptisa Projet Austin.

À San Francisco, des types qui avaient participé à notre atelier louèrent une maison de cinq pièces à Chinatown et y tinrent des séminaires sur la drague, donnant ainsi naissance à Projet San Francisco.

Plusieurs étudiants de Perth (en Australie) se trouvèrent un endroit où cohabiter et fondèrent Projet Perth, abordant une centaine de femmes au cours de leurs trois premiers jours sur le campus.

Enfin, quatre V2D que Mystery et moi avions formés à Sydney louèrent un appartement sur la plage avec accès direct par ascenseur à une discothèque en sous-sol : Projet Sydney.

Personne n'avait vu le potentiel de cette communauté de dragueurs, les liens que pouvaient nouer des hommes parlant de nanas. Avec nos manucures et nos maisons, la séduction n'avait pas de secret pour nous. Nous étions prêts à nous propager tel un virus.

Chapitre 2

Au cours de mon premier mois à Projet Hollywood, ma réalité sexuelle a éclaté, complètement par accident. Tout comme mon atelier sous l'égide de Mystery m'avait ouvert les yeux sur ce qui était possible dans un bar, ma nouvelle situation m'a appris ce qui était possible au lit.

Tout ça parce que Herbal m'a empêché de dormir – une semaine durant.

« Tu as déjà entendu parler du régime de sommeil ? m'a-t-il demandé, un matin où nous petit déjeunions au Mel's Diner. J'ai découvert ça sur Internet. »

Pendant son temps libre, Herbal découvrait plein de trucs sur Internet : une limousine sur eBay pour la maison, des draps de première qualité vraiment pas chers, une manière inédite de plier les chemises, une boîte qui vendait des manchots comme animaux de compagnie (c'est en en commandant un qu'il a appris que ce site était une farce).

« En gros, m'a-t-il expliqué, ça entraîne ton corps à survivre avec à peine deux heures de sommeil par jour.

— Comment ça ?

— Des scientifiques ont fait des recherches : au lieu de dormir huit heures par nuit, tu te tapes vingt minutes de sieste toutes les quatre heures. »

Tenant. Avec six heures de bonus par jour, j'aurais plus le temps d'écrire, de jouer, de lire, de m'entraîner, de sortir et d'apprendre toutes les techniques de drague qu'il me restait à assimiler.

« Il y a un hic ? l'ai-je interrogé.

— Ben... Il faut une dizaine de jours pour prendre le rythme. Et c'est pas facile. Mais une fois que le plus dur est passé, les siestes se font toutes seules. Les gens disent qu'ils ont plus d'énergie mais qu'ils se retrouvent aussi à boire beaucoup de jus de fruits, sans qu'on sache pourquoi. »

Je n'ai pas hésité une seconde, comme le jour où Marko m'avait proposé d'aller en Moldavie. Si ça foirait, je n'avais rien à perdre – à part dix jours de sommeil.

Ayant fait le plein de jeux vidéo et de DVD, nous avons demandé à nos colocataires de nous aider à tenir le coup. Dormir trop longtemps ou rater ne serait-ce qu'une seule sieste réduirait à néant l'expérience entière et nous

obligerait à recommencer. En guise de stimulant, j'ai invité des filles à passer chez nous tous les jours.

J'en fréquentais une dizaine à l'époque. C'était ce que les V2D appellent des RLTM – relations à long terme multiples. Contrairement aux PMF, je n'avais pas besoin de mentir : elles savaient toutes à quoi s'en tenir. Et, à ma grande surprise, même si ma polygamie ne les réjouissait pas, aucune ne m'a quitté. Une de mes plus importantes prises de conscience avait été suscitée par un livre sur les progrès personnels que m'avait recommandé Ross Jeffries. *Mastering Your Hidden Self*. J'y avais appris que, « Le monde est ce qu'on en pense. » Autrement dit, si on croit avoir besoin d'un harem et si on juge qu'il n'y a rien de plus normal, les femmes suivront le mouvement. C'est tout bonnement votre réalité. Par contre, si on souhaite entretenir son sérail tout en se sentant coupable, ça ne marche jamais.

La seule que cet arrangement mettait mal à l'aise était Isabel, une petite Espagnole tout en formes et en caractère, qui remuait le nez comme une souris flairant du fromage. « Je ne couche jamais qu'avec une personne à la fois, m'a-t-elle répété. Et j'aimerais que tu fasses pareil. »

Le quatrième jour de notre expérience sur le sommeil, j'ai demandé à Hea, la fan de rock indé rencontrée au Highlands, de venir m'empêcher de dormir. Elle était minuscule, un vrai chihuahua, et portait d'énormes lunettes noires. Elle avait pourtant quelque chose de profondément sexy, comme s'il ne lui manquait qu'une pantoufle de vair pour se changer en princesse. La plupart des hommes sont aussi sensibles au potentiel de beauté qu'à la beauté réelle. Quand une femme se coiffe, se maquille et s'habille avec soin avant de sortir, elle le fait par rapport aux autres femmes.

Les hommes apprécient le geste mais savent exploiter leur imagination. Ils passent leur temps à déshabiller et à rhabiller les femmes pour voir si elles correspondent à leur idéal. Hea, donc, était une fille que les autres femmes estimaient insignifiante mais que tous les hommes désiraient. Ils reconnaissaient son potentiel.

Herbal et moi l'avons accueillie sur le seuil, les yeux injectés de sang, mal rasés, en traînant les pieds – contrecoup du régime de sommeil. Nos bonnes manières et notre maturité nous avaient quittés les premières. Nous l'avons conduite dans la chambre d'Herbal, l'avons fait asseoir par terre et avons joué à la X-Box pendant une heure histoire de nous tenir éveillés.

On a sonné à la porte, je m'y suis rendu d'un pas pesant et y ai trouvé Isabel. « Je dansais au Barfly avec des copines, dit-elle en remuant le nez. Alors comme

j'étais dans le coin, j'ai eu l'idée de passer.

— Tu sais que je déteste ça. » J'avais demandé à mes RLTM de ne jamais passer à l'improviste, pour éviter ce genre de situation. J'ai poussé un soupir et l'ai laissée entrer pour ne pas la renvoyer comme un mufle. « Content de te voir quand même. »

Dans la chambre d'Herbal, je l'ai présentée à tout le monde. Elle s'est assise à côté d'Hea. Son intuition a tressailli. Elle a toisé sa voisine lui demandant, « D'où tu le connais, Style ? »

J'ai eu l'impression qu'il s'agissait moins d'une visite de courtoisie que d'un coup monté. Je les ai donc laissées seules et suis allé trouver Mystery. J'étais trop crevé pour une scène.

« Hé, mec, j'en peux plus. Hea et Isabel se crêpent le chignon. Comment je fais pour en virer une ? »

— J'ai une meilleure idée. Fais donc un truc à trois.

— Tu déconnes.

— Non. Un de mes étudiants m'a parlé d'une technique pour lancer la machine. Tu devrais l'essayer. Propose-leur un massage à trois tout innocent. Et vois ce qui se passe.

— Ça ressemble à un pari. »

Je n'avais pas envie de revivre le désastre des Porcelain TwinZ.

« Pas un pari. Tu prends un risque. Le pari, c'est du hasard pur ; un risque, c'est calculé. Si tu as deux nanas chez toi, qu'elles t'écoutent et t'envoient des idi, tu es en veine, un truc se prépare. »

Mystery pouvait se montrer très persuasif. À ses côtés, j'avais essayé des habits et des comportements que j'avais toujours considérés comme étrangers. Certains ont fait leurs preuves et je les ai conservés ; les autres, je m'en suis débarrassé. J'ai décidé de me jeter à l'eau. J'étais prêt à risquer de les perdre.

Je suis retourné chez Herbal. « Les filles, dis-je entre deux bâillements, faut que je vous montre des films amateurs qu'on a faits Mystery et moi. C'est trop marrant. » Inspiré par notre clip de Carly et Caroline à Montréal, Mystery s'était mis à filmer nos voyages et aventures, qu'il montait ensuite en courts métrages comiques de dix minutes.

Je les ai conduites dans ma chambre. Aucune chaise en vue, bien sûr, juste un lit. On s'est allongés sur l'édredon et je leur ai montré une vidéo de notre voyage en Australie.

Le film terminé, j'ai pris mon courage à deux mains.

« Il m'est arrivé un truc pas possible. J'étais à San Diego, chez mon pote Steve P., à la fois gourou et chaman. Et il a demandé à deux de ses étudiants de me faire ce qu'il appelle un massage d'induction. Leurs mains se déplaçaient exactement en même temps sur mon dos. Et comme le cerveau n'arrive pas à suivre tous ces mouvements, il se déconnecte et on a l'impression d'avoir des milliers de mains qui vous massent. C'est pas croyable. »

Si vous décrivez une scène avec enthousiasme et précision, vous en donnez envie aux gens – encore plus si vous ne leur laissez pas la possibilité de dire non.

« Allonge-toi à plat ventre », ai-je ordonné à Isabel. Comme elle était la plus sujette à la jalousie, je savais qu'il fallait lui donner la priorité. Je me suis agenouillé à sa droite, j'ai demandé à Hea de se poster à sa gauche et de suivre mes mouvements.

J'ai ensuite enlevé ma chemise et je me suis mis à plat ventre. Les filles se sont installées de part et d'autre de moi et ont commencé à me masser – timidement au départ, puis avec plus d'assurance. Ces deux filles qui me surplombaient... leurs mains qui traçaient des cercles sur mes omoplates... je sentais la chambre se charger en énergie. La nature sexuelle de la situation leur apparaissait à mesure, si elles ne s'en étaient pas déjà rendu compte.

Mon stratagème risquait bien de fonctionner.

Quand ç'a été au tour d'Hea, elle a retiré son haut et s'est allongée à plat ventre. Cette fois, j'ai fait un massage plus érotique : je me suis occupé de l'intérieur de ses cuisses et des côtés de ses seins.

Après, Isabel et moi nous sommes agenouillés au-dessus d'Hea. L'instant critique était venu. Je devais embrayer.

J'étais tellement nerveux que mes mains en tremblaient, comme pendant mon repas humiliant avec Elisa, au lycée. J'ai attiré Isabel à moi et l'ai embrassée. Ce faisant, je me suis baissé jusqu'à être presque couché sur Hea, qui s'est retrouvée coincée. Je me suis tourné vers elle et lui ai roulé une pelle. Elle a répondu. Ça marchait.

J'ai doucement amené Isabel à faire de même. Quand les lèvres des filles se sont touchées, la tension sexuelle qui baignait la chambre pendant le massage a explosé. Elles ne se sont plus lâchées, comme si elles en mouraient d'envie depuis le début alors que moins d'une heure plus tôt, elles avaient été rivales. Je n'y comprenais rien – mais bon, comprendre n'était pas nécessaire.

Hea a retiré la chemise d'Isabel pour que nous puissions lui lécher les seins. Nous lui avons enlevé son pantalon et lui avons passé la langue sur les cuisses

jusqu'à ce qu'elle se cambre. Je l'ai débarrassée de sa culotte pendant qu'Hea, passant derrière moi, se démenait avec mon pantalon.

Je lui donnais un coup de main j'ai regardé ma montre. 2 heures du mat'. L'angoisse : ma dernière sieste remontait à quatre heures. Je ne pouvais pas piquer un roupillon au beau milieu de ma première partie à trois. Dans ce cas, mes quatre jours de privation de sommeil n'auraient servi à rien.

« Les filles, ça me soûle mais il faut que je dorme vingt minutes tout de suite. Si ça vous tente aussi, ne vous gênez pas. »

Couché entre Hea et Isabelle me suis assoupi illico. Je rêvais que je nageais dans des rues inondées. Quand le réveil a sonné, nos ébats ont pu reprendre.

Mais cette fois, Isabel s'écarta.

« C'est trop bizarre.

— Complètement. Je me disais pareil Mais c'est une nouvelle expérience, alors bon... »

Elle a acquiescé, souri et m'a enlevé mon boxer. Les deux filles ont posé les mains sur moi, je me suis allongé et les ai regardées. Je voulais enregistrer l'image pour une utilisation ultérieure.

Quand Hea s'est mise à me sucer, Isabel s'est braquée. Une réaction qui m'a rappelé ce qu'avait expliqué Rick H. à propos du triolisme lors du séminaire de David DeAngelo : le but, c'est de donner du plaisir à sa partenaire, pas d'en prendre soi-même. Elle doit être chef de meute – pour le citer – et se sentir à l'aise.

« Ça te gêne ? demandai-je donc au chef de meute.

— Un peu. »

J'ai fait en sorte qu'Hea s'arrête, et nous sommes restés allongés là, à papoter et déconner, jusqu'à ma sieste suivante. Cette nuit-là, je n'ai pas couché avec Hea ; je savais qu'Isabel ne supporterait pas ce spectacle. Elle avait déjà fourni un gros effort.

Le reste de la nuit s'est déroulé dans un épuisement absolu. Herbal et moi avons regardé *Les Liaisons dangereuses* pour rester éveillés, mais nous tombions sans arrêt dans ce qu'on appelle des micro-sommeils : le corps a tellement besoin de repos qu'il s'endort en douce dès que l'attention se relâche.

« Quelle idée, ton régime, dis-je à Herbal.

— Lâche pas l'affaire. À long terme, ça va payer. »

Je m'étais acheté plusieurs flacons de vitamines pour doper mon système immunitaire, mais j'oubliais tout le temps lesquelles j'avais prises, et quand. Coup de bol, Nadia, une autre de mes RLTM, la bibliothécaire sexy que j'avais

rencontrée pendant mon expérience sur les petites annonces, devait bientôt passer me voir. Elle est passée après un spectacle de strip des Suicide Girls à la Knitting Factory, en compagnie d'une certaine Barbara dont la frange noire me rappelait Betty Page.

Je leur ai servi à boire et nous nous sommes assis sur le canapé. Barbara avait un copain, mais je trouvais qu'elle touchait beaucoup Nadia – comme si elle n'était pas indifférente à ses charmes. J'ai eu alors envie de lui donner l'occasion d'assouvir ses désirs.

Je me suis excusé et suis parti faire ma sieste – dans mon rêve, je me retrouvais à poil dans un champ enneigé qui s'étendait à perte de vue. Elles m'ont ensuite rejoint dans la chambre pour y regarder mes films amateurs. Je suis passé au massage d'induction. À ma grande surprise, il a fait de nouveau merveille. Dès qu'elles ont commencé à s'embrasser, les filles ne se sont plus lâchées. La veille au soir n'avait donc pas été qu'un coup de chance.

Contrairement à Isabel, Nadia était un chef de meute totalement dépourvu de jalousie. Tandis que je la prenais, Barbara s'est agenouillée derrière moi et m'a léché les couilles. Je voulais attendre un peu et m'envoyer Barbara juste après, mais ce fut peine perdue. Ce qui se produisait dépassait tellement mes plus folles attentes que j'ai fait un bide. Impossible de tenir plus longtemps. Et impossible de me taper Barbara.

Les V2D appellent ça un problème de qualité.

Pendant un an et demi, j'avais consacré beaucoup de temps à travailler mon look, mon énergie, mon attitude et mon état d'esprit. Pourtant, alors que ces qualités étaient au plus bas – j'avais l'air d'une merde – je venais de vivre les deux jours les plus orgiaques de ma vie. Leçon du jour : moins on en fait, mieux on s'en tire.

Le lendemain, Herbal et moi avons décidé de nous frictionner toutes les deux ou trois minutes avec des glaçons pour nous empêcher de dormir. Le processus d'adaptation se révélait plus difficile que nous ne l'avions imaginé. Je commençais à me dire que nous perdions peut-être notre temps. Après tout, cette histoire de régime n'avait même pas été scientifiquement prouvée.

« J'espère bien qu'il y aura un arc-en-ciel au bout du tunnel, ai-je bredouillé. C'est vrai quoi, on cherche le trésor caché au pied de l'arc-en-ciel. Et on ne sait pas s'il est là, ou même si l'arc-en-ciel a un pied. »

Herbal a sursauté ; je l'avais sorti d'un micro-sommeil. « Je rêvais à des bâtons de réglisse. Quelqu'un taillait des bâtons de réglisse en forme de javelot. »

Après deux autres cycles, j'ai eu mal à la tête et mes yeux ont refusé de s'ouvrir. Rien n'y faisait : ni les bains froids, ni les gifles, ni les courses poursuites dans le salon avec des balais en guise d'armes.

Quand, un doigt dans la bouche, j'ai cherché mon appareil dentaire, j'ai su que j'avais perdu la raison. Je n'en portais plus depuis le lycée.

Herbal a fini par dire : « Je vais me coucher.

— Fais pas ça. J'y arriverai pas tout seul.

— Attention, les cure-dents ! »

Fou rire général. Il venait de faire un micro-sommeil. Les songes et la réalité se mélangeaient.

« Essaie de tenir encore un cycle. »

À la fin de la sieste suivante, je n'ai pu le tirer du lit. Herbal gardait les paupières obstinément fermées. Comme je ne pouvais pas continuer sans soutien, je me suis traîné jusqu'à ma chambre et me suis laissé aller au sommeil le plus doux de ma vie. Malgré l'échec de cette expérience, j'avais atteint un nouveau niveau.

Je sais que face au massage à double induction, je devrais me montrer modeste et le traiter comme un pas de plus vers la déchéance. Mais en découvrant le secret du triolisme j'ai eu l'impression d'avoir trouvé la pierre de Rosette de la drague, d'avoir battu le record du cent mètres. Une fois le thème mis au point et divulgué, les V2D du monde entier se sont mis à faire des trucs à trois. Ce massage devait me garantir la première place du classement de Thundercat pour la deuxième année d'affilée.

Projet Hollywood était déjà un succès.

Chapitre 3

C'est alors que Tyler Durden fit son apparition.

Il semblait s'être mis à l'autobronzant. « Je sais que j'ai fait mauvaise impression à LA », dit-il en me serrant la main. Il m'a même regardé dans les yeux une fraction de seconde.

Il portait une chemise tendance, noire et blanche, avec des cordelettes qui pendaient comme un corset au niveau du torse. Rien à voir avec la théorie du paon ; c'est le genre de chemise que j'aurais achetée. « J'ai eu du mal avec les relations sociales », a-t-il poursuivi. Je crois qu'il s'excusait. « Je bosse encore dessus. Quand je perds le contrôle, je passe pour un égoïste. Pas cool. Je suppose que je devrais être mieux équipé pour apprendre à draguer les mecs, comme Mystery me dit tout le temps. »

Belle preuve d'humilité. Tyler Durden avait participé à des dizaines d'ateliers depuis notre rencontre et j'avais suivi ses progrès sur le Net. Ses étudiants affirmaient qu'il rivalisait désormais avec Mystery, niveau prouesses. J'étais prêt à lui donner une seconde chance : peut-être avait-il effectué un travail sérieux sur lui-même. Après tout, la communauté a bien été fondée sur ce principe. Comme nous devons servir d'équipiers à Mystery ce week-end-là, j'étais impatient de vérifier sa réputation sur le terrain.

Tyler a jeté son sac par-dessus son épaule et a filé dans la chambre de Papa. Entre Papa et sa nouvelle passion pour les affaires, et Tyler Durden qui cherchait à devenir le meilleur dragueur de la communauté, ils faisaient la paire.

Notre maison accueillait alors les V2D les plus admirés au monde. Évidemment, autant que je m'en souviens, nous n'avions pas donné notre accord quant à sa présence. Il ne restait tout bonnement plus de place. Cela dit, Papa avait pris sur lui de l'inviter ; il avait même converti un des placards de la salle de bains en chambre et installé un matelas par terre.

Nous n'avions pas encore acheté de meubles. Juste une cinquantaine de coussins qui recouvraient la piste de danse. Ce soir-là, Play-boy nous a projeté des films au plafond : nous avons regardé *Ce plaisir qu'on dit charnel* allongés dans la fosse aux coussins.

À la fin du film, Tyler Durden s'est tourné vers moi :

« Tes mails m’ont vachement influencé. » Quelqu’un avait mis mes archives en ligne sous forme de document texte, avec ceux de Mystery et de Ross Jeffries. « La plupart de mes meilleures techniques, c’est de là que je les tiens. »

Pas facile de se sortir d’une conversation avec Tyler Durden. Quand il ne draguait pas, il parlait drague.

« En ce moment, je mène une expérience : je me fais passer pour toi sur le terrain, m’a-t-il lâché.

— Comment ça ?

— Je dis aux nanas que je suis Neil Strauss et que je bosse pour *Rolling Stone*.

— Et ça marche ? » La seule pensée que ce petit monstre endossait mon identité me retournait l’estomac, mais j’ai fait mine de rien.

« Ça dépend. Des fois, elles croient que je mens. Des fois, elles répondent direct, “Oh là là, faut absolument qu’on sorte ensemble.” Il y en a d’autres, tu leur racontes ça, c’est foutu : elles pensent que tu frimes.

— Je vais te confier un truc. Ça fait plus de dix ans que j’écris, et ça ne m’a jamais permis de tirer un coup. Un écrivain n’est ni cool ni sexy. T’as rien à gagner en sortant avec. Enfin, c’est mon expérience. Pourquoi tu crois que j’ai rejoint la communauté ? Mais bon... ça me flatte que tu aies essayé. »

Ce même week-end, Tyler Durden, Mystery et moi sommes allés à Las Vegas. Papa y avait inscrit dix étudiants à l’intention de Mystery – joli score, pour un atelier censé accueillir six personnes. Nous les avons emmenés au Hard Rock Casino. En général, le premier soir, les étudiants observent les moniteurs à l’œuvre.

Tyler Durden s’était amélioré depuis notre dernière entrevue à Los Angeles, où il n’avait adressé la parole à aucune femme. Quand je l’ai vu aborder un groupe de filles célibataires, je me suis approché et j’ai tendu l’oreille. Il faisait allusion à Mystery :

« Vous voyez le mec, là-bas, avec le haut-de-forme ? Il a besoin de beaucoup d’attention, donc il sort des vacheries aux gens rien que pour les forcer à l’aimer. Alors soyez gentilles avec lui, il a besoin d’aide. »

Tyler leur dévoilait le jeu de Mystery – il neutralisait ses negs.

« Il aime faire des tours de magie pour qu’on l’accepte. Du coup, ce serait sympa si vous faisiez semblant d’être enthousiastes. Il anime souvent des goûters d’anniversaire. »

Il neutralisait également ses thèmes de démarquage.

Lorsque Tyler Durden a quitté ce cercle, je lui ai demandé des explications. « Papa et moi, on a développé un tas de techniques pour vous éjecter, Mystery et toi

— Et qu'est-ce que tu racontes à mon sujet ? » ai-je lancé, l'air indifférent

Tyler Durden a éclaté de rire :

« On leur dit, “Regardez, lui c'est Style. En vrai, il a quarante-cinq ans, mais moi je trouve qu'il les fait carrément pas. Il est trop mignon. On dirait un peu Elmer Fudd. »

Je l'ai observé avec incrédulité. Il appliquait la gestion du MAG À ses collègues V2D. Diabolique.

« T'as qu'à faire pareil Balance-leur que je ressemble au Bibendum. »

J'ai ravalé mon dégoût et j'ai pensé : « Que ferait Tom Cruise dans cette situation ? »

« Mais ça ne m'intéresse pas, mec, ai-je répliqué sans laisser paraître mes intentions, comme si je trouvais ça hilarant. C'est toute la différence entre nous : moi, j'aime être entouré des meilleurs, parce que j'adore les défis. Toi, non, tu préfères devenir le numéro un en éliminant la concurrence.

— Mouais, tu as peut-être raison. »

J'ai appris par la suite que je ne m'étais trompé qu'à moitié. Tyler Durden aimait éliminer la concurrence, mais pas avant de l'avoir exploitée à fond.

Le reste du week-end, Tyler me collait aux basques, écoutant chaque mot que je prononçais. Je le voyais réfléchir, essayer de deviner ce qui, dans mes paroles, me mettait en situation de domination dans un groupe. Il avait étudié mes archives, il étudiait maintenant ma personnalité. Il en saurait bientôt plus que moi sur moi-même. Et alors, comme avec les mag de Leicester Square, il retournerait toutes mes armes contre son ancien mentor.

À la fin de la soirée, j'ai aperçu un c-2 au bar du Peacock Lounge : une grande brune à lunettes, glaçante, avec de faux seins incroyablement gros ; et un garçon manqué blond, avec un béret blanc et un petit corps compact, tout en courbes.

« La blonde, c'est une star du X », déclara Mystery – l'expert. « Elle s'appelle Faith. À toi de jouer. »

J'avais beau fréquenter la communauté depuis un an et demi, et faire soi-disant partie de l'élite, une jolie femme m'intimidait toujours. Mon côté PMF menaçait toujours de ressortir, murmurant que tout ce que j'avais appris ne tenait pas la route, que je m'inclinai devant des dieux factices, que cette histoire de jeu n'était que masturbation intellectuelle.

Je me suis quand même forcé à aborder le cercle, rien que pour prouver au petit PMF parasite qu'il se trompait. Dès que j'ai ouvert la bouche, je suis passé en pilotage automatique.

Intro de la copine jalouse.

Contrainte horaire.

Neg à la cible à propos de sa voix rauque.

Test des meilleures copines.

Sourire en forme de C contre sourire en forme de U.

Télesthésie.

« Tu as tellement à m'apprendre, dit Faith.

— On t'adore », s'est extasiée sa copine flippante.

Elles me mangeaient dans la main. Je suis un ringard à la Elmer Fudd qui leur balance des conneries de son cru, et ces deux filles, dont les poitrines cumulées pèsent plus lourd que moi, me regardent, captivées. Je n'ai rien à craindre. Personne n'a les mêmes outils que nous.

Je devais tuer le PMF en moi. Quand allait-il donc mourir ?

J'ai fait signe à Mystery de s'occuper de l'obstacle. Lorsqu'il s'est assis à côté de la copine, je suis repassé en pilotage automatique.

Coup de l'évolution.

Reniflage.

Tirage de cheveux.

Morsure au bras.

Morsure au cou.

« Tu te mettrais combien, sur une échelle de un à dix, niveau baisers ? »

Tout à coup, Faith a bondi de son siège :

« Ça m'excite trop, faut que je me casse. »

Impossible de savoir si elle me sortait une excuse parce que je m'étais planté, ou si je la troublais vraiment.

J'ai abordé un autre cercle – deux hippies pompettes – et les ai mises dans ma poche illico. Au bout de dix minutes, Faith est revenue et m'a pris par la main :

« Allons aux toilettes. »

On est entré dans les WC attenants au Peacock Lounge, elle a baissé la lunette et m'a fait asseoir dessus. Tout en déboutonnant mon pantalon, elle répétait : « C'est fou ce que tu m'excites, intellectuellement et sexuellement.

— Je sais.

— Ah bon ?

— J’ai senti qu’il se passait un truc entre nous toute la soirée. Même pendant que je parlais aux deux hippies, je voyais bien que tu me regardais. »

Faith s’est agenouillée, a passé les mains autour de mon père indolent des postérités et l’a pris en bouche. Mais je n’arrivais pas à bander. C’était trop.

Je me suis levé, l’ai plaquée contre le mur, saisie à la gorge et lui ai roulé une pelle – comme Sin devant moi quand j’étais PMF. Je lui ai enlevé son string, l’ai doigtée et entrepris de la lécher. Elle s’est cambrée, a battu des paupières et gémi, comme si elle allait jouir. Fausse alerte : elle a changé subitement de position et s’est remise sur moi.

« Je veux que tu jouisses dans ma bouche. »

Moi, je ne parvenais toujours pas à bander. C’était la première fois que ça m’arrivait Tenez, là, rien que d’y repenser, je suis tout dur.

« Je veux être en toi », lui ai-je glissé, dans un dernier effort pour canaliser mon sang au bon endroit.

Elle s’est levée, s’est retournée. J’ai sorti un préservatif de ma poche et ai repensé à tous les canons que j’avais abordés ce soir-là. Ça commençait à venir. Faith s’est assise sur moi, le dos contre mon ventre : la pire position quand on bande mou. À peine entré en elle, je me suis aussitôt ramolli. Par quoi c’était causé, aucune idée : les deux whiskey-Coca que j’avais bus ? Le manque de préliminaires ? L’appréhension parce que j’avais levé une star du X ? Ou le fait que je m’étais branlé plus tôt ?

Quand nous sommes ressortis des wc, la moitié des étudiants attendaient mon compte rendu. L’une des hippies est entrée dans les toilettes et est reparue en tenant l’emballage de mon préservatif dans un Kleenex. Forcément, je l’avais laissé par terre, et elle s’est sentie obligée de le montrer à tout le monde. Ils célébraient tous un exploit que je n’avais pas accompli.

Après ce fiasco, impossible de regarder Faith dans les yeux. Je m’étais fabriqué une réputation d’homme mystérieux, fascinant et puissant. Et là, à l’instant de vérité, le château de cartes s’était effondré et m’avait révélé au grand jour : un maigrichon au crâne dégarni et à la bite en berne.

Chapitre 4

Le dernier soir de l'atelier, Tyler Durden a levé Stacy, une hôtesse du Hard Rock Café – une blonde vampirique, fan de new métal. Son service terminé, elle nous a rejoints au casino, accompagnée de sa colocataire, Tammy, une beauté silencieuse, un rien potelée, qui embaumait le chewing-gum.

Je portais un costume ridicule en peau de serpent ; Mystery, son haut-de-forme, des lunettes d'aviateur, des bottes aux semelles épaisses de quinze centimètres, un pantalon en latex noir et un t-shirt noir avec son pseudo écrit dessus en lettres rouges. Trop excentrique, même pour Las Vegas.

Très vite, Tyler Durden s'est mis à démonter Mystery : « Les gens se foutent de sa gueule quand il a ce t-shirt. Je lui répète tout le temps qu'il a pas besoin de ça pour qu'on l'accepte. »

Les étudiants se sont déployés dans la salle pour aborder des femmes, tandis que je restais accoudé au bar à les observer. Au bout d'un moment, Stacy s'est glissée près de moi. Elle m'avait regardé diriger l'atelier et cela avait suffi à me rendre intéressant à ses yeux (tu charmes les hommes, à toi les femmes). Elle ne m'a pas lâché du regard de toute la conversation. Elle tortillait ses cheveux. Elle cherchait des prétextes pour me toucher le bras. Elle se penchait vers moi quand je m'écartais d'elle. Elle m'envoyait un déluge d'iDi. Je sentais que l'air se chargeait d'électricité, signe qu'un baiser potentiel accumule de l'énergie.

Je savais que c'était mal. Elle sortait avec Tyler Durden. Les V2D ont une éthique : celui qui aborde le premier un cercle drague sa cible jusqu'à ce qu'elle cède ou qu'il laisse tomber. Mais un V2D n'éjecte pas son équipier. Tyler Durden me faisait passer pour Elmer Fudd auprès des nanas ? Très bien. Alors Elmer Fudd allait tirer son lapin.

Je caressais les cheveux de Stacy. Elle m'a souri.

Avait-elle envie de m'embrasser ?

Mais oui.

Roulage de pelle.

Soudain, une chevelure blond orangé est entrée dans mon champ de vision. C'était M^r Heat Miser. Et il l'avait mauvaise.

« Viens par là », a-t-il dit en me prenant par le bras.

Conscient d'avoir agi en salaud, j'ai commencé à lui présenter mes excuses. Quand une bulle de passion se forme autour de vous et d'une fille, la logique fout le camp et l'instinct la remplace. J'avais merdé. Bien sûr, Tyler avait cherché à m'éjecter, mais on ne répare pas une injustice par une autre. J'étais dans mes petits souliers.

Cela dit, la consolation est bientôt arrivée. Tyler a emmené Stacy à notre chambre d'hôtel, laissant sa colocataire, Tammy, en plan. Cinq minutes plus tard, elle et moi, on s'embrassait à bouche que veux-tu. Je n'en revenais pas. C'était la sixième fille que je séduisais depuis le début du week-end.

Pendant ce temps, Mystery avait dragué une strip-teaseuse en tenue légère, Angela, qu'il notait 10,5/10. Nous avons donc décidé de lever la séance – 2 heures du matin, les étudiants en avaient eu pour leur argent – et d'emmener nos conquêtes dans une autre boîte, le Dre's.

En chemin vers la station de taxis, Mystery s'est arrêté pour se regarder dans la vitrine du casino. « C'est génial de gagner », a-t-il confié en souriant à son reflet, qui lui a aussitôt rendu son sourire.

Dans le taxi, Angela s'est assise sur ses genoux, face à lui, sa jupe déployée. Nous n'étions pas sortis du parking qu'ils s'embrassaient déjà. Comme elle s'était mordu la lèvre un peu avant, la douleur la faisait gémir chaque fois que leurs bouches se séparaient. Elle lui a sucé l'index. Elle se donnait en spectacle pour lui, pour nous, pour la foule des moins séduisants, pour Dieu Lui-même. Toutes les personnes que nous dépassions criaient et sifflaient à la vue du couple aux bouches scellées. En réponse, Angela s'est cambrée et a retiré son slip blanc, révélant une toison rasée en forme de larme. Mystery l'a doigtée. Elle le mettait en valeur. Il la mettait en valeur. Ils se mettaient en valeur. Ils formaient un couple parfait, l'un ignorant complètement l'autre.

À 5 heures du matin, quand Angela est repartie pour Los Angeles, Mystery, Tammy et moi avons pris un taxi pour retourner à la chambre d'hôtel que nous partagions avec Tyler Durden au Luxor. Je me suis effondré sur le lit avec Tammy, et nous avons commencé à nous embrasser. Mystery occupait l'autre lit, Tyler une chaise, Stacy sur ses genoux.

Tammy a retiré son haut et son soutien-gorge, puis m'a baissé mon pantalon. Elle m'a saisi à pleine main et s'est activée. Sa bouche est venue à la rescousse de son poignet. Cette fois, mon matos fonctionnait, RAS. J'avais dû mal supporter le cliché whiskey, star du X, wc publics.

Tammy a enlevé sa culotte et j'ai sorti un préservatif de ma poche. Au bout d'une minute de sexe, je me suis arrêté. Les autres étaient là. Ils regardaient, ou

peut-être qu'ils essayaient de ne pas mater. Aucune idée ; je flippais trop pour chercher à savoir. Je n'avais jamais couché en présence d'autres hommes, et surtout pas des V2D.

Apparemment, ça ne dérangeait pas Tammy. Je l'admirais. Mais bon... je l'ai prise dans mes bras, l'ai emmenée dans la salle de bains et fait couler l'eau. Je l'ai plaquée contre la cabine de douche, écrasant ses seins sur la paroi, et l'ai pénétrée par derrière. Après cinq minutes d'efforts, la porte de la salle de bains s'est ouverte à la volée et il y a eu un flash. Mystery, Tyler Durden et Stacy étaient plantés là et prenaient des photos.

Sur le moment, je me suis dit : « Maintenant, ils ont de quoi me faire chanter. » Je n'ai compris que plus tard qu'ils voulaient juste un souvenir de notre virée à Las Vegas. Comme pour l'article du *New York Times*, j'étais le seul à m'inquiéter. Les autres s'éclataient aux dépens d'un pote, pas plus. Je devais me fourrer dans le crâne qu'ils se fichaient royalement de Neil Strauss l'écrivain. Hormis la communauté, rien ne leur importait, rien ne leur paraissait réel en dehors. Les journaux, ils les lisaient à condition qu'il y ait un article sur l'accouplement dans le règne animal. Les catastrophes qui se produisaient dans le monde ne leur servaient qu'à expliquer aux cibles qu'il faut profiter de l'instant présent car on ne sait jamais ce que demain nous réserve.

Les filles nous ont invités chez elles pour le petit déj'. Nous avons fait nos valises, direction leur appartement où nous avons mangé les meilleurs œufs au bacon de notre vie. Sur le canapé, Tyler Durden et Mystery parlaient ouvertement de la drague : ils se cherchaient des crosses, je le voyais bien. Mystery continuait à appeler Tyler « son ancien étudiant » ; Tyler Durden avait l'impression d'avoir surpassé son maître, il proposait une méthode de séduction révolutionnaire.

Le soleil brillait et je n'avais pas envie de me lancer dans des débats alors que j'avais une fille sous la main. Du coup, Tammy m'a emmené dans sa chambre et m'a sucé, puis j'ai dormi deux heures avant de reprendre l'avion.

Pas banal, le lit de Tammy : il remplissait la chambre de sa blancheur immaculée. La douceur des draps, l'épaisseur de l'édredon, la fermeté du matelas – enivrant ! J'ai toujours adoré les chambres à coucher des femmes : elles sont exquises, emplies de parfums... le paradis doit ressembler à une chambre de femme.

Chapitre 5

Mystery et Tyler Durden ne devaient quitter Las Vegas que le soir, ils sont donc restés avec les filles et j'ai pris seul un taxi pour l'aéroport. Pendant le vol, j'ai fait un rêve :

Je lève une femme et elle me ramène chez elle. Dans sa chambre, je me débats des heures avec sa résistance de dernière minute. Toute la nuit, c'est le yo-yo, soumission-résistance. Au bout du compte, je laisse tomber et vais me coucher.

Le matin, je suis assis sur un canapé dans son salon. Sa colocataire, une Latino au rouge à lèvres agressif, s'approche d'un pas nonchalant et me fait, « Désolé que ma coloc ait pas voulu, mais tu peux m'avoir à la place si tu veux. »

Elle s'assoit sur le canapé, lève les jambes et les écarte. Elle ne porte rien en dessous de la ceinture. Elle répète son offre. J'accepte.

Son rouge à lèvres s'étale sur mon visage pendant qu'on s'embrasse. Quand vient le moment de vérité, ma bite a l'air dure, mais elle en a seulement l'air. C'est comme si j'essayais de fourrer la fille avec une saucisse de Francfort.

Sur ce, retour de ma cible première. Je l'appelle comme ça dans mon rêve : ma cible. J'essaie de cacher le rouge que j'ai sur les lèvres en parlant. Quelque part dans mon dos, j'entends l'autre qui se marre. Et là, je sais qu'en trompant celle qui m'a ramené là je viens de rater un test. Plus jamais elle ne m'aimera maintenant qu'elle connaît ma véritable nature.

Ce soir-là, les filles organisent une fête. Mystery drague ma cible. Il lui offre une télécommande de porte de garage. Je profite de ce que tout le monde a le dos tourné pour chiper le cadeau et sortir. Dehors, j'appuie dessus sans arrêt, certain qu'une porte va s'ouvrir sur un cadeau formidable pour la fille.

Je cherche encore quand Mystery sort à son tour – lui cherche la fille. En fait, le passe ne servait qu'à se retrouver seul avec elle. En appuyant sur le bouton, j'ai appelé Mystery. Je m'enfuis, mais il me rattrape en quelques enjambées. Pour lui c'est du gâteau, avec ses longues guiboles.

« Je t'en veux de draguer ma cible.

— Tu as eu ta chance et rien ne s'est passé. La fenêtre s'est fermée, maintenant à moi de jouer. »

À mon réveil, j'ai compris tout de suite la symbolique du test : j'avais échoué en levant la cible de Tyler Durden. Quant à l'impuissance, elle s'expliquait par le fiasco avec la star du X. Mais la séquence de Mystery draguant ma cible restait floue – enfin... jusqu'à ce qu'il m'appelle à mon retour chez moi.

« J'espère que ça te dérange pas, mais Tammy vient de me tailler une pipe. Elle a même avalé la dose. »

Quelque part dans l'estomac de cette fille, mon sperme et celui de Mystery se mélangeaient.

« Pas grave », ai-je répondu sur un ton sincère. Ça arrivait, entre amis – deux V2D en concurrence qui se taquinaient. « N'oublie pas que je suis passé le premier. »

Tyler Durden, lui, ne voyait pas les choses ainsi. Pour lui, il ne s'agissait pas de taquineries entre concurrents, mais de sa vie.

Jamais il ne me pardonnerait d'avoir emballé sa cible.

Chapitre 6

Le but, c'était les femmes ; le résultat, les hommes.

Au lieu de mannequins en bikini attirées par la piscine de Projet Hollywood, nous envahissaient des adolescents boutonneux, des hommes d'affaires binoclards, des étudiants ventripotents, des acteurs en carafe, des chauffeurs de taxi frustrés et des informaticiens – plein d'informaticiens. Ils entraient chez nous PMF ; ils en ressortaient joueurs.

Tous les vendredis, dès leur arrivée, Mystery ou Tyler Durden se plantaient devant la fosse aux coussins et leur enseignaient les mêmes intros, astuces de langage corporel et thèmes de démarquage. Le samedi après-midi, expédition shopping sur Melrose. Ils achetaient tous les mêmes boots New Rock aux semelles de huit centimètres, les mêmes chemises à rayures noires et blanches ornées de cordelettes. Ils s'achetaient les mêmes bagues, les mêmes colliers, les mêmes chapeaux et les mêmes lunettes de soleil. Ils bronzait en cabine.

Nous formions une armée.

Le soir, cet essaim de guêpes joueuses faisait une descente sur Sunset. Même à la fin du séminaire et de l'atelier, ils restaient dans les clubs de Sunset pendant des mois, à bosser la technique. On les repérait de dos, avec leurs boots et les ficelles qui pendaient de leurs chemises. Collés les uns aux autres, ils guettaient les cercles abordables puis envoyaient des émissaires : « Hé, j'ai besoin de l'avis d'une femme sur un truc. »

Même les soirs où aucun atelier n'était prévu, des types en costume de paon rappliquaient de cent cinquante kilomètres à la ronde dans notre salon avant de sortir draguer. À 2 h 30 du matin, ils revenaient chez nous – accompagnés par des filles des beaux quartiers, soûles et ricanantes, qu'ils conduisaient au jacuzzi, sur la terrasse, dans les placards ou dans la fosse aux coussins ; ils rentraient parfois bredouilles et bossaient leurs approches jusqu'à l'aube. Ils n'avaient que ce sujet à la bouche.

« Tu sais pourquoi je m'en sors mieux que mes potes ? m'a demandé Tyler Durden un après-midi en s'affalant à côté de moi dans une alcôve du Mel's. Il y a pas trente-six mille raisons, mon con.

— Parce que tu es plus sensible ?

— Non, parce que je laboure ! » s'est-il exclamé, avec un geste triomphal. Par « labourer », il entendait *pilonner une fille à coups de répliques et de thèmes sans attendre de réponse*. « L'autre soir, la fille se cassait, je lui ai gueulé mon thème. Elle a fait demi-tour illico ! Les conventions sociales, je m'en tape : je leur bourre le cul. Faut labourer. Dans n'importe quelle situation, c'est possible.

— Je ne fais pas ça, moi ». Certains se trouvent une copine en la pourchassant jusqu'à ce qu'elle cède. Moi, je n'étais ni chasseur ni laboureur. Je me contentais de donner aux femmes l'occasion de m'apprécier ; soit ça marchait, soit ça foirait. En général, ça marchait.

« Pas compliqué, bordel : tu pousses, tu pousses, tu pousses, ça peut pas loucher, continuait-il. Si ça les soûle, je change de voix, je leur fais des excuses et leur avoue que je suis asocial. »

Je regardais Tyler parler. Malgré ses vantardises incessantes, je le voyais rarement en galante compagnie.

« Peut-être que je m'engage pas dans beaucoup de relations, m'a-t-il confié au moment de quitter le restaurant, parce que je n'aime pas les trucs avec la bouche.

— Les donner ou les recevoir ?

— Les deux. »

J'ai compris alors que Tyler Durden ne fréquentait pas la communauté dans le but de baiser. Ce n'était pas le sexe qui le motivait – mais le pouvoir.

Les motivations de Papa étaient plus obscures. À la base, il jouait pour les filles. À l'époque de l'emménagement à Projet Hollywood, il avait envisagé de transformer sa chambre en repaire high-tech, avec son harem au bout du fil. Il voulait se faire faire un lit en forme de trône, acheter un équipement vidéo de pointe, installer un bar près de la cheminée et pendre des tentures au plafond.

Mais sa chambre était devenue tout autre chose. À mon retour du Mel's Diner avec Tyler, Mystery et Papa se disputaient.

« Tu refiles plus d'étudiants à Tyler Durden qu'à moi, se plaignait Mystery.

— J'essaie de faire en sorte que tout le monde soit gagnant à tous les coups », a protesté Papa. À force d'être utilisée, l'expression perdait de sa force.

La désolation qui régnait dans la chambre m'a retourné. Pas l'ombre d'un meuble, des sacs de couchage et des coussins jetés par terre. Les femmes sont formelles, ce genre de chambre, ça rompt tout engagement.

« Qui est-ce qui vit là-dedans ? lui ai-je demandé.

— Des mecs de la vds¹.

— Combien ?

— Ben, en ce moment, Tyler Durden et Sickboy dans les placards de ma salle de bains, et j'ai trois autres recrues qui dorment dans ma chambre.

— On a un accord, tu te rappelles ? Si l'un d'eux veut rester plus d'un mois, il doit recevoir notre approbation. La maison est déjà assez pleine comme ça.

— D'ac.

— S'ils se servent de la maison, ils doivent raquer », a déclaré Mystery.

Papa l'a regardé, ébahi.

Exaspéré, Mystery s'est tourné vers moi, levant les bras au ciel : « Impossible de lui parler, à ce mec, il reste assis là à te mater en disant "D'ac". Putain, quelle passivité !

— C'est pas vrai, protesta Papa. Tu crois que tu peux me bousculer parce que j'ai été ton étudiant ? » Je ne l'avais jamais vu dans cet état-là. Il ne criait jamais, contrairement à certains, mais parlait sur un ton guindé. Quelque part en lui, des émotions attendaient d'être libérées.

À partir de ce jour, Papa a cessé d'utiliser la porte principale pour entrer et sortir. Afin d'éviter Mystery, il faisait le tour par le patio et empruntait un escalier qui menait à sa salle de bains. Tous ses invités ont suivi son exemple.

Chapitre 7

*My father died when I was forty
And I couldn't find a way to cry
Not because I didn't love him
Not because he didn't try
I'd cry for every lesser thing
Whiskey pain and beauty
But he deserved a better tear
And I was not quite ready*

Ces paroles retentissaient dans le salon. Mystery était couché dans la fosse aux coussins, son ordi sur le torse. Il passait en boucle cette chanson de Guy Clark.

Il semblait avoir besoin d'attention. Alors je me suis approché de lui et lui en ai donné.

« Mon père est mort », a-t-il annoncé d'une voix blanche. Je ne savais dire s'il était triste ou non. « Il était temps. Ça s'est passé très vite. Il a eu une nouvelle attaque, il est mort à 10 heures ce matin. » Je me suis assis près de lui et l'ai écouté parler. Spectateur de lui-même, il déconstruisait de façon analytique ses émotions tout en les ressentant.

« J'avais beau m'y être préparé, ça fait bizarre. Comme quand Johnny Cash est mort. On sait que ça va arriver, mais ça provoque quand même un choc. »

Toute sa vie, Mystery avait haï son père et souhaité sa fin. Mais une fois son vœu exaucé, il était perdu, presque gêné d'être triste malgré lui.

« les seules fois où on était complices, c'était lorsqu'une belle fille apparaissait à la télé. On échangeait un regard, on se rinçait l'œil en silence. »

Quelques jours plus tard, nous organisions le premier sommet de la drague. Des quatre coins du monde, des V2D venaient proposer leur contribution, et plusieurs centaines de PMF en voie de guérison se massaient dans notre salon pour les écouter. Nos colocataires Playboy et Xaneus, formés par Papa et Tyler Durden à la fonction d'instructeur, ont ouvert les débats.

En écoutant Playboy parler langage corporel, je repensais à Belgrade et au premier atelier que j'avais mené avec Mystery. Je revoyais le trop cool Exoticoption ; Sasha qui avait sauté de joie dans la rue après sa première conclu-mail ; Jerry et son sens de l'humour. Je les adorais, ces types. Je tenais à eux. Je voulais qu'ils baisent. J'avais suivi leurs progrès à coups d'e-mails pendant des mois.

J'ai ensuite balayé la salle du regard et n'ai observé que frustration, désir et désespoir. Des chauves portant le bouc – versions miniatures ou agrandies de moi-même – demandaient à se faire photographier avec moi. De beaux gosses, de ceux qui auraient pu être mannequins, réclamaient des conseils niveau coupe de cheveux et tenue, puis se faisaient eux aussi tirer le portrait.

Deux frères – deux puceaux dégingandés – avaient amené leur sœur : dix-neuf ans, tranquille, malicieuse, grands yeux, minipoitrine, look hip-hop. Grâce à ses frères, elle savait tout du jeu. Quand des hommes l'abordaient avec des répliques machos marrantes, elle leur répondait : « Laissez tomber les trucs de David DeAngelo. Je connais tout ça par cœur. » Elle disait s'appeler Min et a posé avec moi pour une photo.

« Je suis une grande fan de tes mails, m'a-t-elle avoué.

— Tu les lis ? » lui ai-je demandé, choqué.

Elle s'est mordu la lèvre : « Oui. »

Pour mon exposé, j'avais fait venir cinq des filles avec qui je sortais. J'ai appliqué sur elles mes méthodes puis elles m'ont servi de panel d'étude et se sont chargées de critiquer les vêtements et le langage corporel de divers apprentis dragueurs pris au hasard dans la salle. Standing ovation.

J'ai ensuite été m'asseoir sur un de nos nouveaux canapés rouge sang, entouré de Papa, Tyler Durden et quelques-uns de leurs étudiants. Ils discutaient de la vidéo sur laquelle on nous voyait, Mystery et moi, séduire Caroline et Carly. J'ignore comment Gunwitch s'était procuré une copie et l'avait mise en ligne, réduisant à néant le peu d'anonymat qu'il me restait.

« C'est trop génial, disait Papa. Tyler Durden a traduit les techniques de Style en une science. Il l'appelle la "gestion Style".

— Qu'est-ce que c'est ? a demandé un étudiant.

— Une sorte de contrôle du cadre », a répondu Tyler Durden. Un cadre, en langage PNL, désigne une perspective par laquelle on voit le monde. Quiconque possède le cadre – c'est-à-dire la réalité subjective – le plus solide a tendance à dominer les relations. « Style possède un tas de tactiques très subtiles afin de

garder le contrôle du cadre et d'amener les gens à se battre pour lui. Il veille à toujours être le centre d'attention. En ce moment, j'écris un mail sur le sujet.

— Impressionnant », ai-je déclaré.

Aussitôt, Papa, Tyler Durden et les étudiants ont éclaté de rire. « Ta réplique, m'a expliqué Papa, c'est l'un des trucs que Tyler mentionne dans le mail.

— De quoi ? J'ai juste dit "Impressionnant" parce que je trouve l'idée mortelle. Sérieux, j'ai trop envie de le lire, ce mail. »

Nouvel accès d'hilarité. À l'évidence, je sombrais dans la caricature.

« C'est ça, reprit Tyler Durden. Tu te sers de la curiosité comme d'un cadre pour entrer en rapport avec les gens et faire perdre à l'autre sa valeur sociale. Quand tu approuves un truc, comme là, tu deviens l'autorité dominante, et les autres vont quêter ton approbation. C'est ce qu'on enseigne.

— Merde. Maintenant, dès que je vais dire un truc, on va croire que c'est un thème de la VDS. »

Les rires repartirent de plus belle. J'ai compris alors que je m'étais fait berner : rien de ce sur quoi Tyler Durden écrivait, je ne l'avais appris dans la communauté. Ces tendances faisaient partie de moi-même, de ma personnalité. Et bien que Tyler Durden se soit mépris sur mes intentions – d'après son cadre, sa façon de voir le monde –, aucun de mes stratagèmes ne lui avait échappé. Chaque composante de mon caractère, il lui donnait un nom et la transformait en thème. Il s'apprêtait à étaler mon âme sur Sunset Boulevard.

Chapitre 8

Le dernier jour du sommet, Mystery se creusait la cervelle : il comptait augmenter le tarif de son atelier de six cents à mille cinq cents dollars. Et il voulait que Papa modifie le site Internet pour refléter cette hausse.

« Ça n'a aucun sens, a protesté celui-ci. Le marché ne va pas supporter. » Papa s'était assagi, désormais. Il passait ses nuits à bosser sur le site de la vraie dynamique sociale et sur le programme Internet affilié. Depuis notre emménagement, je l'avais vu en compagnie d'une femme très précisément une fois.

« C'est ma méthode. Les gens paieront. J'ai tout mis au point.

— Irréalisable, a rétorqué Papa en fixant du regard la poitrine de Mystery pour éviter la confrontation.

— C'est inacceptable ! »

Mystery a traversé en trombe le salon, où Extramask faisait un exposé. Extramask avait débarqué une semaine avant le séminaire et il dormait quelque part dans la maison – où exactement, je n'en étais pas sûr, vu que Papa n'avait plus de placards dans lesquels entasser ses invités. On s'était à peine dit deux mots depuis son arrivée : soit il bossait pour la vraie dynamique sociale dans la chambre de Papa, soit il servait d'équipier à Tyler Durden, soit il faisait du sport.

Je l'ai contemplé quelques minutes. Il en jetait, avec son t-shirt déchiré et sa cravate défaite. Il racontait aux étudiants qu'il n'avait perdu sa virginité – et même tenu la main d'une fille – qu'à vingt-six ans et demi. Cela faisait partie de son numéro : lui aussi était devenu un gourou. Et, du coup, il avait perdu l'innocence qui m'avait frappé lors de notre première rencontre.

« Je fais des tas de trucs avec ce machin, et il ne fonctionne même pas, disait-il en montrant son téléphone portable. Je me contente de parler dans le vide, en jouant le boss, surtout si je suis mal à l'aise dans une boîte. Un portable, c'est l'équipier de rêve. »

Extramask avait beaucoup de présence et un humour dévastateur. J'aurais préféré qu'il passe plus de temps à s'occuper de sa carrière de comique qu'à enseigner la séduction. Contrairement à Mystery et à Tyler Durden, il n'était pas fait pour ça.

J'ai suivi Mystery dans la cuisine. Appuyé contre le comptoir, il m'attendait. « Papa organise des ateliers dans mon dos. Quelqu'un m'a affirmé l'avoir vu au Highlands avec six mecs le week-end dernier. »

Je me suis perché sur le comptoir de sorte à pouvoir le regarder dans les yeux.

« Je vais te briefer vite fait » Je croyais qu'il allait déverser sa bile sur Papa, mais il voulait me parler de Patricia. Elle sortait avec un Black rencontré dans sa boîte de strip, et ce dernier l'avait mise enceinte. Il n'était pas question de mariage mais elle comptait garder le bébé. Son horloge biologique l'avait rappelée à l'ordre.

« J'essaie de voir ça d'un œil objectif, affirmait Mystery à califourchon sur une chaise, près de la table du petit déj' que personne n'utilisait. Je ne suis pas en colère. Mais ça fait mal. Ça me donne envie de tuer le bébé, et aussi ce mec »

Dans la liste des lectures recommandées à tous les V2D, figuraient en bonne place des ouvrages traitant de la théorie évolutionniste : *The Red Queen* de Matt Ridley. *Le Gène égoïste* de Richard Dawkins, *Sperm Wars* de Robin Baker. Les lire permet de comprendre pourquoi les femmes ont tendance à aimer les cons, pourquoi les hommes multiplient les partenaires, et pourquoi tant de maris trompent leurs légitimes. On apprend également que l'instinct d'agression que la plupart parviennent à réprimer appartient à l'ordre des choses. Darwiniste par nature, Mystery avait trouvé dans ces livres la justification de ses tendances antisociales et de son désir de faire souffrir l'organisme qui s'était accouplé avec sa femme. Pas très sain, comme attitude.

Tyler Durden a fait irruption dans la cuisine et a remarqué que Mystery broyait du noir.

« Tu sais ce qu'il te faudrait ? lui a-t-il conseillé. Une bonne MD. »

Les MD représentaient le remède universel pour Tyler Durden : il y croyait vraiment. La drague pouvait tout soigner – la dépression, l'apathie, l'animosité, la colite, les poux. Moi, j'avais emménagé à Projet Hollywood dans le but de bâtir un style de vie – Tyler Durden considérait les MD comme la seule façon de vivre. Il n'avait jamais de rancards. Il préférait emmener les filles dans des boîtes de nuit sur Sunset où, en général, il les lâchait pour en draguer d'autres.

« Il faut que tu sortes. Sors donc avec Style, ce soir. Vous jouez super-bien, tous les deux. Tu te trouveras sûrement une nouvelle nana deux fois plus chaude que Patricia. »

Alors, les frères puceaux sont entrés dans la cuisine, accompagnés par leur sœur et un V2D au crâne rasé. À croire que, où que je me trouve, un petit groupe

se formait autour de moi et je me retrouvais cerné de courtisans.

« J’ai trop adoré ton exposé du jour, déclara le V2D chauve. Tu étais tellement doux et élégant avec ces filles. C’était comme un ballet bien chorégraphié.

— Merci, mec. Tu t’appelles comment ?

— Stylechild. »

Pour la première fois depuis des mois, je suis resté muet.

« C’est un hommage à toi. »

L’écoutant me raconter sa vie pathétique, et sa découverte de la communauté et de mes mails, j’ai remarqué que Min ne me quittait pas des yeux. J’ai alors décidé de ne pas la draguer, parce que c’est ce que faisaient tous les autres participants au séminaire. Mis à part les filles que j’avais invitées, elle était le seul élément féminin présent à Projet Hollywood durant l’intégralité du sommet.

Ce soir-là, au Saddle Ranch, Min vrillait encore son regard sur moi. Il fallait que je lui dise quelque chose – mais surtout pas une réplique qu’elle aurait lue sur le Net ou entendu dire par ses frères.

« Écoute, ai-je fini par lancer. Je vais aller m’inscrire pour le taureau mécanique. Ça te plairait de te joindre à moi ? »

Je ne jouais pas la comédie : le taureau mécanique m’intéressait toujours. À bien des égards, il me rappelait les étapes de la séduction. Il y avait onze niveaux qui s’étageaient du ridiculement facile au diaboliquement coriace. Depuis ma première rencontre avec cette machine, je m’étais fixé comme but d’atteindre le dernier niveau – ce mythique onzième palier. Jusque-là, je n’avais pas dépassé le dixième.

C’était une ambition complètement vaine, sans la moindre application pratique. Mais installez un type ordinaire devant n’importe quoi d’un peu intrigant, et expliquez-lui comment fonctionne le système de classement et qu’il peut s’améliorer avec la pratique, et il ne pensera qu’à ça. D’où la popularité des jeux vidéo, des arts martiaux, de *Donjons et Dragons* et de la communauté de la séduction.

J’ai demandé au responsable de la machine de la régler sur onze, lui ai glissé un billet de cinq dollars pour m’assurer qu’il ne se moquerait pas de moi, puis j’ai enjambé la clôture et enfourché la bête. Je portais un pantalon en cuir – pas pour parader, mais pour mieux serrer les flancs de la machine. Le lendemain de mon tout premier passage, je m’étais retrouvé les cuisses couvertes de bleus et je pouvais à peine marcher. J’avais alors compris ce que doit encaisser une femme qui couche avec un type de cent trente kilos.

J'ai collé mon entrejambe au-devant de la selle, me suis cramponné aux flancs du taureau et ai levé la main pour indiquer que j'étais prêt. Aussitôt, la machine s'est mise en branle et m'a fait vibrer au point que ma vue s'est troublée. Inoubliable : mon cerveau manque de se décoller de mon crâne, mes hanches dansent la gigue, mes jambes se détachent et mon entrejambe percute la poignée de la selle à chaque mouvement. Au moment même où j'allais être désarçonné, le taureau s'est arrêté. J'avais tenu sept secondes.

Au départ, j'étais sur un petit nuage. J'avais le sentiment d'avoir réussi un exploit – même s'il se résumait à rien. Il ne changerait rien à ma vie ni à celle de mes proches. Je ne m'expliquais pas pourquoi j'avais à ce point tenu à dompter cette machine. Il m'avait suffi de quelques minutes pour nourrir des remords.

Min m'a dit qu'elle était fatiguée et m'a demandé de la raccompagner à Projet Hollywood.

Pas besoin de dessin.

Pendant que nous marchions bras dessus bras dessous, elle m'a parlé de ses grands frères et de leurs difficultés à apprendre à séduire. « Ils sont hyper-protecteurs, ils pètent un câble quand j'ai un rancard. Mais je crois que c'est de la jalousie, parce que eux n'en ont jamais. »

Arrivés à bon port, je l'ai conduite au jacuzzi.

« Mon dernier copain, c'était un cœur. Il me faisait tout. Mais je ne l'aimais pas. Il me soûlait. Quand j'ai commencé à lire les machins sur la drague de mes frères, j'ai compris pourquoi il ne m'attirait pas, ni lui ni aucun des mecs de mon école. Ils sont tous trop chiants. Ils pigent rien au macho marrant. »

Je me suis mis en boxer et me suis jeté à l'eau, ce qui a apaisé mes contusions. Min m'a rejoint en petite tenue. Elle était mince et délicate, une vraie poupée. Je lui ai pris la main et l'ai attirée contre moi. Elle s'est mise à califourchon et nous avons commencé à nous embrasser. Je lui ai dégrafé son soutien-gorge et sucé les tétons. Puis je l'ai portée, nue et ruisselante, jusqu'à ma chambre, j'ai enfilé un préservatif et l'ai pénétrée lentement. Aucune RDM. À force de m'admirer, ses frères l'avaient conduite dans mes bras.

Min était la première d'une longue liste de groupies. Toute cette histoire de V2D prenait une ampleur démesurée. Avec les boîtes de séduction aux méthodes agressives qui vendaient leurs services en ligne, la communauté se développait de façon exponentielle, surtout en Californie du Sud, où Sunset Boulevard se transformait sous nos yeux.

Aucune femme n'était à l'abri. Des groupes de quinze étudiants battaient le pavé comme des gangs. Des hordes d'anciens patrouillaient dans tous les clubs :

le Standard, le Dublin's, le Saddle Ranch, le Miyagi's. À la fermeture des bars, à 2 heures du matin, ils envahissaient Mel's Diner, arpentaient les rangées, s'asseyaient à n'importe quelle table du moment qu'une femme s'y trouvait. Ils ramenaient des nanas à la maison par camions entiers.

Et ils utilisaient tous mes techniques. Ils copiaient la « gestion Style » et dégainaient le test des meilleures copines comme s'il s'agissait d'un aphrodisiaque. Dans toutes les boîtes de nuit, je repérais leurs crânes rasés, leurs boucs diaboliques, leurs chaussures qui ressemblaient à s'y méprendre à celles que j'avais achetées la semaine précédente au Beverly Center. Des versions réduites de Style avaient pris Los Angeles d'assaut. Et je n'y pouvais rien.

Chapitre 9

MSN group : Mystery's Lounge

Sujet : Programme d'approches

Auteur : Adonis

M'étant fait virer de mon job (trop de temps passé sur le Lounge – LOL), je me suis installé à L.A. la semaine dernière pour me consacrer à fond au jeu. Je me suis toujours senti mal à l'aise, vu que je suis puceau et légèrement frimeur, alors je me suis lancé un défi : cumuler cent approches dans la même journée. Je vais commencer par Melrose, entre La Brea et Fairfax, samedi après-midi. Je pense pouvoir assurer dix approches par heure pendant cinq heures (cinquante approches au total). Quelqu'un connaît le nom du magasin où on trouve des bottes New Rock ? Ensuite, je rentrerai me doucher avant de me taper quatre bars sur Sunset : le Dublin's, le Miyagi's, le Saddle Ranch et le Standard. Je prévois douze à quinze approches dans chacun. Je devrais pas avoir trop de mal à atteindre la centaine. Même si je me plante chaque fois, au moins je surmonterai ma peur d'être rejeté.

Adonis

MSN group : Mystery's Lounge

Sujet : 125 approches

Auteur : Adonis

Les mecs, j'ai cartonné ce samedi : 125 approches ! Phénoménal !! Avant d'y aller, j'ai écouté la cassette de Ross Jeffries sur la confiance en soi absolue. Ça m'a vachement aidé. Je m'imaginais en géant de douze mètres de haut, tout en diamant, que personne ne pouvait blesser.

Comme intro, j'ai utilisé un classique de la vds : « Qui ment le plus, les hommes ou les femmes ? » Au début, les TBM me regardaient bizarrement, comme si j'étais un flic. C'est au Saddle Ranch que ça a vraiment commencé à le faire. J'ai bien dû y aborder toutes les clientes. Une TBM 8/10 m'a proposé de me donner son adresse e-mail, j'ai tenté la conclu-T'et ça a foiré. Merde ! Leçon retenue. Ensuite, direction le Standard, où il y avait déjà deux ateliers en cours.

Tous les cercles ou presque avaient entendu la fameuse intro des menteurs, je me suis donc mis à aborder dans la rue.

Je recommande ça aux petits nouveaux. (À condition de vous être habitués à vos bottes New Rock – loi !) Du coup, maintenant, j'ai décidé de tenter les 1000 approches d'ici la fin du mois. À ce moment-là, je déchirerai tout, niveau intros, et je ne me sentirai plus intimidé par les femmes.

Adonis

MSN group : Mystery's Lounge

Sujet : Ma 1000^e approche

Auteur : Adonis

Les chiffres sont formels : comme promis, j'ai atteint les mille approches ! Avec quatre jours d'avance, même.

Et je peux vous dire qu'il existe autant de façons de se faire jeter ou ignorer. Ça me laisse froid : depuis quand une inconnue devrait-elle avoir le contrôle sur ce que je pense de moi ?

L'autre truc que j'ai appris, c'est qu'il faut défier ou intriguer les TBM direct, plutôt qu'essayer d'être logique ou factuel. Maintenant, j'arrive à tenir dix à quinze minutes dans un cercle. Je me suis mis à la « gestion Style » (pas facile, au début). Mais j'ai moins de mal à maîtriser les cercles, malgré ma taille (1,62 m). Des fois, j'arrive même à isoler la cible et à lui faire le coup du cube. Voire (plus rarement) à récupérer son tél. J'ai l'impression d'être quelqu'un de nouveau, de plus confiant, de désinhibé. Avant, j'étais tellement anxieux et maladroit que les gens m'évitaient ; à présent quand je marche dans la rue, je rayonne. Et les TBM le sentent. Je le recommande à tout le monde. Le jeu en vaut la chandelle.

Le mois prochain, je travaille ma technique au tél – je vise les 1 000 coups de fil – lol. À ce rythme-là, je devrais réussir à niquer d'id la fin de l'année.

Adonis

Chapitre 10

MSN GROUP : Mystery's Lounge

Sujet : Êtes-vous un automate ?

Auteur : Style

Vous n'avez jamais remarqué une chose bizarre chez beaucoup de mecs de la communauté ?

Comme si, du premier coup d'œil, on voyait qu'il leur manque un truc. Ils n'ont pas l'air entièrement humains.

Certains d'entre eux se débrouillent bien sur le terrain. Ils récoltent des super-réactions – parfois même des numéros et des coups de reins – mais on ne les voit jamais avec une copine.

Êtes-vous l'un d'entre eux ?

Pour le savoir, posez-vous les questions suivantes :

Est-ce que la panique me gagne si je me retrouve à court de « techniques » pendant une conversation avec une femme ?

- Est-ce que je pense que tout ce qu'une femme me dit est à cent pour cent une mise à l'épreuve ?

- Est-ce que je considère tout mâle en interaction avec une femme comme un MAG à éliminer ?

- Suis-je incapable de discuter d'une femme sans demander d'abord « Tu lui mettrais combien ? »

- Est-ce que j'appelle les femmes avec lesquelles je ne couche pas des « pivots » plutôt que des amies ?

- Si je me retrouve avec une femme dans un cadre non festif (réunion d'affaires, rendez-vous médical), est-ce que je ressens une décharge d'adrénaline qui m'oblige à l'aborder ?

- Est-ce que les sujets sans rapport avec la drague (livres, films, amis, famille, travail, études, bouffe, eau) ont perdu tout intérêt à mes yeux ?

- Mon amour-propre est-il constamment à la merci des réactions des femmes ?

Si oui, vous êtes peut-être devenu un automate.

La plupart des dragueurs que je connais appartiennent à cette catégorie, en particulier ceux qui ont découvert la communauté entre quinze et vingt-quatre ans. Comme ils n'ont pas une grande expérience de la vie, ils ont appris à établir des relations en se fondant presque entièrement sur des règles et des théories lues en ligne ou apprises dans des ateliers. Ils ne redeviendront peut-être plus jamais normaux. Après vingt minutes hyper-agréables passées avec ces automates, une femme comprend qu'ils n'ont rien d'autre à lui offrir. Et après, ce sont les mecs qui se plaignent sur le Net de s'être fait poser des lapins.

Les forums de discussion et le style de vie des dragueurs, on y gagne énormément – j'en sais quelque chose – mais on peut aussi y perdre beaucoup, et finir par devenir un être unidimensionnel persuadé que tous les gens sont des automates. Du coup, on analyse trop leurs actions.

La solution, c'est de ne jamais oublier que le meilleur moyen de draguer une femme est d'avoir une occupation à côté. Certains laissent tout tomber – études, boulot et même copines – pour apprendre à jouer. Mais ce sont ces choses-là qui vous rendent complets et par conséquent plus séduisants. Alors reprenez-vous. Faites quelque chose de votre vie et les femmes tomberont comme des mouches ; tout ce que vous aurez appris ici vous aidera à les conquérir.

Style

Chapitre 11

« Je ne peux pas ordonner aux étudiants de ne pas s'inscrire à tes ateliers. »

Mystery et Papa se disputaient encore.

« Tu en as admis trop, dit Mystery, à bout de nerfs. Ça ne m'amuse pas. Et c'est pas juste envers eux.

— Et tu n'arranges pas mes affaires. » Papa avait la voix indignée tellement il refoulait sa frustration.

« Très bien ! T'as qu'à enlever mon nom de ton site. Notre collaboration est terminée. Je ne veux plus rien avoir à faire avec la vraie dynamique sociale. »

Leur partenariat était condamné dès le départ, de toute façon.

Le lendemain, Herbal proposait à Mystery de s'associer avec lui. Comme s'il avait attendu le bon moment, tapi dans l'ombre, pour se lancer dans le business. Depuis son arrivée à Projet Hollywood, il n'était pas sorti avec une seule femme, à part Sima, une ex-RUM de Mystery qui avait quitté Toronto pour Los Angeles. Quand Mystery et elle avaient commencé à se taper sur les nerfs, peu après, elle avait envoyé ses premiers IDI à Herbal. Au lieu de s'énerver, Mystery avait pris Herbal à part et lui avait expliqué en détail comment conclure. Sima et Herbal avaient fini la soirée par des galipettes. Cette histoire avait renforcé l'amitié des deux hommes, qui semblaient indifférents à un problème qui n'avait pourtant échappé à personne : ils avaient créé un précédent.

Lorsque Herbal s'est mis à bosser pour Mystery, la maison s'est retrouvée coupée en deux. D'un côté la vraie dynamique sociale, retranchée dans la chambre de Papa ; de l'autre la méthode Mystery, qui occupait le reste des lieux.

J'étais le seul résident à n'être employé ni par les uns, ni par les autres, ce qui n'a pas empêché Papa de me snober au même titre que ses concurrents. J'étais coupable par association. Si par hasard Papa et moi tombions l'un sur l'autre, il m'adressait un brusque salut, sans s'arrêter ni même me regarder.

Il n'était pas en colère. Il fonctionnait simplement suivant un programme dont il m'excluait. Bizarre : la plupart des robots ne se programment pas seuls.

Entre-temps, toutes les règles instaurées lors de notre premier « conseil casa » avaient été contournées et ignorées. Nous ne savions pas combien d'étudiants, de dragueurs et de moniteurs Papa entassait dans sa chambre. Ils

grouillaient comme des rats déguisés en paons. Nous ne nous embêtions même plus à fermer les portes à clé.

Ses dernières recrues étaient deux stagiaires qui lui ressemblaient, en plus jeunes. Personne ne connaissait leurs noms. Nous les appelions les mini-Papa.

Les mini-Papa témoignaient de la même froideur à mon égard, mais ils ne me lâchaient pas d'une semelle. Ils observaient mes moindres mouvements, comme si m'espionner était une mission qu'on leur avait confiée. Je les trouvais parfois au Mel's Diner avec Tyler Durden. Ils parlaient tous les trois de moi.

« Il repositionne son corps pour diriger la conversation vers lui. »

« Des fois, il quitte la pièce, pour créer un manque. »

« Si tu sors une blague, il surenchérit pour te voler la vedette. »

« Si quelqu'un lui demande de lui faire voir un thème, il répond "Sur le terrain", pour que ça se fasse quand il le décide, et que la personne l'apprécie plus. »

Ils ne me critiquaient pas. Ils essayaient de m'imiter. Mais bizarrement, ils ne traînaient jamais avec moi comme des potes. Tout ce qu'ils voulaient, c'était écouter, absorber et prendre des notes. Je me sentais déshumanisé. Mais bon, à Projet Hollywood, personne n'était vraiment humain, alors...

Il fallait que je me sorte de ce guêpier.

Coup de bol, *Rolling Stone* voulait que je m'attaque à un autre sujet. Son nom : Courtney Love.

L'interview, qui devait durer une heure, se tenait aux bureaux new-yorkais de Virgin Records. À l'époque, Courtney était au sommet de son infamie. Dans la même semaine, elle avait montré ses seins pendant l'émission de David Letterman ; on l'avait vue à la une du *New York Post*, un nichon dans la bouche d'un inconnu devant Wendy's ; elle s'était fait arrêter pour avoir frappé un fan à la tête avec un pied de micro pendant un concert. Cerise sur le gâteau, elle était en plein procès (à cause d'une histoire de drogue) et venait de perdre la garde de sa fille. Cette interview était la première qu'elle accordait depuis le début de ses déboires.

Quand je l'ai retrouvée, Courtney portait une robe noire avec une écharpe élégamment drapée en travers de sa poitrine. Elle avait les lèvres rouges et pleines. Malgré tous les gros titres des tabloïds qui mentionnaient son nom, Courtney semblait en forme : pâle, mince, sculpturale. Cela dit, son écharpe n'a pas tardé à se dénouer et à pendouiller derrière elle comme une queue, et il n'est plus rien resté de son rouge à lèvres. On aurait dit une métaphore de sa vie, en effilochage permanent.

« Les gars, si vous attendez que je crève, préparez-vous à poireauter un bout de temps », a-t-elle commencé. J'étais le journaliste ; je représentais l'ennemi. « Ma grand-mère n'est morte qu'à cent deux ans. »

Les V2D appellent ça un bouclier de salope. Ces attaques n'avaient rien de personnel, elles constituaient un mécanisme de défense. Courtney ne me déboussolerait pas si facilement. Je devais établir un contact, lui prouver que j'étais humain, pas une sangsue de plus.

« La mienne, de grand-mère, me donne encore des cauchemars, ai-je dit. La dernière fois où j'ai failli la voir, on prévoyait d'aller à l'Art Institute de Chicago. Et j'ai grillé cette opportunité parce que je voulais faire la grasse mat'. »

Nous avons bavardé un moment. Courtney n'aimait pas trop sa famille. C'était un bon début.

Un peu plus tard, j'ai touché le point d'accroche. Courtney a levé les yeux vers moi et s'est dévoilée. Elle a rougi, les muscles de ses mâchoires se sont contractés, et des larmes ont coulé le long de ses joues. « J'ai besoin qu'on me sauve, a-t-elle pleurniché. Il faut que tu m'aides. »

Là, le rapport était établi.

Rapport égale confiance plus bien-être.

À la fin de l'heure prévue, Courtney m'a proposé d'échanger nos numéros. Elle a dit qu'elle m'appellerait dans la soirée pour compléter l'interview. Quel soulagement : une discussion dans les locaux d'une maison de disques, ça ne donne pas un profil passionnant. Tom Cruise, lui, au moins m'avait initié à la moto et à la scientologie.

Un peu plus tard, j'ai croisé de vieux copains de fac au SoHo House, un club privé dans le quartier des abattoirs à Manhattan. Je ne les avais pas revus depuis mon entrée dans la communauté, et c'est à peine s'ils me reconnaissaient. Ils ont passé une demi-heure à me rappeler combien j'étais timide et introverti. Puis ils ont parlé boulot et cinéma. J'ai essayé de participer à la conversation, mais j'avais du mal à me concentrer. Les mots rentraient dans mes oreilles et s'y accumulaient comme des bouchons de cire. J'avais l'impression de ne plus être des leurs. Par chance, une Amazone avec des cuisses aussi épaisses que des troncs d'arbre et une poitrine refaite a longé notre table. Elle me dépassait d'une bonne tête et avait l'air pompette.

« Z'auriez pas vu une fille coiffée d'un chapeau de cow-boy noir ? elle a demandé avec un accent allemand saccadé.

— Restez donc ici. Vous vous éclaterez plus que parmi vos copines. »

Une réplique de David DeAngelo qui a fait mouche. La fille s'est assise et a demandé une cigarette.

J'ai passé le reste du temps à discuter avec elle. Parfois, elle m'entraînait aux toilettes où je la regardais sniffer de la coke en quantités astronomiques.

« Est-ce que tu mates *Sex and the City* ? » m'a-t-elle dit alors que nous sortions des wc pour la troisième fois de la soirée.

« Ça m'arrive.

— Je viens de m'acheter un chapelet, elle a proclamé, avec une fierté toute teutonne.

— Génial. » Je ne voyais pas ce qu'elle voulait dire.

« C'est cool. Avec toutes ces petites perles.

— Ah, les perles. Ouais, c'est génial ces trucs. »

J'étais perdu. Mais ça me plaisait de l'écouter, d'admirer le contraste entre son accent rude et ses lèvres pulpeuses. Peut-être qu'elle parlait de perles anales. Tant mieux pour elle.

Je me suis appuyé contre le mur du couloir. « Tu te mettrais combien, sur une échelle de un à dix, niveau baisers ?

— Dix. Je les aime doux, lents, taquins. Je déteste qu'on me fourre sa langue dans la gorge.

— Mouais, j'avais une copine comme ça. J'avais l'impression d'emballer une vache.

— Je suis la reine des pipes.

— Respect. »

J'avais mis des mois à concocter cette réponse. Certaines femmes balancent des remarques très crues quand elles rencontrent un homme, pour le mettre à l'épreuve. Si le type est mal à l'aise, raté ; s'il mord à l'hameçon et répond dans le même registre, encore raté. La solution, je l'ai trouvée chez le comique britannique Ali G : il faut regarder la fille dans les yeux, acquiescer et, un petit sourire aux lèvres, dire, « Respect », comme un M. Je-sais-tout. J'avais des réponses pour presque toutes les mises à l'épreuve possibles. Mais là, c'était trop facile. Il s'agissait de ne pas commettre d'erreur.

Je me suis tu et ai lancé ce que les V2D appellent le regard triangulaire, passant lentement de son œil gauche à son œil droit puis à sa bouche pour créer une tension sexuelle.

La fille s'est jetée sur moi. Et a fourré sa langue dans ma gorge, comme une vache. Ensuite, elle s'est écartée. « Parler de baiser, ça m'a excitée.

— Allons-nous-en », ai-je lâché en me décollant du mur.

Nous sommes redescendus par l'ascenseur et avons appelé un taxi. Elle a donné au chauffeur une adresse dans l'East Village. Je me suis dit qu'elle me ramenait chez elle.

Elle m'a enfourché et a sorti un sein énorme de son pull sans manches. J'étais sans doute censé le lécher.

Le taxi nous a déposés devant son immeuble et nous sommes montés chez elle. Elle a allumé une lampe qui a projeté une lueur terne dans la pièce, puis a mis *Goat's Head Soup* des Stones.

« Je vais mettre mon chapelet, annonça-t-elle.

— J'attends que ça. » Et c'était vrai.

Allongé sur le lit, je me suis rendu compte que j'avais oublié de dire au revoir à mes potes. En fait, je les avais ignorés durant toute la soirée. La drague s'était abattue comme un rideau entre mon passé et moi. Mais quand ma copine est reparue avec son chapelet, j'ai décidé, dans le feu de l'action, que ma nouvelle vie en valait la peine. Ce n'était pas du tout des perles anales, mais une culotte fendue, dont l'avant et l'arrière étaient reliés par de petites perles métalliques.

Mon Amazone était sûrement sortie dans le but de trouver quelqu'un à qui la montrer. Serviable, j'ai frotté les billes doucement sur son sexe et son clitoris. Je croyais que c'était fait pour, sans en être certain, vu qu'une minute plus tard, la chaîne s'est brisée. Elle pendouillait entre les cuisses de la fille comme la ficelle d'un tampon.

Voilà, voilà...

« Je vais me changer. » Sniffez une bassine de blanche, vous m'en direz des nouvelles.

Elle a surgi en jambières de cuir, s'est couchée près de moi et a encore repris de la blanche. Puis elle en a saupoudré son sein gauche.

Les drogues, je n'en suis pas fan. Tenir son rang de V2D exigeait de garder le contrôle, s'éclater ne nécessite donc pas d'alcool ni de drogues. Quitte à prendre de la coke, autant y aller gaiement.

Toutes les femmes sont différentes, au lit. Chacune a ses goûts, ses caprices, ses fantasmes. Et l'apparence n'indique jamais précisément la tempête ou le calme plat qui règne en dessous. Le moment où l'on atteint cet instant de vérité – l'abandon, l'honnêteté, la révélation – représente ce que je préfère dans le jeu. J'adore voir apparaître la nouvelle femme, discuter avec elle après nos orgasmes mutuels. J'aime les gens, voilà tout

Je me suis penché sur le sein de l'Amazone et ai tendu ma narine gauche. Je flippais un max : je ne voulais pas rester debout toute la nuit et je me disais que la coke risquait de saper mon endurance de gentleman.

Non pas que je sois un gentleman, mais bon...

Là-dessus, un téléphone a sonné. Mon portable.

« Faut que je décroche. » Je me suis levé d'un bond, renversant sa poussière d'ange sur les draps, pour attraper mon téléphone. J'avais un pressentiment.

« Dis, tu pourrais passer ? » Courtney Love. « Essaie de trouver des aiguilles d'acupuncture dans Chinatown – les grandes, celles qui font le plus mal. Prends aussi du désinfectant et du coton. »

Chapitre 12

« Celle-ci, c'est pour la vésicule biliaire, m'a expliqué Courtney Love en me plantant l'aiguille dans la jambe.

— Euh, tu crois pas qu'il vaudrait mieux laisser ça à un professionnel ?

— Je fais ça depuis que je suis toute petite. Mais là, tu es le premier à qui je le fais depuis un bon moment. » Elle remua l'aiguille. « Dis-moi quand tu la sens. »

Aïe. Une décharge électrique, OK. Ça suffit.

Mon interview de Courtney Love s'était transformée en soirée pyjama surréaliste. En soixante-douze heures, je n'ai quitté son loft à Chinatown que pour aller chercher à manger. Dans les 465 m² du loft ne trônaient qu'un lit, une télé et un canapé.

Vêtue d'un t-shirt et d'un pantalon de jogging, Courtney se cachait : des paparazzi, de son manager, du gouvernement, de la banque, d'un homme, d'elle-même. J'étais en boxer, sur le canapé, une dizaine d'aiguilles fichées dans le corps. Au fil des heures, les abords de son lit s'étaient couverts de miettes, de mégots, d'habits, d'emballages alimentaires, d'aiguilles et de bouteilles de bière ; dans le même temps, ses doigts et orteils s'étaient noircis de crasse. Elle avait peur ne serait-ce que de répondre au téléphone, au cas où on l'appellerait pour « lui apprendre des conneries sur un truc à la con ».

Nous étions face à face : journaliste et rock star, joueur et partenaire.

Elle a inséré le DVD de *Boogie Nights* dans son lecteur, puis a grimpé sur le lit et s'est pelotonnée sous une couverture sale. « Les mecs avec qui je sors, je leur demande toujours "C'est quoi, ta plus grande peur ?" Mon dernier en date, c'était de perdre pied, et c'est ce qui lui arrive en ce moment. Le réalisateur de clips qui m'obsède ces temps-ci, c'est l'échec. Et moi, je vis la mienne : la perte de pouvoir. »

De tous ses problèmes, celui qui semblait la dévorer était d'ordre sentimental. Le réalisateur de clips ne retournait pas ses coups de fil. Toutes les femmes connaissent cette situation, qu'elles soient belles ou laides, célèbres ou anonymes.

« J'ai une théorie. Il faut coucher trois fois avec un mec pour qu'il tombe amoureux. Et je n'ai couché avec lui que deux fois. Plus qu'une et il est à moi. »

Ce réalisateur s'était emparé de son cœur en jouant au push-pull. Il la raccompagnait jusqu'à sa porte, l'emballait, puis disait qu'il ne pouvait pas entrer chez elle. Il appliquait, sciemment ou non, la technique des deux pas en avant, un pas en arrière chère à David DeAngelo.

« Si tu veux l'avoir, lis donc *The Art of Séduction* de Robert Greene. Tu y trouveras des stratégies. »

Elle a écrasé son mégot par terre. « Toute aide sera la bienvenue. »

The Art of Séduction était un classique de la littérature de drague, au même titre que *The 48 Laws of Power* (« Les 48 Lois du pouvoir »), du même auteur. Dans *The Art of Séduction*, Greene étudie les plus grandes scènes de l'histoire et de la littérature et y puise des thèmes communs. Il classe les séducteurs (le ringard, l'amant idéal, le séducteur-né, etc.), les cibles (les comédiennes, les sauveteuses, les vedettes déchues) et les techniques, le tout en utilisant un jargon à lui (« approche indirecte », « envoi de signaux mêlés », « passer pour un objet de désir », « isoler la victime »).

« D'où tu le connais, ce bouquin ? »

— Ça fait un an que je fréquente les meilleurs dragueurs du monde. »

Elle s'est redressée sur le lit. « Raconte, raconte », s'est-elle écriée, excitée comme une écolière. Mieux valait parler de la drague que d'autre chose : on en revenait invariablement à ses démêlés avec la justice, les médias ou la garde de sa fille, et ces sujets la faisaient pleurer.

Je lui ai parlé de la communauté et de Projet Hollywood, elle buvait mes paroles. Pas facile, cela dit, de mener une conversation sérieuse quand on a douze aiguilles fichées dans le corps. « Il faut que je les rencontre. Tu crois qu'ils sont aussi forts que Warren Beatty ? »

— Aucune idée. Je ne le connais pas. »

Courtney est descendue du lit et m'a frictionné à l'huile de patchouli les pieds, les jambes et la poitrine, autour des aiguilles. « Je peux t'assurer qu'il sait y faire. »

— J'adorerais le voir à l'œuvre.

— C'est un as. Une fois, il m'appelle et me dit, « Salut, c'est moi », comme si j'étais censée le remettre direct. Ensuite, il essaie de me convaincre de venir passer la nuit chez lui. Finalement, je cède, là il éclate de rire et m'annonce qu'il est à Paris. Un truc de dingue. Le mec, il se mouche et après il donne son mouchoir à la nana. »

C'était un neg. Warren Beatty balançait des negs. Tous les dragueurs, consciemment ou non, utilisent les mêmes principes. La différence entre les membres de la communauté et les loups solitaires comme Warren Beatty (célibataire), Brett Ratner et David Blaine, c'est que nous baptisons nos techniques et en faisons profiter les, autres.

« Je comprends pas son problème, au réal, reprit Courtney. J'ai une chatte magique. Si tu me baisses, tu deviens roi Je sacre les rois. » (Traduction : si tu la baisses, tu deviens célèbre.)

Elle m'a retiré les aiguilles. Ouf. « Il faut que tu essaies dans la tête. C'est là le mieux »

Farfouillant par terre, Courtney en a pêché une sale. Elle a visé juste au-dessus de mon œil.

« Non merci. J'ai eu ma dose.

— Tente le coup. C'est super pour le foie.

— Mon foie va très bien, merci. »

Elle a laissé tomber l'aiguille. « OK. Je sors acheter des Rice Krispies. »

Elle a retiré sa robe rose en se tortillant et s'est plantée devant moi seins à l'air.

« C'est des vrais, avec juste un peu de silicone pour les relever », déclara-t-elle en me montrant une cicatrice sous le gauche. « Tu sais combien ça vaut, une photo de mes nichons ? Neuf mille dollars.

— Voilà qui devrait résoudre tes problèmes.

— Que tu crois », a-t-elle répliqué sèchement, tout en se glissant dans une robe de lolita noire et blanche.

Elle est rentrée rouge d'excitation. Elle a sorti un gâteau de son sac, l'a coupé en deux et a regagné le havre du lit en laissant une traînée de miettes derrière elle. « Faisons un pari, dit-elle.

— Du genre ?

— Je te parie que je peux récupérer le réal.

— Ça m'étonnerait. S'il ne répond pas quand tu l'appelles, c'est que tu ne l'intéresses pas.

— Dans le *Post*, il a même nié avoir couché avec moi. » De ses doigts noircis, elle me tendit une moitié de gâteau. « Mais j'aime les défis.

— Si tu arrives à le récupérer, c'est que tu es meilleure dragueuse que moi.

— Alors, on parie ?

— Qu'est-ce qu'on joue ?

— Si j'arrive pas à le récupérer, tu as droit à une semaine de baise avec moi, où tu veux. »

Je l'ai regardée, confus. La surprise m'empêchait de saisir le sens de ses paroles.

« Ou bien tu peux choisir le deuxième prénom de mon prochain gosse. C'est toi qui vois.

— OK.

— Mais il y a une condition : tous les dragueurs que tu connais devront me donner une heure de conseils. »

Quand est venue l'heure de mon départ, Courtney est descendue du lit et m'a embrassé.

« J'ai trop besoin de niquer, a-t-elle dit pendant que j'attendais l'ascenseur. Faudrait qu'un mec, un vrai, se ramène et me nique. »

Je savais que j'aurais pu faire l'affaire. Les idi étaient là. Mais les V2D suivent un code d'honneur, comme les joueurs et les journalistes. Et coucher avec Courtney Love revenait à violer ces trois éthiques.

Ce que j'avais dit à Dustin, l'autre matin, dans mon appartement, n'était pas un mensonge : la drague n'avait pas seulement enrichi ma vie sexuelle. Les compétences que j'avais amassées dans la communauté faisaient de moi un meilleur intervieweur. Je l'ai découvert quand on m'a confié un entretien avec Britney Spears.

Chapitre 13

Avais-tu beaucoup de pression pendant la préparation de l'album ?

Hein ? De quoi ?

Est-ce que toi ou ton label vous aviez la pression de devoir sortir un mégatube cette fois ?

Aucune idée.

Aucune idée ?

Aucune.

J'ai cru comprendre que tu avais enregistré un titre avec les DFA qui n'est pas sur l'album ? Tu peux m'expliquer pourquoi ?

C'est qui les DFA ?

Des producteurs new-yorkais, James Murphy et Tim Goldsworthy, c'est leur pseudo. Ça te dit quelque chose ?

Ah oui, ils ont peut-être fait un truc.

Mon interview avec Britney Spears n'allait nulle part. Je l'ai regardée : les jambes croisées, elle se tortillait sur le canapé de sa chambre d'hôtel. Elle s'en fichait royalement. Je n'étais qu'une plage horaire de son emploi du temps, dont elle tolérait la présence – mal.

Ses cheveux étaient fourrés sous un chapeau blanc Kangol, et ses cuisses menaçaient de faire craquer son jean délavé. En personne, l'une des femmes les plus désirées au monde ressemblait à une étudiante du sud des États-Unis élevée au grain. Malgré son joli visage, légèrement et parfaitement maquillé, elle dégageait un je-ne-sais-quoi de masculin. Comme icône sexuelle, elle n'avait rien d'intimidant ; je l'imaginais solitaire,

Changement de vitesse dans ma tête.

Un seul moyen pour sauver cette interview : je devais draguer Britney. Peu importe le pays, l'âge, le rang social ou la race de la cible, le jeu fonctionne toujours. En plus, avec Britney Spears, je n'avais rien à perdre. Ses réponses ne pouvaient pas être plus chiantes. Qui sait ? J'en tirerais peut-être une déclaration potable.

J'ai replié ma liste de questions et l'ai rangée dans ma poche arrière. Je devais traiter Britney comme n'importe quelle fille speedée dans une boîte de

nuît.

Première étape, accrocher son attention.

« Je vais te dire un truc à propos de toi que les autres ne savent sans doute pas. Les gens te croient souvent timide ou vache en privé, alors que c'est faux.

— Complètement.

— Tu veux que je t'explique ?

— Ouais. » Je créais une « échelle de oui » en lui posant des questions qui appellent une réponse affirmative évidente.

« Je regarde tes yeux quand tu parles. Et chaque fois que tu réfléchis, tu les baisses vers la gauche. Ça prouve que tu es kinesthésique. Tu vis dans tes émotions.

— Oh mon Dieu. C'est complètement vrai. »

Un peu, que c'était vrai. J'avais développé cette technique : les yeux d'une personne plongée dans ses pensées peuvent adopter sept positions, chacune indiquant qu'elle accède à une certaine zone de son cerveau.

Britney Spears était pendue à mes lèvres pendant que je lui enseignais à lire les différents types de mouvements oculaires. Elle a décroisé les jambes et s'est penchée vers moi.

À moi de jouer.

« Je ne savais pas tout ça. Tu en as entendu parler où ? »

J'ai eu envie de répondre : « Dans une société secrète de dragueurs internationaux »

Je me suis borné à un : « C'est un truc que j'ai observé à force de faire des interviews. On peut deviner si les gens mentent rien qu'en repérant la direction de leur regard.

— Alors tu le sauras, si je mens ? » Elle me voyait sous un angle différent. De simple journaliste, j'étais devenu un individu susceptible de lui apprendre quelque chose, de lui offrir de la valeur ajoutée. J'avais démontré mon autorité sur son univers.

« Les mouvements de tes yeux, ton langage corporel, ta manière d'observer les gens, de parler, tout ça me le montrera. Il existe mille et une façons de s'en rendre compte.

— Faut que je prenne des cours de psychologie, a-t-elle affirmé avec un sérieux touchant. Ça m'intéresserait trop d'étudier les gens. » Ma technique marchait. Britney Spears s'ouvrait à moi. Elle parlait non-stop : « Et si tu rencontres quelqu'un ou si tu sors avec un mec, t'arrives à dire, "Je sais qu'il est en train de mentir" ? Mince alors. »

Il était temps de dégainer l'artillerie lourde.

« Je vais te montrer un truc super-cool et après on reprendra l'interview, j'ai enchaîné en balançant une contrainte horaire pour faire bonne mesure. Une expérience. Je vais essayer de lire dans tes pensées. »

J'ai alors utilisé une astuce toute bête visant à deviner les initiales d'un vieil ami avec qui elle avait tissé un lien – une personne que je ne connaissais pas, dont je n'avais jamais entendu parler et dont les initiales étaient G.C. J'en ai trouvé une sur deux. C'était un nouveau thème que je rodais, mais pour elle, ça suffisait amplement.

« Pas croyable ! Je me protège sûrement trop, c'est pour ça que tu n'as pas trouvé les deux. Essayons encore.

— Oui, mais à toi de chercher, cette fois.

— Ça me fait peur. » Britney s'est mordillé les doigts. Elle avait de grandes dents – des C parfaits. « Je n'y arriverai pas. »

Elle n'était plus Britney Spears, mais un simple c-i, une cible isolée. Ou, pour reprendre la terminologie de Robert Greene, un leader solitaire.

« On va faire plus simple. Je vais écrire un chiffre. Un chiffre entre un et dix. Je veux que tu te vides l'esprit. Tu dois faire confiance à ton instinct. On n'a pas besoin de talent particulier pour lire dans les pensées. Fais le silence en toi et écoute bien tes sensations, c'est tout. »

J'ai noté un chiffre sur un bout de papier et le lui ai tendu.

« Maintenant dis-moi le premier chiffre que tu ressens.

— Et si je me plante ? Je vais sûrement me planter.

— Tu penses à quoi ?

— Sept.

— Retourne le papier. »

Elle l'a retourné lentement, comme si elle avait peur, puis l'a levé à la hauteur de ses yeux et a vu un gros sept qui la dévisageait.

Elle a poussé un cri, bondi du canapé et couru jusqu'à un miroir. Elle a regardé son reflet bouche bée.

« Oh mon Dieu. J'ai réussi. »

On aurait dit que se voir dans le miroir lui permettait de s'assurer qu'elle ne rêvait pas.

« Mince alors. J'ai réussi. » Elle ressemblait à une petite fille qui verrait Britney Spears pour la première fois, à une véritable fan.

« J'étais sûre que c'était sept ! » a-t-elle dit en revenant s'asseoir au pas de course. Évidemment, qu'elle le savait. Mystery m'avait appris ce tour lors de

notre premier atelier.

Donc, oui, je l'avais menée en bateau. Mais elle avait bien besoin de ce remontant.

« Tu vois, au plus profond de toi, tu connais déjà toutes les réponses. Simplement, la société t'entraîne à trop réfléchir. » Là, j'étais sincère.

« Trop cool, cette interview ! Elle me plaît grave ! C'est la meilleure interview de toute ma vie ! »

Puis Britney Spears m'a regardé bien en face, droit dans les yeux, et m'a demandé, « On pourrait arrêter le magnéto ? »

Nous avons alors parlé de spiritualité, d'écriture et de notre vie pendant un quart d'heure. Britney n'était qu'une enfant perdue en pleine puberté émotionnelle. Elle cherchait des repères tangibles, quelque chose de moins superficiel que la gloriole pop et la flagornerie de ses gardes-chiourme. Je l'avais mise en valeur, nous passions maintenant à une phase plus intime. Peut-être que Mystery avait raison : toutes les relations humaines suivent la même formule.

Rapport égale confiance plus bien-être.

En attendant, j'avais un boulot à terminer. J'ai enclenché de nouveau le magnétophone et reposé mes premières questions, plus d'autres. Cette fois, Britney me donnait de vraies réponses, des réponses utilisables.

À la fin de l'heure, j'ai éteint l'appareil.

« Tu sais, m'a dit Britney. Il y a une raison derrière toute chose.

— Je suis d'accord avec toi.

— Je le crois. » Elle a posé la main sur mon épaule, le visage radieux.

« J'aimerais qu'on échange nos numéros. »

Chapitre 14

L'interview terminée, Britney est allée se changer pour MTV. Elle est revenue dix minutes plus tard, accompagnée de son attachée de presse.

Quand Britney s'est assise devant les caméras, l'attachée de presse m'a dévisagé.

« Vous savez, c'est la première fois qu'elle fait ça avec un journaliste.

— Vraiment ?

— Elle m'a dit que vous étiez destinés à vous rencontrer. »

Plus un mot, l'interview commençait.

« Alors, ç'a été de la folie, l'autre soir ? a lancé le présentateur de MTV.

— De la folie, oui, a répondu Britney.

— Le niveau d'énergie était à combien dans le club quand tu y es entrée à la surprise générale ?

— De la pure folie.

— Tu t'es bien éclatée, alors ? »

Tout à coup, Britney s'est levée. « Ça ne va pas, a-t-elle déclaré à la cantonade. Je ne la sens pas. »

Elle a tourné les talons et s'est dirigée vers la porte, au grand dam de l'équipe et de ses assistants. Quand elle est passée devant moi, elle a esquissé un sourire complice. J'avais mis en plein dans le mille. Britney Spears ne se résumait pas à la pop star superficielle réclamée par le show-biz.

Je me suis rendu compte que le jeu touche plus les célébrités que les gens ordinaires. Les stars sont tellement protégées, et leurs relations tellement limitées, que l'efficacité d'une simple mise en valeur ou d'un neg bien senti est démultipliée.

Les jours suivants, j'ai souvent repensé à cette interview. Je ne me faisais aucune illusion : Britney Spears n'était pas séduite. Elle ne me considérait pas comme un partenaire potentiel. Mais j'avais piqué sa curiosité, ce qui allait dans le bon sens. La drague fonctionne à un niveau élémentaire : emparez-vous de l'imaginaire et le cœur suivra.

Intérêt plus séduction égale sexe.

Bon, évidemment, je me faisais peut-être des films. Si ça se trouve, elle donnait son numéro à tous les journalistes vaguement différents pour s'assurer un bon papier. Ce numéro aboutissait à un répondeur prévu pour les journalistes naïfs qui se prennent pour des V2D. À moins que ce ne soit une ruse de l'attachée de presse pour amener les journalistes à croire qu'ils avaient noué une relation privilégiée avec son artiste. C'était peut-être moi qu'elle avait dragué.

La vérité, je ne la connaîtrai jamais.

J'ai lorgné son numéro tous les jours sans jamais me résoudre à le composer. À mes yeux, cela revenait à franchir une frontière journalistique : si elle n'aimait pas mon article (hypothèse fort probable), je ne voulais pas qu'elle enregistre un morceau où elle m'accusait de l'avoir descendue en flammes parce qu'elle ne m'avait pas rappelé.

« T'as qu'à l'appeler, me rabâchait Mystery. Qu'est-ce que t'as à perdre ? Balance-lui, "Est-ce que tu pourrais te déguiser ? On va faire un truc dingue et il faut pas qu'on se fasse prendre. On va mettre une perruque, grimper sur le panneau HOLLYWOOD et le toucher pour que ça nous porte chance." »

— Si je l'avais rencontrée en dehors du boulot, d'accord. Mais là, c'était professionnel.

— Tu joues à un autre niveau maintenant. Quand l'article sera paru, il n'y aura plus rien de professionnel entre vous. Appelle-la, je te dis. »

Mais je ne pouvais pas. Si ç'avait été Dalene Kurtis, la Playmate de l'année, je n'aurais pas hésité une seconde. Les femmes dans son genre ne me faisaient plus peur. Je me sentais digne d'elles. Je l'avais prouvé des dizaines de fois depuis notre rencontre. Mais Britney Spears ?

Il y a des limites aux progrès qu'on peut accomplir en un an et demi, niveau estime de soi.

Etape 9

ÉTABLIR UN LIEN PHYSIQUE

« Et croyez-vous que l'amour lui-même, Habitant une aussi infâme maison,
Puisse prospérer longtemps ?

Edna St. Vincent Millay,
And do you think that love itself

Chapitre 1

Il a suffi d'une seule femme pour détruire Projet Hollywood.

Tout en Katya laissait penser qu'elle était une fêtarde banale. Elle aimait boire, danser, planer et baiser – pas forcément dans cet ordre. Mais – par innocence, par vengeance ou par véritable amour, qui sait ? – elle devait triompher de tous les V2D de la maison. Ces interminables années d'études, ces thèmes mémorisés, ces analyses comportementales et ces chaussures à semelles compensées ne pouvaient rivaliser avec une femme dédaignée.

À mon retour de New York, Mystery avait prévu un atelier à Los Angeles. Les frais d'inscription s'élevaient à quinze cents dollars – et les gens ne protestaient pas. Cinq étudiants s'étaient inscrits, lui garantissant un bénéfice coquet pour un week-end de discussions et de drague. Le numéro de Katya n'était que l'un de ceux qu'il avait récoltés lors de sa démo, pendant l'atelier. Il l'avait rencontrée dans un bar à Hollywood, le Star Shoes. Elle était alors complètement ivre et carburait probablement à autre chose.

Le lundi, à Projet Hollywood, c'était le jour du téléphone. Tout le monde appelait les numéros glanés le week-end pour voir quelles pistes étaient chaudes. Quand Mystery a passé ses coups de fil, Katya a été la seule à décrocher. Si elle n'avait pas été chez elle et si, à la place, une autre avait répondu, nos vies auraient pris des chemins différents.

Malgré nos prétendues compétences, l'accouplement est en grande partie régi par le hasard. Les femmes se trouvent à divers stades de leur vie quand nous les rencontrons. Elles peuvent chercher un copain, un coup d'un soir, un mari ou une occasion de se venger. Elles peuvent aussi ne rien chercher du tout, parce qu'elles vivent une relation épanouie ou qu'elles sortent d'une histoire néfaste.

Katya, elle, cherchait sans doute un endroit où vivre.

Quand Mystery l'a appelée, elle ne se rappelait même pas de lui. Malgré tout, au terme d'une demi-heure de parlotte (de construction du rapport de confiance, pour citer Mystery), elle a accepté de lui rendre visite.

« Pas la peine de te faire belle, lui a-t-il demandé. Je n'aurai qu'une heure ou deux à te consacrer. »

Tout cela faisait partie d'une stratégie visant à atténuer la pression. Bien plus efficace que la sortie restau des PMF, souvent d'un ennui mortel, où deux personnes qui n'ont peut-être aucun point commun se retrouvent coincées toute une soirée sans rien à se dire.

Ce soir-là, Katya est arrivée vêtue d'un survêtement rose, traînant derrière elle un affreux petit terrier du nom de Lily. Les deux se sont aussitôt mises à l'aise : Katya s'est affalée dans les coussins, Lily a chié sur le tapis.

Mystery – jean, t-shirt noir à manches longues et queue-de-cheval – est sorti de sa chambre. « Je raccorde mon ordi au projecteur et je vais te montrer des films que j'ai faits.

— Pas de soucis, pas de tracas », a répondu Katya, avec un accent russe plein d'optimisme. Elle avait un petit nez qui frétillait, des joues potelées et rosissant et des boucles blondes qui augmentaient son charme.

Mystery a tamisé les lumières et lui a montré nos films amateurs. Cette idée devenait un thème très populaire parmi les dragueurs : elle nous permettait d'exposer nos qualités et celles de nos amis sans même avoir à décrocher un mot. À la fin de la séance, Mystery et Katya se sont fait des massages puis se sont emballés. Lors de leur deuxième rencontre, trois jours plus tard, après une RDM échevelée, ils ont conclu l'affaire.

« Je quitte mon appart, a dit Katya à Mystery. Ça te dérange si je te laisse Lily ce week-end pendant que je vais à Las Vegas ? »

Plutôt rusée, comme tactique, car, en l'absence de Katya, nous nous sommes tous attachés à son adorable cabot – et, par extension, à sa maîtresse. Leurs personnalités se ressemblaient : toutes deux dynamiques et énergiques, la chienne et sa maîtresse aimaient lécher le visage de Mystery.

Au retour de Katya, Mystery l'a aidée à déménager. « Je trouve ça ridicule que tu loues un nouvel appartement, vu que tu passeras le plus clair de ton temps avec moi. Pourquoi tu ne t'installerais pas dans ma chambre ? »

Les possessions de Katya se réduisaient à deux sacs marins, une trousse de maquillage, Lily et un 4 x 4 Mazda bourré de vêtements et de chaussures. Elle n'avait à notre connaissance ni boulot ni source de revenus, bien qu'elle ait posé en maillot pour une poignée de calendriers sans intérêt. Le soir, elle prenait des cours de maquillage adaptés pour le cinéma. Elle rentrait en arborant chaque fois une fausse marque de corde au cou, de la matière cérébrale artificielle dégoulinant d'une blessure au front, ou les rides et taches d'une nonagénaire.

Katya s'est vite intégrée à notre groupe. Elle se portait volontaire pour jouer les pivots dans les ateliers de Papa ; elle mettait de l'eyeliner à Herbal quand il

sortait le soir ; elle nettoyait la cuisine dont nous ne nous occupions pas, en bons fainéants ; elle faisait du shopping avec Xaneus ; et elle jouait les hôtes pendant les soirées de Playboy. Elle se liait très facilement d'amitié, même si ses motivations demeuraient floues : peut-être aimait-elle vraiment les gens, peut-être profitait-elle du fait qu'elle n'avait pas de loyer à payer. Toujours est-il qu'elle a apporté à Projet Hollywood ses premiers rayons d'entente et de camaraderie depuis le soir de notre emménagement où, installés dans le jacuzzi, nous rêvions ensemble à l'avenir. Je l'aimais bien. Nous l'aimions tous. Nous avons même laissé son frère – un garçon de seize ans aux cheveux en pétard, atteint du syndrome de Gilles de la Tourette – dormir quelques semaines dans la fosse aux coussins.

Mystery était particulièrement content de lui. Il n'avait eu aucune relation sérieuse depuis Patricia.

« En fait, je craque un peu pour ma copine, a-t-il déclaré fièrement un soir, en montrant une photo de Katya en maillot de bain à un groupe de dragueurs. Je pense à elle tout le temps, comme quand on a un bébé. J'ai l'instinct maternel très développé. Il faut que je m'occupe de cette fille, que je veille à sa sécurité.

Plus tard dans la même soirée, alors qu'Herbal se grillait un steak au barbecue, Katya et moi partagions une bouteille de vin dans le jacuzzi.

« J'ai vraiment peur.

— Peur de quoi ? lui ai-je demandé, même si je connaissais déjà la réponse.

— Je suis en train de tomber amoureuse de Mystery.

— Ben... c'est qu'il est talentueux, et pas banal, comme mec.

— Exact. Je ne me suis jamais permise de tomber amoureuse comme ça. Je ne le connais pas assez. Ça m'inquiète. »

Puis elle est restée assise en silence. Elle voulait que je dise quelque chose, que je la mette en garde.

Je n'en ai rien fait.

Quelques jours plus tard, Mystery, Katya et moi nous rendions à Las Vegas. Tandis que nous nous changions dans la chambre de l'hôtel, Mystery s'est remis à jacasser sur son sujet préféré en s'appliquant de l'eye-liner et de l'anticernes. « J'y pense trop, à cette fille. Elle est bien plus. Elle connaît un couple, à La Nouvelle-Orléans, avec qui elle couche. » Il s'est coiffé d'un chapeau de cowboy noir acheté en Australie et s'est admiré dans le miroir. « J'ai l'impression de m'engager dans une relation. »

Nous avons dîné chez Mr. Lucky's au Hard Rock Casino, où Katya a sifflé deux coupes de champagne ; ensuite, nous avons rejoint le club Paradise, de

l'autre côté de la rue, une boîte de strip où elle en a sifflé deux autres.

Quand la serveuse est venue à notre table, Katya a fait à Mystery : « Elle est trop bonne. » Il a examiné la serveuse, une Latino fringante à longs cheveux bruns qui reflétaient la lumière des projecteurs, et dont le corps massif menaçait de faire exploser son uniforme.

« Tu as vu le film *Poltergeist* ? » lui a demandé Mystery. Il a remué la paille dans son verre. Il lui a affirmé qu'ils n'iraient pas bien ensemble. Il lui a demandé pour quoi elle était connue – « On est tous connus pour quelque chose. » Bientôt, la serveuse s'arrêtait à notre table toutes les cinq minutes et flirtait avec Mystery.

« J'aimerais bien mater cette fille, a-t-il soufflé à Katya, en train de te bouffer la chatte.

— Tu veux juste te la taper. » Je suppose qu'une femme – surtout soûle – n'apprécie pas qu'un homme pratique sur une autre les techniques qui l'ont séduite. Et réussisse son coup.

Katya s'est levée d'un bond et a foncé jusqu'au bar. Mystery l'a suivie pour la calmer mais, quand elle a refusé de lui adresser la parole, il a quitté le club furibard, comme un gosse en colère. Bien que Katya soit bi, Mystery ne pratiquait toujours pas le triolisme. Il commettait chaque fois la même erreur : il forçait trop les choses. Il aurait dû suivre le conseil de Rick H. et faire de cette expérience le fantasme de la fille, pas le sien.

Le lendemain matin, j'ai pris l'avion, laissant Katya et Mystery seuls jusqu'à leur retour, dans la soirée.

Quelques heures plus tard, j'ai reçu un coup de fil :

« Salut, c'est Katya.

— Salut. Un problème ?

— Non. Mystery veut m'épouser. Il s'est agenouillé devant moi près de la piscine du Hard Rock et m'a sorti sa demande. Tout le monde a applaudi. C'était trop chou. Je fais quoi, moi, maintenant ? »

À part obtenir la nationalité américaine, je ne voyais pas pour quelle raison Mystery aurait voulu se marier. Or Katya n'était pas américaine. Elle avait encore son passeport russe.

« Ne vous précipitez pas. Commencez par vous fiancer. Ou, si tu préfères, les chapelles de Vegas proposent des cérémonies d'engagement. Allez-y donc. Après, passez plus de temps ensemble et voyez si le mariage vous intéresse encore tous les deux. »

Mystery s'est emparé du téléphone :

« Hé, mec tu vas trop criser. On va se marier. Je l'adore, cette fille. Elle est dingue. On va à la chapelle, OK, bye. »

Le con.

Ce soir-là, Mystery a franchi le seuil de Projet Hollywood en fredonnant la marche nuptiale.

Katya et lui se connaissaient depuis trois semaines.

« Regarde ma bague, a-t-elle roucoulé. Elle est superbe, non ?

— Elle m'a coûté huit cents dollars », a claironné Mystery. Toutes ses économies, en fait. Il avait beau s'en mettre plein les poches avec ses ateliers, il adorait les joujoux – ordinateurs, appareils photo numériques, agendas électroniques, bref, les gadgets à puce.

« Cette histoire de mariage, a-t-il soufflé pendant que Katya était aux toilettes, c'est le meilleur thème du monde. Katya m'adore, maintenant. Ça l'excite de m'appeler son mari. Comme une distorsion temporelle.

— C'est le thème le plus naze du monde, abruti. Ça ne marche qu'une fois. »

Mystery s'est approché de moi et a retiré son alliance. « Je vais te confier un secret, a-t-il murmuré en posant l'anneau dans ma main. On n'est pas vraiment mariés. »

Avec n'importe quel autre V2D, j'aurais flairé la blague. Mais Mystery était si têtu, si imprévisible, que je lui ai donné le bénéfice – ou plutôt le préjudice – du doute.

« Eh oui, après ton départ, en passant devant une bijouterie dans le Hard Rock, on a décidé de jouer aux mariés. Du coup, j'ai acheté deux alliances pour une centaine de dollars. C'est une sacrée menteuse. Elle t'a eu.

— Vous êtes aussi bons illusionnistes l'un que l'autre.

— Ne dis pas à Katya que j'ai craché le morceau. Je crois que ça lui plaît, notre petite comédie. Niveau émotions, c'est comme si elle était vraiment mariée. »

Mystery avait raison : la manière dont on perçoit le monde devient la réalité. Les jours qui ont suivi, leur relation a changé du tout au tout. Ils se sont mis à agir comme un vieux couple.

Maintenant qu'il s'était trouvé une femme, Mystery n'avait plus besoin de sortir. À ses yeux, les boîtes ne servaient qu'à la drague. Katya, elle, aimait bien aller danser. Elle a donc commencé à s'amuser sans lui. Au bout de quelque temps, Mystery n'a presque plus quitté sa chambre, ni même son lit. Soit il traversait une crise de flemme, soit une dépression s'annonçait.

Les V2D utilisent parfois le scénario des cailloux et de l'or quand la femme avec laquelle ils sortent ne veut plus coucher avec eux : alors que les hommes cherchent de l'or. Les cailloux représentent une sortie sympa, une attention toute romantique et un lien sincère. L'or c'est le sexe. Si on donne de l'or à la femme ou des cailloux à l'homme, aucun des deux ne sera satisfait. Un troc doit s'effectuer. Or Katya donnait de l'or à Mystery mais ne recevait rien en échange. Il ne sortait jamais avec elle.

Ils n'ont pas tardé à se détester.

Lui : « Elle se bourre la gueule tous les soirs. Ça me rend dingue. »

Elle : « Quand je l'ai connu, il avait plein de projets et d'ambition. Et aujourd'hui il passe sa vie au lit. À quoi ça sert ? »

Lui : « Elle la boucle jamais. Tout le temps à jacasser sur une connerie, jamais tranquille. »

Elle : « Je me défonce tous les soirs pour fuir cette réalité si triste. »

Mystery avait besoin d'une fille plus passive, Katya d'un homme plus actif. Et ça attristait toute la maisonnée ; après ces mois passés entre mecs, nous nous étions attachés à l'énergie et à la vivacité de la jeune femme.

Mystery avait appris en autodidacte tout ce qu'il y a à savoir sur la drague, mais rien sur les façons d'entretenir une relation. Il fréquentait une superbe créature, pleine d'ardeur et de vie, et il gâchait cette chance.

Bientôt, une autre femme, pleine d'une tout autre ardeur, devait emménager à Projet Hollywood.

J'ai reçu son message à 23 h 39 : « Je peux squatter chez toi ? G+2 bagnole, et yapire. C'ignoble. Peux pas rester seule. »

Courtney Love.

Chapitre 2

J'ai frappé à la porte de l'appartement de Courtney, à West Los Angeles.

« Entre. C'est ouvert. »

Elle était assise par terre, noyée dans une mer de factures American Express et de relevés de compte, un surligneur à la main. Elle portait une robe noire Marc Jacobs fermée sur le côté. Il manquait un bouton.

« Je peux même plus les regarder, geignait-elle. Il y a tellement d'emprunts pour lesquels je ne suis pas au courant, ou auxquels je n'ai pas donné mon accord »

Elle s'est levée et a jeté les factures sur la table. La moitié des entrées étaient surlignées, annotées dans la marge. « Si je reste ici, je replonge dans la came. » Elle n'avait plus de manager et gérer ses affaires se révélait au-dessus de ses forces. « Je ne veux pas me retrouver seule. Il me faut un endroit où passer deux, trois jours. Après je te laisse peinard. Promis.

— OK. » Mon papier dans *Rolling Stone* n'avait pas dû la gêner. « Herbal m'a dit que tu pouvais prendre sa chambre. Mais je te préviens, tu n'entres pas dans une maison ordinaire.

— Je sais. Je veux rencontrer des dragueurs. Ils pourront peut-être me filer un coup de main. »

Je l'ai aidée à descendre l'escalier, puis j'ai attaché ses trente kilos de valises sur le porte-bagages de ma Corvette.

« Faut aussi que tu saches que le frère de Katya habite chez nous. Et s'il a l'air un peu bizarre, c'est parce qu'il a la maladie de Tourette.

— C'est pas quand on peut pas s'empêcher de gueuler "Merde !" ou "Salope !" ?

— Oui. Un truc de ce genre. »

Je me suis garé devant Projet Hollywood et j'ai porté les affaires à l'intérieur. La première personne à nous croiser a été Herbal ; il sortait de la cuisine.

« Salut merde salope, a dit Courtney.

— Non, l'ai-je arrêtée. C'est pas le frère de Katya. »

Le frère en question a débarqué une seconde plus tard, un Coca à la main.

« Salut merde salope », a répété Courtney.

Elle a fait un pas en arrière et percuté Lily, qui a lancé un jappement. Courtney s'est retournée. J'ai cru qu'elle allait s'excuser.

« Dégage ! » a-t-elle ordonné au chien.

Son séjour s'annonçait intéressant.

Je lui ai fait visiter la maison puis lui ai souhaité bonne nuit. Deux minutes plus tard, elle faisait irruption dans ma chambre.

« Il me faut une brosse à dents, dit-elle en filant vers ma salle de bains.

— J'en ai une neuve dans l'armoire à pharmacie.

— Celle-là fera l'affaire », a-t-elle rétorqué en s'emparant de ma brosse épuisée.

Courtney avait un je-ne-sais-quoi de touchant. Elle possédait ce trait de caractère qu'envient presque tous les V2D : elle se foutait de tout.

Le lendemain matin, je l'ai trouvée en train de fumer dans le salon, vêtue d'une simple culotte japonaise en soie. Elle avait le corps recouvert de traînées noires, comme si elle s'était roulée dans du charbon.

Elle a fait la connaissance des autres occupants de la maison dans la même tenue.

« J'ai fait du cheval avec ton père, lui a dit Papa quand je l'ai présentée.

— Tu l'appelles encore une fois mon père, je te pète la gueule ! ».

Elle ne cherchait pas à être méchante – elle profitait du moment présent et réagissait en conséquence –, mais Papa a pris cette agression plutôt mal. Depuis qu'il avait signé le bail, il voulait sortir avec des vedettes. Et maintenant qu'il vivait sous le même toit qu'une star – en fait, la femme la plus célèbre du pays à l'époque –, il était pétrifié. À partir de ce jour, il l'a évitée comme il évitait tous ceux qui ne faisaient pas partie de son business.

Ensuite, Courtney a rencontré Katya. « Je viens de faire un test de grossesse, annonça celle-ci avec une moue de gamine qui s'apitoie sur son sort. Il est positif.

— Tu devrais le garder, répondit Courtney. Un bébé, c'est la plus belle chose qui soit. »

Le monde ne tournait plus rond.

Chapitre 3

Mystery s'est agenouillé devant Katya et lui a embrassé le ventre. « Si tu veux le garder, qu'on reste ensemble ou non, tu peux compter sur moi. Ce sera un très beau bébé. »

Le soleil entrait dans la cuisine par le patio, illuminant une mince colonne de fourmis qui se dirigeaient vers la poubelle pleine à ras bord. Avant de se lever, Mystery s'est léché un doigt et a tracé un trait de salive au milieu de la procession. Les fourmis sont devenues comme folles.

« J'en reviens pas que tu penses à ça, a répondu Katya, mi-enjouée mi-méprisante. T'es bizarre. Tu fais comme si on était mariés. »

Les fourmis se sont remises en rang. L'ordre était bientôt restauré, comme si aucune catastrophe ne s'était jamais produite.

« Je t'aime, lui a dit Mystery, d'une voix dépourvue d'émotion. Et tu connais ma mission dans la vie : survivre et me reproduire. Donc ça ne me dérange pas d'avoir un gosse. Je compte bien faire face à mes responsabilités. »

Contrairement aux fourmis, notre maison ne s'organisait pas toute seule. Elle ne connaissait ni hiérarchie ni structure tacite. Le sentier invisible que nous suivions sentait la testostérone, et son état naturel était le désordre.

Mystery et Katya ont passé l'après-midi à se disputer au sujet de l'avortement et des frais engagés. Mais ces questions-là ne se règlent pas en groupe. Trois jours plus tard, ils se rendaient dans une clinique spécialisée.

« Devinez quoi ? s'est écriée Katya à son retour. Je suis pas enceinte. »

Elle sautait en l'air et a joint les mains pour remercier sa bonne étoile. Dans son dos, Mystery lui a fait un doigt d'honneur. Son visage n'était que haine. Je ne l'avais jamais vu afficher une telle malveillance envers une femme.

Quelques heures plus tard, j'ai retrouvé Katya au bar, elle s'est versé un verre de chardonnay. Puis un deuxième. Et un troisième.

« Mystery ne sort pas de la chambre et il ne baise même plus. Alors ce soir, je vais m'éclater toute seule sans lui.

— Tu le mérites.

— Bois avec moi, a-t-elle roucoulé.

— Ça marche.

— Pas de soucis, pas de tracas. » Elle a avalé une grande gorgée de vin et m'a rejoint sur le canapé.

« La vache. Tas fait de la muscu. Pas mal, tes bras...

— Merci. » J'avais enfin appris à accepter un compliment. Il suffisait de dire, « Merci », c'est la seule réponse que peut donner une personne sûre d'elle.

Katya s'est rapprochée de moi et a tâté mon biceps. « Dans cette baraque, il n'y a qu'à toi que je peux parler. » Son visage était à moins de dix centimètres du mien.

J'ai senti le même frisson d'énergie qui m'avait parcouru la fois où j'avais embrassé la fille que Tyler Durden avait levée au Hard Rock.

« Regarde un peu, reprit-elle en soulevant son haut. Une égratignure.

— Pas mal.

— Touche-la. »

Elle m'a pris la main et l'a approchée de son sein. Mieux valait mettre les voiles.

« Bon, euh, c'était sympa de parler, mais là faut que je retourne dans ma chambre m'occuper de mon chat.

— Mais tu n'as pas de chat », a gémi Katya.

J'ai fait le tour de la maison et suis entré dans la chambre de Mystery par le patio. Allongé sur son lit, en jean, un portable posé sur son ventre nu, il regardait *Retour vers le futur II*.

« À quinze ans, je voulais me suicider parce que je n'avais pas de raison de vivre, a-t-il raconté. Et puis un jour, j'ai appris que *Retour vers le futur II* devait sortir vingt-trois jours plus tard. J'avais un calendrier sur lequel je cochais les jours. C'est ça qui m'a empêché de me tuer. »

Il a mis le film sur pause et pris son portable. « Je suis allé le voir et quand j'ai entendu la musique du générique, mon vieux, j'ai chialé. C'était ma raison de vivre. Je connais tous les accessoires. » Il me montra la jaquette du DVD. « Je l'ai touchée, cette voiture. »

Je me suis assis au pied de son lit. Personne n'a envie d'être un oiseau de mauvais augure. J'ai ramassé le boîtier du DVD et l'ai regardé. Mystery aimait les films du style *Profession Génie*, *Einstein Junior* et *Karaté Kid*. Moi, je préférais Werner Herzog, Lars von Trier et Pixar. Ça ne signifiait pas que je valais mieux que lui : nous étions juste deux types de ringards différents.

« Hé, mec, ta femme me drague.

— Ça me surprend pas. Elle draguait Playboy, tout à l'heure.

— Et tu comptes faire quoi ?

— Je m'en tape. Elle fait ce qu'elle veut.

— Bon, au moins elle est pas enceinte.

— La connasse. C'était même pas un test de grossesse. C'était un test d'ovulation. Elle s'est gourée de boîte. Elle l'a fait trois fois : trois fois positif. Comme ça, elle aura appris qu'elle ovule encore à vingt-trois ans.

— Écoute, vieux. » J'ai remarqué les écorchures sur son bras. « Si tu continues, elle va te larguer. Elle drague toute la baraque uniquement pour se venger de toi. C'est les cailloux contre l'or, mec. Tu ne lui en donnes pas, des cailloux.

— Mouais. C'est une alcoolos sans cervelle. » Il s'est interrompu, a fermé les yeux un instant et a hoché la tête d'un air nostalgique. « Mais quel corps... 10/10, son petit cul »

Quand je lui ai faussé compagnie, Katya n'était plus au salon. La porte de la chambre de Papa était ouverte ; Katya se blottissait contre lui – à moitié nue.

Je suis retourné chez moi et ai attendu. Une heure plus tard, l'orage a éclaté. Des voix se sont élevées, des portes ont claqué, des verres se sont brisés.

On a frappé à ma porte.

C'était Courtney : « Font toujours autant de pétard, tes coloc's ? »

Elle pouvait parler.

Je l'ai suivie. Herbal dormait dans la fosse aux coussins car mon invitée avait réquisitionné sa chambre. Habits, livres et cendre de cigarette étaient éparpillés par terre. Une bougie brûlait au pied du lit, la flamme à trois centimètres de l'édredon. Une robe recouvrait une ampoule nue pour tamiser l'éclairage. Et les quatre annuaires de la maison, en piètre état, étaient ouverts sur le lit. J'ai examiné les feuilles arrachées : des listes d'avocats.

Le bruit provenant de la chambre de Mystery s'est amplifié.

« Allons voir ce qui se passe », a dit Courtney.

Je ne voulais pas m'en mêler. Je ne voulais pas nettoyer la pagaille des autres. Je n'avais rien à voir avec ça, merde !

Nous sommes entrés dans la chambre de Mystery. Katya, à genoux par terre, se tenait le cou à deux mains comme si elle étouffait Penché sur elle, son frère lui coinçait un inhalateur contre l'asthme dans la bouche. À deux mètres de là, Mystery foudroyait Katya du regard.

« J'appelle une ambulance ? ai-je proposé.

— Les flics vont lui tomber dessus. Elle est droguée jusqu'aux yeux », a répliqué Mystery, plein de mépris.

Katya lui a renvoyé son regard assassin.

Ce qui signifiait qu'elle n'était pas au bord de la mort.

Quand elle a fini par sortir de la chambre, Katya avait le visage rouge et trempé de larmes. Courtney l'a prise par la main et l'a emmenée s'asseoir sur le canapé du salon. Elle s'est posée à côté d'elle, sans lui lâcher la main, et lui a parlé de ses avortements, de la beauté d'un accouchement. J'observais ce couple improbable. Courtney était autant l'enfant de Projet Hollywood que sa mère.

Elle était aussi la personne la plus sensée de la maison. Plutôt effrayant...

Chapitre 4

Le lendemain, Courtney a surgi de sa chambre à une heure anormalement matinale. Elle portait une chemise de nuit Agent Provocateur.

« Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? a-t-elle demandé en se frottant les yeux. J'ai fait un cauchemar. Je ne savais pas où j'étais. » Elle m'a regardé, puis Katya, endormie sur le canapé, puis le frère de Katya et Herbal qui ronflaient dans la fosse aux coussins à quelques centimètres l'un de l'autre. « Tout le monde est sympa, a-t-elle remarqué, soulagée. Personne n'est méchant, OK. »

Elle est retournée dans sa chambre. Quelques minutes plus tard, un chauffeur s'est présenté à notre porte.

« Où est Courtney ?

— Elle dort.

— Elle a rendez-vous au tribunal dans une heure, »

Il a frappé à sa porte et est entré. Peu après, des robes volaient hors de la chambre de Courtney, bientôt suivies par leur propriétaire.

« Faut que je trouve un truc à me mettre », a-t-elle lancé en enfilant différentes tenues, entre deux allers-retours à la salle de bains pour juger de l'effet dans le miroir. Elle a quitté la maison dans une robe bustier noire appartenant à Katya, les lunettes à huit dollars d'Herbal sur le nez et les *48 Laws of Power* de Robert Greene sous le bras.

« Une allure à la con pour un procès à la con », a-t-elle déclaré aux journalistes ce jour-là.

Profitant de son absence, nous avons examiné les dégâts : jeté de lit constellé de brûlures de cigarettes ; mur ravagé par les claquements répétés de la porte ; flaques de liquide non identifiable au sol ; bougies non éteintes ; vêtements accrochés à des fils électriques.

Dans la cuisine, le frigo et les placards étaient grands ouverts. Deux pots de beurre de cacahuète et un de confiture trônaient sur le comptoir – leurs couvercles par terre. Le beurre de cacahuète s'égouttait du comptoir, des placards et des clayettes du frigo. Plutôt que d'ouvrir de manière civilisée les sachets de pain, Courtney les avait éventrés. Elle s'en foutait. Elle avait faim

alors elle mangeait. Encore une qualité que les V2D pouvaient lui reconnaître : Courtney savait Cro-Magnonner.

À son retour du tribunal, elle s'est assise au milieu de la coterie des V2D et a préparé son passage télé au *Tonight Show with Jay Leno*. Mystery et Herbal lui ont enseigné des concepts comme celui de l'acceptation, lui ont parlé de la PNL et de la théorie du cadre. Courtney avait besoin d'être recadrée. Le cadre à travers lequel les gens la voyaient alors était celui d'une foldingue. Mais après avoir vécu deux semaines avec elle, nous savions qu'elle traversait juste une mauvaise période. Elle était excentrique, pas folle. En fait, elle était incroyablement futée. Elle comprenait et intégrait tous les concepts qu'ils lui présentaient.

« Mon nouveau cadre, c'est celui de la damoiselle en détresse. »

Le soir même, au *Tonight Show*, elle était resplendissante. Contrairement à son passage chez Letterman – qui lui avait valu la une des tabloïds –, elle est restée calme et s'est bien tenue, et son concert avec The Chelsea, son groupe, nous a rappelé qu'elle était une rock star à part entière.

Je l'avais accompagnée au studio dans la voiture de Katya avec Herbal, Mystery, Katya et Kara, une fille que j'avais rencontrée dans un bar quelques jours plus tôt. L'émission terminée, on est tous montés dans sa loge où on l'a trouvée assise sur un tabouret, entourée des membres de son groupe. La guitariste – grande blonde platine à l'attitude rock and roll – m'a coupé le souffle. Pourquoi je n'en trouvais jamais des comme ça ?

Courtney a demandé à Herbal : « Je pourrais rester dans ta chambre encore deux semaines ?

— Bien sûr. » Herbal n'avait jamais eu de problème avec quoi ou qui que ce soit. Pendant que Mystery se morfondait lui aidait Katya à distraire son frère

« Peut-être même un mois », a lancé Courtney alors que nous quittions sa loge.

Mystery a pris le volant. Il n'avait pas adressé la parole à Katya de la journée. Cette dernière s'est carrée dans le siège passager et a glissé un CD de Cari Cox dans le lecteur. Ses goûts musicaux se limitaient à la house et à la techno ; Mystery écoutait presque exclusivement Tool, Pearl Jam et Live. Ça aurait dû leur mettre la puce à l'oreille.

Comme nous sortions du parking, le téléphone de Mystery a sonné. Il a éteint l'autoradio pour répondre.

Katya l'a rallumé et a baissé le volume.

Énervé, Mystery l'a éteint à nouveau.

Et c'était parti : j'allume, tu éteins, j'allume, tu éteins – de plus en plus méchamment, jusqu'à ce que Mystery freine d'un coup sec et bondisse hors de la voiture en hurlant « Merde ! »

Il est resté planté au beau milieu de Ventura Boulevard, bloquant la circulation, et a adressé un bras d'honneur à Katya.

Celle-ci a pris le volant, filé jusqu'à l'intersection et a fait demi-tour pour récupérer Mystery qui avait grimpé sur le trottoir. Quand Katya est arrivée à sa hauteur, il s'est arrêté, lui a lancé un regard méprisant, a croisé les bras en position « Je t'emmerde » puis a repris sa marche.

Elle a démarré et l'a laissé en plan. Elle n'était pas tant en colère que déçue par sa puérité.

Cette nuit-là, Mystery n'est pas rentré à Projet Hollywood. Je l'ai appelé plusieurs fois sur son portable, sans résultat. Le lendemain, à mon réveil, il n'était toujours pas de retour. Chaque fois que je composais son numéro, je tombais sur sa boîte vocale. Il y avait de quoi s'inquiéter.

Quelques heures plus tard, on a frappé à la porte. Je suis allé ouvrir, m'attendant à accueillir Mystery, mais j'ai trouvé le chauffeur de Courtney sur le seuil. Courtney comptait parmi ses nombreux talents une capacité phénoménale à transformer en assistant toute personne dans un rayon de cent mètres. Des étudiants en séduction s'étaient retrouvés, lors de leur première visite chez nous, à courir au Tokyopop chercher un manga dans lequel figurait Courtney, à récupérer du linge à son appartement, ou à envoyer des mails à sa comptable, Suze Orman.

« Merdesalope ! Tu pourrais pas retourner à mon appart avec mon chauffeur et me ramener mes DVD ? »

Après le départ du petit frère, Courtney a dit à Katya :

« Il est sympa. Et plutôt mignon.

— Tu sais, il est encore puceau.

— Je sais. »

Elle est restée muette, ruminant cette information, puis a fait un signe de tête et déclaré, « Je vais euthanasier son pucelage. »

Le soir même, Mystery est rentré – une strip-teaseuse à chaque bras. Elles avaient l'air de bosser dans le même rade louche depuis vingt ans ; sous les néons, elles n'étaient pas à leur avantage.

« Salut mon pote, m'a-t-il dit comme s'il revenait de l'épicerie.

— T'étais où ?

— Dans une boîte de strip. Et j'ai passé la nuit avec Gina.

— Salut », a lancé la brune à face de cheval qu'il avait au bras gauche, avec un signe de main docile.

« T'aurais pu appeler, banane. C'était bien beau ta petite prise de bec avec Katya, mais Herbal et moi on se faisait du mouron. Pas cool de ta part. »

Mystery a paradé dans la maison avec ses greluches, prenant soin de les présenter à Katya, puis il est allé s'asseoir au patio avec elles.

Katya l'a laissé tranquille. Elle a pris une douche, nettoyé les vestiges quotidiens de beurre de cacahuète dans la cuisine, et Herbal lui a servi de cobaye pour son maquillage de film d'horreur – elle lui a fait une lobotomie.

Le coup des strip-teaseuses n'est pas parvenu à éveiller sa jalousie ; en revanche, il a un peu plus entamé le respect que Mystery inspirait aux autres.

Chapitre 5

Ça devait bien arriver un jour. Katya a fini par faire craquer un des locataires. Elle nous draguait tous depuis son alerte à la grossesse.

Et c'est Herbal qui en a fait les frais. Il était tranquille, toujours zen, à l'écoute, modeste et discret. Autrement dit : l'antithèse de Mystery. Ça l'avait touché, ce temps passé avec Katya pendant que Mystery boudait ou bullait sur son lit, ou se tapait une strip-teaseuse par esprit de vengeance. Il avait développé des sentiments envers elle. À la voir souffrir des manipulations et de l'inattention de Mystery, Herbal s'était même mis à croire qu'il la méritait plus que son copain actuel.

« J'ai de plus en plus de mal à la repousser.

— T'as qu'à demander à Mystery. Il a dû passer à autre chose.

— Ouais. Après tout, il a été cool pour l'histoire de Sima. » (Sima : l'ex-RLTM de Mystery avec qui Herbal avait fricoté.)

Herbal est allé trouver Mystery. Réponse : non. Mais le soir même, après une nouvelle dispute, Mystery est allé trouver Herbal dans le salon et lui a lâché : « On a cassé. Je te la laisse. »

Des mots qu'il devait bientôt regretter.

Quelques heures plus tard, Herbal et Katya s'en donnaient à cœur joie. Comme Courtney squattait son lit, ils faisaient l'amour dans la chambre de Playboy, à côté de la cuisine.

Quand Mystery est rentré du Standard, il est allé se boire un Sprite. C'est à ce moment qu'il les a entendus. Les gémissements qui étaient jusqu'alors sa sérénade exclusive s'adressaient à un autre. Il est resté planté à la porte de la chambre de Playboy, sous le choc, et les a écoutés. Katya semblait apprécier. Très fort.

Mystery est passé au salon et s'est effondré par terre, blême. Comme la mort de son père, la désertion de Katya l'affectait plus qu'il ne l'aurait cru.

Ne sous-estimons jamais notre capacité à aimer.

« Je l'aime, a-t-il conclu, lorsque la première larme a coulé sur sa joue. J'aime cette fille.

— Ah non, l'ai-je corrigé. L'autre jour tu disais que tu la détestais. » Les pensées que je retenais depuis des semaines jaillissaient de moi. « Tout ce que tu aimes chez elle c'est son corps. Tu te mets dans cet état-là uniquement parce que tu te sens rejeté.

— Faux. Ça me fait chier qu'elle ne m'aime pas.

— Elle t'a aimé plus qu'aucune des filles avec qui tu es sorti. L'autre soir, dans le jacuzzi, elle me racontait qu'elle avait peur de se laisser aller et de s'attacher à toi. Et dès que ç'a été le cas, tu t'es transformé en sale connard renfermé sur lui-même.

— Mais je l'aime.

— Tu dis ça de toutes les filles avec qui tu couches. C'est pas vraiment de l'amour. C'est du toc. Une illusion.

— N'importe quoi ! a hurlé Mystery à pleins poumons. Tu te goures ! »

Il s'est levé, s'est dirigé vers sa chambre d'un pas lourd et en a claqué la porte. Des plaques de peinture se sont détachées du mur.

On l'avait tellement négligé dans son enfance que le simple fait de lui retirer de l'amour actionnait en lui une gâchette. Se fissurait alors la carapace de narcissisme que l'envie de fuir la réalité avait construite des années plus tôt.

Tandis que je retournais dans ma chambre, une scène du *Magicien d'Oz* m'est revenue à l'esprit : celle où le Magicien dit à l'Homme de fer » « On juge un cœur non selon l'amour qu'il porte aux autres hommes, mais bien d'après l'amour que les hommes lui portent. »

Je mourais d'envie de laisser mes rêves gommer pensées, soucis, contrariétés, afin de pouvoir commencer la nouvelle journée du bon pied mais je me suis fait intercepter par Courtney. Debout dans l'embrasure de ma porte, elle tenait une liasse de papiers à la main.

« Appelle Frank Abagnale pour moi. Il règlera tout ça. Appelle aussi Lisa, dis-lui que j'ai besoin de la voir.

— Ça marche. »

Je ne comprenais pas de quoi elle voulait parler. Je ne savais pas comment contacter Franck Abagnale (le faussaire dont les mémoires ont inspiré le film *Attrape-moi si tu peux*), ni Lisa, sa guitariste. Par contre, je savais comment gérer ses demandes incessantes : acquiescer et ne rien faire. Elle oubliait tout en l'espace de quelques heures, alors...

Le lendemain matin, j'ai rendu visite à Mystery. Assis sur son lit, en peignoir, il était traversé de tremblements et de convulsions. Il était écarlate et en larmes. Je ne l'avais jamais vu dans cet état. À Toronto, pendant sa dépression, il

se contentait de se renfermer et de devenir catatonique. Là, il semblait souffrir le martyr.

De toute évidence, Katya était passée prendre sa brosse à dents ce matin dans la salle de bains.

« Tu veux me parler de ce qui s'est passé hier soir ? lui avait-il demandé.

— Et pourquoi donc ? Tu m'as offerte en cadeau à Herbal.

— T'as baisé avec lui ?

— Ben, disons plutôt que j'ai eu l'expérience sexuelle la plus incroyable de ma vie. »

Cette remarque l'avait détruit.

« Je vais la tuer. » Il s'est roulé sur le dos et a grogné comme un chien à l'agonie. « Logiquement, je sais que ce sont mes émotions qui me contrôlent. Mais ma logique est naze, là. Je me sens à vif. » Il a serré le drap dans son poing. « Bizarre et vide, comme après avoir chié. »

Il s'est retourné et s'est remis à sangloter. « Je me sens vidé de ma merde. »

Dans d'autres circonstances, j'aurais éclaté de rire.

À sa vue, je repensais aux paroles d'une chanson de Courtney : « J'ai fait mon lit/Je vais m'y coucher. » Mystery avait fait son lit, et c'est Herbal qui y couchait.

Mystery a levé les mains au ciel et a hurlé, de sa voix à la Anthony Robbins. Tout à coup, Courtney a passé la tête par la porte. « On parle de moi ? Je peux dormir dans la pièce de devant, si vous préférez. »

Elle pouvait être adorable.

Je l'ai rejointe au salon et lui ai expliqué la situation. Assise dans le patio, Katya fumait et pleurait.

« Je me sens trop mal a-t-elle déclaré. Pauvre Mystery. » Elle s'est lamentée, comme si elle parlait de son chien.

Herbal s'est traîné jusqu'à la table, la tête basse. Il a essayé de trouver un truc à dire. Ni lui ni elle ne semblaient regretter leur nuit. Ils n'avaient pas prévu que Mystery le prendrait si mal. Personne ne s'y attendait, en fait.

Courtney a allumé une cigarette et a raconté à Herbal une de ses expériences de triolisme, elle lui a affirmé que partager peut être de l'amour, qu'elle avait filé à San Francisco pour intégrer Faith No More, que c'est elle qui avait inventé les Suicide Girls, et qu'en Europe elle avait essayé de transformer une groupie en artiste. Quelque part dans son discours tentaculaire se dissimulait une métaphore du dilemme que vivait Herbal – pris entre son meilleur ami et la fille dont il tombait amoureux – mais où... ? Aucune idée.

Pile à ce moment-là, le téléphone d'Herbal a sonné. Il a répondu et, abasourdi, a passé l'appareil à Courtney.

« C'est pour toi – Frank Abagnale. Il a dû avoir mon message. »

Je les ai laissés tous les trois dans le patio et suis allé téléphoner à la sœur de Mystery, Martina.

« Il recommence à criser.

— Comment va-t-il ?

— Au début, ça ressemblait juste à un chagrin d'amour, mais ce matin, il a craqué. On dirait que cette situation a déclenché une réaction chimique. Il ne peut plus s'arrêter de pleurer.

— Bon, si ça empire, je lui paye un billet pour Toronto. T'auras qu'à le conduire à l'aéroport, on s'occupera de lui à son arrivée.

— Tu te rends compte que s'il rentre à Toronto tout sera foutu. Il est resté plus de temps que son visa l'autorisait : on ne le laissera plus jamais entrer aux États-Unis. Il ne pourra plus devenir un magicien célèbre. Et son business disparaîtra.

— Je sais bien. Mais on n'a pas vraiment le choix.

— Je vais voir ce que je peux faire.

— Renvoie-le-nous, c'est tout. Les soins sont gratuits au Canada. On n'a pas les moyens de le traiter aux États-Unis – surtout s'il se fait interner.

— Laisse-moi essayer. Si ça ne s'améliore pas, je le mets dans un avion. »

La détérioration de la relation entre Mystery et Katya m'avait ouvert les yeux. Il l'avait invitée à emménager chez nous. Il l'avait épousée. Il l'avait mise non enceinte. Il l'avait délaissée et détestée. Il avait permis à Herbal de coucher avec elle. Il était tout bonnement sa propre victime.

Depuis la parution de mon papier dans le *New York Times*, une demi-douzaine de producteurs d'émissions de télé-réalité l'avaient contacté – y compris ceux d'*American Idol*. Ils lui avait même envoyé un contrat pour une émission dans laquelle il aurait transformé des losers en don juans. Il n'avait plus qu'à se donner la peine d'accepter la gloire qui frappait à la porte. Mais il n'avait rappelé personne.

« Ça ne m'étonne pas, a soupiré Martina quand je lui ai expliqué le problème. Chaque fois qu'il est à deux doigts de réussir, il craque et envoie balader tout le monde.

— Tu veux dire que...

— Oui. En fait, il a peur du succès après lequel il cavale. »

Chapitre 6

La nuit suivante, Katya est rentrée à 2 heures du matin, accompagnée d'Herbal et du couple avec lequel il lui arrivait de coucher. Mystery a ouvert sa porte, s'est installé par terre sur un coussin et les a regardés s'enivrer au salon. Il s'efforçait de rester calme.

La femme mesurait un mètre quatre-vingts, elle avait un ventre plat et ferme, des cheveux bruns qui retombaient sur un joli petit cul, des seins refaits à neuf et un grand nez qui devait bientôt croiser la route d'un scalpel. Quand Katya s'est penchée vers elle et l'a embrassée, Mystery s'est crispé et est devenu écarlate. S'il était resté un peu plus longtemps avec Katya, il aurait eu droit à cette insaisissable expérience à trois. À présent, il en était réduit à les observer : Katya rigolait avec le couple ; Herbal restait assis là, un sourire satisfait aux lèvres ; les filles ont enfilé leurs bikinis puis se sont installées dans le jacuzzi en se pavanant ; Herbal les y a rejointes.

Katya avait donné son cœur à Mystery, et il payait pour le lui avoir jeté à la figure. Intentionnellement ou non, elle étalait sous ses yeux sa bisexualité, sa jeunesse et son bonheur.

Au matin, la santé de Mystery s'était encore dégradée. Quand il ne pleurait pas dans un coin, il patrouillait dans la maison, histoire de s'assurer que Katya et Herbal n'étaient pas ensemble. S'il ne les trouvait pas, il passait un coup de fil à Katya. L'un dans l'autre, le résultat était le même : Mystery finissait par jeter le combiné et détruire tout ce qui se trouvait à sa portée. Il a renversé plusieurs bibliothèques, décimé ses coussins, éparpillant des plumes dans toute sa chambre, et il a jeté son portable contre un mur. L'appareil s'est cassé en deux et a creusé un gros trou dans le plâtre.

« Où est Katya ? demandait-il à Playboy.

— Elle fait du shopping sur Melrose.

— Et Herbal ?

— Ben euh... En fait il est... comme qui dirait avec elle. »

Alors Mystery se tordait de douleur, son visage se décomposait, les larmes coulaient, ses jambes se dérobaient sous lui et il nous pondait une justification

évolutionniste. « C'est les gènes égoïstes. C'est le bébé potentiel non existant qui me punit. »

Quand Herbal est rentré avec Katya, je l'ai prévenu.

« Fais gaffe, elle se sert de toi pour récupérer Mystery.

— Non. Tu mens. On a des sentiments sincères l'un pour l'autre.

— Très bien. Mais est-ce que tu pourrais me rendre un service ? Ne plus la voir jusqu'à ce que Mystery reprenne du poil de la bête. Je vais demander à Katya d'aller s'installer ailleurs quelque temps.

— D'accord, répondit Herbal à contrecœur. Mais ce sera pas facile. »

Le soir même, j'emmenais Katya et son frère au cinéma. Plan A : la sortir de la maison et l'éloigner d'Herbal pour que l'état de Mystery se stabilise. Plan B : baiser avec elle pour montrer à Herbal que leur relation n'avait rien d'exceptionnel.

Par chance, le plan A a fonctionné.

« Tu es en train de détruire Mystery, j'ai dit à Katya sur le chemin du retour. Il faut que tu t'en ailles. Et que tu ne reviennes pas avant que tout soit rentré dans l'ordre. Il n'est plus question de toi, maintenant. Mystery a un grave problème psychologique, et c'est toi qui l'as déclenché.

— OK », a répondu Katya. Elle levait les yeux vers moi comme un gosse à qui on fait la leçon.

« Et tu dois me promettre de ne plus coucher avec Herbal Tu fais souffrir un de mes coloc et tu es sur le point de briser le cœur d'un autre. Je peux pas rester là sans réagir.

— C'est promis.

— Fini de jouer.

— OK. Pigé.

— Promis juré ? »

Elle a promis juré. J'aurais dû lui demander de jurer sur la Bible.

Draguer, à côté, c'était du gâteau. Même si les individus ne sont que des programmes conçus par l'évolution de l'espèce, comme le croyait Mystery, ils restent trop compliqués pour qu'on les comprenne en profondeur. On capte tout juste des relations de cause à effet. Rabaissez une femme, elle cherchera votre approbation ; rendez-la jalouse, elle vous tombera dans les bras. Pourtant, au-delà de la séduction et du désir, il existe des sentiments plus intenses que nous sommes rares à éprouver, et que personne ne maîtrise. Or ces sentiments – dont le cœur et le terme *amour* ne sont que des métaphores – accentuaient les dissensions au sein de Projet Hollywood.

Et c'est ainsi que Mystery s'est retrouvé à faire fuir les occupants de la maison, qu'il a menacé de se suicider, que j'ai demandé à Katya d'apporter un Xanax, que j'ai emmené mon ami à la clinique psychiatrique d'Hollywood, qu'il a tenté de s'en échapper par deux fois et qu'il a essayé de draguer la psy – sans succès.

Six heures plus tard, il quittait l'établissement avec une boîte entière de Seroquel dans la main et un autre Xanax dans le ventre. Seroquel, je ne connaissais pas, alors j'ai lu la notice : « Traitement de la schizophrénie »,

Mystery me l'a arrachée des mains et a lu à son tour : « C'est juste des somnifères. Ça va m'aider à dormir.

— C'est ça. Des somnifères. »

Etape 10

DÉTRUIRE LA RÉSISTANCE DE DERNIÈRE MINUTE

« Est sexuel ce qui provoque une érection [...] sans inégalité, sans violation, sans domination, sans rapport de force, l'homme n'a pas d'excitation sexuelle. »

Catharine MacKinnon,
Toward a Feminist Theory of the State

Chapitre 1

Journée limonade à Projet Hollywood. Du moins, c'est ce qu'avait décidé Courtney. Mystery se remettait doucement, Katya passait six semaines à La Nouvelle-Orléans, et il y avait de bonnes vibrations dans l'air.

Clope au bec – les cendres tombaient sur son t-shirt Betsey Johnson –, Courtney a pris un énorme saladier dans un placard. Elle a ouvert le frigo et en a sorti deux briques de limonade et une de jus d'orange. Elle les a vidées dans le saladier puis, quand il a débordé, dans plusieurs casseroles. Elle a ensuite attrapé une poignée de glaçons dans le congélateur et les a plongés dans sa mixture. Enfin, elle a trempé ses doigts noircis dans chaque récipient et a touillé. Le jus se renversait sur le comptoir et les cendres de sa cigarette se mélangeaient à la préparation.

Elle a écrasé son mégot sur une tuile du comptoir, a jeté un regard frénétique alentour jusqu'à repérer un placard en hauteur. Elle l'a ouvert et en a retiré quatre verres. Un par un, elle les a remplis à même le saladier. Après quoi, elle s'est emparée de tous les autres verres et mugs propres qu'elle a pu trouver, ainsi que d'un verre mesureur, et y a versé de la limonade.

Dans le salon, assis en tailleur sur un canapé, Mystery assurait son premier séminaire depuis son retour de la clinique psychiatrique, trois semaines plus tôt. Pieds nus, mal rasé, il portait un t-shirt et un bleu de travail ; ses paupières retombaient paresseusement sur un regard inexpressif. Il prenait à intervalles réguliers son Seroquel pour sortir de la dépression en donnant le plus possible. Il commençait à voir le bout du tunnel.

« Il y a trois phases dans une relation, expliquait-il, engourdi, à ses étudiants. Un début, un milieu et une fin. En ce moment, je vis la fin. Je vais pas vous mentir. En huit jours, j'ai pleuré trois fois. »

Ses six étudiants échangeaient des coups d'œil gênés. Ils étaient là pour apprendre à lever des nanas. Mais pour Mystery, le séminaire avait pris la tournure d'une psychothérapie. Ça faisait deux heures qu'il leur parlait de Katya.

« C'est vers ça qu'on va, et ça peut être difficile, a-t-il poursuivi. Je prévois de refaire le coup du faux mariage. Mon erreur, la dernière fois, c'est d'avoir dit à Katya et à sa mère que c'était une farce. La prochaine fois, j'organise la

cérémonie dans le jardin. J'engage un acteur pour jouer le prêtre, et tout le monde saura que c'est du chiqué – sauf elle et ses parents. »

Un des étudiants – un beau gosse trentenaire, cheveux en brosse, mâchoire d'acier – a levé la main. « Mais tu ne viens pas de nous dire que cette histoire avait été un fiasco ?

— C'était juste un essai sur le terrain, répondit Mystery. Un superthème. »

Chaque fois que Mystery émergeait de sa dépression, il se sentait un peu désorienté. Là, il éprouvait de la colère, ainsi qu'une virulence inédite vis-à-vis des femmes.

C'est à ce moment-là que Courtney a fait irruption.

« Qui veut de la limonade ? »

Les étudiants l'ont regardée, souffle coupé. « Et voilà, dit-elle en servant de force Mystery et Mâchoire-d'acier. Qu'est-ce que tu fais là ? T'es plutôt mignon.

— Je suis prof d'autodéfense. Mystery me laisse assister à son atelier en échange de cours de Krav Maga. »

Courtney a couru chercher deux autres verres à la cuisine, puis encore deux, et encore deux, jusqu'à ce qu'il y ait plus de verres que de personnes présentes.

« Niveau boisson, ça devrait aller, lui dit Mystery alors qu'elle rapportait deux mugs pleins.

— Il est où, Herbal ? a demandé Courtney.

— Sous la douche, je crois. »

Courtney a foncé jusqu'à la salle de bains et a balancé un coup de pied dans la porte. « Herbal ? T'es là-dedans ? » Elle a cogné de nouveau la porte, plus fort.

« Je me lave.

— C'est important. J'ouvre. »

Elle a déboulé dans la salle de bains et a tiré brutalement le rideau de douche.

« Qu'est-ce qui se passe ? » a demandé Herbal, paniqué. Il était à poil, les cheveux dégoulinant de shampooing. « Il y a le feu ou quoi ?

— Je t'ai préparé ça. » Courtney lui a fourré un mug de limonade dans chaque main avant de déguerpir. Herbal en est resté comme deux ronds de flan. Depuis qu'il m'avait promis de ne plus voir Katya, il errait en silence dans la maison. Il était trop fier pour l'admettre, mais il avait de la peine. Il aimait Katya.

Comme les étudiants de Mystery prenaient leur pause déjeuner, Courtney a foncé au premier étage, chez Papa, laissant derrière elle une traînée de gouttes de limonade sur le tapis. Elle est entrée comme une furie dans la chambre où Papa,

Sickboy, Tyler Durden, Playboy, Xaneus et les mini-Papa bossaient chacun sur un ordinateur. Allongé sur le lit défait, Extramask lisait le *Bhagavad-gita*. À rester chez nous, Extramask s'ennuyait ferme et il s'était plongé dans les bouquins de religion orientale de Play-boy qui le conduisaient, ô surprise, sur la voie de la découverte spirituelle.

« Courtney, a demandé Tyler Durden alors qu'elle leur servait à boire, tu pourrais pas nous faire inscrire sur la guest list du Joseph's, lundi ? »

Courtney a décroché le téléphone, s'est rendue dans la salle de bains avec Tyler et a composé le numéro de Brent Bolthouse, l'organisateur des soirées du Joseph's, célèbres pour leurs guest lists inaccessibles et leurs foules de starlettes splendides. « Brent, dit-elle, mon pote Tyler Durden est dragueur professionnel. » Tyler agitait frénétiquement les mains pour indiquer à Courtney de tenir sa langue. « Son boulot, c'est de lever des nanas. Trop cool. » Tyler se prenait la tête à deux mains. « Tu peux l'ajouter sur ta guest list, histoire qu'il vienne avec des potes et des nanas à eux ? »

Elle a taxé une guirlande de six préservatifs sur le bord du lavabo et se l'est enroulée autour du poignet, en guise de bracelet, puis a exploré les lieux. Elle a passé la tête dans les deux placards – les infâmes chambres d'amis de Papa – qui encadraient le trône.

« Faut que je te pose une question, dit-elle en ressortant d'un placard, qui contenait une valise, un tas de linge sale et un matelas posé par terre. Est-ce que tu aimes les femmes ? »

Par la fenêtre ouverte, on voyait Mâchoire-d'acier trimballer un sac de sable dans le patio.

« Au départ, j'étais pas misogyne, répondit Tyler. Et puis on s'améliore, on couche avec des tas de filles qui sont maquées alors on perd confiance. »

Effet secondaire de la drague : diminution de l'estime portée au sexe opposé. Le dragueur assiste à trop de trahisons, de mensonges et d'infidélités. Il finit par apprendre qu'une femme mariée depuis trois ans ou plus se laisse plus facilement tenter qu'une célibataire. Il découvre qu'une femme casée couchera dès le premier soir mais ne le rappellera pas par la suite. Il se rend compte que les femmes sont aussi nazes que les hommes – mais qu'elles le dissimulent mieux.

« Les premiers temps, j'ai beaucoup souffert. Je rencontrais un canon qui me plaisait vraiment et on discutait toute la nuit. Elle disait qu'elle m'aimait, qu'elle avait trop de bol de m'avoir rencontré. Et puis je foirais une épreuve à la con et

elle se cassait ; elle ne m'adressait même plus la parole. Tout ce qu'on venait de construire en huit heures, à la poubelle. Du coup, ça m'a endurci. »

Il existe sur terre des hommes qui haïssent les femmes, qui ne les respectent pas, qui les traitent de salopes et de putes. Pas les V2D. Les V2D ne haïssent pas les femmes ; ils les craignent. En se définissant comme V2D – titre obtenu exclusivement grâce aux réactions féminines –, on se condamne à puiser son estime et son identité uniquement dans l'attention que porte sur nous l'autre sexe – un peu comme un comédien face à son public : si l'assistance ne rit pas, c'est qu'il n'est pas drôle. Ainsi, pendant les phases d'apprentissage, certains V2D développaient des tendances misogynes afin de se blinder.

La drague pouvait présenter des dangers pour l'âme.

Dans le patio, Mâchoire-d'acier tenait le sac de sable que Mystery frappait mollement.

« Plus fort, Mystery ! Plus agressif ! »

Chapitre 2

En dehors de Projet Hollywood, la communauté tout entière semblait avoir adopté un petit côté dangereux, instable. Les comptes rendus ne traitaient plus seulement des filles, on y racontait maintenant des bagarres et des scandales en boîte. Les membres de la communauté se mirent à vivre par procuration ce qui se passait à Projet Hollywood, ainsi que l'écrivait Jlaix, un V2D champion de karaoké et sosie de Presley qui se baladait avec un fusil de chasse et que Tyler Durden et Papa avaient dépisté à San Francisco.

MSN GROUP : Mystery's Lounge

Sujet : Compte rendu – Première strip-teaseuse de Jlaix (drogues vendues séparément)

Auteur : Jlaix

Je rentre de Vegas sur les rotules. Je me suis fait jeter d'un karaoké hier soir pour m'être roulé par terre en pleurant pendant le pont de *Separate Ways (Worlds Apart)*.

Mais c'est pas de ça que je veux parler. Je me suis tapé une strip-teaseuse. Alors en avant la musique.

J'arrive en ville mercredi après-midi et commence à boire. Avec des mecs du boulot, on logeait au Hard Rock, comme les personnages de *Newport Beach* dans l'épisode de cette semaine. On se fait jeter du Hard Rock Café pour avoir préparé des cocktails-barbaque et nous être mis au défi de les boire. Recette du cocktail-barbaque : de la viande de bœuf, du bacon, de la bière, de la purée, encore de la bière, de la viande de porc, des glaçons, des oignons, de la moutarde, de la supersauce, sel, poivre, sucreries, éventuellement un doigt de vodka. Quand un de mes collègues a gerbé sur la table, on est tous allés dans une boîte de strip, l'Olympic Gardens.

Ça me faisait chier, parce que j'avais envie de draguer, et pas qu'une chaudasse vienne danser sur mes genoux. Au boulot, j'arrête pas de dire à mes collègues que je suis le roi de la drague : fallait que je leur montre que c'était pas que de la gueule. Je m'étais vachement entraîné et franchement j'avais un peu peur de passer pour un con si je ne levais personne à l'Olympic. En plus, j'aime

pas les boîtes de strip parce que je refuse de payer pour du sexe, sous n'importe quelle forme. Mais bon, j'y vais quand même et je me tape une bière pendant que les gars s'éclatent.

Là-dessus, il y a cette fille qui vient s'asseoir en face de moi dans l'alcôve. En fait, elle bossait là mais elle avait pris sa journée par manque de clients et trop-plein de nanas. Je commence à lui balancer mes thèmes, ça me soûle. Mes potes me prennent pour un malade parce que j'arrête pas de la traiter d'abrutie.

Elle, elle me répète que je suis macho, et elle commence à tomber sous le charme. Les autres regardent bouche bée. Je lui explique qu'on doit rentrer à l'hôtel, qu'elle n'a qu'à venir avec nous et inviter des copines « chaudasses pétasses ». Ça la vexe que je l'appelle comme ça, alors je change de sujet : « J'ai une amie trop bizarre. Elle mange des citrons entiers, comme les oranges, bla-bla-bla. » Du coup, elle oublie tout. Re-thèmes – boum, boum, boum. Ça dure un peu. On se casse tous ensemble.

Dehors, le patron cherche à la convaincre de retourner bosser. J'entraîne la fille dans un taxi. Elle me fait : « Je suis une strip-teaseuse, mais j'ai de la cervelle ! » Je lui sors le speech « On est trop pareils » (Mystery) puis celui des sourires en C'et en U (Style).

À l'hôtel, je lui propose de se mettre à l'aise dans ma chambre. Là, je lui sors le coup du cube. Et j'ajoute : « Quand je l'ai fait à Paris Hilton, dans un restau de tacos, elle m'a répondu que son cube était aussi grand qu'un hôtel. Tu parles d'une égocentrique ! » Bref maintenant, elle croit que je passe ma vie avec des people et des top models, même si c'est à Papa que c'est arrivé.

Je lui sors aussi le nouveau truc de Tyler Durden sur les critères : « J'en ai ma claque de sortir avec des nanas qui se droguent tout le temps et se font refaire de partout. Attends, pas de méprise, moi aussi j'adore sniffer un bon rail de coke sur un siège de chiotte dans un bar merdique, mais pas tous les jours non plus ! Enfin, toi, t'es pas comme ça, hein ? » Elle me fait un topo. Ensuite je lui demande si elle embrasse bien, et on se roule des pelles. Je m'arrête et lui propose de descendre prendre un verre.

Retour au casino : je lui balance mes thèmes de mise à l'aise, je lui dévoile un peu plus ma vie – Supercoupes, L'Été des abdos en lambeaux, Ballons dans le parc, La Nounou strip-teaseuse et Mon chat s'est fait baiser. Rien que des anecdotes véridiques, et vous pouvez me croire, les titres sont plus passionnants que le contenu.

On se paye le tour du casino pour retrouver mes potes. Là je lui dis que je suis vanné, qu'il faut que j'aille me coucher et qu'elle devrait monter me border

et me raconter une histoire. Elle me demande : « On va faire quoi ? Des cochonneries ? Je te connais que depuis une demi-heure ! »

Je réponds : « Chuuuut ! J'espère bien que non ! Je me lève tôt demain, alors ne me fais pas veiller trop tard ! En plus, j'ai trop bu pour bander. » Une tuerie, cette réplique. Faut absolument l'essayer, les gars.

On retourne à la chambre, où se trouvent trois collègues à moi, raides défoncés. Je les vire illico, leur proposant d'aller tenter leur chance en bas. La petite regarde le bureau et me fait, « Y en a qui ont sniffé de la coke, ici. J'en suis certaine. Je suis strip-teaseuse. »

Je lui chante *On the Wings of Love*, de Jeffrey Osborne. Je lui annonce que j'ai envie d'un câlin, on se câline et on papote un peu. Ensuite je lui dis que je veux lui faire voir un tour. Je me mets sur elle et tire la langue. Je lui sors : « J'ai envie de te lécher », puis je lui enlève son pantalon. Pas de culotte. Je vérifie qu'elle n'a pas de plaies, puis me mets à lui bouffer la chatte. Elle avait un piercing au dito – une première. Ça faisait un bruit bizarre contre mes dents. Je mets les doigts au bout de cinq minutes sans m'arrêter de lécher, jusqu'à ce qu'elle se soumette. Et là je lui fais : « Vraiment dommage que j'arrive pas à bander ! »

Elle répond : « Ça m'a l'air pas si mal », et je te la baise comme un malade.

J'avais jamais vu de vrais seins aussi gros sur une nana aussi maigre. Putain de bordel, c'était bien la plus grande chaudasse que j'aie jamais niquée : ma première strip-teaseuse et ma première 9/10. Après, on se fait des mamours. Ça l'a choquée de voir toutes mes blessures et mes cicatrices. J'embrasse hyper-tendrement cette strip-teaseuse à p'tit cul et lui dis : « Je suis pas cinglé. Je fais semblant. Je gère juste l'absurdité de l'existence en lui rendant la monnaie de sa pièce. »

Elle me file son numéro et me demande de l'appeler.

Le lendemain soir, j'utilise l'intro *Mon Petit Poney* (« Vous vous souvenez de *Mon Petit Poney* ? Ben justement, j'essayais de me rappeler, ils avaient des pouvoirs magiques ? Bla-bla-bla. »). À la fin de la soirée, après m'être fait jeter du karaoké, j'abordais les nanas en beuglant « Mooooon peuitt poneeeeeeey ». J'ai fini par me faire lourder d'une autre boîte de strip.

Le dernier truc dont je me souviens, c'est d'avoir regardé la télé, assis sur mon lit, déboussolé, et de gueuler dans le vide, « C'est quoi cette merde ? C'est *Newport Beach* ? Qu'est-ce que c'est que cette merde ? » jusqu'à ce que je me rende compte que c'est un épisode de *Punk'd* où ils imitent les acteurs de *Newport Beach*. Là-dessus, je m'endors.

Jlaix

Chapitre 3

La première fois que je l'ai vue, elle était aux chiottes.

J'ai ouvert la porte en grand et l'ai surprise sur le trône.

« Tu es qui ?

— Gabby. »

Gabby était une amie de Maverick (En français : « Franc-tireur » Surnom du personnage interprété par Tom Cruise dans *Top Gun. (N. d. T.)*), un des nombreux jeunes V2D qui gravitaient autour de Projet Hollywood et se pointaient tous les week-ends sans être invités. Elle avait l'attitude d'une reine de beauté mais un corps informe. J'ai reculé d'un pas et m'apprêtais à refermer la porte derrière moi.

« Hé, reprit-elle en tirant la chasse. Sympa, la maison. Tu fais quoi dans la vie ? »

Cette question-là cassait tout. Quand on chasse à Los Angeles, on apprend à repérer illico les profiteuses. Les moins délicates vous interrogent, après quelques minutes de conversation, sur la marque de votre voiture, votre métier, de quelles célébrités présentes dans la salle vous êtes l'ami, afin de déterminer votre statut et votre utilité potentielle. Les plus diplomates n'ont pas besoin de poser de questions : elles jettent un œil à votre montre ; elles analysent la manière dont les gens vous répondent ; elles cherchent les indicateurs de timidité dans vos phrases. Les V2D appellent ces signaux de la communication souterraine.

Gabby appartenait aux membres peu discrets de l'espèce.

Après s'être lavé les mains, elle a ouvert l'armoire à pharmacie et en a inspecté le contenu puis elle est passée dans ma chambre et a poursuivi son exploration. « Tu es écrivain ? Tu devrais écrire un livre sur moi. J'ai une histoire grave intéressante. Je veux être actrice. Et tu sais qu'il y a des gens qui sont destinés à être célèbres. » Elle a pris une paire de Ray-Ban noires qui traînaient sur ma commode et les a chaussées. « Ben c'est mon cas. On ne croirait pas comme ça, mais c'est le genre de truc qu'on sait dès l'enfance parce que les gens vous traitent différemment. »

Un riche n'a pas besoin de dire qu'il est riche.

Sans arrêter de parler, Gabby a attrapé un muffin sur une assiette posée sur mon bureau. Ce jour-là, on avait eu droit aux muffins. Courtney avait couru aux quatre coins de la maison pour distribuer des assiettes pleines.

Gabby en a pris une bouchée puis a reposé le gâteau là où elle l'avait trouvé. Je ne voyais pas qui avait pu l'inviter. Maverick n'était pas là, et elle ne connaissait personne d'autre.

« J'ai du boulot. Mais c'était sympa de te rencontrer. »

Je me disais qu'elle saurait trouver la sortie toute seule. Mais elle a dû se tromper de direction. Mystery l'a trouvée plus tard sur son trône à lui.

L'un et l'autre étaient tellement narcissiques que j'avais cru qu'ils se repousseraient comme les pôles positifs d'un aimant. Mais non : ils ont fini au lit.

Gabby a passé la semaine suivante chez nous : elle dormait avec Mystery et s'est crêpé le chignon avec Courtney parce qu'elle avait emprunté des habits sans sa permission. Sa plus grande peur étant de n'avoir personne pour l'écouter, comme Mystery, elle galopait partout dans la maison, cancanait, rouspétait et tapait sur les nerfs de Courtney.

Un après-midi que Courtney farfouillait dans un pot de beurre de cacahuète (avec deux cuillères), elle a demandé à Gabby, « Quand est-ce que tu rentres chez toi ? »

— Chez moi ? » Gabby l'a regardée d'un air bizarre. « Mais c'est ici que j'habite. »

Première nouvelle – pour Courtney, pour moi, pour Mystery Projet Hollywood attirait les gens. Il finirait par tous les recracher.

Twyla a été la victime suivante. Elle s'est pointée chez nous quand une strip-teaseuse que Mystery avait levée des années plus tôt a traversé une grave dépression. Vu son expérience dans ce domaine, Mystery voulait lui offrir ses conseils un soir où Gabby était sortie en boîte. Sauf que la strip-teaseuse s'est ramenée complètement bourrée, et flanquée de Twyla.

Twyla était une proie facile : trente-quatre ans, rockeuse d'Hollywood, tatouée, la peau tannée, le corps aussi dur que le visage, les dreadlocks noires, un cœur d'or. Elle me faisait penser à une Pontiac Fiero, un vieux modèle susceptible de vous lâcher à tout moment.

Au moment où Mystery a commencé à flirter avec elle, leur copine soûle et déprimée a fondu en larmes. Elle a pleuré une demi-heure dans la fosse aux coussins, jusqu'à ce que les tourtereaux finissent par filer dans la chambre de Mystery. Gabby est rentrée un peu plus tard et, sans rien trouver à y redire, s'est

mise au lit avec eux et s'est endormie aussitôt. Gabby et Mystery n'étaient pas amoureux ; ils voulaient juste s'épauler.

Ce matin-là et le suivant, Gabby a préparé des pancakes pour tout le monde. Comme elle semblait disposée à rester, Mystery l'a embauchée comme assistante personnelle à quatre cents dollars par semaine.

Plus Mystery négligeait Twyla, plus celle-ci croyait qu'il l'aimait. Il la faisait souffrir en multipliant les plans drague, et elle en redemandait. Mystery semblait jouir de ses larmes ; elles lui donnaient l'impression de compter. Quand ce n'était pas Twyla qui pleurait, c'était Gabby. Et quand ce n'était pas Gabby, c'était quelqu'un d'autre. La dépression de Mystery avait engendré un monstre.

Projet Hollywood était censé nous attirer des influences utiles et bénéfiques, à même de nous aider à améliorer notre vie, y compris sexuelle, et notre carrière. Au lieu de quoi, la maison s'était transformée en aspirateur à mâles nécessaires et femelles névrosées. Elle absorbait quiconque souffrait de problèmes mentaux et faisait fuir les gens intéressants. Entre les invités permanents, comme Courtney ou les femmes de Mystery, et la valse des nouveaux instructeurs, employés et étudiants de Papa, on ne savait dire combien d'intrus occupaient les lieux.

Je me consolais en me disant que je continuais à apprendre et à grandir. J'ai passé l'essentiel de ma vie à travailler seul. Je n'ai jamais eu un cercle de relations fortes ni un réseau d'amis dense. Je ne m'étais jamais inscrit à un club, je n'avais jamais fait partie d'une équipe avant d'intégrer la communauté. Projet Hollywood m'obligeait à sortir de ma coquille solipsiste. Il me donnait les ressources dont j'avais besoin pour être un meneur d'hommes ; il m'enseignait à marcher sur la corde raide de la dynamique de groupe ; il m'aidait à me débarrasser de certains biens matériels, de la solitude, de l'obsession de la propreté, de la santé et du sommeil. Il me transformait en adulte responsable.

Il le fallait bien : j'étais entouré de gamins. Tous les jours, quelqu'un venait me trouver pour que je règle une nouvelle crise :

GABBY : Mystery joue au con. Il raconte que je suis pas chez moi et qu'on veut pas de moi ici.

MYSTERY : Courtney a pris huit cents dollars dans ma chambre. Pour compenser elle a payé mon loyer – avec un chèque sans provision.

COURTNEY : Le mec avec le futa jusqu'au nombril, il me soûle. Tu peux pas lui dire de me lâcher ?

PLAYBOY : Courtney pisse dans notre frigo. Et Twyla chiale dans nos wc, elle refuse d'en sortir.

TWYLA : Mystery drague une nana dans sa chambre, et il m'a demandé de me casser. Et Papa, lui, il veut pas que je dorme chez lui.

PAPA : Cliff, qui vient de Montréal, loge dans ma chambre ; Courtney est venue, elle a pris son billet d'avion, quatre bouquins à lui et trois caleçons.

Chaque problème a sa solution ; chaque dispute son compromis ; et chaque ego un moyen de le flatter. J'étais trop débordé pour partir en MD. Les seules femmes dont je faisais la connaissance étaient celles qui venaient à la maison. Empêcher Projet Hollywood d'imploser devenait un boulot à temps plein.

Chapitre 4

Je me suis absenté de la maison une heure pour faire des courses. Une heure, pas plus. À mon retour, une Porsche rouge crachait de la fumée dans l'allée, une gamine de treize ans traînait au salon et deux blondes furibardes fumaient dans le patio.

« C'est quoi, ce bordel ? j'ai demandé en claquant la porte derrière moi.

— Voici Mari, m'a répondu Mystery.

— La fille de la femme de ménage ? » Nous n'avons jamais été capables de garder une seule employée de maison. Venir à bout d'une semaine de vaisselle, de poubelles débordantes, de restes de fast-food, de flaques d'alcool et de mégots laissés par une dizaine de types et d'innombrables fêtardes, c'était trop pour la plupart d'entre elles. Par conséquent, Projet Hollywood avait tendance à mariner dans sa crasse un mois ou plus entre deux femmes de ménage. La dernière avait établi un record : deux semaines consécutives à notre service.

« Sa mère est sortie, alors je la surveille. » Mystery s'est approché de moi.
« Elle me rappelle une de mes nièces. »

Ça faisait plaisir de le voir se comporter normalement. Cette présence adolescente le calmait. Quant à la Porsche, Courtney l'avait fait livrer afin que Mystery puisse la conduire aux répétitions de son groupe. Mais après un petit tour d'essai, l'apprenti chauffeur s'était rendu compte qu'il ne pouvait pas faire confiance à son intuition magique pour apprendre à changer de vitesse.

« Et elles, c'est qui ? ai-je demandé en indiquant les blondes.

— Des filles du groupe de Courtney. »

Je suis sorti dans le patio et me suis présenté.

« Je m'appelle Sam », répondit une espèce de garçon manqué. L'inflexion de sa voix trahissait ses origines dans le Queens. « La batteuse.

— On s'est déjà rencontrés.

— Nous aussi », a ricané l'autre. Son accent de Long Island était tellement prononcé que j'en ai sursauté. Celle-là me dépassait de cinq centimètres, avait les cheveux tirés en arrière comme une crinière et autour de ses grands yeux noisette une épaisse couche de mascara qui me rappelait la fois où, adolescent, je

m'étais branlé en regardant Susanna Hoffs – des Bangles – dans le clip de *Walk Like an Egyptian*. Cette fille incarnait le rock and roll.

« On a dû se croiser au *Tonight Show* ? ai-je bredouillé.

— Avant ça. Au Argyle Hôtel... tu as passé toute la soirée à parler à ces jumelles, là.

— Ah, les Porcelain TwinZ. » Comment avais-je pu l'oublier ? Cette fille débordait de charisme. Ce qui me séduit le plus chez une femme, c'est son maintien. Et elle, son maintien respirait l'assurance. Il signifiait aussi : « Te fous pas de ma gueule. »

Je suis rentré interroger Mystery. « C'est Lisa, la guitariste. Une salope intégrale. »

Courtney avait prévu d'enregistrer une session acoustique chez nous pour une émission de télé britannique. Mais elle demeurait introuvable, et Sam et Lisa s'énervaient. J'ai tenté de les apaiser. Je me sentais tellement petit, à côté d'elles.

J'ai pris un étui à cd qui appartenait à Lisa et en ai examiné le contenu. La vache ! Elle avait du Cesaria Evora, la diva du Cap-Vert dont les chansons mélancoliques, au tempo cadencé, sont peut-être les meilleurs titres de baise au monde. Dès que j'ai vu ce CD, j'ai su que j'avais rencontré une personne que je voulais apprendre à connaître.

Je me rappelais vaguement ce qui me permettait d'aborder les femmes et de nouer une relation avec elles du temps où j'étais pmf : les points communs. Il suffit de se trouver une passion commune pour déclencher cette émotion étrange qu'on appelle le « courant ». Les scientifiques affirment que lorsque deux personnes se découvrent des affinités, elles émettent des phéromones et la séduction commence.

Quelques instants plus tard, Mystery nous a rejoints. Il s'est effondré sur une chaise et a attendu une seconde – un trou noir qui aspirait la moindre phéromone que Lisa et moi avions réussi à émettre. « J'ai appelé Katya. On s'est un peu parlé. Je l'aime toujours. »

Il a lancé un regard à Sam et à Lisa, comme s'il choisissait une cible. « Tu leur as raconté l'histoire avec Katya ? »

Les filles levèrent les yeux au ciel. Elles avaient leurs propres problèmes à gérer.

« Bon, m'excusai-je. Je vais m'acheter un burrito au Poquito Mas. Sympa de vous voir – encore une fois. »

Il fallait que je m'en aille. Je ne voulais pas être associé à la folie de Mystery – même si j'en faisais partie.

Je me suis rendu à pied au Poquito Mas, où j'ai trouvé Extramask assis en terrasse : il était plongé dans un pavé impressionnant. Il portait un short, un serre-tête et un t-shirt blanc déchiré, trempé de sueur – il sortait de la salle de gym.

Cela faisait des mois que je ne l'avais pas vu seul à seul à l'extérieur. Naguère, je le considérais comme mon petit frère – même si, depuis qu'il avait intégré la vraie dynamique sociale, nous étions un peu brouillés. J'ai décidé de renouer nos liens.

« Tu lis quoi ?

— *Je suis*, de Sri Nisargadatta Maharaj. Je le préfère à Sri Ramana Maharshi. Ses enseignements sont plus modernes, plus faciles à intégrer.

— Tu m'en bouches un coin. » Je ne savais pas quoi dire : cette philosophie-là, je n'y connaissais pas grand-chose.

« Ouais, je commence à comprendre qu'il n'y a pas que les filles dans la vie. Tout ça, là – d'un geste, il indiqua Projet Hollywood –, ça ne veut rien dire. Et le reste non plus. »

Je m'attendais à ce qu'il éclate de rire et me parle de son pénis, comme au bon vieux temps. « Alors les MD c'est fini pour toi ?

— Ouais. C'était devenu une obsession. Et puis j'ai lu ton mail sur les automates et je me suis rendu compte que j'étais en train de me métamorphoser. Du coup, je déménage.

— Tu retournes chez tes parents ou tu comptes te trouver une piaule ?

— Ni l'un, ni l'autre. Je pars en Inde.

— Pas croyable. Et pourquoi ? » Quand Extramask avait rejoint la communauté, il était l'une des personnes les plus en décalage avec la réalité que j'aie jamais rencontrées. Il n'avait jamais pris l'avion.

— Je veux comprendre qui je suis. Il existe un ashram – le Ramanasramam – près de Madras. C'est là que je vais habiter.

— Combien de temps ?

— Six mois, un an, peut-être toute ma vie. J'en sais fichtre rien. Je verrai bien. »

J'étais surpris, mais pas choqué. La transformation soudaine d'Extramask me rappelait celle de Dustin. Certaines personnes passent leur existence à remplir un manque. Si les femmes ne comblent pas ce vide, ils se tournent vers quelque chose de plus grand : Dieu. Je me demandais vers quoi Dustin et Extramask se tourneraient, quand ils découvriraient que Dieu Lui-même n'est pas assez grand pour les aider.

« Bon, ben bonne chance, mec. J'aimerais pouvoir te dire que tu vas me manquer, mais ça fait six mois qu'on se parle presque plus. Ça fait bizarre.

— Ouais. C'est de ma faute. » Il s'est interrompu et a affiché un sourire forcé. J'ai cru un instant que l'ancien Extramask était revenu. « Je manquais d'assurance.

— Et moi donc. »

Le temps que je rentre à la maison, les producteurs britanniques étaient arrivés, flanqués d'un manager potentiel et d'une coiffeuse.

« Je peux plus bosser avec elle, a déclaré cette dernière quand il est devenu clair que Courtney se pointerait en retard. Depuis qu'elle se drogue, elle est ingérable. »

Nous n'avions trouvé aucune drogue dans la maison mais, à voir son comportement bizarre, peut-être que Projet Hollywood ne réussissait pas assez bien à Courtney. Je compatissais. Courtney laissait nos problèmes la détourner de sa vraie vie, dont elle aurait dû s'occuper. Un peu comme nous tous, d'ailleurs.

Cette nuit-là, je me suis réveillé et l'ai trouvée au pied de mon lit, une chaussure Prada à la main.

« Et si on redécorait la baraque, a-t-elle proposé tout excitée. On utilisera la godasse comme marteau. »

J'ai regardé l'horloge : 2 h 20.

« T'aurais pas des clous ou des punaises ? » Sans attendre de réponse, elle a foncé au rez-de-chaussée et en est revenue avec une boîte de clous, un tableau encadré à fixer sur mon mur, un gros oreiller pour mon lit et une boîte rose défoncée qui ressemblait à un vieux cadeau pour la Saint-Valentin.

« Ça, c'est la boîte en forme de cœur². Je te la donne. »

Elle a pris ma guitare, s'est assise au bord du lit et a joué ma chanson country préférée, *Long Black Veil*.

« Demain soir, je vais à la fête d'anniversaire d'une copine au Forbidden City, annonça-t-elle en laissant tomber l'instrument par terre. Je veux que tu m'accompagnes. Ça nous fera du bien de sortir ensemble.

— Attends voir. On se retrouve là-bas. » Je savais combien de temps dureraient ses préparatifs.

« OK. J'irai avec Lisa.

— En parlant d'elle : aujourd'hui il y avait plein de gens pour toi ici, et on ne te trouvait nulle part. Je crois que ça les a pas mal soûlés. »

Le visage de Courtney s'est assombri, elle a fait la moue et des larmes lui coulèrent sur les joues. « Je vais chercher de l'aide, promis. »

Chapitre 5

Je portais un blazer blanc sur une chemise noire rehaussée par un écran à cristaux liquides sur lequel on pouvait faire défiler un message. Le mien : « Tue-moi. » Je n'avais pas chassé depuis un mois minimum – je voulais attirer l'attention. Pas certain que Courtney se montrerait au Forbidden City, j'emmenais Herbal comme équipier.

On était récemment allés à Houston ensemble afin de récupérer la limousine (capacité : dix passagers) qu'il avait trouvée sur eBay. Grisé par ce succès, Herbal avait, contre notre avis, versé un acompte pour acheter un wallaby sur un site d'animaux de compagnie exotiques. Sur la route du club, la discussion tournait autour des questions pratiques et humaines que posait la présence d'un bébé marsupial chez nous.

« Ce sont les meilleurs animaux de compagnie au monde. Un peu comme un kangourou auquel on a appris à être propre. Ils dorment avec toi, se lavent avec toi, et tu peux te balader avec en les tenant par la queue. »

Un wallaby... voilà bien la dernière chose dont nous avons besoin à Projet Hollywood. Seul bon côté : cette histoire nous faisait une super-intro. Pendant la soirée, nous demandions à toutes nos cibles leur opinion sur la bestiole. Entre l'intro et ma chemise, en une demi-heure, nous étions cernés par les femmes. Quel plaisir de réutiliser nos compétences. Nous avons été tellement absorbés par Projet Hollywood que nous en avons oublié la raison première de notre emménagement.

Alors qu'une grande bringue aux épaules voûtées, qui se disait mannequin, me tripotait la chemise, j'ai aperçu une crinière décolorée dans la foule, à l'autre bout de la salle. La fille avait l'air déterminée, le visage ciselé et un regard sexy sous une épaisse couche d'ombre à paupières bleue. Lisa, la guitariste de Courtney. À côté, les apprenties mannequins et les actrices à qui j'avais parlé paraissaient insignifiantes. Elle les écrasait par son style et son allure.

J'ai couru vers elle.

« Où est Courtney ? lui ai-je demandé.

— Elle n'en finissait plus de se préparer. Je suis venue seule.

— Je respecte les gens qui n'ont pas peur de se pointer à une fête tout seuls.

— La fête, c'est moi », a répliqué Lisa sans clin d'œil ni sourire. Je pense qu'elle était sérieuse.

Nous sommes restés côte à côte toute la soirée, Lisa et moi : le plus beau couple de la boîte. La fête semblait venir à nous, comme si, ensemble, nous exercions un champ de force. Sur les canapés alentour se sont installés mannequins, comiques, has-been de la télé réalité et... Dennis Rodman. Quand les diverses femmes que j'avais rencontrées un peu plus tôt sont revenues flirter avec moi, Lisa et moi leur avons dessiné sur les bras, donné de l'Hypnotiq ou fait passer des tests d'intelligence – qu'elles ratèrent. Les V2D appellent cette technique créer une conspiration. Nous étions roi et reine de notre petite bulle, et tous les autres fêtards étaient nos joujoux.

Quand un escadron de paparazzi a mitraillé Dennis Rodman, j'ai regardé le visage de Lisa, illuminé par les flashs. D'un seul coup, mon cœur est sorti de sa torpeur et a martelé ma poitrine.

À la fin de la fête, Lisa a passé un bras autour de mes épaules et a demandé, « Tu me ramènes ? Je suis trop bourrée pour conduire, » Mon cœur a bondi de nouveau et a battu la chamade. Elle était peut-être trop bourrée pour conduire, mais moi j'étais trop nerveux.

Sans attendre de réponse, elle m'a donné les clés de sa Mercedes. J'ai trouvé Herbal et lui ai demandé de ramener ma voiture à Projet Hollywood. « J'y crois pas ! lui ai-je confié. À moi de jouer ! »

Mais je me trompais.

J'ai raccompagné Lisa chez elle. J'ai reconnu l'immeuble, pile en face de la clinique psychiatrique. À notre arrivée, elle a filé à la salle de bains. Je me suis allongé sur son lit et ai tenté de prendre un air décontracté.

Elle est sortie à pas de loup, m'a regardé puis a dit, sur un ton cinglant, « Ne crois pas qu'il va se passer un truc entre nous. »

Bordel, je suis Style. Tu dois m'aimer. Je suis un V2D.

Elle a changé de tenue et on est partis chercher Courtney chez moi. Il n'y avait là que Tyler Durden à la tête d'une escouade de dix types occupés à faire une sorte d'exercice : courir autour des canapés, gueuler comme des malades et se taper dans les mains. Tyler expérimentait une technique visant à motiver les étudiants avant une MD. Il croyait que cette décharge d'adrénaline et de camaraderie les persuaderait qu'ils étaient cool et assurerait de bonnes critiques en ligne à la vraie dynamique sociale – que ses disciples s'améliorent ou non. Ça devenait une véritable industrie.

Courtney semblait avoir encore disparu. Soit elle avait vraiment décidé de se faire aider, soit elle s'enlisait dans d'autres problèmes.

J'ai emmené Lisa dans ma chambre, allumé des bougies, mis un CD de Cesaria Evora et j'ai ouvert mon placard.

« On va s'amuser un peu. »

J'ai sorti un sac-poubelle rempli de vieux déguisements d'Halloween : masques, perruques, chapeaux. Les essayant tous, on s'est pris en photo avec mon appareil numérique. J'allais tenter le thème des photos.

Nous avons pris un cliché tout sourire, puis sérieux. Pour la pose romantique, nous nous sommes regardés. Lisa avait l'air heureuse. Sous cette façade rugueuse se cachaient de la vulnérabilité et de la tendresse.

Sans la quitter des yeux, je me suis approché d'elle, prêt à immortaliser l'instant par un baiser.

« Pas question que je t'embrasse ! »

Ces mots m'ébouillantèrent comme du café brûlant. Aucune fille ne me résistait plus d'une demi-heure. C'était quoi, son problème ?

Je lui ai fait le coup du frigo avant de revenir à la charge. Rien.

Dans ces moments-là, un V2D remet en question le travail effectué sur lui-même. Il commence à craindre que la fille ait vu clair dans son jeu – le pauvre type qui existait avant le surnom ridicule, celui qui écrivait des poèmes désespérés au lycée.

Je lui ai sorti une version émouvante, passionnée, de la méthode de l'évolution. Quelque part, au loin, j'entendais les applaudissements d'un millier de V2D.

« Pas question que je te morde. »

Je ne l'ai pas lâchée. Je lui ai raconté la plus belle histoire d'amour jamais écrite : « Une rencontre avec la fille cent pour cent parfaite par un beau matin d'avril », d'Haruki Murakami. Un homme et une femme, âmes sœurs, doutent un instant du lien qui les unit, décident d'en rester là et se perdent à tout jamais.

Lisa est restée de marbre.

J'ai tenté un frigo extrême : j'ai éteint les bougies, arrêté la musique, rallumé la lumière et consulté mes e-mails.

Elle a grimpé sur mon lit, s'est enroulée dans les couvertures et s'est endormie.

J'ai fini par la rejoindre et nous avons dormi tête-bêche.

Il me restait un coup à jouer : la Cro-Magnonner. Le matin, sans dire un mot, j'ai commencé à lui masser la jambe et suis remonté doucement le long de sa

cuisse. Si j'arrivais à l'exciter physiquement, sa logique lâcherait prise et elle se soumettrait.

Je ne cherchais pas à profiter d'elle. Je savais que je la reverrais, quoi qu'il se passe. Je voulais passer par la case sexe pour que nous devenions un couple normal. Elle n'essaierait plus de me priver de quoi que ce soit ; je n'essaierais plus d'obtenir quoi que ce soit. J'ai toujours détesté cette idée qui prétend que, sur le plan sexuel, la femme donne et l'homme prend. Il devrait s'agir d'un partage.

Mais Lisa ne partageait pas. Quand j'ai commencé à la masser là où la cuisse rejoint le bassin, elle a hurlé : « Qu'est-ce que tu fous ? » Et de repousser violemment ma main.

Nous avons pris le petit déjeuner, le déjeuner et le dîner ensemble. Nous avons parlé de Courtney, de mon boulot, de sa musique, de notre vie et d'autres trucs que j'ai oubliés mais qui devaient être passionnants puisqu'on n'a pas vu passer le temps. Elle avait mon âge ; elle aimait les mêmes groupes que moi ; elle disait quelque chose d'intelligent chaque fois qu'elle ouvrait la bouche ; elle riait de mes blagues drôles et se moquait des mauvaises.

Elle a passé la nuit suivante avec moi. Rien ne s'est passé. J'avais trouvé mon maître.

Après le petit déjeuner, je l'ai observée depuis la véranda. Elle est montée dans sa Mercedes, a relevé le toit ouvrant et a démarré. J'ai fait demi-tour, prêt à remonter les marches. Je ne voulais pas me retourner pour la regarder. Je préférais avoir l'air cool et ne plus lui donner d'idi.

« Hé, viens voir ! » m'a-t-elle crié depuis sa voiture.

J'ai refusé d'un signe de tête, Elle gâchait ma sortie.

« Si, sérieux, viens voir. C'est important. »

J'ai poussé un soupir, me suis approché d'elle. « Je suis vraiment désolée. Faut pas m'en vouloir, mais je crois bien que j'ai cabossé ta limousine en manœuvrant »

Je me suis figé sur place. C'était notre dernière acquisition, la plus coûteuse.

« Je déconne ! » s'est esclaffée Lisa en appuyant sur l'accélérateur et me laissant planté là, dans la poussière. Elle s'est engouffrée dans Sunset, les Clash à fond, les cheveux dans le vent.

Elle m'avait bien eu – encore une fois.

Chapitre 6

Un soir, dans le jacuzzi, je confiais à Mystery ma frustration par rapport à Lisa. Je lui avais demandé souvent conseil par le passé, et il m'avait rarement déçu. Bon, gérer une relation n'était pas son fort, mais il assurait quand il s'agissait de détruire la résistance de dernière minute.

« Commence par te caresser.

— Là ? Maintenant ?

— Non, la prochaine fois que vous serez ensemble au lit : tu sors ta bite et tu commences à te caresser.

— Et après ?

— Après, tu lui prends la main et tu la mets sur tes couilles. Elle commencera à te branler.

— Tu crois ?

— Oui. Ensuite, tu poses un doigt sur ta bite et tu prends un peu de pré-sperme que tu lui mets dans la bouche.

— Pas question. C'est comme dans les films, quand t'as un gars qui fait ça, que la nana crise et que le mec qui avait filé ce conseil dit au gars, "Je croyais que t'avais compris que je blaguais."

— Je suis tout à fait sérieux. Après, c'est quasiment dans la poche. »

Trois jours plus tard, après la fermeture des bars, à 2 heures du matin, Lisa est passée chez moi avec Sam. Elle était ivre.

On file au lit et on papote des heures. « Je sais pas ce que j'ai, marmonna-t-elle. Je veux plus quitter ta chambre. Je pourrais t'écouter parler des heures durant. »

Elle s'est approchée de moi « Oublie ce que j'ai dit. Je ne le pensais pas. L'alcool c'est comme un sérum de vérité. »

Le moment était venu. J'ai repensé aux paroles de Mystery, pesé le pour et le contre.

Non, impossible. Pas parce que j'avais peur, mais parce que ça ne pouvait pas marcher. Lisa se serait fichue de moi, « T'as raison de te toucher ; si tu m'attends on n'est pas couchés. » Après, elle aurait raconté à toutes ses copines qu'un ringard s'était branlé devant elle.

Mystery n'était pas infailible.

Du coup, nouvelle nuit platonique. Je devenais dingue. Je savais que Lisa m'appréciait, mais elle refusait l'intimité. J'étais à deux doigts de me prendre un SAJP.

Je n'étais peut-être tout bonnement pas son genre. Je l'imaginais plus avec des blousons de cuir tatoués et musclés qu'avec un métrosexuel maigrichon qui avait pris des cours de drague. Elle me tuait.

Pour la première fois depuis que j'avais découvert l'expression « fixette aiguë », j'en étais atteint. Et je me savais condamné. On ne se tape jamais celle qui vous la file. On devient collant, pleurnichard et on foire. Là, pas de surprise, je m'étais planté.

Le lendemain soir, Lisa s'est rendue à Atlanta, où Courtney devait se produire dans un festival. Elle m'a appelé trois fois pendant son absence.

« Tu serais libre pour qu'on dîne ensemble à mon retour ? »

— Je sais pas. Ça dépend de si tu peux te tenir ou pas.

— OK. Puisque tu le prends comme ça, pas la peine que je vienne. »

J'essayais juste de la titiller et de la soûler, comme David DeAngelo me l'avait appris. Et dans le même temps, j'avais détruit la magie de l'instant. Je passais pour un connard.

« Ne fous pas tout en l'air. » Il me fallait être direct. « Je veux te voir à ton retour. Je dois m'absenter deux semaines, ensuite, ce sera notre dernière chance. »

J'ai entendu Sam derrière elle :

« Tu lui parles comme si c'était ton mec.

— Peut-être que je veux qu'il le soit », lui a renvoyé Lisa.

Donc, je ne m'étais pas pris de SAJP. J'ai attendu le retour de Lisa avec impatience. Je voulais qu'elle soit ma nana.

J'ai passé le jour J à concocter la stratégie parfaite. J'irais la chercher à l'aéroport en limousine. Herbal serait au volant, j'attendrais Lisa à l'arrière. Puis je l'emmènerais au Whiskey Bar du Marquis Hôtel de Sunset – à deux pas de Projet Hollywood.

Je suis passé au Whiskey Bar à l'avance et ai donné cent dollars au gérant pour que toutes nos commandes soient aux frais de la maison. Ensuite, je prévoyais de ramener Lisa chez moi. Sur mon ordinateur, je notais les scénarios et thèmes que j'allais utiliser pour combattre sa RDM. Sachant qu'elle m'aimait, j'étais assez confiant pour aller jusqu'au bout.

Si elle résistait encore, c'est qu'elle avait des problèmes et ce serait à moi de lui sortir un SAJP.

Son avion devait atterrir à 18 h 30. Tandis qu'Herbal se garait devant le terminal Delta, je préparais des Cosmopolitan, à l'arrière.

L'avion est arrivé, sans elle.

J'étais troublé, mais pas déçu – pas encore. Un V2D doit être prêt à modifier ou abandonner un plan face au désordre et aux aléas de la réalité. Herbal m'a donc ramené à la maison et j'ai laissé un message sur le portable de Lisa.

Comme elle ne me rappelait pas, j'en ai laissé un autre ; j'ai attendis toute la nuit son coup de fil.

À 5 heures du matin, la sonnerie de mon portable m'a tiré du sommeil.

« Désolé de te réveiller, mais j'ai besoin de parler à quelqu'un. » Une voix d'homme. Un Australien. Pull-Over.

Depuis notre dernière rencontre, il avait quitté la communauté et s'était marié. Je pensais souvent à lui. Quand on me demandait si les V2D apprenaient à jouer uniquement pour coucher avec le plus de femmes possible, je donnais Pull-Over en exemple.

« Aujourd'hui j'ai essayé de me tuer.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Ma femme doit accoucher dans dix jours et je suis à la rue. Je fais tout pour elle mais ça suffit pas. Elle m'a éloigné de mes amis. Mon associé me quitte. Elle claque tout mon pognon et ne fait que se plaindre. » Il s'est interrompu pour ravalier ses larmes. « Et maintenant qu'elle va accoucher, je suis pris au piège.

— Mais tu étais amoureux d'elle. Elle a changé ou quoi ?

— Non. Le problème, c'est que c'est moi qui ai changé. J'avais trop de mal à être le mec que Mystery et David DeAngelo nous apprennent à être. Ce mec-là, c'est pas un mec bien. Et je ne voulais pas devenir ce genre de type. Du coup, je lui achetais tout ce qu'elle voulait. Je lui envoyais des fleurs trois fois par semaine. J'ai essayé de m'adapter, mais ça a raté. »

Je n'avais jamais entendu des adultes pleurer autant qu'au cours des deux dernières années.

« Aujourd'hui je me suis assis dans mon garage, le moteur de ma voiture allumé, les fenêtres fermées. Je ne pensais plus au suicide depuis 1986. Mais là, j'en étais à me dire, "Et merde, à quoi ça rime." »

Pull-Over n'avait pas besoin qu'on le sauve. Il lui fallait juste une oreille attentive. Il s'était fait passer pour un autre afin de séduire une femme, et il en

subissait les conséquences.

« Quand j'ai intégré la communauté, j'ai mis par écrit tout ce que je voulais. Et maintenant, je vis la vie que j'avais imaginée. J'ai du fric, une grande baraque, une jolie femme. Mais je n'ai pas été assez précis. Par exemple, je n'ai pas spécifié que la fille devait me traiter avec respect et tendresse. »

Dans le courant de la matinée, Courtney est revenu à la maison. Je l'ai entendue engueuler Gabby dans le salon.

Je suis descendu, l'ai trouvée en train de déménager les affaires de Gabby et j'ai dû prononcer pour la énième fois la phrase qui sortait de ma bouche dès que je mettais les pieds au salon : « Qu'est-ce qui se passe ? »

— Gabby s'est disputée avec Mystery. Elle déménage, a répondu Courtney. Je lui file un coup de main. »

Elle avait du mal à cacher son sourire.

« Le reste du groupe est rentré d'Atlanta ? lui demandai-je, sur un ton qui se voulait neutre.

— Ouais. Un peu plus tôt. »

Je me suis aussitôt détourné. Je savais que ma voix trahirait ma déception.

Après le départ de Gabby, Courtney a balancé un bouquet de sauge sur la table basse. « Faut purifier l'air, dit-elle avant de s'éclipser dans la cuisine. Il nous faut du riz porte-bonheur. »

N'ayant pas trouvé de riz, elle est revenue avec un paquet de préparation pour jambalaya et de l'eau. Elle a versé la préparation dans l'eau, ajouté de la sauge puis a filé dans sa chambre. Elle en est ressortie avec une chemise en flanelle à carreaux bleus et blancs.

« Ça fera l'affaire, estima-t-elle. C'est une chemise de Kurt. Il m'en reste que trois. »

Elle a soigneusement déposé la chemise sous la table, à l'abri, afin qu'elle apporte de l'énergie positive. Après avoir enflammé la sauge, elle nous a fait asseoir, Mystery, Herbal et moi, près de son autel de fortune, et nous nous sommes pris par la main. Courtney avait une sacrée poigne. Elle s'est mise à prier.

« Nous Te remercions, Seigneur, pour cette journée et pour tout ce que Tu nous as donné. Nous Te demandons de débarrasser de tout mal l'énergie de cette maison. S'il Te plaît, apporte la paix, l'harmonie et l'amitié sous ce toit. Plus de larmes ! Et aide-moi à gagner mon procès à New York ainsi qu'à régler tous mes autres problèmes. Je bosserai avec Toi, Seigneur. Vraiment. Donne-moi la force. Amen. »

Nous avons tous répondu en chœur « Amen ».

Le lendemain, un chauffeur est venu chercher Courtney pour l'emmener en vitesse à l'aéroport, direction New York. C'est là que ses prières devaient trouver une réponse, mais l'atmosphère n'a fait que s'assombrir en son absence. Il est bientôt devenu clair que Gabby et elle n'étaient la cause d'aucun problème : elles incarnaient en fait les symptômes d'un problème plus énorme qui nous bouffait nos vies.

Chapitre 7

L'après-midi même, Lisa m'a laissé un message. « Salut, c'est Lisa. Je suis rentrée. On a pris un vol plus tôt. » Et basta. Pas d'excuse, pas de tendresse, pas un mot sur la soirée qu'elle avait anéantie.

Je l'ai rappelée, elle n'a pas décroché. « Je quitte la ville dans quelques heures, ai-je dit à sa boîte vocale. Vision et moi, on part pour Miami. J'aimerais vraiment te parler avant mon départ. » C'était un message de **PMF**, elle n'y a jamais réagi. J'ai consulté mon répondeur tous les jours. Rien.

Je n'étais pas du genre à labourer, au contraire de Tyler Durden. Si je l'avais intéressée, elle aurait appelé. Elle m'avait jeté. La première femme pour laquelle j'avais éprouvé des sentiments depuis longtemps. Je me disais qu'elle devait sortir avec un autre, un type capable de briser sa RDM.

Au départ, je lui en voulais, après je m'en voulais à moi, à la fin j'étais triste, tout simplement.

Vieux truc de V2D pour surmonter une fixette aiguë : se taper une dizaine d'autres filles. Je lâchais la bête.

Pas question de finir comme Pull-Over. J'avais failli me faire prendre.

J'ai chassé tous les soirs à Miami, avec encore plus d'énergie, d'envie et de succès. Je n'ai jamais été fan des coups d'une nuit. Pourquoi tout laisser tomber une fois qu'on a été si proche de quelqu'un ? Je préfère les coups de dix nuits : dix nuits de sexe extraordinaire, avec davantage de fougue et de nouveauté à mesure que les partenaires sont à l'aise ensemble et apprennent ce qui excite l'autre. Donc, après avoir multiplié les conquêtes, je les regroupais par paires.

C'était comme ça que je fonctionnais.

Les filles que j'avais le plus envie de rapprocher, c'était Jessica, une tatouée de vingt et un ans avec qui j'avais couché deux ou trois fois à Los Angeles, et une autre Jessica, rencontrée au Crobar. Âgée de vingt et un ans elle aussi, elle était pourtant tout son contraire : innocente et un peu potelée. Je savais qu'elles aimaient le porno toutes les deux et je me disais que ça pouvait être intéressant.

Après un verre au bar de l'hôtel, je les ai fait monter dans ma chambre pour leur lire les runes, puis je les ai laissées faire connaissance. Ensuite, je suis revenu auprès d'elles et leur ai montré mes films amateurs sur mon ordinateur,

avant de passer à mon bon vieux massage d'induction. Ce n'était qu'un thème de plus, comme l'intro de la copine jalouse ou le test des meilleures amies. Et il marchait tout aussi bien.

Dès que leurs lèvres se sont touchées, les deux inconnues se sont changées en amantes. Une transformation qui ne manquait jamais de me stupéfier.

La nuit fut aussi cochonne que prévu. Nous avons essayé toutes les positions que nous permettait notre souplesse, certaines plus réussies que d'autres. Quand Jessica 1 m'a demandé de gicler dans sa bouche, j'ai obéi. Elle a craché ma dose dans la bouche de Jessica 2 et elles se sont roulé une pelle passionnée. Le moment le plus sexy de toute ma vie.

Après, je me suis senti vide et seul. Ces deux filles ne comptaient pas pour moi. Il ne me restait d'elles qu'un souvenir, une anecdote. Toutes mes conquêtes pouvaient disparaître sans laisser d'adresse, je m'en fichais.

Tous les coups de dix nuits et les parties à trois du monde ne suffiraient pas à soigner ma fixette aiguë.

Les V2D se trompaient.

Chapitre 8

En apparence, la sexualité masculine semble omniprésente dans la société – boîtes de strip, sites porno, magazines de type *Maximal*, publicités aguicheuses où qu'on pose les yeux. Mais en dépit de ces diktats, le vrai désir mâle reste souvent réprimé.

Les hommes pensent plus au sexe qu'ils n'osent l'avouer aux femmes – ou aux autres hommes. Les professeurs fantasment sur leurs élèves, les pères de famille sur les filles de leurs amis, les docteurs sur leurs patientes. En ce moment, pour toute femme possédant ne serait-ce qu'un iota de sex-appeal, il existe sans doute un homme qui se touche en pensant à elle. Si ça se trouve, elle ne le connaît pas : il s'agit peut-être de cet homme d'affaires qu'elle a croisé dans la rue, ou de cet étudiant assis en face d'elle dans le métro. Tout homme qui prétend le contraire cherche en fait à s'envoyer la femme qui l'écoute ou toute autre susceptible de l'entendre. Le grand mensonge de la séduction moderne c'est que, pour embobiner une femme, un homme doit lui faire croire qu'elle le laisse indifférent.

Les femmes trouvent répugnante leur passion pour les strip-teaseuses, les stars du X et les jeunes filles en fleur. Elles la jugent odieuse parce qu'elle menace leur réalité. Si tous les hommes convoitent ce genre de créatures, qu'est-ce qu'elles en font, elles, de leurs rêves de mariage pour la vie ? Elles sont condamnées à côtoyer un type qui bave devant un mannequin de chez Victoria's Secret, la fille du voisin ou la dominatrice des vidéos SM qu'il cache dans son placard. Les femmes vieillissent, mais les jeunettes de dix-huit ans auront toujours dix-huit ans. L'amour se fracasse sur la possibilité qu'un homme ne désire pas une personne mais un corps.

Coup de pot, ça ne s'arrête pas là. Les hommes sont visuels ; du coup, ils se retrouvent parfois trompés par leurs yeux. Mais le fantasme éclipse souvent la réalité. Je venais d'apprendre cette leçon que la plupart retiennent tôt ou tard. Mystery avait cru vouloir vivre avec deux filles qui s'aimeraient autant qu'elles l'aimeraient, mais selon toute probabilité, elles auraient fini par lui taper sur les nerfs, se liguer contre lui et le mettre dans le même état que Katya.

Les hommes ne sont pas des chiens. Ils se sont simplement persuadés du contraire et agissent parfois en conséquence. Mais en croyant en leur noblesse innée, les femmes détiennent un pouvoir incroyable : elles leur inspirent un comportement noble. Voilà qui explique pourquoi les hommes ont peur de s'engager – et parfois, comme Mystery, se rebellent en faisant ressortir le pire chez leur partenaire.

Chapitre 9

Katya est revenue à Projet Hollywood pendant que j'étais à Miami.

Ce jour-là, je l'avais redouté, ainsi que le cataclysme qu'il devait provoquer dans la maison. Mais Mystery l'attendait avec autant d'impatience qu'un anniversaire. Il avait tout prévu.

J'ai reconstruit la chronologie du désastre d'après les récits des personnes impliquées.

Projet Hollywood était tombé encore plus bas.

MYSTERY : J'ai rencontré un canon de dix-neuf ans, Jen, lors d'une after à la maison. Je lui ai fait la totale et ç'a été pas croyable, comme la scène de la douche dans *8 Semaines et demie*. Elle avait la peau la plus douce, la plus parfaite et le plus joli petit cul que j'aie jamais vus. Je restais là debout à regarder son cul en me disant : « Je la mérite. »

KATYA : Mystery m'appelait tous les deux jours quand j'étais à La Nouvelle-Orléans, il cherchait à m'amadouer. Genre : « J'ai trouvé un superbe canon de dix-neuf ans, tu vas l'adorer. » Je lui demande s'il me la donne. Il répond : « Non, on partage. »

MYSTERY : L'idée, c'était pas que Katya redevienne ma copine, mais qu'elle soit un jouet pour Jen et moi. Mon plan : passer la prendre à l'aéroport en limousine, acheter à manger au Farmer's Market, retourner à la maison et lancer le massage d'induction.

HERBAL : J'ai ignoré Katya pendant presque tout le mois et demi qu'elle a été absente, même si elle m'envoyait sans cesse des textos. Mystery n'arrêtait pas de frimer, comme quoi il allait faire un truc à trois avec elle – et ça me brisait le cœur. Je lui répétais sans arrêt qu'il devait la délaisser, lui interdire de revenir chez nous s'il voulait la paix, mais il ne m'écoutait pas.

KATYA : J'arrive à Los Angeles la veille du jour prévu, à l'insu de Mystery, et je loue un studio pour des amis de La Nouvelle-Orléans. Je me trouve un hôtel et j'appelle Herbal pour lui parler : j'avais trop envie de sortir avec lui. Le lendemain matin, je passe à la maison et je dis à Mystery que mon avion a atterri plus tôt et que j'ai pris un taxi.

HERBAL : Je revenais des commissions et j'ai vu la valise de Katya. J'ai filé direct dans ma chambre m'occuper de mes affaires. Mystery et elle m'ont rejoint, ils se sont mis à me parler. Alors on est allés dans la salle de bains de Mystery et Katya nous a mis du vernis à ongles. Elle est allée chercher un pull dans la garde-robe de Mystery, qui l'y a rejointe. Cinq minutes plus tard, ils y étaient encore.

MYSTERY : Elle me fait venir dans la penderie et me balance, « Je veux sortir avec Herbal. » Je pense pas qu'elle ait dit ça sincèrement. C'était juste pour me faire chier. J'étais trop proche de Jen, ça l'a rendue jalouse. Du coup, j'ai appelé Herbal dans le placard et j'ai fait à Katya, « T'as qu'à le lui dire. »

KATYA : Je l'aimais vraiment bien, Herbal. On s'était parlé au téléphone tout le temps que j'étais à La Nouvelle-Orléans – sa personnalité me plaisait. Il était facile à vivre, toujours d'accord sur tout.

MYSTERY : Herbal et Katya restaient là à se câliner, mal à l'aise, alors je leur fais, « Embrassez-vous, qu'on en finisse. » Ils s'embrassent et là, boum, je pète un câble. J'aurais pas cru que ça m'arriverait après tout ce temps. Mais, comme dit David DeAngelo, séduire, ce n'est pas un choix.

HERBAL : Le soir même, on sort à quatre. Mystery avait demandé à Twyla de nous conduire en limousine à la jetée de Santa Monica. Faut croire que j'étais naïf, parce que je me disais que tout irait bien.

TWYLA : J'en revenais pas que Mystery ait le culot de me demander, direct, de faire le chauffeur. Il se prenait pour un grand manipulateur. Et je me dégoûtais d'apprécier un type pareil.

MYSTERY : Jen et Katya ont fini par se rouler des pelles à l'arrière de la limousine. J'ai des photos d'elles en train de se sucer les tétons dans une cabine téléphonique sur la jetée. Mais ça se compliquait. À la seconde où Katya est devenue la copine d'Herbal, le truc à trois était fichu et je ne voulais plus que Jen la touche. Mais bon... Katya était séduite par Jen alors elle s'est mise à lui raconter des horreurs sur moi.

KATYA : Mystery n'arrêtait pas de dire qu'il aimait vraiment Jen et qu'il ne voulait pas que je le démolisse devant elle. Je lui fais, « Vous êtes trop, vous, les mecs. S'il y a une fille qui va devoir supporter vos conneries, c'est celle-là. » J'étais contente qu'il ait quelqu'un, parce que c'est Herbal que je voulais.

MYSTERY : Jen est retournée passer une semaine chez elle à San Diego. Et Katya m'appelait tous les jours. Un soir, en l'absence de Jen, je ramène un mannequin d'un mètre quatre-vingts et je m'occupe de sa RDM. Je la doigte tandis qu'elle me branle mais impossible d'aller plus loin. Alors, pendant le coup

du frigo, je descends me chercher un Sprite dans la cuisine. C'est là que j'entends Katya qui refait l'amour avec Herbal. Ses gémissements me rendent jaloux, je me mets à chialer. Pas moyen de m'arrêter, bien que j'aie une nana dans mon pieu. Je retourne dans ma chambre et je raconte au mannequin le bordel qu'est ma vie. Du coup elle me dit qu'elle veut rentrer chez elle. J'allais la reconduire mais Twyla s'est mise à se foutre de moi.

TWYLA : Je dormais dans la fosse aux coussins quand Mystery est arrivé, l'air bouleversé. Sur le coup, je me marre un peu parce que ça m'amusait. À ce moment-là, je préférerais en rire plutôt que d'en souffrir encore. Là, il se met en pétard et il me vire. La fille avec qui il était a dû appeler un taxi.

KATYA : La semaine d'après, Mystery a voulu prendre ma voiture pour aller chercher Jen à San Diego. Sur la route du retour, Jen et moi, on papotait, on s'éclatait. Mystery se sentait à l'écart et il s'est mis à me balancer des negs.

MYSTERY : Je sentais que Katya essayait de me faucher Jen pour la partager avec Herbal. Du coup, j'avais la haine contre elle et on s'est frittés dans la voiture. Jen l'a vu et a dit, « Ramène-moi à la maison. » Après elle m'a demandé de ne plus jamais l'appeler.

MYSTERY (mail sur Mystery's Lounge) : Surveillance maximale sur Herbal, Katya et Jen. Si vous voyez Herbal (facilement repérable, toujours en paon) ou sa copine Katya (une Russe bi, 9,5, facilement repérable) avec Jen (Mexicaine, 9,5, 19 ans, facilement repérable), merci d'appeler Mystery pour que je punisse Herbal sans préavis.

KATYA : Il était certain que j'essayais de monter Jen contre lui. Mais après la balade en voiture, elle ne voulait plus avoir affaire ni à lui, ni à moi. Elle croyait que tous les trucs sympas que je lui avais dits à son sujet c'était du pipeau. Je passais pour une conne.

MYSTERY : Herbal et moi sommes toujours associés. On est donc allés faire un atelier à Chicago. Comme l'âme humaine me fascine, je lui explique la jalousie que je ressens et on définit les frontières de sa relation avec mon ex.

HERBAL : LE jour de l'atelier à Chicago, Mystery et moi on est allés acheter à manger. Il a abordé un c-4 pas loin de nous. En pleine MD, il sort, « Vous le croyez, vous ? Ce mec m'a fauché mon ex. »

Il leur raconte toute l'histoire. De temps en temps, je donne mon point de vue, et ça le met en rogne. D'un coup, comme ça, il dit, « Katya n'est plus la bienvenue à la maison, plus jamais. »

Moi : C'est chez moi aussi Cette situation, c'est toi qui l'as créée.

Lui : Si je la revois, je te bute.

Moi : Comme tu le sens.

MYSTERY : À notre retour, Twyla avait quitté Projet Hollywood, son boulot d'assistante personnelle, et emménagé avec Katya.

TWYLA : Katya et moi, on est devenues amies. Ce qui nous a rapprochées, c'est de parler de Mystery. Elle m'a demandé si je voulais être sa coloc. J'ai dit, « Et comment. »

HERBAL : Finalement, Mystery et moi on a trouvé un compromis. J'ai dit que Katya ne passerait pas plus de la moitié de la semaine à la maison. On s'est serré la main et on a conclu le marché.

Au retour de Chicago, j'avais une semaine à Los Angeles avant une réunion de famille à Boston. Je l'ai passée chez Katya, juste pour le calme.

KATYA : Pendant l'absence d'Herbal, j'ai aidé Papa avec ses ateliers. Après avoir fini tard le vendredi soir, on est allés au Mel's, puis on est rentrés s'installer dans le jacuzzi. Je devais me lever et être belle le lendemain après-midi. Alors Papa m'a proposé de prendre la chambre d'Herbal. À mon réveil, j'ai vu Mystery.

Il me demande ce que je fais là, je balance : « Papa et moi on est sortis hier soir. On s'est bien marrés. »

Et j'ajoute, « J'ai rencontré une amie à toi, il y a deux soirs. »

Il me demande, « Qui ? »

Je lui réponds, « Sima. »

Et là il pique une crise.

MYSTERY : Quand Katya m'a dit, hyper-désinvolte, qu'elle était sortie avec mon ex de Toronto, ça m'a rendu furax. À cause d'elle, j'avais perdu Jen ; j'avais perdu Twyla ; et là elle allait me chiper Sima, avec qui j'avais encore une ouverture.

KATYA : Il court jusqu'à la chambre d'Herbal, défonce la porte et gueule, « Où est Herbal ? » Puis il re-fonce dans sa chambre, attrape une photo de Sima, la jette contre le mur au-dessus du lit d'Herbal et dit, « T'as rien à foutre ici quand ton mec n'est pas là. »

MYSTERY : Je savais que je ne pouvais pas raisonner avec Katya, ni la toucher, alors j'ai décidé de lui faire peur. J'ai défoncé la porte et lui ai ordonné de fiche le camp. Elle m'a répondu, « C'est pas ta maison. » Et je lui ai dit, « Je paye le loyer. J'habite ici. T'es une invitée et ton hôte n'est pas là. C'est inacceptable. »

KATYA : Mystery se met à me menacer, comme quoi s'il me revoit dans la maison il fera du mal à Herbal. Il jette des bougies partout ; il arrache le matelas

d'Herbal ; il fracasse un pot de fleurs contre le mur ; ensuite il va sur le balcon et commence à balancer mes affaires dans l'allée. Il a cassé mon flacon d'huile de massage. Ça m'a fait grave chier.

MYSTERY : Je lui fais, « Reviens jamais, ou sinon ! »

Elle me répond, « Sinon quoi ? Tu vas me tuer ? »

Je lui dis, « Non. Je t'aime. C'est ton copain que je punirai si tu reviens. Dis-lui de surveiller sa copine. »

KATYA : Je suis montée chercher Papa mais il n'était pas là. Alors j'ai pris ma voiture et suis rentrée chez moi. Cinq minutes plus tard, coup de fil de Papa. Il me dit, « C'est pas la maison de Mystery. Mon nom est sur le bail et tu es mon invitée. Je passe te prendre tout de suite. » Et il me fait rentrer en douce.

MYSTERY : Papa venait de violer une règle capitale. Il avait embauché mon ex (formée par moi) pour ses ateliers (mon idée à moi).

HERBAL (e-mail envoyé à Mystery) : On m'a dit que ma chambre et mes affaires personnelles avaient été « détruites » parce que Katya était à la maison. Je ne sais pas vraiment ce que veut dire « détruites » mais je ne me sens plus en sécurité chez moi. Tu donnes l'impression que tu es le nombril du monde et que tout le monde doit t'obéir.

MYSTERY (e-mail envoyé à Herbal) : Je ne veux pas de Katya ici, point barre, même pas la peine de répondre à ce mail. Ni d'en reparler, ça ferait que m'énerver et je te l'attrais la gueule. Dernier avertissement. Si elle revient, quand tu te ramènes, direct je te cogne – ce sera rapide, dur, inattendu, impitoyable et répétitif. Si tu te pointes et qu'elle n'est pas là, alors on pourra vivre en paix sous le même toit. L'un dans l'autre, notre relation d'affaires est morte.

TYLER DURDEN (e-mail envoyé à Mystery) : Tu as perdu Katya pour plusieurs raisons, mais il me semble surtout que tu as été une vraie sangsue avec elle. Tu te comportes comme un trou noir qui aspire toute l'attention. Tu ne supportes pas de ne pas accaparer les gens ne serait-ce qu'une minute. C'est ton principal défaut. N'offre pas tes nanas à tes potes. N'essaie pas de transformer une fête en copine sérieuse. Et ne sous-estime pas les conséquences lorsque tu intègres à ton style de vie des PMF récemment convertis.

Chapitre 10

Mon téléphone a sonné tous les jours lors de mon séjour à Miami. Je décrochais et c'était Mystery, Herbal, Katya, Twyla ou Tyler Durden. J'ai même reçu des appels au sujet de Projet Austin, qui se cassait aussi la figure : gaz et électricité coupés à cause de factures impayées, chambres encombrées de bougies, d'habits sales et de revues porno. Pourtant, la seule personne dont je voulais avoir des nouvelles n'était autre que Lisa.

À mon retour, la chambre d'Herbal était dévastée : murs troués, porte sortie de ses gonds, matelas projeté sur la télé, verres et déchets éparpillés sur le parquet.

Du point de vue d'un V2D, Mystery ne faisait que renforcer la relation de Katya et d'Herbal en dramatisant et en les liguant contre lui. Mais il ne réfléchissait pas en V2D. Il était incapable de se contrôler.

Ce soir-là, on a sonné à la porte. Mystery est allé répondre et a découvert sur le seuil un malabar de vingt ans, l'air pas commode. La voiture de Katya était garée devant la maison.

« Je suis le frère de Katya.

— M'étonnerait. Je le connais, son frère.

— Bref, a repris le nouveau venu en passant devant Mystery. On m'a dit que tu avais menacé de la tuer. Ça n'arrivera pas, tu sais.

— C'est pas Katya que j'ai menacée. » Mystery a toisé l'armoire à glace, plus petite que lui mais vachement plus forte. « C'est Herbal.

— Tu la touches, je viens te fracasser le crâne. »

Mystery gérait mal la provocation. Comme à la frontière de la Transnistrie, il est parti en vrille. Les veines de son cou ont sailli ; son visage s'est déformé ; il a grandi de plusieurs centimètres.

« T'en veux ? a-t-il hurlé, ok, on y va. Moi je suis prêt tout de suite.

— Très bien. On va dehors. Je veux pas mettre de sang sur ton tapis.

— Non, non, on fait ça ici. Je veux qu'il y ait du sang par terre. Je veux un petit souvenir de toi. »

Dans son champ de vision, Mystery a repéré un tas de galets qu'il avait rapportés de la plage et ornés de runes. Il en a pris un, s'apprêtant à défoncer le

crâne de son adversaire, puis a changé d'avis. En trois enjambées, il est retourné s'en prendre à la porte d'Herbal.

« Viens donc un peu ! Je vais pas m'excuser pour ce que je vais faire. »

Il a renversé une bibliothèque.

Le copain de Katya a aperçu un éclair de folie dans le regard de Mystery – or les maboules font souvent des opposants coriaces. « Pas la peine de péter les portes et tout ça, il a dit en reculant. Tout ce que je veux, c'est le chien, mec. Katya m'envoie récupérer son clebs. »

Le gars a pris Lily dans ses bras ; Mystery s'est arrêté net et l'a observé. La menace avait disparu. Le cortisol, l'adrénaline et la testostérone – trois hormones qui se déchaînaient dans son corps – refluaient. Son cerveau est repassé en mode logique. « Pourquoi tu l'as pas dit dès le début au lieu de me menacer sous mon propre toit ? »

Le type baraqué se tenait près de la porte, déboussolé, Lily dans ses bras.

« Il te faut à manger, pour Lily ?

— Euh... Oui. Je crois. »

Mystery est allé dans la cuisine chercher le sac de croquettes de Lily ainsi que plusieurs boîtes de conserve, et a donné le tout à son soi-disant assaillant.

En partant, celui-ci a laissé tomber son chargement sur les marches. Mystery s'est penché, a ramassé les conserves puis lui a tapoté le dos.

« Respect », a-t-il lancé au copain de Katya, utilisant la réplique que nous avions empruntée à Ali G.

Je suis remonté dans ma chambre, me suis effondré sur mon lit et j'ai fixé le plafond des yeux

Qu'est-ce que je fichais là ? Au départ, j'avais seulement voulu devenir Dustin. Chemin faisant, je m'étais empêtré dans le réseau social et les rituels de la communauté – certain que nous étions les super-mecs du futur, les beaux parleurs qui prendraient la place des

M. Muscle, les uniques détenteurs de la clé qui m'ouvrirait l'âme féminine. J'avais emménagé avec ces types car je croyais que nous avions toutes les réponses. J'imaginais que nous progresserions main dans la main dans les autres domaines de nos vies. Je nous voyais supérieurs à la somme de nos parties.

Mais au lieu de fonder un système de soutien mutuel, nous avons revécu *Sa Majesté des mouches*.

Il fallait résoudre ce problème coûte que coûte. Ma confiance en ces hommes – et en cette communauté – ne tenait plus qu'à un fil.

ÉTAPE 11

Etape 11

GÉRER LES CONSÉQUENCES

« non que ce fut beau, mais qu'il y eut là, au final, un certain ordre ; une chose oui valait d'être consignée dans le journal intime dérisoire de mon âme. »

ANNE SEXTON,
for john, who begs me not to enquire further

Chapitre 1

Mystery et Herbal étaient assis face à face, chacun sur un canapé, les bras croisés. À la fois têtus et sur la défensive. Entre eux se trouvaient le professeur de Krav Maga et Roadking, un V2D qui bossait comme garde du corps. Herbal refusait de mettre un pied dans la maison sans protection rapprochée.

Les autres résidents permanents – Papa, Xaneus, Playboy et moi – étaient postés sur un troisième canapé, perpendiculaire aux leurs. Tyler Durden avait refusé de venir, sous prétexte qu’il n’était qu’invité, alors qu’il vivait dans le placard de Papa depuis des mois.

Nous avions organisé un « conseil casa » afin de résoudre une bonne fois pour toutes le conflit entre Mystery et Herbal.

L’un et l’autre avaient le droit de présenter leur version des faits sans être interrompus. Mystery a déclaré qu’il ne permettrait plus jamais à son ex de débarquer à Projet Hollywood. Et Herbal a annoncé qu’il déménagerait si sa copine ne pouvait pas venir le voir. Il leur a fallu une demi-heure chacun pour exprimer ces simples idées.

J’ai essayé de tenir le rôle du conciliateur dont j’avais hérité : « Bon, normalement, je devrais dire qu’Herbal n’a qu’à déménager s’il veut tellement être avec l’ex de Mystery. Mais en même temps... Mystery, tu as détérioré la maison et menacé la vie d’un locataire. Tu n’as ni présenté d’excuses, ni réparé les dégâts. » La porte d’Herbal était encore par terre, son mur troué – comme si une tornade avait frappé sa chambre. « Du coup, on n’a pas envie de te récompenser en te donnant raison.

— J’ai fait exprès de mettre sa chambre dans cet état-là, pour vous montrer ce que je ferai si je revois Katya ici, répliqua Mystery d’un ton maussade. C’était un moyen parfaitement acceptable de vous prouver que j’étais prêt à appliquer mes règles. »

Un des problèmes de la communauté était d’offrir des critères invariables que les hommes étaient censés suivre pour gagner une femme. Le premier d’entre eux : se conduire en mâle alpha. Résultat : des hommes qui se sont fait malmenés presque toute leur vie finissent par se prendre pour leurs anciens bourreaux, d’où le comportement immature de Mystery.

« Je peux dire un truc ? intervint Roadking. Herbal a violé une règle importante.

— Laquelle ? » demanda l'intéressé. Il n'y avait ni colère ni ressentiment dans sa voix ; seuls des cernes rouges trahissaient son émotion.

« “Les potes avant les putes. »

— Non, corrigea Mystery. Je suis désolé mais des fois c'est les putes avant les potes. »

Herbal sourit pour la première fois de l'après-midi : Mystery et lui s'accordaient donc sur un point

Enlevez le lien communautaire et le business qui nous unissaient : que restait-il ? Six mecs courant après un ensemble limité de femmes disponibles. Des guerres avaient été déclenchées, des dirigeants tués, des tragédies provoquées par des mâles qui revendiquaient un droit territorial sur le sexe opposé. Peut-être avions-nous été aveugles au fait que Projet Hollywood était condamné dès le départ.

Au bout de trois heures d'un débat stérile – durant lequel Papa, bizarrement, n'a pas dit un mot –, nous avons demandé à Mystery et à Herbal de nous laisser prendre notre décision seuls.

Ils se sont engagés à accepter notre verdict, quel qu'il soit.

Quand nous sommes entrés dans la chambre de Papa, elle débordait d'activité. Plusieurs individus ont foncé dans sa salle de bains et en ont verrouillé la porte. Cela faisait presque un mois que je n'avais pas vu cette ruche bourdonnante. Le tapis était caché sous six canapés-lits en mousse, tous déployés. Sur chacun : un oreiller et des draps.

Où étaient les gens qui occupaient cette pièce ? Qui étaient-ils ?

Nous avons replié les lits pour en faire des fauteuils, nous nous y sommes assis et nous sommes préparés à trouver une conclusion. C'est là que Papa a ouvert la bouche pour, la première fois :

« Pas question que je vive dans la même baraque que ce type.

— Oui ça ? lui ai-je demandé.

— Mystery ! »

Ses mains tremblaient sous l'effet de la haine ou de la nervosité. Il n'était pas facile à décrypter. Il ne chassait plus depuis des mois, et les résultats qui lui avaient coûté tellement d'efforts avaient disparu : il était redevenu la coquille vide et introvertie que j'avais rencontrée à Toronto. Sa passion, ce n'était plus la drague, mais la vraie dynamique sociale. Au lieu d'assister à des séminaires sur

l'art d'aborder une femme, il passait le plus clair de son temps dans des congrès de marketing et de commerce aux quatre coins du pays.

« Mystery perturbe mes ateliers, a-t-il poursuivi d'une voix distante, monocorde. Il détériore la maison. Et j'ai peur qu'il s'en prenne à moi.

— De quoi tu parles ? Il ne te causera jamais de mal.

— Dans mes cauchemars, il entre dans ma chambre avec un couteau. Je vais faire mettre des serrures sur ma porte parce que j'ai la trouille qu'il l'enfonce.

— Ridicule. Il ne te touchera pas. C'est ton problème : tu dois apprendre à gérer l'agression et la confrontation plutôt que d'éviter tout le monde et d'essayer de les virer. »

J'avais beau chercher à le dissuader, Papa répétait à longueur de temps, « Pas question que je vive dans la même baraque que ce type » – comme un automate programmé pour la seriner.

Playboy a fini par me demander : « Tu ne t'es jamais dit que la seule raison pour laquelle tu défends Mystery, c'est votre amitié ? »

Il avait peut-être raison. Je trouvais des circonstances atténuantes à Mystery parce qu'il m'avait introduit dans la communauté et parce que l'idée de Projet Hollywood avait germé dans sa tête. Aucun de nous ne serait là sans lui. Mais il avait déconné. Il avait fait son lit. Je devais me soucier en priorité de la communauté.

« J'aimerais quand même trouver un moyen de résoudre le problème sans que personne ait à plier bagage.

— Quoi que tu décides, on te fera confiance, a affirmé Papa. C'est toi le chef, ici. Tout le monde t'admire. »

Je trouvais bizarre que Papa, qui tenait tellement au départ de Mystery, me charge d'une telle responsabilité. Nous avons ensuite passé deux heures et demie à discuter des compromis possibles. Plus nous parlions, plus le dilemme s'épaississait. Aucune solution ne satisferait tout le monde :

Papa partait si Mystery restait.

Mystery partait si Katya revenait.

Et Herbal ne resterait pas sans Katya.

Quelqu'un devait prendre la porte.

Gonflé d'assurance, Playboy a déclaré : « Dans cette maison, tous les problèmes sont provoqués par une seule et même personne, Mystery. »

J'ai regardé Xaneus : « Tu es d'accord avec Playboy et Papa ?

— Oui. » Sa voix semblait lointaine. Il devenait un robot, comme les autres.
« Je crois que Mystery doit partir. »

Chapitre 2

Nous avons fait venir Mystery et Herbal pour leur dévoiler notre décision. Ils se sont assis près du lit de Papa. Ayant déniché le seul compromis possible face à un tel sac de nœuds, j'étais fier – à tort, on le verra – d'exercer ma nouvelle autorité en vrai roi Salomon.

« Herbal, commençai-je. Katya n'aura pas le droit de ramener sa fraise ici pendant deux mois. Après, si vous êtes encore ensemble, elle pourra revenir. »

Herbal a acquiescé.

« Mystery, tu as deux mois pour oublier Katya et te trouver une copine. En plus, nous instaurons dans la maison une politique de tolérance zéro sur la violence. Si tu menaces ou attaques quelqu'un, ou si tu détériores quoi que ce soit, tu devras partir séance tenante. »

Mystery est resté sans réaction.

« Bref, vous voulez que je me casse et que l'autre salope prenne ma place, gronda-t-il.

— Tu sais, a fait Playboy, il y a toujours la possibilité que Katya et Herbal cassent avant deux mois.

— Ça m'étonnerait », estima Herbal.

Mystery leva les bras au ciel. « Bon alors vous me virez, les gars.

— Non, ai-je répondu. On te laisse deux mois pour maîtriser tes émotions. »

J'essayais de l'aider, mais il refusait cette main tendue.

« Et si tu me donnes au moins deux semaines de préavis, déclara Papa, je te rends ta caution et je trouve un nouveau locataire. »

Papa était heureux. Il obtenait satisfaction.

Mystery fronça les sourcils, le visage crispé. « Vous vous rendez compte que Papa essaie de me virer parce qu'il est en concurrence avec moi. C'est pas Mystery contre Herbal, mais la méthode Mystery contre la vraie dynamique sociale. J'ai fourni à Papa le modèle de son business. Je lui ai dit de mettre ses pulsions sexuelles au service de son ambition. Il organise même des camps d'entraînement à quinze cents dollars où il enseigne mes techniques. » Mystery fixait Papa – qui l'ignorait royalement. « Et maintenant qu'il n'a plus besoin de

moi, il veut me dégager et transformer ma chambre en dortoir pour douze larbins. »

Sur le coup, j'ai pensé que Mystery était en plein déni, qu'il refusait encore d'endosser la responsabilité de ses actes. « Ça aurait pu finir autrement, lui ai-je expliqué. Tout du long, tu as pris de mauvaises décisions et tu dois en accepter les conséquences. Nous, on ne te jette même pas. C'est toi qui décides de partir. »

Mystery a croisé les bras et nous a lancé un regard méprisant. « Tu ne vois pas que les actions que tu considères comme la façon "mâle alpha" de résoudre un problème t'empêchent de devenir celui que tu voulais être ?

— C'était une tactique visant à éloigner Katya de la maison, et ça a fonctionné. Elle n'est pas revenue depuis. »

J'ai explosé. Il était temps qu'il ouvre les yeux et regarde la réalité en face.

« Tu as besoin de fermeté affective, dis-je, élevant la voix pour la première fois depuis le début du conseil. Tu es le meilleur illusionniste que j'aie jamais vu et pourtant ton show à Las Vegas – et tous les autres, d'ailleurs – reste au point mort depuis notre rencontre. Ta boîte de drague, c'est le bordel, et tes anciens étudiants engrangent le blé qui te revient de droit. Quant à ta vie amoureuse, depuis Katya, tu as fait fuir toutes celles avec qui tu as couché. Je ne recommanderais à aucune fille de sortir avec toi. Niveau finances, mental et émotions, tu es en vrac. » Chaque phrase ôtait un poids de ma poitrine. « Tu n'as rien : ni la santé, ni la richesse, ni l'amour. Et tu es le seul responsable de cette situation. »

Mystery s'est pris la tête à deux mains, secoué de sanglots. De grosses larmes mysteryesques ont roulé de ses yeux « Je suis brisé. Brisé. »

Le mur de sophismes et d'aveuglement qui le soutenait s'est écroulé. « Qu'est-ce que je dois faire ? » Il m'a regardé. « Dis-moi. »

J'ai commencé à pleurer. Pas moyen de me retenir. Je me suis détourné afin qu'Herbal et Papa ne voient pas mes larmes, qui ont coulé de plus belle. Malgré ses défauts, je l'aimais toujours, Mystery. Après deux années passées dans la communauté, je n'avais pas de copine mais, allez savoir pourquoi, je m'étais lié avec ce grand génie pleurnichard. C'est peut-être le partage d'émotions et d'expériences qui forge une relation, pas sept heures de thèmes plus deux de sexe.

« Tu as besoin d'une thérapie. Un traitement, des conseils, ce genre de choses. Tu peux pas continuer dans cette voie.

— Je sais. » Ses yeux se sont remplis de larmes aussi visqueuses que du mercure. Du poing, il s'est frappé la tête, pour se punir. « Je sais. J'ai tout merdé. »

Chapitre 3

Je suis sorti de la chambre de Papa, puis de la maison. J'avais mal à la tête. La journée avait été longue.

Comme j'allais m'acheter un burrito au Poquito Mas, une Mercedes noire décapotable a surgi au coin de la rue et est parvenue à ma hauteur. À bord, deux blondes.

La voiture s'est arrêtée dans un crissement de pneus et une voix a hurlé mon nom derrière le volant. C'était Lisa. Mon cœur a tressailli.

Elle portait une veste Diesel rouge avec un large col arc-en-ciel – un croisement entre un top model et un pilote de course. J'étais mal rasé, en jogging et un peu à l'ouest. J'ai senti une foule d'émotions monter en moi : embarras, excitation, ressentiment, crainte, joie. Je ne pensais pas revoir Lisa un jour.

« On va boire un coup ! Tu veux venir ? »

— Qu'est-ce que tu fais là ? » J'ai essayé de garder mon sang-froid, comme si sa réapparition soudaine ne me perturbait pas.

« On va au Whiskey Bar.

— Vous êtes pas passées devant ? »

— Si. Et je suis passée t'inviter à te joindre à nous. Ça te pose un problème ? »

Un soupçon de hargne. Je l'aimais toujours. Elle représentait un défi. Elle ne tolérerait rien – sarcasmes, negs, remarques machos marrantes – sans riposter.

« Je me change et je vous retrouve là-bas. »

J'ai enfilé un Levi's rouge orné de fausses griffures de chat, et une chemise à col militaire achetée en Australie ; puis j'ai couru les rattraper.

J'avais hâte de discuter avec Lisa et d'apprendre pourquoi elle avait disparu après Atlanta. Mais au Whiskey Bar, j'ai trouvé les filles en compagnie de deux rockeurs baraqués et couverts de tatouages. Le genre de types avec qui je l'imaginais tout à fait sortir. Je me suis faufilé entre eux, écrasé par leurs biscotos et leurs tignasses teintées.

Pendant qu'ils cancaniaient sur des musiciens du coin que je ne connaissais pas et dont je me foutais, une énorme angoisse s'emparait de moi. Je ne voulais

ni papoter ni faire semblant de m'éclater. Je voulais être seul avec Lisa. Je voulais communiquer avec elle.

Quand la première goutte de sueur a perlé à mon front, je me suis levé. La situation était intenable.

« Je reviens. » Il me fallait une MD – pas pour lever, mais parce que je voulais me mettre dans un état positif, de bonne humeur. Sinon, j'allais devenir fou, à rester assis là la langue nouée.

Au moment où je me commandais un verre au bar, j'ai senti un parfum de lilas m'envelopper. Je me suis retourné et ai découvert deux femmes en robe de soirée noire. « Dites-moi, j'aurais besoin de connaître votre avis sur un truc », ai-je commencé, avec moins d'enthousiasme que d'habitude.

« Attends, m'a interrompu l'une. Tu as un ami dont la copine est jalouse parce qu'il parle encore à son ex.

— Genre, les mecs nous sortent tout le temps ça, a ajouté sa copine. Tu veux quoi ? »

J'ai pris mon whiskey-Coca et me suis faufilé jusqu'au patio fumeurs – où j'avais livré une bataille de drague titanesque avec Heidi Fleiss. Inquiet, j'ai sorti l'intro des sortilèges à un c-2 qui occupait un banc. Ouf, elles ne la connaissaient pas.

« Au fait », leur ai-je récité un peu plus tard. Je la sentais vraiment pas, mais je voulais me forcer à parler. « Vous vous connaissez depuis combien de temps ?

— Une dizaine d'années, a répondu l'une des filles.

— J'en étais sûr. Il faut que je vous fasse le test des meilleures copines.

— On nous l'a déjà fait », a-t-elle décliné poliment.

C'était donc arrivé : nous avions dragué Sunset de fond en comble.

La communauté était devenue tentaculaire ; trop de concurrents enseignaient les mêmes techniques. Et nous n'avions pas saturé que Los Angeles. Récemment, des V2D de San Diego, Montréal, New York, San Francisco et Toronto avaient rapporté le même problème : ils n'avaient plus de chair fraîche à se mettre sous la dent.

Je suis retourné voir Lisa et ses potes. « J'en peux plus. Je rentre. Mais demain je vais faire du surf à Malibu. Venez donc avec moi, Sam et toi. On va s'éclater. »

Lisa a levé les yeux et a communiqué avec moi pour la première fois de la soirée. Pendant trois secondes extraordinaires, le reste du monde a disparu. « OK, ça marche. Ça a l'air cool.

— Super. On se retrouve chez moi à midi. » Fin de la communication.

Quand je suis rentré du Whiskey Bar, j'ai trouvé Isabel qui m'attendait dans ma chambre. Il y avait peu de chances que je dorme.

« Je ne t'ai jamais dit d'appeler avant de passer ? »

— Je t'ai laissé un message. »

Elle était très bien, Isabel. Cinq ans plus tôt, j'aurais laissé tomber mon boulot rien que pour coucher une fois avec une fille comme elle. Mais elle n'avait rien à offrir à part des oreilles pour m'écouter, une bouche pour me parler et un vagin pour m'extirper des orgasmes. Nous ne formions pas une équipe ; nous représentions un divertissement l'un pour l'autre, un moyen éphémère d'alléger notre solitude dans un monde vaste et insensible. Nos conversations se résumaient à des conversations, où nous remplissions le vide de mots. Du moins, c'est ce que je pensais. Mais en couchant avec un homme plus distant qu'elle ne le souhaiterait, une femme peut développer des sentiments, en vouloir plus.

« Tu vois toujours d'autres nanas ? » m'a demandé Isabel le lendemain matin, se couchant sur moi, l'air agressive.

Une question tendancieuse qui appelait une seule bonne réponse. Je lui ai donné la mauvaise – la sincère. « En fait, j'ai rencontré une fille, Lisa, et je commence à éprouver de l'affection envers elle.

— Tu vas devoir choisir entre elle et moi, alors. »

Avant les ultimatums me mettaient la pression. Mais j'ai appris depuis qu'ils expriment l'impuissance ; ce sont des menaces creuses destinées à influencer une situation qu'on ne contrôle pas.

« En me demandant de choisir, tu te mets en position de perdre. »

Isabel a posé la tête sur mon épaule et a fondu en larmes. J'étais désolé pour elle, rien de plus.

Une heure après son départ, Lisa et Sam se sont pointées. Mystery tapait comme un malade sur le clavier de son ordi. Il a repéré Lisa, qui portait un pull en lin Juicy Couture, la capuche sur la tête, et lui a balancé un neg. « Qu'est-ce que c'est que ce déguisement ? » Il ne connaissait pas d'autre façon d'entrer en contact avec une belle femme.

Lisa a toisé Mystery : peignoir, boxer, vernis noir aux orteils, pantoufles. Elle lui a décoché un regard méprisant et a ironisé : « Je te renvoie la question, mon grand. »

Lisa était blindée contre les negs. À côté d'elle, les autres filles semblaient incomplètes. Pendant l'essentiel de leur enfance, les femmes sont conditionnées à se soumettre aux figures d'autorité mâles. En grandissant, certaines – dont beaucoup finissent à Los Angeles – évoluent dans le monde à l'état d'ébauche :

elles se rabaissent constamment en présence du sexe opposé. Elles croient que les techniques qu'elles utilisaient pour manipuler leur père fonctionneront aussi bien sur les autres, et elles ont souvent raison. Mais Lisa n'était pas un paillason façonné par les attentes et les désirs des hommes de sa vie. Elle appliquait le conseil que la plupart des femmes donnent hypocritement aux hommes : elle n'avait pas peur d'être elle-même.

Pour une fois, Mystery est resté muet. Il s'est éclairci la voix et a déclaré, un peu trop fort : « Je suis occupé » ; puis il s'est remis à son travail. J'étais sûr qu'il postait un message pour Mysterys Lounge, où il se défoulait après le conseil de la veille.

J'ai montré à Sam et Lisa les photos que j'avais prises la nuit où Lisa était restée chez moi la première fois, quand on s'était déguisés.

« Ça alors, fit Sam en regardant celle où Lisa et moi échangeons une œillade, juste avant notre non-baiser. Je n'ai jamais vu Lisa aussi heureuse,

— Ouais, a confirmé Lisa, avant de sourire à pleines dents. T'as pas tort »

Sam est montée aux wc pendant que Lisa et moi chargions les planches à l'arrière de la limousine – qui me servait quand j'allais surfer. Sur la route de Malibu, j'ai remarqué que Sam murmurait à l'oreille de Lisa, ce qui a illico effacé sa bonne humeur.

« De quoi ? » ai-je demandé.

Elles se sont regardées, hésitantes.

« Quoi ? » Je tenais vraiment à savoir. J'étais sûr que ces cachotteries me concernaient et que ça n'avait rien de bon.

« C'est rien, a fait Sam. Un truc de filles.

— Ah, OK. »

Quand je surfe, en général, je reste près du rivage, alors que les surfeurs chevronnés prennent les grosses vagues, au large. Je trouve ça mieux, parce que j'en prends plus qu'eux. Mais cette fois, après avoir aidé Sam et Lisa à dompter leurs planches, j'ai rejoint les cracks.

Le temps qu'un rouleau se forme, j'observais avec envie les surfeurs restés près du rivage qui prenaient vague sur vague. Au bout de vingt minutes, la mer a fini par grossir derrière moi, et je me suis mis à pagayer. Une muraille d'eau est apparue dans mon champ de vision, mon corps s'est tendu : je me demandais si j'arriverais à gérer une masse aussi énorme. Ma planche a émis un craquement assourdissant, et je me suis mis en position. Le bleu s'étendait à perte de vue au-dessus de moi. J'ai tracé sur la face de la vague, suis remonté sur la crête puis je suis revenu vers le rivage. Je me sentais vivant, euphorique, fou de joie. Je ne me

savais pas capable de cet exploit : je ne pensais pas avoir les connaissances et les compétences pour m'attaquer à une vague pareille. Pour la première fois depuis le collège, j'avais envie d'écrire un poème.

Tandis que je rapportais triomphalement ma planche vers la plage, j'ai compris que l'heure était venue, avec les filles, de m'attaquer aux grosses vagues et d'arrêter les petites – de préférer la qualité à la quantité. Je le méritais.

De retour à la maison, j'ai pris Lisa à part :

« J'aimerais t'emmener manger des sushis samedi »

Vachement PMF. Je l'invitais à sortir.

Lisa a hésité un instant, comme si elle cherchait la meilleure façon de me larguer en douceur. Elle a fait la moue, plissé les yeux puis a fini par dire, « OK, enfin, je crois.

— Tu crois ? » J'avais oublié la dernière fois où j'avais invité une fille et elle me balançait cette réponse.

« Mais non, c'est juste que... » Elle s'interrompt. « Laisse tomber. Bien sûr que ça me botte. Je me demandais quand tu allais te décider.

— J'aime mieux ça. Je passe te prendre à 8 heures. »

Les filles sont parties et je suis allé me chercher un blanc de poulet à la cuisine. Les restes d'innombrables repas préparés par des kyrielles d'invités avaient formé une croûte noire qui recouvrait la cuisinière. J'attendais que la viande cuise lorsque Tyler Durden est entré par la porte du patio – il portait des chaussures de course et un Walkman. Il a relevé son t-shirt, a examiné son bedon et a retiré ses écouteurs :

« Hé, mec, j'ai su ce qui s'est passé avec Mystery. Vraiment désolé. Tu me dis si je peux faire quelque chose pour le convaincre de rester.

— Il est hyper-têtu. Tu vas te casser les dents dessus.

— S'il se barre, Projet Hollywood tombe à l'eau. Ça deviendra sûrement le quartier général de la VDS.

— Sûrement. » J'ai mis mon poulet sur une assiette, pris des couverts.

« Au fait. J'ai acheté une chemise à la Style sur Melrose aujourd'hui. Pile le genre de truc que tu porterais. Faut que je te fasse voir.

— Génial... mais un peu zarb. » Il y avait un truc dont je comptais parler à Tyler depuis un bon moment. « Je voudrais que tu payes un petit loyer, ou une partie des frais. Ça fait des mois que tu habites ici, or on s'est fixé une règle le jour de notre installation à demeure : les invités doivent participer aux frais.

— Bien sûr, mec. Vois ça avec Papa. »

Paroles sympas, langage corporel louche. Tyler bougeait la tête en devisant, comme s'il ne savait pas où poser les yeux, puis il a tourné les talons et m'a planté là. Il se donnait un mal fou pour ne pas être impliqué dans les problèmes, les querelles et les « conseils casa ». Je flairais le piège derrière son sourire – un peu comme la fois où j'avais embrassé sa cible à Las Vegas. En lui demandant de payer un loyer, je devenais une menace.

J'ai emporté mon assiette dans le coin « bureau » de Projet Hollywood, j'ai allumé mon ordinateur et ai surfé sur Mystery's Lounge. Je voulais lire le chef-d'œuvre que Mystery avait composé si fiévreusement dans l'après-midi.

Chapitre 4

MSN group : Mystery's Lounge Sujet : Déménagement de Mystery Auteur : Mystery

Je vais sûrement quitter Projet Hollywood le mois prochain parce que je n'y suis plus chez moi. L'environnement agressif y rend les journées insupportables.

Niveau style de vie, Projet Hollywood, c'est archinaze. Habiter ici n'a rien de positif pour personne. Si ma chambre hors de prix devient disponible (lorsqu'elle le deviendra), vos peu recommandables colocs (sauf Style) saperont à un moment ou à un autre votre bonheur. C'est un truc qu'ils ont démontré plus d'une fois.

En ce qui me concerne, en dehors du fait d'avoir un business concurrent basé sous le même toit (l'un des nombreux abus de confiance de Papa), les locataires jugent bon d'intervenir dans ma vie privée. Pour moi, c'est intolérable. On m'a informé que mon ex, qui a pourtant prouvé plus souvent qu'à son tour qu'elle n'était pas fiable, allait être autorisée à revenir chez nous dans deux mois.

Si elle débarque (ce qu'espère Papa), je suis forcé de partir parce que je ne veux pas d'une présence venimeuse près de mes amis ou de ma personne. À moins que la plainte qu'elle menace de déposer contre moi l'éloigne d'ici, une telle implication dans mes affaires causera sans doute une amertume irrévocable.

À ceux qui prétendent que j'ai besoin de soutien psychologique, sachez que la meilleure solution à la dépression n'est pas de payer un étranger pour qu'il vous prête l'oreille, ni de prendre des cachetons – ça ne marche qu'à court terme, quand on touche vraiment le fond. La solution à long terme, c'est un environnement bénéfique, avec des amis à votre écoute qui partagent vos défis. C'est ce que j'avais en tête au départ avec Projet Hollywood. Si vous voulez me parler ouvertement de la situation et des raisons pour lesquelles je ne recommande à personne d'habiter ici, appelez-moi. Je ne veux pas que d'autres vivent ce que j'ai vécu. Découvrez la faune locale avant de décider d'emménager.

Voilà.

Mystery

P-S. Si je déménage, je vends mon lit. Je n'y ai couché qu'avec dix filles, donc il est super-propre. C'est un king-size californien. Le prix, 900 \$ cash – édredon et draps non compris.

Liste des filles que je me suis tapées :

1. Joanne, strip-teaseuse
2. Mary, mannequin, blonde
3. La serveuse canon du Spider Club
4. Sima, mon ex de Toronto
5. Katya, la *&% !
6. Gabby, miss « bla-bla »
7. Jen, canon de dix-neuf ans
8. La cousine potelée de Vision (je sais, mais ça m'a quand même plu)
9. Twyla, mon assistante personnelle
10. Le mannequin d'un mètre quatre-vingts que j'ai fait fuir.

Je crois que c'est tout. Un super-lit. Ferme. A rendu onze personnes heureuses.

MSN GROUP : Mystery's Lounge

Sujet : Compte rendu – Mystery rencontre sa future épouse

Auteur : Mystery

J'ai rencontré ma future femme. Et j'ai décidé de ne rien vous révéler à son sujet. Elle est trop importante et trop classe. C'est la femme de mes rêves (enfin je crois).

Contrairement à la dernière, je ne compte pas la présenter à tout le monde. Cette fois, je pars de zéro et pas question que je bousille ma relation en vous racontant tout, les gars. Je serai plus loyal envers elle qu'envers vous parce que la règle « les potes avant les putes » ne s'applique que si on considère la fille comme une pute.

Voici tout ce que vous avez à savoir : je l'ai croisée en coup de vent à Chicago pendant mon dernier atelier avec Herbal. Sept minutes terminées par une conclu-T. Depuis, on s'est parlé des heures au téléphone. J'aime sa personnalité. Et effectivement, côté corps et côté face c'est une 10/10. J'ai eu sa mère au téléphone, elle m'aime bien aussi. La fille vient passer une semaine avec moi à Los Angeles. Je lui ai payé l'avion. Ma famille doit venir la même semaine, ils feront connaissance.

On n'a été ensemble physiquement que sept minutes, mais je sais déjà que je vais l'épouser, vivre avec elle et peut-être même avoir des enfants. Pas mal

comme prédiction, hein ? De la part du plus grand dragueur du monde.

Vous ne la verrez pas jouer les équipières dans mes ateliers car je ne compte pas la mettre à profit, sauf si elle veut me donner un coup de main pour le fun. Elle est intouchable vis-à-vis de cette bande de parias minables. C'est pas une fêtarde comme les cinq dernières. Elle leur ressemble peut-être (hmmm) mais elle, c'est une perle. En tout cas pour moi. Mes potes la rencontreront bientôt.

Quant à tous les autres V2D, ne l'approchez pas... vous savez que je mords.

Amitiés,

Mystery

Chapitre 5

En peignoir, Mystery promenait sa bouderie dans le futoir de la maison, racontant à qui voulait bien l'entendre comment un ancien étudiant lui fauchait son business et comment une garce avait fichu sa vie en l'air. Il rejetait toute thérapie par une explication-fleuve et une justification évolutionniste de ses émotions et de ses actions. La vulnérabilité et l'honnêteté qu'il avait déployées pendant notre réunion avaient fait long feu. Son cadre s'était réaffirmé ; son âme avait rebâti les murs tortueux séparant les justifications bidon de la réalité.

Il avait beau ne pas m'en vouloir, je me sentais quand même coupable. Le compromis qui le mettait à la porte de la maison, c'est moi qui l'avais énoncé. Bien joué, Salomon...

Pire, Katya remuait le couteau dans la plaie. Elle avait donné un préavis de soixante jours à son propriétaire et prévu d'emménager dans la chambre d'Herbal dès qu'elle aurait la permission de revenir chez nous. Sa vengeance était donc complète.

Ce vendredi-là, j'ai emmené Mystery chercher sa sœur, sa mère et ses nièces à l'aéroport. Les filles se sont entassées à l'arrière de la limousine et l'ont couvert de tout l'amour dont il avait besoin.

Puis nous nous sommes rendus au terminal d'United Airlines. Mystery attendait une invitée supplémentaire pour la semaine : Ania – la fille qu'il avait rencontrée à Chicago, celle qu'il présentait sur Internet comme la future Mrs. Mystery, le remède à ses échecs. En MD, Mystery s'était fait une spécialité de ce qu'il appelait les tueuses à gages – barmaids, strip-teaseuses, shot girls³ et serveuses. Ania tenait le vestiaire du Crobar à Chicago.

Garés au terminal, nous avons attendu. « Préparez-vous à rencontrer ma future femme, a-t-il annoncé à sa famille.

— Ne là fais pas fuir comme la dernière », a gloussé sa mère. Elle semblait avoir compris que, si elle voulait survivre au stress que lui infligeaient son mari et ses enfants, elle ne devait rien prendre au sérieux. La vie était une private joke entre elle et Dieu.

Nous avons reconnu Ania dès que les portes automatiques se sont ouvertes : une fausse blonde, plutôt petite, à la poitrine démesurée par rapport au reste du

corps, et au visage de pomme ratatiné qui trahissait, comme chez Patricia et Katya, des origines slaves.

Mystery l'a saluée, a pris ses bagages et l'a conduite à la limousine. En dehors d'un « Bonjour » prononcé d'une voix douce, Ania n'a pas ouvert la bouche de tout le trajet. Elle écoutait passivement Mystery. Pas de doute, elle était son type.

Ania n'était peut-être pas une fêtarde comme Katya, mais son placard contenait quand même un squelette, qui est arrivé inopinément le lendemain. Il s'appelait Shaun.

Le samedi, planté devant notre porte, Shaun composait le numéro de portable d'Ania toutes les cinq minutes. Ania n'avait pas dit à Mystery qu'elle était fiancée. Et de toute évidence, elle n'avait pas avoué à son fiancé qu'elle partait rendre visite à un dragueur rencontré au boulot. Forcément, Shaun avait consulté la boîte vocale d'Ania et découvert les messages de Mystery : il avait décidé de venir affronter son rival à Los Angeles.

Mystery a saisi l'ironie de la situation. « Je comprends ce que vit Shaun. Je suis son Herbal à lui. Il veut me tuer et récupérer sa femme. » Sur ce, il s'est interrompu un instant et a adopté une position plus digne d'un mâle alpha – moins les pectoraux. « Je vais lui parler. »

Je l'ai laissé sortir en se pavanant et l'ai attendu à l'intérieur avec sa sœur et sa mère. Nous étions assis sur le canapé en cuir – tellement sale à présent que même les taches étaient recouvertes de crasse – qui formait le décor des crises de larmes, des plans cul et des réunions qui dévoraient ma vie depuis des mois. J'ai ressenti le besoin de fuir ce piège que je m'étais tendu ; ce piège que Mystery se tendait encore à lui-même ; les pièges que nous nous tendons tous constamment à nous-mêmes, et dont nous ne retenons rien.

« Vous vous rendez compte, ai-je balancé, que Mystery se prépare à un nouveau fiasco.

— Oui, répondit sa mère. Il croit que ça ne concerne que les filles, mais c'est faux. C'est parce qu'il ne s'estime pas assez. » Seule une mère peut réduire toute l'ambition et la raison d'être d'un type dont le manque d'assurance gouverne chaque pas.

« Ce qui m'inquiète, c'est sa violence, ai-je repris. Il croit qu'il tient la solution à tous ses problèmes... et ça c'est dangereux.

— Se battre, ça ne mène nulle part. Comme je dis toujours, on n'est pas obligé de tenter l'approche directe. On peut contourner l'obstacle, il y a toujours un moyen.

— Maintenant je sais d'où Mystery tient sa méthode. » En trois phrases, cette femme avait résumé la technique d'approche de son fils : le détour.

Martina fronça les sourcils et se renfonça dans le canapé. « Ses dépressions s'aggravent chaque fois. Il n'était pas violent, avant.

— Je me souviens d'une colère : il a claqué une porte et tué son rat apprivoisé, appuya sa mère. Mais je ne l'ai jamais vu se mettre en rogne pour autre chose. Même quand le chat est mort, il a simplement dit, "C'est la vie."

— Je crois que depuis la mort de papa, il se rend compte qu'il n'était pas si mauvais que ça. Alors il s'autorise à se comporter comme lui. »

Je repensais à notre conversation à la frontière de la Transnistrie. Il avait tracé un portrait monstrueux de son père. « Votre père n'était pas aussi méchant que ce que Mystery racontait ?

— Le problème, c'est qu'ils se ressemblaient trop, expliqua Martina. Papa a toujours su conquérir les salles dans lesquelles il entrait. Il était très charismatique mais aussi très têtu. Ils ne se sont jamais entendus. Mystery se débrouillait toujours pour le contrarier. Et papa, au lieu de se conduire en adulte, se mettait en rogne.

— À table, ils ne pouvaient pas manger côte à côte, renchérit sa mère. Et si l'un des deux s'avisait de regarder l'autre de travers, ça dégénérerait.

— À présent que papa n'est plus là, conclut Martina, Mystery a besoin de quelqu'un sur qui déverser sa colère. Du coup, Katya a remplacé papa. Elle est devenue la méchante, responsable des émotions qu'il éprouve en pagaille. »

C'était maintenant ou jamais, je devais leur poser la question qui me tracassait depuis la dépression de Mystery à Toronto, celle qui pouvait me libérer de l'obligation inexplicable que je ressentais de le sauver de lui-même.

« Bon, alors, on fait quoi ? »

La discussion a duré une demi-heure. Martina a fini par décider qu'il valait mieux le laisser tranquille ; lui donner une chance de concrétiser son talent et son génie, de trouver les deux 10/10 qui l'aimeront autant qu'elles s'aimeront. Le tout en espérant qu'il se sera rapproché de ses buts avant la prochaine crise, ou celle, destructrice qui le forcera à rentrer pour de bon à Toronto. Il marchait sur des sables mouvants, des ballons gonflés à l'hélium dans les mains – comme nous tous, sauf que ses ballons à lui se dégonflaient plus vite.

L'entrée de Mystery dans la cuisine a abrégé notre discussion.

« Fini. J'ai parlé longuement avec le fiancé d'Ania au Mel's Diner. Je lui ai dit que c'était trop tard pour recoller les morceaux. Ania est désormais ma

copine et nous sommes amoureux. C'est bien parti pour devenir le plus bel exploit de l'histoire de la méthode Mystery. »

Martina m'a adressé un regard de connivence. La mère de Mystery a croisé les bras sur sa poitrine et a rigolé toute seule.

Il a balancé un magnétophone sur le comptoir. « J'ai enregistré la conversation. Ça vous dit de l'écouter ?

— Non. » J'en avais assez entendu.

En plus, j'avais un rendez-vous à honorer.

Chapitre 6

Je suis passé prendre Lisa à 20 heures et l'ai emmenée dans un restaurant japonais, le Katana, pour l'un des dîners les plus éprouvants de ma vie. Nous avions déjà passé tellement de temps ensemble que je ne savais littéralement plus quoi lui dire. J'étais obligé d'être moi-même.

« Je voulais te demander... » Les lampes du patio nous grillaient le crâne et le saké nous réchauffait le ventre. Cette question m'empêchait de dormir depuis des semaines. « Tu as fait quoi, après Atlanta ? On avait prévu des trucs et tu as tout fait foirer.

— Tu as été grossier au téléphone. Et en plus je ne savais pas qu'on avait des projets précis. » Son attitude avait donc été sa version de la théorie du chat et de la ficelle. Elle m'avait puni pour mon comportement.

« Je jouais les machos marrants. J'avais envie de te voir.

— Peu importe. Tu as été incorrect. Tu jouais le mec super-cool, hyper-relax, détaché de tout... ça m'a rebutée. Je me disais, “Je peux avoir qui je veux, et voilà que se ramène un mec qui se prend pour le cool incarné ?” »

Tout en parlant, j'essayais de comprendre pourquoi j'aimais tellement cette fille ; pourquoi, après mes dizaines de conquêtes, elle était devenue mon obsession. Mon côté cynique prétendait que je succombais tout bêtement à l'équivalent féminin de nos tactiques. Le secret, si on veut convaincre quelqu'un qu'il vous aime, c'est d'occuper ses pensées – pile ce que Lisa avait fait avec moi. Elle m'avait envoyé sur les roses et repoussé tout en m'encourageant assez pour que je continue à la pourchasser.

D'un autre côté, je n'étais pas un laboureur. Si une femme méprisait mes efforts, en temps normal, je laissais tomber bien plus vite. Évidemment fi se pouvait aussi que mon obsession provienne d'une tendance misogyne, mâle alpha, que j'aurais contractée par accident, un effet secondaire des MD. Lisa était farouchement indépendante, une personne que j'admirais au lieu de la regarder de haut. Si ça se trouve, le Cro-Magnon en moi voulait juste coucher avec elle et, dans la foulée, la conquérir.

Il y avait toujours la vague possibilité qu'elle ait réussi à toucher un point sensible que je cachais à tout le monde, y compris à moi-même. Une zone qui

voulait arrêter de réfléchir, de chercher, de s'inquiéter de l'opinion des autres et souhaitait simplement se laisser aller, se sentir à l'aise et libre – comme sur la grande vague à Malibu. De temps en temps, quand Lisa et moi baissions la garde, je ressentais la même émotion. Je me sentais seul, avec elle.

Nous sommes rentrés à la maison. Lisa a enfilé un t-shirt blanc et un boxer puis nous nous sommes couchés comme à notre habitude – sous les couvertures, chacun son oreiller, la tête tournée l'un vers l'autre, mais sans nous toucher.

Je voulais reprendre notre conversation. Je ne cherchais plus à la séduire. J'avais juste besoin de réponses.

« Alors, pourquoi est-ce que tu es revenue me voir, l'autre jour ?

— Pendant ton absence, j'ai compris combien tu me manquais. » J'adorais regarder ses lèvres de corail quand elle parlait, ses dents éclatantes. « Mes potes se foutaient de moi parce que je comptais les jours jusqu'à ton retour. En fait, je suis même allée faire des courses histoire de te préparer à manger. Je sais pas pourquoi. » Elle a hésité et souri, comme si elle venait de me dévoiler une chose qu'elle avait prévu de dissimuler. « J'ai acheté de l'espadon que j'ai dû jeter parce qu'il avait pourri. »

Mon courage s'est ranimé. Tout n'était pas perdu.

« Mais c'est trop tard, a-t-elle conclu. Tu avais une chance et tu as tout fait foirer. »

David DeAngelo m'aurait conseillé une réplique macho marrante, Ross Jeffries m'aurait dit de ne pas entrer dans le cadre de cette fille. Mystery aurait voulu que je la punisse. Mais je n'ai pas pu m'empêcher de demander :

« Comment ça ?

— Déjà, tu ne m'as pas appelée quand tu es rentré de Miami. J'ai dû venir à toi.

— Minute. Je croyais que tu me larguais. Tu n'as même pas appelé une fois pendant mon absence.

— Qu'est-ce que tu veux ? Ta boîte vocale disait que tu n'étais pas en ville et tu ne me rappelais pas, alors je n'ai pas laissé de messages.

— OK. Mais à toi, j'aurais répondu. Je voulais avoir de tes nouvelles.

— Après, au Whiskey Bar, tu as à peine sorti deux mots. Le bouquet, c'est quand on est passées chez toi pour aller surfer. J'ai dit à Sam que je recommençais à t'apprécier et elle m'a répondu : “Oublie. Je suis passée dans sa chambre en allant aux wc, j'ai trouvé une capote par terre.” »

Je me serais foutu une baffe. Quelle imprudence : j'avais oublié de jeter le préservatif que j'avais utilisé avec Isabel. C'était donc ça, leurs murmures sur la

route de Malibu.

« Alors pourquoi est-ce que tu as accepté de sortir avec moi ce soir ?

— Tu m’as invitée à un vrai rendez-vous. Et tu étais un peu nerveux, alors je me suis dit que tu devais tenir vachement à moi. »

Je me suis redressé sur les coussins. J’étais sur le point de sortir la tirade la plus PMF de ma vie. « Il faut que je te dise. Les dragueurs appellent ça une “fixette aiguë”. C’est une maladie qu’on attrape quand on est obsédé par une fille. Et on n’aboutit jamais à rien avec elle parce qu’on est trop fébrile et qu’on la fait fuir.

— Et alors ?

— Alors... ma fixette aiguë, c’est toi. »

On se regardait dans les yeux. Les siens brillaient. Je savais que les miens brillaient aussi. Il était temps de l’embrasser.

Il n’y a eu ni réplique, ni thème, ni technique de l’évolution – j’avais déjà essayé tout ce baratin sans succès. Je me suis penché. Elle aussi. Elle a fermé les yeux. Moi aussi. Nos lèvres se sont rencontrées. Exactement comme dans mes rêves.

Des heures durant, nous sommes restés couchés là à nous rouler des pelles et disséquer les coïncidences et malentendus des dernières semaines.

Le lendemain matin, pendant que Lisa dormait, je suis descendu sans bruit armé de mon carnet d’adresses. J’ai appelé Nadia, Hae, Susanna, Isabel, les Jessica et toutes les tbm, rltm et autres sigies que je fréquentais, et leur ai annoncé que j’avais commencé à passer du temps avec une femme à qui je voulais être fidèle.

« Alors tu la préfères à moi ? m’a demandé Isabel en colère.

— C’est pas un choix rationnel.

— Elle est meilleure au lit ou quoi ?

— Aucune idée. On s’est juste embrassés.

— Alors tu roules une pelle à une fille, a-t-elle ricané, et après tu te débarrasses de moi.

— Je ne me débarrasse pas de toi. Ça me plairait qu’on se revoie, comme amis. » Je sentais bien que cette phrase lui transperçait le cœur – j’avais connu cette sensation des dizaines de fois avant d’intégrer la communauté.

« Mais je t’aime. »

Comment pouvait-elle m’aimer ? Qu’elle aille se taper une dizaine de mecs pour soigner sa fixette aiguë.

« Je suis désolé », ai-je soufflé. Sincère.

L'inconvénient du sexe sans engagement, c'est que des sentiments peuvent voir le jour. Les gens ne se contentent pas d'un simple rapport physique. Et quand les attentes d'un partenaire ne correspondent pas à celles de l'autre, le plus exigeant en souffre. Le sexe gratuit, ça n'existe pas, il y a toujours un prix à payer.

J'avais violé une des rares règles énoncées par Ross Jeffries : ne pas amocher la fille.

Chapitre 7

La vapeur s'élevait dans la nuit sans étoiles de Los Angeles tandis que Mystery et moi faisions trempette dans le jacuzzi. Un bras appuyé sur le rebord, Mystery a essayé, de l'autre, d'avaler une gorgée d'un verre contenant un liquide orange et des glaçons. Ça ressemblait à un cocktail : plutôt bizarre, vu que Mystery ne buvait jamais d'alcool.

« J'ai donné mon préavis à Papa. C'est officiel, je déménage dans un mois. »

Il m'abandonnait, comme pendant sa dépression à Toronto. Je me retrouvais forcé de cohabiter avec le couple de tourtereaux qui l'avait éjecté de Projet Hollywood et l'armée de clones que Papa fabriquait dans sa chambre.

« Mais tu laisses tes ennemis gagner, ai-je répliqué, repêchant un mégot et le jetant dans un verre vide. Tu dois défendre ton territoire. Katya n'osera pas mettre un pied dans la maison si tu es là. Bats-toi. Me laisse pas seul avec ces types.

— Non. La colère et le ressentiment que j'éprouve sont vraiment énormes – assez pour que je parte et que je n'aie plus à les revoir. »

Mystery sirotait son cocktail. « Tu bois quoi ?

— Une vodka-orange. Je crois que je suis un peu pompette. Tu sais, je ne m'étais jamais bourré la gueule. Je voulais pas ressembler à mon père. Mais bon, maintenant qu'il est plus là, je peux essayer, ça va.

— Idiot, c'est pas le bon moment. Tu es déjà assez instable comme ça. Pas besoin d'ajouter d'alcool dans le mélange.

— J'aime bien. »

Comme d'habitude, je perdais mon temps.

Mystery a lampé une autre gorgée – avec un grand geste du bras, cette fois, comme si c'était chic et cool. « Alors, comme ça, Isabel est passée hier soir.

— Ça m'embête. J'ai essayé de mettre les choses au clair à propos de Lisa. »

Il s'est incliné, remuant l'écume avec le pied de son verre. « Tu n'as même pas couché avec Lisa. Pourquoi tu te garderais pas Isabel de côté ? C'est trop débile de laisser filer un corps pareil.

— Pas question, mon con. Je veux faire les choses bien. J'ai pas envie de m'allonger près de Lisa en ressentant de la culpabilité pour un truc que je lui

cache. Ça détruirait la confiance qui nous unit. »

Je me suis penché pour vérifier de la main la température de l'eau de la piscine. Aussi chaude que dans le jacuzzi : quelqu'un avait encore laissé le gaz allumé. Notre facture de gaz s'annonçait salée.

« Tu connais l'histoire de la grenouille et du scorpion ? me demanda Mystery.

— Non, mais j'adore les paraboles. » J'ai plongé dans la piscine et ai fait la planche pendant que Mystery, accoudé au jacuzzi, me récitait son histoire.

« Un jour qu'un scorpion se trouvait au bord d'un cours d'eau, il demanda à une grenouille de l'emmener sur l'autre rive. "Qu'est-ce qui me garantit que tu ne vas pas me piquer ?" s'est inquiétée la grenouille. "Si je te pique, je me noie", a expliqué le scorpion.

« Après réflexion, la grenouille a compris que le scorpion avait raison. Elle l'a donc embarqué sur son dos et s'est mise en route. À mi-chemin, le scorpion a planté son aiguillon dans le dos de la grenouille. Tandis qu'ils s'enfonçaient dans l'eau, la grenouille a pleurniché : "Pourquoi ?"

« Et le scorpion de répondre, "Parce que c'est dans ma nature." »

Mystery a avalé une gorgée triomphale de sa vodka-orange puis a braqué son regard sur moi, qui flottais dans la piscine, en contrebas. Il s'exprimait lentement et posément, comme le Mystery qui m'avait enjoint de me débarrasser de ma vieille peau de Neil Strauss. « C'est dans ta nature. Tu es un virtuose de la drague maintenant. Tu es Style. Tu as goûté au fruit défendu. Tu ne peux plus retourner en arrière.

— OK, crétin. » J'ai fait quelques mouvements. « C'est très cynique de la part d'un type qui parle de se marier et d'avoir des gosses avec une fille qu'il vient de rencontrer.

— Nous sommes polyamoureux. Du coup, nous devons tromper nos copines. Et si ça menace nos relations sérieuses, tant pis. » Mystery a vidé son verre et s'est massé les tempes, comme pour chasser un vertige. « Ne sous-estime jamais la puissance du déni.

— Non. » Impossible de le regarder. Je n'allais pas le laisser détruire mon couple. « Je n'ai plus besoin de conseils. »

Je suis sorti de la piscine, j'ai jeté une serviette sur mon épaule et j'ai regagné le salon. Xaneus, Playboy et Tyler Durden y bavardaient. Ils ont filé presto dans la chambre de Papa en m'ignorant complètement. Bizarre, comme comportement, mais pas imprévisible après tout ce temps passé ensemble.

Je suis monté dans ma chambre, ai pris une douche puis feuilleté un exemplaire de *Perceval*, la légende médiévale, que j'avais acheté peu de temps auparavant. Souvent, les gens lisent pour se chercher eux-mêmes et finissent par trouver un auteur qui est de leur avis. La nature de Perceval s'accordait bien plus à la mienne que celle du scorpion.

Voici comment j'ai interprété la légende : un fils à sa maman rencontre des chevaliers et décide de suivre leur exemple. Il se lance donc dans une série d'aventures et passe du statut de bouffon à celui de chevalier légendaire.

Son pays est à l'abandon, depuis que le roi, défenseur du Saint-Graal, a été blessé. Perceval est conduit au château, où il trouve le roi dans des souffrances terribles. Compatissant, il veut lui demander « Qu'est-ce qui ne va pas ? » Or la légende proclame que si un cœur pur pose cette question au monarque, celui-ci sera guéri et le fléau qui rongait le pays sera vaincu.

Mais Perceval ne sait rien de cela. En tant que chevalier, il a appris à respecter un code de conduite strict, qui exige entre autres de ne jamais poser de questions ni de prendre la parole le premier. Il va donc se coucher sans avoir ouvert la bouche. Le matin, à son réveil il constate que le château a disparu. Il a laissé filer sa chance de sauver le roi et son pays en obéissant à une règle plutôt qu'à son cœur. Contrairement au scorpion, Perceval avait le choix. Il a pris la mauvaise décision, c'est tout.

En traversant le salon pour aller dans la cuisine me servir à boire, j'ai vu Mystery biberonner devant la télévision. En pleurs, il regardait *Karaté Kid*. « Je n'ai jamais eu de M. Miyagi », a-t-il gémi, essuyant les larmes sur ses joues rougies. Il était soûl « Mon père ne m'a jamais rien appris. Tout ce dont j'avais besoin, c'était d'un M. Miyagi. »

Je suppose que nous cherchons tous un mentor qui nous enseignera les stratégies gagnantes dans la vie, le code de conduite chevaleresque, les mœurs du mâle alpha. Voilà pourquoi nous nous étions trouvés. Mais aucune manœuvre préétablie, aucun système comportemental ne réparerait les dégâts plus profonds : ils étaient irréparables. Notre seule option, c'était de comprendre le désastre.

Chapitre 8

Lisa et moi avons passé le lendemain, et les deux jours suivants, ensemble. J'avais constamment peur de foirer, de la lasser, de lui taper sur les nerfs. Rick H. le répétait en boucle : « Si tu lui manques, c'est un cadeau que tu lui fais. » Mais nous n'arrivions pas à nous séparer.

« Tu es parfait pour moi, m'a-t-elle dit la quatrième nuit. Je n'ai jamais couché avec un mec que j'appréciais autant. J'ai peur de m'attacher. »

Sous sa carapace, Lisa était effrayée. Sa résistance n'était pas une tactique planifiée mais un conflit entre ses sentiments et sa raison. Elle avait été réticente à s'ouvrir, peut-être parce qu'elle protégeait son côté fragile. Comme moi, elle craignait d'éprouver des sentiments sincères – aimer, être vulnérable, donner à l'autre les commandes de son bonheur et de son bien-être.

Les autres filles, je ne couchais avec qu'une seule fois par nuit – et si je les aimais assez, une seconde fois le matin. Mais quelque chose de stupéfiant s'est produit avec Lisa la première fois que nous avons fait l'amour. Après avoir joui, je n'ai pas débandé. J'avais encore, comme aurait dit l'ancien Extramask, la gaule et l'envie.

C'était reparti pour un tour.

« T'as vu ça ? » J'étais toujours bon pour le service.

Cette nuit-là, ce fut un feu d'artifice. Incompréhensible. Ma bite, que j'avais toujours prise pour un animal complètement stupide, aux exigences bas de plafond, réagissait aux émotions. Elle aussi en avait. Et ce n'était pas dû qu'à l'impatience. Je restais dur malgré trois ou quatre orgasmes chaque fois que Lisa et moi faisions l'amour. Dans des voitures, dans des ruelles, des wc de restau, et dans l'alcôve du distributeur automatique d'un couloir d'hôtel, où un employé de l'entretien nous a surpris et a essayé de me soutirer vingt dollars.

Le soir où j'étais resté mou face à la star du X, ça n'avait peut-être rien eu à voir avec le whiskey. Mon corps avait répondu au manque de préliminaires émotionnels : je n'aimais pas la fille, je ne la désirais pas non plus. Et je suis sûr qu'elle ressentait la même chose. On s'amusait, sans plus. Lisa, je ne la prenais pas à la légère. Je ne cherchais pas une quelconque approbation, ni à satisfaire mon amour-propre, comme avec toutes les autres dont je m'enorgueillissais. Il

s'agissait de créer une bulle où rien n'existait à part nous deux et notre passion. Le reste n'avait aucune importance.

Et puis, un bel après-midi, alors que je l'avais complètement oubliée, Courtney a débarqué. Vêtue d'une robe bleue et d'un châle blanc, elle est sortie de sa limousine, rayonnante.

« Ça y est, j'ai recommencé à baiser ! a été sa première exclamation.

— T'as réussi à avoir ce fameux réal ?

— Non. J'ai un nouveau mec à New York. Et ça va être de sa faute si je me comporte comme une pute, parce que maintenant je suis tout le temps en chaleur. »

Elle s'est approchée de moi en esquissant des entrechats.

« Au fait on avait un pari à propos de ce type.

— Exact. Je crois bien que j'ai perdu.

— Ça veut donc dire que je vais choisir le deuxième prénom de ton prochain enfant. »

Elle a souri et m'a regardé comme si j'étais censé le lui donner sans attendre.

J'ai passé en revue dans ma tête une liste de prénoms possibles. « Pourquoi pas Style ? ai-je proposé. Je compte prendre ma retraite de toute façon, alors autant le transmettre. » J'ai pesé le pour et le contre. Style, c'était vraiment naze. Mais bon... sa fille s'appelait bien Bean...

Courtney a poussé un cri perçant et m'a serré très fort dans ses bras. « Tu sais, a-t-elle ajouté, tu m'as fascinée, sexuellement toi, ces derniers mois. »

J'ai avalé ma salive et me suis préparé à lui avouer ma relation avec sa guitariste. Mais avant que je n'aie pu ouvrir la bouche :

« Mais j'ai entendu pour Lisa et toi. Je trouve ça super. Ça n'aura pas été entièrement nul de m'avoir en pension, finalement ?

— Oh non. Pour toi non plus, j'espère.

— Je ne veux même plus penser à ce qui s'est passé dans cette baraque.

— Tu as l'air en forme. La baise ça te va bien au teint.

— Ouais. Ça et la cure de désintox. »

Clin d'œil, sourire. Ses prières avaient été exaucées. Courtney était à nouveau normale.

« Je ne compte pas rester dans tes pattes, je vais loger au Argyle Hôtel jusqu'au retour de ma fille, dans pas longtemps, normalement. Je suis passée te rendre l'argent que j'avais emprunté à Mystery. »

Elle m'a donné un chèque et a regagné sa limousine. Tandis que je la regardais s'éloigner, elle a baissé la vitre et crié, « Ce chèque-là il est pas en

bois. »

Elle allait me manquer.

Quelques jours plus tard, j'ai emmené Lisa au Scientology Celebrity Center. Nous n'étions pas devenus scientologues ; nous étions trop attachés à notre blé. Tom Cruise avait tenu parole : il m'avait envoyé une invitation pour le gala annuel, l'événement mondain le plus glamour auquel j'aie assisté à Los Angeles.

Le dîner terminé, Tom Cruise » vêtu d'un impeccable smoking noir, est venu à notre table. La démarche assurée, le sourire naturel, la franchise faite homme. Je me suis levé pour lui serrer la main et il m'a tapé violemment sur l'épaule. J'ai gardé l'équilibre. À grand-peine.

« C'est ta copine ? » m'a-t-il demandé, toisant Lisa d'un œil admiratif. Je n'arrivais pas à l'imaginer lubrique. « Tu m'avais caché qu'elle était superbe à ce point

— Merci. Je suis heureux comme jamais.

— Il paraît que tu t'es rangé des voitures ?

— Oui. Au bout d'un moment. J'avais l'impression de remplir un tonneau percé.

— Exactement ! s'est-il exclamé. Avec Camexon Crowe, quand on tournait *Vanilla Sky*, on parlait de la différence entre un coup d'un soir et une copine de baise. Et, quand on y réfléchit bien, tout ça c'est de la fausse intimité. Ça n'a rien de satisfaisant. Dans une vraie relation, le sexe prend beaucoup plus de sens. Tu veux que ça dure, tu veux sortir tout le temps et parler de la vie. C'est vraiment cool.

— Oui. En revanche, je ne veux pas que mon voyage dans cet univers s'arrête là. Ça ne ferait que réaffirmer le message monogame de la société qui prétend que le véritable amour triomphe de tout, comme dans un happy end hollywoodien. Ça craint.

— Depuis quand ? m'a demandé Cruise, plissant les yeux et faisant mine de me corriger d'une taloche. Tu sais quoi ? J'ai dépassé ce stade. Depuis quand ça craint d'être amoureux ? »

Comme MAO, il était vraiment imbattable.

Chapitre 9

Des fantômes.

Nous n'étions que des spectres errant, invisibles, dans les couloirs d'une maison en décomposition qui n'avait plus vu de réparateur ou de femme de ménage depuis des mois.

Mystery n'adressait plus la parole à Herbal. Herbal n'adressait plus la parole à Mystery. Papa parlait à peine. Et, allez savoir pourquoi, Sickboy, Playboy, Xaneus et les autres abeilles ouvrières de la VDS refusaient tout contact avec Mystery et moi. Même les jeunes V2D qui traînaient chez nous – Dreamweaver, Maverick et d'autres anciens étudiants – ne me saluaient plus. Si j'essayais d'engager la conversation avec eux, ils coupaient court. Ils ne me regardaient même pas en face.

La seule personne qui ne m'ignorait pas, c'était Tyler Durden. Mais avec lui, toute conversation était impossible ; il vous faisait subir un interrogatoire, comme un acteur qui se renseigne pour son rôle.

« Il faut que je te pose une question », m'a-t-il dit un après-midi, en sortant de la cuisine avec Sickboy. Je l'avais toujours apprécié, Sickboy. Comme son nom ne l'indiquait pas, c'était un New-Yorkais bien élevé, d'un naturel doux.

« Qu'est-ce qui t'a permis de séduire Lisa ? m'a demandé Tyler Durden. Parce que moi, je sors tous les soirs, je bosse énormément, mais je sais que je ne l'aurai jamais comme copine. »

Malgré son côté dur, Lisa était l'une des femmes les plus généreuses que j'aie côtoyées. Elle faisait mon lit tous les matins ; elle me mitonnait des petits plats et me les apportait dans la chambre quand je travaillais ; et elle se ramenait rarement les mains vides – ses cadeaux allaient du gel nettoyant au flacon d'eau de Cologne John Varvatos en passant par un exemplaire de la première partie d'*Henry IV*. J'avais peut-être trouvé ma Caresse.

« J'ai du vécu, sans doute. Toi, tu te contentes de chasser. Tu n'exploites qu'un aspect de ta personnalité, comme si tu allais à la salle de gym et que tu n'y fasses que des pompes. »

Tyler a froncé les sourcils, son cerveau s'est mis à turbiner à toute allure. Un instant, il a semblé prendre ce conseil à cœur. Puis il l'a rejeté et un éclair de

ressentiment, sinon de haine, a traversé son regard. Il ne supportait pas que je ne le considère pas comme mon égal, ni comme un mec cool ; parce qu'il n'arrivait pas à associer cette idée à un comportement qu'il pourrait imiter. Lisa sortait avec moi parce que, selon elle, j'étais cool. Tyler Durden, lui, ne serait jamais cool.

Il m'a bassiné dix minutes sur les bienfaits des md, il n'avait plus besoin de thèmes pour obtenir des idi, et les people essayaient tout le temps de l'inviter à des soirées.

Puis il a fini par se diriger vers l'escalier. Sickboy est resté planté sur place. « Alors, tu viens ? » lui a demandé Tyler, indiquant l'étage de la tête, comme si des manœuvres importantes s'y déroulaient.

« Je veux juste dire au revoir à Style.

— Tu t'en vas ? » Je n'en revenais pas que Sickboy ne m'ignore plus.

Au premier, la porte de la chambre de Papa a claqué. Sickboy, nerveux, a levé les yeux.

« Je dégage de tout ça.

— Comment, "tout ça" ?

— Projet Hollywood c'est l'horreur. Avec les trucs cool qu'il y a à faire à L.A., tout le monde ne pense qu'à chasser. Je n'ai même pas vu l'océan Pacifique une seule fois depuis que je suis ici. Ces mecs sont des losers. Je n'en présenterais aucun à mes potes de New York.

— Je vois ce que tu veux dire. Lisa ne les supporte pas.

— Quelle bande de cons. » Il a soupiré pour évacuer la tension, comme s'il était soulagé de se confier à une personne normale, compréhensive, qui aurait résisté au lavage de cerveau. « Ils n'arrêtent pas de ramener des nanas, mais la baraque leur fout les jetons et elles se cassent. Tyler Durden a un mal de chien à obtenir d'une fille qu'elle le rappelle. À mon avis, il n'a pas baisé depuis deux mois. Papa a dû coucher avec une seule fille en un an. Mystery est infoutu de rester avec une fille. Et Xaneus, les premiers temps, il était cool. Maintenant il a l'air faux. Il ne parle plus que de MD. Tu es le seul mec que je veuille imiter. Tu as un super-style de vie, un bon boulot et une chouette copine. »

La flatterie ouvre toutes les portes. « Écoute. Je dois donner un cours de surf à Lisa demain. Tu peux venir avec nous si tu veux. Ça te fera du bien de sortir d'ici et de voir l'océan. »

Chapitre 10

MSN group : Mystery's Lounge

Sujet : Compte rendu – La vie à Projet Hollywood

Auteur : Sickboy

Pour ceux qui ne le sauraient pas, ça fait un moment que je dors dans le placard de Papa à Projet Hollywood. Aujourd'hui, ç'a été la meilleure journée depuis mon arrivée, malgré tous les trucs bizarres qui s'y passent.

Je me suis levé plus tôt que d'habitude pour aller surfer à Malibu avec Style et sa copine – une nana vraiment pas croyable. Ça m'inspire vachement de voir comme ils vont bien ensemble. Style est l'un des rares joueurs que j'aie rencontrés dont les efforts ont abouti.

Le surf, c'est génial. J'étais trop content parce que cet été je n'ai pas pu en faire. Je le recommande à tous ceux qui n'ont pas encore essayé. Dès que vous êtes dans l'eau, ça vous éclaire les idées et vous ne pensez à rien d'autre. Il n'y a pas plus relaxant.

Après, on a mangé dans un restau de grillades les pieds dans l'eau et on a parlé musique, potes, voyages, vie et carrières.

De retour à la maison, j'ai bossé un peu. Ensuite, j'ai regardé *Le Dernier Dragon* avec Playboy – on est bons amis maintenant. Pendant ce temps, Herbal et Mystery réglaient leurs problèmes dehors. Bien que Mystery soit encore à cran, il a dit à Herbal qu'il ne lui en voulait pas d'être tombé amoureux de Katya. Et Herbal lui a répondu qu'il passerait l'éponge s'il remboursait les dégâts dans sa chambre. Ouf. Tout est bien qui finit bien. Mystery déménage quand même demain et c'est trop con.

Vers 2 heures du mat', Playboy, Mystery et moi on s'est assis au salon et on a fumé un narguilé en écoutant de la musique et en discutant de nos buts dans la vie.

Pas une seule fois de la journée on a parlé de MD, de drague ou de la communauté. Je n'ai eu que de vraies conversations avec de vrais potes. Pas besoin de se taper une bimbo au Saddle Ranch pour obtenir une quelconque approbation. En fait, je n'ai pas chassé de toute la journée.

Les jours comme ça, on se dit que la vie vaut la peine d'être vécue. Ce sont ces jours-là qui me manqueront quand j'aurai quitté Projet Hollywood.

Sickboy

Chapitre 11

Je me tournais les pouces dans le salon et regardais Mystery remplir ses valises : bottes à semelles compensées, chapeaux ridicules, costumes rayés qu'il ne portait plus, boîte à pique-nique ornée de sa photo, disques durs saturés de pornos lesbiens et d'épisodes du 70's *Show*.

Je n'ai pas pu m'empêcher de penser que nous avions peut-être pris la mauvaise décision.

« Bon alors, tu vas aller où ? »

— À Las Vegas. Je vais y monter un Projet Vegas. J'ai retenu les leçons de mes erreurs ici, Projet Vegas sera plus grand et mieux. À Vegas, les filles sont vraiment chaudes et j'aurai plein de possibilités d'exploiter mes talents de magicien. Je compte faire venir mon frère pour enregistrer ses titres, avec moi au micro. Imagine un peu – le bras tendu, il déchiffrait une affiche invisible – le plus grand dragueur du monde sort un album de chansons d'amour. On va se l'arracher ! » Mystery avait retrouvé son imagination délirante. « Ania va venir avec moi. Et comme tu es mon meilleur ami, quand je serai installé, j'aimerais que tu me rejoignes. Cette fois, on se plantera pas. On s'occupera de tout, on n'acceptera pas n'importe qui comme coloc.

— Désolé, mec. » Je ne pouvais quand même pas le suivre chaque fois qu'il se mettait dans la merde.

« On sera ensemble, comme au bon vieux temps », a-t-il insisté. Il a ouvert la porte d'entrée, a déposé une valise sur le perron puis m'a balancé un des fameux aphorismes grâce auxquels il transformait les défaites en triomphes, « À tout problème il y a une possibilité.

— Je veux pas revivre ça. » Je disais ça pour m'excuser, mais ma voix a pris un ton accusateur.

« Je comprends. Des fois, les choses tournent mal et on part sur une mauvaise pente. Je veux que tu saches que, même si on n'a pas toujours été d'accord ces derniers temps, je serai toujours ton ami, à la vie à la mort. Tu n'as pas à calculer ta relation avec moi. Profite de ta copine, nous on aura toujours le temps de traîner ensemble. Tu es le mec le plus important que j'aie connu. »

Je sentais mes paupières se gonfler et les premières larmes me picotaient les yeux.

« Surtout pas de malentendu, hein ? » a-t-il ajouté avec un léger sourire. Il retenait lui aussi son émotion.

Un taxi s'est arrêté dans notre allée et a klaxonné ; Mystery a claqué la porte de Projet Hollywood. Le regard brouillé, j'ai fixé l'entrée. J'avais l'impression qu'on m'amputait d'un membre. L'espace d'un instant, je n'ai pas su lequel de nous deux était le plus con.

La semaine suivante, Katya a emménagé avec Herbal et Papa a installé deux V2D dans la chambre de Mystery. L'un d'eux était Dreamweaver, un de mes anciens étudiants ; l'autre, je ne le connaissais pas. Papa prévoyait d'en installer un troisième dans le placard de Mystery. Avec l'afflux de nouveaux résidents, plus jeunes, Projet Hollywood ressemblait chaque jour un peu plus à une fraternité d'étudiants – en plus bordélique.

Sans Mystery pour détailler ses aventures au premier venu, le mutisme des uns et des autres devenait de plus en plus gênant. Chaque fois que je passais dans le salon, je découvrais de nouveaux colocataires affalés par terre à jouer aux jeux vidéo. Ils ne me regardaient pas, ne me disaient rien, même quand je les saluais. Ce n'était pas des V2D mais des légumes. Si on m'avait dit, deux ans auparavant, que je devais m'efforcer d'imiter ce style de vie, je n'aurais jamais intégré la communauté. J'aurais compris que ceux qui vivent par le joystick sont condamnés à mourir par le joystick.

Aucune femme ne s'est pointée à la fête des vingt-quatre ans de Papa – encore moins Paris Hilton qui, cela va sans dire, n'avait jamais mis les pieds à Projet Hollywood. Les seuls amis de Papa étaient des V2D. Et, allez savoir pourquoi, ils m'ignoraient. Je n'y comprenais rien.

Quelques jours plus tard, Tyler Durden, qui ne s'était jamais montré ouvertement hostile, s'est mis à m'attaquer sur le Net. J'ai décidé que l'heure était venue de lui demander des explications sur le comportement étrange des autres. J'ai slalomé entre les sacs-poubelle pleins à craquer de la cuisine, traversé le jardin où une petite mare boueuse stagnait au fond du jacuzzi, pour aller frapper à la porte de Papa.

J'ai trouvé Tyler devant son ordinateur, il rédigeait des mails.

« Je veux te parler de ce qui se passe en ce moment. Tout le monde se conduit bizarrement – plus que d'habitude. Et tu m'as l'air aigri. Est-ce que ça vous fait chier que je passe plus de temps avec Lisa qu'à chasser ?

— Il y a de ça. Mais c'est surtout que personne ne t'aime. Les gens te trouvent snob et te jugent responsable de la plupart des problèmes parce que tu répands des ragots. » Venant de Tyler Durden, cette accusation était grave : il ne m'avait encore jamais chapitré. Il s'exprimait sur un ton obséquieux, comme s'il essayait de me donner des conseils constructifs, de V2D à V2D. « Je te dis ça uniquement parce que je ne veux pas qu'il t'arrive ce qui est arrivé à Mystery. »

La surprise m'a cloué le bec. J'étais loin de me douter que j'avais une telle réputation.

« Tiens, poursuivit Tyler, tu n'as pas remarqué qu'Extramask, qui était pourtant ton ami, s'est mis à t'éviter ? C'est parce qu'il n'a plus confiance en toi. Dreamweaver m'a dit qu'il te détestait *Idem* pour Maverick. »

J'ai ruminé ces propos. Peut-être Tyler avait-il raison. L'enthousiasme des premières rencontres s'était évaporé à force de voir les autres dragueurs monnayer les thèmes au lieu d'en faire profiter à l'œil et de constater que des types parfaitement normaux peuvent se transformer en parasites sociaux. Du coup, j'avais beau être sympa, tout le monde restait bloqué sur ma désillusion.

D'un autre côté, comme Juggler l'avait toujours fait remarquer, les gens se sentent à l'aise avec moi. J'avais toujours été facile à vivre, même avant d'intégrer la communauté. Je n'avais aucun ennemi – du moins pas à ma connaissance.

Quand j'ai quitté la chambre au bout d'une heure de parlotte, la tête me tournait. Je ne voyais vraiment pas pourquoi ces types, avec qui j'avais passé l'essentiel des deux dernières années, me haïssaient à ce point. Qu'avais-je donc fait ?

Je l'ai bientôt découvert : rien.

Chapitre 12

Quand j'ai trouvé Playboy dans le salon en train de ranger ses bouquins dans des cartons, je lui ai posé la question habituelle : « Qu'est-ce qui se passe ?

— Je déménage. »

La série noire : Extramask, Mystery, Sickboy, et maintenant Playboy. Les rats quittaient le navire.

« Tu aurais deux minutes ? m'a-t-il demandé. Je veux te dire ce que j'ai sur le cœur avant de partir. »

Il m'a emmené dans sa chambre et a refermé la porte sur nous.

« Ils te font le coup du frigo pour que tu te casses.

— Qui ça ?

— Papa et Tyler Durden. C'est une tactique.

— De quoi tu parles ? Comment ça, "une tactique" ?

— Mon vieux, t'as aucune idée de ce qui se passe dans la chambre de Papa. Tyler Durden ordonne aux autres de t'ignorer. Il cherche à te faire croire que tout le monde te déteste. Il veut que tu te sentes mal à l'aise.

— Mais enfin, pourquoi ?

— Il veut prendre le contrôle de la maison. Et ta présence constitue une menace. »

Voilà qui expliquait le comportement étrange de Tyler Durden, et ses confidences soucieuses. Il essayait de m'éjecter. Il jouait avec moi.

« Primo, il te considère comme un danger parce qu'il n'a aucune emprise sur toi. Tu n'es pas faible comme Xaneus. Deuzio, tu veux lui faire payer un loyer. Tertio, tu as emballé la nana qu'il draguait à Vegas. Il croit que s'il laisse ses copines t'approcher, il perdra tout charme auprès d'elles.

— Il m'en veut encore pour ça ?

— Ouais. Mais le pire, à mon avis, c'est que Tyler et Papa t'associent à Mystery, leur concurrent. Ils ont une mentalité de gang. Ils réfléchissent en termes d'alliances. Ils ont dégagé Mystery et maintenant ils cherchent à te virer. Ils veulent transformer Projet Hollywood en bureau et dortoir pour la vraie dynamique sociale.

— Je ne pige pas. Comment auraient-ils pu virer Mystery alors qu’il a creusé sa propre tombe ?

— Tu ne comprends donc pas qu’ils lui ont filé un sacré coup de main ? Papa a invité Katya à dormir ici, puis l’a ramenée après que Mystery l’ait éjectée. Ces mecs l’appâtaient. » Tout devenait clair. « Les arguments de Papa pendant le “conseil casa”, c’est Tyler Durden qui les lui a soufflés. Papa se contente de suivre. Et j’ai commis une erreur en le suivant aussi. Si c’était à refaire, je voterais pour que Mystery reste. La maison constituait son projet. Il avait beau être à côté de la plaque, Mystery avait le droit de ne plus vouloir de son ex ici. »

Je m’étais fait avoir en beauté. Tyler et Papa maîtrisaient tellement bien la manipulation qu’ils m’avaient fait croire que je tenais les rênes. Papa était même allé jusqu’à m’appeler le chef de Projet Hollywood. Du coup, ils s’étaient arrangés pour que je prenne la décision de renvoyer Mystery. Tout le monde y trouvait son compte ? mon œil !

« Ils ont fait de moi leur marionnette, j’ai dit, incrédule.

— *Idem* pour moi. C’est en grande partie pour ça que je me casse. Tyler Durden arrive à faire faire tout ce qu’il veut à ces mecs. C’est pas les nanas qui le motivent. C’est l’argent et le pouvoir. »

Comment avais-je pu m’aveugler à ce point ? À Las Vegas, j’avais pourtant dit texto à Tyler Durden qu’il était le genre de mec qui comptait atteindre le sommet en écrasant la concurrence. Et il n’avait pas dit non.

« Dans la chambre de Papa, ils passent la journée à traîner dans la salle de bains et à comploter. Chaque parole que Tyler Durden prononce est calculée. Chaque mail a un but. Ce mec, il ne pense qu’à manipuler. Il voit la vie comme un cercle. Ils utilisent même l’expression “cercles de mecs” maintenant. Ils ont des thèmes pour obtenir de meilleures critiques de leurs étudiants ; d’autres pour contrôler les occupants de la maison. Dès qu’un nouveau les rejoint, ils le vaccinent contre toi. »

Nous avons créé un dangereux précédent en étudiant les moyens de contrôler les gens en boîte de nuit. Certains en avaient conclu que, dans la vie, tout n’est que jeu, et que les joueurs peuvent le manipuler à leur avantage en se servant des bons thèmes.

Cela posé, un point restait obscur. « Si ce que tu racontes est vrai, pourquoi Papa nous évitait-il, Mystery et moi, avant même qu’ils aient établi ce plan ?

— Ça aussi c’est une idée de Tyler Durden. Il ne voulait pas que Papa représente le business de Mystery et le sien. Alors il a monté Papa contre Mystery dès le premier jour. Ensuite, quand Papa et Mystery ont commencé à se

chamailler, Tyler a dit à Papa de vous éviter complètement et d'utiliser la porte de derrière. »

Tout s'éclairait. Les bizarreries qui s'étaient produites à Projet Hollywood avaient été orchestrées par un petit homme dissimulé dans un placard – le magicien d'Oz de Projet Hollywood. Je me sentais idiot.

« Votre plus grosse erreur, à Mystery et à toi, conclut Playboy, c'est d'avoir accepté que Papa emménage avec vous. »

Une bonne leçon, peut-être la dernière que la communauté avait à m'apprendre : toujours faire confiance à ses instincts et aux impressions initiales. Dès le départ, Tyler Durden et Papa ne m'avaient pas inspiré confiance. J'avais trouvé à Papa un côté enfant gâté, robot ; Tyler Durden m'avait paru insensible et manipulateur. Et bien qu'ils aient accompli des progrès considérables en matière de look et de drague, Mystery ne se trompait pas : le scorpion ne peut pas renier sa nature.

En même temps, Mystery et moi n'étions pas tout blancs dans cette affaire. Nous nous étions servis de Papa pour signer le bail et verser le loyer le plus élevé. Nous n'avons jamais essayé de nous lier d'amitié avec lui ni de le traiter en égal.

Plus tard dans la journée, tandis que je consultais mes mails dans la partie bureau de la maison, j'ai repéré une icône que je n'avais encore jamais remarquée – Family Key Logger. J'aurais sans doute fermé les yeux si ma discussion avec Playboy ne m'avait pas rendu parano. J'ai donc effectué donc une recherche sur Google. À la vue des résultats, j'ai explosé de colère. Un petit malin avait installé sur l'ordinateur commun, qui servait aux résidents et aux invités à surfer sur le Net, un logiciel qui interceptait tout ce qu'on tapait sur le clavier et l'enregistrait dans un fichier. Cela signifiait que l'espion connaissait les mots de passe, les numéros de carte bleue et la correspondance privée de tout le monde.

À mon insu, une guerre se déchaînait sous notre toit depuis le jour même de notre emménagement.

J'ai alors appelé Sickboy, installé à New York. Je voulais un deuxième avis.

« Ça correspond à ce que tu as vécu ? lui demandai-je après lui avoir répété les révélations de Playboy.

— Absolument. Quand Mystery était à Projet Hollywood, ils lui faisaient ce qu'ils te font maintenant. Tyler Durden et Papa disaient, "N'adressez pas la parole à Mystery ; on va le virer grâce au coup du frigo." Ils se contentent de suivre un thème. Le "conseil casa" avait été préparé plusieurs jours à l'avance.

Ils n'avaient que ça à la bouche : comment foutre Mystery à la porte pour prendre le contrôle de Projet Hollywood. La baraque fait partie de leur plan de développement. Fallait que je me casse. Je supportais pas toutes ces saloperies. »

Les jours suivants, j'ai consulté Maverick et Dreamweaver. Ils m'ont sorti tous les deux la même histoire : Mystery et moi, soi-disant les meilleurs joueurs de la communauté, avons trouvé nos maîtres. Les adoreurs détruisaient leurs idoles.

Chapitre 13

Il me restait à rencontrer un gourou de la drague. Pas pour apprendre comment lever des filles : pour apprendre comment arrêter.

Tous les membres de la communauté avaient mentionné son nom. Il constituait une sorte de présence spirituelle qui flottait au-dessus de notre univers, une figure légendaire comme Ulysse, le Capitaine Kirk ou une TBM 11/10 : Eric Weber, le premier V2D moderne, auteur du livre d'où tout était parti, *Comment séduire les filles*, paru en 1970 et dont fut tiré le film *Le Dagueur*.

J'ai fait sa rencontre dans un petit studio de postproduction où il montait un de ses films. Loin de ressembler à un paon, ce quinquagrésonnant, à la chemise amidonnée boutonnée trop haut et au pantalon noir sans originalité tenait plus du cadre sup. Seuls ses yeux, qui pétillaient d'énergie, indiquaient que son audace juvénile n'avait pas encore disparu.

Avez-vous entendu parler de la communauté de la séduction ?

Oui. Mais j'ai l'impression que ces gens m'imitent. Une partie de ce que mon livre a inspiré m'a dégoûté. Chambouler une personne de fond en comble, ça va à l'encontre de mes convictions. Ça ne m'a jamais intéressé de conquérir une femme de façon despotique. Je préférais rencontrer l'amour. Cela dit, ma passion pour la séduction n'a pas duré longtemps. Je trouvais ça trop limité pour mes ambitions.

Qu'est-ce qui vous a fait tourner la page ?

Une fois marié, j'ai perdu tout intérêt : j'avais gagné en assurance et je me suis rendu compte que ce n'était pas en cumulant les relations superficielles que je guérirais mon désespoir existentiel. Ce qui m'a aussi aidé, ce sont mes deux filles, qui m'ont accusé à l'occasion de sexisme... elles n'ont pas tout à fait tort.

Votre désespoir existentiel ?

Voilà comment je le comprends : en tant qu'animaux sociaux, nous nous débattons tous avec un complexe d'infériorité. Le jour où nous nous apercevons que cette impression touche tout le monde, cette douleur s'en va, et ce complexe invalidant disparaît dans une certaine mesure.

Que pensez-vous de ceux qui ne se débarrassent pas de ce complexe d'infériorité ?

Ils deviennent obsédés par le fait de multiplier les conquêtes sans lendemain. Cela pose un problème.

Et puis, il y a tous ceux qui devraient suivre une thérapie. Je ne compte plus les pauvres types mal fringués que j'ai entendus me dire, d'une voix nasillarde, « Eric, la drague, j'y arrive pas. » Je leur réponds, « Change de vêtements, tiens-toi mieux et prends des cours de diction. » Cette attitude prouve l'existence de blessures psychologiques profondes.

Le téléphone sonne. Eric Weber répond, parle quelques minutes puis raccroche.

C'était une fille que j'ai levée il y a trente-huit ans et demi, et qui est devenue ma femme. En fait, à l'époque, je faisais des recherches pour mon bouquin, et j'ai testé une réplique sur elle. Elle passait devant moi dans un bar et je lui ai dit, « Vous êtes trop belle pour que je vous laisse filer. » Je croyais que cette New-Yorkaise coriace allait s'énervier. Au lieu de quoi elle m'a répondu, « Vous croyez ? » Après ça, je n'ai plus pu m'en débarrasser.

Ce livre, justement, comment l'avez-vous conçu ?

J'étais en stage chez Benton & Bowles avec un ami. Un jour, on regardait par la fenêtre dans le bureau d'El Al en face du nôtre et on a repéré une fille qui y travaillait. Elle avait le type méditerranéen – sublime –, on aurait dit un Botticelli. Le lendemain, mon ami m'a expliqué que, pendant sa pause déjeuner, il l'avait suivie jusqu'à l'épicerie où elle s'était achetée un sandwich, puis qu'il était allé s'asseoir à côté d'elle dans le parc, qu'ils avaient parlé, et qu'ils étaient convenus d'un rendez-vous au restaurant le vendredi suivant.

La semaine d'après, il m'a appris qu'elle était vierge. Il avait dû courir acheter de la vaseline tellement elle était étroite. C'est là que j'ai eu l'idée d'écrire un livre sur la drague. Je me suis intéressé à l'impudence de mon ami, à sa faculté de faire de l'abord d'inconnus une chose tout à fait agréable et banale. J'étais très timide et mal dans ma peau, à l'époque. J'ai choisi ce sujet parce que j'étais incapable d'aborder une femme et que je voulais devenir un crack coûte que coûte.

Vous n'aviez pas de prédécesseur ?

Au milieu des années 1960, l'Amérique connaissait des changements radicaux. La pilule était en vente libre ; les Stones et les Beatles venaient de débarquer ; Bob Dylan devenait populaire. Toute une contre-culture prenait forme. D'un seul coup, la vie devenait incroyablement érotique.

Dans les années 1940 et 1950, quand on grandissait dans sa ville natale, les couples se formaient lors de réunions patronnées par l'église, ou bien par l'entremise d'une tante. Mais dans les années 1960, les jeunes partaient de chez leurs parents pour emménager en ville. Les gens vivaient seuls, coupés des moyens conventionnels. D'où la popularité croissante des bars pour célibataires. Ils avaient besoin de nouveaux outils pour faire des rencontres.

D'après vous, qu'est-ce qui différencie les dragueurs-nés et les gens comme nous, qui avons besoin d'apprendre cet art de façon analytique ?

Je crois que les dragueurs-nés ont un pouvoir psychologique particulier. Vers la fin de mon célibat, je me suis découvert une audace choquante. J'avais développé assez de courage pour dire à une femme, après un verre de vin, « J'aimerais coucher avec toi. » Certaines recherchent cette audace, ce côté viril. J'ai mis du temps à le comprendre.

Une métamorphose étrange s'est produite en Eric Weber pendant notre conversation. Il a repris vie. Son regard s'est fait plus vif. Pendant une demi-heure, nous avons échangé anecdotes et théories. Il avait beau parler mariage et bonheur éternel, dans le fond, il était resté ce petit gars timide, jaloux des succès féminins de ses potes.

L'entretien terminé, il m'a montré une scène du film qu'il montait, l'histoire d'un chômeur quinquagénaire, chauve et pâle, qui cherchait à placer un scénario nullissime et vivait aux crochets de son ex-femme, remariée à un homme riche et heureux en affaires.

« Ce scénariste, dans le film, c'est comme ça que vous vous voyez en réalité ? demandai-je alors que nous quittions l'immeuble.

— C'est mon moi intime, reconnut Weber. Au fond de moi, je me sens parfois pathétique, mal à l'aise et mal aimé.

— Même avec toute l'assurance que vous avez engrangée en tant que dragueur, mari et père ?

— Vous savez, a-t-il conclu en ouvrant la portière de sa voiture, tout ce qu'on peut faire c'est donner tous les signes du mec sûr de lui de temps en temps. Et au bout d'un moment, les autres commencent à y croire. » Il s'apprêtait à la refermer. « Ensuite on meurt. »

Clac.

Chapitre 14

À 2 heures du matin, Lisa a fait irruption, ivre, dans la maison – son habituelle entrée nocturne. Elle a monté les marches d'un pas lourd, se débarrassant en chemin de son sac à main et de ses habits, puis elle a sauté sur mon lit, en compagnie d'une bouteille de bière.

« Tout me plaît chez toi, a-t-elle lâché.

— Vraiment ?

— Tu sais ce que c'est, "tout" ?

— Euh, pas sûr.

— Tu veux que je te le dise ?

— Et comment.

— C'est émotionnellement, physiquement et mentalement.

— Ça fait beaucoup.

— Je peux préciser.

— OK. Commençons par le physique. » Sans doute le point sur lequel j'avais le plus besoin de réconfort.

« J'aime tes dents, surtout ta bouche. » Je guettais une hésitation ou un doute. Il n'y en avait pas. « J'adore tes épaules larges et tes hanches étroites. J'adore la façon dont tu es poilu. J'adore la couleur de tes yeux, parce qu'ils sont comme les miens. J'adore la forme de ton nez. J'adore les marques de part et d'autre de ta tête.

— Oh mon Dieu ! » Je me suis jeté sur Lisa et l'ai agrippée par les épaules. « Personne ne m'a jamais fait de compliment là-dessus. Moi aussi je les adore, ces marques. »

Le ridicule de mes paroles m'a fait rire – un peu trop fort. Puis je lui ai tout confessé. Je lui ai raconté les deux dernières années passées à rencontrer des joueurs et à apprendre à jouer. Je lui ai raconté les pmf, les V2D, les C2B, les rltm, les mi et les mag.

« Ça me plairait qu'un jour tu t'habilles en super-chaudasse, lui ai-je dit, tout excité par la comédie que j'avais contribué à inventer.

Ensuite tu irais dans un bar et j'éjecterais tous les mecs qui essaieraient de te draguer. »

Elle m’a repoussé, et on s’est retrouvés face à face, couchés sur le côté, nos visages se touchant presque. « T’as pas besoin de suivre leurs conseils, m’a-t-elle confié, dans un souffle enivré et enivrant. Tout ce que j’aime chez toi, tout ce qui fait que je te trouve canon, tu l’avais déjà avant de rencontrer ces dragueurs. J’ai pas envie de te voir porter de la quincaillerie et des chaussures à la Pee Wee Herman. Je t’aurais aimé même avant ces conneries de prétendu progrès personnel. »

Du dehors, nous entendions les voix des V2D qui rentraient de leur folle nuit de quasi-baise. « Tous les trucs que ces mecs-t-ont enseignés, ça a failli nous empêcher d’être ensemble. Moi c’est Neil qui m’intéresse – déplumé, ringard et bigleux. »

Elle avait peut-être raison. Probable qu’elle aurait aimé le vrai moi. Mais elle n’aurait jamais eu l’occasion de le rencontrer si je n’avais pas passé ces deux ans à apprendre à me mettre en valeur. Sans cet entraînement, l’assurance m’aurait manqué pour aborder une fille aussi intimidante que Lisa.

J’avais eu besoin de Mystery, de Ross Jeffries, de David DeAngelo, de David X, de Juggler, de Steve P., de Raspoutine et de tous les autres pseudonymes. Ils m’avaient fait découvrir qui j’étais. Maintenant que j’avais fait sortir cette personne de sa chrysalide, que je l’avais acceptée, ils ne m’étaient plus utiles.

Lisa s’est assise sur le lit et a bu une gorgée de bière. « Ce soir, tout le monde me draguait », a-t-elle rigolé. La modestie et elle, ça faisait deux. « J’espère que tu te rends compte que tu sors avec la nana la plus fabuleuse de tout Los Angeles. »

En guise de réponse, j’ai ouvert le tiroir du haut de ma commode et en ai sorti deux grandes enveloppes. J’ai déversé le contenu de la première sur l’édredon. Des centaines de feuilles volantes, de boîtes d’allumettes, de cartes de visite, de serviettes en papier et de tickets déchirés. Sur chacun, une écriture différente. J’ai vidé ensuite l’autre enveloppe sur le lit – contenu identique, plus fourni – jusqu’à former une petite montagne : il y avait là tous les numéros que j’avais récupérés depuis ce fameux premier atelier sous la houlette de Mystery.

« Je sais, ai-je fini par répondre. Ça fait deux ans que j’aborde toutes les filles de LA. Et c’est toi que j’ai choisie. »

La plus belle chose que j’aie dite depuis longtemps. Mais pas vraiment exacte : si j’avais appris une chose, c’est que ce n’est jamais l’homme qui choisit la femme. Il se contente de lui donner l’occasion de le choisir.

Chapitre 15

Herbal fut le suivant à prendre le large.

Depuis la fenêtre de ma chambre, je l'ai vu fourrer son robot-aspirateur dans une fourgonnette.

« Je rentre à Austin », m'a-t-il annoncé avec un sourire triste quand j'ai couru lui parler.

Il était bien la dernière personne que je m'attendais à voir abandonner la maison. « Pourquoi ? Après tout ce que tu as vécu avec Mystery, maintenant tu veux partir ?

— J'ai l'impression que ce projet est un échec. Plus personne ne sort s'écarter. Du jour où j'ai commencé à bosser pour Mystery, les gars de la vds ne m'ont plus dit un mot, et Papa fait venir sans arrêt des mecs que j'apprécie pas vraiment.

— Et Katya dans tout ça ?

— Elle m'accompagne à Austin. » J'imagine que si elle s'était servie de lui uniquement pour se venger de Mystery, elle l'aurait déjà largué.

« Ah, à propos, je fais quoi quand ton wallaby sera là ?

— Je m'en suis occupé, on va me le livrer à Austin. »

Le départ d'Herbal m'a attristé plus que celui de Mystery. Avec Mystery, j'avais perdu un ami et un mentor, mais je me disais que sans son influence, la maison retrouverait son calme. Là, entre les manigances de Tyler Durden et l'envol imminent d'Herbal, Projet Hollywood était mort et enterré.

Mis à part Papa et Tyler Durden, tout le monde semblait échapper au maléfice que la communauté avait jeté sur eux. Même Prizer – celui qui s'était fait dépuceler à Juarez – ne vendait plus de DVD ; il avait retrouvé le chemin de la foi. Dans son dernier mail, il nous avait prévenus : « Sortez de votre transe, ne refilez plus votre paye à un tas de losers qui ne sont foutus de séduire que des naïfs. Il y a pas que la drague dans la vie. »

Si le plus stupide d'entre nous s'était libéré de la communauté, qu'est-ce que je fichais encore là ?

Derrière Herbal et moi, une bouteille de bière s'est écrasée, parsemant la rue de tessons verts. J'ai levé les yeux et vu un ado – coupe à la Eminem, débardeur

blanc – assis sur les marches.

« C'est qui ? »

— Aucune idée, répondit Herbal. Il dort dans la chambre de Papa. »

J'étais désormais seul. Seul dans ma chambre, contre les cyborgs qui cherchaient à me virer. J'en avais assez de me battre. Assez d'être déçu. Je n'avais plus besoin de vivre ici. En plus, j'avais une copine.

D'un autre côté, je ne pouvais pas m'empêcher de revenir à cette question : « Si je suis si malin, comment Papa a-t-il pu prendre le contrôle de la maison ? »

Lisa y a répondu le soir même, couchée près de moi.

« Parce que tu n'en voulais pas. C'est pas une vie ici. C'est une culture souterraine dans laquelle tu as trempé. Si un système est fondé sur une réalité factice et un comportement artificiel, il ne vaut rien. Va-t'en. Ces mecs ne te servent plus à rien. Ce sont des boulets. »

Petit, quand je regardais le *Magicien d'Oz*, j'étais chaque fois déçu d'entendre Glinda, la Fée du Nord, dire à Dorothy qu'elle possédait le pouvoir de rentrer chez elle dès son arrivée à Oz. Vingt ans plus tard, je comprenais son message. Je possédais depuis le début le pouvoir de quitter la communauté mais je n'avais pas atteint le terme de mon voyage. Je croyais au départ que ces types avaient quelque chose de plus que moi. Cependant, la raison pour laquelle tous les gourous me collaient aux basques – la raison pour laquelle Tyler Durden voulait être moi, même s'il me détestait –, c'était qu'ils pensaient la même chose de moi.

Nous cherchions tous en dehors de nous-mêmes les pièces manquantes – mais nous faisions fausse route. Au lieu de nous trouver, nous nous étions perdus. Mystery ne détenait pas les réponses, pas plus qu'une 10/10 blonde levée dans un c-2 au Standard. Les réponses, c'est en soi qu'on les trouve.

Remporter la partie revenait à se retirer du jeu.

Extramask lui-même l'avait compris. Après un séjour dans un centre de méditation Vipassana en Australie, puis dans un ashram en Inde, il était rentré chez lui pour, comme il me l'avait écrit dans un mail, « revenir à la situation d'avant ».

Le lendemain matin, j'ai été réveillé par des bruits en provenance du rez-de-chaussée. Trois nouvelles recrues de la vraie dynamique sociale – les remplaçants de Playboy, Sickboy et Extramask – traînaient des cartons Ikea dans la chambre d'Herbal. Comme leurs prédécesseurs, c'étaient d'anciens étudiants reconvertis en stagiaires et en employés qui bossaient gratos en échange de cours.

de drague et d'un placard où dormir. Ils avaient démissionné de leur boulot ; laissé tomber leurs études ; quitté leur ville natale pour ça.

Assis dans le salon, en boxer, je les regardais travailler. Rapides. Efficaces. Des automates. Sans un mot, ils ont assemblé trois lits avec draps, couvertures et matelas assortis. Et voilà le repaire d'Herbal transformé en caserne pour cette armée dont les rangs s'étoffaient. Les troupes seraient envoyées au combat la nuit sur Sunset – armées de mes habits, de mes anecdotes et de mes attitudes – tandis que les généraux prépareraient les ultimes offensives de leur conquête. Mystery's Lounge finirait aussi par tomber entre leurs mains, une fois Mystery viré du décor.

Je n'avais plus rien à attendre de cette maison.

J'ai regagné ma chambre, sorti plusieurs sacs marins de mon placard et j'ai commencé à plier bagage. Dans la penderie, mes tenues de paon – veste en fausse fourrure violette, pantalon moulant en vinyle noir, stetson rose. Empilés par terre, des dizaines de livres sur la drague, la PNL, les massages tantriques, les fantasmes sexuels féminins, la graphologie et comment devenir un connard adoré des filles. Je n'avais plus besoin de ce fatras.

L'heure était venue pour moi de quitter Projet Hollywood et la communauté. La vraie vie m'appelait.

GLOSSAIRE

Ci-dessous, une liste des termes et sigles utilisés ou mentionnés dans cet ouvrage. Certains ont été créés par des membres de la communauté ; d'autres sont tirés du jargon de l'hypnose et du marketing ; d'autres encore sont des mots courants que les virtuoses de la drague se sont appropriés. Les définitions fournies ne se rapportent qu'à l'usage de chaque terme dans le contexte de la séduction. Chaque fois que possible, je cite la personne à qui l'on attribue l'invention du mot.

ALERTE PROXIMITÉ : Circonstance dans laquelle l'homme sent qu'une femme ou un groupe de femmes se tient près de lui, dans l'espoir qu'il l'aborde. En général, la femme tourne le dos au V2D, afin que sa présence paraisse fortuite. Origine : Mystery.

AM (aveuglement mâle) : Incapacité, chez certains hommes, à reconnaître qu'une femme est séduite ou intéressée par eux jusqu'à ce qu'elle s'en aille et qu'il soit trop tard pour en profiter. Origine : Vincent.

ANCRE : Stimulus externe (visuel, sonore, tactile) qui déclenche une réaction émotionnelle ou comportementale spécifique. Exemple : une chanson qui vous rend heureux parce qu'elle vous rappelle un bon souvenir. Les V2D utilisent l'ancre pour associer leur personne à la sensation d'attraction d'une femme. Origine : Richard Bandler et John Grinder.

ANCRER : Créer une association entre un stimulus externe et une réaction émotionnelle ou comportementale. Origine : Richard Bandler et John Grinder.

APMF (ancien pauvre mec frustré) : Étudiant en séduction qui n'est pas encore V2D, ne maîtrise pas les compétences offertes par la communauté.

BOUCLIER DE SALOPE : Réaction défensive d'une femme visant à décourager les inconnus qui l'approchent. Une réaction impolie à une intro ne signifie pas forcément que la femme est malpolie, ni qu'il est impossible d'engager la conversation avec elle.

BROUILLAGE : Une femme qui ne vous rappelle plus, bien qu'au départ intéressée par votre personne, pratique le brouillage.

C2B (copine de baise) : Femme avec laquelle un homme couche de façon occasionnelle et consensuelle – sans attaches sentimentales ni engagement à long terme.

CADRE : Contexte dans lequel une personne, une chose, un événement ou un environnement sont perçus. Origine : Richard Bandler et John Grinder.

CALIBRER : Lire les réactions verbales et non verbales d'une personne ou d'un groupe, et en déduire avec précision ses pensées et sentiments du moment. Origine : Richard Bandler et John Grinder.

CERCLE : Groupe de personnes dans un contexte social. Un c-2 compte deux personnes, un c-3 trois, etc. Les cercles peuvent être mixtes. Origine : Mystery.

CHANGEMENT DE PHASE : Passage, pendant une conversation en tête à tête, d'un discours normal à un discours, contact ou langage corporel plus sensuel, plus chargé sexuellement, censé précéder une tentative de baiser. Origine : Mystery.

CHASSER : Draguer des femmes, ou sortir pour essayer de faire des rencontres.

CHASSEUR : Homme qui drague les femmes ; membre de la communauté des dragueurs.

CIBLE : Au sein d'un groupe, femme que le V2D désire et pour laquelle il joue. Origine : Mystery.

COMMUNICATION SOUTERRAINE : Impression, message ou effet créé par le comportement, les vêtements ou la présence d'une personne ; forme de communication indirecte, non verbale, généralement mieux perçue par les femmes que par les hommes. Origine : Tyler Durden.

COMPTE RENDU : Récit d'une nuit de drague, rédigé par un dragueur, généralement diffusé sur Internet.

CONCLU-RAISE : Rapport sexuel (conséquence d'une drague réussie). Également conclu-B, conclu-sexe ou conclu-S. Origine : Mystery.

CONCLU-LANGUE : Baiser passionné ou roulage de pelle en règle. Également conclu-L. Origine : Mystery.

CONCLU-TÉL : Numéro de téléphone d'une femme, obtenu après une séance de drague. Remarque : le fait de donner son numéro à une femme ne constitue pas une conclu-tél. Également conclu-T. Origine : Mystery.

CONTRAINTES HORAIRES : Annoncer à une femme ou à un groupe que l'on va devoir les quitter sous peu. But : calmer les angoisses d'une cible qui craindrait que l'homme qu'elle vient de rencontrer la colle toute la soirée ou

d'être obligée de coucher avec lui dès qu'ils seront rentrés chez lui. Origine : Style.

CRACK À NANA : Tout sujet spirituel ou psychologique qui plaît à la plupart des femmes et n'intéresse pas la plupart des hommes – astrologie, tarot, tests de personnalité. Origine : Tyler Durden.

CRO-MAGNONNER : Franchir directement et de façon agressive les étapes du contact physique, progresser vers le rapport sexuel, avec une femme consentante ; technique fondée sur l'idée selon laquelle les premiers êtres humains n'utilisaient pas leur intelligence ni la communication pour s'accoupler mais l'instinct et la force.

DAFF (défense anti-fille facile) : Manœuvres que certaines femmes exécutent pour ne pas endosser la responsabilité du lancement des opérations sexuelles ou du consentement ; ou pour éviter de passer pour une fille facile devant l'homme qui les accompagne, leurs copines, les gens en général ou elles-mêmes. Peut intervenir avant ou après le rapport, et même empêcher tout acte sexuel. Origine : Yaritai.

DDI (déclaration ou démonstration d'intérêt) : Commentaire direct destiné à faire comprendre à une femme qu'elle nous attire ou nous impressionne. Origine : Rio.

DÉBUSQUEMENT DE VALEURS : Faire ressortir, pendant la conversation, ce qui compte pour une personne, en général dans l'idée d'atteindre un désir intime qui la motive. Dans le cadre de la séduction, le débusquement de valeurs peut aider un homme à comprendre qu'une femme qui dit rechercher un époux riche ne cherche en fait qu'une impression de sécurité.

DISTORSION TEMPORELLE : Au départ, terme d'hypnose désignant la perte de conscience du sujet par rapport au temps écoulé ; renvoie aussi à la technique de drague par laquelle une femme se forge l'impression de connaître le dragueur depuis plus longtemps qu'elle ne le connaît en réalité. Exemples : emmener une femme dans plusieurs endroits différents pendant une même soirée, ou lui demander d'imaginer des événements et des aventures communes à venir.

DROIT DANS LE MUR/SE RÉTAMER/MISSION SUICIDE : Se faire directement, souvent de façon impolie, rejeter ou ignorer par une femme ou un groupe qu'on vient d'aborder.

DVI (démonstration de valeur interactive) : Bref thème destiné à accrocher l'attention et l'intérêt d'une femme qu'on vient de rencontrer en lui apprenant quelque chose sur elle-même. Origine : Style.

DVS (démonstration de valeur supérieure) : Thème lors duquel un V2D présente un talent ou un attribut qui rehausse sa valeur aux yeux d'une femme ou d'un groupe ; le but est de le distinguer des autres hommes, moins intéressants, présents ce soir-là.

ÉCHELLE DBS OUI : Technique de persuasion par laquelle on pose à une personne une série de questions simples destinées à susciter des réponses positives, et ainsi augmenter la possibilité que la personne réponde également oui à la dernière question, plus ouverte. Exemple : « Es-tu spontanée ? Es-tu aventureuse ? Aimerais-tu jouer au cube ? »

EFFACEMENT : Circonstance dans laquelle le numéro de téléphone d'une femme n'est plus un moyen efficace pour faire des projets, en général parce qu'il s'est écoulé trop de temps entre les échanges et parce que la femme a perdu tout intérêt ; peut aussi désigner une femme qui ne s'intéresse plus à un V2D.

ÉQUIPIER : Ami, généralement habile dragueur, qui vous assiste pour ce qui est d'aborder, de séduire et de ramener chez vous une femme. Un équipier pourra par exemple occuper les amis de la cible pendant que vous lui parlerez, ou bien exposer à la fille vos qualités. Existe aussi en version féminine.

ÉQUIPIÈRE : voir PIVOT.

ÉTAPE MANIP : Le fait de toucher, ou d'être touché, généralement avec une intention suggestive ou dans le but d'exciter – caresser les cheveux, prendre par la main, tenir par les hanches ; précède le vrai contact sexuel. Origine : Ross Jeffries.

FAUSSE CONTRAINTE HORAIRE : voir CONTRAINTE HORAIRE.

FAUSSE SORTIE : voir SORTIE.

FES (faible estime de soi) : Désigne une femme qui manque d'assurance et a tendance à s'engager dans un comportement effacé et autodestructeur. Origine : MrSex4uNYC.

FIXETTE AIGUË : 1. Obsession d'un homme vis-à-vis d'une femme avec laquelle il ne sort pas. Les V2D estiment que cette maladie réduit de façon significative les chances qu'a l'homme de sortir ou coucher avec elle. 2. Fille par laquelle on est obsédé. Origine : John C. Ryan.

FRIGO (coup du) : Consiste à ignorer une femme afin qu'elle recherche votre approbation ; utilisé en général pour contrer la **RDM**.

GAZOILLER : Papoter (entre deux personnes qui viennent de se rencontrer). Sujets courants : résidence, boulot, centres d'intérêt, loisirs.

GESTION STYLE : Ensemble subtil de tactiques, d'attitudes, de compliments équivoques et de répliques qu'un dragueur utilise pour entretenir sa

domination dans un groupe. Origine : Tyler Durden.

GESTION DIS CONSÉQUENCES : Indiquer à une femme, avant de coucher avec elle, quel genre de relation et quel degré d'engagement on souhaite, afin qu'elle n'en attende ni trop, ni trop peu.

GESTION DU MAG : Éjecter d'un cercle un rival potentiel par le biais de tactiques physiques, verbales ou psychologiques. Origine : Tyler Durden.

IDI (indicateur d'intérêt) : Signe par lequel une femme révèle indirectement qu'elle est séduite ou intéressée par un homme. Parmi ces indices, généralement involontaires et subtils, on recense : le fait de se pencher vers l'homme quand il parle, de poser des questions banales pour entretenir la conversation, ou de lui serrer la main quand il la lui prend. Contraire : **IDD** (indicateur de désintérêt). Origine : Mystery.

IMITER : Observer et reproduire le comportement d'autrui – en général, d'une personne qui possède un trait de caractère ou un talent que l'on souhaite acquérir. Origine : Richard Bandler et John Grinder.

INTRO : Déclaration, question ou anecdote servant à engager la conversation avec une inconnue ou un groupe d'inconnus. Les intros peuvent être liées à l'environnement (spontanées) ou concoctées à l'avance ; directes (indiquant un intérêt sentimental ou sexuel envers une femme) ou indirectes (ne montrant aucun intérêt).

IPAIAM (invitation préapproche, invitation à l'approche mâle) : Action ou suite d'actions non verbales censées amener une femme ou un groupe à remarquer un homme et exprimer passivement un intérêt pour lui avant même qu'il n'approche. Origine : Form-handle.

JOUR N° 2 : Premier rendez-vous.

LAPIN (poser un) : Se dit d'un rendez-vous qu'une femme annule ou auquel elle ne se présente pas.

MAG (mâle alpha du groupe) : Homme à l'aise en société qui rivalise avec un virtuose de la drague pour une femme, ou vient perturber le V2D quand il joue. Origine : OldJDog.

MISSION BLEUSAILLE : Exercice destiné à aider les timides à vaincre leur peur du premier contact. Exemple : passer la journée dans un lieu public, comme un centre commercial, et dire « Salut » à toutes les femmes qui passent.

MM (Méthode Mystery) : École de drague fondée par Mystery, qui se concentre sur les approches de groupe indirectes. Origine : Mystery.

MOTS DE TRANSE : Mots sur lesquels une personne insiste ou qu'elle répète pendant la conversation, indiquant qu'ils détiennent pour elle une

signification particulière. Quand un dragueur connaît les mots de transe d'une femme, il peut les utiliser afin d'établir avec elle un sentiment de compréhension et des affinités. Origine : Richard Bandler et John Grinder.

MV2D (maître virtuose de la drague) : Grand maître du jeu, que ses talents placent parmi l'élite.

MYSTERY'S LOUNGE : Forum à accès réservé sur lequel les grands V2D échangent techniques, photos et comptes rendus. Origine : Mystery.

NEG : Déclaration ambiguë ou insulte apparemment accidentelle qu'un dragueur fait à une jolie femme qu'il vient de rencontrer, dans le but d'afficher à ses yeux (ou aux yeux de ses amis) un manque d'intérêt. Origine : Mystery.

NEG-SCUD : Neg destiné à amuser un groupe aux dépens de la cible. Origine : Mystery.

NEG-SNIPER : Neg utilisé pour embarrasser une femme en tête à tête. Origine : Mystery.

NONVERSATION : Conversation durant laquelle un des deux interlocuteurs n'écoute pas l'autre, généralement par manque d'intérêt ou par distraction. Origine : Style.

OBSTACLE : Individu ou membre d'un groupe que le dragueur ne convoite pas mais qu'il doit conquérir dans le but de s'attaquer à la femme qu'il désire. Origine : Mystery.

ŒILLADE TOUTOU-PÂTÉE : Expression qu'adopte une femme quand elle est séduite par l'homme qui lui parle. Également : OTP. Origine : Ross Jeffries.

PAON (théorie du) : Théorie selon laquelle un homme doit revêtir des habits flashy et des accessoires excentriques pour attirer l'attention des femmes (chemises de couleur vive, bijoux lumineux, boas, chapeaux de cow-boy bigarrés, tout ce qui vous distingue des autres). Origine : Mystery.

PC (petit copain).

PIVOT : Femme (en général une amie) dont on se sert en société pour en aborder d'autres. Un pivot remplit plusieurs fonctions : elle prouve que l'on a des relations, elle peut susciter de la jalousie chez la cible, elle peut faciliter l'abordage de cercles difficiles et vanter les mérites du V2D auprès de sa cible.

PMP (pauvre mec frustré) : Mec banal, stéréotypé, sans don pour la drague, qui ne comprend pas ce qui plaît aux femmes ; supplie et pleurniche en présence de femmes avec lesquelles il n'a pas encore couché. Origine : Ross Jeffries.

PMFG (pauvre mec frustré grave) : Homme rencontrant incroyablement peu de succès auprès des femmes – en général à cause de sa maladresse, de sa

nervosité et de son manque d'expérience.

PNL (programmation neurolinguistique) : École d'hypnose développée dans les années 1970 et fondée en grande partie sur les techniques de Milton Erickson. Contrairement à l'hypnose traditionnelle, dans laquelle on endort le sujet, la PNL est une forme d'hypnose éveillée où des répliques conversationnelles et des gestes servent à influencer une personne au niveau du subconscient. Origine : Richard Bandler et John Grinder.

POINT D'ACCROCHE : Moment de la drague où une femme ou un groupe décide qu'il apprécie la compagnie d'un homme qui vient de l'aborder et veut le retenir. Origine : Style.

PUSH-PULL. – Technique visant à créer ou augmenter l'attirance, par laquelle l'homme indique à la femme qu'elle ne l'intéresse pas, avant de manifester le contraire. Cette séquence peut durer quelques secondes – exemple : prendre la femme par les mains, puis la relâcher, comme si on ne lui faisait pas encore confiance – ou un peu plus longtemps : être très aimable durant une conversation téléphonique puis très distant et abrupt la fois suivante. Origine : Style.

RANCARD INSTANTANÉ : Acte consistant à emmener une femme qu'on vient de rencontrer d'un lieu à un autre dans la même journée. Exemple : passer d'un environnement animé à un autre plus propice à l'échange (d'un bar à un restaurant, ou de la rue à un café). Origine : Mystery.

RASC (repérer, accoster, séduire, conclure) : Ordre séquentiel rudimentaire de la drague. Origine : Mystery.

RDM (résistance de dernière minute) : Circonstance dans laquelle une femme, après avoir embrassé un homme qu'elle désire, l'empêche, par des paroles ou des actes, d'aller plus avant dans les contacts sexuels (exemple : lui retirer son soutien-gorge, passer la main sous sa culotte, ou la pénétrer).

RECADRER : Modifier le contexte dans lequel quelqu'un envisage une idée ou une situation ; changer le sens qu'une personne attribue à une idée ou à une situation. Origine : Richard Bandler et John Grinder.

REGARD TRIANGULAIRE : Technique consistant, juste avant d'embrasser une femme, à la regarder dans les yeux, puis à lancer des coups d'œil furtifs et suggestifs à sa bouche.

RÈGLE DES TROIS SECONDES : Règle selon laquelle l'homme doit approcher une femme dans les trois secondes qui suivent le moment où il la repère. But : l'empêcher de cogiter, de devenir nerveux ; l'empêcher aussi de faire fuir la femme en la dévisageant trop longtemps. Origine : Mystery.

RLT (relation à long terme) : Une petite amie.

RLTM (relations à long terme multiples) : Femme appartenant à un harem ; l'une des nombreuses filles avec lesquelles un V2D sort et couche. Dans l'idéal, le dragueur est honnête avec ses RLTM : il leur dit qu'il voit d'autres femmes. Origine : Svengali.

SAJP (soyons amis, je préfère) : Phrase par laquelle une femme indique à un homme qu'il ne l'intéresse ni sexuellement ni sentimentalement. Un SAJP peut aussi prendre la forme d'un discours plus élaboré.

SCÉNARIO : Discours, généralement préparé, fondé sur une série de formules de PNL destinées à séduire ou exciter une femme. Origine : Ross Jeffries.

SORTIE : Technique de drague par laquelle, après avoir abordé une femme et établi un bon contact avec elle, l'homme la quitte – pendant deux secondes ou plusieurs heures – dans le but de démontrer une certaine autonomie et d'accroître son charme.

SS (Speed Séduction) : École de drague fondée sur la fnu créée par Ross Jeffries dans les années 1980. Origine : Ross Jeffries.

SUPPLIER : Se mettre en situation d'infériorité ou de servilité dans le but de plaire à une femme, lui offrir un verre, changer d'opinion pour être du même avis qu'elle, etc).

SYNISTHÉSH ! : Littéralement, chevauchement des sens (humer une couleur, par exemple) ; dans le cadre de la séduction, désigne un type d'hypnose éveillée durant laquelle on met une femme dans un état élevé de conscience puis on lui demande d'imaginer des images agréables et des sensations de plus en plus intenses, le but étant de l'exciter par des discours, des sensations et une imagerie suggestifs et métaphoriques.

TBM (trop bonne meuf) : Sigle par lequel les membres de la communauté désignent les femmes séduisantes. Pour un individu spécifique, on ajoute en général un chiffre indiquant sa place sur l'échelle de la beauté – TBM 10/10 – ou bien un surnom – TBM Rouquine. Origine : Aardvark.

TEMPÉRATURE BINGO : Degré auquel une femme est prête à entrer en contact physique avec un homme. Contrairement à l'attirance, une température bingo élevée apparaît et disparaît en général très vite. Pour maintenir élevé l'intérêt physique de la femme plus longtemps, un V2D doit tenter de faire monter sa température bingo au moyen d'un enchaînement rapide de thèmes.

TERRAIN : Tout lieu public où un dragueur peut rencontrer des femmes.

TEST : Question, demande ou commentaire d'apparence hostile par lesquels une femme juge si un homme peut être un petit copain ou un partenaire sexuel digne de ce nom. Si l'homme prend la question, la demande ou le commentaire au pied de la lettre, il échoue et rate en général une occasion de progresser dans sa prise de contact. Exemple : dire à l'homme qu'il est trop jeune ou trop vieux, lui réclamer un service superflu.

TESTER SUR LE TERRAIN : Expérimenter et perfectionner une tactique ou un thème de drague auprès de nombreuses femmes dans différentes situations avant d'en faire profiter les autres V2D.

THÈME : Conversation ou anecdote préparée, démonstration de talent, ou tout autre matériau visant à susciter, entretenir ou faire avancer une interaction avec une femme ou son groupe. Exemples : test des meilleures amies, méthode de l'évolution, expériences de télésthésie.

THÈME/SCÉNARIO ANTI-PETIT AMI : Réplique, scénario ou technique par lesquels un V2D tente de séduire une femme déjà en couple.

THÉORIE DE GROUPE : Idée selon laquelle une jolie femme est en général accompagnée par des amis. Il est alors nécessaire, pour l'aborder, de gagner l'approbation de ses amis tout en affichant un manque d'intérêt envers elle. Origine : Mystery.

TROQUER : Aborder un groupe dans le but de rencontrer une femme dans un groupe adjacent. Origine : Mystery.

TUEUSE À GAGES : Employée du secteur tertiaire recrutée en général pour son physique – barmaid, serveuse, shot girl ou strip-teaseuse. Origine : Mystery.

VDS (vraie dynamique sociale) : Société spécialisée dans les séminaires, ateliers et produits divers relatifs à la drague. Créée par Papa et Tyler Durden. Origine : Papa.

VTBM (vaiment trop bonne meuf) : Femme extrêmement séduisante.

REMERCIEMENTS

Que sont-ils devenus ?

Depuis que j'ai écrit ce livre, il s'est passé assez de choses à Projet Hollywood et dans la vie de ses habitants pour alimenter une suite. Disons qu'un synopsis suffira. Fin de l'histoire. Générique !

Merci à Mystery – ayant mis son plan à exécution, il a emménagé à Las Vegas avec Ania. Ils partagent un appartement sur Las Vegas Boulevard. Il a fini par se trouver un partenaire d'affaires digne de ce nom, Savoy, qui a révolutionné ses finances. Mystery tient désormais des ateliers presque tous les week-ends. Le tarif (exorbitant) est de deux mille deux cent cinquante dollars mais, à ce que j'ai pu en voir, tout le monde repart content. Son premier ami à Las Vegas : David Copperfield, qui avait lu l'article sur la communauté paru dans le New York Times, l'a contacté et s'entretient avec lui quasiment tous les jours. Petit bémol, Mystery n'a pas encore réussi à convaincre Ania de faire un truc à trois.

Merci à Tyler Durden et Papa – eux non plus n'ont pas tardé à quitter Projet Hollywood. Au terme d'une valse de V2D, ils ont donné la chambre de Mystery à un couple « new âge » en échange du droit d'utiliser leur appartement new-yorkais comme point de chute pour leurs ateliers. Les amis des nouveaux résidents leur rendaient visite presque tous les jours – ambiance hare krishna, chants, danses et batailles psychiques dans le salon de Projet Hollywood. Quand Tyler Durden s'est rendu à New York pour y assurer un atelier, la personne qui occupait l'appartement du couple lui a interdit d'y donner des cours. Entre-temps, une guerre de territoire avait éclaté à Projet Hollywood.

La vérité, nous ne la connaissons peut-être jamais. Les hippies prétendent que Tyler Durden et Papa se sont fait la malle après que les autorités locales les ont assignés en justice pour avoir mené une activité commerciale dans une zone résidentielle. Tyler Durden et Papa maintiennent quant à eux que le loyer de Projet Hollywood était trop élevé. L'un dans l'autre, un mois et demi après le terme du bail, Papa, Tyler Durden et les autres dragueurs ont dû plier boutique. Ils se sont installés dans une résidence située non loin de chez Lisa et de la

clinique où j'avais emmené Mystery. Tyler Durden y vit avec sa nouvelle copine, et Papa ne perd pas espoir d'y attirer Paris Hilton. Tous deux continuent la vraie dynamique sociale, qui leur vaut d'extraordinaires retours de la part de leurs étudiants.

Merci à Projet Hollywood – désormais occupé par un couple « new âge » excentrique et une employée de maison merveilleuse. Elle se surnomme le « Bouddha du Ménage » et loge dans mon ancienne chambre.

Merci à Herbal et Katya – ils sont restés ensemble six mois à Austin. Herbal vit avec son wallaby, Shaniqua, dans la maison qu'il possède à Austin et où il s'entraîne à battre le record du 100 m suite à un pari. Il offre une récompense à quiconque parviendra à venir à bout du régime de sommeil. Katya est rentrée à La Nouvelle-Orléans, où elle travaille comme mannequin et maquilleuse. Son frère a repris le chemin de l'église – Gilles de la Tourette le laisse tranquille depuis plus d'un an.

Merci à Sickboy et Playboy – incapables de tourner la page de la communauté, ils gèrent à présent une société à New York – Cutting Edge Image Consulting – qui propose des programmes audio, des ateliers et des e-books pour permettre à leurs clients d'améliorer leur image et leurs talents de dragueurs.

Merci à Dustin – le roi des dragueurs-nés vit maintenant à Jérusalem, marié à la fille d'un rabbin. Je n'ai pu assister à la cérémonie.

Merci à Marko – désormais fiancé, il m'a expliqué qu'il a rejeté le conseil des V2D et fait la cour à l'heureuse élue pendant des mois (avec poésie, fleurs, rendez-vous galants, etc.). Tous deux envisagent d'emménager à Chicago et d'y fonder une famille.

Merci à Ross Jeffries – sa rivalité avec Mystery est enfin de l'histoire ancienne. Après une brève liaison avec une infirmière, le voilà redevenu chasseur ; il prétend faire des découvertes capitales en aidant de pauvres types à surmonter leur peur, leur timidité et leurs vieilles habitudes. Il s'émancipe de la PNL afin d'explorer un versant plus spirituel de sa personnalité avec un moniteur d'« éveil du cœur » et un prof de yoga.

Merci à Courtney Love – tirée d'affaire côté justice, elle parvient à se libérer des tabloïds. Elle nage dans le bonheur à Los Feliz, avec sa fille. Elle travaille sur un nouvel album avec Billy Corgan et Linda Perry. Elle veut jouer Katya dans le film.

Merci à Formhandle – contre vents et marées, il maintient la communauté à flot. Son site sur la « Fast Séduction » demeure la référence pour tout ce qui a trait à la drague. Ses recherches m'ont été bien utiles pour le glossaire. Merci

aussi à Cliff-cet autre pilier de la communauté a récemment convié des centaines d'étudiants et plusieurs dizaines d'instructeurs à Montréal pour sa première convention annuelle.

Merci à Sin – il a épousé cette femme qu'il promenait au bout d'une laisse à Atlanta. J'ai eu récemment l'honneur de faire sa connaissance ; on ne croirait pas, quand on la voit.

Merci à Britney Spears – elle aussi s'est mariée. Deux fois. Merci également à Tom Cruise, qui vient d'annoncer ses fiançailles sans craindre de clamer son amour sur les toits. Lorsque j'ai une décision difficile à prendre, je me demande : « Que ferait Tom Cruise à ma place ? » Après je saute comme un malade sur mon canapé.

Merci à Dreamweaver – désormais scénariste. Peu avant la parution de ce livre, on lui a diagnostiqué un cancer du cerveau. C'est Maverick qui l'a emmené à l'hôpital. Le père de Versity, un des membres de Mystery's Lounge, chirurgien, éminent spécialiste du traitement du cancer, lui a proposé son aide. Dreamweaver, tu es bourré de talent, nos prières t'accompagnent.

Merci à Grimble – qui se consacre tout entier à la vente de ses e-books et à ses cours de séduction ; merci à Twotimer – qui a quitté Los Angeles pour entrer en troisième année à la fac ; merci à Vision – qui est devenu le parrain de l'enfant de Versity ; et merci à Pull-Over – qui a rompu avec sa femme.

Merci à la communauté, et aux centaines d'amis que je m'y suis fait ces deux dernières années. Puissiez-vous trouver ce que vous cherchez – en amour et dans la vie. À ceux qui flippent parce que j'ai tout dévoilé : ne vous en faites pas. Un homme et une femme trouveront toujours le moyen de se rencontrer et de faire l'amour. Et, quel que soit ce moyen, vous le découvrirez tous.

Merci à Caroline, Nadia, Maya, Mika, Hea, Carrie, Hillary, Susanna, Jessica 1, Jessica 2 et aux autres beautés exceptionnelles qui sont entrées dans ma vie. Appelez-moi, je vous expliquerai tout.

Merci aux autres gourous – David DeAngelo, dont la liste de contacts contient environ 1,1 million de noms, et qui offre désormais des conseils aux femmes pour mettre le grappin sur un homme et le garder ; Rick H., qui s'est installé en Roumanie pour s'occuper de ses affaires et de ses aventures sentimentales ; Steve P. et Raspoutine, qui partagent leurs techniques dans une série de vidéos. Merci également à Swingcat et à David Shade.

Merci à tous ceux qui m'ont permis de reproduire leurs e-mails et leurs comptes rendus. Juggler, qui a mis sa carrière de comique en veilleuse afin de développer sa propre société et d'achever son e-book, vit avec sa nouvelle

copine, une prof de fitness adepte du marathon ; il est toujours fan de Barry Manilow. Extramask a coupé les ponts avec la communauté pour se consacrer à temps plein à ses projets : un spectacle comique et une émission. Jlaix a trouvé la bisexuelle dont Mystery a toujours rêvé. Il a décrit le détail de leurs aventures dans une série de comptes rendus qui vaudraient d'être publiés.

Merci à Judith Regan – en page six du New York Post, elle m'a accusé d'avoir séduit sa fille de treize ans. Elle blaguait. Je crois. Et même si elle était sérieuse, je ne lui en veux pas. Elle m'a soutenu dans cette folle aventure depuis le départ, en tant qu'éditrice mais aussi en tant que sainte patronne.

Merci à toute l'équipe de ReganBooks, en particulier à Cal Morgan (insérer ici un compliment hyperbolique) : il était si excité à l'idée de rencontrer Lisa qu'il n'a pas pu décrocher une parole au moment fatidique. Merci également à Bernard Chang, Michelle Ishay, Richard Ljøenes, Paul Crichton, Cassie Jones, Kyran Cassidy et Aliza Fogelson – leur patience est à toute épreuve.

Merci à Ira Silverberg, mon agent, qui ne désespère pas de me convaincre d'aborder un sujet intello. Et merci à Anna Stein, ainsi qu'à l'équipe de Donadio & Oison.

Merci à David Lubliner, Andrew Miano, Craig Emanuel, Paul Weitz, Chris Weitz, Andrea Giannetti, Matt Tolmach et Amy Pascal pour leur soutien concernant l'autre Projet Hollywood.

Merci à Fedward Hyde, mon humble correspondant, pour son aide dans les recherches, et ses e-mails à rendre Joyce fou de jalousie. Enfin... peut-être pas James Joyce mais au moins le Dr. Joyce Brothers. (Encore un bel exemple de la « gestion Style » !) Merci à Lovedrop, qui a créé le premier manuel de la méthode Mystery. Et merci à Sue Wood, qui a transcrit patiemment toutes mes cassettes – tâche ardue si on tient compte de toutes les heures d'hypnose et de réunions qu'elles contiennent. Merci également à Laura Dawn et Daron Murphy, qui se sont occupés d'autres bandes.

Merci à mes nombreux professeurs – entre autres Joseph Arthur (qui m'a appris à placer ma voix, m'a éclairé de son infinie sagesse et m'a fait faire à Esalen une retraite qui m'a ouvert les yeux) et Julia Caulder (qui m'a enseigné la technique Alexander et m'a permis d'aller la voir chanter Wagner au Los Angeles Opéra).

Merci à tous ceux qui ont lu les premières versions de ce livre – parmi eux, Anya Marina, Maya Kroth, M. the G, Paula et Hazel Grâce, Marg la méchante nounou et mon frère, Todd, qui a maintenant en tête des images qu'il préférerait oublier.

Pour finir, oui, Lisa et moi sommes toujours ensemble. Et bien que je sois devenu un spécialiste de la séduction au cours des deux dernières années, je n'ai rien appris qui m'aide à entretenir une relation solide. La vie de couple m'a demandé bien plus de temps et de travail que la drague. Mais j'en ai retiré des satisfactions et une joie infiniment plus intenses. Peut-être parce que, là, ce n'est pas un jeu.

Strauss

THE GAME

Doté d'un physique banal, voire ingrat, Neil Strauss souffre également d'une timidité maladive avec le sexe faible. C'est pourquoi, lorsqu'il est chargé d'investiguer sur la communauté des Virtuoses de la Drague, une société underground de séducteurs d'un nouveau type, Strauss en profite pour prendre des leçons... Il ne sait pas encore jusqu'où va le mener cette enquête dans un monde où le langage est codé, où les femmes sont des cibles, où les règles sont impitoyables.

L'auteur y explique comment lui, un homme au sex-appeal inexistant, est devenu un tombeur professionnel en deux ans, grâce à des techniques directement inspirées de la psychologie comportementaliste.

L'EXPRESS

The Game se lit à la fois comme un manuel pratique à faire saliver les apprentis Don Juan et comme un récit ironique qui dépeint les rivalités entre les différentes chapelles et les névroses de ces gourous des temps modernes.

LE POINT

Neil Strauss

Journaliste, critique rock rompu aux cultures underground, Neil Strauss est aujourd'hui une star mondiale.

)
En français : « Herbar » ou « D'herbes ». (*N. d. T.*)
↵

) Référence à la chanson Heart-Shaped Box de Nirvana. ↵

)

Serveuse qui « armée » d'une mitrailleuse en plastique remplie d'alcool, abreuve les clients. Toutefois, elle transporte plus souvent les boissons dans des pipettes posées sur un plateau qu'elle porte autour du cou. (N. d. T.)

↵

)
Ouvrage sur le dressage des chiens. (*N. d. T.*) 4

)

Ancien étudiant d'un atelier de Brooklyn, père célibataire qui
gagne sa vie comme chauffeur dans une agence de rencontres.
(N. d. A.)

4

)

Effacement et brouillage » : quand une femme cesse de vous rappeler. Cf. Glossaire. (N. d.A) ↵